Histoire De Jerusalem Et D'Hebron (1876)



Henry Sauvaire

Kessinger Legacy Reprints

HISTOIRE DE JÉRUSALEM ET D'HÉBRON DEPUIS ABRAHAM JUSQU' A LA FIN DU XV e SIÈCLE DE J.-C

Fragments de la Chronique de Moudjîr-ed-dyn traduits sur le texte arabe
PAR HENRY SAUVAIRE

Chevalier de la Légion d'Honneur, Premier Drogman de t'Agence el Consulat général de France à Alexandrie, Membre de l'Institut Egyptien, etc.

Nous croyons être agréable aux pèlerins et aux touristes qui se rendent en Palestine, en leur offrant, dans ce petit volume, la traduction des passages de l'ouvrage de Moudjîr-ed-dyn, plus particulièrement consacrés à la topographie de Jérusalem et d'Hébron. La plupart des monuments qui existaient dans ces deux villes saintes, à l'époque où l'auteur les a décrits, c'est-à-dire vers la fin du XVe siècle de notre ère, excitent encore aujourd'hui notre respectueuse admiration ou notre curiosité.

Le savant professeur M. Reinaud, dont la perte a été si regrettée de tous ceux qui s'occupent de l'histoire et de la géographie orientales, a plus d'une fois cité notre auteur dans sa Bibliothèque des Croisades. Mais on trouve surtout de nombreux fragments de l'Histoire de Jérusalem et d'Hébron dans les Mines de l'Orient. Toutefois, outre que la traduction faite par l'illustre de Hammer ne nous a pas toujours paru très exacte, il est assez incommode de porter en voyage les deux énormes tomes dans lesquels ces extraits sont disséminés.

Le qâdy Moudjîr-ed-dyn el Hanbaly mourut en l'année 927 de l'hégire (1521 de J. C.). Un grand nombre de manuscrits de l'Euns el djalîl, son principal ouvrage, existent dans les Bibliothèques de Paris, Londres, Vienne, etc.; un imprimeur du Caire, El Wahby, en a publié une édition. C'est sur un manuscrit acquis par nous à Jérusalem et sur l'ouvrage imprimé que nous avons fait la présente traduction.

Henry SAUVAIRE.

Marseille, le 30 Décembre 1875.

PREMIÈRE PARTIE

Achat de la Caverne.

Au rapport de Ka’b el Ahbar, la première personne qui mourut et fut ensevelie a Hébra (Hébron) fut Sarah. En effet, lorsqu’elle mourut, El Khalil (Abraham) sortit à la recherche d’un endroit pour l’y enterrer; son plus grand désir était d’en trouver un à proximité de Memri (Mambré). S’étant rendu auprès d’Afroûn, qui était roi de la contrée et habitait Hébra, Abraham lui dit : « Vends-moi un emplacement où je puisse inhumer les membres de ma famille qui mourront. Choisis, répondit ‘Afroûn, je te permets d’enterrer tes morts sur tel point de mon territoire que tu préféreras. Je ne veux le prendre qu’en en payant le prix, dit Abraham. Vertueux vieillard, répliqua le roi, ensevelis tes morts où il te plaira. » Abraham refusa. Comme il insistait pour acheter la caverne : « Eh bien ! dit le roi, je te la vendrai moyennant quatre cents derhems, chaque derhem du poids de cinq derhems, et chaque cent derhems au coin d’un roi (différent). » Il voulait par ces conditions mettre Abraham dans l’impossibilité de se procurer la somme et le forcer à accepter son offre.

Abraham sortait de chez le monarque, lorsque tout à coup il aperçut (l’ange) Gabriel debout devant lui. « Abraham, lui dit-il, Dieu a entendu ce que t’a demandé le géant. Voici les derhems; remets-les-lui. Ils sont tels qu’il les désire. » Abraham les prit, continue le narrateur, et les porta au tyran qui lui dit : « D’où te sont venues ces pièces? De Celui, répondit le patriarche, qui est mon Créateur, mon Dieu et pourvoit à mes besoins. »

Après qu’Afroûn eut reçu l’argent, Abraham transporta Sarah et l’ensevelit dans la caverne. C’est ainsi qu’elle fut la première personne qu’on y enterra. Elle mourut âgée de cent dix-sept, ou, suivant d’autres, de cent vingt-sept ans. Dans la suite, lorsqu’ Abraham mourut, il fut inhumé vis-à-vis d’elle du côté de l’occident. Après, mourut Rabaqah (Rébecca), femme d’Isaac; elle fut ensevelie dans la même caverne, à côté de Sarah, dans la direction du sud. Ensuite mourut Isaac qui fut enterré en face de sa femme, du côté de l’ouest. Puis Jacob mourut; il fut inhumé auprès de la porte de la caverne : sa tombe fait face à celle d’Abraham, du côté du nord. Après lui mourut Lyqâ (Léa), sa femme; elle fut ensevelie vis à vis de lui, du côté de l’orient.

Or les enfants de Jacob, avec El’Ys (Esaû) et ses frères, s’assemblèrent et dirent : « Laissons la porte de la caverne ouverte; nous y enterrerons tous ceux d’entre nous qui mourront. » Mais une dispute ayant éclaté entre eux, un des frères d’Esaû ou, suivant une autre version, un des fils de Jacob leva la main et donna un soufflet à Esaû dont la

tête tomba dans la caverne. Quand sa tête fut tombée dans la caverne, ils emportèrent son corps et l'enterrèrent sans tête; sa tête resta dans la caverne qu'ils entourèrent d'un mur; ils placèrent sur chacun des tombeaux des signes funéraires propres à les faire reconnaître et y tracèrent les inscriptions suivantes : « Ceci est le tombeau d'Abraham. » « Ceci est le tombeau de Sarah. » « Ceci est le tombeau d'Isaac. » « Ceci est le tombeau de Rébecca. » « Ceci est le tombeau de Jacob. » « Ceci est le tombeau de sa femme Léa. » Après quoi ils sortirent et fermèrent la porte.

Tous ceux qui se rendaient en cet endroit se bornaient à y faire leurs tournées sans y pénétrer, jusqu'à ce qu'après cela arrivèrent les Roûm (Grecs du Bas Empire). Ceux-ci y pratiquèrent une porte, pénétrèrent dans l'intérieur et y construisirent une église. Dans la suite, quand Dieu eut fait triompher l'islamisme et que les musulmans se furent rendus maîtres de ce pays, ils démolirent l'église.

Près de la ville de notre seigneur Abraham El Khalil, est un village nommé Si'ir qui sépare les deux arrondissements de Jérusalem et d'Hébron. Dans l'intérieur de son Masdjed se trouve un tombeau qu'on dit être celui d'Esaû. Cette croyance est très répandue parmi la population, qui s'y rend en pèlerinage. Dieu connaît mieux la vérité.

On rapporte à Wahb ebn Monabbeh le récit suivant : « J'ai vu sur le tombeau d'Abraham une pierre placée à la partie postérieure du monument et sur laquelle étaient gravés ces vers du mètre radjaz :

« L'ignorant se laisse aveugler par ses espérances, Celui dont le terme est arrivé doit mourir. Les artifices ne lui serviront à rien. »

A quoi un des hommes de science a ajouté : « Les actes seuls accompagnent l'homme dans la tombe. »

Mohammad, fils de Bekran, fils de Mohammad, Khatîb du Masdjed d'Hébron, raconte avoir entendu Mohammad, fils d'Ishâq, le grammairien, s'exprimer ainsi : « Je sortis avec le qâdy Abou 'Amr 'Otmân, fils de Dja'far, fils de Châdân, pour aller au tombeau d'Abraham. Nous y avions séjourné trois jours, lorsque, le quatrième, mon compagnon s'approcha de l'inscription qui fait face au tombeau de Rébecca, femme d'Isaac, et après m'avoir ordonné de la laver jusqu'à ce que les caractères en fussent devenus bien lisibles, il m'enjoignit de reproduire exactement, sur un rouleau de papier que nous avions apporté, ce qui était sur la pierre. La transcription faite, nous retournâmes à Ramleh. Le qâdy fit aussitôt venir des gens connaissant des langues

différentes, pour lui lire l'inscription, mais il ne se trouva personne en état de la déchiffrer. Toutefois, ils s'accordèrent à dire qu'elle était en grec ancien; à leur connaissance, il ne restait qu'un seul individu capable de la lire, à savoir un vieux cheikh, à Alep. On résolut de l'envoyer chercher. Dès qu'il fut arrivé, le qâdy me manda en sa présence. C'était un cheikh très âgé. Le cheikh mandé d'Alep me dicta comme suit la traduction de ce que j'avais reproduit sur le rouleau de papier : « Au nom de mon Dieu, le Dieu du trône, le vainqueur, le guide, le puissant, le fort, le monument qui est en face est le tombeau de Rébecca, femme d'Isaac; celui qui lui correspond est le tombeau d'Isaac. Le grand monument qui vient ensuite est le tombeau d' Abraham El Khalil; vis-à-vis de lui, du côté de l'orient, est le tombeau de sa femme Sârah. Le monument le plus éloigné, sur la même ligne que le tombeau d'Abraham, est le tombeau de Jacob; après lui, à l'orient, est le tombeau d'Elyâ, femme de Jacob. Que les prières et le salut de Dieu soient sur eux tous ! Esaû a tracé ceci de sa main. » Le nom de la femme de Jacob est Elyâ; dans quelques ouvrages, il est écrit Lvà; mais le plus connu est Lyqâ. Dieu est plus savant. La pierre qui porte cette inscription se voit encore de nos jours; l'endroit où elle se trouve est célèbre parmi le peuple sous le nom de Maqâm Adam (station d'Adam); on prétend qu'il renferme la tête d'Adam.

Le Hafed Ebn 'Asaker dit avoir lu et copié ce qui suit dans un livre de traditions :

« Mohammad, fils de Bekrân, fils de Mohammad, prédicateur du Masdjed d'Abraham El Khalil, qui fut qâdy de Ramleh pendant le khalifat d'Er-Râdy-billah, en l'année 32o et quelques, et même postérieurement à cette époque, et fut un traditionniste de mérite dont de nombreux élèves répétèrent les hadiths qu'il leur avait enseignés, a déclaré avoir recueilli le rapport suivant de la bouche de Mohammad, fils d'Ahmad, fils de Dja'far el Anbâry (natif d'Anbâr) : « Abou-Bekr el Eskâfy affirma un jour en ma présence qu'il était constant pour lui que le tombeau d'Abraham se trouvait à l'endroit où il était actuellement, à cause de ce qu'il avait vu de ses propres yeux. « En effet, ajoutait-il, je constituai, en faveur des serviteurs et du sanctuaire, des waqfs nombreux s'élevant après de quatre mille dinars, dans l'espoir d'obtenir de Dieu la récompense de cette bonne œuvre, et cherchai à m'assurer de l'authenticité du fait. Etant parvenu grâce à mes prévenances, à mes largesses, à mes bons procédés et à mes bienfaits, à gagner le cœur de ces gens, je voulus mettre cette circonstance à profit pour établir d'une manière certaine la conviction que j'avais et qui était fortement enracinée dans mon esprit. Un jour donc que je les avais réunis tous chez moi : « Je vous prie, leur dis-je, de me faire arriver jusqu'à la porte de la caverne, pour que je descende auprès des prophètes et que je les voie. Nous satisferions très volontiers à ton désir, me répondirent-ils, car nous sommes tes obligés; mais cela n'est pas possible en ce

moment, attendu qu’il nous arrive continuellement de nombreux voyageurs. Il faut attendre jusqu’à l’entrée de l’hiver. » Dès que janvier fut arrivé, je me rendis auprès d’eux. «. Reste chez nous, me dirent-ils, jusqu’à ce qu’il tombe de la neige. » Je demeurai donc avec eux jusqu’à ce que la neige étant tombée, la circulation des visiteurs se trouva interrompue. M’ayant alors conduit auprès d’une roche, entre le tombeau d’Abraham et celui d’Isaac, ils arrachèrent la dalle, et l’un d’eux, nommé Sa’louk, qui était un homme vertueux, bon et très religieux, descendit; je le suivis. Il marcha ainsi devant moi jusqu’à ce que nous eûmes descendu soixante-douze marches, lorsque tout à coup j’aperçus à ma droite une immense estrade en pierre noire et au dessus un vieillard couché sur le dos et enveloppé d’une étoffe verte; il avait peu de poils aux joues et une longue barbe. « C’est Isaac (sur qui soit le salut!) » me dit Sa’louk. Nous fîmes quelques pas et voilà qu’une autre estrade, plus grande que la première, s’offrit à ma vue. Sur cette banquette était étendu sur le dos un vieillard dont la chevelure blanche prenait la largeur de ses deux épaules; sa tête, sa barbe, ses sourcils et ses cils étaient blancs; son corps était recouvert d’une étoffe verte; le vent jouait de droite et de gauche dans ses cheveux blancs, « C’est Abraham El Khalil (sur qui soit le salut !) » me dit Sa’louk. Je me prosternai la face contre terre et remerciai Dieu de la grâce qu’il m’avait accordée. Continuant notre marche, nous trouvâmes sur une petite estrade un vieillard d’une coloration rouge foncé, à la barbe épaisse. Sous ses épaules était une étoffe verte qui lui enveloppait le corps. « Voilà, me dit Sa’louk, le prophète Jacob. » Nous tournâmes ensuite à gauche pour examiner le côté des femmes. » En prononçant ces derniers mots, Abou-Bekr el Eskâfy jura qu’il avait achevé son récit.

« Je me levai sur le champ (c’est Mohammad el Anbâry qui parle), et me rendis incontinent au Masdjed d’Hébron où, dès mon arrivée, je m’informai de Sa’louk. On me répondit qu’il allait être là tout de suite. Aussitôt qu’il fut venu, je me levai et m’étant assis à côté de lui, je commençai à lui raconter une portion de ce que j’avais entendu. Il me regarda d’un air qui semblait nier cette relation. Je le ramenai doucement de manière à me faire pardonner mon crime. Puis j’ajoutai qu’Abou-Bekr el Eskâfy était mon oncle paternel. Cette communication le radoucit. « Sa’louk, m’écriai-je alors, je t’en conjure, quand vous vous fûtes tournés du côté des femmes, que se passa-t-il et que vîtes-vous ? Ce que t’a raconté Abou-Bekr, me répondit-il. Je voudrais, répliquai-je, l’entendre également de ta bouche. Nous entendîmes une voix qui venait du côté des femmes et criait : « Eloignez-vous du harem, que Dieu vous fasse miséricorde ! » Nous tombâmes aussitôt évanouis. Au bout de quelque temps, ayant repris connaissance, nous nous levâmes. Nous avions cru que c’en était fait de nous, et nos camarades avaient perdu tout espoir de nous revoir. »

Mohammad el Anbâry ajoutait : « Abou-Bekr l'Eskâfy, me dit le cheikh, n'a survécu que peu de jours au récit qu'il m'avait fait, et il est mort ainsi que Sa'louk. Que Dieu leur fasse miséricorde ! »

Voici ce que dit Abou 'Abd-Allah Mohammad, fils d'Ahmad, fils d'Abou-Bekr, el Bannâ (le maçon) el Moqaddasy (le Jérusalémitain), dans son livre intitulé El badî fî tafdîl mamlaket el islam (Le livre curieux sur la prééminence de l'empire de l'islamisme) :

« Hébra est le bourg d'Abraham; il y a un château immense qui est, dit-on, l'ouvrage des génies, et est construit en grosses pierres sculptées. Au milieu est une coupole en pierres, construite depuis l'islamisme, et recouvrant le tombeau d'Abraham; celui d'Isaac se trouve devant, dans le moughatta (le lieu couvert), et celui de Jacob, dans la partie postérieure. Auprès de chaque prophète repose sa femme. Cette enceinte (hayyez) a été convertie en Masdjed: l'on a bâti tout autour des maisons qu'habitent ceux qui veulent y vivre en retraite; les constructions, attenantes, l'entourent de tous côtés. Les habitants reçoivent l'eau au moyen d'un petit canal. Ce bourg, dans une étendue d'une demi-journée en tous sens, présente une suite non interrompue de villages, de vergers, de vignes et de plants de pommiers. La plus grande partie des fruits est portée en Egypte. Dans ce bourg se tient constamment une table ouverte au public; on y trouve organisés des cuisiniers, des boulangers et des serviteurs; ils servent à ceux des pauvres qui se présentent des lentilles cuites à l'huile et en donnent même aux riches qui désirent en prendre.

El Malek el Mouayyad Ismâ'îl, prince de Hamâh racontant dans sa Chronique les événements qui se sont passés durant l'année 513 (J.-C. 1119), rapporte que cette année-là on découvrit le tombeau d'Abraham El Khalil, ainsi que ceux de ses deux fils Isaac et Jacob, dans le voisinage de Jérusalem; que beaucoup de personnes virent les corps de ces patriarches qui s'étaient conservés sans altération, et qu'auprès d'eux, dans la caverne, étaient rangées des lampes d'or et d'argent. L'auteur ne dit point de quelle manière s'opéra cette découverte, sur laquelle plane quelque obscurité, attendu qu'à l'époque indiquée, Jérusalem et la ville de notre seigneur El Khalil (Hébron) étaient au pouvoir des Francs. Les Musulmans n'y exerçaient aucune autorité; et l'on n'a jamais entendu dire que les Francs, pendant leur domination, permissent aux musulmans l'entrée de ces places. Dieu connaît mieux l'exactitude du fait.

Salomon, par une révélation de Dieu, construit une enceinte (hayyez) au dessus de la Caverne.

On rapporte que lorsque Salomon eut achevé la construction de Jérusalem, Dieu lui révéla ces paroles : « O fils de David, construis au dessus du tombeau de mon Ami (Abraham) une enceinte qui le fasse reconnaître à ceux qui viendront après toi. » En conséquence, Salomon, accompagné des enfants d'Israël, sortit de Jérusalem et vint vers la terre de Kan'ân. Après avoir tourné dans différentes directions sans découvrir le tombeau, il revint à Jérusalem où Dieu lui fit cette révélation : « O Salomon, tuas contrevenu à mon ordre ! Seigneur, répondit le prophète, je n'ai pu trouver l'emplacement. » Dieu lui adressa alors cette nouvelle révélation : « Va, tu verras une lumière descendant du ciel jusqu'à terre; c'est là l'emplacement du tombeau de mon ami Abraham. » Salomon se mit donc en route une deuxième fois. Il regarda et donna aux génies l'ordre de construire dans l'endroit appelé Er-Râmah, lequel est près de la ville de notre seigneur El Khalil, dans la direction du nord, au sud du village de Halhoul où se trouve le tombeau de Jonas. Mais Dieu se révéla à lui en ces termes : « Ce n'est point là la place que je t'ai indiquée; regarde donc la lumière suspendue du ciel sur la terre et bâtis. » Salomon partit; comme il promenait çà et là ses regards, voilà qu'une lumière brillait au dessus d'une des plaines d'Hébron; il reconnut que c'était bien là l'emplacement qu'il cherchait. C'est sur cette plaine qu'il construisit l'édifice (hayyez).

Dimensions en longueur et en largeur du mur (soûr) de Salomon.

Ce sanctuaire (Maqâm) auguste, qui forme l'intérieur du mur de Salomon mesure en longueur, du sud au nord, depuis le fond du Mehrâb situé près de la chaire jusqu'au fond de la chapelle (Machhad) qui recouvre le tombeau de notre seigneur Jacob, quatre-vingts coudées, de celles dites dérâ' el 'amal (« coudée de construction »), moins une petite différence d'environ une demi coudée ou deux tiers de coudée. Sa largeur, d'orient en occident, depuis le mur dans lequel est percée la porte d'entrée jusqu'au fond du portique (réwâq) occidental où se trouve la fenêtre (cheubbâk) qui donne accès au tombeau de notre seigneur Joseph, est de quarante et une coudées, chiffre auquel il faut ajouter une faible fraction d'à peu près un tiers ou une moitié de coudée. La coudée est celle mentionnée ci-dessus, c'est-à-dire le dérâ el 'amal, qui est la mesure employée à notre époque pour mesurer les bâtisses. L'épaisseur du mur est, sur chaque côté, de trois coudées et demie; le nombre de ses assises est de quinze dans l'endroit qui a le plus d'élévation, savoir auprès de la porte de la citadelle, à l'angle sud-ouest. En cet endroit, la hauteur de la construction au dessus du sol est de vingt-six coudées de constructeur, et cela sans compter la bâtisse grecque (byzantine) élevée par dessus celle de Salomon. Parmi les pierres qui forment la partie bâtie par Salomon, il en est une, placée auprès du lieu de la Tabl-Khânâh, qui a une longueur de onze coudées de constructeur. La largeur de chaque assise de la construction faite par

Salomon est d’environ une coudée et deux tiers, à la coudée de constructeur. Le dit mur est surmonté de deux minarets, d’une architecture extrêmement gracieuse; l’un est placé à la partie sud-est; l’autre au nord-ouest.

Voici maintenant la description du bâtiment qui se trouve dans l’enceinte du mur, tel qu’il existe de notre temps, après sa transformation en Masdjed, comme nous venons de le dire : il comprend un édifice voûté qui occupe environ la moitié de l’espace renfermé en dedans du mur, du sud au nord; la construction en remonte à l’époque des Grecs (Byzantins). Cet édifice se compose de trois nefs dont celle du milieu a plus d’élévation que les deux qui lui sont contiguës à l’occident et à l’orient. Le toit porte sur quatre piliers solidement bâtis. Au fond de cet édifice voûté, sous la nef la plus élevée, se trouve le Mehrâb et, tout à côté, la chaire faite en bois et d’un travail aussi beau que solide. Cette chaire fut fabriquée sous le règne d’El-Mostanser-billah Abou-Tamîm Ma’add le Fâtémîte, khalife d’Egypte, par les ordres de Badr el-Djamâly, qui administrait son empire, pour décorer le Machhad d’Ascalon où, suivant l’opinion des Fâtémîtes, se trouvait déposée la tête d’El-Hosayn, fils d’Aly, fils d’Abou-Tâleb. Le travail fut exécuté dans le cours de l’année 484 (J.-C. 1191), ainsi que l’atteste l’inscription gravée sur la chaire en caractères coufiques. Il est probable que ce Menbar fut transporté et placé dans le Masdjed d’Hébron par les soins d’El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef, fils d’Ayyoub, à l’époque où ce prince fit démanteler Ascalon. On le voit encore de nos jours. Vis-à-vis est l’estrade (dekkeh) des mouaddens, soutenue par des colonnes de marbre d’une extrême beauté. Les murs du Masdjed sont revêtus de marbre sur les quatre faces. Ce revêtement en marbre fut appliqué par les ordres de Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie, sous le règne d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, l’an 732 (J.-C. 1332). Les augustes tombeaux sont situés dans l’enceinte du mur. Au dessous de l’édifice susdit se trouve le tombeau- de notre seigneur Isaac; il s’étend jusqu’à côté du pilier qui est auprès de la chaire. En face de lui est placé le tombeau de sa femme Rébecca, lequel va jusqu’à côté du pilier oriental.

Ce bâtiment a trois portes qui conduisent sur la plateforme du Masdjed. L’une d’elles, celle du milieu, mène à l’auguste sépulture d’Abraham; c’est un lieu voûté dont les quatre murailles sont revêtues de marbre. Vers sa partie occidentale est la chambre vénérée renfermant le tombeau qui passe pour être celui de notre seigneur Abraham El Khalil. En face, du côté de l’orient, est le tombeau de Sarah, femme de ce patriarche. La seconde porte, qui regarde l’orient, est placée auprès de la porte du mur de Salomon, derrière le tombeau de Sârah. La troisième porte, s’ouvrant à l’occident, est derrière le tombeau d’Abraham. Tout à côté se trouve le Mehrâb des Màlékîtes. Cette porte conduit au portique (réwâq). Elle fut ouverte, de même que fut construit le

Mehrâb des Màlékîtes, sur l’ordre de l’émir Chéhâb-ed-dyn el Yaghmoûry, Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires sacrés, et Nâïb es-Saltaneh (lieutenant de l’empire), pendant le règne d’El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il fit percer dans le mur de Salomon la fenêtre qui mène au tombeau de notre seigneur Joseph le « Véridique. » Il fit également construire les portiques à la place des cellules qui existaient dans cet endroit et installa sept lecteurs du Qor’ân et un cheikh chargé d’expliquer, dans l’espace de trois mois, les ouvrages d’El-Bokhâry et de Moslem. Ces travaux furent exécutés dans le mois de ramadan de l’année 796 (juillet 1394 de J.-C.). A l’extrémité de la cour renfermée dans l’enceinte du mur de Salomon, du côté du nord, est le tombeau qui porte le nom de notre seigneur Jacob. Il est placé vers l’occident, à l’opposite de celui d’Abraham. En face de ce monument, du côté de l’est, se trouve la sépulture de Lyqâ (Léa), femme de ce patriarche. La plate-forme du Masdjed, qui est entièrement à découvert, s’étend entre le tombeau d’El Khalil (Abraham) et celui de Jacob. Les coupoles qui recouvrent les tombeaux où reposent, dit-on, Abraham, Sârah, sa femme, Jacob et sa femme Lyqâ (Léa), ont été, comme je l’ai appris, construites par les soins des Omayyades. Tout le terrain compris dans l’enceinte du mur, tant la partie abritée par un toit que la cour découverte, est pavée de dalles qui remontent au temps de Salomon et dont la vue excite l’admiration, soit sous le rapport de leur dimension, soit sous celui de leur forme.

A côté du tombeau d’Abraham, dans l’intérieur de l’édifice voûté et au dessous du sol, est une caverne appelée Serdâb (souterrain), où se trouve une petite porte qui conduit à la chaire. Un des serviteurs attachés au sanctuaire descendit, il n’y a pas longtemps, un an environ, dans ce souterrain pour chercher un pauvre, privé de raison, qui y était tombé. Plusieurs autres serviteurs descendirent aussi dans ce lieu et pénétrèrent par cette porte, d’où ils arrivèrent jusqu’à la chaire placée sous la coupole soutenue par des colonnes de marbre, à côté de la Maison de la Khétâbeh. Un de ceux qui descendirent dans ce souterrain m’a dit avoir vu un escalier de pierre composé de quinze marches, bâti au bout de ce passage, du côté du sud, et bouché, à son extrémité, par une construction. Il est évident que c’était une porte qui s’ouvrait auprès de la chaire et par laquelle on parvenait dans le souterrain.

En dehors du mur de Salomon, dans la partie qui regarde l’orient, est un Masdjed d’une extrême beauté. Entre le mur de Salomon et ce Masdjed, se trouve le vestibule; il est voûté, d’une forme allongée, et joint à la magnificence une majesté imposante. Le Masdjed et le vestibule ont été construits par l’émir Abou-Sa’îd Sandjar el Djâoûly, inspecteur des deux nobles sanctuaires et lieutenant de l’empire, C’est de lui que ce Masdjed a pris le nom de Djâoûliyeh, véritable merveille, il a été taillé dans une montagne sur laquelle était, dit-on, le tombeau de Judas : El Djâoûly aurait fait

tailler et creuser la montagne et recouvrir la cavité d'un toit et d'une coupole. Cet édifice est soutenu par douze piliers qui s'élèvent au centre. Le sol du Masdjed, les murs et les piliers reçurent un placage de marbre, et des fenêtres en fer furent pratiquées à l'extrémité du bâtiment, du côté de l'ouest. Ce Masdjed a une longueur, du sud au nord, de quarante-trois coudées, et une largeur, d'orient en occident, de vingt cinq coudées de constructeur. L'édification en fut commencée au mois de rabi' second de l'année 718 (2 juin 1 juillet 1318 de J.-C), et achevée dans le mois du même nom, l'an 720, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Sur le mur (transversal) est une inscription ainsi conçue : Sandjar a fait construire cet édifice uniquement à ses frais, sans y consacrer aucune somme prise sur les revenus des deux nobles sanctuaires (que Dieu lui fasse miséricorde) !

A côté du Masdjed Djâoûly, vers le sud, est la cuisine où l'on prépare la djachîcheh pour ceux qui sont en retraite et pour les voyageurs. A la porte de la cuisine, chaque jour après la prière de l'Asr (l'après-midi), on bat la Tabl-Khânâh (batterie de tambour), au moment de la distribution du repas. Ce repas est une des choses les plus merveilleuses du monde : les habitants de la ville et les arrivants en prennent leur part. Il consiste dans du pain que l'on fabrique chaque jour et dont on fait trois distributions : le matin et après l'heure de midi, la distribution est faite pour les habitants de la ville; après l'Asr, elle a lieu en faveur des habitants et des étrangers indifféremment. La quantité de pain qui se fait journellement s'élève à quatorze mille raghîf (petits pains ronds et plats), et va parfois jusqu'à quinze mille. Les fondations instituées pour cet objet produisent une somme presque incalculable. Personne, riche ou pauvre, n'est exclu du repas.

Quant à la cause de ce battement de tambour (Tabl-Khânâh), chaque jour, après l'Asr, au moment de la distribution du repas, on en fait remonter l'origine à notre seigneur Abraham : quand il avait préparé le repas destiné aux hôtes qui lui étaient venus, comme ceux-ci étaient dispersés dans les logements qu'il leur avait répartis, il leur battait du tambour pour les prévenir que le repas était prêt. En entendant ce signal, tous s'empressaient d'accourir et de se réunir, afin de prendre part à ce noble festin. Cet usage devint, après la mort du patriarche, une pratique de tradition (seunneh), qui se répète quotidiennement, au moment de la distribution du repas, en son auguste présence.

A la porte du Masdjed, où l'on bat la Tabl-Khânâh, se trouvent les bâtiments destinés à la préparation du repas; ils se composent de fours et de moulins. C'est un vaste emplacement qui renferme trois fours et six meules à moudre le grain. Au dessus sont les greniers où l'on dépose le blé et l'orge. En voyant ce lieu, tant en haut qu'en bas,

on est ravi d'admiration : en effet, le blé qui y entre n'en sort que sous la forme de pain. Pour ce qui est de l'empressement déployé dans la confection du repas par cette foule d'hommes occupés à moudre le froment, à le pétrir, à le convertir en pain, à disposer le bois à brûler et autres accessoires, ainsi qu'à préparer tout le nécessaire, c'est là encore une merveille dont on ne rencontrerait pas facilement l'équivalent chez les plus puissants souverains de la terre, tandis qu'elle ne constitue qu'un des moindres miracles de ce noble prophète.

Histoire de Joseph.

Joseph mourut en Egypte et y resta enseveli jusqu'au temps de Moïse et de Pharaon. Mais lorsque Moïse quitta ce pays en emmenant les enfants d'Israël dans le désert, il exhuma le corps de Joseph et le transporta avec lui dans le désert jusqu'à ce qu'il mourut lui-même. Josué étant venu en Syrie avec les Israélites, l'ensevelit près de Naplouse, ou plutôt à Hébron, suivant une version très répandue parmi la population; c'est, en effet, à Hébron que se voit son tombeau et il est très connu. Cette croyance a généralement cours dans le peuple et n'a jamais été contestée. Son tombeau se trouve sur le terrain sacré situé derrière l'enceinte de Salomon, vis-à-vis du tombeau de Jacob et dans le voisinage de ses deux ancêtres, Abraham et Isaac.

Au rapport d'Ibrahim ebn Ahmad el Khalandjy, une esclave d'El-Moqtader nommée 'Adjouz, qui habitait Jérusalem, lui ayant demandé de se rendre à l'endroit où la tradition plaçait le tombeau de Joseph, de le mettre à découvert et de construire au dessus un édifice : « Je sortis, raconte-t-il, accompagné des ouvriers, à la recherche du champ où il devait se trouver d'après la tradition, en dehors de l'enceinte (de Salomon), vis-à-vis le tombeau de son père Jacob. On acheta, ajoute-t-il, le terrain de son propriétaire, et on se mit à y faire des fouilles. Une énorme pierre ayant été mise à découvert dans l'endroit présumé, ordre fut donné de la casser. On en brisa un fragment. J'étais occupé, continue le narrateur, à fouiller avec les autres. Dès qu'on eut enlevé le morceau de pierre, voilà qu'on aperçut Joseph tout resplendissant de grâce et de beauté, et il s'exhala de l'endroit des parfums de musc. Puis survint un vent très violent, et les ouvriers replacèrent la pierre dans son premier état. »

Quelque temps après, on construisit au dessus, afin de constater cette découverte, la coupole qui existe encore de nos jours. Ce monument est situé en dehors du mur de Salomon, du côté de l'ouest, dans l'intérieur de la Madraseh attribuée au sultan El Malek en-Nâser Hasan et que l'on appelle aujourd'hui la Citadelle (El qal'ah). On y entre par la porte du Masdjed qui donne sur le marché, en face de la fontaine de l'Eunuque. C'est un endroit révéré et qui renferme le tombeau.

Dans la suite, un des inspecteurs des Waqfs du Masdjed d'Hébron, Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoûry, fit percer une porte dans le mur de Salomon, du côté de l'ouest, vis-à-vis du tombeau qu'on regarde comme celui de notre seigneur Joseph le « Véridique », et placer, au dessus du tombeau inférieur, un édicule servant à en indiquer la place, dans la même forme que ceux des autres sépulcres qui se trouvent dans le Masdjed d'Hébron. Ces installations furent faites sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq.

http://le-phare.xooit.fr/t498-The-Ibrahimi-Mosque-Hebron.htm

Histoire de Loth.

Le tombeau de Loth se trouve en un bourg nommé Kafr-Borayk, situé à une parasange environ du Masdjed d'Abraham. On rapporte que dans la caverne occidentale, sous l'ancien sanctuaire, sont enterrés soixante prophètes dont vingt envoyés. Cet endroit jouit d'une grande renommée et est devenu un but de pèlerinage et de dévotion.

A une parasange d'Hébron se trouve une petite montagne qui domine le lac de Zoghar (la mer Morte) et l'emplacement des villes de Loth. L'on y voit un Masdjed bâti par Abou-Bekr Mohammad ebn Isma'îl es-Sobâhy; il renferme la place où s'endormit Abraham, enfoncée dans la roche d'environ une coudée. On dit que quand Abraham vit les villes de Loth soulevées dans les airs, il s'arrêta ou s'endormit; puis, il s'écria : « Je rends témoignage que c'est la vérité évidente. » C'est pourquoi ce Masdjed fut nommé le Masdjed de la vérité évidente (Masdjed el haqq el yaqin). Sa construction eut lieu dans le mois de cha'bân de l'année 352 (août septembre 923 de J.-C). Au dehors du Masdjed est une grotte qui contient le tombeau de Fâtémeh, fille d'El-Hasan, fils d'Aly, fils d'Abou-Tâleb; sur le tombeau on voit une plaque de marbre portant cette inscription en caractères coufiques :

« J'ai fait habiter celle dont la demeure était dans mes entrailles, entre la terre et la pierre, et cela en dépit de moi-même. Puisse-je te servir de rançon, Fâtémeh, fille des Imams, fille des étoiles brillantes. »

Histoire de Job (âyyoub).

Le tombeau de Job est situé dans le village de Kafl (ou Kafr) Hârès, qui est une dépendance de Naplouse.

Histoire de Jéthro (Cho'ayb).

Le tombeau de Cho'ayb se trouve en un village nommé Hettin, qui dépend de la ville de Safad et est à une distance d'environ trois journées de Jérusalem.

Histoire de Moïse (Moussa).

Aucune créature n'a eu connaissance de l'endroit où se trouve le tombeau de Moïse. Suivant une tradition orale, il fut enseveli dans la vallée, sur le territoire où il mourut. Les opinions sont très partagées sur l'emplacement de son tombeau. Il en est une, et c'est la plus répandue, qui le place à l'est de Jérusalem, à une journée de marche de la ville sainte. La route qui y mène est extrêmement escarpée et difficile. Il est recouvert d'une construction dans l'enceinte de laquelle s'élève un Masdjed; adroite est un bâtiment voûté en pierres, renfermant à l'intérieur une tombe que l'on recouvre, pendant la durée du pèlerinage, d'un voile en soie noire orné de broderies rouge et or, et qui en fait tout le tour. On croit généralement que c'est là le tombeau de Moïse.

Le dôme en question a été construit par El Malek ed-Dâher Baybars, à son retour du pèlerinage de la Mekke, lorsqu'il vint visiter Jérusalem, en l'année 668 (J.-C. 1269). Des gens de bien y ajoutèrent d'autres constructions, tant dans l'intérieur qu'autour de la mosquée; ce qui fut d'une grande utilité pour les visiteurs. Plus tard, en l'an 875 (J.-C. 1470), l'intérieur fut agrandi du côté du sud; cette construction ne fut achevée qu'en l'année 885 (J.-C. 1480). Postérieurement à l'année 880, un minaret y a été édifié.

Cet endroit est près d'Arihâ du Ghaûr (Jéricho), une des dépendances de Jérusalem. Les habitants de la ville sainte s'y rendent en pèlerinage chaque année à la fin de l'hiver et y passent plusieurs jours.

Il se produit en ce lieu des faits qui tiennent du miracle : auprès de la tombe, située à l'intérieur du dôme, on ne cesse de voir, au dessus du Mehrâb, des images de personnes de différentes couleurs; les unes affectent la forme de cavaliers, d'autres de piétons; il en est qui portent une lance sur l'épaule; quelques-unes sont vêtues de blanc, d'autres ont des vêtements verts; elles se présentent les unes aux autres et offrent des aspects variés.

http://www.biblewalks.com/Sites/NebiMusa.html

http://youtu.be/6XtaOhfpVsM

Histoire de David (Dâoud)

D'après Wahb, David fut enseveli dans l'église connue sous le nom de El-Djysémâniyeh (Gethsémani), à l'orient de Jérusalem, dans la vallée.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/94-

D'autres disent que le tombeau de David se trouve dans l'église de Sion; c'est celle qui est en dehors de Jérusalem j du côté du sud, et est occupée par la communauté des Francs : c'était en effet sa demeure. Dans la dite église de Sion est un endroit très vénéré des chrétiens et renfermant, dit-on, le tombeau de David. Ce lieu est aujourd'hui en la possession des musulmans. Nous mentionnerons dans la suite, s'il plaît à Dieu, parmi les événements de l'année 895 (J.-C. 1491), la querelle qui éclata à ce sujet, de notre temps, entre les musulmans et les chrétiens.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/94-

Construction par notre seigneur Salomon (Solaymân) de la cité de Jérusalem et de son temple.

En la quatrième année de son règne, correspondant à la cinq cent trente-neuvième de la mort de Moïse, dans le mois d'ayâr (mai), Salomon commença à construire Jérusalem, pour se conformer à la recommandation que lui en avait faite son père mourant.

Au temps des enfants d'Israël, la cité de Jérusalem était très vaste et très florissante. D'après les descriptions qui en ont été faites, elle surpassait en grandeur Mesr (le Vieux Caire) et Baghdâd. On dit que les constructions et les habitations arrivaient, du côté du sud, jusqu'au bourg connu à cette époque sous le nom de Dayr-es Seneh, et, du côté de l'orient, jusqu'au mont des Oliviers; le mont des Oliviers continua à être habité jusqu'au temps de la conquête d'Omar. Dans la direction de l'occident, la ville s'étendait jusqu'à Mâmilâ, et, au nord, jusqu'au village qui renferme le tombeau du prophète Samuel et porte chez les juifs le nom de Râmah, sa distance de Jérusalem est de près d'un quart de bérid (poste). La construction de la cité de Jérusalem par David et Salomon ne consista que dans la réédification des anciennes bâtisses. Nous avons déjà fait mention, au commencement de cet ouvrage, du premier homme qui construisit et fonda la ville, et avons dit que c'était Sem, fils de Noé. Le sanctuaire était situé au centre de la cité. Au milieu d'une plaine unie se dressait la noble Roche,

jusqu'à l'époque où David et, après lui, Salomon y édifièrent le temple.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/166-

La Roche (Sakhrah) de Jérusalem avait, du temps de Salomon, une hauteur de douze coudées; la coudée employée était celle de la bonne foi (dérâ' el amân), équivalant à une coudée (commune), un empan et un poing. L'élévation de la coupole qui la recouvrait était de dix-huit ou, suivant d'autres, de douze milles. A son sommet, était posée une gazelle en or qui avait entre les yeux une perle ou un rubis rouge. Les femmes de la Balqâ niaient pendant la nuit à la clarté qu'elle projetait; ce district est situé à plus de deux journées de Jérusalem; et les habitants d' 'Amwâs, quand le soleil se levait à l'orient, se trouvaient à l'ombre de la coupole. Cet 'Amwâs, qu'on peut prononcer avec un fathah (Amawâs) ou un sekoûn sur le mîm ('Amwâs) est celui qui, suivant l'opinion prépondérante, a donné son nom à la peste dite d' 'Amwâs, parce que cette épidémie y prit naissance; elle éclata l'an 18 de l'hégire. Ce village est situé près de Ramleh de Palestine, à la distance d'environ une poste et demie de Jérusalem. Quand le soleil se couchait, l'ombre de la coupole abritait les habitants de Bayt-er-Râmah et d'autres villages du Ghaûr situés à une plus grande distance de Jérusalem qu' 'Amwâs. Quelques auteurs disent que Salomon entoura le temple d'une muraille qui avait une étendue de cinq cents coudées, tant en longueur qu'en largeur

On rapporte que le prophète de Dieu, Salomon, après avoir achevé la construction du temple, égorgea trois mille vaches et sept mille brebis; puis, étant venu à l'extrémité du Masdjed attenante à la Porte des Tribus, à l'endroit connu sous le nom de Trône de Salomon (Keursy Solayman), il s'écria : « O mon Dieu! Quiconque viendra ici après avoir commis un péché, pardonne-lui; si c'est un malheureux, soulage son infortune. » Personne ne se présente en ce lieu sans éprouver le bénéfice de ce double vœu de Salomon. Cet endroit appelé Keursy Solaymân est un des plus célèbres pour l'exaucement des prières. Il se trouve dans l'intérieur du dôme qu'on désigne sous le nom de Coupole de Salomon (Qobbeh Solaymân), auprès de la Porte de la Dawâdâriyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/22-

Au nombre des prodiges qui se manifestaient à Jérusalem était la chaîne que Salomon avait placée, pendant du ciel sur la terre, à l'orient de la Sakhrah, à l'endroit occupé aujourd'hui par la Coupole de la Chaîne (Qobbet es-salsaleh). C'est à son sujet qu'un poète a dit :

« La révélation a disparu; la grandeur a succombé, et la générosité a été enlevée avec la chaîne. »

Lorsque deux hommes se présentaient devant cette chaîne, celui des deux qui disait la vérité pouvait l'atteindre; quand celui qui mentait voulait en faire autant, elle se relevait sans qu'il pût la saisir.

Voici en résumé l'histoire de cette chaîne, qui est racontée toutefois de diverses manières : Un homme avait déposé chez un juif deux cents dinars; lorsqu'il réclama son dépôt, le juif nia de l'avoir. En conséquence, tous les deux se rendirent en cet endroit, devant la chaîne.

Le juif dépositaire, recourant à la ruse et à la supercherie avait fait fondre les pièces d'or et les avait coulées dans un bâton creusé à cet effet. Arrivé à cet endroit, il remit le bâton au propriétaire des dinars et, saisissant la chaîne, il jura par le nom de Dieu qu'il lui avait donné la somme; ensuite, le réclamant lui ayant rendu son bâton et prenant à son tour la chaîne avec la main, fit serment de ne pas avoir retiré son dépôt; de sorte que chacun des plaideurs saisit également la chaîne. La foule resta frappée d'étonnement. C'est pourquoi, à partir de ce jour, la chaîne disparut, à cause de la perversité de la nature humaine.

Le talisman contre les serpents.

Le Hafed Ebn 'Asaker dit avoir lu dans un ancien livre : « Il y a, à Jérusalem de gros serpents dont la morsure est mortelle; toutefois Dieu, dans sa bonté, a donné à ses serviteurs un Masdjed situé dans la partie élevée de la voie et pris par Omar, fils d'El-Khattâb sur une église qui se trouve là, connue sous le nom de Qomâmeh (l'église du Saint-Sépulcre). On y voit deux grandes colonnes en maçonnerie dont les chapiteaux sont ornés de figures de serpents, qu'on dit être un talisman contre ces reptiles. Un homme est-il mordu par un serpent à Jérusalem, la morsure ne lui cause aucun mal; mais s'il sort de la ville, ne fût-ce qu'à la distance d'un empan, il meurt aussitôt. Le seul moyen pour lui de se guérir est de séjourner à Jérusalem durant trois cent soixante jours. S'il quittait la ville, même un seul jour, avant l'expiration de ce terme, il serait certain de périr. El Harawy rapporte aussi quelque chose de ce genre dans son Livre des pèlerinages.

Ce Masdjed, dis-je, est très connu. Il est situé dans le quartier des chrétiens à Jérusalem, à côté de l'église de Qomâmeh (de la Résurrection), à l'ouest, à gauche en montant par l'escalier de la Qomâmeh vers l'hospice (Khânqâh) de Saladin. A ce qu'il

paraît, le talisman contre les serpents en a disparu. Dieu est plus savant.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/32-

La tradition orale place le tombeau de Salomon à Jérusalem auprès de la Djysémâniyeh (Gethsémani), et veut que ce prince et son père David reposent dans une même tombe.

Histoire de notre seigneur Jonas (Younès), fils de Matta.

Son tombeau se trouve dans un bourg situé près de la ville de notre seigneur El Khalil (Hébron), à une distance peu considérable. Ce bourg se nomme Halhoul et est sur la route de Jérusalem. Au dessus du tombeau, il a été construit un Masdjed et un minaret. Le minaret fut élevé par les ordres d'El Malek el Mo'addam'Ysa, sous l'administration de l'émir Rachîd-ed-dyn Faradj ebn 'Abd-Allah el Mo'addamy, dans le mois de radjab de l'année 623 (28 juin- 28 juillet 1226 de J.-C). Le tombeau de Jonas jouit d'une grande célébrité et l'on s'y rend en pèlerinage.

Matta est enterré tout près, en un village appelé Bayt-Ameurr. C'était un juste, de la famille des prophètes. Dieu est plus savant.

Ascension de notre Seigneur Jésus ('Ysa).

Quand sa mère Marie (sur qui soit le salut!) mourut, elle fut enterrée dans l'église connue sous le nom d'El-Djysémâniyeh (Gethsémani), en dehors de la Porte des Tribus, au pied du mont des Oliviers. C'est un lieu célèbre et un but de pèlerinage, tant pour les musulmans que pour les chrétiens.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/140-

Troisième construction de Jérusalem.

Après que Titus eut détruit Jérusalem et exercé sa vengeance sur les Juifs, la ville se repeupla petit à petit et, se relevant de ses ruines, elle demeura florissante jusqu'au moment où Hélène, mère de Constantin le Victorieux, arriva à Jérusalem. Son fils Constantin régnait à Roûmyeh (Rome); puis il transféra sa capitale à Qostantiniyeh (Constantinople) dont il construisit les murailles, et embrassa le christianisme. La ville s'appelait El-Bouzatiyeh (Byzance); il changea son nom en celui de Qostantiniyeh. Les chrétiens prétendent que dans la septième année de son règne, il lui apparut dans

le ciel un objet ressemblant à une croix et qu’il reçut l’ordre de se faire chrétien. Jusqu’alors, lui et ses prédécesseurs avaient professé la religion des Sabéens, adorant des idoles sous le nom des sept planètes.

La vingt unième année du règne du dit Constantin, deux mille huit cent quarante évêques s’étant réunis, il en choisit trois cent dix-huit qui excommunièrent Arioûs (Arius) l’Alexandrin, parce qu’il soutenait que le Messie était un être créé. Les susdits évêques se mirent d’accord, en la présence de Constantin, et posèrent les lois du christianisme qui n’existaient pas encore. Le chef de ces patriarches était celui d’Alexandrie; c’est de cette ville que la religion chrétienne tire son origine chez les Roûm.

Avant cette époque, en la douzième année de son règne, sa mère, Hélène, dont il vient d’être fait mention, était partie pour Jérusalem à la recherche du bois de la croix du Messie, sur laquelle il fut crucifié, suivant la croyance des chrétiens. Arrivée dans la ville sainte, elle découvrit le bois de la croix et institua à cette occasion la fête de ce nom (‘Yd es-Salîb): Elle fit construire l’église de Qomâmeh (de la Résurrection) par dessus le tombeau dans lequel les chrétiens croient que Jésus a été enseveli. Elle fit également bâtir le lieu qui est en face de la Qomâmeh et est connu aujourd’hui sous le nom de Derguiâh, ainsi que l’église de Bethlehem, celle du mont des Oliviers, à l’endroit de l’ascension de notre Seigneur Jésus (sur qui soit le salut !), celle ô, El-Djysémâniyeh (Gethsémani) où se trouve le tombeau de Marie, et d’autres édifices. Elle fit raser jusqu’au sol le tabernacle du temple de Jérusalem et donna l’ordre de jeter sur son emplacement les ordures et les balayures de la ville; de telle sorte que l’endroit de la Sakhrah (la Roche) devint un dépôt d’immondices. Les choses demeurèrent en cet état jusqu’à ce qu’Omar vint s’emparer de Jérusalem, ainsi que nous le mentionnerons en parlant de la conquête de ce khalife.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/146-

El Moucharraf a dit d’après Ka’b : « La Coupole de la Sakhrah de Jérusalem s’élevait à une hauteur de douze milles, les habitants de Jéricho et d''Amwâs s’abritaient à son ombre. Elle était surmontée d’un rubis qui projetait pendant la nuit une clarté pareille à celle du soleil. Quand le jour paraissait, Dieu le privait de son éclat. Elle demeura dans cet état jusqu’à la venue des Roûm (Grecs Byzantins) qui s’en emparèrent. Quand ils l’eurent en leur possession : « Venez, dirent-ils, bâtissons sur cette place un édifice plus beau que celui qui s’y trouvait. » Ils construisirent donc un bâtiment s’élevant à la même hauteur et le couvrirent d’ornements en or et en argent. La construction, une fois achevée, soixante-dix mille de leurs prêtres et sacristains y

entrèrent, tenant dans leurs mains des encensoirs d’or et d’argent, et s’y adonnèrent au polythéisme. Mais la Coupole se renversa sur eux : il n’en sortit pas un seul. »
Conquête de Jérusalem par Omar, fils d’El-Khattâb.

Au rapport de Sayf qui tenait ce récit d’Abou-Hâzem et d’Abou-’Otmân, lesquels l’avaient recueilli de Khâled et d’ Obâdah : « Omar, fils d’El-Khattâb, ont raconté ces derniers, se trouvait à El-Djâbyeh lorsqu’il accorda la paix aux habitants d’ Ælia; ce fut dans cette localité qu’il leur écrivit les termes de la capitulation; il fit une seule lettre pour chaque province, à l’exception des habitants d’ Ælia :

« Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Ceci est l’aman accordé par le serviteur de Dieu, le Commandeur des Croyants Omar, fils d’El-Khattâb, aux habitants d’ Ælia; il leur donne sûreté pour leurs personnes, leurs biens, leurs églises et leurs croix; l’amân concerne ceux qui habitent dans l’intérieur de la ville ou dans les champs, et toute la communauté. Leurs églises ne seront point habitées (par les musulmans); elles ne seront pas démolies; on n’en diminuera rien, pas même la moindre portion; il en sera de même de leur croix et de leurs biens. Ils ne seront point contraints d’abjurer leur religion. Aucun d’eux ne sera molesté. Il ne sera permis à aucun juif d’habiter avec eux dans Ælia. Les habitants d’ Ælia seront tenus de payer la capitation comme le font les habitants des (autres) cités et d’expulser de leur ville les Grecs et les voleurs. Ceux d’entre eux qui sortiront auront sûreté, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, jusqu’à ce qu’ils aient atteint l’abri de leur choix; ceux qui voudront rester pourront le faire en toute sécurité, pourvu qu’ils acquittent la même capitation que les habitants d’ Ælia. Quiconque d’entre les habitants d’ Ælia préférera partir lui-même avec les Grecs, en emportant ses biens et laissant son église et sa croix, aura sûreté pour sa personne, son église et sa croix, jusqu’à ce qu’il soit arrivé sur le territoire qu’il aura choisi pour abri. Quant aux étrangers qui se trouvent dans la ville, ils seront libres, soit de rester en payant la capitation imposée aux habitants d ‘ Ælia, soit de s’en aller avec les Grecs, ou bien de retourner dans leur propre pays, car il ne sera rien perçu d’eux; ils pourront même recueillir leurs moissons. Le contenu de la présente lettre est mis sous la protection de Dieu et placé sous la garantie de l’apôtre de Dieu et sous celle des khalifes et des fidèles, tant que les habitants d’ Ælia acquitteront la djezyeh qui leur est imposée. »

Témoins : Khâled, fils d’El-Walîd; ‘Amr, fils d’El ‘As; Abd-er-Rahman, fils d’ Aouf; et Mo’awiah, fils d’Abou-Sofyân.

Au dire d’Abd-Allah, fils de Ghonm, voici ce qui fut écrit à Omar, fils d’El-Khattâb, Commandeur des Croyants, lors de la capitulation qu’il accorda aux chrétiens qui

habitaient la Syrie :

« Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Cette lettre est adressée au serviteur de Dieu, Omar, fils d’El-Khattâb, le Commandeur des Croyants, par les chrétiens de telle ou telle ville. Quand vous vous êtes avancé contre nous, nous vous avons demandé l ‘aman pour nos personnes, nos familles, nos biens et les gens de notre communauté, et avons pris rengagement de ne faire dans nos villes ou aux alentours aucune nouvelle construction telle que couvent, église, chapelle ou cellule de moine; de ne restaurer aucun de ces édifices qui se trouveront dans les quartiers habités par les musulmans } de n’empêcher aucun musulman de faire halte dans nos églises, soit de nuit, soit de jour de donner l’hospitalité aux passants et au voyageur; d’héberger et nourrir pendant trois nuits les musulmans de passage, de n’offrir asile dans nos églises ou nos demeures à aucun espion, de ne rien celer qui soit de nature à tromper les musulmans. Nous n’enseignerons point le Qor’an à nos enfants; nous ne nous livrerons à aucune pratique extérieure du polythéisme, et n’inviterons personne à le professer; nous n’empêcherons aucun de nos proches d’embrasser l’islamisme, si telle est sa volonté. Nous nous engageons encore à être pleins de respect envers les musulmans, à nous lever pour eux de nos sièges dans nos réunions, lorsqu’ils désireront s’asseoir à ne porter, dans le but de leur ressembler, aucun de leurs objets d’habillement, tels que la qalansoueh, le turban, la double chaussure, et à ne pas séparer nos cheveux comme eux. Nous ne parlerons pas leur langue; nous ne prendrons pas leurs prénoms; nous ne monterons pas sur des selles; nous ne ceindrons pas le sabre; nous ne nous servirons d’aucune arme, ni n’en porterons aucune sur nous; nous ne graverons pas sur nos cachets des caractères arabes. Nous ne vendrons pas de vin. Nous raccourcirons nos cheveux sur le devant de la tête, et conserverons notre costume tel qu’il était. Nous nous serrerons la taille avec des ceintures (zennâr). Nous ne décorerons pas nos églises de la croix à l extérieur; nous n’exhiberons ni nos croix, ni nos livres sur les chemins ou dans les marchés des musulmans; nous ne battrons nos crécelles dans nos églises que doucement. Nous n’élèverons pas la voix en accompagnant nos morts; nous ne les escorterons pas avec des lumières sur aucune des routes fréquentées par les musulmans, ni dans leurs marchés, et n’enterrerons pas nos morts à côté de leurs cimetières. Nous n’emploierons pas d’esclaves qui soient échus en partage aux musulmans. Nous ne regarderons pas dans leurs habitations. »

Le narrateur continue ainsi : « Quand j’apportai cette lettre à Omar, fils d’El-Khattâb, il y ajouta : Et nous ne causerons du dommage à aucun musulman. Tels sont les engagements que nous prenons pour nous et nos coreligionnaires, et en vertu desquels nous acceptons l’aman. Si donc nous contrevenons en quoi que ce soit aux obligations que nous contractons envers vous et dont nos personnes demeurent garantes, il n’y

‘aura plus de demmeh (protection) pour nous, et il vous sera licite de nous traiter comme vous avez le droit d’agir à l’égard de rebelles et d’ennemis. » Cette relation a été donnée par l’Imâm El Bayhaqy et d’autres. Les docteurs de l’islamisme se sont constamment appuyés sur ces conventions et les khalifes orthodoxes s’y sont conformés.

On rapporte qu’ Omar obligea les demmis (tributaires) à couper leurs cheveux sur le devant de la tête, à se tenir sur leurs montures en travers sur des bâts avec défense de monter à la manière des musulmans, et à se ceindre la taille avec des mentaq, c’est-à-dire des ceintures.

Lorsqu’ Omar, fils d’El-Khattâb, arriva à Jérusalem, il s’établit sur la montagne orientale, qui est le mont des Oliviers. Un envoyé du patrice de la ville sainte vint lui souhaiter la bienvenue : « Certes, dit-il au khalife, nous concéderons, toi présent, ce que nous n’aurions concédé a personne autre que toi. » Et il lui demanda d’accepter la capitulation et la djezyeh, et de lui donner l’aman pour leurs personnes, leurs biens et leurs églises. Omar lui accorda la faveur qu’il sollicitait. L’envoyé lui demanda alors un sauf-conduit pour son maître, afin qu’il pût se charger de traiter et de correspondre avec lui. Il fit également cette grâce. Le patrice de Jérusalem sortit accompagné d’un grand nombre d’habitants, pour se rendre auprès de lui. Omar conclut la paix avec eux, en présence de témoins.

Batrîq (patrice) est le nom que porte l’émir (le prince), et Batrak (patriarche) désigne le prêtre. Le patriarche d’alors s’appelait Sophronius. Il avait prédit aux chrétiens que Dieu opérerait par les mains d’Omar la conquête de Jérusalem, sans coup férir.

Quand Omar eut fini de rédiger le traité de paix entre lui et les habitants de Jérusalem, il dit au patrice : « Conduis-moi au Masdjed de David. Volontiers, » répondit celui-ci. Omar sortit, ceint de son sabre, avec quatre mille de ses guerriers, venus avec lui et également armés de leurs glaives; il était encore escorté d’une troupe faisant partie des assiégeants; ceux-ci n’avaient d’autre arme que leur sabre; le patrice marchait devant Omar, suivi de ses gens, jusqu’à ce qu’ils entrèrent dans Jérusalem. Les ayant introduits dans l’église que l’on appelle Qomâmeh (la Résurrection) : ce Voici, dit-il, le temple de David. Tu ne dis pas la vérité, exclama Omar après quelques instants de réflexion; l’apôtre de Dieu m’a fait du Masdjed de David une description qui ne répond pas à celle-ci. » Il le mena alors à une église appelée Sehyoun (Sion) : « C’est ici,, dit-il à Omar, le temple de David. Tu mens,» répliqua le khalife. Il le conduisit enfin au Masdjed de Jérusalem, jusqu’à ce qu’ils arrivèrent à la porte nommée Bâb Mohammad. Les immondices qui recouvraient l’enceinte sacrée descendaient sur

l’escalier de la porte et arrivaient même jusque dans la ruelle où elle est située; il y en avait sur l’escalier une quantité telle que la masse d’ordures atteignait presque le plafond du portique. « Tu ne peux pénétrer, observa le patrice, qu’en te traînant sur le ventre. Soit, répondit Omar, sur le ventre ». Il se traîna devant Omar qui rampa à son tour sur le ventre, suivi de ses compagnons, jusqu’à ce qu’ils débouchèrent sur le parvis où ils se tinrent debout. Omar examina longtemps avec attention et promena ses regards à droite et à gauche; puis il s’écria : « Dieu est grand ! Par Celui qui tient mon âme entre ses mains, voici bien le Masdjed de David où l’apôtre de Dieu, ainsi qu’il nous l’a raconté, est venu pendant son voyage nocturne. »

Omar trouva la Sakhrah (la Roche) couverte d’une quantité d’immondices que les Grecs y avaient jetées en haine des fils d’Israël. Il étendit son manteau et se mit à balayer ce fumier; les musulmans suivirent son exemple. Il se dirigea ensuite vers le Mehrâb de David; c’est celui qui est à la porte de la ville, dans la Citadelle. Il y fit sa prière, puis lut la surate Sâd et s’agenouilla.

http://al-msjd-alaqsa.com:81/vb/showthread.php?t=2838

On rapporte que, lorsqu’il eut débarrassé la Sakhrah des immondices qui la couvraient, il dit : « N’y priez pas que la pluie ne l’ait arrosée trois fois. »

On rapporte aussi que quand Omar fut entré à Jérusalem, il dit à Ka’b : « Sais-tu, Abou Ishâq, ouest l’emplacement de la Sakhrah (la Roche) ? » Celui-ci répondit : « A tant et tant de coudées du mur qui suit le Wâdy Djohannam (vallée de Guéhennom); fais creuser là et tu la trouveras. » La Roche était alors couverte d’un tas de fumier. On creusa et elle apparut en effet aux regards.

Quand Omar eut achevé la conquête d’ Ælia, débarrassé la Sakhrah de ses immondices, et laissé les chrétiens dans la même situation moyennant le paiement de la djezyeh, les musulmans donnèrent à la grande église des chrétiens, objet de leur vénération, le nom de Qomâmeh (balayures) pour l’assimiler à un dépôt d’immondices et rehausser la majesté de la noble Sakhrah. Le Khalife quitta ensuite Jérusalem, se dirigeant vers la terre de Palestine.

Cette conquête eut lieu l’an 15 de la noble hégire (14 février 636 - 2 février 637 de J.-C.); c’est la date donnée par Ebn el Djouzy et d’autres chroniqueurs. Quelques autres assignent à cet événement le mois de rabi’ 1er, ou encore le 5 dou’l qa’deh de l’an 16. Dieu sait mieux la vérité.

http://youtu.be/Irnx0w0-WCU

http://youtu.be/5YvD5gbC_Ck

Principaux Sahâbeh (compagnons de Mohamed) qui entrèrent à Jérusalem.

Abou-'Obaydah ebn el Djarrâh. Son nom entier est 'Amer, fils d'Abd-Allah, fils d' El Djarrâh, el Fehry; il est un des dix dont le séjour en paradis a été attesté (par le Prophète)... Il mourut pendant la peste d'Amwâs, en l'an 18 de l'hégire, dans un bourg appelé 'Amtâ, au pied de la montagne d'Adjloûn, entre Foqârès et El-'Adéliyeh, dans la Zâwieh de Dayr-'Alâ qui est située dans le Ghaûr occidental Il était âgé de cinquante-huit ans.

Mo'âd ebn Djabal l'Ansâry. Abou-'Obaydah, en mourant, le désigna pour le remplacer dans le commandement des musulmans. Il mourut également de la peste, dans le district du Jourdain, en l'année 18; il était âgé de trente-huit ans. Son tombeau se trouve à El-Qosayr, qui fait partie du Ghaûr.

Bélâl ebn Rébâh, affranchi d'Abou-Bekr le « Véridique ». C'est lui qui était le Mouadden de l'apôtre de Dieu. Il assista à la conquête de Jérusalem avec Omar, fils d'El-Khattâb. Après la mort de l'apôtre de Dieu, il ne fit qu'une seule fois l'appel à la prière, lorsqu' Omar lui en donna l'ordre après la prise de Jérusalem. Il mourut à Damas, en l'année 19 de l'hégire, et fut enterré auprès de Bâb es-Saghîr. Il était âgé de soixante et quelques années. Suivant d'autres, il serait mort à Alep, en l'année 20 ou 18. Dieu est plus savant.

' Yâd ebn Ghonm, fils de l'oncle paternel d'Abou- 'Obaydah. Il entra à Jérusalem et y bâtit un bain. Il mourut en l'année 20 de l'hégire.

Khâled ebn El-Walîd, surnommé le « Glaive de Dieu hors du fourreau. » Il mourut l'an 21 de l'hégire. On n'est pas d'accord sur l'emplacement de son tombeau; les uns ont dit qu'il se trouvait à Homs, et les autres à Médine.

Abou'd-Dardâ 'Owaymer. Il mourut à Damas, en l'année 32 ou 31, pendant le khalifat d'Otmân.

'Obâdah ebn es-Sâmet l'Ansâry Abou'-l-Walîd. 'Omar l'envoya en Syrie comme qâdy (juge) et professeur. Il se fixa d'abord à Homs, puis il se transporta en Palestine où il exerça le premier les fonctions de qâdy. Il habita Jérusalem et mourut à Felastîn;

il fut enterré dans la ville sainte où, dit-on, à Ramleh. La première opinion est la plus répandue. Sa mort eut lieu en l'année 34 de l'hégire. Actuellement on ne sait plus où est son tombeau, ni à Jérusalem, ni à Ramleh; les traces en ont disparu par suite de l'occupation de ce district par les Francs.

Morrah ebn Ka'b en-Nahry. Il vint s'établir en Syrie et mourut l'an 57 de l'hégire, dans l'Ordonn (la province du Jourdain).

Chaddâd, fils d'Aous, fils du frère de Hassan, fils de Tâbet. Il vint se fixer en Syrie, dans le district de Palestine Il mourut l'an 58 de l'hégire, à l'âge de soixante-quinze ans; suivant d'autres, il mourut l'an 41. Son tombeau, qui est visité par les pèlerins, se voit à Jérusalem, dans le cimetière de la Porte de la Miséricorde, au pied de la muraille du Masdjed-el-Aqsa.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/175-

Mo'âwiah, fils d'Abou-Sofyân, le Commandeur des Croyants Il mourut à Damas, au milieu de radjab, en l'année 60 de l'hégire, âgé de soixante-dix-huit ou de quatre-vingt-six ans. Il fut enseveli dans le cimetière de Damas.

Abou-Djom'ah l'Ansâry. Son nom est Djandab ebn Sabâ'; quelques généalogistes le disent fils de Wahb; d'autres, fils de Fodayk. Il vint à Jérusalem pour y prier. On le classe parmi les Syriens. Il mourut en Syrie, le 1er ramadan, l'année 77 de l'hégire.

Wâtélah ebn el Asqa' l'Ansâry. Il embrassa l'islamisme à l'époque où le Prophète faisait ses préparatifs pour l'expédition de Tabouk. On dit qu'il demeura à son service pendant trois ans. Il était un des « gens du banc ». Il habita El-Basrah, puis la Syrie, et assista aux campagnes de Damas et de Homs. Ensuite il se transféra à Jérusalem où il mourut à l'âge de cent ans. On a dit aussi qu'il était mort à Damas, sur la fin du khalifat d'Abd-el-Malek ebn Merwân, l'année 85 ou 86 de l'hégire.

Wîroûz (ou Fîroûz) ed-Daylamy (originaire du Dilem), Abou-'Abd-Allah, ou Abou-'Abd-er-Rahman, ou encore Abou'd-Dahhâk, et el Hémyary, parce qu'il était venu habiter Hémyar. Il faisait partie des ebnâ de la Perse, parmi les Persans qui s'établirent à San'â; il était dans l'armée que Chosroès envoya dans l'Yaman et qui se rendit maîtresse du pays après en avoir chassé les Abyssins. Il habita Jérusalem où l'on dit que se trouve son tombeau. Il mourut sous le khalifat d'Otmân.

Abou-Obayy ebn Omm-Harâm. On l'appelle aussi Obayy et Abd-Allah ebn Obayy.

Quelques-uns lui ont donné le nom d'Abd-Allah ebn Ka'b; d'autres, celui d'Abd-Allah ebn 'Amr ebn Qays. Au dire d'El Moucharraf, son nom était Cham'oûn ebn Khalifeh. Sa mère, Omm-Harâm, était fille de Malhân et sœur d'Omm-Solaym. Il se fit musulman à une époque ancienne. Il est classé parmi les Syriens. Il habita Jérusalem. 'Obâdah ebn es-Sâmet l'avait adopté pour son fils. Il fut le dernier des compagnons du Prophète qui moururent à Jérusalem.

Le Hâfed Abou-Bekr le Khatîb a dit : « Parmi les Sahâbeh et les Tâbé' mentionnés comme étant venus à Jérusalem et y étant morts, figurent : 'Obâdah ebn es-Sâmet, Chaddâd ebn Aous, Abou-Obayy ebn Omm-Harâm, Abou-Rayhâneh, Salâmeh ebn Qaysar, Fîroûz le Daylamite, Dou'l-Asâbé' et Abou-Mohammad en-Naddjâry; ceux-là furent du nombre des habitants de Jérusalem et y moururent. Ceux d'entre eux qui y laissèrent de la postérité sont : 'Obâdah, Chaddâd, Salâmeh et Fîroûz. Ces derniers eurent des enfants; leurs descendants sont à Jérusalem et y ont leurs tombeaux. Quant à Abou-Rayhâneh, à Dou'l-Asâbé et à Abou-Mohammad en-Naddjâry, ils ne laissèrent pas de postérité. »

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/175-

Construction par 'Abd-el-Malek ebn Merwân de la noble Coupole de la Sakhrah et du Masdjed-el-Aqsa; ce qui se passa en cette circonstance.

http://youtu.be/DG-Yo03gX70

A la mort de Merwân, son fils 'Abd-el-Malek fut proclamé khalife et reçut le titre honorifique d'el Mowaffaqlé-amr-Allah (celui qui est assisté pour l'exécution de l'ordre de Dieu). Il est le premier qui porta dans l'islamisme le nom d'Abd-el-Malek et frappa des derhems et des dinars; on grava d'un côté : Allah Ahad (Dieu est unique), et de l'autre, Allah es-Samad (Dieu est l'éternel). Avant cette époque, les derhems et les dinars étaient à l'effigie des Grecs (Byzantins) et des Chosroès. Lorsqu'il fut investi du khalifat, il promit à la nation, le jour où il fut proclamé, d'accomplir le bien, et l'invita à faire revivre le Livre et la Seunneh et à pratiquer la justice. Quand vint l'année 66, il commença à bâtir la Coupole qui recouvre la Sakhrah (la Roche) et à construire le Masdjed-el-Aqsa. Il entreprit ces travaux parce que, craignant que le peuple ne sympathisât avec Ebn-ez-Zobayr, il lui avait interdit de faire le pèlerinage de la Mekke, défense qui avait excité des murmures. Aussi, son but, en faisant travailler à la construction de ce sanctuaire, était-il de détourner les esprits de la pensée du pèlerinage. Ebn-ez-Zobayr reprochait à 'Abd-el-Malek cette conduite comme odieuse.

Parmi les faits se rapportant à cette construction, on raconte qu’Abd-el-Malek ebn Merwân, à l’époque où, étant présent à Jérusalem, il ordonna d’édifier la Coupole qui recouvre la Sakhrah, expédia de tous côtés, dans toute l’étendue de ses états et vers les différentes contrées, des lettres ainsi conçues : « ‘Abd-el-Malek désire bâtir au dessus de la Sakhrah, à Jérusalem, une Coupole qui mette les musulmans à couvert de la chaleur et du froid, et bâtir aussi le Masdjed. Il lui répugne de le faire sans avoir pris l’avis de son peuple. Que ses sujets lui écrivent donc pour lui faire connaître leur opinion et ce qu’ils pensent. » Or les lettres lui arrivèrent de la part de tous les gouverneurs des provinces : « Nous trouvons, disaient-ils, l’idée du Commandeur des Croyants parfaitement adaptée et pleine de justesse. Nous prions Dieu d’accomplir le dessein que le khalife a conçu de construire sa Maison, sa Sakhrah, son Masdjed; de permettre que cette construction s’achève par ses mains, et d’en faire un titre de gloire pour lui et ses ancêtres. »

Il rassembla donc les ouvriers des diverses parties de son empire et affecta à cette entreprise une somme immense : elle représentait, dit-on, sept années du revenu de l’Egypte. Il la déposa dans la Coupole qui s’élève devant la Sakhrah, vers l’orient, après avoir donné l’ordre de la construire. Cet édifice se trouve du côté des oliviers; il en fit un magasin qu’il remplit de richesses. Il chargea de la distribution des fonds pour la construction du Masdjed et de la Coupole, et pour tout ce qui serait nécessaire, Abou’l-Meqdâm Radjâ ebn Hayâ ebn Djaroûl le Kendîte; c’était un des ‘Eulamâ les plus instruits, et l’un des commensaux d’Omar, fils d’Abd-el-’Azîz. Il lui adjoignit un homme appelé Yazîd ebn Salâm, affranchi d"Abd-el-Malek ebn Merwân et un des habitants de Jérusalem où il était né. On dit qu’ ‘Abd-el-Malek décrivit lui-même aux ouvriers comment il désirait que le Dôme fût construit et agencé. Ceux-ci lui élevèrent, pendant son séjour à Jérusalem, la petite coupole qui est à l’orient du Dôme de la Sakhrah et qu’on nomme la Coupole de la Chaîne. La forme lui ayant plu, il ordonna de construire la Coupole de la Sakhrah sur le même modèle. Il donna en même temps à Radjâ et à Yazîd l’ordre de faire les dépenses voulues et de s’acquitter avec soin de leur mission : ils devaient agir largement, sans être prodigues. Ils se mirent donc à construire et à édifier jusqu’à ce qu’ils eurent solidement établi l’œuvre et achevé la construction, sans qu’il y eût rien à y critiquer. Les constructions qui s’élevaient au fond du Masdjed, au sud, s’étendaient de la partie orientale à la partie occidentale du Masdjed, depuis la muraille qui s’élève auprès du Berceau de Jésus jusqu’à l’endroit connu actuellement sous le nom de Djâmé’ - (mosquée) des Maghrébins. Radjâ et Yazîd écrivirent alors à ‘Abd-el-Malek, à Damas : « Dieu a achevé ce que le Commandeur des Croyants avait ordonné relativement à la construction du Dôme de la Sakhrah de Jérusalem et du Masdjed-el-Aqsa; il ne reste

aux critiques plus rien à dire. Sur la somme affectée aux dépenses par le Commandeur des Croyants, il y a, la construction achevée et très solidement faite, un solde de cent mille dinars; le Commandeur des Croyants peut en disposer pour tel objet qu'il lui plaira. » Le khalife leur répondit : « J'ordonne qu'ils vous soient remis à titre de gratification pour la charge que vous avez eue d'édifier la noble Maison bénie. Mieux vaudrait pour nous, lui écrivirent-ils de nouveau, y ajouter les bijoux de nos femmes, plutôt que d'accroître notre fortune par ce moyen. Ainsi, emploie-les à ce qui te plaira davantage. » Il leur adressa alors cette réponse : « Qu'on fasse donc fondre cette somme pour la répandre sur la coupole. » En conséquence, on la fit fondre et on la répandit sur la coupole; personne ne pouvait fixer sur elle ses regards tant était grande la quantité d'or qui la recouvrait. On prépara, pour les placer par dessus, des housses de feutre et de cuir; de telle sorte que, l'hiver venu, on l'en revêtait afin qu'elles la garantissent contre les pluies, les vents et les neiges.

Dans la suite, après que le khalifat eut passé aux mains d'El-Montaqem-billah El-Walîd, fils d' 'Abd-el-Malek, la partie orientale du Masdjed s'écroula. Le trésor public se trouvant épuisé, ce khalife ordonna de battre monnaie avec la couverture et d'employer la somme (provenant de la fonte) à réparer ce qui était tombé. El-Walîd commença à régner en chawwâl de l'année 86, et mourut en djoumâda second de l'année 96 de l'hégire.

Radjâ ebn Hayâ et Yazîd ebn Salam avaient entouré la Sakhrah (la Roche) d'une balustrade en bois de Sasem; derrière la balustrade, pendaient, entre les colonnes, des draperies de brocart. Chaque lundi et chaque jeudi, ils faisaient piler du safran qu'on réduisait en poudre; puis, à l'entrée de la nuit, on le mêlait avec du musc, de l'ambre gris, de l'eau de rose de l'espèce djoûry, et on laissait macérer pendant la nuit. Le matin, les serviteurs avaient ordre de se rendre au bain de Salomon où ils se lavaient et se purifiaient; puis ils venaient à l'armoire dans laquelle était renfermé le kholouq. Ils se dépouillaient de leurs vêtements et en sortaient des neufs de l'armoire : c'étaient des étoffes de Mérou et d'Hérat bariolées, qu'on appelle 'asab, et des ceintures ornementées dont ils se serraient les reins. Prenant ensuite le kholouq, ils l'apportaient à la Sakhrah et frottaient à pleines mains jusqu'à l'inonder entièrement; avec ce que leurs mains ne pouvaient contenir, ils se lavaient les pieds. Puis ils montaient sur la Roche jusqu'à ce qu'ils eussent frotté ce qui en restait et vidé les vases de kholouq. Après cela, ils apportaient des cassolettes d'or et d'argent, de l'aloès qomary, de l'ambre gris mêlé de musc et de l'ambre gris simple ('anbar). Laissant alors retomber les draperies autour de toutes les colonnes, ils prenaient les aromates et faisaient le tour de la Roche, de façon à ce que les parfums, par leur abondance, se répandissent dans toute la Coupole. Enfin, on relevait les draperies : les parfums s'échappaient à

l’extérieur et exhalaient une odeur si forte qu’elle arrivait jusqu’à l’entrée du marché; ceux qui passaient sentaient cette odeur. Quand tous les aromates étaient consumés, un crieur, parcourant la rangée des marchands d’étoffes et autres, faisait entendre ces paroles : « Allons, la Sakhrah est ouverte aux fidèles. Que quiconque veut y faire la prière y vienne. » Les gens se hâtaient d’accourir pour s’acquitter de la prière dans la Sakhrah : la plupart parvenaient à y faire deux rék’ah (génuflexions); le plus petit nombre en priait quatre. En sentant le parfum dont ils étaient imprégnés, on disait : « Celui-là est un de ceux qui sont entrés dans la Sakhrah. » On lavait avec de l’eau les traces que leurs pieds avaient laissées; on essuyait ensuite avec du myrte vert et on séchait avec des serviettes. Les portes étaient alors fermées. A chacune d’elles stationnaient dix gardiens. L’entrée n’était publique que le lundi et le jeudi; les autres jours, les serviteurs seuls y avaient accès.

Abou-Bekr ebn El-Hâret a dit, à ce qu’on rapporte : « J’allumais les lampes de la Sakhrah durant tout le khalifat d’ ‘Abd-el-Malek, avec de l’oliban de Madian et du zanbaq rasâsy. » Celui qui rapporte cette relation ajoute : a Les gardiens lui disaient : « Abou-Bekr, passe-nous une lampe, afin que nous nous en frottions et nous parfumions. » Et il satisfaisait à leur demande. »

Ces pratiques s’y maintinrent durant tout le khalifat d"Abd-el-Malek, fils de Merwân.

El-Walîd a dit : « ‘Abd-er-Rahman ebn Mohammad ebn Mansoûr ebn Tâbet nous a raconté ceci : « Mon père m’a fait le récit suivant comme le tenant de son père qui l’avait recueilli de son aïeul: « Il y avait du temps d’ ‘Abd-el-Malek, disait ce dernier, suspendus à la chaîne qui est au milieu de la Coupole élevée au dessus de la Sakhrah, une perle unique, les deux cornes du bélier d’Abraham et le diadème de Chosroès. Lorsque le khalifat passa aux Banou-Hâchem (les Abbâsides), ces princes transférèrent ces objets à la Ka’bah. »

La construction du Dôme de la Sakhrah et du Masdjed-el-Aqsa fut achevée en l’année 73 de l’hégire; c’est l’année dans laquelle fut tué ‘Abd-Allah ebn ez-Zobayr

Description du noble Masdjed-el-Aqsa; état dans lequel il se trouvait du temps d’Abd-el-Malek et postérieurement à ce khalife.

Le Hâfed Bahâ-ed-dyn Ebn Asâker rapporte qu’à cette époque il y avait (dans le Masdjed-el-Aqsa) six mille pièces de bois servant à la toiture, sans compter les colonnes de bois; il y avait également cinquante portes, parmi lesquelles El Qortoby (le Cordouan) a cité: la Porte de David, la Porte de Salomon, Bâb Hetta, la Porte de

Mohamed, la Porte du Repentir, où Dieu pardonna à David; la Porte de la Miséricorde, les Portes des Tribus, au nombre de six; la Porte d’El-Walîd, la Porte d’El-Hâchémy, la Porte du Khedr et la Porte de la Sakîneh. Il renfermait six cents colonnes de marbre, sept Mehrâb et trois cent quatre-vingt-cinq chaînes pour les lampes; deux cent trente de ces chaînes étaient dans le Masdjed, et le reste dans le Dôme de la Sakhrah; elles représentaient une longueur totale de quatre mille coudées et pesaient quarante-trois mille ratl de Syrie. On y voyait cinq mille lampes, sans compter les deux mille chandelles qu’on allumait pendant la nuit du vendredi, ainsi que dans les nuits du milieu de radjab, de cha’bân et de ramadan, et la veille des deux fêtes (de la rupture du jeûne et du Qourbân Bayram). Il comprenait quinze Coupoles, non compris le Dôme de la Sakhrah. La toiture de l’Aqsa était recouverte de sept mille sept cents lames de plomb, chaque lame pesant soixante-dix ratl de Syrie; dans ce chiffre ne figure pas le plomb qui recouvrait la Coupole de la Sakhrah.

Tout cela fut fait sous le règne d’Abd-el-Malek, fils de Merwân. Ce prince installa pour la garde du Masdjed trois cents esclaves noirs à demeure, qu’on acheta pour le sanctuaire, avec les fonds pris sur le quint affecté au Bayt-el-Mâl (le trésor public). Toutes les fois que l’un d’eux venait à mourir, il était remplacé dans ses fonctions par son fils, par son petit-fils ou par quelqu’un de sa famille; tel devait être l’usage suivi tant qu’ils auraient de la postérité. Le Masdjed contenait vingt-quatre grandes citernes. Il était flanqué de quatre minarets : trois s’élevaient sur une même ligne, à l’ouest du Masdjed; le quatrième était situé au dessus de la Porte des Tribus.

Dix juifs, qu’on exemptait de la capitation, étaient encore employés à son service; ils eurent des enfants; ce qui porta leur nombre à vingt. Ils étaient chargés de balayer les saletés produites à l’époque du pèlerinage, pendant l’hiver et l’été, et de tenir en état de propreté les lieux communs situés autour du Masdjed. Dix chrétiens, appartenant à une même famille dans laquelle cette charge se conservait héréditairement, étaient attachés au Masdjed en qualité de serviteurs pour l’entretien et le balayage des nattes qu’on y étendait; ils étaient également chargés de curer les conduits qui amenaient l’eau dans les citernes, les citernes elles-mêmes, etc. Il y avait encore un certain nombre de domestiques juifs occupés à soigner la verrerie, les lampes, les godets, les lustres et autres objets de ce genre. Ils n’étaient pas soumis à la capitation, non plus que ceux qui préparaient les mèches pour les lampes. Cette exemption était applicable à eux-mêmes et à leurs enfants, à perpétuité, tant qu’ils auraient de la postérité, depuis l’époque d"Abd-el-Malek ebn Merwân et ainsi de suite.

Abd-el-Malek ebn Merwân mourut à Damas, le jeudi 15 chawwâl de l’année 86 de l’hégire (9 octobre 705 de J.-C), à l’âge de soixante ans. Son khalifat, depuis le

meurtre d’Ebn-ez-Zobayr et l’époque où toute la nation reconnut son autorité, avait duré treize ans et quatre mois moins sept jours. Antérieurement au meurtre du fils d’Ez-Zobayr, il avait régné sur la Syrie et ses dépendances durant sept ans et environ neuf mois.

Radjâ ebn Hayâ, qui fut chargé de la construction de la Sakhrah et du Masdjed-el-Aqsa, mourut en l’année 112. Il avait les cheveux rouges et la barbe blanche.

Quand Solaymân, fils d’Abd-el-Malek, l’ Omayyade, eut succédé, sur le trône du khalifat, à son frère El-Walîd, en l’année 96 de l’hégire, il se rendit à Jérusalem où de nombreuses députations vinrent le reconnaître; jamais on ne vit une affluence plus considérable que celle qui accourut féliciter le nouveau khalife. Assis sous une des Coupoles qui ornent la plate-forme du Masdjed de Jérusalem autour de la Sakhrah, peut-être celle qui est appelée la Coupole de Solaymân, auprès de la Porte de la Dawâdâriyeh, c’est là qu’il donnait audience. On étendait devant la Coupole où il se trouvait, des tapis sur lesquels on plaçait des coussins et des chaises. Aussitôt qu’il avait pris place, il autorisait les assistants à s’asseoir; ceux-ci s’asseyaient sur les chaises et les coussins; à côté de lui étaient les sommes d’argent et le registre des rôles.

Solaymân avait conçu le dessein de demeurer à Jérusalem, d’en faire sa capitale et d’y réunir des richesses et une nombreuse population Il portait le titre honorifique d’El-Mahdy-billah ed-Dâ’y-ila-Allah (celui qui est guidé par Dieu celui qui appelle vers Dieu). Il mourut l’an 99 de l’hégire, âgé de quarante-cinq ans.

On rapporte d’après ‘Atà, qui le tenait de son père : « Les juifs, a dit celui-ci, étaient chargés de l’éclairage (Du Masdjed) de Jérusalem. Lorsqu’ Omar, fils d’Abd-el-’Azîz, fut investi du pouvoir, il les renvoya et y installa des gens appartenant au quint. Un de ces gens étant venu le trouver, lui dit : « Affranchis-moi. Comment t’affranchirais-je ? Lui répondit le khalife; si tu partais, vois, il ne me resterait pas un poil de ton corps. »

Le règne d’Omar, fils d’Abd-el-’Azîz, commença en safar de l’année 99; on donna à ce prince le titre honorifique d’El-Ma’soûm-billah. Son khalifat dura deux ans et cinq mois. Il mourut à Dayr-Sam’ân (le Couvent de Simon), qui fait partie de la circonscription de Homs, le jour de vendredi 25 radjab de l’année 101 (10 février 720 de J.-C).

‘Abd-er-Rahman ebn Mohammad ebn Mansoûr ebn Tâbet a rapporté d’après son père

qui le tenait de son aïeul, que toutes les portes étaient revêtues de plaques d’or et d’argent à l’époque d’Abd-el-Malek. Or, lorsque vint Abou Dja’far El Mansoûr, l’Abbâside, les parties orientale et occidentale du Masdjed étaient tombées : « Commandeur des Croyants, lui dit-on, les parties orientale et occidentale du Masdjed ont été renversées par le tremblement de terre, en l’année 13o; si tu donnais l’ordre de reconstruire ce Masdjed et de le restaurer ? Je n’ai pas d’argent, » répondit-il. Puis,, il ordonna d’arracher les plaques d’or et d’argent qui recouvraient les portes. Elles furent arrachées, et on en fabriqua des dinars et des derhems qui servirent aux dépenses de la reconstruction, jusqu’à ce que celle-ci fut achevée.

Le khalifat d’El Mansour commença en l’année 136. Deuxième khalife des ‘Abbâsides, c’est lui qui construisit Baghdâd; la construction en fut commencée l’an 145. Il mourut le samedi 6 du mois de dou’l heddjeh, l’année 158 (7 octobre 775 de J.-C.), c à l’âge de cinquante-huit ans, et fut enterré à la Mekke.

Quelque temps après eut lieu le second tremblement de terre qui renversa les constructions exécutées par l’ordre d’Abou Dja’far. Postérieurement à cette époque, c’est-à-dire après la mort du khalife, El-Mahdy étant venu et ces constructions se trouvant en ruines, on lui exposa l’état des choses : il ordonna de faire les réparations, en disant: « Ce Masdjed est étroit et long, et vide de fidèles; diminuez-en la longueur et faites-le plus large. » La bâtisse fut achevée sous son khalifat. Son nom entier est Abou-’Abd-Allah Mohammad, fils d’ Abd-Allah El Mansoûr, et son surnom honorifique El-Mahdy. Il fut proclamé khalife le 6 dou’l heddjeh, l’an 158, entre la Pierre angulaire et le Maqâm El-Mahdy mourut le jeudi 22 moharram, l’an 169 (14 août 784 de J.-C.); il avait quarante-huit ans.

Au dire du Hâfed Ebn ‘Asâker,, la longueur du Masdjed-el-Aqsa est de sept cent cinquante-cinq coudées, à la coudée du roi, et sa largeur de quatre cent soixante-cinq coudées, à la coudée du roi. Abou’l-Ma’âly El Moucharraf donne aussi les mêmes dimensions. L’auteur de l’ouvrage intitulé Moutîr el gharâm ila ziâret el Qods wa ech-Châm, s’exprime ainsi : « Cependant, j’ai vu autrefois dans la muraille orientale, au dessus de la porte attenante à la Dawâdâriyeh, à l’intérieur de l’enceinte, une dalle sur laquelle on avait gravé la longueur et la largeur du Masdjed; ces mesures ne concordaient pas avec celles données par ces deux chroniqueurs. En effet; la dalle portait que la longueur du Masdjed était de sept cent quatre-vingt-quatre coudées, et sa largeur de quatre cent cinquante-cinq. L’auteur ajoute : « L’espèce de coudée y était spécifiée; mais je n’ai pu vérifier si c’était la coudée du roi ou une autre, à cause de la confusion que présentait l’écriture. » Il dit encore : « De nos jour, on a mesuré avec des cordes la largeur et la longueur du Masdjed; on a trouvé, comme longueur,

sur le côté oriental, six cent quatre-vingt-trois coudées, et, sur le côté occidental, six cent cinquante; pour la largeur, le résultat a été de quatre cent trente-huit coudées, en dehors de l'épaisseur de la muraille. » Fin (de la citation.)

Mention de quelques-uns des principaux personnages les plus distingués par leur science et leur dévotion, qui vinrent à Jérusalem.

Omm-el-Khayr Râbé'ah, fille d'Ismâ'îl al 'Adawiyeh, d'El-Basrah, affranchie de la famille d'Aqyl, femme célèbre par sa piété. Elle fut une des personnes les plus remarquables de son époque; on connaît une foule d'anecdotes touchant sa vertu et sa dévotion.

Elle mourut en l'année 135 ou 185. Son tombeau est situé sur le sommet du mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem, à côté et au sud de l'endroit d'où le seigneur Jésus fit son ascension. Il se trouve dans une Zâwieh vers laquelle on descend par des degrés. C'est un lieu révéré et visité par les pèlerins.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/174-

Ibrâhîm ebn Adham Abou Ishâq, de la province de Balkh, le zahed. Il appartenait à une famille royale. Il fut un des disciples de l'Imâm Abou-Hanîfeh; il est célèbre par les prodiges qu'il opéra.

Il mourut dans la ville de Djabaleh, une des dépendances de la Syrie. Son tombeau y est très connu. L'auteur du Moutîr el gharâm dit qu'il mourut dans le pays du Roûm. Sa mort eut lieu en l'année 161.

Mohammad ebn Karrâm, le théologien scolastique. C'est de lui que tire son nom la secte des Karrâmîtes qui permet, dit-on, de composer des hadiths (traditions) de nature à inspirer le désir ou la crainte. Le nom entier de Karrâm est Abou-'Abd-Allah es-Sedjestâny (du Sedjestân), l' Abed. Quelques auteurs l'appellent Mohammad ebn Kérâm. Il mourut à Jérusalem, pendant la nuit, et fut enterré à la Porte de Jéricho, auprès des tombeaux des prophètes; il avait passé environ vingt ans à Jérusalem. Sa mort eut lieu en safar de l'année 255 (19 janvier- 17 février 869 de J.-C.)

La porte connue sous le nom de Porte de Jéricho a disparu et il n'en reste pas de trace. Selon toute apparence, elle se trouvait à l'extrémité des constructions voisines du mont des Oliviers. Il en est de même des tombeaux des prophètes, dont on ignore l'emplacement, par suite de la durée des temps et de l'occupation de la Terre Sainte

par les Francs.

Saleh ebn Yousef Abou Cho’ayb el Moqné’, originaire de Wâset. On dit qu’il fit quatre-vingt-dix fois le pèlerinage de la Mekke à pied Il mourut dans la ville de Ramleh, l’année 282. On raconte qu’on faisait (autrefois) des prières auprès de son tombeau pour obtenir de Dieu de la pluie, et que les vœux qui y étaient formulés étaient exaucés; mais son tombeau est actuellement inconnu, à cause du long espace de temps écoulé et de l’occupation de ces territoires par les infidèles durant nombre d’années.

Le Cheik de l’islamisme, l’Imam, le savant, le docteur Abou’l Faradj Abd-el-Wâhed ebn Mohammad ebn ‘Aly ebn Ahmad ech-Chirâzy (de Chirâz) el Moqaddasy (le Jérusalémitain), cheikh de la Syrie à son époque. Il fut un des disciples du qâdy Abou-Ya’la ebn El-Farrâ, imâm des Hanbalites. Il vint en Syrie et habita Jérusalem. C’est lui qui répandit aux alentours de cette ville la doctrine de l’Imam Ahmad ebn Hanbal. Il se fixa ensuite à Damas où il propagea également ce rite; il eut des adeptes et forma des élèves. On dit qu’il rencontra à deux reprises le Khedr. Il dogmatisait parfois sur le Khâter, dans les termes professés par Ebn-el-Qazouîny le Zâhed. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : El Mobhedj, El Idâh et Et-Tabsérah, sur les principes fondamentaux de la religion, un abrégé sur les Définitions, ouvrage qui traite des éléments de la jurisprudence, et les Questions d’épreuve. On lui attribue aussi le Kétâb el Djawâher, sur l’interprétation du Qor’an. Il mourut à Damas dans la journée du dimanche 18 dou’l heddjeh, l’année 486 (20 décembre 1093 de J.-C), et fut enterré dans le cimetière de Bâb es-Saghîr.

Le Cheikh, le savant par excellence Aboul-Fath Nasr ebn Ibrahim ebn Nasr el Moqaddasy en-Nabolosy (de Naplouse), le Châfé’îte, cheikh de ce rite en Syrie, et auteur de plusieurs ouvrages. Il fut en outre célèbre comme Zâhed et ‘Abed. Il suivit des leçons de hadith, fit des dictées et enseigna les traditions. Il demeura longtemps à Jérusalem dans la Zâwieh qui est au dessus de la Porte de la Miséricorde, et qui fut connue sous le nom à’en-Nâsériyeh. Il est probable que cette appellation de « la Nâsériyeh » lui vient du cheikh Nasr. Plus tard, elle fut connue sous le nom d’el Ghazâliyeh, parce qu’El Ghazâly y établit sa demeure Voici les noms de plusieurs ouvrages de Nasr : le Tahdib, le Kétâb et-Taqrib, le Kétâb el fosoul, le Kétâb el Kâfy. Il est aussi l’auteur d’un commentaire moyen sur l’abrégé de son cheikh Salîm ebn Ayyoub er-Râzy, auquel il donna le nom d’El Ichâreh, ainsi que d’un autre ouvrage intitulé Kétâb el heuddjeh ‘ala târek el mahaddjeh. Il mourut le jour ‘Achourâ de l’an 490 (18 novembre 1097 de J.-C), à Damas, et fut enterré à Bâb es-Saghîr.

Le Cheikh, l’Imâm Abou’l-Ma’âly El Moucharraf ebn El-Mardjâ ebn Ibrahim el Maqdasy. Il fut un des plus grands savants de Jérusalem et l’auteur du livre intitulé Fadâil el Bayt-el-Moqaddas wa es Sakhrah (les Mérites de Jérusalem et de la Sakhrah), dans lequel il traite de tout ce qui se rattache à ce sujet, en fait d’histoire et de monuments, et des mérites des sanctuaires de la Syrie; c’est un ouvrage très utile, à l’appui duquel il rapporte les traditions les plus authentiques Je n’ai pu découvrir aucune indication biographique sur Abou’l-Ma’âly, ni la date de sa mort. Toutefois, il mourut du vivant d’Abou’l-Qâsem dont le nom entier est :

Le Cheikh Abou’l-Qâsem Makky ebn ‘Abd-es-Salam ebn El-Hasan ebn Qâsem el Ansâry er-Romayly, le Châfé’îte, le Hafed. Il naquit l’an 432. Il entreprit une Histoire de Jérusalem et de ses mérites et y rassembla des faits nombreux. Quand les Francs s’emparèrent de la ville sainte, en l’année 492, ils le firent prisonnier et fixèrent sa rançon à mille dinars; personne ne s’étant présenté pour le racheter, ils l’assommèrent à coups de pierres à la Porte d’Antioche, jusqu’à ce que mort s’ensuivit. Es-Seubky dit dans ses Catégories des Chaféites qu’ils le tuèrent à Jérusalem le douzième jour de cha’bân de l’année 492 (4 juillet 1099 de J.-C.).

El Ghazzâly l’Imâm Zayn-ed-dyn (l’ornement de la religion), Heuddjet el islam (l’argument de l’islamisme), Abou-Hâmed Mohammad ebn Mohammad ebn Ahmad el Ghazzâly et-Tousy, le Châfé’îte. Il naquit l’année 450. La communauté Châfé’îte n’avait personne, vers la fin de son siècle, qui pût lui être comparé. Il commença à travailler à Tous; puis il vint à Nisâbour où il s’éleva au rang des personnages les plus marquants et acquit une haute position. Après avoir séjourné quelque temps à Damas, il se transporta à Jérusalem, brûlant du désir de se consacrer à la vie dévote et de visiter les tombeaux des martyrs et les lieux vénérés. C’est dans la ville sainte qu’il se mit à composer ses plus célèbres ouvrages; on dit que c’est là qu’il écrivit le livre intitulé lhiâ ‘oloum ed-dyn (la vivification des sciences de la religion). Il établit sa demeure dans la Zâwieh qui est au dessus de la Porte de la Miséricorde, et qui était connue auparavant sous le nom à’en-Nâsériyeh, à l’orient du Masdjed de Jérusalem. Elle fut appelée de son nom, el Ghazâliyeh; aujourd’hui, elle est en ruines et les traces en ont disparu. El Ghazzâly mourut à Tous dans la journée du lundi 14 djoumâda second de l’année 5o5, (correspondant au lundi 18 décembre 1183 de J.-C).

Aperçu succinct des événements dont Jérusalem fut le théâtre durant la période qui précéda la prise de la ville sainte par les Francs.

Dans le courant de l’année 398 (Comm. 2 décembre 994), le khalife Fâtémîte d’Egypte El-Hâkem-bé-amr-Allah Abou-’Aly El Mansour, fils d’El-’Azîz, ordonna de

détruire l’église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre) à Jérusalem et autorisa le pillage par la populace de tout ce qu’elle renfermait de richesses, de meubles et autres objets. Cet ordre fut donné par suite d’un rapport adressé à ce prince sur l’acte auquel se livraient les chrétiens le jour de Pâques, en allumant du feu au moyen d’une supercherie; de telle sorte que les gens d’un esprit faible s’imaginaient, dans leur ignorance, qu’il descendait du ciel. Ils l’obtenaient en imbibant de baume de Judée des fils de soie très fins enduits, avec beaucoup d’art, de soufre et d’autres matières inflammables; ces fils couraient avec facilité sur tout le monde, grands et petits. Cette pratique est encore usitée à notre époque dans la Qomâmeh; ce jour s’appelle chez eux le samedi de la lumière. Il s’y passe, sous les yeux des musulmans, des choses odieuses qu’il n’est pas licite d’entendre, ni de voir : manifestant publiquement leur infidélité, les chrétiens crient à haute voix : « Accourez à la religion de la croix; » ils récitent leurs livres, élèvent leurs croix au dessus de leurs têtes et se livrent à d’autres abominations qui font frissonner d’horreur.

Ensuite El-Hâkem-bé-amr-Allah étant mort, en chawwâl de l’année 411 (février 1021 de J.-C), eut pour successeur son fils Ed-Dâher-lé-i’ zâz-dyn-Allah Abou’l-Hasan ‘Aly, qui mourut l’année 41 7 3 dans le mois de cha’bân (juin 1o36 de J.-C). Le trône passa après lui à son fils El-Mostanser-billah Abou-Tamîm Ma’add; ce khalife conclut une trêve avec le roi des Roûm (l’empereur Byzantin), qui reçut, à la condition de mettre en liberté cinq mille prisonniers, l’autorisation de reconstruire l’église de Qomâmeh, qu’El-Hâkem, aïeul d’El-Mostanser, avait fait démolir durant son khalifat. Le roi des Roûm donna la liberté aux prisonniers et envoya rebâtir l’église; il dépensa pour cette construction des sommes considérables.

Il y a apparence que la destruction n’avait pas été complète; toutefois, la plus grande partie avait été renversée. Dieu connaît mieux la vérité.

J’ai lu dans une Chronique qu’en l’année 407 (Comm. 10 juin 1016 de J.-C), la chapelle sépulcrale d’El-Hosayn, fils d’Aly, devint la proie des flammes, à la suite d’un incendie occasionné par une étincelle qu’un des gardiens chargés d’allumer les lampes laissa tomber sans s’en apercevoir. On aurait aussi reçu la nouvelle que le coin méridional du Masdjed-el-Harâm (la mosquée de la Mekke) s’était lézardé; qu’un mur, devant le tombeau du Prophète, était tombé, et que la grande coupole qui recouvre la Sakhrah, à Jérusalem, s’était écroulée.

Je n’ai pu vérifier l’exactitude du fait concernant la chute de la coupole de la Sakhrah et sa reconstruction; mais il est probable qu’il ne s’en écroula qu’une partie et qu’elle ne tomba pas entièrement. Dieu connaît la vérité.

En l’année 425, les tremblements de terre furent très nombreux en Egypte et en Syrie; ils renversèrent une infinité de maisons, et une foule considérable de gens périrent sous les décombres. Le tiers de Ramleh fut détruit; sa mosquée se sépara en morceaux Une partie des murs de Jérusalem s’écroula; il tomba également un gros fragment du Mehrâb de David, ainsi qu’un autre du Masdjed d’Abraham El-Khalîl.

En l’année 452, le lustre de la Coupole de la Sakhrah à Jérusalem tomba; il contenait cinq cents lampes.

Dans le mois de djoumâda premier de l’année 460 (8 mars - 7 avril 1068), le territoire de Palestine éprouva un tremblement de terre qui ruina le pays de Ramleh et renversa deux des créneaux du Masdjed de l’apôtre de Dieu. La Sakhrah de Jérusalem s’entrouvrit, puis elle reprit son premier état et se ressouda par la toute puissance de Dieu.

En l’année 463 (Comm. 9 octobre 1070), pendant le règne d’El-Mostanser-billah, l’Obaydîte, khalife d’Egypte, Jérusalem et Ramleh tombèrent au pouvoir d’Atsiz ebn Auq le Khârezmien, seigneur de Damas.

En l’année 465, la suzeraineté ‘Abbâside fut proclamée à Jérusalem, et celle des Fâtémîtes y fut supprimée. Quelque temps après, Atsiz s’empara de Damas, après s’être rendu maître de Jérusalem et de Ramleh, et abolit à Damas la Khotbeh ‘Alîde; à partir de cette époque, le prône n’y fat plus célébré en l’honneur des Fâtémîtes. Atsiz installa la Khotbeh ‘Abbâside le jour de vendredi 25 dou’l qa’deh de l’an 468 (correspondant au vendredi 3o juin 1076). Lorsqu’il eut été tué, en l’année 471, l’émir Tâdj-ed-dauleh Tatach, fils du sultan Alb-Arslân, le Seldjouqîde, s’empara de Damas; Jérusalem devint une annexe de cette principauté, suivant l’usage pratiqué par les prédécesseurs de ce prince. Il donna le gouvernement de la ville sainte à l’émir Ortoq, fils d’Eksik, le Turkoman, et l’aïeul des rois seigneurs de Mârédîn. Ortoq demeura en possession de Jérusalem jusqu’à ce qu’il mourut, en l’année 484. Il légua cet héritage à ses deux fils al Ghâzy et Soqmân, qui continuèrent à gouverner la ville sainte jusqu’à l’époque où Tatach fut tué, en l’année 488. Bientôt El Afdal, fils de Badr el-Djamâly, le généralissime, partit de Mesr à la tête de l’armée du khalife ‘Alide El-Mosta’ly-bé-amr-Allah, et se rendit maître de Jérusalem par capitulation, en cha’bân de l’année 489 (25 juillet-2 3 août 1096). Soqmân et son frère al Ghâzy se retirèrent : le premier s’établit dans le pays d’Edesse, et son frère al Ghâzy poursuivit sa route vers l’Irâq. Jérusalem demeura ainsi aux mains des Egyptiens.

Relation de la prise de Jérusalem par les Francs et de leur domination sur la ville sainte.

L'an 492, les Francs se dirigèrent vers Jérusalem, au nombre d'un million de combattants, (que Dieu les maudisse!). Ils assiégèrent la ville sainte pendant quarante et quelques jours, et s'en rendirent maîtres dans la matinée du vendredi 23 cha'bân de l'année 492 (15 juillet 1099). Les Francs se livrèrent pendant toute une semaine au massacre des musulmans, à Jérusalem : plus de soixante-dix mille personnes furent égorgées dans le Masdjed-el-Aqsa. Ils enlevèrent de la Sakhrah quarante-deux lampes en argent, pesant chacune trois mille six cents (derhems), un tannour (lustre) en argent du poids de quarante ratls de Syrie, et vingt-trois lampes en or.

Le conquérant de toutes ces villes, Jérusalem et autres, fut Bardouîl (Baudouin) le Franc. Dans la suite, en l'année 511 ou 514, il se dirigea vers l'Egypte pour s'en emparer. Arrivé à Ghazzah, il entra dans cette ville, la saccagea et en livra les mosquées aux flammes. Il en partit malade et périt en route avant d'atteindre El-'Arich. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et jetèrent là ses entrailles. De nos jours encore, on y lance des pierres. Ils emportèrent son cadavre et l'enterrèrent dans l'église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre), à Jérusalem.

Conquête de Jérusalem (par Saladin).

Le Sultan partit ensuite d'Ascalon, se dirigeant vers Jérusalem. Ceux qui se trouvaient dans la ville sainte, en apprenant son approche, furent saisis de frayeur. Il y avait parmi les chefs des Francs Baliân, fils de Barzân, et le Grand Patriarche, ainsi que des guerriers de chacun des deux ordres des Hospitaliers et des Templiers. Se voyant réduits à l'extrémité, ils songèrent aux moyens de salut; mais ils avaient perdu tout espoir; ils ne savaient quel parti prendre et étaient en proie à la plus vive inquiétude.

Le Sultan s'avança à la tête des troupes de l'islam; il était dans toute sa splendeur, et avait un aspect terrible. Il campa devant Jérusalem, du côté de l'ouest, le jour de dimanche 15 radjab (583 = 20 septembre 1187). Jérusalem renfermait en ce moment soixante mille combattants; ils s'étaient rangés devant la ville pour soutenir l'attaque, et combattirent vigoureusement. La bataille se prolongea entre les deux partis.

Le vendredi 20 radjab, le Sultan se transporta du côté du nord où il établit son camp. Il resserra les Francs, dressa ses machines et les lança contre la ville, jusqu'à ce que la plus grande partie de la muraille fut démolie. Ensuite les musulmans se mirent à miner les remparts dans la partie qui fait suite à la vallée de Djohannam (Guéhennom).

L’action fut des plus vives; les sectateurs de l’islamisme se réjouirent de la victoire. Ce fut pour les infidèles un jour d’angoisse et non une journée d’allégresse. Un des Francs, le fils de Barzân, se présenta pour demander l’amân au Sultan qui le lui refusa en disant : « Je ne prendrai la ville qu’à la pointe du glaive comme ont fait les Francs, lorsqu’ils s’en sont emparés sur les musulmans. » Les Francs recoururent aux supplications et lui réitérèrent leur demande d’amân : ils lui exposèrent combien leur nombre était grand, et que, s’ils perdaient l’espoir d’une capitulation, ils n’auraient plus qu’à combattre; pour l’un d’eux qui serait blessé, ils en blesseraient dix; ils détruiraient les maisons et la Coupole de la Sakhrah; ils tueraient tous les prisonniers musulmans qui étaient en leur pouvoir, au nombre de plusieurs milliers, et feraient périr leurs propres richesses, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Le Sultan réunit un conseil pour prendre son avis; ayant fait venir les grands de sa Cour et les principaux de ses guerriers, il les consulta sur ce qu’il convenait de faire. Après que la question eut été agitée, ils se déclarèrent : unanimement pour la paix, avec la condition que tous ceux qui se trouvaient dans la ville paieraient, savoir : les hommes, dix dinars; les femmes, cinq, et chaque enfant, deux. Quiconque ne pourrait s’acquitter demeurerait prisonnier. Les Francs acceptèrent cette convention; Ebn Barzân, le patriarche et les deux grands-maîtres des Templiers et des Hospitaliers demeurèrent garants. Le fils de Barzân donna 30000 dinars au nom des pauvres. On livra la ville un vendredi, un peu avant midi, au moment de la prière, le 27 du mois de radjab (2 octobre), aux conditions stipulées...

Récit du jour de la conquête.

Les Francs emportèrent ce que leurs églises renfermaient de vases en or et en argent et de tentures, et le patriarche recueillit toutes les feuilles d’or et d’argent qui recouvraient le tombeau (du Christ) et tout ce qu’il y avait dans Qomâmeh (l’église du Saint-Sépulcre)

Jamais les Francs, depuis le jour où ils étaient arrivés en Syrie, en l’année 490 (J.-C. 1097), jusqu’à cette époque, n’avaient éprouvé un plus grand désastre. Quelques-uns d’entre eux s’enfuirent jusqu’aux extrémités du pays des infidèles où ils représentèrent la figure du Messie et celle du Prophète; ce dernier, tenant un bâton à la main, poursuivait, pour le frapper, le Messie qui prenait la fuite devant lui. Par ce spectacle, ils excitaient les populations et occasionnaient des rassemblements dans leur pays. Leurs souverains s’efforcèrent de se procurer des hommes et des munitions et expédièrent des troupes pour envahir les contrées de l’islamisme et faire la guerre au roi Salâh-ed-dyn.

Lorsque Jérusalem fut tombée au pouvoir des musulmans, et que Dieu l'eut purifiée de la souillure des polythéistes, les chrétiens (indigènes) demandèrent à y rester en payant la capitation, et à entrer dans la condition de demmis; leur demande fut agréée. Après que le Sultan eut pris livraison de la ville sainte, il donna l'ordre de découvrir le Mehrâb; les Templiers l'avaient muré sur le devant et laissé tomber en ruines; on dit même qu'ils en avaient fait un lieu d'aisance. Ils avaient aussi construit à l'ouest de la qebleh une vaste maison et une église. Les constructions élevées devant le Mehrâb furent démolies; on installa la chaire; le Mehrâb fut mis à découvert; on détruisit toutes les bâtisses qu'ils avaient construites entre les piliers; on couvrit la mosquée de tapis et on suspendit les lampes. Ce fut un jour solennel.

El Malek el ‘Adel Nour-ed-dyn, le martyr, avait formé le projet de conquérir Jérusalem; dans cette pensée, il avait fait faire à Alep une chaire qui avait coûté plusieurs années de travail et qu'il destinait à la ville sainte. Mais la mort vint le surprendre, et la prise de Jérusalem s'accomplit par les mains de celui que Dieu avait choisi : le Sultan Salâh-ed-dyn fit apporter la chaire d'Alep et la plaça dans la mosquée El-Aqsa. C'est celle qu'on y voit actuellement.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/29-

Quant à la Sakhrah (la Roche), les Francs avaient construit au dessus une église et un autel, et y avaient placé des images et des statues. Le Sultan donna l'ordre de la découvrir et de détruire les constructions récentes qui l'obstruaient. L'ayant ainsi rendue à son premier état, il y établit un imam habile dans la lecture du Qor'ân, et la dota, à titre de waqf, d'une maison et d'un fonds déterre. Il y fit transporter, ainsi qu'au Mehrâb de la mosquée El-Aqsa, des exemplaires du Qor'ân avec leurs étuis, et attacha un certain nombre de domestiques au service de la Sakhrah et de la mosquée El-Aqsa.

Les Francs avaient détaché des morceaux de la Roche; ils en avaient porté à Constantinople et en Sicile, et les avaient vendus, dit-on, à leur poids d'or.

Lorsque le Sultan fit la conquête de Jérusalem, il y avait, au sommet de la Coupole de la Sakhrah, une grande croix en or. Plusieurs musulmans se hissèrent tout au haut et l'arrachèrent. A ce spectacle, on entendit les musulmans pousser un immense cri de joie et d'allégresse comme jamais il n'en retentit. Le Sultan s'occupa ensuite des restaurations nécessaires, il ordonna de recouvrir de marbre le Mehrâb de l'Aqsa, et y fit inscrire en mosaïques dorées cette inscription que j'ai lue :

« Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Ce saint Mehrâb a été renouvelé et le Masdjed-el-Aqsa, qui a pour fondement la crainte de Dieu, a été restauré par l’ordre du serviteur de Dieu et son ami, Yousef, fils d’Ayyoub, Abou l-Moudaffar El Malek en-Nâser Salah’ ed-dounia-wa-ed-dyn, lorsque Dieu Veut reconquis par ses mains, dans le cours de l’année cinq cent quatre-vingt-trois. Il demandée Dieu de lui inspirer la reconnaissance de ce bienfait et de lui accorder sa large part de pardon et de miséricorde. »

Mehrâb de David et autres chapelles (Machhad).

Le Mehrâb de David est situé hors du Masdjed-el-Aqsa, dans un château fort, à la porte de la ville; c’est la citadelle. Le Waly (gouverneur) demeurait dans ce château. La porte était connue autrefois sous le nom de Bâb el Mehrâb (Porte du Mehrâb); on l’appelle maintenant Bâb El-Khalîl (Porte d’Hébron). Le Sultan s’appliqua à y faire faire les réparations nécessaires. Il y installa un imâm, des mouadden et des surveillants. Il donna également l’ordre de restaurer tous les oratoires et chapelles funéraires. L’emplacement de cette citadelle était occupé anciennement par le palais de David.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/34-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/97-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/96-

El Malek el ‘ Adel logeait dans l’église de Sion, à la porte de laquelle étaient campés ses soldats, sous leurs tentes.

Le Sultan, après avoir consulté les ‘Eulamâ de sa maison sur l’établissement d’une Madraseh (collège) pour les jurisconsultes Châfé’îtes et d’un hospice pour les vertueux personnages de l’ordre des Soufis, désigna pour la Madraseh l’église connue sous le nom de Sand Hanneh (Sainte-Anne). On dit, en effet, qu’elle renferme le tombeau d’Anne, mère de Marie. Elle est située auprès de la Porte des Tribus.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/31-

Pour l’hospice (Khânqâh), il choisit le palais du patriarche, lequel est tout près de l’église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre), et dont une partie est même à cheval sur cet édifice. Il assigna à ces deux établissements des waqfs très productifs. Il ordonna aussi de fermer l’église de Qomâmeh et en interdit la visite aux chrétiens. Un des personnages de sa suite lui donna même le conseil de la détruire; mais d’autres

émirent un avis opposé, en s’appuyant sur ce que le Commandeur des Croyants Omar, fils d’El-Khattâb, quand il fit la conquête de Jérusalem, avait confirmé les habitants dans la possession de cette église et ne l’avait pas démolie.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/30-

Le Sultan partit de Jérusalem le vendredi 25 du mois de cha’bân.

Le vendredi 23 dou’l qa’deh, le Sultan monta à cheval, malgré la pluie qui tombait, et marcha avec sa suite jusqu’à ce qu’il arriva à Jérusalem, avant l’Asr. Il descendit dans la maison des prêtres, voisine de l’église de la Qomâmeh, et s’occupa de fortifier la ville. Il célébra la prière du vendredi, 1er dou’l heddjeh (20 décembre 1191), dans le Dôme de la Sakhrah.

Relation du moyen employé par le Sultan pour la restauration (des formations) de Jérusalem.

Il arriva de Mossoul, pour (creuser) le fossé, une bande (de carriers) que le seigneur de cette ville avait expédiés sous la conduite d’un de ses chambellans, auquel il avait aussi remis de l’argent pour être distribué aux ouvriers au commencement de chaque mois; ils employèrent la moitié d’une année à ce travail. Le Sultan ordonna de creuser un fossé profond et de construire un mur d’enceinte. S’étant fait amener près de deux mille prisonniers Francs, il les organisa pour cette opération. Il rétablit des tours de défense depuis la Porte de la Colonne (Bab-el ‘Amoûd) jusqu’à celle du Mehrâb, connue aujourd’hui sous le nom de Bâb El Khalil, et dépensa pour cet objet des sommes considérables. Il les fil édifier en gros blocs; on taillait du fosse les pierres que l’on employait à la construction du mur d’enceinte. Il répartit (la surveillance de) la construction de la muraille entre ses fils, son frère El ‘Adel et ses émirs. Chaque jour, montant à cheval, il venait inspecter lui-même les travaux, et portait des pierres sur l’arçon de sa selle; tout le monde sortait pour se conformer à ses désirs en transportant des matériaux aux lieux de construction. Il dirigeait la besogne, soit en personne, soit par l’intermédiaire de plusieurs de ses familiers et des émirs. ‘Eulamâs, qâdys, Soufis, valets de l’armée, suivants, menu peuple, chacun prêtait à l’envi son concours. Aussi éleva-t-on, en très peu de temps, des fortifications pour lesquelles des années auraient à peine suffi.

Quand vint l’année 588, le Sultan se trouvait encore à Jérusalem, dans la maison des prêtres, à côté de Qomâmeh, pour fortifier la ville et en relever les remparts. Il consacra ses efforts à protéger la Sakhrah sainte et à achever complètement la muraille

et le fossé. Le tout fut exécuté dans des conditions de solidité extrême, et les musulmans furent rassurés.

Trêve générale.

Ensuite, la paix fut conclue et une trêve arrêtée entre le Sultan et les Francs, par l'intermédiaire de plusieurs des principaux personnages de la suite du Sultan. On convint d'une trêve générale sur terre et sur mer; la durée en fut fixée à trois ans et huit mois, à partir du mardi 21 cha'bân 588, correspondant au 1er septembre (1192). Les Francs avaient calculé que l'époque de l'expiration du traité coïnciderait avec celle de leur arrivée par mer. La trêve fut donc établie et on échangea les serments d'usage. Toutefois le roi d'Angleterre ne jura pas; on se borna à lui prendre la main et à recevoir sa promesse; il allégua que les rois ne prêtaient pas de serment; le Sultan se contenta de cette excuse. Ceux qui jurèrent furent le comte Henry, son neveu et son successeur dans le gouvernement du Sâhel (littoral), et quelques autres d'entre les principaux seigneurs des Francs. Le fils de Honfroy et Baliân vinrent présenter leurs hommages au Sultan, accompagnés de plusieurs chefs; ils prirent la main du Sultan, en signe de confirmation de la paix, et reçurent le serment d'El Malek el 'Adel, son frère, d'El Malek el Afdal et d'El Malek ed-Dâher, ses fils, d'El Malek el Mansour, seigneur de Hamâh, Mohammad ebn Taqy-ed-dyn Omar, d'El Malek el Moudjâhed Chirkouh, seigneur de Homs, d'El Malek el Amdjad Behrâm-Châh, seigneur de Ba'lbek, de l'émir Badr-ed-dyn Dildérim el Yârouqy, seigneur de Tell-Bàcher, de l'émir Sâbeq-ed-dyn 'Otmân ebn Ed-Dâyeh, seigneur de Chayzar, de l'émir Sayf-ed-dyn 'Aly ebn Ahmad el Machtoub et de plusieurs autres grands officiers.

Aux termes du traité, les Francs devaient conserver en leur possession tout le territoire depuis Jaffa jusqu'à Césarée, Acre et Sour; Ascalon devait être rasée. Le Sultan exigea que le pays des Ismaéliens fût compris dans la trêve; les Francs stipulèrent la même clause en faveur d'Antioche et de Tripoli. Leudd (Lidda) et Ramleh demeuraient en commun par moitié entre eux et les musulmans. C'est sur ces bases que l'accord fut établi. On fit venir El 'Emâd el Kâteb (le secrétaire) pour en rédiger les articles qu'il mit par écrit. Un héraut proclama que la paix était faite et que les deux pays, musulman et Franc, n'en faisaient plus qu'un, sous le rapport de la sûreté et de la sécurité; qu'en conséquence, quiconque, appartenant à l'une ou à l'autre nation, voudrait se rendre sur le territoire de l'autre, pourrait le faire sans crainte et en toute liberté. Ce fut un jour de fête : les deux peuples s'y livrèrent à des transports d'allégresse immenses.

Récit de ce qui advint après la conclusion de la paix.

Le Sultan retourna à Jérusalem où il s’occupa de faire achever la muraille et le fossé, et accorda aux Francs les plus grandes facilités pour visiter la Qomâmeh (l’église du Saint-Sépulcre). Ils vinrent s’acquitter de leur pèlerinage. « Ce n’était que dans ce but, disaient-ils, que nous combattions. » Le roi d’Angleterre avait envoyé prier le Sultan d’interdire la visite (des lieux saints) aux Francs qui ne se présenteraient pas munis d’une lettre de lui : il voulait, par ce moyen, les obliger à retourner dans leur patrie avec le regret de ne pas avoir accompli le pèlerinage, afin qu’ils fussent animés d’un fureur plus grande pour combattre, quand ils reviendraient. Mais le Sultan, faisant valoir pour excuse la conclusion de la paix et de l’armistice : « Il vaut mieux, répondit-il, que ce soit toi qui leur défendes et les empêches (de venir); car quand ils viennent pour visiter leur église, il ne nous siérait pas de les repousser. »

Sur ces entrefaites, le roi d’Angleterre tomba malade et s’embarqua; il mit à la voile, en laissant le commandement au comte Henry; ce prince était à la fois son neveu, par sa mère, et le neveu du roi de France, du chef de son père.

Le Sultan, qui avait conçu le projet de faire le pèlerinage de la Mekke, résolut de le mettre à exécution; il écrivit à ce sujet en Egypte et dans l’Yaman pour en donner l’avis. Mais son entourage insista tellement auprès de lui qu’il finit par y renoncer. Il s’occupa alors d’organiser à Jérusalem, les bases d’un gouvernement régulier et prospère. Le Gouverneur (Waly) de la ville sainte était, en ce moment, Heusâm-ed-dyn Siâroukh, d’origine turque; homme religieux et plein de vertu, il avait eu une excellente conduite. Le Sultan remit le gouvernement de Jérusalem à ‘Ezz-ed-dyn Djeurdyk, émir distingué et renommé pour sa bravoure, et institua ‘Alam-ed-dyn Qaysar gouverneur des provinces d’Hébron, d’Ascalon, de Ghazzah, d’Ed-Dâroum et de tout le territoire au-delà de ces places. Il s’enquit également auprès des Soufis de leur situation et augmenta les dotations de la Madraseh Saladine et de la Khânqâh. Il transforma en hôpital pour les malades l’église attenante à la maison des Hospitaliers, près de Qomâmeh (l’église du Saint-Sépulcre), lui constitua en waqf plusieurs endroits, et y installa tous les médicaments et drogues nécessaires. Il donna la charge de juge et celle d’inspecteur de ce waqf au qâdy Bahâ-ed-dyn Yousef ebn Râfé’ ebn Tamîm, célèbre sous le nom d’Ebn-Chaddâd, qu’il savait très capable de remplir ces fonctions.

Relation de la mort du Sultan.

La nuit du (vendredi au) samedi 16 Safar (589 = 21 février 1193 de J.-C), le Sultan prit place dans sa salle d’audience, comme à l’ordinaire; autour de lui étaient rangés

ses familiers, entre autres El ‘Emâd el Kâteb (le secrétaire). La conversation se prolongea jusqu’à ce que le tiers de la nuit fut écoulé. Il fit alors la prière et chacun se retira. Lorsqu’il fut couché, une lassitude extraordinaire le gagna, et, à minuit, il fut pris d’une fièvre bilieuse. Le samedi matin, on s’assit dans l’iwân pour l’attendre. Un eunuque sortit et transmit à El Malek el Afdal l’ordre d’occuper à table la place du Sultan. Cette circonstance parut de mauvais augure. Dans la nuit du (samedi au) dimanche, on entra chez le Sultan pour lui faire visite et s’informer de sa santé. La maladie commença bientôt à prendre un caractère plus grave. Le septième jour, il éprouva un tremblement général suivi de syncope. L’agitation fut extrême dans la ville : la population fit éclater un chagrin si violent et se répandit en sanglots tels que toute description serait impossible. Enfin, la douzième nuit de sa maladie, le Sultan se trouva au plus mal, et il mourut (que Dieu lui fasse miséricorde), dès le matin de cette nuit à laquelle succéda le jour de mercredi 27 safar de l’année 589 (4 mars 1193), après la prière de l’aurore. Son corps fut lavé par le faqîh (jurisconsulte) Diâ-ed-dyn Abou’l Qâsem ‘Abd-el-Malek ebn Yazîd ed-Daula’y, le Châfé’îte, Khatîb (prédicateur) de la mosquée de Damas, et porté, après la prière de midi du mercredi, dans un cercueil enveloppé d’une étoffe. Tout ce qui était nécessaire à son ensevelissement fut apporté par le qâdy El-Fâdel et provenait d’un argent qu’il savait légitimement acquis. On célébra la prière funèbre; tout le monde était en proie à l’affliction, et le chagrin de se séparer de lui était extrême. Il fut inhumé dans la citadelle de Damas, dans la maison qu’il occupait durant sa maladie; on le descendit dans son tombeau au moment de la prière de l’Asr.

El Malek el Afdal envoya des lettres, pour annoncer la mort de son père, à son frère El ‘Azîz ‘Otmân, à Mesr, à son frère Ed-Dâher Ghâzy, à Alep, et à son oncle El ‘Adel, à El Karak. El Malek el Afdal lui construisit dans la suite une Teurbeh (monument funéraire) près de la mosquée Omayyade, sur l’emplacement d’une maison qui appartenait à un homme pieux. Le Sultan y fut transporté le jour ‘Achourâ de l’année 592; El Afdal marcha devant son cercueil. On le sortit par la porte de la Citadelle, qui est au dessus de l’Hôtel de la tradition; arrivé a la Porte de la Poste (Bâb el bérid), on l’introduisit dans la mosquée et on le posa devant (la coupole de) l’Aigle. Les prières furent célébrées par le qâdy Zaky-ed-dyn; après quoi il fut inhumé.

Il laissa, en mourant, dix-sept fils, et une fille encore en bas âge. On ne trouva dans son trésor qu’un seul dinar et trente-six derhems Nâsérîs.

Evénements qui suivirent la mort de Saladin.

Dans cet intervalle (593-594), Sonqor l’aîné (seigneur) de Jérusalem) étant mort, El

Malek El ‘Adel donna le gouvernement de la ville sainte à Sârem-ed-dyn Qotlou, mamlouk d’Ezz-ed-dyn Ferrokh-Châh, fils de Châhan-châh fils d’Ayyoub

Destruction des murailles de Jérusalem.

Quand El Malek el ‘Adel fut mort, les Francs retournèrent dans la direction du Caire et s’emparèrent de Damiette qu’ils prirent d’assaut le 10 ramadan de l’année 616 (19 novembre 1219); ils réduisirent en captivité tous ceux qui s’y trouvaient et convertirent la mosquée en église. Ils convoitèrent dès lors plus vivement la possession de l’Egypte entière. Voyant ce qui se passait, El Malek el Mo’addam ‘Ysa craignit qu’ils ne se portassent contre Jérusalem qu’il était hors d’état de défendre, et expédia des carriers et des mineurs, qui commencèrent à la détruire en l’année 616. Ses remparts, qui avaient été extrêmement fortifiés, furent démolis. Beaucoup de monde abandonna la ville, et les habitants s’enfuirent dans la crainte que les Francs ne fondissent sur eux de nuit ou de jour; ils abandonnèrent leurs biens et ceux de leurs effets trop lourds à transporter, et se dispersèrent en tous sens dans le pays. C’est au point que le qantâr (quintal) d’huile se vendit, dit-on, à raison de dix derhems, et le ratl de cuivre, un demi derhem. Toute la population, poussant des cris de terreur, courait implorer Dieu auprès de la Sakhrah et dans l’Aqsa.

El Malek el Mo’addam était un savant éminent; il était très attaché à la secte Hanafite, qu’il professait contrairement aux autres membres de sa famille qui étaient tous Châfé’îtes. C’est lui qui fit construire à Jérusalem une Madraseh (collège) pour les Hanafites, auprès de la porte du Masdjed-el-Aqsa connue aujourd’hui sous le nom de Porte de la Dawâdâriyeh;

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/36-

il bâtit aussi, à l’extrémité de la plate-forme de la Sakhrah, du côté du sud, un endroit nommé en Nahwiyeh (la Grammaticale), pour l’étude de la langue arabe, et dota cet établissement d’excellents waqfs.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/23-

Sous son règne, les arcades qui se trouvent au haut de l’escalier méridional de la Sakhrah, auprès de la coupole d’Et-Toumâr, furent reconstruites; on fit également d’autres travaux dans le Masdjed-el-Aqsa. La plupart des portes en bois qui ferment les entrées du Masdjed furent confectionnées de son temps; son nom s’y trouve gravé. Il restaura encore le Masdjed d’Hébron et lui constitua en waqf les deux bourgs de

Dourâ et de Kafr-Borayk.

El Malek el Mo’addam ‘Ysa mourut cette année même, le jour de vendredi commencement de dou’l heddjeh de l’an 624 (12 novembre 1227). Il fut enterré dans la citadelle de Damas, puis transporté à la colline de la Sâléhiyeh où il fut enterré dans sa Madraseh, connue sous le nom de Mo’addamiyeh. Cette translation s’accomplit la nuit du (lundi au) mardi 1" moharram de l’année 625. Il avait été souverain de Damas durant neuf ans et quelques mois.

A la mort d’El Malek el Mo’addam, son fils El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Dâoud fut placé sur le trône.

Jérusalem est livrée aux Francs.

L’année 626 commença au milieu de la désunion et des querelles des rois Ayyoubîtes, qui étaient devenus des ennemis après avoir été des frères et des camarades. Cet état de choses, joint à la mort d’El Malek el Mo’addam ‘ Ysa et aux renforts que les Francs avaient reçus par mer, augmenta les forces de ceux-ci. El Kâmel avait formé la résolution d’arracher Damas à son neveu En-Nâser Dâoud; il chargea son frère El Malek el Achraf Mousa d’aller faire le siège de cette ville, pendant que lui-même était occupé à échanger des messages avec l’empereur (d’Allemagne). Comme les choses traînaient en longueur et qu’il ne trouvait aucun moyen d’arriver à la conclusion d’une trêve, El Kâmel consentit à livrer Jérusalem à l’empereur, aux conditions suivantes : les remparts demeureraient en ruines et ne seraient pas relevés par les Francs; ils n’entreprendraient rien contre le Dôme de la Sakhrah ni contre la mosquée El-Aqsa; dans la cité, l’autorité appartiendrait au gouverneur musulman; enfin, les Francs ne devaient avoir seulement que les villages situés sur la route d’Acre à Jérusalem. Tout étant ainsi réglé, la convention fut jurée de part et d’autre, et l’empereur prit livraison de Jérusalem, en rabi’ second (27 février-28 mars 1229), sur les bases ci-dessus spécifiées.

El Kâmel, après avoir conclu la trêve avec l’empereur et s’être débarrassé de toute inquiétude du côté des Francs, marcha sur Damas où il arriva en djoumâda premier. Le siège fut poussé avec vigueur. El Kâmel se rendit maître de Damas qu’il remit à son frère El Malek el Achraf Mousa, et donna à En-Nâser Dâoud, à la place de cette ville, El Karak, Ech-Chawbak, El Balqâ, Es Salt, et les Ghaûrs. Quelque temps après, En-Nâser Dâoud fit abandon d’Ech-Chawbak en faveur de son oncle qui l’accepta.

Conquête d’En-Nâser Dâoud.

Après avoir emprisonné El Malek es-Sâleh Ayyoub à El Karak, El Malek en-Nâser Dâoud se dirigea sur Jérusalem dont les Francs avaient reconstruit la citadelle à la mort d'El Malek el Kâmel. Ayant assiégé et pris la ville sainte, il détruisit la Citadelle et démolit la Tour de David. La tour n'avait pas été renversée lors de la première destruction de Jérusalem; cette fois, il la fit abattre.

Cet événement eut lieu en l'année 637 (3 août 1239 - 23 juillet 1240), après que Jérusalem était restée entre les mains des Francs environ onze ans, depuis l'époque de sa livraison par El Kâmel, en l'année 626

Livraison de Jérusalem aux Francs.

En l'année 641 (21 juin 1243 - 8 juin 1244), une correspondance fut échangée entre El Malek es-Sâleh Ayyoub et El Malek es-Sâleh Ismâ'îl, seigneur de Damas, relativement à la conclusion de la paix et à la mise en liberté, par ce dernier, d'El Malek el Moughît Fath-ed-dyn Omar, fils d'Es-Sâleh Ayyoub, et de Heusâm-ed-dyn ebn 'Aly el Hadbâny, tous deux détenus par Es-Sâleh Ismâ'îl. Ce prince relâcha Heusâm-ed-dyn et l'expédia à Mesr; mais El Malek el Moughît demeura en prison. En même temps, Es-Sâleh Ismâ'îl se ligua avec en-Nâser Dâoud, seigneur d'El Karak; ils invoquèrent l'appui des Francs et leur remirent Tibériade et Ascalon dont ils rétablirent les deux citadelles. Ils livrèrent également aux Francs Jérusalem et tous ses sanctuaires. Le qâdy Djamâl-ed-dyn ebn Wâsel a dit : « Je passai, à cette époque, par Jérusalem, me dirigeant vers Mesr. Je vis les prêtres qui avaient placé sur la Sakhrah des flacons de vin pour le sacrifice (de la messe) »

Conquête de Jérusalem par le sultan El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, fils d'El Malek el Kâmel Mohammad, fils d'El Malek el 'Adel Abou-Bekr, fils d' Ayyoub, (que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde et lui accorde une large place dans son paradis ! Ainsi soit-il.)

Après que, comme nous venons de le mentionner, Jérusalem eut été livrée aux Francs, en l'année 641, El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub appela à son secours les Khârezmiens, pour le protéger contre son oncle Es-Sâleh Ismâ'îl. Les Khârezmiens s'étant mis en marche arrivèrent à Ghazzah en l'année 642, et furent rejoints par un grand nombre de troupes Egyptiennes ayant à leur tête Reukn-ed-dyn Baybars, l'un des principaux mamlouks d' Es-Sâleh Ayyoub. Es-Sâleh Ismâ'îl, de son côté, envoya l'armée de Damas sous le commandement d'El Malek el Mansour Ibrahim ebn Chirkouh, seigneur de Homs. Ce prince partit à la tête d'un corps de cavalerie; il entra

dans Acre réclama l'appui des Francs en vertu de l'accord qui avait été passé avec eux, et leur promit une portion de l'Egypte. Les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et entrèrent en campagne. En-Nâser Dâoud ne se présenta pas. Les deux partis en vinrent aux mains devant Ghazzah. L'armée de Damas _, le seigneur de Homs et les Francs furent mis en déroute et poursuivis dans leur fuite par les troupes Egyptiennes et les Khârezmiens, qui leur tuèrent beaucoup de monde. El Malek es-Sâleh Ayyoub, seigneur d'Egypte, se rendit maître de Ghazzah, des Sâhels et de la noble Jérusalem, grâces en soient rendues à Dieu ! Les prisonniers et les tètes (des combattants tués) furent transportés à Mesr où les instruments chargés d'annoncer cette victoire retentirent pendant plusieurs jours....

La conquête de Jérusalem accomplie en l'année 642 fut la dernière; depuis lors, la ville sainte est restée entre les mains des musulmans jusqu'à notre époque. Nous implorons de la grâce de Dieu (qu'il soit exalté!) que, par sa puissance et sa force, elle demeure ainsi jusqu'au jour de la résurrection.

El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub mourut dans la nuit du (samedi au) dimanche 14 cha'bân de l'année 647 (22 novembre 1249), après un règne de neuf ans huit mois et vingt jours; il était âgé d'environ quarante-quatre ans.

En-Nâser Dâoud mourut de la peste, la nuit du (vendredi au) samedi 20 djoumâda premier de l'année 656 (25 mai 1258), en dehors de Damas, dans un bourg appelé El-Bowaydâ. Il était né l'an 6o3, et était âgé de cinquante-trois ans environ. Il mourut après avoir éprouvé des vicissitudes sans nombre. Il fut enterré dans la Teurbeh (monument funéraire) de son père El Mo'addam 'Ysa, à la Sâléhiyeh.

DEUXIEME PARTIE

Description du masdjed el Aqsa; son état actuel.

Sachez, Dieu vous assiste, que le noble Masdjed-el-Aqsa, que Dieu l'ennoblisse et en augmente la majesté, n'a pas son pareil sous la voûte du ciel, et qu'il n'en a jamais été construit d'aussi beau ni d'aussi vaste. Son aspect merveilleux était, dans les premiers temps, conforme à la description que nous en avons faite; en parlant de la construction de Salomon, de même qu'en racontant l'histoire du Commandeur des Croyants Abd-el-Malek, fils de Merwan.

Tel qu'il existe aujourd'hui, c'est encore une merveille, tant à cause de la beauté de sa

construction que de sa solidité. Le Djâmé' (mosquée) qui en occupe le fond, auprès de la qebleh (la partie méridionale) où se célèbre la prière du vendredi, et qui est communément appelé le Masdjed-el-Aqsa, se compose d'un grand bâtiment surmonté d'une coupole élevée et ornée de chatons de diverses couleurs (mosaïques); au dessous de la coupole se trouve le Menbar (la chaire) et le Mehrâb. Cette mosquée s'étend du sud au nord et est divisée en sept nefs contiguës, élevées sur des colonnes de marbre et des piliers. Le nombre des colonnes est de quarante-cinq, dont trente-trois en marbre et douze construites en pierres; ce sont celles qui se trouvent sous le toit à double pente (djamloûn). Une treizième colonne bâtie est placée à la porte orientale, en face du Mehrâb de Zacharie. Les piliers, construits en pierres, sont au nombre de quarante. Le toit (saqf) est très élevé et très-haut. A partir de la qebleh, des deux côtés est et ouest, il est en bois. Depuis la coupole, dans la direction du nord, trois nefs sont recouvertes d'une toiture en bois; celle du milieu, le djamloûn (toit en dos d'âne) est la plus élevée; les deux autres qui flanquent le djamloûn, à l'orient et à l'occident, sont plus basses.

Des quatre autres nefs, deux sont du côté de l'est, et deux du côté de l'ouest; elles sont voûtées et construites en pierres et mortier. La coupole, le toit à double pente et le toit plat (saqf) en bois sont recouverts de plomb à l'extérieur. Le fond sud de la mosquée et une portion du côté oriental sont revêtus de marbre de différentes couleurs.

On prétend que le grand Mehrâb qui se trouve au fond, à côté et à l'orient de la chaire, est le Mehrâb de David. Selon d'autres, le Mehrâb de David serait seulement celui que l'on voit au dehors de la mosquée, et qui est construit dans le mur du sud, du côté oriental, près du Berceau de Jésus, lequel est un endroit renommé.

http://al-msjd-alaqsa.com:81/vb/showthread.php?t=2838

On a lu précédemment que le Mehrâb de David se trouvait dans le château situé hors de la ville et connu sous le nom de 'la Citadelle; c'est là, en effet, qu'il habitait et avait son oratoire, et on peut admettre que le Mehrâb où il faisait sa prière était dans le château; dans la partie de ce bâtiment renfermant son oratoire, tandis que l'emplacement du grand Mehrâb qui se trouve dans l'enceinte du Masdjed-el-Aqsa aurait été le lieu où il célébrait sa prière, quand il entrait dans le temple. Lorsqu' Omar ebn El-Khattâb vint à Jérusalem, il en rechercha les vestiges, et pria dans l'endroit où le roi prophète faisait ses dévotions; c'est de la que ce lieu a pris le nom de Mehrâb d' Omar, parce que ce khalife fut le premier qui y fit sa prière, le jour de la prise de Jérusalem; mais, dans l'origine, c'était le Mehrâb de David. Ce qui corrobore cette opinion, ce sont ces paroles d'Omar déjà citées, qu'il adressa à Ka'b : Où établirons-

nous le lieu de notre prière dans ce Masdjed ? Celui-ci lui ayant répondu : A son extrémité, dans la partie qui suit la Sakhrah. Non pas, reprit le khalife, nous ferons du fond (sadr) sa qebleh. Puis il traça le Mehrâb dans cet oratoire.

Quant au petit Mehrâb pratiqué à côté du grand, à l'occident, dans l'intérieur de la pièce grillée (Maqsourah), près de la porte qui conduit à la Zâwieh Khataniyeh, c'est, assure-t-on, celui de Mo'Awiah.

Cette mosquée mesure en longueur, du sud au nord, depuis le grand Mehrâb jusqu'au seuil du portail qui lui fait face, cent coudées de constructeur, non compris la concavité du Mehrâb, ni les portiques qui forment l'extérieur des portes septentrionales. Sa largeur, à partir de la porte orientale, par laquelle on sort pour se rendre au Berceau de Jésus, jusqu'à la porte occidentale, est de soixante-dix-sept coudées de constructeur.

Dans l'intérieur de cette mosquée, au fond, du côté de l'est, se trouve un madjma' (lieu d'assemblée) dont la voûte est construite en pierres et mortier, et qui renferme un Mehrâb. On donne à ce madjma, le nom de Djâmé' (mosquée) d'Omar, cette appellation lui vient de ce que cette construction faisait partie de celle élevée par ce khalife, lors de la conquête. On dit aussi que le Mehrâb qui est dans l'intérieur de ce madjma, est le sien. Toutefois, d'après l'opinion la plus générale, le Mehrâb d'Omar n'est autre que le grand Mehrâb contigu à la chaire et faisant face au grand portail septentrional, ainsi que nous venons de le dire. A côté de ce madjma', connu sous le nom de Djâmé' d'Omar, se trouve, au nord, un iwan (salle ouverte) voûté, appelé Maqâm '0zayr (Station d'Esdras); on y voit une porte par laquelle on accède au Djâmé' d'Omar. A côté de cet iwan' dans la direction du nord, est une salle du même genre, mais plus petite, ornée d'un Mehrâb qui porte le nom de Mehrâb de Zacharie; il est auprès de la porte orientale.

L'intérieur de la mosquée qui nous occupe renferme encore, du côté de l'occident, un grand madjma' (lieu d'assemblée) construit en forme de voûte avec des pierres de grande dimension et composé de deux nefs s'étendant d'orient en occident; on l'appelle le Djâmé, (mosquée) des femmes : il est formé de dix arcades portées par neuf piliers très forts. J'ai appris que cette construction était due aux Fâtémîtes.

Au fond de la mosquée, derrière la qebleh, se trouve la Zâwieh Khataniyeh dont il sera fait mention; elle est située à l'intérieur de la Maqsourah grillée attenante à la chaire. A côté de la Zâwieh Khataniyeh, à l'ouest, est la Maison de la prédication (Dâr el Khétâbeh).

La chaire (menbar) placée au fond de la mosquée est en bois et incrustée d'ivoire et d'ébène; c'est celle qu'avait fait construire à Alep, dans le courant de l'année 564 (Comm. 5 octobre 1168 de J.-C), le sultan El Malek el ‘Adel Nour-ed-dyn le martyr, ainsi que nous l'avons mentionné; ce prince la destinait à Jérusalem. Lorsque El Malek Salâh-ed-dyn (Saladin) fut devenu, par la grâce de Dieu, maître du pays, il la fit apporter d'Alep; elle existe encore de nos jours; une inscription gravée dans le bois donne la date de sa construction. Dieu permit que la pieuse intention de Nour-ed-dyn le martyr reçût son accomplissement, même après sa mort.

En face de la chaire, se dresse l'estrade (dekkeh) des Mouadden, sur des colonnes en marbre d'une extrême beauté.

La mosquée est percée de dix portes par lesquelles on y accède de la plate-forme du Masdjed. Sept sont situées au nord; chacune d'elles correspond à l'une des sept nefs dont nous avons parlé plus haut. A l'extérieur de ces sept portes est un portique (réwâq) formé par sept arcades; chaque porte fait face à une des arcades, qui reposent sur quatorze colonnes de marbre engagées dans des piliers. Une (huitième) porte regarde l'orient; c'est celle qui donne sur le Berceau de Jésus. Une autre est placée du côté occidental. Enfin, la dixième forme l'entrée de l'endroit appelé la Mosquée des femmes.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/5-

Le Puits de la feuille (Bîr el waraqah).

Dans l'intérieur de la mosquée El-Aqsa, à gauche en entrant par le portail, est un puits qu'on nomme Bîr el waraqah (le puits de la feuille). On a raconté, au sujet de cette feuille, une foule d'anecdotes, de nouvelles et de récits différents. De ce nombre est la tradition rapportée par Abou-Bekr ebn Abî-Mariam qui la tenait d'Atiyah, fils d'Abou-Qays, et d'après laquelle le Prophète aurait dit : a Un homme de ma nation entrera dans le paradis, marchant sur ses pieds et en vie. Or il arriva, durant le khalifat d'Omar, qu'une caravane étant entrée à Jérusalem pour y prier, un homme des Banou-Tamîm nommé Chorayk ebn Habâcheh, qui s'était séparé de ses compagnons pour leur puiser de l'eau, laissa tomber son seau dans le puits. Etant descendu pour le retirer, il trouva dans le puits une porte qui s'ouvrait sur des jardins. Il pénétra par cette porte dans les jardins, où il se promena et cueillit d'un des arbres une feuille qu'il plaça derrière son oreille; puis il rentra dans le puits et remonta. S'étant rendu auprès du seigneur de Jérusalem, il lui fit part de ce qu'il avait vu en fait de jardins, et

de la façon dont il y était entré. Celui-ci envoya avec lui au puits; il y descendit de nouveau avec les gens qui l'accompagnaient; mais ils ne trouvèrent pas de porte et ne purent s'introduire dans les jardins. Le gouverneur en écrivit alors à Omar qui lui confirma, dans sa réponse; l'exactitude du hadît du Prophète relatif à l'entrée dans le paradis d'un homme de sa nation, marchant sur ses pieds et vivant. Le khalife terminait sa lettre ainsi : Regardez bien la feuille; si elle s'est séchée ou altérée, elle ne vient pas du paradis; car rien de ce qui appartient au ciel n'est susceptible de se détériorer. La tradition ajoute que la feuille n'avait pas changé. Il existe encore à ce sujet d'autres traditions qui diffèrent de la précédente; mais toutes portent que le puits dont il s'agit est celui qui se trouve dans le Masdjed-el-Aqsa, à gauche en entrant dans la mosquée, ainsi que je l'ai avancé.

Au côté sud-est de la mosquée, s'ouvre une grande cave (qabou) voûtée qu'on appelle la Nadjdrah (la Menuiserie); on y dépose les ustensiles appartenant au Masdjed. C'est peut-être une construction des Fâtémîtes. On y trouve une seconde bouche du puits de la feuille.

Le Mehrâb de David.

A l'extérieur de la mosquée, dans la partie orientale de l'esplanade du Masdjed, dans le mur méridional, et près du Berceau de Jésus, est un grand Mehrâb connu parmi le peuple sous le nom de Mehrâb de David. Il en a été parlé ci-devant. Il est de tradition que toutes les prières que l'on y fait sont exaucées : j'y ai adressé une prière à Dieu en lui demandant diverses choses, et dans sa bonté et sa générosité, il m'a exaucé.

Le Marché de la Connaissance (Soûq el ma'réfeh).

A l'extrémité du Masdjed, dans la partie qui fait suite, dans la direction de l'orient, au Mehrâb de David, est un endroit voûté renfermant un Mehrâb; cet endroit est connu sous le nom de Marché de la Connaissance.

http://al-msjd-alaqsa.com:81/vb/showthread.php?t=2838

J'ignore la cause de cette appellation. C'est là, selon toute apparence, une de ces inventions forgées par les gens de service pour exciter la curiosité des visiteurs qui se rendent auprès d'eux. Un historien rapporte que la Porte du Repentir était en cet endroit, et que, quand un des enfants d'Israël commettait un péché, il le trouvait le matin écrit sur la porte de sa maison; il venait alors en ce lieu, s'humiliait et demandait pardon à Dieu; il ne s'en allait pas que son pardon ne lui eût été accordé.

Le signe de ce pardon consistait en ce que l'inscription s'effaçait de la porte de sa demeure; si elle ne s'effaçait pas, il ne pouvait s'approcher de personne, pas même de son plus proche parent.

Ce lieu avait été anciennement assigné, à titre d'oratoire spécial, aux Hanbalites par le sultan El Mo'addam 'Ysa, fils d'Abou-Bekr, fils d'Ayyoub, seigneur de Damas, qui les autorisa à y faire la prière.

Le Berceau de Jésus (Mahd 'Ysa).

Au dessous de cet endroit connu sous le nom de Marché de la Connaissance, est un Masdjed souterrain que l'on appelle le Berceau de Jésus. On dit que c'était le Mehrâb de Marie. C'est l'emplacement de son oratoire. C'est un lieu fréquenté (par les pèlerins), et on affirme que les prières y sont exaucées. Celui qui y priera devra lire la surate de Marie (Qor'ân, XIX); puis il s'agenouillera. C'est ainsi qu'agit Omar dans le Mehrâb de David; en effet, il lut dans sa prière la surate intitulée Sâd (Qor'ân, XXXVIII). On récite aussi en ce lieu la prière que fit Jésus au moment où Dieu l'éleva (vers lui) du mont des Oliviers.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/7-

Le Djâmé' (mosquée) des Maghrébins.

Au dehors de la mosquée (El-Aqsa), du côté de l'ouest, sur la plate-forme du Masdjed, est un bâtiment voûté qui porte le nom de Djâmé' des Maghrébins. C'est un lieu fréquenté et vénéré, dans lequel les Mâlékîtes célèbrent leurs prières. Il paraît que cet édifice a été construit par notre seigneur Omar ebn El-Khattâb; car, suivant ce qu'on rapporte d'après Chaddâd, Omar, quand il entra dans le Masdjed-el-Aqsa se rendit vers la partie antérieure, du côté de l'ouest, et prit les immondices dans son vêtement. Nous suivîmes son exemple, et allâmes avec lui les jeter dans la vallée appelée Wâdy Djohannam (Vallée de Guéhennom). Il revint ensuite et nous retournâmes également, avec la même charge, jusqu'au moment où nous fîmes notre prière dans un endroit pouvant contenir quelques personnes pour prier. Omar nous récita la prière dans ce lieu.

On rapporte encore d'après Chaddâd : Quand Omar entra dans le Masdjed, le jour de la conquête, il s'avança vers la partie antérieure, du côté de l'ouest, et dit : Adoptons cet endroit-ci comme Masdjed. Or ce Djâmé' est situé précisément sur le devant du Masdjed, du côté occidental; il est donc possible qu'il ait été construit par Omar. Il se

peut également que ce soit là ce qui reste de la construction citée précédemment comme ayant été élevée par les Omayyades, au fond du Masdjed, de l’est à l’ouest. Dieu connaît mieux la vérité.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/38-

La noble Roche (Sakhrah).

Quant à la noble Sakhrah, elle se trouve au milieu du Masdjed, sur la grande plate-forme qui s’élève au dessus du sol du Masdjed. Elle est recouverte d’un très beau et très solide édifice, à savoir une coupole haute de cinquante une coudées, en prenant pour mesure la coudée de constructeur, dont on se sert pour mesurer les bâtisses. Cette élévation est calculée à partir de la plate-forme (sahn), qui est elle-même de sept coudées au dessus du sol du Masdjed, du côté du sud, auprès de la Coupole de la Nahwiyeh; ce qui donne pour hauteur entière de la coupole, au dessus du sol du Masdjed, cinquante-huit coudées. Elle est supportée par des colonnes en marbre et des piliers en maçonnerie excessivement forts et solides. Le nombre des colonnes de marbre est de douze et celui des piliers de quatre. La noble Roche occupe le dessous de cette coupole; elle est entourée d’une balustrade en bois; les colonnes, et les piliers qui portent la coupole sont enfermés dans une grille en fer.

Tout autour et en dehors de la coupole, règne un toit plat (saqf) en bois verni et doré qui repose sur des colonnes de marbre et des piliers; on compte seize colonnes et huit piliers.

Les murs de la coupole, ainsi que le sol, sont recouverts de marbre, tant à l’intérieur qu’extérieurement, et ornés, dans la hauteur, de mosaïques de diverses couleurs, en dedans et en dehors. L’édifice qui entoure la coupole est de forme octogonale. Sa circonférence mesure, à l’intérieur, deux cent vingt-quatre coudées, et, à l’extérieur, deux cent quarante, à la coudée de constructeur. S’il y a une différence en plus ou en moins, elle est très légère. Dieu sait mieux la vérité.

Le noble Pied.

L’empreinte du noble Pied se trouve sur une pierre séparée de la Roche et à son opposite, à l’extrémité de l’angle sud-ouest; cette pierre est supportée par des colonnes de marbre.

La Grotte.

Sous la Roche est une grotte, dans la direction du sud; on pénètre dans l'intérieur de cette grotte à l'aide d'un escalier en pierres par lequel on descend. A la moitié de la descente, on trouve une petite banquette attenant à l'escalier du côté de l'orient; les pèlerins s'y arrêtent pour faire leur pieuse visite à la langue de la Roche. On voit là une colonne de marbre dont la base repose sur l'extrémité méridionale de la banquette, en s'appuyant contre le mur sud de la grotte, tandis que le sommet s'appuie contre le bord de la Roche, comme pour l'empêcher de pencher vers le côté du sud ou pour tout autre motif. Cette grotte est un des lieux fréquentés (par les pèlerins); elle inspire le respect et la vénération.

Voici ce que dit l'auteur du Moutîr el gharâm : J'ai vu dans le livre intitulé El Qabs fî Charh Mowatta el Imam Mâlek ebn Anas et composé par l'imâm Abou-Bekr ebn el ‘Araby, que l'auteur, au sujet des paroles du Qor'ân (Sur. XXIII, v. 18) : Nous faisons descendre du ciel l'eau en certaine quantité ‘, rapporte quatre opinions; la quatrième est ainsi conçue : Toutes les eaux de la terre sortent de dessous la Roche de Jérusalem, laquelle est une des merveilles de Dieu sur sa terre; car c'est une vaste roche, au centre du Masdjed-el-Aqsa, qui n'est rattachée par aucun côté, et que retient seul Celui qui empêche le ciel de tomber sur la terre sans sa permission. A sa partie supérieure, du côté du sud, on voit l'empreinte que laissa le pied du Prophète, quand il monta El-Borâq; elle s'inclina de ce côté mue par une respectueuse crainte de Mohammad. De l'autre côté, on aperçoit la trace des doigts des anges qui la soutinrent au moment où elle fléchit sous lui. Au dessous se trouve la grotte, dont elle est séparée en tous sens. Cette grotte a une porte qu'on ouvre aux personnes désireuses d'y faire leurs prières ou de s'y livrer à la retraite. La terreur qu'elle m'inspirait m'empêcha pendant quelque temps d'y entrer; car je craignais qu'elle ne tombât sur moi à cause de mes péchés. Mais quand j'eus vu des gens injustes et adonnés ouvertement à toutes les iniquités y entrer et en sortir sains et saufs, je formai le dessein d'y pénétrer à mon tour. Cependant, me disais-je, peut-être ont-ils obtenu un délai (pour expier leurs fautes), tandis que moi j'en recevrai le châtiment immédiat. Cette pensée me fit hésiter encore quelque temps. Enfin, ayant pris une ferme résolution, je pénétrai dans l'intérieur. Je m'y vis entouré de tous côtés de prodiges extraordinaires. On aperçoit, en effet, la Roche entièrement séparée de la terre à laquelle rien ne la relie. Dans certains endroits, elle l'est plus encore que dans d'autres. ‘ Ainsi s'exprime le commentateur, dit en terminant l'auteur du Moutîr el gharâm; tout cela est étonnant!

Je reprends. Il est de notoriété publique que la Roche est suspendue entre le ciel et la terre. On raconte qu'elle demeura dans cette position jusqu'au jour où une femme enceinte, étant descendue au dessous, fut saisie d'une telle frayeur, lorsqu'elle se

trouva au milieu de cet espace vide, qu’elle y fit une fausse couche. On bâtit alors tout autour cette construction circulaire destinée à cacher aux yeux des hommes ce que cette suspension a d’effrayant. On a vu précédemment, dans la biographie d’Ebn el f Araby, que ce jurisconsulte vint en Orient en l’année 485 (Comm. 4 novembre 1091 de J.-C). Selon toute apparence, son arrivée à Jérusalem eut lieu à la même époque; en conséquence, la construction circulaire pratiquée autour de la Roche serait postérieure à cette date. Dieu connaît mieux la vérité.

La coupole élevée au dessus de la Roche et la rotonde qui l’entoure ont deux toits, dont l’un en bois; c’est celui qui est verni et doré; l’autre, placé au dessus du premier, est recouvert de plomb. Entre les deux toits est un grand espace vide.

Le Dôme de la Roche (Es Sakhrah) a quatre portes qui regardent les quatre points (cardinaux). La porte méridionale est celle qui fait face à la mosquée située au fond du Masdjed et vulgairement appelée l’Aqsa. A droite, en entrant par cette porte, on trouve le Mehrâb, vis-à-vis duquel est l’estrade (dekkeh) des Mouaddens, reposant sur des colonnes de marbre très belles. La porte orientale donne sur l’escalier d’El-Borâq, en face de la Coupole de la Chaîne, et est nommée Bâb Esrâfil. La porte septentrionale est celle connue sous le nom de Porte du Paradis. C’est près d’elle que se trouve la dalle noire, dont il a déjà été question. Enfin, la porte occidentale est celle qui fait face à la Porte des Marchands de coton (Bâb el qattânîn).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/3-

La Coupole de la Chaîne.

C’est une coupole excessivement gracieuse, portée sur des colonnes de marbre. Il en a été fait mention ci-devant, à propos de la construction d’Abd-el-Malek ebn Merwan : on a vu qu’elle avait la même forme que la Coupole de la Sakhrah à l’orient de laquelle elle est placée, entre la porte orientale de ce monument et l’escalier d’El-Borâq. Le nombre de ses colonnes de marbre est de dix-sept, sans compter les deux du Mehrâb. La tradition rapporte que le Prophète, la nuit de son voyage nocturne, vit les houris à l’endroit de la Coupole de la Chaîne.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/4-

La plate-forme qui entoure le Dôme de la Sakhrah a la forme d’un carré; toutefois, ‘sa longueur du sud au nord est supérieure à sa largeur de l’est à l’ouest, ainsi que nous le mentionnerons ci-après, en donnant ses dimensions, s’il plaît à Dieu.

L’extérieur de chacune des quatre portes du Dôme de la Sakhrah est orné d’un toit soutenu par des pieds droits et des colonnes de marbre.

Le parvis est recouvert de dalles blanches : on y accède par plusieurs endroits de la plate-forme du Masdjed. A chacun de ces points est un escalier en pierres, se terminant, à son sommet, par des arcades élevées sur des colonnes. Deux de ces escaliers sont situés au sud; l’un des deux fait face à la porte de la mosquée vulgairement appelée l’Aqsa. Au haut de cet escalier est une chaire en marbre attenant à un Mehrâb; la prière se fait en cet endroit le jour de la fête (Qourbân-Bayram), et pour demander la pluie. J’ai été informé que cette chaire avait été construite par les soins du qâdy suprême Beurhân-ed-dyn ebn Djamâ’ah dont il sera parlé dans la suite, et qu’auparavant elle était en bois et traînée sur des roues. Le second de ces escaliers vient à la suite du précédent, dans la direction de la Coupole du Rouleau, laquelle s’élève sur le bord de la plate-forme de la Sakhrah, du côté des oliviers. Cet escalier est parallèle à la muraille méridionale du Masdjed-el-Aqsa. Il- y a encore, du côté de l’est, un escalier appelé Escalier d’El-Borâq; il conduit aux oliviers plantés à l’orient du Masdjed, auprès de la Porte de la Miséricorde.

Au nord, se trouvent deux autres escaliers : l’un fait face à Bâb Hetta, et l’autre à la Porte de la Dawâdâriyeh.

Enfin, il y en a trois du côté de l’ouest: l’un, vis-à-vis de la Porte du Nâder, un peu sur le côté; le second, correspondant à la Porte des Marchands de coton et au bassin aux ablutions; et le troisième faisant face à la Porte de la Chaîne. Ce dernier a été construit nouvellement, à notre époque, ainsi que nous le mentionnerons plus loin parmi les événements de l’année 877, s’il plaît à Dieu. A côté de cet escalier se trouve la Coupole connue sous le nom de la Nahwiyeh; elle fut édifiée par El Malek el Mo’addam ‘Ysa.

La Coupole de l’Ascension (Qobbet el Mé’râdj).

A la droite de la Sakhrah, sur la plate-forme, du côté de l’ouest, est la Coupole de l’Ascension, fort connue et l’objet de pieuses visites. Cet édifice, tel qu’il existe aujourd’hui, a été bâti par l’émir l’Esfahsalar ‘Ezz-ed-dyn, le Sa’îd-es-So’adâ Abou-’Amr Otmân, fils d’Aly, fils d’Abd-Allah ez-Zandjîly, Moutawally (gouverneur) de Jérusalem, en l’année 597 (Comm. 12 octobre 1200 de J.-C). Il y avait là, antérieurement, une ancienne coupole; elle tomba en ruines et fut remplacée, à la date ci dessus, par cette nouvelle construction.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/19-

Le Maqâm (Station) du Prophète (Maqâm en-naby).

On dit qu'il y avait à côté de la Coupole de l'Ascension, sur la plate-forme de la Sakhrah, une gracieuse petite coupole qui fut rasée lorsqu'on dalla la plate-forme du Masdjed. On éleva à sa place un joli Mehrâb dont le sol fut recouvert en marbre rouge sur tout son pourtour, à la façon du dallage de la Sakhrah. Il existe encore de nos jours. On dit aussi que l'emplacement de ce Mehrâb est celui où Mohammad fit la prière avec les prophètes et les anges, la nuit du voyage nocturne. Il s'avança ensuite devant cet endroit et trouva deux échelles, l'une en or et l'autre en argent, placées à son intention; c'est là le lieu de l'Ascension. Il n'y a pas deux personnes qui soient en désaccord sur la question de savoir si c'est de là qu'il monta au ciel, à la droite de la Sakhrah. Quiconque voudra faire un acte méritoire en priant auprès de la Coupole de l'Ascension et du Maqâm du Prophète, récitera la prière suivante :

O mon Dieu, répartis-nous (des trésors) de ta crainte a de quoi te faire faire une différence entre nous et tes ennemis; de la soumission envers toi, de quoi nous faire parvenir à ton paradis, et de la vraie foi, de quoi nous aider à supporter les calamités de ce monde et de l'autre. O mon Dieu, tais-nous jouir de notre ouïe, de notre vue et de notre force à jamais, tant que tu nous conserveras la vie, et accorde la même grâce à nos héritiers. Venge-nous de ceux qui nous ont opprimés et donne-nous la victoire sur nos ennemis. Ne permets pas que notre religion soit pour nous une cause d'infortune, ni que ce monde soit le plus grand de nos soucis ni le comble de notre science, et ne nous laisse point tomber, par nos péchés, au pouvoir de qui n'aurait pas pitié de nous.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/121-

Le Maqâm (Station) du Khedr.

El Moucharraf rapporte qu'il y a sous le Maqâm occidental, après avoir dépassé la Coupole du Prophète, une roche appelée Bakh Bakh; que c'est l'endroit du Khedr, et qu'on l'entendit pendant qu'il s'acquittait là de la prière et implorait Dieu. Cet endroit a été abandonné de notre temps, et on en a fait un magasin pour le Masdjed; il se trouve au dessous de la plate-forme de la Sakhrah, vis-à-vis de la Porte de Fer (Bâb el hadîd), tout contre l'escalier qui conduit sur la plate-forme de la Sakhrah. C'est un endroit fréquenté (par les pèlerins); par dessus est un Mehrâb en marbre construit sur

la plate-forme de la Sakhrah, et connu sous le nom de Grotte des Esprits. Les gens y font une pieuse visite.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/120-

A l’extrémité nord-ouest du Masdjed sont des rochers en grande quantité et très apparents. On dit qu’ils remontent au temps de David; ce qui est évident, attendu qu’ils sortent du sol et ne montrent la trace d’aucun changement.

La Coupole de Solaymân (Salomon).

De ce même côté, près de la porte de la Dawâdâriyeh, est une coupole solidement construite et renfermant un rocher à fleur du sol. Elle est connue sous le nom de Coupole de Salomon. Le rocher sortant de terre qu’elle renferme est, dit-on, celui sur lequel Salomon se tint debout lorsque, après avoir achevé la construction du temple, il adressa à Dieu les prières que nous avons ci-devant mentionnées, et que Dieu exauça; le bâtiment qui le recouvre appartient à l’époque des Omayyades.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/22-

La Coupole de Moussa (Moïse).

Quant à la coupole qui est en face de la Porte de la Chaîne (Bâb es-selseleh), et qu’on appelle la Coupole de Moussa, elle ne tire point son nom du prophète Moïse; aucune tradition authentique n’autorise cette attribution. C’est El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, fils d’El Malek el Kâmel, qui en ordonna la construction, l’année même de sa mort, c’est-à-dire en 649 (Comm. 26 mars 1251). Anciennement cette coupole était connue sous le nom de la Coupole de l’Arbre.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/28-

A l’ouest du Masdjed se trouvent les portiques, d’une construction solide; ils s’étendent du sud au nord. Le premier est situé auprès de la porte du Masdjed dite des Maghrébins, et le dernier arrive jusqu’à celle qui est appelée Bâb en Nâder, et même un peu au dessus, près de la Porte des Ghawânémeh. Tous ces portiques ont été élevés pendant le règne d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn : le portique qui s’étend de la Porte des Maghrébins à celle de la Chaîne, fut bâti en l’année 713 (Comm. 17 avril 1314); celui qui vient après le minaret de la Porte de la Chaîne et arrive jusque près de la Porte du Nâder fut construit en l’année 737 (Comm. 10 août

1336); enfin, celui qui se prolonge depuis la Porte du Nâder jusqu'à celle des Ghawânémeh fut édifié en l'an 707.

Il y a sur la plate-forme du Masdjed, du côté de l'ouest, entre les portiques et la plate-forme de la Sakhrah, un certain nombre de Mehrâbs, sur des estrades, bâtis pour la prière, ainsi qu'une grande quantité d'arbres tels que micocouliers (mays), figuiers et autres.

Quant aux portiques du côté septentrional, ils s'étendent, d'orient en occident, depuis la Porte des Tribus jusqu'à la Madraseh Djâoûliyeh, qui est connue de nos jours sous le nom de Dâr en-niâbeh (Hôtel de la Lieutenance). Pour ce qui regarde le portique qui occupe tout l'espace compris entre la Porte des Tribus et la Madraseh Ghâdériyeh, je n'ai pu découvrir l'époque de sa construction; mais les apparences indiquent qu'il a été bâti en même temps que le minaret qui se trouve là et dont l'édification eut lieu pendant le règne d'El Malek el Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, en l'année 769 (Comm. 28 août 1367). Le portique situé sous la Ghâdériyeh fut construit en même temps que ce collège, aussi bien que le madjma (salle d'assemblée) de la Madraseh Karîmiyeh. Quant au portique allant de Bâb Hetta à la Porte de la Dawâdâriyeh, il y a toute apparence qu'il fut bâti par El Malek el Aouhad avec sa Teurbeh (monument funéraire) qui est située à la Porte Hetta; car certaines clauses de l'acte de waqf relatif à celle-ci nécessitent cette hypothèse.

Le portique situé entre la Porte de la Dawâdâriyeh et l'extrémité occidentale du Masdjed, et supportant cinq Madraseh, était en partie de construction ancienne: telle était la portion formant le bas des Madraseh Amîniyeh et Fârésiyeh. Elle fut plus tard reconstruite, sous le règne d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, en l'année 610 (Comm. 23 mai 1213). Le reste, c'est-à-dire ce qui se trouve au dessous des trois Madraseh, la Mélékiyeh, la As'ardiyeh et la Sobaybiyeh, est de la même époque que ces collèges, chacune d'elles ayant été bâtie avec le portique inférieur correspondant. C'est ce qu'indique l'inspection des lieux : en effet, l'architecture de chacun de ces collèges est en harmonie avec la galerie qui le supporte. Nous mentionnerons la date (de la construction) de chacune de ces Madraseh; l'on connaîtra ainsi l'époque à laquelle fut bâti le portique de dessous.

Quant aux deux galeries inférieures, au dessus desquelles s'élève l'Hôtel de la Lieutenance, elles ont été construites en même temps que le minaret des Ghawânémeh; elles portent une inscription indiquant la date de leur construction et de l'édification du minaret; les caractères en ont été altérés par le temps. Ces deux portiques sont surmontés de deux autres, d'un siècle plus récent. Nous citerons

l’époque à laquelle vivait le fondateur du minaret, ce qui fera connaître approximativement celle de leur construction. Dieu sait mieux la vérité.

Dans l’enceinte du Masdjed, du côté du levant, entre la plate-forme de la Sakhrah et le mur oriental, se trouvent des oliviers en grand nombre et très vieux qui remontent au temps des Roûm (Grecs Byzantins). On voit aussi des vestiges de portiques en ruines auprès du Berceau de Jésus; ce sont peut-être des restes de constructions Omayyades. Dieu est plus savant.

La Coupole du Rouleau (Qobbet et-Toumâr).

C’est une coupole située sur le bord de la plate-forme de la Sakhrah, à l’angle sud-est. On m’a dit autrefois que la cause de cette dénomination était la suivante : Un roi ou un grand personnage étant venu à Jérusalem se rendit sur le mont des Oliviers d’où il lança un rouleau (de papier) qui vint tomber à l’emplacement occupé par cette coupole. Aussitôt il donna l’ordre d’y construire la coupole qui reçut, pour ce motif, le nom de Coupole du Rouleau. Les gens racontent à ce sujet une foule d’anecdotes différentes, mais sans aucun fondement. Dieu sait mieux la vérité.

L’Enclos du Qâchâny (Hâkoûrat el qâchâny).

C’est un lieu contigu à la Coupole du Rouleau, et situé sur le côté méridional de la plate-forme de la Sakhrah. On y voit une chambre de reclus dans laquelle se tenait le Cheikh Abd-el-Malek el Mausély (de Mossoul); il en avait revêtu les murs, jusqu’à hauteur de ceinture, de carreaux qâchâny, qui donnèrent leur nom à cet enclos.

La Zâwieh des Bestâmiens.

Elle est située au dessous de la plate-forme de la Sakhrah, du côté de l’est, auprès des oliviers. C’est un lieu fréquenté (par les pèlerins). Les faqîrs Bestâmiens s’y réunissaient pour chanter leurs litanies. La porte en a été bouchée de nos jours.

La Zâwieh des Samâdiens.

Elle fait suite, dans la direction du nord, à la Zâwieh des Bestâmiens et est attenante à l’escalier d’El-Borâq. La porte en a également été bouchée, comme celle de la Bestâmiyeh.

Le Masdjed renferme trente-quatre puits installés pour recueillir l’eau des pluies; de ce nombre est le puits de la Feuille situé dans l’intérieur de la mosquée (El-Aqsa), et dont il a été fait mention précédemment; sept autres occupent le dessous de la plate-forme de la Sakhrah, et le reste se trouve dans le sol du Masdjed, tout autour de la plate-forme de la Sakhrah, des quatre côtés. Il en est qui ont deux bouches; d’autres en ont trois; le nombre total des bouches est de quarante et quelques. Plusieurs de ces puits sont en ruines; quelques-uns ont été bouchés.

Dimensions du Masdjed en longueur et en largeur.

Je me suis appliqué à relever moi-même les dimensions du Masdjed : il a été mesuré deux fois, sous mes propres yeux, au moyen de cordes. Or sa longueur a été du sud au nord, à partir du mur méridional, auprès du Mehrâb connu sous le nom de Mehrâb de David, jusqu’au fond du portique septentrional, auprès de la Porte des Tribus, de six cent soixante coudées, à la coudée de constructeur qui est celle dont on se sert de nos jours pour mesurer les bâtisses, non compris l’épaisseur des deux murs; s’il y a environ deux ou trois coudées de différence en plus ou en moins, cela provient de ce que la mesure a légèrement joué sur une aussi grande distance. Sa largeur de l’est à l’ouest, en commençant du mur oriental qui surplombe les cimetières de la Porte de la Miséricorde et s’arrêtant au fond du portique occidental qui supporte la salle de réunion (madjma’ de la Madraseh Tenkéziyeh,

s’est trouvée égale à quatre cent six coudées de constructeur, sans compter l’épaisseur des deux murs.

Observation.

Nous avons déjà dit, en faisant pour la première fois la description du Masdjed, que, communément, on donnait le nom d’El-Aqsa à la mosquée construite au fond de l’enceinte sacrée, du côté du sud, et renfermant la chaire et le grand Mehrâb. En réalité, El-Aqsa est le nom du Masdjed tout entier, c’est-à-dire de tout l’espace ceint de murs et dont nous venons de donner ici les dimensions en longueur et en largeur; car cet édifice qui se trouve au fond du Masdjed, et d’autres tels que le Dôme de la Sakhrah, les portiques, etc., sont de construction moderne, ainsi que nous l’avons dit.

Quant à la plate-forme de la Sakhrah, elle a en longueur, du sud au nord, à partir du mur méridional qui se trouve entre les deux escaliers du sud, en faisant passer la

mesure entre la porte orientale de la Sakhrah et la Coupole de la Chaîne, jusqu'au mur septentrional qui donne du côté de Bâb Hetta, deux cent trente-cinq coudées, sur une largeur, d'orient en occident, depuis le mur oriental qui domine les oliviers, auprès de la Coupole du Rouleau, jusqu'au mur occidental qui fait face à la Madraseh de Sa Hautesse le Sultan, de cent quatre-vingt-neuf coudées; le tout mesuré à la coudée de constructeur.

Nous avons donné précédemment les dimensions de la mosquée El-Aqsa, ainsi que la hauteur et la circonférence de la Sakhrah.

S'il y a dans le mesurage une différence en plus ou en moins, elle est très légère. Les chiffres cités ici sont différents de ceux que nous avons mentionnés plus haut, en décrivant le Masdjed tel qu'il existait du temps d'Abd-el-Malek, fils de Merwan; nous avons fait remarquer dans le passage dont il s'agit, que les mesures variaient entre elles et qu'il n'y en avait pas une qui concordat avec l'autre. Il faut évidemment attribuer cette différence à la diversité des coudées avec lesquelles il a été, à chaque époque, procédé au mesurage; on peut supposer que, dans tel cas, on s'est servi de la Coudée de fer, et, dans tel autre, de la Coudée de la main. Dieu sait mieux la vérité.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/163-

Il y a en outre dans le Masdjed nombre d'endroits tels que magasins, édifices et Mehrâbs, dont la description serait trop longue; car cette auguste enceinte renferme tant de beautés qu'on ne peut se les représenter qu'en les voyant de ses propres yeux, et ce que j'en ait dit ici n'en donne qu'une idée approximative.

Une des merveilles les plus remarquables dont le Masdjed est doué consiste en ce que, dans quelque endroit qu'on s'y asseye, il vous apparaît comme le plus beau et le plus agréable de tous. Aussi a-t-on dit que Dieu avait jeté sur cette enceinte un regard de beauté, et regardé le Masdjed-el-Harâm (le sanctuaire de la Mekke) d'un œil de gloire. C'est pourquoi ce Masdjed est remarquable par son aspect riant, par sa vaste étendue et par la beauté de son coup d'œil, tandis que le Masdjed-el-Harâm respire au plus haut degré la splendeur, la majesté et la crainte mêlée de respect.

Le Sâheb parfait Tâdj-ed-dyn Ahmad, fils du Sâheb Amîn-ed-dyn Abou-Mohammad 'Abd-Allah, le Hanafîte, dit dans son livre intitulé El 'Asdjad fi séfat el Aqsa wa'l Masdjad : Quant à ce que j'y ai vu de mes propres yeux, c'est qu'un jour je m'assis pour un moment dans un endroit tapissé de fleurs d'anémones et de camomilles; à côté de moi se trouvait un faqîr couvert de haillons, qui tantôt souriait et tantôt élevait

la voix en psalmodiant des litanies : Gloire, disait-il, à Celui qui a réuni en toi, (ô Masdjed,) toutes les beautés; qui t'a orné de ces riches vêtements, et a déposé dans ton sein les trésors de ce monde et de l'autre ! O mon maître, lui dis-je, pour ce qui est de sa prééminence et de ses bénédictions, la vue vient confirmer ce que tu énonces; mais qu'entends-tu par les trésors de ce monde? Il me répondit : Il n'y a pas une de ces fleurs que tu vois qui ne renferme des propriétés utiles ou nuisibles, connues des gens spéciaux. Peut-être, continuai-je, me montreras-tu de ce que tu sais quelque chose qui augmentera ma foi en parlant à mon intelligence; cette séance en ta compagnie deviendra ainsi pour moi comme l'aurore d'un jour de bonheur. M'ayant pris par la main, il fit quelques pas dans une des directions du Haram; puis, étendant le bras, il saisit une poignée de ces herbes et me demanda si j'avais une bague ou un derhem (pièce d'argent). Oui, lui dis-je, et je lui remis un des derhems que j'avais sur moi. Aussitôt qu'il l'eut frotté avec cette herbe, il devint jaune comme un dinar (pièce d'or). Ensuite il ramassa une autre herbe et en frotta ma pièce qui redevint plus blanche et plus brillante qu'auparavant. Voilà, ajouta-t-il, des secrets qui renferment des trésors. Gloire donc à Celui qui peut tout ce qu'il veut!

L'ancienne Aqsa.

Au dessous du Masdjed, du côté du sud, est un vaste endroit voûté où sont des piliers supportant le plafond. Il se trouve par dessous la bâtisse qui contient le Mehrâb et la chaire. Ce lieu souterrain s'appelle l'Ancienne Aqsa. C'est peut-être un reste de construction Salomonienne; en effet, en voyant la manière solide et puissante dont il est bâti, on est amené à cette hypothèse.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/6-

L'Écurie de Salomon.

A côté de cet endroit et également sous le Masdjed, au dessous de la portion de terrain plantée d'oliviers, est un immense souterrain voûté appelé l'Ecurie de Salomon. Il s'étend sous la plus grande partie du Masdjed. Peut-être est-ce une construction Salomonienne; c'est même très probable. On accède à chacun de ces deux endroits précités, en passant par dessous le mur méridional du Masdjed.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/7-

Les Minarets.

J’ai déjà dit, en faisant la description du Masdjed tel qu’il existait du temps d’Abd-el-Malek ebn Merwan et postérieurement à ce khalife, qu’il y avait quatre minarets, dont trois sur une même ligne, dans la partie occidentale de l’enceinte sacrée et un sur la Porte des Tribus. De nos jours, il en est encore de même; toutefois les minarets qu’on y voit ont été reconstruits depuis lors; mais, suivant toute probabilité, ils l’ont été sur les anciens fondements.

Le premier minaret est situé sur le devant du Masdjed, à l’angle sud-ouest, au dessus de la Madraseh de Fakhr-ed-dyn; c’est le plus gracieux de construction, car il n’a pas de fondements et ne repose que sur le toit du madjma’ (salle de réunion) de la dite Madraseh. C’est peut-être le fondateur de la Fakhriyeh qui l’a fait édifier. Dieu sait mieux la vérité.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/170-

Le deuxième se dresse sur la Porte de la Chaîne, dans la partie occidentale du Masdjed; il est réservé aux Mouaddens qui ont la plus belle voix. C’est lui qui règle le Masdjed et donne le signal aux autres minarets. J’ai appris qu’il avait été édifié par Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie, à l’époque où cet émir construisit la Madraseh qui porte son nom, dans la rue de la Porte de la Chaîne.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/44-

Le troisième se trouve à l’extrémité du Masdjed, à l’angle nord-ouest. On l’appelle Ma’danet El Ghawânémeh, à cause de sa position auprès de la porte de ce nom. C’est le plus grand et le plus solide des quatre. Il fut bâti par le qâdy Charaf-ed-dyn ‘Abd-er-Rahman, fils du Sâheb et vizir Fakhr-ed-dyn, el Khalily (originaire d’Hébron), inspecteur (Nâder) des Waqfs des deux illustres sanctuaires de la Mekke et de Médine, ainsi que des deux sanctuaires de Jérusalem et d’Hébron. J’ai vu le diplôme par lequel le sultan El Malek el Mansour Heusâm-ed-dyn Lâdjin l’investissait de cette charge : il contenait la réintégration de Charaf-ed-dyn dans les susdites fonctions, ce qui indique qu’il les avait déjà occupées antérieurement à la date du rescrit que j’ai eu sous les yeux et qui était du 23 djoumâda second de l’année 697 (7 avril 1298). C’est peut-être à cette époque qu’il construisit le minaret. Quelques personnes m’ont affirmé qu’il avait été édifié sous le règne des fils de Qélâoûn; ce qui est possible.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/45-

Le quatrième minaret est situé dans la partie septentrionale du Masdjed, entre la Porte

des Tribus et Bâb Hetta; c'est le plus élégant de forme et le plus beau d'aspect. Il fut élevé par Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotlou Boghâ Nader (inspecteur) des deux Haram-ech-Chérif, sous le règne d'El Malek el Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, l'année 769 (Comm. 28 août 1367).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/54-

Les Portes du Masdjed.

La première est une double porte percée dans le mur oriental. C'est d'elle que Dieu a dit (Qor'ân, sur. LVII, v. 13) : Entre eux s'élèvera une muraille qui aura une porte; en dedans siégera la miséricorde; au dehors et en face, le supplice. En effet, la vallée qui est derrière cette porte est celle de Djohannam (l'enfer). Ces deux portes sont à l'intérieur du mur, dans la partie qui fait suite au Masdjed. L'une s'appelle la Porte du Repentir (Bâb et-taubeh) et l'autre la Porte de la Miséricorde (Bâb er-rahmeh). Actuellement on n'y passe plus. Au dessus de ces portes, en dedans du Masdjed, est un lieu voûté, de construction Salomonienne; c'est le seul qui reste, à l'intérieur du Masdjed, dont la construction remonte à Salomon. Ce lieu est visité par les pèlerins; il a un aspect imposant et commande le respect. Il m'a été dit autrefois par un des anciens (habitants), que celui qui avait fait boucher les deux portes était le Commandeur des Croyants Omar ebn El-Khattâb, et qu'elles ne se rouvriront que quand descendra le seigneur Jésus, fils de Marie, sur qui soit le salut! A ce qu'il paraît, elles furent fermées dans la crainte d'une attaque de la part de l'ennemi hérétique contre le Masdjed et la cité; car elles donnent sur la campagne, et il n'y aurait pas grande utilité à les laisser ouvertes.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/8-

Par dessus ce lieu, situé sur la Porte de la Miséricorde, était une Zâwieh appelée en-Nâsériyeh. Le Cheikh Nasr el Moqaddasy (le Jérusalémitain) y fit pendant longtemps des lectures sur la science (de la religion); c'est du Cheikh Nasr qu'elle reçut l'appellation d'en-Nâsériyeh. Plus tard, elle servit de demeure à l'imâm Abou-Hâmed el Ghazzâly et fut nommée el Ghazzâliyeh. Ultérieurement, elle fut reconstruite par El Malek el Mo'addam ('Ysa), ainsi que nous le mentionnerons ci-après. Elle est tombée en ruines et il n'en reste plus aujourd'hui que quelques décombres.

Dans le mur oriental, près des deux portes susmentionnées, du côté du sud, il en existe une petite, bouchée avec de la maçonnerie. Elle est en face de l'escalier de la Sakhrah connu sous le nom d'Escalier d'El-Borâq. On dit que cette porte est celle d'El-Borâq

par laquelle entra le Prophète lors de son voyage nocturne. On l'appelle aussi la Porte des Funérailles (Bâb el djanâïz), parce que c'était par là que sortaient anciennement les convois funèbres.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/125-

La Porte des Tribus (Bâb el asbât). Elle tire son nom des tribus des enfants d'Israël, savoir : Joseph, Ruben, Siméon et Juda. Située à l'extrémité du Masdjed, à l'angle nord-est, elle est près des deux Portes de la Miséricorde et du Repentir. On dit qu'entre la Porte de la Miséricorde et celle des Tribus se trouve la résidence (Maskan) du Khedr et d'Elie; ce dernier fut un des prophètes des enfants d'Israël. (Dieu enleva Elie d'au milieu d'eux; il lui ôta le désir de manger et de boire et le revêtit de plumes, de sorte qu'il tint à la fois de la nature des hommes et de celle des anges, et devint un être céleste aussi bien que terrestre. On a prétendu qu'il était préposé à la garde des constructions, de même que le Khedr est préposé à la garde des mers). Quelques savants ont avancé que le Khedr est un prophète; d'autres ont émis l'opinion que c'est un Waly (un saint). Beaucoup d'entre eux ont soutenu qu'il est en vie et qu'il fait à tour de rôle la prière du vendredi dans cinq Masdjeds qui sont : le Masdjed-el-Harâm (de la Mekke), celui du Prophète (à Médine), celui de Jérusalem, celui de Qobâ et celui du Tôr (le mont Sinaï); qu'il fait chaque vendredi deux repas, de truffes et de céleri; qu'il boit une fois de l'eau du puits de Zemzem, et une fois du puits qui est à Jérusalem, et qu'il fait ses ablutions à la fontaine de Siloé.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/123-

Le Cheikh Abou-Mohammad Nasr el Bandanîdjy a dit : Je demandai au Khedr : où fais-tu la prière du matin? Il me répondit : A l'angle Yamâny de la mosquée de la Mekke; puis j'accomplis une prescription qui m'a été imposée par Dieu. Ensuite, je fais la prière de midi à Médine; après quoi, je m'acquitte d'une prescription que Dieu m'a imposée. Je célèbre la prière de l'après-midi à Jérusalem. Ces particularités sont racontées par l'auteur du Moutîr el gharâm et autres.

Suivant El Baghawy, le Khedr est toujours vivant auprès de la Source de vie. Cet auteur ajoute : Au confluent des deux mers est une source nommée la Source de vie qui vivifie tout ce qu'elle touche. El Moucharraf rapporte dans son Sanad, et d'autres racontent aussi que le Khedr et Elie observent le jeûne du mois de ramadan et accomplissent chaque année le pèlerinage (de la Mekke).

La Porte Hetta (Bâb Hetta). Elle est située dans la partie septentrionale du Masdjed.

C’est d’elle qu’il est question, suivant Abou-Horayrah, dans ces paroles de l’envoyé de Dieu : il fut enjoint à Moïse de dire aux enfants d’Israël; Entrez par cette porte en vous prosternant et dites : Hetta (indulgence), nous vous pardonnerons vos péchés. (Qor’ân, sur. II, v. 55). Mais ils changèrent le mot et franchirent la porte en se traînant sur leur derrière et en disant : Habbeh fi cha’rah (un grain dans un poil).

D’après le fils d’Abbâs, ces paroles de Dieu (Sur. II, v. 55) : Entrez dans cette ville, désignent Jérusalem. Et mangez ce qui vous plaira au gré de vos désirs (même verset), veut dire : sans que vous ayez à en rendre compte. Entrer par la porte (même verset) s’applique à la porte de Jérusalem. En vous prosternant devant Dieu, et dites Hetta (même verset) signifie : il n’y a de Dieu qu’Allah; car c’est une formule qui a la vertu de faire pardonner les péchés. Mais les méchants d’entre eux substituèrent à la parole qui leur fut indiquée une autre parole (Sur. II, v. 56). Ils dirent en hébreu : Grain brun y indiquant par là le froment. Et nous fîmes descendre du ciel une rétribution, c’est-à-dire un châtiment, à cause de l’impiété à laquelle ils s’abandonnaient. (Même verset.)

On dit que celui qui fait, à la Porte Hetta, une prière de deux génuflexions acquiert autant de bonnes œuvres qu’il y eut d’enfants d’Israël qui reçurent l’ordre d’entrer et s’y refusèrent. Cette porte n’a pris le nom de Bâb Hetta que parce que Dieu ordonna aux enfants d’Israël d’entrer par là et de dire Hetta. Ce mot est le nom d’action, sur la forme fé’la, du verbe Hatta qui signifie poser une chose d’en haut en bas; ainsi on dit: Hatta’ l hamla ‘an-i’ d-dabbati (il a descendu la charge de dessus la bête).

Suivant Sa’id ebn Djobayr, qui s’appuie sur le fils d’Abbas, dans ces paroles de Dieu: Dites : Hetta, le mot Hetta signifie rémission des péchés; or ils dirent Hentah (froment). Au dire de Moqâtel. Ils avaient commis un péché en refusant à Moïse d’entrer dans la terre habitée par les géants. Dieu voulut le leur pardonner et il leur fut dit : Dites : Hetta. Ez-Zaddjâdj prétend que ce mot signifie décharge-nous du péché ‘. Dans l’opinion du fils d’Abbâs, l’expression soddjadan, dans ce passage du Qor’ân wa’ dkholou’l bâba soddjadan ‘, veut dire en vous inclinant (rokka’an), le verbe raka’a exprimant l’inclinaison excessive; le sens serait donc en vous inclinant excessivement, en vous abaissant ‘. Moudjâhed et Qotâdah s’expriment en ces termes: Il s’agit, dans ce verset, de la Porte Hetta à Jérusalem; la porte fut abaissée à leur intention, afin qu’ils inclinassent la tête; mais ils n’en firent rien.

A l’époque des enfants d’Israël, quand l’un d’eux commettait un péché, ce péché était écrit sur sa porte, ou sur son front. On lisait sur le seuil de sa porte : Un tel a péché telle ou telle nuit; en conséquence on l’éloignait et on le chassait. Il venait alors à la Porte du Repentir, qui est celle située auprès du Mehrâb de Marie (sur qui soit le

salut!), d’où elle recevait sa nourriture. Il passait là quelque temps à pleurer et à prier humblement. Si Dieu lui pardonnait, son péché était effacé de son front, ou de sa porte, et les enfants d’Israël se rapprochaient de lui; dans le cas contraire, on l’éloignait et on le chassait.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/27-

La Porte de la Gloire des Prophètes (Bâb Charaf el anbiâ). Elle est placée sur le côté septentrional du Masdjed. C’est peut-être celle par laquelle entra Omar ebn El-Khattâb, le jour de la prise de Jérusalem. Dieu est plus savant. On l’appelle actuellement Porte de la Dawâdâriyeh, du nom d’une Madraseh construite à côté d’elle et dont nous parlerons.

Ces trois portes, c’est-à-dire Bâb el asbât, Bâb Hetta et Bâb ed-Dawâdâriyeh, sont situées au nord.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/24-

La Porte des Ghawânémeh (Bâb el Ghawânémeh). Elle se trouve à l’extrémité nord-ouest, près du minaret connu sous le nom de Minaret des Ghawânémeh. Cette porte a été ainsi appelée parce qu’elle donne accès au quartier des Banou-Ghânem; elle portait autrefois le nom de Bâb El Khalil (Porte d’Abraham).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/126-

La Porte de l’Inspecteur (Bâb en-nâder). C’est une porte ancienne qui fut reconstruite sous le règne d’El Malek el Mo’addam (Ysa), vers la fin de l’année 6oo (Comm. 10 septembre 12o3). On l’appelait autrefois Bâb Mikâïl (la Porte de Michel). On dit que c’est à cette porte que Gabriel attacha El-Borâq, la nuit du voyage nocturne.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/20-

La Porte de Fer (Bâb el hadîd). C’est une jolie porte, très solidement construite; elle fut refaite par Arghoûn el Kâmély, Nâïb (vice-roi) de Syrie.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/52-

La Porte des Marchands de coton (Bâb el qattânîn). Elle est ainsi nommée parce qu’elle conduit au marché des marchands de coton. L’inscription dont elle est ornée

fait connaître que le sultan El Malek en-Nàser Mohammad, fils de Qélâoûn, la reconstruisit en l'année 737 (Comm. 10 août 1336); ce qui indique qu'elle était ancienne. C'est une grande porte d'une construction extrêmement solide.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/49-

Près d'elle se trouve :

La Porte du Lieu des ablutions (Bâb el moutawaddâ). On sort par cette porte pour se rendre au lieu des ablutions du Masdjed. Elle était ancienne et fut détruite. 'Alâ-ed-dyn el Basîr la reconstruisit, lorsqu'il bâtit l'endroit aux ablutions.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/152-

La Porte de la Chaîne (Bâb es-salsaleh) et la Porte de l'Arche (Bâb es-sakîneh). Elles sont réunies ensemble, et s'ouvrent sur la grande voie connue sous le nom de Rue de notre seigneur David. Ce sont les deux portes principales du Masdjed; c'est par elles que passe la majeure partie des gens qui s'y rendent, car elles se trouvent à l'extrémité des marchés les plus fréquentés et des voies les plus populeuses de la ville. La Porte de la Chaîne portait anciennement le nom de Porte de David.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/21-

La Porte des Maghrébins (Bâb el Maghârébeh). Elle a été ainsi nommée parce qu'elle est située à côté de la porte de la mosquée des Maghrébins où se fait la première prière, et qu'elle donne accès au quartier du même nom. Cette porte se trouve à l'extrémité sud-ouest du Masdjed. On l'appelle aussi la Porte du Prophète (Bâb en-naby). Le hadith relatif à l'Ascension (de Mohamed) est ainsi conçu : Ensuite ', a dit le Prophète, il c'est-à-dire Gabriel, m'enleva jusqu'à ce que nous entrâmes dans la ville par la porte de l'Yaman. Etant alors venu au sud du Masdjed, il y attacha la monture, c'est-à-dire El-Borâq, et j'entrai dans le Masdjed par une porte devant laquelle s'inclinent le soleil et la lune. Or les Mouwaqqet de Jérusalem ont dit : Nous ne connaissons pas de porte, dans le Masdjed, à laquelle puisse s'appliquer cette description, si ce n'est celle des Maghrébins.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/70-

Ces huit portes, depuis celle des Ghawânémeh jusqu'à la Porte des Maghrébins, sont situées du côté occidental du Masdjed; en ajoutant les trois placées sur le côté

septentrional, on a un total de onze portes donnant accès au Masdjed, sans compter les deux Portes de la Miséricorde et du Repentir, ni la porte bouchée, dans le mur oriental. Quant aux portes qui mettent le Masdjed en communication avec les collèges et les habitations qui l'entourent, nous les mentionnerons ci-après, en achevant la description des Madraseh construites autour de l'enceinte sacrée.

Le Masdjed donne des deux côtés sud et est sur la campagne. Le côté méridional donne sur la fontaine de Siloé et autres lieux, et le côté oriental regarde le mont des Oliviers (Tor Zita), la vallée de la Géhenne, etc. Les habitations bordent le Masdjed à l'ouest et au nord seulement. Nous avons dit précédemment que, dans les temps antérieurs, le Masdjed se trouvait au milieu de la cité, et que les habitations l'entouraient des quatre côtés. Mais lorsque les anciennes constructions furent tombées en ruines sans que personne s'occupât de les relever, et que les affaires de ce monde périclitèrent, les choses en arrivèrent au point où nous les voyons aujourd'hui.

Quant aux imâms qui y sont installés, le premier d'entre eux est celui des Mâlékîtes : il célèbre la prière dans la mosquée située au sud-ouest du Masdjed et dont il a été fait mention. Après lui, la prière est faite par l'imâm des Châfé'îtes, dans la grande mosquée méridionale, vulgairement appelée le Masdjed-el-Aqsa. L'imâm des Hanafites prie le troisième, au Dôme de la Sakhrah. L'imâm des Hanbalites lui succède dans la célébration de la prière; anciennement, il la célébrait au portique occidental, derrière le minaret de la Porte de la Chaîne, du côté du nord; et cet usage se maintint pendant longtemps. Dans la suite, cette fonction fut délaissée et remplie par des gens indignes, par le motif qu'il n'y avait pas de Hanbalites à Jérusalem. Mais quand la Madraseh de notre Maître le Sultan El Malek el Achraf eut été bâtie et que la construction en fut achevée, un imâm des Hanbalites fut installé pour célébrer la prière dans le madjma' (salle d'assemblée) qui est sous la Madraseh et occupe l'ancien emplacement du portique susmentionné. Cela eut lieu dans le courant de l'année 890 (Comm. 18 janvier 1485). Toutefois ces anciennes fonctions n'en restèrent pas moins entre les mains de gens qui étaient hors d'état de les remplir dignement.

Cet ordre dans la célébration de la prière est le même que celui observé dans le Masdjed de notre seigneur Abraham, l'office des Hanbalites excepté. En effet, dans le Masdjed d'Hébron, c'est l'imâm des Màlékîtes qui prie le premier, à la galerie occidentale derrière la noble Chambre d'Abraham '. Puis vient le tour de l'imâm des Châfé'îtes, dans le grand Mehrâb qui est à côté de la chaire; et enfin, celui de l'imâm des Hanafites, auprès du Maqâm d'Adam.

Cette organisation diffère de celle en usage dans le Masdjed-el-Harâm (de la Mekke). Là, l'imâm des Châfé'îtes célèbre la prière le premier, dans le Maqâm d'Abraham, vis-à-vis de la porte de la Ka'bah; c'est ensuite l'imâm des Hanafites, en face de la pierre d'Ismaël, vis-à-vis de la gouttière; puis, l'imâm des Màlékîtes, entre le pilier de l'Yaman et celui de la Syrie. Le dernier est l'imâm des Hanbalites, en face de la pierre noire. Les habitants de Jérusalem et des villes avoisinantes telles que Ghazzah, Ramleh et autres situées par derrière, sur le Sâhel (littoral), ont pour qebleh la gouttière de la Ka'bah et la pierre d'Ismaël; la direction dans laquelle ils regardent en faisant la prière est donc la même que le côté vers lequel se tourne l'imâm des Hanafites dans le Masdjed-el-Harâm.

Le Masdjed-el-Aqsa possède en outre un certain nombre d'imâms, tant dans l'intérieur de la mosquée El-Aqsa que dans la grotte de la Sakhrah et aux portes de l'enceinte sacrée; ils y récitent les tarâwih (prières spéciales) durant le seul mois de ramadan; les autres jours, ils ne célèbrent aucune prière. Quoi qu'il en soit, les principaux sont les quatre imâms que nous avons mentionnés.

Le nombre des lampes qu'on allume chaque soir, après l'entrée de la nuit et avant l'aurore, soit dans la mosquée que le vulgaire appelle l'Aqsa, soit aux portes, est de sept cent cinquante environ. Au Dôme de la Sakhrah et dans les endroits qui l'entourent, on en allume à peu près cinq cent quarante, sans compter les lampes qui éclairent les portiques et autres lieux du Masdjed. Il n'y a pas un seul des Masdjeds de ce monde, dans notre empire (islamique), où l'on allume un pareil nombre de lampes. Dieu sait mieux la vérité.

Dans la nuit de la mi-cha'bân, on allume dans la mosquée El-Aqsa et dans le reste de la Sakhrah plus de vingt mille lampes, cette nuit étant une des plus célèbres et des plus merveilleuses de la création. Il en est de même dans la nuit de l'Ascension qui est celle à laquelle succède le 27 radjab, et dans celle de la naissance du Prophète. Dans la nuit du (26 au) 27 ramadan, on allume les tannour (lustres) et les autres lampes, dont l'éclat et la beauté ne se rencontrent en aucun sanctuaire.

Quant aux charges installées dans le Masdjed, professeurs, répétiteurs, gens de service, Mouaddens, lecteurs et autres, il y en a un grand nombre; mais fort peu de personnes s'acquittent exactement des devoirs qui leur incombent. Dieu connaît mieux la vérité.

Mention de la plupart des Madraseh (Collèges) et Machhad (monuments funéraires) de Jérusalem.

De ceux de ces édifices attenants au mur du Masdjed-el-Aqsa.

La Fârésiyeh, à l'intérieur du Masdjed-el-Aqsa, auprès de l'endroit où s'asseyent les femmes, ci proximité du puits de la Feuille. Elle doit son nom au fondateur de la Madraseh Fârésieh située au nord du Masdjed. Nous parlerons de cette dernière et de son fondateur, et donnerons la date de sa fondation; nous mentionnerons aussi l'enclos (Hâkoûrat) qui lui est contigu, en dehors de la mosquée, auprès de la porte orientale, et qui est connu sous le nom d'Enclos de la Fârésiyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/172-

La Nahwiyeh. Sur le bord sud-ouest de la plateforme de la Sakhrah. Nous en avons déjà parlé en donnant la biographie de son fondateur El Malek el Mo'addam Ysa. Elle fut bâtie en l'année 604 (Comm. 27 juillet 1207).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/23-

La Nâsériyeh. Il avait sur la tour (beurdj) de la Porte de la Miséricorde une Madraseh appelée en-Nâsériyeh, du nom du Cheikh Nasr le Jérusalémitain. Elle fut ensuite connue sous la dénomination d'el Ghazzâliyeh, du nom d'Abou-Hâmed el Ghazzâly. Plus tard, El Malek el Mo'addam la réédifia et en fit une Zâwieh pour la lecture du Qor'an et l'étude de la syntaxe. Il la dota de plusieurs ouvrages, entre autres du livre Islâh el manteq d'Abou-Yousef Ya'qoub ebn Ishâq ebn Es-Sekkît. J'en ai vu un cahier de l'écriture d'Ebn el Khachchâb; sur le dos était inscrite la formule de waqf (d'immobilisation), qui portait la date du 9 dou'l heddjeh 610. Cette Zâwieh est tombée en ruines de nos jours; on ne s'en est plus occupé, et elle est livrée à l'abandon.

Madraseh et Zâwieh situées autour du mur du Masdjed.

La première est la Zâwieh Khataniyeh. Voisine de là qebleh du Masdjed-el-Aqsa, derrière la chaire, elle fut constituée en waqf par El Malek. Salâh-Ed-Dyn que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde, en faveur d'un homme appartenant à la catégorie des gens de bien, le Cheikh, l' ascète, le pratiquant et le dévot Djalâl-ed-dyn Mohammad, fils d'Ahmad, fils de Mohammad Djalâl-ed-dyn, de Châch, qui s'était adonné à la retraite à Jérusalem, et, après lui, en faveur de ses adeptes; nombre de personnages notables ont été investis de la Supériorité de cette Zâwieh. La construction en est ancienne; elle remonte à l'époque des Roûm (Grecs Byzantins); mais la maison qui est

dans l’intérieur de la Zâwieh est une bâtisse moderne. L’acte de waqf porte la date du 18 rabi 1587 (15 avril 1191).

Madraseh voisines du mur, du côté de l’ouest.

Nous les mentionnerons suivant l’ordre dans lequel elles sont placées. La première est la Khânqâh (hospice) Fakhriyeh, voisine de la mosquée des Maghrébins où a lieu la prière des Màlékîtes, du côté de l’ouest. Elle est située en dedans du mur du Masdjed. On y entre par l’intérieur de l’enceinte sacrée. Sa porte est auprès de celle qui s’ouvre sur le quartier des Maghrébins. Elle fut constituée en waqf par Son Altesse (El Maqarr el ‘âly) Fakhr-ed-dyn Abou Abd-Allah Mohammad ebn Fadl-Allah, Nader (inspecteur) des troupes de l’islamisme; copte d’origine, il se convertit et devint un bon musulman. Il institua un grand nombre de fondations pieuses, pratiqua les bonnes œuvres et répandit ses bienfaits sur les gens de science. C’était un personnage considérable et très respecté. Il mourut au milieu de radjab de l’année 732 (12 avril 1332), âgé de plus de soixante-dix ans.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/170-

La Madraseh Tenkéziyeh, constituée en waqf par l’émir Tenkez le Nâséry, Nâïb (vice-roi) de Syrie. C’est une immense Madraseh qui l’emporte sur toutes les autres en solidité; elle est située dans la rue (khatt) de la Porte de la Chaîne. Elle a un madjma’ (salle d’assemblée) qui repose sur les portiques occidentaux du Masdjed. Son fondateur a laissé des monuments de sa piété dans le Masdjed, et fait exécuter un grand nombre de constructions, entre autres le (revêtement en) marbre qui est au sud du Masdjed, près du Mehrâb, ainsi que le côté occidental de la mosquée El-Aqsa. C’est à lui qu’est due la construction de l’aqueduc qui amène l’eau à Jérusalem. L’exécution en fut commencée, au mois de chawwâl de l’année 727 (20 août 1327); l’eau arriva dans la ville sainte et pénétra jusqu’au milieu du Masdjed-el-Aqsa, à la fin de rabi’ 1er de l’année 728 (13 mars 1328); en même temps fut fait le bassin de marbre, entre la Sakhrah et l’Aqsa. On doit encore à cet émir le bain à la Porte des Marchands de coton et connu sous le nom de Bain neuf’, ainsi que d’autres édifices. Une inscription placée sur l’entrée de la Madraseh contient la date de l’année 729. Tenkez mourut empoisonné, dans la citadelle d’Alexandrie, le mardi 21 moharram 741 (17 juillet 1340), que Dieu lui pardonne! Il fut enterré à Alexandrie, puis transporté dans sa Teurbeh (monument sépulcral) à Damas. Sa translation à Damas eut lieu trois ans après, la nuit du (dimanche au) lundi 5 radjab de l’année 744 (dimanche 23 novembre 1343).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/73-

La Madraseh Baladiyeh, à la Porte de la Sakîneh, à côté de la Porte de la Chaîne. Elle eut pour fondateur l'émir Mankaly-Boghâ el Ahmady, Nâïb d'Alep. Cet émir mourut et y fut enterré en djoumâda second de l'année 782 (2 septembre 1 octobre 138o).

A côté de la précédente, se trouve la noble Madraseh Sultanienne Achrafiyeh Qâït-Bây, dans l'intérieur de l'auguste Masdjed-el-Aqsa, à proximité de la Porte de la Chaîne. Voici ce qui donna lieu à sa construction : l'émir Hasan ed-Dâhéry avait construit l'ancienne Madraseh pour El Malek ed-Dâher Khochqadem; à la mort de ce prince, il pria El Malek el Achraf Qâït-bây de l'accepter. Le souverain accueillit sa demande et donna son nom à la Madraseh, où il installa un supérieur, des Soufis et des jurisconsultes, en leur assignant des traitements. Quelque temps après, en l'année 880, El Malek el Achraf Qâït-bây, étant venu à Jérusalem, ne trouva pas l'édifice à son goût. Aussi, en l'année 884, expédia-t-il un de ses pages (Khâsky) avec l'ordre de la démolir et de l'agrandir en y adjoignant d'autres constructions. On commença à creuser les fondements de la Madraseh actuelle le 14 cha'bân de l'année 885 (19 octobre 1480). Les architectes se mirent à l'œuvre, et la construction fut achevée en radjab de l'année 887. On en recouvrit la toiture comme celle du Masdjed-el-Aqsa, de solides plaques de plomb. Toutefois, ce qui constitue la plus grande de ses beautés, c'est sa position sur ce noble terrain dont elle est devenue le troisième joyau; ces trois joyaux sont : la Coupole de la Sakhrah, la Coupole de l'Aqsa et cette Madraseh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/88-

Parmi les édifices construits par El Malek el Achraf Qâït-Bây, nous citerons encore : le Sébil (fontaine) faisant face à la Madraseh, dans l'intérieur du Masdjed, au-dessus du puits qui est vis-à-vis de l'escalier occidental de la Sakhrah; anciennement, le puits était recouvert, comme les autres, d'une coupole bâtie en pierres; le bassin avec jet d'eau qui en est tout près, au sud du banc placé dans son voisinage; et le bassin avec jet d'eau situé entre la Porte de la Chaîne et la Porte de la Sakîneh. Il existait autrefois à cette place des boutiques qui furent rasées.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/89-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/21-

La Madraseh 'Otmâniyeh, à la Porte du Lieu des ablutions; elle fut constituée en waqf par une femme appartenant à une des plus grandes familles du (pays des) Roûm; elle se nommait Isfahân-Châh Khâtoun, et était aussi appelée Khânoum. Parmi les

dotations dont jouit cet établissement, il en est de situées dans le Belâd er-Roûm (l' Asie Mineure), et d'autres sites dans ce pays-ci.

Une inscription placée au-dessus de la porte contient la date de sa construction, à savoir l'année 840 (Comm. 10 novembre 1523). La fondatrice fut inhumée dans la Teurbeh voisine du mur du Masdjed-el-Aqsa. Que Dieu lui fasse miséricorde !

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/84-

Le Rébât (hospice) Zamany, à la Porte du Bassin aux ablutions, en face de la Madraseh 'Otmâniyeh. Il fut constitué en waqf parle Khawâdjâ Chams-ed-dyn Mohammad, fils d'Ez-Zaman, un des familiers d'El Malek el Achraf Qâït-bây. Sa construction est de l'an 881 (Comm. 26 avril 1476). Son fondateur mourut en l'année 897.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/86-

La Madraseh Khâtouniyeh, à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par Oghl Khâtoun, fille de Chams-ed-dyn Mohammad ebn Sayf-ed-dyn, la Qâzànienne, de Baghdâd, qui lui assigna en dotation la métairie de Dahr-el-djamal (le dos du chameau), connue à notre époque, et même antérieurement, sous le nom de Batn-el-djamal (le ventre du chameau). L'acte d'immobilisation de ce bien-fonds est en date du 5 rabi' second de l'année 755 (29 avril 1354). Plus tard, la dite Madraseh fut achevée et dotée par la bienheureuse Isfahân-Châh, fille de l'émir Qâzân-Châh; le waqf porte la date de la dernière décade de djoumâda second de l'année 782 (22 septembre 1er octobre 138o).

La Madraseh Arghouniyeh, à la Porte de Fer. Elle eut pour fondateur Arghoun el Kâmély, Nâïb (vice-roi) de Syrie, le même qui a fait reconstruire la Porte de Fer, l'une des portes du Masdjed. Cette porte s'appelait anciennement Porte d'Arghoun. Cet émir mourut le jeudi 26 chawwâl de l'année 758 (jeudi 12 octobre i35y), à Jérusalem, et fut enterré dans sa Madraseh dont la construction fut achevée après sa mort, l'an 759.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/77-

La Madraseh Mozhériyeh, à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par Son Altesse (El Maqarr) bienheureuse Zayn-ed-dyn Abou-Bekr ebn Mozher, l'Ansâry, le Châfé'îte, Directeur des bureaux de la Correspondance (Sâheb diwân el inchâ) en

Egypte, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde! Une partie est achevai sur l'Arghouniyeh; elle a un madjma' (salle d'assemblée) qui s'appuie sur les portiques du Masdjed. Sa construction fut terminée en l'année 885. Son fondateur vint dans la région de Naplouse, l'année même de sa mort, au mois de djoumâda 1er dans le but de faire une levée d'hommes pour une expédition contre Ebn-'Otmân, roi du Roûm (l' Asie Mineure). Il voulut venir à Jérusalem pour y faire une pieuse visite et voir sa Madraseh; mais, atteint par la fièvre au mois de radjab, il se dirigea vers le Caire, sans pouvoir se rendre dans la ville sainte. Il mourut le jeudi 6 ramadan 893 (jeudi 14 août 1488).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/87-

Le Rébât (hospice) de Kurd, à la Porte de Fer, dans le voisinage de la muraille, en face de la Madraseh Arghouniyeh. Il fut fondé par Sa Seigneurie (El Maqarr) Sayf-ed-dyn Kurd, Sâheb d'Egypte, en l'année 693 (Comm. 2 décembre 1293).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/58-

La Madraseh Djawhariyeh, à la Porte de fer. Une portion de cette école est sur le Rébât de Kurd. Elle eut pour fondateur, en l'année 844 (Comm. 5 septembre 1437), Es-Safawy (Safy-ed-dyn) Djawhar, intendant des palais royaux.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/85-

La Zâwieh Wafaïyeh, à la Porte du Nâder, vis-à-vis de la Madraseh Mondjokiyeh. Elle est surmontée d'une maison qui fait partie de ses revenus et qui, connue d'abord sous le nom du Cheikh Chéhâb-ed-dyn ebn el Hâïm, prit plus tard celui des Banou-Abi'-Wafâ, parce que cette famille y habitait; anciennement, on l'appelait Maison de Mo'Awiah.

La Madraseh Mondjokiyeh, à la Porte du Nâder. Son fondateur fut l'émir Mondjok, Nâïb (vice-roi) de Syrie. Jérusalem lui avait été assignée comme résidence avec le titre de Tarkhân. Il y fit son entrée dans le mois de safar de l'année 761. On lit dans une chronique qu'il arriva à Jérusalem pour bâtir la Madraseh et en faire hommage à El Malek en-Nâser Hasan; tel était son projet. Mais quand le sultan (Hasan) eut été tué, en l'année 762 (Comm. 11 novembre 1359), il l'érigea pour son propre compte et lui donna son nom. Il lui assigna des dotations et y installa des jurisconsultes et divers fonctionnaires. De nos jours, elle est complètement déchue de sa splendeur. L'assistance vient de Dieu. Ces Madraseh occupent la partie occidentale du Masdjed.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/53-

Edifices situés au nord.

Nous les mentionnerons en suivant le même ordre. La Madraseh Djâoûliyeh. Elle eut pour fondateur l’émir ‘Alam-ed-dyn Sandjar el Djàoùly, Nâïb de Ghazzah, né l’an 683. C’était un homme de science; il composa plusieurs ouvrages. Sa biographie se trouve dans les Tabaqât Ech-Châfé’îyeh (Les Catégories des Châfé’îtes). Il mourut en ramadan de l’année 745 (6 janvier-5 février 1345). Dans ces temps-ci, la Madraseh est devenue la résidence des Nâïbs de Jérusalem. Elle renferme une chambre sépulcrale où est enterré le Cheikh Derbâs, Kurde Hakkâry, qui était un homme vertueux et plein de foi. Que Dieu rende ses services profitables (à la religion) !

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/47-

La Madraseh Sobaybiyeh. Elle fut constituée en waqf par l’émir ‘Alâ-ed-dyn ‘Aly ebn Nâser-ed-dyn Mohammad, Nâïb de la Citadelle d’Es-Sobaybeh; ayant été investi de la Lieutenance à Jérusalem, il y construisit la Madraseh. Cet émir mourut en Syrie, dans le mois de moharram de l’année 809 (18 juin-18 juillet 1442), à El-Qobaybât; puis il fut transféré à Jérusalem, quelque temps après, et enterré dans sa Madraseh.

La Madraseh As’ardiyeh. Elle fut fondée par le Khawâdjâ Mohammad Madjd-ed-dyn ‘Abd-el-Ghany ebn Sayf-ed-dyn Abou-Bekr ebn Yousef, el As’ardy. L’acte de waqf est daté du 20 rabi’ 1er de l’année 760 (1er mars 1359).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/55-

La Madraseh Mélékiyeh. Elle fut construite par le Hâddj (pèlerin) Al-Mélek, le Djoukendar, sous le règne d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, au commencement de moharram de l’année 741; c’est ce que porte l’inscription qu’on voit sur la muraille méridionale de la Madraseh, au dessus du portique nord du Masdjed-el-Aqsa. La dotation dont elle jouit lui fut assignée par la femme d’Al-Mélek, fille d’Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotloqotm le Nâséry, suivant acte daté du 26 rabi’ second de l’année 745 (16 septembre 1344). Il y a apparence que son mari fit ériger la Madraseh pour elle avec l’argent de celle-ci. Dieu sait mieux la vérité.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/50-

La Madraseh Fârésiyeh. Elle fut constituée en waqf par l'émir Fârès-ed-dyn Albky, fils de l'émir Qotlou-Mélek ebn 'Abd-Allah, Lieutenant de l'empire (Nâïb es-saltaneh) dans les provinces du littoral et des montagnes (de la Syrie), et Nâïb de Ghazzah. C'est aussi de lui que tire son nom la Fârésiyeh, située dans l'intérieur du Masdjed-el-Aqsa, et dont il a été question au commencement de ce paragraphe. J'ai eu sous les yeux l'acte par lequel il faisait donation à la dite Madraseh d'une portion du village de Tôr-Karam; il était à la date du 3 cha'bân de l'année 755 (Comm. 23 août 1354).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/172-

La Zâwieh Amîniyeh, à la Porte Charaf el anbiâ, connue sous le nom de Porte de la Dawâdâriyeh. Elle fut constituée en waqf par le Sâheb Amîn-ed-dyn Abd-Allah en l'année 730 (Comm. 25 octobre 1329).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/171-

La Madraseh Dawâdâriyeh, à la Porte Charaf el anbiâ. C'est à cause d'elle que la porte du Masdjed fut appelée Porte de la Dawâdâriyeh. J'ai vu, dans l'acte d'immobilisation attribué à son fondateur, qu'elle était désignée sous le nom de Dâr es-sâléhîn (la Maison des justes). C'est un lieu fréquenté (par les pèlerins). Elle fut fondée par l'émir-kebir (le grand émir), le conquérant, le champion de la foi, 'Alam-ed-dyn Abou-Mousa Sandjar ebn 'Abd-Allah, le Dawâdâr, le Sàléhy-Nadjmy; sa construction eut lieu en l'année 695; l'acte de waqf porte la date du 7 du mois de rabi' 1er de l'année 696 (3 janvier 1297).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/43-

La Madraseh Bâsétiyeh, dont une partie est située sur la Madraseh du Dawâdâr. Elle eut pour fondateur le qâdy Zayn-ed-dyn 'Abd-el-Bâset ebn Khalil, le Damascain, Nâder (inspecteur) des armées victorieuses et 'Aziz (premier ministre) du royaume. Le premier qui en avait tracé les fondations et avait conçu le projet de la construire était le Cheikh-el-islâm Chams-ed-dyn Mohammad el Harawy, Supérieur de la Salâhiyeh et Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires. La mort l'ayant surpris avant qu'elle eût été construite, ce fut 'Abd-el-Bâset qui l'édifia et la constitua en waqf; il imposa aux Soufis l'obligation de réciter la Fâtéhah à l'intention d'El Harawy, dès l'ouverture de leurs séances. L'acte de donation fut dressé dans le mois de djoumâda de l'année 831 (15 janvier 13 février 1431). Son fondateur mourut en l'année 85o et quelques.

La Teurbeh Aouhadiyeh, à la Porte Hetta. Elle fut constituée en waqf par El Malek el Aouhad Nadjm-ed-dyn Yousef, fils d'El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Dâoud, fils d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, suivant acte en date du 20 rabi' second de l'année 697 (4 février 1298).

La Madraseh Karîmiyeh, à la Porte Hetta. Elle fut fondée par le Sâheb Karîm-ed-dyn 'Abd-el-Karîm, fils du Mo'allem Hébat-Allah, fils de Mékânès, inspecteur des gardes du Corps du Sultan en Egypte. L'acte de waqf est daté de la nuit du (7 au) 8 du mois de dou'l heddjeh de l'année 718 (31 janvier 1319).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/27-

La Madraseh Ghâdériyeh, dans l'intérieur du Masdjed. Elle fut constituée en waqf par l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad ebn Dilghâder, après qu'elle eut été construite, de ses deniers, par sa femme Mesr Khâtoun. L'acte d'immobilisation ayant disparu, il a été dressé un procès-verbal pour en tenir lieu, et la constatation a été faite de notre temps, en l'année 897; mais la Madraseh a été bâtie sous le règne d'El Malek el Achraf Bers-bây, dans le mois de rabi' second de l'année 836 (25 novembre 1432).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/82-

La Madraseh Toulouniyeh, dans l'intérieur du Masdjed, au dessus du portique septentrional. On y monte par l'escalier qui conduit au minaret de la Porte des Tribus. C'est elle que Chéhâb-ed-dyn Ahmad, fils d'En Nâséry (Nâser-Ed-Dyn) Mohammad, le Toulounide, le Dâhérite, fit édifier, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq, par les soins de son mamlouk Aq-boghâ; antérieurement à l'année 800. L'acte de waqf n'en fut dressé qu'au mois de radjab de l'année 820.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/54-

La Madraseh Fanariyeh, en regard de la Toulouniyeh, du côté de l'orient. On y monte aussi par l'escalier qui conduit au minaret de la Porte des Tribus. Elle est due également à Chéhâb-ed-dyn le Toulounide, qui la construisit en même temps que sa Madraseh susmentionnée, et en fit hommage à El Malek ed-Dâher Barqoûq. A la mort de ce prince, son fils et successeur, El Malek en-Nâser Faradj, y installa des lecteurs, pourvut à son organisation et lui assigna des revenus pour ses dépenses. Quand mourut sa sœur, Khawend (la princesse) Sârah, fille d'El Malek ed-Dâher Barqoûq et femme de Nevrouz, Nâïb (vice-roi) de Syrie, elle y fut enterrée, dans le courant de

l’année 815 (Comm. 13 avril 1484). Plus tard, En-Nâser Faradj étant mort, cette Madraseh, qui n’avait pas de titre de waqf, fut achetée, après la mort de ce prince, par un personnage du Roûm nommé Mohammad-Châh ebn El Fanary (le fils du Phanariote), le Roûmy, qui la constitua en waqf; elle prit, dès lors, son nom et fut appelée la Fanariyeh (la Phanariote). (On m’a dit que celui qui l’avait vendue était précisément le fils de celui qui l’avait fait construire, c’est-à-dire le fils du Toulounide, dont il a été fait mention ci-dessus).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/54-

La Hasaniyeh, au dessus de la Porte des Tribus; c’est la dernière de toutes. Je ne lui ai pas découvert de titre de waqf et n’ai pu arriver, en ce qui la concerne, à des renseignements précis. Toutefois, j’ai appris que c’était un waqf de l’eunuque Châhîn el Hasany, et que celui-ci occupait une position à la cour d’El Malek en-Nâser Hasan, mort en 762. Elle ne jouit pas du bénéfice de la loi qui règle l’organisation et les prérogatives des Madraseh, et ne fut jamais qu’une simple maison servant d’habitation. Elle fait partie des biens-fonds appartenant au Masdjed-el-Aqsa, auquel sont affectés les revenus qu’elle produit. Il y a apparence que son fondateur mourut avant d’avoir pourvu à son fonctionnement régulier. Dieu sait mieux la vérité.

Ce sont là les Madraseh situées dans la partie septentrionale du Masdjed-el-Aqsa.

On arrive aussi dans l’enceinte sacrée par un certain nombre de portes de Madraseh et d’habitations qui lui sont contiguës. J’ai promis précédemment d’en donner la relation. Je dis donc, en invoquant l’assistance de Dieu : Les bâtiments par lesquels on peut avoir accès dans l’enceinte et qui ont des portes s’ouvrant sur le dehors du Masdjed, sont :

En premier lieu, la Zâwieh Khataniyeh, la Maison de la Khatâbeh, la Fakhriyeh, la Madraseh Tenkéziyeh, la Madraseh Baladiyeh, le Rébât Zamany, la Madraseh Khâtouniyeh, la Madraseh Arghouniyeh, la Zâwieh Wafâïyeh, la Madraseh Mondjokiyeh, la maison du Cheikh Djamâl-ed-dyn ebn Ghânem, Cheikh du Haram, la maison des Banou-Djamâ’ah contiguë au minaret des Ghawânémeh, la Madraseh Djâoûliyeh, la Madraseh Sobaybiyeh, la Madraseh As’ardiyeh, la Madraseh Mélékiyeh, la Zâwieh Amîniyeh, la Madraseh Bâsétiyeh, la Madraseh Karîmiyeh, et la Madraseh Fanariyeh. La Hasaniyeh, à Bâb el asbât, avait aussi une porte, mais elle a été bouchée.

Madraseh et Machhad situés dans la ville.

Édifices de ce genre, autour du Masdjed et qui, sans être attenants au mur, en sont cependant à proximité.

La Madraseh Salâhiyeh, à la Porte des Tribus, waqf d'El Malek Salâh-ed-dyn. Il en a déjà été fait mention dans la biographie de ce prince. C'était, du temps des Roûm (Grecs Byzantins), une église connue sous le nom de Sainte-Anne; car elle renferme, dit-on, le tombeau d'Anne, mère de Marie (sur qui soit le salut !). L'acte de waqf est en date du 13 radjab de l'année 588 (25 juillet 1192). La Supériorité de cette Madraseh est une des hautes charges dans le royaume de l'islam.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/31-

La Zâwieh Chaykhouniyeh, proche de la précédente, auprès du petit marché de la Porte Hetta. Elle fut constituée en waqf par l'émir Sayf-ed-dyn Qotlichâ ebn 'Aly ebn Mohammad, un des principaux officiers de la halqah (la garde royale) de Damas, qui s'était adonné à la vie religieuse à Jérusalem. Il en réserva l'administration (Nadar) à lui-même et, après lui, à son fils Chaykhoun. Elle fut appelée la Chaykhouniyeh, du nom du fils de son fondateur. L'acte de waqf porte la date du commencement de safar de l'an 761 (23 décembre 1359).

La Madraseh Kâméliyeh, dans la rue de Bâb Hetta, au voisinage de la Karîmiyeh, du côté septentrional. Elle eut pour fondateur le Hâddj (pèlerin) Kâmel, un des habitants de Tripoli. Comme on ne trouva pas d'acte la constituant en waqf, il fut dressé, dans le courant de l'année 816 (Comm. 3 avril 1413), un procès verbal destiné à établir son immobilisation.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/27-

Le Rébât (hospice) Mârdînî, à la Porte Hetta, vis-à-vis de la Kâméliyeh, qui est voisine de la Teurbeh Aouadiyeh. Sa constitution en waqf est attribuée à deux femmes affranchies d'El Malek es-Sâleh, seigneur de Mârédîn; l'hospice, par condition expresse, est réservé aux gens venant de Mârédîn. J'ai eu entre les mains un procès-verbal constatant que c'était un waqf; il portait la date de l'année 763 (Comm. 3o octobre 1361).

La Madraseh Mo'addamiyeh, waqf d'El Malek el Mo'addam 'Ysa. Il en a déjà été question dans la biographie de ce prince. Elle fait face à la Porte Charaf el anbiâ, connue sous le nom de Porte de la Dawâdâriyeh. L'acte de waqf est daté du 29

djoumâda 1’ de l’année 606 (29 novembre 1209). J’ai parcouru ce titre dans lequel étaient énumérés de nombreux biens-fonds dans différents villages; ils ont été pris, pour la plupart, et se trouvent entre les mains de diverses personnes qui les détiennent, soit à titre d’iqtâ’ (apanage), soit en toute propriété.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/36-

La Madraseh Salâmiyeh, à la Porte Charaf el anbiâ, et en regard de la Mo’addamiyeh, laquelle est voisine, du côté du nord, de la Madraseh Dawâdâriyeh. Elle eut pour fondateur le Khawâdjâ Madjd-ed-dyn Abou’l-Fédâ Ismâ’îl es-Salâmy. Je n’ai pu découvrir la date de sa constitution en waqf; il y apparence qu’elle fut postérieure à l’année 700 (Comm. 16 septembre 13oo).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/67-

La Zâwieh Mehmâziyeh, proche de la Mo’addamiyeh, du côté de l’ouest. Elle tire son nom du Cheikh Kamâl-ed-dyn el Mehmâzy. J’ai eu sous les yeux un mourabba’ (patente) d’El Malek es-Sâleh Ismâ’îl, fils d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, attestant que le bourg de Bayt-El-Qià, dépendant de Jérusalem, était un waqf institué en faveur des Cheikhs qui y résidaient; la patente était datée du mois de dou’l qa’deh de l’année 745 (6 mars-5 avril i3q5). On y voit le tombeau d’un de ses descendants nommé le Cheikh Khayr-ed-dyn Khedr el Mehmâzy. Il mourut dans le mois de chawwâl de l’année 747.

La Madraseh Wadjîhiyeh, dans la rue de l’escalier du Moulah (l’inconsolable). C’est un waqf du Cheikh Wadjîh-ed-dyn Mohammad, fils d’Otmân, fils de Sa f d, fils d’El Mendjâ, le Hanbalite, décédé en cha’bân de l’année 701 (15 décembre 13o1-13 janvier 13o2).

La Madraseh Mohaddétiyeh, proche de la Wadjîhiyeh, et auprès du qabou (passage voûté) de la Porte des Ghawânémeh. Elle fut constituée en waqf par un homme de science qui était un maître dans les traditions (mohaddet); il se nommait ‘Ezz-ed-dyn Abou- Mohammad ‘Abd-el-’Azîz, el ‘Adjamy (le Persan), el Ardebîly (natif d’Ardebîl). L’acte de waqf est du 4 moharram de l’année 762 (14 novembre 136o).

Ces Madraseh sont celles situées à proximité du Masdjed du côté du nord.

Edifices à proximité du Masdjed.

Le Rébât (hospice) Mansoûry, à la Porte du Nader. Il fut fondé par le sultan El Malek el Mansoûr Qélâoûn es-Sâléhy, en l'année 681 (Comm. 11 avril 1282). Nous mentionnerons la date de la mort de ce prince en donnant sa biographie, s'il plaît à Dieu.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/62-

Le Rébât (hospice) d'Alâ-ed-dyn el Basîr, en face du Rébât Mansoûry. Il eut pour fondateur 'Alâ-ed-dyn Aydoghdy, dont il sera parlé dans la suite. Il le constitua en waqf en l'année 666 (Comm. 22 septembre 1267). Le titre de waqf n'ayant pu être découvert, il fut dressé, pour en tenir lieu, un procès- verbal authentique par devant les autorités judiciaires (au Mahkameh); ce procès-verbal porte la date du jeudi 18 rabi' second de l'an 742 (1er octobre 1341). L'émir y est enterré. C'était un homme de bien. Nous ferons mention de sa mort dans le paragraphe consacré à sa biographie.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/59-

La Madraseh Hasaniyeh, à la Porte du Nâder. Elle est en partie à cheval sur l'hospice d'Alâ-ed-dyn el Basîr. Elle fut constituée en waqf par l'émir Hasan el Kechkîly, administrateur (Nâder) des deux augustes sanctuaires et lieutenant de l'empire (Nâïb es-saltaneh) à Jérusalem. Sa construction eut lieu en l'année 837 (Comm. 18 août 1433). Nous donnerons dans la suite la biographie de son fondateur.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/169-

En face de cette Madraseh, se trouve une Teurbeh (monument funéraire) renfermant un tombeau qu'on dit être celui de la Sayyédeh Fâtémeh, fille de Mo'âwiah.

La Madraseh Qachtémiriyeh, à la Porte du Nâder, tout près de la Hasaniyeh. Son fondateur lut l'émir Qachtémir Sayf-ed-dyn, ancien mamlouk d'El Malek en-Nâser Hasan, fils de Mohammad, fils de Qélâoûn. L'acte de waqf est daté du 12 dou'l qa'deh de l'année 759 (16 octobre 1358).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/20-

La Madraseh Bâwardiyeh, à la Porte du Nâder, près de la Qachtémiriyeh. Elle fut constituée en waqf 'par la dame, el Hâddjeh (la pèlerine), Safry Khâtoûn, fille de Charaf-ed-dyn Abou-Bekr ebn Mahmoud, connu sous le nom d'el Bâwardy. Le waqf porte la date du jour de dimanche 5 du mois de radjab de l'an 768 (dimanche 7 mars

1367).

La Zâwieh Mohammadiyeh, voisine de la Bâwardiyeh, du côté de l'ouest. Elle fut fondée par Mohammad-Bey, fils de Zakariyâ, le Nâséry. Le waqf est en date du 10 radjab de l'année 751 (13 septembre 135o).

La Younésiyeh, Zâwieh en face de la Bâwardiyeh. Elle tire son nom des faqîrs Younésys.

La Madraseh Djéhârkésiyeh, voisine de la Younésiyeh, du côté du nord. Cette Madraseh et la Younésiyeh formaient ensemble une église construite par les Roûm (Grecs Byzantins); elle fut partagée en deux moitiés : de la première moitié, on fit la Madraseh Djéhârkésiyeh, et de la seconde, la Zâwieh Younésiyeh. La Djéhârkésiyeh est ainsi nommée de son fondateur l'émir Djéhârkès el Khalily, émir-akhour (grand écuyer) d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il mourut assassiné, à Damas, dans le mois de rabi' 1er de l'année 791 (28 février 29 mars 1389).

La Madraseh Hanbaliyeh, à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par l'émir Baydémir, Nâïb (vice-roi) de Syrie, qui se trouvait investi de la vice-royauté de Damas, sous le règne d'El Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, en l'année 777. Sa construction, commencée dans la seconde décade de djoumâda second, fut achevée à la fin de chawwâl de l'année 781 (7 février 138o).

La Teurbeh Sa'diyeh, à la Porte de la Chaîne, en face de la Madraseh Tenkéziyeh et de la porte du Masdjed. Elle eut pour fondateur l'émir Sa'd-ed-dyn Mas'oud, (fils de l'émir l'Esfahsalâr Badr-ed-dyn Qarâ-Sonqor, fils d'Abd-Allah,) le Djâchenguîr, le Roûmy (du pays de Roûm= Asie Mineure), Hâdjeb de Syrie la bien gardée, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. L'acte de waqf porte la date du 27 du mois de rabi' second de l'année 711 (12 septembre 1311).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/69-

La Teurbeh Djâléqiyeh, au haut de l'escalier de la Fontaine, à la Porte de la Chaîne. C'est un waqf de Reukn-ed-dyn Baybars el 'Adjamy (le Persan), connu sous le nom d'El Djâleq, qui y est enterré. Il mourut le 10 djoumâda 1' de l'année 707 (7 novembre 1307). Il était du nombre des émirs de Syrie pendant le règne d'El Malek el Mansoûr Qélâoûn, et postérieurement à ce prince.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/68-

La Maison de la tradition (Dâr el hadith), voisine de la Teurbeh de Djâleq, du côté de l’ouest. Elle eut pour fondateur l’émir Charaf-ed-dyn f Ysa, fils de Badr-ed-dyn Abou’l-Qâsem, l’Hakkâry. Le waqf est à la date du 25 radjab de l’année 666 (10 avril 1268).

La Maison du Qor’ân Salâmiyeh, en regard de la Maison de la tradition. Elle fut constituée en waqf par Sérâdj-ed-dyn Omar, fils d’Abou-Bekr Abou’l-Qâsem, es-Salâmy. L’acte de waqf fut dressé le 20 du mois de rabi’ second de l’année 761 (10 mars 136o).

La Madraseh Tâziyeh, dans la rue de David, à proximité de la Porte de la Chaîne (et dans le voisinage de la Maison de la tradition, du côté de l’ouest). C’est un waqf de l’émir Tâz, mort en l’année 763 (Comm. 3o octobre 1361).

La Teurbeh d’El Malek Heusâm-ed-dyn Barakeh-Khân, vis-à-vis de la Madraseh Tâziyeh. Elle fut bâtie en l’année 792 (Comm. 20 décembre 1389), et achevée après sa mort.

La Teurbeh Guilâniyeh, voisine de la Tâziyeh, du côté de l’ouest. Elle tire son nom du Hâddj (pèlerin) Djamâl-ed-dyn Bahlawân, fils de l’émir Chams-ed-dyn Toubâd-Châh, fils de Chams-ed-dyn Mohammad, el Guilâny (originaire du Guilân), el Lâhedjy (originaire du Lâhedj, célèbre sous le nom de fils du seigneur du Guilân. Voici ce qui se passa : il chargea par testament son fils Nédâm-ed-dyn Ghehcherwân de prendre sur le tiers de sa fortune cent mille derhems d’argent et de compter cette somme au neveu du testateur l’émir ‘Alâ-ed-dyn Aly, fils de Bahâ-ed-dyn Salâr, fils de Chîr-i Mulk, el Guilâny, pour en acheter un emplacement et construire une Teurbeh à Jérusalem, s’il était possible de transporter son corps et de l’enterrer là. Le testament était à la date du 10 cha’bân de l’année 753 (21 septembre 1352). Cette Teurbeh fut bâtie; elle renferme son tombeau; il y fut transféré conformément à ses dernières volontés.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/75-

La Teurbeh Tachtémiriyeh, proche de la Guilâniyeh. C’est un waqf de l’émir Tachtémir el ‘Alây qui l’édifia en l’année 784 (Comm. 17 mars i382). Il mourut et y fut enseveli en cha’bân 786.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/80-

La Zâwieh des Eunuques (Zâwiet et-tawâchiyeh) dans le quartier de Charaf, connu anciennement sous le nom de quartier des Kurdes. Elle fut constituée en waqf, le 19 ramadan de l'année 753 (29 octobre 1352), par le Cheikh vertueux Chams-ed-dyn Mohammad, fils de Djalâl-ed-dyn 'Arab, fils de Fakhr-ed-dyn Ahmad, qui vivait dans une pieuse retraite à Jérusalem.

La Zâwieh des Maghrébins, sur le point le plus élevé de leur quartier. C'est un waqf du Cheikh Omar, fils d' 'Abd-Allah, fils d'Abd-en-naby, Maghrébin de la tribu des Masmoudys, El Modjarrad. C'était un homme vertueux. Il construisit et édifia la Zâwieh, de ses propres deniers, et la constitua en waqf en faveur des pauvres et des malheureux, à la date du 3 du mois de rabi' second de l'année 703 (14 novembre 13o3). Il mourut à Jérusalem et fut enterré à Mâmilâ, auprès de l'enclos des Bestâmiens. Quelques chroniqueurs se sont trompés en le confondant avec le Cheikh Omar el Modjarrad, le fondateur de la Zâwieh de la ville d'Abraham El-Khalîl (Hébron), à cause de la similitude des deux noms et de leur égale célébrité : il n'en est pas ainsi. Nous ferons mention de chacun de ces deux personnages, dans la suite, en donnant la biographie des gens notables.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/38-

La Madraseh Afdaliyeh, connue autrefois sous la dénomination d' El Qobbeh (la Coupole), dans le quartier des Maghrébins. C'est un waqf d'El Malek el Afdal Nour-ed-dyn Abou'l-Hasan 'Aly, fils d'El Malek Salâh-ed-dyn, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde! Il en fît donation en faveur des jurisconsultes Mâlékîtes à Jérusalem. Il constitua aussi en waqf le quartier des Maghrébins en faveur de la Communauté des Maghrébins, sans distinction d'origine, hommes et femmes. La donation eut lieu à l'époque où ce prince régnait sur Damas dont Jérusalem formait une annexe. Néanmoins les titres de ces deux donations ne s'étant pas retrouvés, on dressa un procès- verbal établissant la mise en waqf pour chaque bien-fonds; le contenu en fut certifié par devant les autorités judiciaires (au Mahkameh), après le décès du fondateur. On a rencontré ci-devant la date du règne d'El Malek el Afdal et celle de sa mort. Au nombre de ses legs pieux est le Masdjed situé auprès de Qomâmeh (l'église du Saint-Sépulcre), au dessus de la prison de la Chortah (la police); il le constitua en waqf en l'année 589 (Comm. 17 janvier 1193), qui est celle dans laquelle mourut son père; on y voit un minaret qui a été refait antérieurement à 870 (Comm. 24 août 1465).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/37-

Madraseh et Zâwieh de Jérusalem situées à quelque distance du Masdjed.

La Zâwieh d’El Balâsy, hors de Jérusalem, du côté du sud. Elle est ancienne, et tire son nom du Cheikh Ahmad el Balâsy, qui était du nombre des justes. Elle renferme son tombeau qui jouit d’une grande célébrité et est un but de pèlerinage. Je n’ai pu découvrir la date de la mort de ce cheikh.

La Zâwieh d’El Azraq (le Bleu), hors de Jérusalem, du côté du sud. Elle est située à l’est de la Zâwieh d’El Balâsy. Son nom lui vient du Cheikh Ibrahim el Azraq. Elle est ancienne et contient plusieurs tombeaux de membres de la Confrérie, entre autres celui du Cheikh Ishâq, fils du Cheikh Ibrahim. Il mourut en l’année 780. J’ai vu dans des papiers authentiques (mostanadât) concernant cette Zâwieh, qu’elle était connue sous le nom de Zâwieh d’Es-Sarây.

La Madraseh Loulouïyeh, dans la rue de Merzubân, dans le voisinage du bain d’Alâ-ed-dyn el Basîr, du côté du nord. Elle eut pour fondateur l’émir Loulou Ghâzy, affranchi d’El Malek el Achraf Cha’bân, fils de Hosayn. La Madraseh existait en l’année 781 (Comm. 19 avril 1379). Le fondateur mourut en l’an 787.

La Madraseh Badriyeh, dans la rue de Merzubân, près de la Loulouïyeh et de la Zâwieh du Waly de Dieu (le santon), le Cheikh Mohammad el Qarmy. Elle fut constituée en waqf, en l’année 610 (Comm. 23 mai 1213) par Badr-ed-dyn Mohammad, fils d’Abou’l-Qâsem, l’Hakkâry, un des émirs d’El Malek el Mo’addam, pour les jurisconsultes Châfé’îtes. Cet émir souhaitait ardemment de mourir martyr; Dieu lui accorda la grâce de succomber sur le champ de bataille, au (mont) Tôr (le Thabor), près de Naplouse, en l’année 614. Il fut transporté à sa Teurbeh, à Jérusalem.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/35-

La Zâwieh de la Dergiriâh, voisine de l’hôpital de Salâh-ed-dyn. C’était, au temps des Francs, la maison des Hospitaliers. Elle est du nombre des constructions élevées par Hélène, mère de Constantin, qui bâtit l’église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre). Elle est surmontée d’un minaret en partie détruit. Anciennement les Nâïbs de la ville sainte y habitaient. Elle fut constituée en waqf par El Malek el Modaffar Chéhâbed-dyn Ghâzy, fils du sultan El Malek el Adel Abou-Bekr, fils d’Ayyoub, seigneur de Miâfâréqîn et de ses dépendances, en l’année 613 (Comm. 20 avril 1216).

La Zâwieh du Cheikh Ya’qoub el ‘Adjamy (le Persan), à proximité de la Citadelle. C’était une église construite par les Roûm (Grecs Byzantins). Elle est devenue célèbre

de nos jours sous la dénomination de Zâwieh du Cheikh Chams-ed-dyn, fils du Cheikh ‘Abd-Allah, el Baghdâdy (de Baghdâd), qui était un des assesseurs de la justice (‘odoul), à Jérusalem. Il y avait établi sa demeure. Elle a fini par tomber dans l’abandon.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/63-

Le Masdjed des serpents. C’est celui qui renfermait le talisman contre les serpents et dont il a été ci-devant fait mention. Il est situé près de l’église de Qomâmeh (le Saint-Sépulcre). C’est un très grand Masdjed, de ceux appelés ‘Omariens, du nom du Commandeur des Croyants Omar ebn El-Khattâb.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/32-

La Khânqâh Salâhiyeh (l’hospice saladin), sur l’église de Qomâmeh. C’est un waqf d’El Malek Salâh-ed-dyn en faveur des Soufis. Il en a déjà été question. L’acte de waqf est du 5 du mois de ramadan de l’année 585 (17 octobre 1189).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/30-

La Zâwieh Rouge (el hamrâ), près de la Khânqâh Salâhiyeh. Elle est attribuée aux faqîrs Wafâïtes, et était anciennement connue sous le nom de la Zâwieh Borgholiyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/61-

La Zâwieh Loulouïyeh, à Bâb el ‘amoud, une des portes de la ville. C’est un waqf de Badr-ed-dyn Loulou Ghâzy, le fondateur de la (Madraseh) Loulouïyeh ci-dessus mentionnée.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/78-

La Zâwieh Bestâmiyeh, dans le quartier des gens du Machreq (de l’Orient). Elle fut constituée en waqf par le Cheikh ‘Abd-Allah le Bestâmien. Cette Zâwieh existait antérieurement à l’année 770 (Comm. 16 août 1368). Nous donnerons la biographie du Cheikh ‘Abd-Allah.

La Madraseh Maymouniyeh, auprès de la Porte d’Es-Sâhéreh. C’était une église construite par les Roûm (Grecs Byzantins). Elle eut pour fondateur l’émir Fârès ed-dyn Abou-Sa’îd Maymoun, fils d’Abd-Allah, el Qasry, trésorier (khâzen) d’El Malek

Salâh-Ed-Dyn (Saladin); l'acte de waqf en fut dressé en djoumâda, de l'année 593 (22 mars 21 avril 1197). De nos jours, elle n'a plus d'organisation; elle est même livrée à l'abandon.

La Teurbeh Mehmâziyeh. Elle eut pour fondateur l'émir Naser ed-dyn el Mehmâzy. Je ne lui ai trouvé ni acte de waqf ni date. A notre époque, elle est devenue une (simple) habitation comme le reste des maisons.

La Zâwieh des Indiens (El Honoud), en dehors de la Porte des Tribus. Elle est ancienne. Affectée d'abord aux faqîrs Refaites, elle devint ensuite la résidence de la Communauté des Indiens et fut connue sous leur nom.

La Djarrâhiyeh, Zâwieh, hors de Jérusalem, du côté du nord. Elle possède un titre de waqf et un certain nombre de charges salariées. Elle doit son nom à son fondateur l'émir Heusâm-ed-dyn El-Hosayn, fils de Charaf-ed-dyn Ysa, el Djarrâhy, un des émirs d'El Malek Salâh-ed-dyn Yousef, fils d'Ayyoub. Il mourut en safar de l'année 598 (3o octobre 28 novembre 1201), et fut enterré dans sa Zâwieh susnommée. Au dehors de la Zâwieh, du côté du sud, sont les tombeaux de plusieurs guerriers qui faisaient, dit-on, partie de la troupe d'El Djarrâhy. Dieu sait mieux la vérité.

La Qaymariyeh, Coupole solidement construite, hors de Jérusalem, au nord-ouest. Elle tire son nom d'une famille de guerriers qui goûtèrent le martyre en champions de la foi, et dont elle renferme les tombeaux. Ce sont : l'émir martyr Heusâm-ed-dyn Abou'l-Hasan, fils d'Abou'l-Fawârès, el Qaymary, mort dans la moyenne décade de dou'l qa'deh de l'an 648; l'émir Diâ-ed-dyn Mousa, fils d'Abou'l-Fawârès, dont la mort eut lieu le 10 dou'l qa'deh de l'année 648 (3 février 1251); l'émir Heusâm-ed-dyn Khedr el Qaymary, qui mourut le 14 dou'l heddjeh de l'an 661 (19 octobre 1263); et l'émir Nâser-ed-dyn Abou'l-Hasan el Qaymary, mort le 20 safar de l'année 665 (20 novembre 1266). La Coupole susmentionnée renferme en outre le tombeau de l'émir Naser ed-dyn Mohammad Khâïr-Bey, un des émirs de la Tabl-Khânâh en Syrie, et Nâder (inspecteur) des deux Haram de Jérusalem et d'Hébron. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi, 11 moharram de l'année 776 (14 mars 1374). A l'extérieur de la susdite Coupole, se trouve une Teurbeh qui contient les tombeaux de plusieurs champions de la foi.

La ville renferme encore nombre d'édifices tels que Zâwieh, Rébât et Teurbeh, qu'il serait sans utilité de mentionner : je n'ai cité que les plus célèbres.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/66-

Minarets de Jérusalem.

Nous avons dit précédemment qu’il y avait quatre minarets dans le Masdjed. En dehors du Masdjed il y en a un, très petit, sur la Madraseh Mo’addamiyeh, et un autre, au-dessus de la Khânqâh de Salâh-ed-dyn; celui-ci fut élevé par le bienheureux Cheikh Beurhân-Ed-Dyn ebn Ghânem, Supérieur de l’hospice, antérieurement à l’année 820 (Comm. 18 lévrier 1417).

Le Cheikh Chams-ed-dyn Mohammad, fils du Cheikh ‘Abd-Allah, el Baghdâdy, m’a raconté que, quand le Cheikh Beurhân-Ed-Dyn ebn Ghânem, voulut bâtir ce minaret, les chrétiens de Jérusalem en furent très peinés, parce qu’il devait être placé sur l’église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre). Ils furent tous d’avis d’offrir une forte somme au Cheikh Beurhân-ed-dyn pour qu’il renonçât à sa construction; mais il rejeta leur offre et les repoussa durement : il construisit le minaret et y installa des desservants. Or un homme du peuple vit, pendant son sommeil, le Prophète qui lui dit : Salue, de ma part, Beurhân-ed-dyn, fils de Ghânem, et rapporte-lui ces paroles : L’apôtre de Dieu te fait ses salutations et te dit : Tu auras une bonne part dans son intercession, le jour de la résurrection, pour avoir bâti ce minaret sur les têtes des infidèles.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/30-

Il existe aussi un minaret sur le Masdjed dont nous avons fait mention précédemment, en parlant de la Madraseh Afdaliyeh, et qui forme le dessus de la prison de la Chortah (la police), située en regard de la Qomâmeh, du côté du sud. Sa construction est antérieure à l’année 870 (1465-1466 J.-C). Il paraît avoir été bâti sur d’anciens fondements.

Un autre minaret surmonte la Zâwieh de la Derguiâh; il fut détruit en partie par le tremblement de terre qui eut lieu en moharram, l’année 863.

Un autre minaret, enfin, s’élève au dessus d’un Masdjed attenant à la synagogue des juifs, du côté du sud; il a été refait depuis l’an 800. Des gens de bien, s’étant réunis et ayant ramassé des fonds, le construisirent et lui constituèrent des waqfs.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/91-

État actuel de Jérusalem.

Jérusalem est une immense ville, très solidement bâtie; entre des montagnes et des vallées, elle est construite en partie sur une hauteur et en partie enfoncée dans une vallée. La plupart des bâtisses qui se trouvent dans les endroits élevés dominent les parties basses placées au dessous. Les grandes voies de la ville sont les unes planes et les autres escarpées. Dans le plus grand nombre des édifices, on rencontre dans le sous-sol des constructions anciennes sur lesquelles on a élevé des bâtisses modernes, par dessus les anciennes. Les maisons sont tellement entassées que, si on les espaçait, comme cela se pratique dans la plupart des villes de l'empire de l'Islam, la cité occuperait deux fois plus de place qu'elle ne le fait actuellement. Elle renferme beaucoup de citernes préparées pour conserver l'eau; car l'eau qui sert à l'alimentation de ses habitants se recueille des pluies.

Endroits de Jérusalem remarquables par la solidité de leur construction.

De ce nombre est le bazar des marchands de coton (soûq el qattânîn), voisin de la porte du Masdjed, du côté de l'ouest. C'est un marché d'une solidité et d'une hauteur extraordinaires; on n'en trouve pas de pareil dans beaucoup de villes.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/74-

Il y a encore les trois marchés contigus l'un à l'autre, près de la Porte du Mehrâb, connue sous le nom de Bâb El Khalil (Porte d'Hébron); leur construction remonte à l'époque des Roûm. Ils s'étendent du sud au nord et communiquent ensemble. Le premier, situé à l'occident, est le soûq el 'attârin (le bazar des droguistes), qu'El Malek Salâh-ed-dyn constitua en waqf en faveur de sa Madraseh Salâhiyeh. Celui qui vient après, et se trouve entre les deux, sert à la vente des herbages. Dans le suivant, situé à l'orient, se tiennent les marchands d'étoffes. Les deux derniers sont des dotations affectées à l'entretien du Masdjed-el-Aqsa. Au dire des voyageurs, jamais on n'a vu, en aucune ville du monde. Des bazars comparables à ces trois-là, pour l'arrangement et l'architecture; c'est là une des beautés qui distinguent Jérusalem.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/134-

On rapporte d'après Salâmeh ebn Qaysar, qui avait été établi par Omar ebn El-Khattâb comme son vicaire à Jérusalem pour faire la prière au peuple, que ce khalife, quand il conquit la ville sainte, s'arrêta à l'entrée du marché, dans sa partie la plus élevée. A qui est cette rangée (de boutiques)? demanda-t-il, en désignant la rangée du bazar des grainetiers. Aux chrétiens, lui répondit-on. Et la rangée occidentale, où se

trouve le bain du marché? Continua-t-il. Aux chrétiens, lui répondit-on encore. Ainsi, cela est à eux et ceci est à eux, c’est-à-dire aux chrétiens, dit-il en faisant signe de la main; mais cette partie nous appartient; il voulait parler du marché du milieu, qui se trouve entre les deux rangées, c’est-à-dire du grand bazar où il y avait la Coupole de plomb ‘.

Je reprends. Il est vraisemblable que les marchés dont il s’agit sont les trois qui existent encore actuellement, mais que ces anciennes désignations ont disparu pour faire place aux nouvelles constructions que l’on voit de nos jours. Dieu sait mieux la vérité.

Eglises et Couvents.

Il y a, à Jérusalem, un certain nombre d’églises et de couvents, une vingtaine d’endroits, qui sont de l’époque des Roûm (Grecs Byzantins). La principale de toutes ces églises est, aux yeux des chrétiens, celle de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre), qu’ils ont en grande vénération; sa construction est extrêmement forte et solide. Ils y viennent en pèlerinage, plusieurs fois par an, du pays des Roûm et des Francs, de l’Arménie, de l’Egypte, de la principauté de Syrie et de toutes les contrées. Ils l’appellent la Qidmeh (la Résurrection), et prétendent que c’est là qu’ils doivent s’acquitter du pèlerinage. Nous avons déjà présenté, en partie, l’historique de cette église et donné le récit de la destruction et de la reconstruction dont elle fut l’objet avant la prise de Jérusalem par les Francs.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/146-

En seconde ligne vient l’église de Sion qui est spéciale aux Francs, elle se trouve à l’extrémité sud de la ville sainte.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/94-

Puis l’église de Mâr Ya’qoub (Saint-Jacques), connue sous le nom de Couvent des Arméniens; elle est située près de (celle de) Sion;

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/147-

Et, enfin, l’église de Sainte-Croix (El Mousallabeh), propriété de la communauté des Géorgiens; cette dernière est à l’extérieur de Jérusalem, du côté de l’ouest.

Ces quatre églises sont l'objet principal de la vénération des chrétiens; mais leur plus grande ferveur est pour l'église de Qomâmeh.

L'église de Sainte-Croix fut enlevée aux chrétiens, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, et on y fit un Masdjed. Toutefois, en l'année 705 (Comm. 24 juillet 13o5), une ambassade du roi de Géorgie et des envoyés du seigneur de Constantinople étant arrivés auprès du Lieutenant (Nâïb) du dit El Malek en-Nâser, demandèrent qu'on leur rendît l'église. A force d'instances et de supplications, elle fut restituée et remise à leurs ambassadeurs.

Si nous nous mettions à mentionner toutes les constructions et les établissements que renferme Jérusalem, notre récit serait fort long et nous sortirions des bornes d'un abrégé. Ce que nous en avons rapporté suffit; tous ceux, en effet, qui ont composé des ouvrages sur les mérites de la ville sainte et sur sa conquête, se sont abstenus de rien écrire en ce genre. Dieu sait mieux la vérité.

Principaux quartiers (Hârât) de Jérusalem.

Les quartiers principaux de Jérusalem sont :

Le quartier des Maghrébins, qui est près du mur du Masdjed, du côté de l'ouest. Il s'appelle des Maghrébins ', parce qu'il est constitué en waqf en faveur de ceux-ci et qu'ils y habitent.

Le quartier de Charaf. Il avoisine le précédent, du côté de l'ouest, et doit son nom à un des grands de la ville appelé Charaf-ed-dyn Mousa qui a des descendants connus; on les nomme les Banou-Charaf. Il portait anciennement la dénomination de quartier des Kurdes.

Le quartier d'Alam, ainsi appelé d'un nommé Alam-ed-dyn Solaymân, plus connu sous le nom d'Ebn el Mohaddeb, et qui mourut sur la fin de l'an 770 (Comm. 16 août 1368). Ses descendants ont joui d'une certaine renommée : tels furent Omar, son fils, qui était Nâder (inspecteur) des deux augustes Haram, et son autre fils, Charaf-ed-dyn Mousa, lequel est enterré dans le dit quartier. Ce quartier est voisin de celui de Charaf, du côté du nord. Il porte de nos jours le nom de quartier des Hayâdéreh, qui lui vient d'une Zâwieh appartenant à la confrérie des Hayâdéreh.

Le quartier des Gens de Sait, voisin du quartier de Charaf, au sud-ouest.

Le quartier des Juifs, contigu au précédent du côté de l'ouest.

Le quartier de la Plume (hârat er-rîcheh).

Le quartier de Sion intra-muros, qui est situé à l'occident du quartier des Juifs.

Le quartier d'Ed-Dawiyeh, voisin de celui de Sion, au nord;

Et le quartier des Banou-Hâret, en dehors de la ville, auprès de la Citadelle.

La rue de David (Khatt Dâoûd). C'est la grande voie (ech-châré' el a'dam) qui commence à la porte du Masdjed-el-Aqsa connue sous le nom de Bâb es-salsaleh, et va jusqu'à Bâb el mihrâb ou soit la porte de la ville appelée aujourd'hui Bâb El Khalil (Porte d'Hébron). Cette rue se divise en plusieurs portions qui reçoivent des noms particuliers :

Depuis la porte du Masdjed jusqu'à la Maison du Qor'an Salâmiyeh, elle s'appelle soûq es-sâgha (le bazar des orfèvres);

De la porte de la Salâmiyeh à celle du quartier de Charaf, elle prend le nom de soûq el qochâch (le marché de la paille ?);

A partir de ce point jusqu'au Khân du charbon, elle devient le soûq el moubayyédin (le marché des blanchisseurs);

Depuis la porte du Khân jusqu'à l'arcade d'El Djobayly (qantarat el Djobayly), elle reçoit la dénomination de marché du Khân du charbon;

La partie comprise entre l'arcade d'El Djobayly et l'escalier de la Canaille (el harâfîch) est connue sous le nom de soûq et-tabbâkhîn (le marché des cuisiniers);

De là jusqu'à la porte du quartier des Juifs, on l'appelle la rue de la Wékâleh. La Wékâleh est un vaste Khân constitué en waqf pour l'entretien du Masdjed-el-Aqsa; il est loué à raison de quatre cents dinars environ par an; on y vend toutes sortes de marchandises.

Depuis la porte du quartier des Juifs jusqu'au Khân du Change (es-sarf), la rue prend

le nom de soûq el harîriyeh (le bazar des marchands de soie); De là à la porte de la ville, elle est dénommée la rue de la Place des céréales (khatt ‘arsat el ghélâl). Toutes ces portions forment l’ensemble de la Rue de David, ainsi nommée parce que le roi David avait au dessous un souterrain conduisant de la Porte du Masdjed, dite de la Chaîne, à la Citadelle, anciennement connue sous le nom de Mehrâb de David et où il demeurait. Ce souterrain subsiste encore de nos jours; parfois on en met quelque partie à découvert et on peut le voir; il se compose d’une suite de voûtes solidement construites. David prenait ce chemin pour se rendre de son palais au Masdjed.

La rue de Merzubân. Elle se fractionne ainsi : Du petit marché de Bâb el qattânîn jusqu’au haut de la montée, elle prend le nom du aqabet el qattânîn (la montée des marchands de coton).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/136-

Du sommet de la montée jusqu’au Khân d’El Djobayly, on l’appelle le quartier (hârah) du bain d’Alâ-ed-dyn; Cette portion est suivie, à l’ouest, d’une voie (châré’) nommée le quartier du Cheikh Mohammad el Qarmy; Son prolongement, dans la direction du nord, est une voie connue sous le nom de quartier des fabricants de nattes.

Enfin, vers l’orient, elle a pour prolongement une voie qui reçoit la dénomination de quartier d’Ebn ech-Chantîr, parce que ce personnage y avait sa demeure.

Toutes ces portions constituent ce qu’on désigne d’une manière générale sous le nom de Rue de Merzubân.

J’ignore d’où lui est venue cette appellation; mais dans toutes les pièces légales, c’est ainsi que son nom est écrit.

Au voisinage du quartier (hârah) de Merzubân, à l’ouest, se trouvent la rue du Carrefour (khatt el mourabba’ah) et le bazar des étoffes (soûq el qomâch) que suit le marché aux légumes. A celui-ci fait suite le marché des droguistes. Ce dernier est suivi de la rue de la Derguiâh dans laquelle s’élèvent l’hôpital saladin et l’église de Qomâmeh (du Saint-Sépulcre).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/137-

La rue de la Derguiâh a pour prolongement, à l’ouest, le quartier des Chrétiens, qui s’étend, du sud au nord, de la Porte d’Hébron à celle des Serbes.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/147-

Le quartier des Chrétiens comprend le quartier d'er-rahbeh (de la Place). Le quartier des peaussiers se dirige vers l'ouest, à la suite de celui des Chrétiens; il est en dehors de la ville.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/146-

La rue de la Vallée des Moulins. C'est la grande voie (ech-chârê' el a' dam) qui s'étend du sud au nord, depuis l'escalier de la Fontaine jusqu'à Babel 'amoud, une des portes de la ville. A cette rue aboutissent plusieurs voies qui portent des noms particuliers. Ce sont :

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/138-

Le quartier (hârah) de la Porte des Marchands de coton, qui est une des portes du Masdjed et est ainsi appelée parce qu'on vend le coton dans le marché situé auprès d'elle.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/74-

Le quartier de la Porte de Fer, une des portes du Masdjed, voisine de celle des Marchands de coton, du côté du nord.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/52-

Le quartier de la Porte du Nâder, une des portes du Masdjed; perpendiculairement, dans la direction de l'ouest, se trouve la montée du marché, connue actuellement sous le nom de montée de la Dame ('aqabet es-sett), à cause d'un immense édifice qu'on y rencontre et que fit élever la Dame Tonsoq el Modaffariveh. Cette dame Tonsoq vivait encore en l'année 794 (Comm. 29 novembre 1391).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/20-

En continuant vers l'ouest, on trouve le marché à l'huile, dans lequel est une ruelle (zoqâq) se dirigeant vers l'est et appelée la ruelle d'Abou-Châmeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/135-

Dans la rue de la Vallée des moulins vient tomber, du côté de l'est, le quartier des Ghawânémeh, qui avoisine le Masdjed du côté de l'ouest et tire son nom de la demeure des Banou-Ghânem; à l'opposite de celui-ci, dans la direction de l'ouest, se trouve la montée ('aqabet) de la Dâhériyeh, à laquelle a donné son nom une ancienne Zâwieh qui est là et qui s'appelle la Dâhériyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/126-

A la montée de la Dâhériyeh, du côté du sud, en aboutit une autre appelée 'aqabet es-Soudân (la montée des Nègres), qui reçoit, du côté du nord, une ruelle (zoqâq) portant la dénomination d'Arcades (qanâter) de Khodayr. A l'extrémité de la montée est situé, du côté de l'ouest, le marché de Fakhr qui doit son nom à Fakhr-ed-dyn } le fondateur de la Madraseh Fakhriyeh; on y voit les savonneries, où se fabrique le savon.

Au marché de Fakhr-ed-dyn fait suite, se dirigeant de l'ouest au nord, le quartier des Banou-Morrah que suivent, à l'ouest, le quartier des Darâ'éneh et celui d'El Mêlât. Ce dernier est en dehors de la ville et touche le quartier des Chrétiens, à l'ouest.

Le quartier de Bâb el 'amoud, qui termine la rue de la Vallée des moulins et forme l'extrémité nord-ouest de la ville, comprend le quartier des Banou-Sa'd et celui d'El Qasîleh, qui est à l'orient de la Vallée des moulins. A la suite vient, dans la direction du nord, le quartier des Ottomans, auquel sert de prolongement, vers le nord, la montée du petit Cheikh ('aqabet ech-choweikh); celle-ci a pour continuation, dans la direction du nord, le quartier des Banou-Zayd contenant une ruelle connue sous le nom des Sa'diyn et le quartier de la Porte d'Ed-Dâ'reh, qui forme l'extrémité de la ville du côté du nord.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/104-

Le quartier de l'escalier du Moulah est contigu à celui d'El Qasîleh, du côté de l'est; il a pour prolongement, au sud, le quartier de Charaf el anbiâ, et est connu actuellement sous le nom de quartier de la Porte de la Dawâdâriyeh. Celui-ci comprend la montée de la Mehmâziyeh qui se termine à Bâb es-sâhéreh.

Le quartier de Bâb Hetta est situé au nord du Masdjed; il a pour pour prolongement, au nord, le quartier des gens du Machreq (les Orientaux), qui vient aboutir aux remparts de la ville.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/133-

Le quartier d'Et-Tôriyeh (les gens du mont Tôr) va de la Porte des Tribus jusqu'à la muraille septentrionale de la ville, à un enclos (hauch) qui se trouve là et que l'on appelle es-Sâïm (du Jeûneur).

Jérusalem est en outre traversée par nombre de voies (chawâré') et de rues (khétat), qu'il est inutile de mentionner; car la plus grande partie est généralement comprise dans celles que je viens de citer. Je me suis borné à énumérer les plus remarquables. Un des quartiers les plus importants et les plus vastes est celui de la Porte Hetta. Ces quartiers, ainsi qu'on vient de le voir, enveloppent le Masdjed, à l'ouest et au nord. Quant aux deux côtés sud et est du Masdjed, ils donnent sur le désert, comme nous l'avons déjà fait observer.

La Citadelle (el qal'ah).

C'est un fort magnifiquement construit, situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'occident. Il en a déjà été question. Il portait anciennement le nom de Mehrâb de David qui y habitait. On dit que le bâtiment de la Citadelle était relié au couvent de Sion. Ce fort contient une énorme tour nommée Tour de David; sa construction est ancienne, de l'époque Salomonienne. El Moucharraf rapporte, dans son Sanad, que, quand l'apôtre de Dieu aperçut Jérusalem, la nuit du voyage nocturne, deux lumières brillantes resplendissaient à droite et à gauche du Masdjed. Qu'est-ce que ces deux lumières? demanda-t-il à Gabriel. L'ange lui répondit : Celle qui est à ta droite est le Mehrâb de ton frère David, et celle qui se trouve à ta gauche brille sur le tombeau de ta sœur Marie.

Les Roûm (Grecs Byzantins) et les Francs ont reconstruit toute la Citadelle, à l'exception de la Tour de David, à l'époque où ils étaient maîtres de la ville sainte.

La Citadelle a un Nâïb (Lieutenant) qui est autre que celui de Jérusalem. Suivant l'usage établi dans les citadelles de l'empire, on y battait la Tabl-Khânâh, chaque soir, entre le coucher du soleil et l'échâ; mais, à notre époque, elle se trouve dans un état complet d'abandon et de désarroi; l'usage d'y battre le tambour a été supprimé, et son Nâïb ressemble à un simple particulier, par suite du désordre et de la désorganisation des affaires. On a vu précédemment que jadis le Gouverneur (Waly) de Jérusalem logeait dans la dite Citadelle.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/34-

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/97-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/96-

Les constructions de Jérusalem sont d'une extrême solidité, toutes en quartiers de pierres de taille et voûtées; il n'entre pas une brique dans la bâtisse, ni une pièce de bois dans les toitures; les voyageurs affirment qu'il n'y a pas dans tout l'empire une ville dont les constructions soient plus solides, ni l'aspect plus agréable qu'à Jérusalem. Il en est de même d'Hébron; toutefois, les constructions de la ville sainte ont plus de force et de solidité; celles de la ville de Naplouse en approchent. La solidité des édifices dans ces trois villes, provient de ce qu'elles sont situées dans un pays montagneux où les pierres abondent et sont d'une extraction facile.

Quant à l'aspect qu'offre de loin Jérusalem, au milieu de son éclat éblouissant et de sa beauté, c'est une des merveilles célèbres. Le plus beau coup d'œil est celui dont on jouit du côté de l'orient, quand on se trouve sur le mont des Oliviers. Il en est aussi de même du côté du sud; mais, de l'ouest et du nord, on n'aperçoit de loin qu'une faible portion de la ville, à cause des montagnes qui la cachent. En effet, les villes de Jérusalem et d'Hébron sont situées sur des montagnes escarpées et pierreuses, au milieu desquelles on avance péniblement, sur un parcours très long, les montagnes qui enveloppent les deux villes s'étendant à près de trois journées de marche en longueur et autant en largeur, au pas des bêtes de charge. Néanmoins, quand Dieu a accordé au pèlerin la grâce d'arriver à l'auguste Masdjed-el-Aqsa, ou au Maqâm vénéré d'Abraham, du moment où il aperçoit ces glorieux sanctuaires, il éprouve un sentiment de joie et de bonheur indescriptible, et oublie toutes les peines et les fatigues qu'il a endurées. Le Hâfed Ebn-Hodjr improvisa, dans ce sens, quand il vint en pèlerinage à Jérusalem, les deux vers suivants :

Nous sommes venus à Jérusalem avec l'espoir d'obtenir d'un maître généreux le pardon de nos fautes.

Pour l'amour de lui, nous avons traversé un enfer; mais, après l'enfer, il n'y a plus que le paradis.

Portes de la ville.

La première, du côté du sud, est la Porte du quartier des Maghrébins,

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/112-

puis vient celle de Sion, connue aujourd’hui sous le nom de Porte du quartier des Juifs.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/109-

A l’ouest, on trouve : une petite porte secrète attenante au couvent des Arméniens;

La Porte du Mehrâb, appelée maintenant (Bâb El-Khalîl) (Porte d’Hébron, et une porte nommée Bâb er-rahbeh (Porte de la Place).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/107-

Au nord, sont : La Porte du couvent des Serbes;

La Porte de la Colonne (Bâb el ‘amoud);

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/104-

La Porte d’Ed-Dâ’reh, par laquelle on entre dans le quartier des Banou-Zayd;

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/105-

Et la Porte es-sâhéreh

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/106-

Enfin, du côté de l’orient, existe la Porte des Tribus.

Ce sont là les dix portes de la ville de Jérusalem. Auparavant, il y en avait une auprès de la Zâwieh dont nous avons parlé et qui est connue sous le nom de Zâwieh du fils du Cheikh ‘Abd-Allah, vis-à-vis de la Citadelle; et une autre, au quartier à’ Et-Tôriyeh; celle-ci donnait sur la place (maydân) des esclaves, située en dehors de la Porte des Tribus; elle a été bouchée.

La fontaine de Siloé et autres, en dehors de Jérusalem.

La fontaine de Siloé (‘ayn Solouân) se trouve en dehors de Jérusalem, du côté du sud, dans la vallée que domine le mur méridional du Masdjed.

On rapporte d’après Abou-Horayrah que le Prophète a dit : Parmi toutes les villes, Dieu en a choisi quatre de préférence; ce sont : la Mekke qui est la ville par excellence (el baldeh), Médine qui est le dattier (en nakhleh), Jérusalem qui est l’olivier (ez-zaytouneh), et Damas qui est le figuier (et-tyn). Il a choisi de même quatre villes frontières : Alexandrie d’Egypte, Qazouîn dans le Khorâsân, ‘Abbâdân dans l’Irâq et Ascalon de Syrie. Quatre sources ont fait également l’objet de sa préférence. Ainsi, Il dit dans des versets précis de son Livre vénéré (Qor. sur. LV, v. 66) : Dans tous deux, deux sources qui se répandent en courant. Et (sur. LV, v. 66) : Dans tous deux, deux sources jaillissantes. Les deux sources d’eau courante sont celle de Baysân et celle de Siloé; celles d’eau jaillissante, les deux sources de Zemzem et d’Akkâ (Acre). Dieu a de même accordé sa préférence à quatre fleuves : le Sayhân, le Djayhân, le Nil et l’Euphrate.

D’après Khâled ebn Ma’dân, le Prophète a dit : Zemzem et la fontaine de Siloé qui se trouve à Jérusalem sont des sources du paradis. Suivant le même, le Prophète a dit encore : Que quiconque se rendra à Jérusalem aille au Mehrâb de David faire sa prière, et se baigne dans la fontaine de Siloé, car elle vient du paradis; qu’il s’abstienne d’entrer dans les églises et d’y rien acheter, car le péché commis à Jérusalem équivaut à mille péchés, et la bonne œuvre qu’on y accomplit à mille bonnes œuvres.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/141-

La fontaine des Accusées.

Au rapport de Sa’îd, fils d’Abd-el-’Azîz, le Prophète a dit : Du temps des enfants d’Israël, il y avait à Jérusalem, auprès de la fontaine de Siloé, une autre fontaine à laquelle on conduisait la femme qui était accusée d’adultère, et elle buvait de son eau : si elle était innocente, l’eau ne lui faisait aucun mal; mais si elle était coupable, elle était frappée de la peste et mourait. Or, lorsque Marie (sur qui soit le salut !) devint enceinte, on la mena à cette fontaine, portée sur une mule; la mule ayant bronché, elle pria Dieu de la rendre stérile; à partir de ce jour, cet animal a été frappé de stérilité. Marie arriva à la fontaine et, ayant bu de son eau, elle n’en éprouva que plus de bien; mais elle pria Dieu de ne plus permettre que cette source servit à déshonorer une femme croyante : depuis ce moment, la source s’est trouvée tarie.

Le Puits de Job (Bîr Ayyoub).

Il est situé près de la fontaine de Siloé, et tire son nom de notre seigneur Job. L’auteur

du Kétâb el Euns dit à propos de ce puits :

J’ai lu, dans un manuscrit qui était de la main de mon cousin germain Abou’ Qâsem et qu’il m’avait autorisé à expliquer professoralement, le passage que voici : J’ai lu dans une chronique, raconte-t-il, que l’eau ayant manqué à Jérusalem, les habitants eurent besoin d’un puits en cet endroit, et ils le creusèrent à une profondeur de quatre-vingts coudées; l’orifice mesure une étendue de dix coudées et quelque chose, sur une largeur de quatre coudées. Il est revêtu intérieurement de grosses pierres dont chacune a cinq coudées, plus ou moins, (de long,) et une coudée ou deux d’épaisseur. J’admire comment on a pu faire descendre de si grosses pierres jusque-là. L’eau de la source est fraîche et légère; on en puise pendant toute l’année à la profondeur de quatre-vingts coudées. Pendant la saison d’hiver, l’eau déborde et se répand au point de couler à la surface du sol dans le fond de la vallée et de faire tourner des meules à moudre la farine. Un jour que le besoin l’exigea, ainsi que pour la fontaine de Siloé, je descendis au fond du puits, accompagné de plusieurs ouvriers, pour le creuser. Je vis l’eau qui sortait d’une pierre ayant environ deux mètres carrés de superficie, et une caverne dont la porte était de trois coudées sur une et demie; il s’en échappait un vent très-froid. (L’auteur du récit ajoute) qu’il y plaça la lumière, et vit la caverne dont le plafond était revêtu de pierres; il s’approcha alors un peu plus de l’intérieur, mais la lumière ne put résister à la violence du vent qui en sortait. Ce puits est dans le fond de la vallée, et la caverne au fond du puits; par dessus et tout autour se dressent de grandes et hautes montagnes qu’on ne peut gravir qu’avec difficulté. C’est de ce puits que Dieu a dit, en parlant à son prophète Job (Qor. sur. XXXVIII, v. 41) : Frappe la terre de ton pied. Voilà de l’eau fraîche pour les ablutions et pour boire.

Ce puits jouit d’une grande célébrité. Chaque année, au fort de l’hiver et lors des grosses pluies, son eau déborde au point de devenir pareille à un fleuve qui court, et elle s’étend jusqu’à une grande distance. Cela dure ainsi un certain nombre de jours, un mois ou environ; c’est une chose merveilleuse.

Bassins.

Il y avait à Jérusalem six bassins construits par Hazqîl (Ezéchias), un des rois d’Israël. Trois étaient dans la ville: le bassin des enfants d’Israël, le bassin de Salomon et le bassin d’Yâd. Les trois autres se trouvaient en dehors de la ville; c’étaient le bassin de Mâmilâ et les deux bassins d’El Mardjî’. Ces bassins furent faits pour servir comme réservoirs d’eau pour les habitants de Jérusalem.

Je dis : le bassin des enfants d’Israël existe et est célèbre; il a été creusé au nord et

contre le mur du Masdjed-el-Aqsa, entre la Porte des Tribus et la Porte Hetta; son aspect est effrayant. C'est une merveille.

Quant au bassin de Salomon et à celui d' Yâd je ne les connais pas et n'ai rien pu découvrir qui me mît sur leurs traces; toutefois, il y a dans l'intérieur de Jérusalem deux bassins : l'un, dans la rue de Merzubân, qui sert à recueillir l'eau pour le bain d' Alâ-ed-dyn el Basîr et est situé au voisinage de cet établissement; et l'autre, dans le quartier des Chrétiens; dans ce dernier se ramasse l'eau destinée au bain du Patriarche, waqf de la Khânqâh Salâhiyeh. Il est probable que ce sont là les deux bassins en question. Dieu sait mieux la vérité.

Le bassin de Mâmilâ se voit encore de nos jours et est très connu; c'est celui qui se trouve au milieu du cimetière de Mâmilâ.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/64-

Pour ce qui est des deux bassins d'El Mardjî', ils sont situés près du bourg d'Ortâs; ils existent encore et servent à réunir l'eau que l'aqueduc public amène à Jérusalem. Leur distance de la ville sainte est d'environ un demi-bérid. Dieu est plus savant. Voici la cause de l'appellation d'El Mardjî' donnée à l'emplacement où ils sont : lorsque notre seigneur Joseph fut emmené par ses frères et jeté dans la citerne, ceux-ci le firent passer auprès du tombeau de sa mère, qui est voisin d'El Mardjî'. Quand il vit ce tombeau, pendant qu'ils montaient, il se jeta de dessus sa chamelle et s'écria : O ma mère, lève la tête et vois le malheur qui frappe ton fils ! Ses frères qui l'avaient perdu, revinrent sur leurs pas. C'est pourquoi cet endroit fut depuis lors appelé El Mardjî 1 -. Étant revenus, ils le frappèrent au visage, le portèrent et le jetèrent dans le puits, comme nous l'apprend l'histoire de ce patriarche.

Au dehors de Jérusalem, de tous les côtés, il y a des vergers produisant toutes sortes de fruits tels que raisins, figues, pommes etc. Le plus bel endroit est celui que l'on appelle la boq'ah (la plaine), hors de Jérusalem, s'étendant de l'ouest au sud; c'est un waqf d'El Malek Salâh-ed-dyn en faveur de la Khânqâh des Souris. Dans cette plaine et d'autres s'élèvent des palais solidement construits; leurs propriétaires viennent chaque année y établir leur résidence, durant plusieurs mois, pendant la saison d'été, et font des dépenses considérables.

Autrefois, il n'y avait à Jérusalem qu'un seul dattier, celui, dit-on, qui est mentionné dans le Qor'ân (surate XIX, v. 23 et 25), à propos de Marie (sur qui soit le salut!); il était tout penché. On affirme, dit El Qortoby, qu'il a été planté depuis plus de mille

ans. De notre temps, il y a eu, dans le Masdjed-el-Aqsa, trois palmiers : l'un, qui a péri après l'année 880, se trouvait auprès de l'estrade qui est à côté du Sébil (fontaine) du Sultan (Qâït-Bây) } à l'ouest de la Sakhrah, et deux autres qui subsistent encore jusqu'à ce jour, le premier, auprès de la Porte de la Miséricorde, et le second au sud de la plate-forme de la Sakhrah; celui-ci est appelé le dattier du Prophète, parce que c'est auprès de cet arbre qu'on l'aperçut, dit-on. Dieu sait mieux la vérité.

Le Couvent d'Abou-Taur.

A côté de la boq'ah (la plaine), dans la direction du nord, est un bourg qu'on appelle le Couvent d'Abou-Taur. C'est un petit village où l'on voit un couvent construit par les Roûm et connu autrefois sous le nom de Dayr Mâr Qîboûs (couvent de saint Qîboûs?). Dans la suite, il reçut le nom de Couvent d'Abou-Taur à cause du Cheikh Ahmad, dévot personnage, célèbre sous le sobriquet d'Abou-Taur (l'homme au taureau). Ce couvent fut constitué en waqf pour lui et sa postérité par El Malek el f Azîz Abou'1-Fath 'Otmân, fils d'El Malek Salâh-Ed-Dyn, en l'année 594. Quand le Cheikh Ahmad Abou-Taur mourut, il y fut enterré. Son tombeau est renommé et fréquenté par les pèlerins; on va y recueillir des bénédictions. Le Cheikh a laissé une postérité connue; quelques-uns de ses descendants habitent le dit bourg qui est situé non loin de la porte de la ville actuellement nommée Porte d'Hébron

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/33-

Le mont des Oliviers (Tôr Zita).

C'est la montagne qui s'élève à l'orient de Jérusalem; elle est très grande et domine le Masdjed-el-Aqsa

Cette montagne est celle d'où Jésus monta au ciel, lorsque Dieu l'enleva vers lui. A son sommet, se trouvait une église bâtie par Hélène et ayant au centre une coupole qu'on appelle le lieu de l'Ascension de Jésus; l'église [est détruite. Les chrétiens ont pour cet endroit une vénération extrême.

Il y a, sur le mont des Oliviers, un caroubier auprès duquel a été élevé un petit Masdjed qui recouvre une grotte révérée; cet endroit est visité par les pèlerins. L'arbre est appelé le caroubier des dix; j'ignore la cause de cette appellation qui est toutefois très répandue parmi le peuple. Dieu connaît mieux la vérité.

Cette montagne, c'est-à-dire le Tôr Zita (le mont des Oliviers), porte également le

nom de djabal el khamar, expression qui signifie abondant en arbres et en ombrages ‘.

Lorsque El Malek Salâh-ed-dyn eut conquis Jérusalem, il fit du terrain du mont des Oliviers un waqf en faveur du Cheikh pieux Waly Ed-Dyn Abou’l-Abbâs Ahmad ebn Abî-Bekr ebn f Abd-Allah ebn Dâoûd, l’Hakkâry, et du Cheikh, l’imâm austère, Abou’l-Hasan ‘Aly ebn Ahmad ebn Abî-Bekr ebn ‘Abd-Allah, l’Hakkâry, par égale portion entre eux. Cette donation qui devait, après leur mort, appartenir à leur postérité, fut constituée par acte en date du 17 dou’l heddjeh de l’année 584 (20 octobre 1198).

Le Tombeau de Marie (que le salut soit sur elle !)

Il se trouve dans une église construite au pied du mont des Oliviers et nommée la Djysémâniyeh (Gethsémani) y en dehors de la Porte des Tribus. C’est un lieu célèbre que fréquentent les pèlerins tant musulmans que chrétiens. Cette église fut bâtie par Hélène, mère de Constantin, ainsi que nous l’avons déjà dit

Au voisinage du tombeau de Marie, dans la vallée connue sous le nom de Wâdy Djohannam (Guéhennom), au pied du mont des Oliviers, est une coupole, construction des Roûm, que le peuple appelle Tartour (bonnet long) de Pharaon; on y lance des pierres.

Tout près de là, également au pied de la montagne, on voit une autre coupole taillée dans le roc et à laquelle on donne le nom de Koufiyeh, l’épouse de Pharaon. Cette croyance est très-répandue dans la population. On dit aussi que la première coupole est le tombeau de Zacharie, et la seconde, celui de Jean. D’après une citation que j’ai vue écrite de la main d’un savant, Jean et Zacharie seraient enterrés à Jérusalem, au pied du mont des Oliviers, dans les tombeaux des prophètes; ce qui viendrait à l’appui de l’opinion qui précède. Suivant d’autres, la sépulture de Zacharie et de Jean se trouverait dans le bourg de Sabastiyeh, sur le territoire de Naplouse. D’autres enfin la placent dans la mosquée de Damas. Dieu sait mieux la vérité.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/140-

Es-sâhéreh.

C’est la petite plaine qui s’étend à côté du mont des Oliviers, vers l’occident. D’après Ibrahim, fils d’Abou-’Ablah, dans ces paroles, (Qor’ân, sur. LXXIX, v. 14) : a et déjà ils seront à es-sahérah, Dieu a eu en vue la petite plaine située à côté du mont des

Oliviers, tout près de l’oratoire d’Omar et connue sous le nom d’es-sâhéreh.

Un hadith du fils d’Omar est ainsi conçu : le terrain sur lequel Dieu rassemblera le genre humain, au jour de la résurrection, se nomme es-sahérah. La signification primitive de sahérah est désert et surface de la terre ‘, ou encore, suivant quelques auteurs, une vaste étendue de plaine ‘. Dans le langage des Arabes, es-sahérah signifie une terre que le voyageur se hâte de traverser de très bon matin afin de s’en mettre à l’abri. Le sens d’ es-sahérah est une terre sur laquelle on veille, sans dormir.

Je dis : cette petite plaine, connue sous le nom d’es-sâhéreh, se trouve en dehors de la ville de Jérusalem, du côté du nord. Elle renferme un cimetière dans lequel les musulmans enterrent leurs morts. Plusieurs hommes justes y ont leur sépulture. Le cimetière est dans une position élevée, sur une haute montagne.

L’Edhémiyeh

Sous cette montagne est une caverne qui tient du prodige; elle sert de Zâwieh aux faqîrs Edhémys. Elle pénètre sous la montagne, dans un immense rocher, et se nomme Maghâret el kattân (la grotte du lin). Le cimetière d’es-sâhéreh forme le dessus du plafond de cette grotte de sorte que, s’il était possible de percer le dessous des tombes, on arriverait à la caverne qui est la Zâwieh des Edhémys; toutefois, la distance est considérable; carie rocher a une épaisseur très grande. On dit, en faisant un jeu de mots sur cette position : Des vivants sous des morts. Chacun peut être témoin oculaire de ce spectacle. La Zâwieh fut construite par l’émir Mondjok, Nâïb (vice-roi) de Syrie. Cet émir et d’autres gens de bien lui ont constitué des donations. Cette Zâwieh renferme les tombeaux de plusieurs hommes vertueux; elle inspire la vénération et le respect.

Maghâret el kattân (la Grotte du lin).

En face d’es-sâhéreh, du côté du sud, sous le mur septentrional de la ville, est une grande caverne très profonde appelée aussi la Grotte du lin. On dit qu’elle s’étend jusque sous la Sakhrah. Plusieurs personnes qui y ont pénétré en ont fait des récits effrayants.

Cimetières destinés à la sépulture des musulmans et situés au dehors de Jérusalem.

Le premier de tous est le cimetière de la Porte de la Miséricorde, qui est contigu au mur oriental du Masdjed au dessus de la vallée de Djohannam; il est très fréquenté à cause de sa proximité du Masdjed; c'est, en effet, le lieu de sépulture le plus rapproché de la ville. Il contient le tombeau de Chaddâd ebn Aous, l'Ansâry, qui est très connu, et ceux d'autres docteurs et hommes vertueux. On y voit, en entrant du côté du nord, une Teurbeh (monument funéraire) dont la construction fut renouvelée par l'émir Qansouh el Yahyâwy, Kâfel (gouverneur général) de la principauté de Syrie, à l'époque où il faisait une retraite à Jérusalem. L'édifice se compose d'un iwân divisé en deux parties, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Qansouh y fit enterrer ceux de ses enfants qui moururent. Au bout de quelque temps, il fut destitué, et partit de Jérusalem au commencement de chawwâl de l'année 892, laissant inachevée l'édification de cette Teurbeh. Mais quand il fut nommé, pour la seconde fois, Nâïb (vice-roi) de Syrie, il envoya de l'argent pour l'achever, et on la compléta en construisant la cour septentrionale et le portail; on creusa aussi la citerne et on bâtit le bassin aux ablutions. La construction de la Teurbeh fut achevée en l'année 895 (Comm. 25 novembre 1489), et devint célèbre.

Le cimetière d'es-sâhéreh.

Il en a été fait mention ci-devant. Il est situé au nord de la ville.

Le cimetière des Martyrs.

Il se trouve à proximité du cimetière d'es-sâhéreh, du côté de l'orient. Il est très petit, à cause du peu de personnes qui désirent s'y faire inhumer; en effet, on n'y enterre que fort peu d'habitants de la ville.

Le cimetière de Mâmilâ.

Il est situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest; c'est le plus vaste de tous les cimetières de la ville. Il renferme une foule de grands personnages, de savants, d'hommes justes et de martyrs. Quant à sa dénomination de Mâmilâ, les uns disent qu'elle a pour origine les mots Ma marina Allah (ce dont Dieu a gratifié); d'autres, les mots Bâb Allah (la porte de Dieu); et d'autres, Zaytoun el melleh (l'olivier de la nation). On rapporte qu'El-Hasan a dit : Quiconque sera enterré à Jérusalem, à Zaytoun el melleh, sera pour ainsi dire enterré dans le ciel inférieur.

Les juifs lui donnent le nom de Bayt-Molouâ, et les chrétiens celui de Bâbilâ. Mais le peuple l'appelle communément Mâmilâ.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/64-

La Qalandariyeh.

Au milieu de ce cimetière est une grande Zâwieh appelée la Qalandariyeh, qui renferme d'énormes constructions. Cette Zâwieh était une église édifiée par les Roûm et connue sous le nom de Couvent Rouge; elle était en grande vénération chez les chrétiens. Or il vint à Jérusalem un homme appelé le Cheikh Ibrâhîm le Qalandary; il s'y établit avec un certain nombre de faqîrs, et c'est de ce Cheikh qu'elle a pris le nom de la Qalandariyeh. Il était contemporain de la dame Tonsoq, fille d'Abd-Allah, el Modaffariyeh, la même qui fit construire le grand palais connu sous le nom de Palais de la Dame, à la montée voisine de la Porte du Nâder. Elle comblait le Cheikh Ibrâhîm de ses bienfaits. Elle construisit également dans la dite Zâwieh, par dessus le tombeau de son frère Behâder, une solide coupole qui subsiste encore de nos jours, ainsi que la cour (haûch) qui l'entoure; cette dernière construction fut faite en l'année 794. Elle même mourut à Jérusalem, le premier samedi du mois de dou'l qa'deh, l'année 800, et fut enterrée dans sa Teurbeh qu'elle avait fait élever à la montée de la Dame, vis-à-vis du grand palais, que Dieu lui fasse miséricorde.

Il y avait dans la Zâwieh Qalandariyeh des gens qui y demeuraient; elle jouissait de biens-fonds. Il n'y a pas long temps, en l'année 893, la Zâwieh est tombée en ruines et a fini par s'écrouler; jusqu'à présent, elle n'a pas été reconstruite. C'est là qu'on enterre les principaux émirs et autres personnages qui meurent à Jérusalem. Le sol de cette Qalandariyeh et la majeure partie de celui de Mâmilâ sont formés d'une roche très dure; on a une peine extrême à y creuser les tombes.

La Kebkiyeh.

Dans le cimetière de Mâmilâ se trouve une coupole de construction solide, connue sous le nom de la Kebkiyeh, qu'elle doit à l'émir 'Alâ-ed-dyn Aydoghdy, fils d'Abd-Allah, el Kebky. Cet émir, qui y est enterré, mourut le jeudi 5 du mois de ramadan de l'année 668 (jeudi 22 septembre 1289).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/65-

Bethlehem (Bayt-Lahm).

Bourg voisin de Jérusalem, à environ un quart de bérid, dans la direction du sud. C'est

là que naquit Jésus, sur qui soit le salut !

‘Abd-Allah, fils d’Amr, fils d’El ‘As, expédiait de l’huile pour garnir les lampes de Bethlehem où naquit Jésus.

A notre époque, ce bourg est habité en majeure partie par des chrétiens. Il renferme une église solidement construite, dans laquelle sont trois Mehrâbs très élevés; l’un tourné vers la noble qebleh, l’autre vers l’orient, et le troisième, du côté de la Sakhrah. Son haut plafond en bois repose sur cinquante colonnes en roche jaune très dure, sans compter les piliers construits en pierres; elle est pavée de marbre, et des plaques de plomb très solidement fixées recouvrent l’extérieur de sa toiture. Cette église a été bâtie par Hélène, mère de Constantin, ainsi qu’il a été dit précédemment; on y voit l’endroit où naquit Jésus : il est situé dans une grotte, entre les trois Mehrâbs; les chrétiens l’ont en grande vénération. Il arrive du pays des Francs et autres de grandes sommes d’argent destinées à son entretien et à celui des moines qui habitent le couvent attenant à l’église.

La coupole de Rachel (Qobbeh Râhîl).

Entre Jérusalem et Bethlehem, se trouve le tombeau de Rachel, la mère de notre seigneur Joseph le Véridique (sur qui soit le salut); il est du côté de la route qui relie Bethlehem à Bayt-Djâla, au dessous d’une coupole, et tourné dans la direction de la Sakhrah. Il jouit d’une grande célébrité et est visité par les pèlerins.

On dit que la dénomination de Bayt-Lahm (Bethlehem) et d’autres bourgs situés autour de Jérusalem comme Bayt-Djâla, Bayt-Nouba, ainsi que de toute localité commençant par le mot Bayt, provient de ce que c’était la résidence de quelque prophète des fils d’Israël; ainsi on disait : Bayt (la maison) d’un tel, en lui donnant le nom de celui qui l’habitait. Dieu connaît mieux la vérité

Ramleh de Palestine.

On rapporte d’après Sa’îd ebn el Mosayyeb et El Moqâtel que, dans ces paroles (Qor’ân, surate XXIII.v. 52) : « Nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, sûr et abondant en sources d’eau », Dieu a, dit-on y désigné Ramleh. Suivant Es-Seuddy, ce serait le territoire de la Palestine. Nous avons précédemment donné l’opinion du fils d’’Abbâs, de Qotâdah et de Ka’b qui regardent ce verset comme s’appliquant à Jérusalem. Une tradition attribuée au Prophète est ainsi conçue : « Honorez Er-Ramleh, » c’est-à-dire la Palestine, « car c’est le lieu élevé au sujet

duquel Dieu a dit : « Nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, sûr et abondant. »

Les anciens ont divisé la Syrie en cinq parties : la Syrie première ou Palestine, dont le chef-lieu était Er-Ramleh; la Syrie deuxième ou le Haurân, ville principale Tibériade; la Syrie troisième, c'est-à-dire la Ghautah, ville principale Damas; la Syrie quatrième ou Homs; et la Syrie cinquième, Qennesrîn, avec Alep pour capitale.

Felastîn (la Palestine) s'écrit avec une kasrah sous le fâ et une fathah sur le lâm. Elle fut ainsi appelée parce que le premier qui vint l'habiter fut Felastîn, fils de Kisouâhîn (Céthim), fils de Laqtîn, fils d'Youfân (Javan), fils d'Yâfet (Japhet), fils de Noûh (Noé).

La première ville que l'on rencontre sur les frontières de la Palestine, en venant de l'Egypte, est Amadj. Au dire d'Abou-Mahmoud, c'est peut-être Rafah, qui est El-'Arich. Après, vient Ghazzah, puis Ramleh de Palestine. Ælia est une des villes de la Palestine; c'est la cité de Jérusalem; elle est située à six parasanges, dix-huit milles, de Ramleh dont elle est séparée par des plaines et des montagnes escarpées. Parmi les autres villes de la Palestine, il y a 'Asqalân (Ascalon), Leudd (Lydda), Sabastiyeh (Sébaste), Nâbolos (Naplouse), et la ville de notre seigneur Abraham (Hébron).

L'étendue de la Palestine, en longueur, depuis Amadj jusqu'à la frontière du Ladjoun, est de deux journées pour un bon cavalier, et de plus de quatre pour les bêtes chargées. Sa largeur, de Jaffa à Arîhâ (Jéricho), présente une distance de deux journées.

La ville d'Er-Ramleh (Ramleh).

C'est le chef-lieu du pays de Palestine; elle est située dans un terrain uni et abonde en arbres et en palmiers; elle est entourée d'un grand nombre de champs ensemencés et de plantations, et produit toutes sortes de fruits. Ramleh est une des places frontière; car elle n'est pas éloignée de la mer dont elle n'est distante, du côté de l'ouest, que d'un demi-bérid environ. C'était anciennement, au temps des fils d'Israël, une ville magnifiquement construite et très vaste. Djàlout (Goliath), un des géants des Chananéens, régnait sur les provinces de la Palestine, ainsi que nous l'avons mentionné en faisant l'histoire de notre seigneur David. Nous avons raconté aussi que notre seigneur Jonas demeura à Ramleh, et vint ensuite à Jérusalem adorer Dieu.

Description de la ville de Ramleh telle qu'elle était autrefois, avant l'islamisme et postérieurement jusque vers l'an 500 (comm. 2 septembre 1106).

Elle était entourée d'une muraille, et avait une citadelle et douze portes, entre autres la Porte de Jérusalem, la Porte d'Ascalon, la Porte de Jaffa la Porte d'Yâzour et la Porte de Naplouse. Elle renfermait quatre marchés au centre desquels on arrivait par quatre portes; c'est là que s'élevait son Masdjed Djâmé [mosquée-cathédrale). Par la Porte de Jaffa on entrait dans le bazar des marchands de blé, qui se reliait au bazar des marchands d'oignons; celui-ci aboutissait à la mosquée. C'étaient de beaux marchés dans lesquels on vendait toute espèce de marchandises. A la Porte de Jérusalem commençait le bazar des marchands de coton que suivait le marché des peigneurs de chanvre; celui-ci se prolongeait jusqu'au marché des droguistes, à l'extrémité duquel on trouvait la mosquée. On accédait au bazar des marchands de bois par la Porte d'Yâzour; ensuite venait le bazardes marchands de soie écrue, que le marché des épiciers reliait à la mosquée. Une autre des portes de la ville s'ouvrait sur le marché des fourbisseurs auquel succédait le marché des selliers; ce dernier se prolongeait jusqu'à la mosquée.

Ramleh comprenait, dit-on, quatre mille hameaux. On a vu précédemment que le sultan El Malek en Naser Salâh-ed-dyn renversa sa citadelle et détruisit la ville de Lydda, dans le mois de ramadan de l'année 587 (22 septembre-22 octobre 1191).

De nos jours, il ne reste plus aucun vestige de cette ancienne prospérité de Ramleh. Ses remparts et ses anciens marchés ont disparu par suite de son occupation par les Francs durant environ cent ans. La ville n'est plus que le tiers, et même le quart de ce qu'elle était. Depuis le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, et après la mort de ce prince, on y a construit de nouvelles mosquées et de nouveaux minarets; mais la majeure partie des édifices que l'on voit actuellement dans la ville est en ruines et démolie. L'ancienne mosquée-cathédrale se trouve elle-même en dehors de la ville, du côté de l'ouest, et l'emplacement qui l'entoure a été transformé en cimetière. Le sultan El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, y a construit un minaret qui est une des merveilles du monde par son élégance et son élévation. Les voyageurs racontent que c'est un monument unique et qui n'a pas son pareil. Il fut achevé au milieu de cha'bân de l'année 718 (12 octobre 1318). Autour de la mosquée, il ne reste plus, en fait de constructions anciennes, qu'un quartier qui l'avoisine du côté du nord et qui est regardé comme un bourg; quant à la ville, elle s'en trouve maintenant séparée. Cette mosquée fut construite par un des khalifes Omayyades, Solayman, fils d'abd-el-Malek, dont il a déjà été parlé, lors de son avènement au trône, en l'année 96 de l'hégire. C'est une mosquée vaste et révérée où tout respire la pompe, la majesté et la splendeur. On l'appelle à notre époque, comme antérieurement la mosquée Blanche [el djâmé' el abyad). Au dessous de sa plate-forme à ciel ouvert

est une grotte souterraine d’un aspect effrayant. On dit qu’elle renferme le tombeau de notre seigneur Sâleh, le prophète. Il a déjà été fait mention de ce fait.

Plus tard, du temps d’El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn, la mosquée Blanche fut réédifiée par les soins d’un personnage de sa cour nommé Elyâs ebn ‘Abd-Allah, qui faisait partie de la troupe de l’émir ‘Alâ-ed-dyn Qaysar, le Principal (‘ayn) des émirs du royaume de Salâh-ed-dyn. Cette restauration eut lieu en l’année 586. Puis, lorsqu’ El Malek ed-Dâher Baybars s’empara de Jaffa, en l’an 666 (Comm. 22 septembre 1267), il construisit la coupole qui est au dessus du Mehrâb, ainsi que la porte qui lui fait face; ce Mehrâb est celui qui est contigu à la chaire où se fait la khotbeh de la « fête » (le Qourbân Bayram). Ce prince refit aussi l’ancien minaret; mais il est tombé en ruines et a été remplacé par celui que l’on voit actuellement.

Quant à la ville d’aujourd’hui, elle a beaucoup perdu et diminué d’importance, et sa population est moins nombreuse. Malgré cela, elle est un lieu de commerce fréquenté et la vie y est assez facile, à cause de la fertilité de son terroir et des bénédictions qu’attirent sur elle les personnages qui y sont enterrés, tels que prophètes, compagnons (de Mohamed), docteurs et walys (santons). On y trouve le glorieux Sayyed El Fadl ebn El ‘Abbâs, cousin germain de l’Apôtre de Dieu; son père El ‘Abbâs prenait de lui son surnom (Abou’l Fadl). C’est lui qui lava le corps du Prophète, lorsqu’il mourut, ainsi qu’on l’a vu précédemment. Sa mort eut lieu pendant la peste d''Amwâs (Emmaüs), en l’an 18 de l’hégire. Il est enterré dans un Machhad (chapelle funéraire) qui est visité par les pèlerins. L’émir Châhîn el Kamâly, Ostâdâr de Ramleh, le fit surmonter d’un minaret et y établit un Masdjed-djamé’ dans lequel on célèbre la prière du vendredi et celle « en commun ». Il dota le Masdjed de divers biens-fonds et y institua des fonctions. La construction de cet édifice eut lieu en l’année 854 (Comm. 14 février 1450). De nos jours, le Mehrâb est délabré et la majeure partie de la dotation a dépéri.

Nous avons dit ci-devant qu’Obâdah ebn es-Sâmet était qâdy de Ramleh; c’est lui qui, le premier, fut investi de la charge de juge en Palestine, où il mourut. Les avis sont partagés sur l’emplacement de son tombeau : les uns disent qu’il est à Ramleh; d’autres veulent qu’ Obâdah ait été transporté et inhumé à Jérusalem. Cette dernière opinion est la plus générale. Sa mort eut lieu, comme on l’a vu, l’an 34 de l’hégire.

Ramleh est aussi le lieu de sépulture de l’imâm habile dans la science des traditions Abou-Sa’îd ‘Abd-er-Rahman ebn Ibrâhîm, le Damascain, connu sous le nom de Dohaym, et l’un des sectateurs de l’imâm Ahmad. Il fut nommé qâdy de cette ville par le Commandeur des Croyants El-Motawakkel-’ala- Allah, l’Abbâside, khalife de

Baghdâd, qui le désigna plus tard pour remplir les mêmes fonctions à Mesr, où il lui ordonna de se rendre. Mais la mort le surprit, et il mourut à Ramleh. On ignore l'emplacement de son tombeau. Sa mort eut lieu en ramadan, l'année 245.

Dans cette ville repose également l'imâm, le traditionniste, le Hâfed Abou-'Abd-er-Rahman Ahmad ebn Cho'ayb en-Nésây, l'un des plus grands docteurs dans la science des traditions; né l'an 214, il mourut à Ramleh le 13 safar de l'année 303. C'est lui qu'Es-Seubky a placé en tête de ses Catégories des Châfé'îtes moyennes. Son tombeau se trouve, dit-on, en dehors de la mosquée Blanche, contre le mur oriental, dans une cour. Suivant d'autres, il serait à Acre. Dieu sait mieux la vérité.

Parmi les Walys (santons) qui y sont enterrés (nous citerons) :

Le Cheikh, le modèle, l'ascète, le dévot, le Waly (ami) de Dieu Abou-'Abd-Allah Mohammad el Batâïhy, célèbre par sa piété et vénéré par le peuple. Sa mort eut lieu le vendredi 10 du mois de safar de l'année 357; son tombeau se trouve dans un Machhad situé au quartier d'El Bachqardy : tout y respire, à un point inexprimable, la sainteté, le respect et la majesté. Les prières qu'on y adresse à Dieu sont exaucées; j'en ai fait moi-même l'expérience. La tombe se trouvait auparavant en plein air; on a construit, par dessus, un iwân, en l'année 874 (Comm. 11 juillet 1469). Bien des auteurs se sont trompés à l'égard de ce Waly et l'ont confondu avec le Cheikh ' Abd-Allah el Batâïhy, disciple du Sayyed 'Abd-el-Qâder el Guilâny. C'est là une erreur; car le Sayyed 'Abd-el-Qâder naquit en l'année 471, c'est-à-dire cent quatorze ans après la mort du Cheikh 'Abd-Allah dont nous nous occupons; ce qui démontre que le disciple du Sayyed 'Abd-el-Qâder el Guilâny est incontestablement un autre personnage.

Le Cheikh Mahmoud el 'Adawy, renommé pour sa piété et les nombreux miracles qu'il opéra. Il vivait en l'année 668. Son tombeau se trouve dans un Machhad, au quartier « de la jujube », et est un but de pèlerinage.

Et le Cheikh, le modèle, auteur de miracles célèbres, Abou'l-'Abbâs Ahmad el Ochmouny, connu sous le nom d'El Ghany. C'était un homme renommé pour sa piété, et un des Walys de Dieu. Il vivait en l'année 81 5. Son tombeau se trouve au marché des fruitiers, dans un Machhad qui respire la majesté et la grandeur.

Leudd (Lydda).

Lydda était jadis un séjour délicieux, habité par une population prospère. C'est là que

s'arrêtaient les caravanes se rendant d'Egypte en Syrie. Il y avait à Lydda une église solidement construite, entourée d'une immense cour, et jouissant de nombreuses dotations que les chrétiens lui avaient constituées; ils l'ont jusqu'à ce jour en grande vénération. Cette ville fut ruinée par El Malek Salâh-ed-dyn, et, à notre époque, elle n'est plus qu'un village comme tous les autres. Elle a néanmoins un bel aspect et ses abords sont riants. Elle se trouve en dehors de Ramleh, du côté du nord, à une faible distance. On y voit une mosquée révérée qui était une église construite par les Roûm, et où tout respire la pompe et la splendeur; elle est surmontée d'un minaret très élevé.

En dehors de Lydda, dans la direction de l'orient, est un Machhad renfermant, assure-t-on, le tombeau d'Abou-Mohammad 'Abd-er-Rahman ebn 'Aouf, le compagnon (de Mohamed), qui mourut en l'an 32 de la noble hégire. Nous avons déjà dit qu'il était mort à Médine et que son tombeau se trouvait dans (le cimetière) El-Baqî'. Cependant la croyance générale chez les habitants de ces districts est qu'il se trouve à Lydda, dans le Machhad connu. Dieu connaît mieux la vérité.

On voit, au dehors de Ramleh, du côté de l'ouest, près de la mer, un Machhad dans lequel serait, à ce qu'on dit, la tombe de notre seigneur Roubil (Ruben), fils de Jacob. C'est un lieu révéré et un but de pèlerinage. Il s'y célèbre chaque année un pèlerinage (maousem) qui réunit les habitants de Ramleh, de Ghazzah et d'autres villes. Ils passent là plusieurs jours et font de grandes dépenses. On lit dans le Machhad le sublime Qor'ân et le noble maouled. Celui qui l'a construit est notre seigneur et maître, le Cheikh Chéhâb-ed-dyn ebn Arslân.

Au nombre des Walys les plus célèbres (enterrés) sur le sol de la Palestine est le grand et glorieux Sayyed, le Sultan des Walys, le modèle des 'âref, le chef des gens de « la doctrine » scrutateurs, doué de vertus et de dons célestes, auteur de miracles et de prodiges éclatants, qui s'est consacré entièrement à Dieu, l'observateur assidu de l'obéissance divine, Abou'l-Hasan 'Aly, fils d 'Alîl; c'est le même que le peuple appelle communément le fils d'Alîm, avec un mim (à la fin); mais sa généalogie exacte et authentique est 'Alîl, par un lâm. Il s'est rendu célèbre par ses miracles et ses vertus éclatantes La tombe du Sayyed 'Aly, fils d'Alîl, se trouve au bord de la mer, dans la plaine d'Arsouf. Elle est recouverte d'un grand Machhad très révéré et surmonté d'un minaret élevé. Tous les habitants de ces districts sont sous sa protection et jouissent de ses bénédictions. Il possède entre autres vertus celle d'être en grande vénération chez les Francs, qui rendent hommage à sa piété. Il m'a été rapporté que les Francs, lorsqu'ils approchent de sa tombe, étant en mer, se découvrent la tête et l'inclinent vers lui. Sa mort eut lieu le samedi 12 rabi' 1er de l'année 474 (samedi 20 août 1081).

Lorsqu’ El Malek ed-Dâher Baybars débarqua pour attaquer Jaffa et Arsouf, il visita le Machhad, promit des ex-voto et des donations et adressa des prières auprès du tombeau du Cheikh. Aussi Dieu lui facilita-t-il la conquête du pays.

Chaque année, pendant l’été, il se célèbre dans cet endroit un pèlerinage (maousem) auquel on se rend des pays éloignés et proches; il s’y rassemble une foule que Dieu seul peut compter. D’abondantes aumônes sont distribuées, et on lit auprès du tombeau le noble maouled.

De notre temps, l’inspection (nadar) de cet établissement est confiée à notre seigneur et maître, notre Cheikh, le Waly de Dieu, le modèle des dévots et l’imâm des ascètes, la bénédiction de l’univers et des créatures, Chams-ed-dyn Abou’l’Aoun Mohammad el Ghazzy (de Ghazzah), le Qâdéry, le Châfé’îte, l’habitant de Djaldjoulyâ, le Supérieur des Sayyeds Qâdérys dans le royaume islamique. Que Dieu conserve ses jours pour le bien des humains ! Il a restauré le Machhad, a pourvu à son organisation et à l’observation de ses rites, et y a répandu ses bonnes œuvres au nombre desquelles sont les plaques de marbre qui recouvrent l’auguste tombe et qu’il a fait placer en l’année 886; il n’y avait auparavant qu’une tombe en bois. Il a aussi creusé le puits qui est sur la plate-forme du Masdjed jusqu’à ce qu’il est arrivé à l’eau de source; puis il a construit une tour par dessus l’iwân, du côté de l’ouest, pour servir à la guerre sainte, et y a placé des engins de guerre pour combattre les Francs, que Dieu les abandonne ! Cette construction fut achevée après l’année 890. On lui doit encore diverses autres bâtisses et oeuvres pies. Puisse Dieu lui accorder une large récompense et prolonger ses jours ! Ainsi soit-il ! Notre Cheikh Abou’l-’ Aoun el Ghazzy est mort dans le mois de rabi ‘ second de l’année 910 (11 septembre- 1o octobre 1504), dans la ville de Ramleh.

Ascalon.

Nous avons dit plus haut qu’Ascalon était une des villes les plus belles et les plus agréables; mais elle fut détruite par El Malek Salâh-ed-dyn, dans le mois de cha’bân de l’an 587, et depuis lors jusqu’à nos jours, elle ne s’est pas relevée de ses ruines. Elle renferme un grand Machhad construit par un des Fâtémîtes, khalifes d’Egypte, sur l’emplacement où ils croyaient que se trouvait la tête d’El-Hosayn, fils d’Aly; il y a en outre à Ascalon des lieux visités par les pèlerins. Ascalon est située sur le bord de la mer. Le Hâfed Ebn ’Asâker a composé un volume sur ses mérites.

Ghazzah.

D’après Mos’ab ebn Tâbet, qui le tenait d’Ebn ez Zobayr, dans ce hadith que ce dernier attribue au Prophète : « Heureux celui qui habitera l’une des deux fiancées », cette expression désigne Ascalon et Ghazzah. Celle-ci est une des plus belles villes qui avoisinent Jérusalem. Là est né notre seigneur Salomon, fils de David. C’est une des places frontières; car la mer en est tout proche. Elle abonde en arbres et en dattiers et est entourée de beaucoup de plantations et de champs cultivés; on y trouve toutes les sortes de fruits. C’est une des plus belles villes de la Palestine. Elle est le berceau d’un grand nombre de docteurs et d’hommes célèbres par leur piété. On a déjà vu que l’Imâm suprême Mohammad ebn Edris Ech-Châfé’y y était né : le lieu dans lequel il vint au monde est connu et sert de but de pèlerinage. Quand Ghazzah n’aurait d’autre titre de gloire que d’avoir été le lieu de naissance du prophète Salomon et de l’Imâm Ech-Châfé’y, cela certes lui suffirait.

Arîhâ (Jéricho).

Dieu a dit, en parlant de son envoyé et de son élu Moïse (Qor. sur. V, v. 23, 24) : « Et lorsque Moïse dit à son peuple : Entre, ô mon peuple, dans la terre sainte que Dieu t’a destinée. » Dans l’opinion du fils d’Abbâs, d’Ekrémah et d’Es-Seuddy, il s’agit de Jéricho, la capitale des géants, dont il a été fait mention ci-devant, dans l’histoire de notre seigneur Moïse, et qui fut prise, comme nous l’avons raconté, par Josué, fils de Noun.

Elle est située à l’orient de Jérusalem, au voisinage du Jourdain. Quand le Prophète expulsa les Juifs de Médine, ils émigrèrent du côté de la Syrie vers Adré’ât et Jéricho. Plus tard, Omar, fils d’El-Khattâb, pendant son khalifat, chassa les derniers d’entre eux du territoire du Hedjâz, vers Taymâ et Jéricho.

Dans ces temps-ci, Jéricho n’est plus qu’un des villages (relevant) de Jérusalem, et un apanage (iqtâ’) réservé au fonctionnaire exerçant dans la ville sainte la charge de Nâïb (Lieutenant). Par une étrange coïncidence, cette ville qui était, à l’époque des fils d’Israël, la résidence des géants, se trouve, au temps de l’islamisme, assignée au commandant de la police (Hâkem ech-chortah).

Nâbolos (Naplouse).

El Moucharraf rapporte, dans son Sanad, d’après Ka’b : « Le pays que Dieu aime le plus, a-t-il dit, est la Syrie; la partie de la Syrie la plus chère à Dieu est Jérusalem; et la partie (du territoire) de Jérusalem que Dieu préfère est la montagne de Naplouse.

Certes, il viendra un temps où les hommes la mesureront à l'envi entre eux avec des cordes. »

Naplouse est une ville de la Terre Sainte, faisant face à Jérusalem, du côté du nord, à une distance de deux journées environ, au pas des bêtes chargées. Il en est sorti beaucoup de savants des plus distingués. Elle abonde en sources, en arbres et en fruits; l'arbre le plus répandu dans ses alentours est l'olivier. Elle est habitée par un grand nombre de Samaritains; car ceux-ci prétendent qu'elle est la ville sainte (El Qods); mais ils mentent et sont d'ailleurs là-dessus en désaccord avec tous les peuples. Que Dieu les maudisse !

Le tombeau de notre seigneur Joseph se trouve, dit-on, près de Naplouse; nous avons relaté ce fait dans le chapitre consacré à ce patriarche. Dans la ville de Naplouse, il existe un Machhad qu'on dit renfermer tous les enfants de Jacob. Aux alentours de la ville, se trouvent de nombreux Machhad; on les considère comme étant ceux de plusieurs prophètes.

Prophètes les plus célèbres (qui reposent) autour de Jérusalem.

Le seigneur 'Azar, peut-être le même qu'El 'Yzâr (Eliézer), fils d'Aaron. Son tombeau se trouve dans le village d'El 'Azariyeh (Béthanie), en dehors de Jérusalem, du côté de l'orient, près du mont des Oliviers, sur le chemin qui conduit vers notre seigneur Moïse l'interlocuteur; il est en évidence, dans un Machhad construit dans le village; les pèlerins s'y rendent pour le visiter. On dit aussi qu'El 'Yzâr, fils d'Aaron, se trouve dans le village d'Awartâ, une des dépendances de Naplouse. Suivant d'autres 'Azar (Lazare) serait celui qui fut ressuscité par le Messie Jésus, fils de Marie. Dieu connaît mieux la vérité.

Quant à Chamouïl (Samuel), nous en avons déjà parlé en retraçant l'histoire de notre seigneur David. Son tombeau est dans un bourg situé en dehors de Jérusalem, du côté du nord, sur le chemin qui mène à Ramleh de Palestine, au sommet d'une montagne qui est là; il est très connu. Ce village portait chez les juifs le nom de Râmah

Aperçu historique de la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron).

Nous avons donné précédemment la description du noble Masdjed-el-Khalîly et de tout ce qu'il renferme. Quant à la ville, qui a nom Habroûn (Hébron), elle est située vis-à-vis de Jérusalem, du côté du midi. Son aspect est extrêmement beau et éclatant; elle s'étend en cercle autour du Masdjed, des quatre côtés. Les constructions de cette

ville sont « modernes » et bien postérieures à l'édifice bâti par Salomon, c'est-à-dire au Masdjed. En effet, à l'époque de notre seigneur El-Khalîl, la Caverne se trouvait dans une plaine déserte, et il n'existait en cet endroit aucune bâtisse; Abraham résidait sous une tente, à Memri, qui se trouve dans le voisinage de la ville d'Hébron, vers le nord. C'est un terrain où il y a une source d'eau et des vergers. Les choses restèrent dans cet état jusqu'après la mort d'Abraham et de ses enfants. Dans la suite, Salomon fit bâtir le mur par dessus les augustes tombeaux. C'est après cette époque que fut fondée la ville.

On raconte le fait suivant comme se rapportant à sa fondation : Une femme d'entre les enfants d'Israël nommée Dabourâ (Débora), épouse d'Alfidout (Lapidoth) de la tribu d'Afrâm (Ephraïm), se rendit maîtresse de ce territoire et s'arrogea la qualité de prophétesse. Le peuple lui obéit, et elle bâtit Râmah. Elle siégeait entre Râmah et Ælia, et exerçait l'autorité sur les enfants d'Israël. Il y avait aussi à Râmah un homme d'entre les plus riches des fils d'Israël, nommé Yousef er-Râmy (Joseph de Râmah); il vécut jusqu'à l'époque de Jésus et crut en lui. Or, il bâtit près du mur de Salomon des maisons d'habitation pour profiter des bénédictions attachées au voisinage des prophètes. Il fut donc le premier qui fonda des constructions autour du mur (de Salomon).

Bientôt les bâtisses s'élevèrent successivement, et, en cet endroit, il se forma peu à peu une ville. Ainsi que je l'ai dit, elle enveloppe le Masdjed des quatre côtés. Une partie de la ville s'élève sur le sommet d'une montagne; c'est celle qui s'étend à l'orient du Masdjed et porte le nom de Bayloun. L'autre partie, qui borne le Masdjed à l'occident, est enfoncée dans la vallée. Les lieux placés sur la hauteur dominent en général les parties basses. Les rues de la ville sont les unes planes et les autres escarpées; les édifices sont, comme ceux de Jérusalem, construits de quartiers de pierres de taille, avec des toits en voûtes. Il n'entre pas une brique dans la bâtisse, ni une pièce de bois dans la charpente.

Quartiers (Hârât) les plus remarquables d'Hébron.

Ce sont les suivants :
Le quartier du Cheikh ‘Aly el Bakkâ (le pleureur); il est séparé de la ville, du côté du nord.
Le quartier des Kurdes, qui s'élève sur une hauteur, sur le versant de la montagne.
Le quartier des gens de Bayt-Djibrîn (hârat El Djabâréneh), appelé jadis le quartier de la Pistache (hârat el fostoqah).
Hârat el mochayréfeh (le quartier de la petite élévation).

Hârat Es-Sawâkéneh.
Hârat El Hadâbéneh, qui comprend le quartier des Chrétiens.
Hârat râs Qaytoun, qui est séparé de la ville, du côté de l'ouest.
Le quartier des Dârys (hârat Ed-Dâriyeh), dont fait partie la hârat El Qasâwéreh.
Le quartier des juifs.
Le quartier des verriers.

Ces différents quartiers, ainsi qu'il a été dit plus haut, entourent le Masdjed; on en distingue deux principaux, savoir : le quartier des Dârys qui, situé à l'occident du Masdjed, renferme les marchés de la ville, ainsi que tous les établissements utiles, et est le plus beau de tous; et le quartier des Kurdes, qui se trouve à l'orient du Masdjed. La ville offre bien d'autres grandes rues; mais je me borne à mentionner les plus connues.

Madraseh. (Collèges), Zâwieh (couvents) et Machhad (chapelles funéraires) d'Hébron.

Les plus beaux de ces édifices sont : La Zâwieh du Cheikh Omar El Modjarrad, dans le quartier des Kurdes. Nous donnerons dans la suite la biographie de son fondateur et la date de sa mort.

La Madraseh Qaymariyeh, auprès de la porte septentrionale du Masdjed, dans le voisinage de la fontaine de l'Eunuque.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/66-

La Zâwieh des Maghrébins, à côté de la même fontaine.

La Citadelle, qui est un château-fort, de construction des Roûm (Grecs Byzantins), attenant au Masdjed, du côté de l'occident. C'est El Malek en-Nâser qui en a fait un waqf et l'a convertie en Madraseh. De notre temps, elle sert de logement à des habitants de la ville. A l'intérieur se trouve le tombeau de notre seigneur Joseph le Véridique, ainsi que nous l'avons mentionné. Le fondateur du waqf, El Malek en-Nâser Hasan, mourut assassiné le jour de mercredi 9 djoumâda 1er de l'année 762 (mercredi 17 mars 1361).

La Zâwieh du Cheikh 'Aly el Bakkâ, située dans le quartier du même nom. Nous parlerons de sa construction et de la mort du Cheikh 'Aly, dans le paragraphe qui sera consacré à sa biographie, s'il plaît â Dieu.

La Zâwiet El Qawâsémeh (le Couvent des Qàsémys), située non loin de la précédente; elle doit son nom au Cheikh Ahmad el Qâsémy el Djonaydy, l'un des descendants d'Abou'l-Qâsem El Djonayd, qui a sa sépulture dans cet édifice.

Un Masdjed placé dans la rue (khatt) du bazar des marchands de nattes et des fabricants de sirops (rabbâbyn); il porte le nom de Masdjed d'Ebn 'Otmân, et est surmonté d'un minaret. C'est un lieu révéré.

Un Machhad (chapelle funéraire) près de la porte du Masdjed, dans la rue (khatt) du marché au fil, auprès de la fontaine de l'Eunuque. On y trouve le tombeau du Cheikh Yousef en-Nadjdjâr, homme célèbre par sa vertu.

La Madraseh Fakhriyeh, près du quartier des Cha'âbéneh. Elle est aujourd'hui abandonnée. Il est vraisemblable qu'elle doit son nom au fondateur de la (Madraseh) Fakhriyeh située à Jérusalem. Dieu sait mieux la vérité.

Le Rébât (hospice) Mansoûry, placé vis-à-vis de la porte de la Citadelle, qui a été construit et consacré à sa pieuse destination (waqf) par El Malek el Mansoûr Qélâoûn, l'an 679 (Comm. 3 août 1280).

Le Bîmârestân (hôpital) Mansoûry, waqf du même prince, qui le fit construire l'an 680.
On voit (de plus) dans la ville un certain nombre de Zâwieh (couvents), entre autres :

La Zâwieh du Cheikh Ibrahim el Mazzy, située entre le quartier des Kurdes et celui des Dârys,
Et tout ce qui est dans le quartier des Kurdes, savoir :

La Zâwieh du Cheikh 'Abd-er-Rahman el Azderoumy;
La Zâwieh des Bestâmys, contiguë au Masdjed Djâoûly, du côté du nord;
La Zâwieh des Seumâqys; située auprès de la Zâwieh du Cheikh Omar El Modjarrad;
Le Masdjed du Cheikh Bahâ-ed-dyn le Wafâïte;
La Zâwieh d'Abou 'Aqâqah;
Le Rébât de l'Eunuque;
La Zâwieh de Chaykhoun;
Un Rébât (hospice) Mekkois, celui-ci est dans le quartier de Râs Qaytoun, qui est séparé de la ville, du côté de l'occident, ainsi que nous l'avons dit, de même que :
La Zâwieh du Cheikh Redwân;

La Zâwieh du Cheikh Khedr;
La Zâwieh des Salâtéqah, au voisinage du bassin, et enclavée dans la Zâwieh des Edhémys;
La Zâwieh d'Er-Râmy;
La Zâwieh du Cheikh 'Aly Kehenbouch l'Edhémy;
Le Masdjed de Mas'oud;
La Zâwieh du Cheikh Mohammad el Baydah;
La Zâwieh du Copiste (el mowaqqé');
La Zâwieh du Cheikh Ibrahim le Hanafîte.
Il y a en outre :
Le Masdjed de Far'ouneh, dans le quartier des verriers;
La Zâwieh d'Abou-Kamâl, en dehors de la ville;
Le Rébât d'El Djamâ'îly, dans le quartier des Chrétiens;
La Zâwieh Verte (el khadrâ), près du lieu des ablutions du Masdjed;
La Zâwieh d'El A'nas, dans le quartier appelé hârat El Hadâbéneh;
La Zâwieh des Qâdérys, en dehors de la ville;
Et la Coupole de l'ascète (qobbet ez zâhed), entre le quartier du Cheikh 'Aly el Bakkâ et la ville.

J'ai cherché à connaître les noms des fondateurs de ces édifices, ainsi que la date de leur consécration pieuse, afin de les mentionner comme je l'ai fait pour les Madraseh de Jérusalem; mais cela m'a été impossible, à cause de l'absence des titres de waqf et de toute indication qui me mît sur leur trace, les établissements que j'ai cités étant, pour la plupart, abandonnés et désorganisés. Je n'en ai parlé que pour ne pas les laisser ignorés. Dieu est Celui qui assiste.

Machhad el arba'în (la chapelle funéraire des Quarante).

En dehors de la ville, du côté de l'ouest, sur le sommet d'une montagne, se trouve un Masdjed appelé Machhad el arba'în, où, dit-on, reposent les corps de quarante martyrs. Je n'ai trouvé aucune tradition à ce sujet. On s'y rend en pèlerinage et c'est un lieu révéré.

(Fontaines d'Hébron)

Il y a dans la ville plusieurs fontaines, savoir :
'Ayn et-tawâchy (la fontaine de l'Eunuque), à la porte septentrionale du Masdjed, à peu de distance du mur. Elle sort de terre dans le bourg de Madjdal-Fasîl, situé près d'Hébron. Le produit de ce bourg est destiné à l'entretien du canal de la fontaine et de

son bassin qui est à la porte du Masdjed. On attribue cette fondation à l’émir Bektémir, le Djoukendâr, il a laissé des descendants qui habitent le Caire et ont conservé sur ce lieu un droit de juridiction. Cette fontaine est la plus belle et celle dont l’eau est la meilleure.

‘Ayn el Haram (la fontaine du Haram), qui se trouve à la porte où l’on bat la Tabl-Khânâh. Elle prend naissance dans un lieu appelé Khallet el ‘oyoûn, près de la Zâwieh du Cheikh ‘Aly el Bakkâ.

‘Ayn Sârah (la fontaine de Sârah), en dehors de la ville, au milieu de vergers. Sa source est tout près de son bassin.

‘Ayn es-Samîqah, qui prend naissance dans la Vallée de Sârah.

‘Ayn el hammam (la fontaine du bain), qui a sa source dans le Wâdy’t-toffâh (la vallée des pommiers); elle réunit ses eaux à celles de la fontaine de la Samîqâh, pour l’entretien du bain d’Hébron.

Et ‘Ayn Hébra (la fontaine d’Hébra), qui a été découverte depuis peu, il y a environ vingt ans, auprès du cimetière inférieur. Elle sort de dessous la montagne qui forme le sommet du Machhad el arba’in.

Près de la Zâwieh du Cheikh ‘ Aly el Bakkâ est un puits formé par une source, et, à côté de ce puits, se trouve un bassin public construit sur l’ordre de l’émir Sayf-ed-dyn Salâr, Lieutenant de l’empire (Nâïb es-saltaneh) en Egypte et en Syrie, par les soins de l’émir Kaykaldy en-Nadjmy, pendant le règne d’ El Malek en Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, l’an 702 (Comm. 26 août 1302), à l’époque où fut bâti le minaret qui s’élève au dessus de la Zâwieh du Cheikh ‘ Aly el Bakkâ.

Cimetières situés en dehors de la ville et destinés à la sépulture des musulmans.

Le cimetière inférieur, qui est le plus ancien, est situé à l’occident de la ville, à la suite du quartier des Dârys, près du Machhad el arba’în.

Le cimetière appelé Teurbet er-râs (le monument funéraire de la tête) se trouve du côté de l’orient, et fait suite au quartier des Kurdes.

Un troisième cimetière est placé dans le quartier du Cheikh ‘Aly el Bakkâ, et porte le nom à’ El Baqî’

Quant aux vergers qui sont en dehors de la ville, ils l’environnent de toutes parts; ils produisent des fruits de toute sorte, mais surtout des raisins. Ces vergers sont disposés comme ceux de Jérusalem. Dans la plupart s’élèvent des palais solidement bâtis. Les habitants viennent là chaque année, durant l’été, passer plusieurs mois.

Fief (îqtâ’) de Tamîm ed-Dâry, que le Prophète assigna à ce compagnon.

Il comprend l’emplacement sur lequel est sise la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron) et le territoire environnant. L’acte de donation fut écrit sur un morceau de peau provenant de la bottine du Commandeur des Croyants ‘Aly, fils d’Abou-Tâleb, et de sa main.

Les chroniqueurs ont diversement rapporté les termes de la donation. Mais j’ai vu chez la personne chargée de l’administration du dit fief le morceau de peau qu’on dit provenir de la bottine du Commandeur des Croyants ‘Aly, fils d’Abou-Tâleb; il est fort usé et ne présente plus que quelques traces d’écriture; j’ai vu en même temps, dans la caisse renfermant le morceau de peau, un papier écrit, à ce qu’on assure, de la propre main du Commandeur des Croyants El-Mostandjed-billah, l’Abbâsîde, qui y avait copié l’acte de donation. Voici la reproduction de ce qui est tracé de la main d’El-Mostandjed : « Gloire à Dieu ! Ceci est la copie textuelle du titre que l’Envoyé de Dieu fit rédiger en faveur de Tamîm ed-Dâry et de ses frères, en l’an 9 de la noble hégire, après son retour de l’expédition de Tabouk, sur un morceau de peau provenant de la bottine du Prince des Fidèles Aly, et de la main de celui-ci : Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Voici ce qu’a donné Mohammad, l’envoyé de Dieu, à Tamîm ed-Dâry et à ses frères : Habroûn (Hébron), El-Martoum, Bayt-’Aynoun et Bayt Ibrâhîm, avec tout ce qui y est contenu; cette donation, indivise entre eux, est définitive; je leur transmets et leur livre cette propriété, à eux et à leurs descendants. Que quiconque les lésera soit lésé par Dieu l Que quiconque leur portera préjudice soit maudit de Dieu ! Témoins : ‘Atîq, fils d’Abou-Qohâfah; Omar, fils d’El-Khattâb; ‘Otmân, fils d’Affân; ‘Aly, fils d’Abou-Tâleb, rédacteur de l’acte et témoin. » J’ai transcrit cette pièce telle quelle, d’après la copie faite par El-Mostandjed-billah. Peut-être est-ce là ce qui a été cité de plus authentique à ce sujet. Dieu connaît mieux la vérité.

Ce fief est demeuré entre les mains des descendants de Tamîm ed-Dâry qui; jusqu’à nos jours, vivent de ses revenus. Ils habitent la ville de notre seigneur El-Khalîl et forment une communauté nombreuse que l’on appelle les Dârys Nous avons déjà dit, en parlant des compagnons (de Mohamed) que Tamîm ed-Dâry avait été émir de

Jérusalem.

Limites de la Terre Sainte.

Ses limites sont les suivantes :

Au sud, le noble Hedjâz dont elle est séparée par les montagnes de Choûra, qui sont des montagnes inaccessibles, situées à environ une journée d'Aïlah. Le plateau d'Aïlah forme la limite du Hedjâz. Cette localité fait partie du désert des fils d'Israël, et se trouve éloignée de Jérusalem d'environ huit journées, au pas des bêtes chargées.

A l'orient, à la suite de Daumat-el-Djandal, le vaste désert de la Sémâwah qui s'étend jusqu'à l'Iraq, et est habité par les Arabes (Bédouins) de Syrie. Sa distance de Jérusalem est à peu près la même que celle d'Aïlah.

Au nord-est,, l'Euphrate, au dire du Hafed Mohammad Chams-ed-dyn ed-Dahaby, auteur d'une Histoire de la Syrie. Il y a entre ce fleuve et Jérusalem une distance de vingt journées de marche pour les bêtes chargées. La principauté de Syrie entre tout entière dans cette délimitation.

A l'ouest, le Bahr er-Roûm, qui est la mer salée (la Méditerranée). Elle est distante de Jérusalem, du côté de Ramleh de Palestine, de près de deux jours.

Au sud, les sables de l'Egypte et d'El-'Arich, distants de Jérusalem d'environ cinq jours pour les bêtes de charge. Viennent ensuite le désert des fils d'Israël et le mont Sinaï. La frontière s'étend de là jusqu'à Tabouk et Daumat-el-Djandal, qui se relie aux confins de l'est.

Pour ce qui est des limites assignées, dans la pratique, à Jérusalem, c'est-à-dire au territoire qui reçoit d'une manière générale le nom d' aml el Qods (province de Jérusalem) et dans le ressort duquel les qâdys de Jérusalem sont autorisés à rendre la justice, ce sont :

Au sud, la province d'Hébron séparée de celle de Jérusalem par le bourg de Si'îr, et le territoire faisant face à ce bourg qui est lui-même compris dans la circonscription de Jérusalem;

A l'orient, le fleuve du Jourdain, qui est celui appelé ech-Charî'ah;

Au nord, la province de la ville de Naplouse. Les deux territoires sont séparés par les bourgs de Sendjîl (Saint-Gilles) et d'Aroun qui sont des dépendances de Jérusalem; le commencement de la vallée des Banou-Zayd, qui est une dépendance de Ramleh, complète la frontière (septentrionale).

A l'ouest, à la suite de Ramleh de Palestine, le village de Bayt-Nouba relevant de Jérusalem, et, à la suite de la ville de Ghazzah, le bourg d'Adjour, qui dépend de cette dernière ville.

Les limites assignées, dans la pratique, à la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron), sont :

Au sud, la Station du sel (Manzel el melh), sur la route du Hedjâz, et les Coupoles des Châwérys (Qébâb Ech-Châwériyeh), village qui tire son nom des Banou-Châwer, émirs des Arabes de Djorm;

A l'est, le village d'Ayn Djady (Engaddi) qui fait partie de la province de la ville d'Hébron, et la mer de Loth (la mer Morte); cette frontière sépare le territoire de la ville d'El-Khalîl de celui de la ville d'El Karak.

Au nord, la province de Jérusalem dont elle est séparée par le bourg de Si'îr et le territoire qui fait face à ce bourg, comme nous venons de le dire.

A l'ouest, du côté correspondant à Ramleh de Palestine, le bourg de Zacharie, qui est une des dépendances d'Hébron et fait partie des dotations consacrées au Masdjed d'Abraham; et du côté correspondant à la ville de Ghazzah, le village de Sîmsakh, voisin de celui d'Es-Sakariyeh, et le pays des Banou-'Yd; ce dernier est une dépendance d'Hébron.

La distance de Jérusalem à la ville d'El-Khalîl (Hébron) est de près de deux bérid, quelques auteurs l'ont évaluée à treize milles; d'autres, à dix-huit. Dieu connaît mieux la vérité.

TROISIEME PARTIE

Mention des principaux souverains de l'islamisme qui ont régné sur Jérusalem et Hébron et y ont laissé des monuments de leur piété, de leur bienfaisance et de leur

munificence.

Nous avons déjà cité plusieurs des khalifes qui exercèrent leur autorité sur Jérusalem. Le plus grand et le plus illustre d'entre eux est le Commandeur des Croyants Omar ebn El-Khattâb, qui la prit et l'arracha des mains des infidèles. Nous avons également donné l'histoire de quelques-uns de ses successeurs tant Omayyades qu'Abbâsides, et celle de tous les Fâtémîtes. Enfin, nous avons fait mention de plusieurs sultans d'Egypte, dont le plus parfait et le plus illustre a été El Malek el-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef, fils d' Ayyoub, le fondateur de la dynastie qui occupa le trône d'Egypte après la chute des Fâtémîtes, et des rois Ayyoubîtes ses successeurs qui régnèrent tant en Egypte qu'en d'autres pays, en relatant ce que chacun d'eux avait accompli en fait d'oeuvres de piété, de civilisation et de bienfaisance jusqu'à l'époque d'El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, qui opéra la dernière conquête de Jérusalem. Après El Malek es-Sâleh, plusieurs princes se succédèrent sur le trône d'Egypte. Nous les mentionnerons tous, sans en omettre un seul. Pour tous ceux qui ont laissé dans le Masdjed-el-Aqsa et dans le Masdjed d'Hébron des œuvres de leur piété et des monuments de leur magnificence, j'ai cité la date de leur avènement, le nom du khalife qui vivait de leur temps et l'époque de leur mort, aussi bien que les bonnes œuvres accomplies durant leur vie, tant dans ces deux enceintes sacrées que dans les parties de la Terre Sainte qui les entourent. Quant à ceux dont je n'ai découvert aucune œuvre pie, j'ai donné leurs noms seulement, par la raison qu'ils ont commandé à Jérusalem et que des prières ont été célébrées en leur honneur sur la chaire de cette ville, mais sans aborder leur biographie qui m'aurait entraîné dans des longueurs, sans aucune utilité. Je dis donc, en implorant l'aide et l'assistance de Dieu :

Le souverain qui fut investi de la royauté en Egypte après El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub,, fut son fils El Malek el Mo'addam Tourân Chah; il a été précédemment fait mention de lui.

Il eut pour successeur El Malek el Mo'ezz Aybek, le Turkoman, le premier des rois Turcs d'Egypte, en l'année 648. Après un règne de cinq jours, ce prince fut déposé, et remplacé par El Malek el Achraf Mousa, qui fut le dernier des rois Ayyoubîtes d'Egypte, et fut détrôné en 652.

El Malek el Mo'ezz Aybek ayant été replacé sur le trône ne tarda pas à mourir assassiné. On lui donna pour successeur son fils El Mansoûr Nour-ed-dyn ' Aly, qui fut déposé et laissa le pouvoir à El Malek el Modaffar Qoutouz. Qoutouz ayant été ensuite assassiné fut remplacé par :

Le Sultan El Malek ed-Dâher Baybars, dont le nom entier est Reukn-ed-dyn Abou’1-Fath Baybars es-Sâléhy en-Nadjmy el Bondoqdâry. Il fut d’abord mamlouk d’Aydekyn el Bondoqdâry es-Sâléhy. Plus tard, El Malek es-Sâleh l’ayant pris d’El Bondoqdâry, Baybars adopta son nom, à l’exclusion de celui de son (premier) maître. Il monta sur le trône dans le mois de dou’l qa’deh de l’année 658 (8 octobre-7 novembre 1260). Ce fut un des monarques les plus considérés. Il prit d’abord le titre honorifique d’El Malek el Qâher; mais comme on lui dit qu’il n’était pas de bon augure et qu’aucun des princes qui l’avaient porté avant lui n’avait régné longtemps, il le changea et se fit appeler El Malek ed-Dâher. C’est lui qui rétablit en Egypte, en l’année 659, en reconnaissant El-Mostanser-billah Abou’l-Qâsem Ahmad, les khalifes ‘Abbâsides, dont la dynastie avait été renversée à Baghdâd et détruite en l’année 656.

En l’année 661, Baybars envoya des troupes détruire l’église de Nazareth, un des foyers les plus considérables du culte des chrétiens, car c’est de cette ville qu’est sortie la religion chrétienne; elles dévastèrent aussi les campagnes d’Acre. Ensuite, il monta lui-même à cheval et entreprit une seconde excursion sur le territoire de cette ville dont il démolit une des tours située à l’extérieur. Il prit en personne Césarée en l’année 663, le 9 djoumâda premier, et s’empara d’Arsouf en djoumâda second de la même année. En l’année 664, il sortit d’Egypte à la tête de son armée et conquit Safad et autres villes; après que Safad, qui avait soutenu un siège, eut obtenu une capitulation et ouvert ses portes, le 19 cha’bân de la même année, il en fit massacrer les habitants jusqu’au dernier. En l’an 666, il se dirigea avec ses troupes vers la Syrie, et, dans le mois de radjab, emporta Jaffa qu’il enleva aux Francs. Le samedi 4 ramadan de cette année, il conquit de vive force la ville d’Antioche dont les habitants furent égorgés. En l’année 667, il fit le pèlerinage de la Mekke et visita la noble Médine.

En l’année 668, il vint à Jérusalem où il construisit le Maqâm de notre seigneur Moïse l’interlocuteur, ainsi que nous l’avons mentionné dans l’histoire de ce prophète; il alla en effet visiter ce lieu. Chemin faisant, il passa par le couvent d’Es-Sîq, distant de Jérusalem d’environ un demi-bérid, et qui appartenait aux chrétiens. Il trouva autour du couvent des cellules pour les moines solidement construites et toutes habitées; les religieux lui apprêtèrent un festin. Comme il était étonné de ce grand nombre de cellules, quelqu’un lui dit : « Il y a ici, dans ces cellules, une bande de près de trois cents moines. » Il ordonna aussitôt de les détruire, dans la crainte d’une attaque contre Jérusalem de la part de l’ennemi hérétique.

En l’année 669, il se rendit maître du château des Kurdes, de celui d’Akkâr, d’El-Qorayn et d’autres places fortes.

Jérusalem est redevable à Baybars de plusieurs bonnes œuvres : il s'occupa avec ardeur de la restauration du Masdjed et renouvela les mosaïques de la Sakhrah qui sont au dessus des plaques de marbre, à l'extérieur. Il construisit le Khân situé au nord-ouest de Jérusalem, en dehors de la ville, et connu sous le nom de Khân d'Ed-Dâher; la construction de cet édifice eut lieu en l'année 662 (Comm. 4 novembre 1263). Il y fit transporter la porte du palais des khalifes Fâtémîtes, et lui constitua en waqf la moitié du bourg de Leftâ, et d'autres villages de la province de Damas. Il installa dans le Khân un four et un moulin, et attacha un imâm au Masdjed qui s'y trouvait. Il imposa pour conditions à cet établissement, entre autres bonnes œuvres, qu'une distribution de pain serait faite aux pauvres, à sa porte, que les chaussures de ceux qui y descendraient seraient raccommodées, qu'on leur fournirait à manger, etc. Les dotations qu'il lui avait assignées en Syrie ont été prises, et les obligations qu'il avait imposées, telles que la distribution du pain et autres, ont été supprimées, par suite des vicissitudes du temps et des malheurs publics.

C'est ce prince qui rétablit dans le royaume les trois qâdys (Hanafîte, Hanbalîte et Màlékîte), après qu'il n'y avait plus que le seul juge Châfé'îte, lequel déléguait des substituts pour les autres rites. L'installation de ces trois qâdys eut lieu à Mesr, en l'année 663, et, en Syrie, en l'année 664.

C'était un monarque magnifique et intrépide. Il abolit les taxes injustes et supprima le « droit de cadastre » (tasqi') des propriétés; ces impôts rapportaient au Trésor (Diwân) un million de dinars. Il mit tous ses soins à restaurer le noble Masdjed du Prophète, à l'époque où il fut détruit par un incendie, fit poser une balustrade autour de « la noble chambre » (le tombeau de Mohamed), y fit placer une chaire et dorer le plafond, et s'occupa de recouvrir la Ka'bah d'une tenture neuve. Au milieu de ses nombreuses conquêtes, il reconstruisit le tombeau d'Abraham, ajouta aux revenus de ce sanctuaire des sommes affectées à ceux qui le desservaient, et fit bâtir une coupole par dessus la tombe de notre seigneur Moïse l'interlocuteur, ainsi que nous venons de le mentionner.

A Jérusalem, il fit refaire divers monuments pieux, entre autres la Coupole de la Chaîne, et réparer des parties vermoulues de la Sakhrah et autres. Il recouvrit d'un Machhad le tombeau d'Abou-'Obaydah ebn El Djarrâh, et lui assigna des dotations destinées à l'entretien de ceux qui s'y rendraient.

Baybars mourut à Damas le jeudi 27 du mois de moharram de l'an 676 (30 juin 1277), et fut enterré dans cette ville. La durée de son règne avait été de dix-sept ans, deux

mois, et dix jours. Il eut pour successeur au trône son fils El Malek es-Sa'îd Mohammad Barakeh, qui fut ensuite déposé, et remplacé par son frère El Malek el 'Adel Sélâmich. Détrôné à son tour, ce dernier eut pour successeur :

Le Sultan El Malek el Mansoûr Qélâoûn es-Sâléhy, dont le nom entier est Sayf-ed-dyn Qélâoûn el Alfy, de la race des Qafdjâq; il fut le premier mamlouk vendu mille dinars. Il s'assit sur le trône le dimanche 22 radjab de l'année 678; le khalife était alors El-Hâkem-bé-amr-Allah Abou'l-'Abbâs Ahmad, l'Abbâsîde.

Il fit briller le flambeau de la justice et opéra un grand nombre de conquêtes. Il prit El-Marqab, château des Hospitaliers excessivement élevé et fortifié : il l'assiégea, et le soumit par capitulation en rabi' premier, l'an 684. Il s'empara de Sahioun en l'année 686. Il conquit aussi Tripoli, après en avoir fait le siège avec son armée, le vendredi, commencement de la lune de rabi' premier de l'année 688. Cette ville, en grande partie entourée par la mer, ne pouvait être attaquée par terre que sur un très petit espace; il l'assiégea jusqu'à ce qu'il s'en rendit maître par les armes. L'armée y entra de vive force, massacra la plupart de ses habitants mâles et emmena en captivité les femmes et les enfants. Les Francs s'étaient emparés de cette ville en l'année 503, et ils l'avaient conservée jusqu'à cette époque : ce qui fait qu'elle était restée au pouvoir des Francs pendant environ cent quatre-vingt-cinq ans et quelques mois. Aucun roi, ni Salâh-ed-dyn., ni autre, n'avait osé attaquer cette place, non plus qu'El-Marqab. Mais Dieu facilita à Qélâoûn la conquête de ces deux villes.

Au nombre des bonnes œuvres que ce prince accomplit à Jérusalem, il faut placer la restauration du plafond du Masdjed-el-Aqsa, dans la partie sud-ouest, auprès de la Mosquée des femmes, ainsi que la construction du célèbre Rébât Mansoûry, à la Porte du Nâder, hospice extrêmement beau et des plus solides. Il fit revêtir de marbre l'intérieur de la hodjrah (chambre sépulcrale) d'El-Khalîl (Abraham), en l'année 686, et construisit, dans la ville d'Hébron, le Rébât et l'hôpital (qui portent son nom). On lui doit encore d'autres édifices. Qélâoûn mourut le 6 dou'l qa'deh de l'année 689 (10 novembre 1290), après un règne d'environ onze ans, trois mois, et quelques jours. C'était un souverain redouté et modéré; il répandit peu de sang, et était doué d'une grande bravoure. Il eut pour successeur son fils :

El Mâlek el Achraf Salâh-ed-dyn Khalîl.

El-Hâkem-Bé-Amr-Allah continuait à occuper le siège du khalifat.

Khalîl prit Acre de vive force, en massacra les habitants et détruisit la ville de fond en

comble. Il s'empara également de plusieurs châteaux et villes. Les Francs furent obligés d'évacuer Saydâ et Bayrout, qui tombèrent entre les mains du sultan. De même, les habitants de Sour ayant pris la fuite, El Malek el Achraf envoya des troupes occuper cette ville; il reçut aussi livraison d'Atlît et d'Antarsous. Toutes ces victoires furent remportées en l'année 690. Plus heureux que ses prédécesseurs, le sultan devint maître de toutes ces places importantes et fortes, sans coup férir et sans fatigue. Sur ses ordres, elles furent démantelées jusqu'à la dernière. Grâce à ces conquêtes, les villes du Sâhel (littoral) se retrouvèrent au complet entre les mains des musulmans, chose que l'on eût à peine osé ambitionner ou espérer; la Syrie et les Sâhel (les villes du littoral) furent purifiés de la présence des Francs, après que ceux-ci avaient été sur le point d'établir leur domination en Egypte et de s'emparer de Damas et d'autres villes de Syrie. Louange et actions de grâces en soient rendues à Dieu !

Ensuite, il emporta Qal'at er-Roûm (la Citadelle des Roûm), l'an 691.

El Malek el Achraf Salâh-ed-dyn Khalil, fils de Qélâoûn, fut assassiné le 12 moharram de l'année 693, en dehors du Caire, par une bande composée des mamlouks de son père et des émirs. Son corps fut transporté au Caire ou il fut inhumé dans sa Teurbeh

Après lui, El Malek el Qâher Baydarâ occupa le trône un seul jour. Il fut tué, et remplacé par El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Ce prince, qui régna alors pour la première fois, fut bientôt dépouillé de la souveraineté, et remplacé par :

El Malek el ‘Adel Ketboghâ, dont le nom entier est Zayn-ed-dyn Ketboghâ el Mansoûry; il prit les rênes de l'empire le mercredi 9 moharram de l'an 694, pendant le khalifat d'El-Hàkem-bé-amr-Allah Abou'l-'Abbâs Ahmad, l'Abbâsîde.

Sous le règne de Ketboghâ, on refit les mosaïques de la Sakhrah, et on reconstruisit la muraille orientale qui donne sur le cimetière de la Porte de la Miséricorde; ces travaux furent exécutés dans le cours de l'année 695 (Comm. 12 novembre 1295).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/8-

Il fut déposé en moharram de l'année 696, pendant qu'il se trouvait en Syrie, sur les bords de la rivière d'El ‘Aoudjà. Il avait régné environ deux ans. Heusâm-ed-dyn Lâdjin, qui lui succéda sur le trône, lui fit don de la ville de Sarkhad, où il se rendit et fixa sa résidence. Plus tard, pendant le règne d'En-Nâser Mohammad,, fils de Qélâoûn, il fut nommé Nâïb (Lieutenant) de Hamâh, en l'année 699, et mourut en

cette ville, dans la nuit du (jeudi au) vendredi 10 dou'l hedjdjeh de l'an 702 (vendredi 26 juillet 1303).

Après qu'El 'Adel Ketboghâ eut été déposé,

El Malek el Mansoûr Lâdjin fut investi de l'autorité royale; son nom complet est Heusâm-ed-dyn el Mansoûry. Il fut proclamé sultan pendant qu'il se trouvait dans sa tente, sur les bords de la rivière d'El 'Aoudjâ; puis il se mit en route pour l'Egypte : le khalife était à cette époque El-Hâkem-bé-amr-Allah, dont il a déjà été fait mention.

Sous le règne de Lâdjin eut lieu la reconstruction du Mehrâb de David, qui est dans le mur méridional, auprès du Berceau de Jésus, dans le Masdjed-el-Aqsa. Ce prince conquit nombre de villes, parmi lesquelles Sis et autres places de l'Arménie. Il fut assassiné dans la nuit du (jeudi au) vendredi 11 rabi' second de l'année 698 (vendredi 16 janvier 1299) : une bande de jeunes mamlouks l'assaillit et le tua pendant qu'il jouait aux échecs. Il avait régné deux ans et trois mois.

A sa mort, El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn fut mis à la tête de l'empire, pour la deuxième fois, et déposé ensuite, pour être remplacé par le sultan El Malek el Modaffar Baybars el Djâchenguîr.

Baybars, ayant bientôt été déposé, eut pour successeur :

Le sultan El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, (Nâser-ed-dyn Abou'1-Fath Mohammad ebn El Malek el Mansoûr Qélâoûn). Né en 684, il monta trois fois sur le trône : la première, dans la moyenne décade de moharram de l'an 693, à l'âge d'environ neuf ans, pendant le khalifat d'El Hâkem Bé Amr- Allah, le Commandeur des Croyants Abou 'Abbâs Ahmad. Il régna alors un an, fut déposé et eut pour successeurs El 'Adel Ketboghâ, puis El Mansoûr Lâdjin, ci-dessus mentionnés. Il monta sur le trône pour la deuxième fois, le samedi 14 djoumâda premier de l'an 698, pendant le khalifat du même El Hâkem Bé Amr- Allah, et régna dix ans, quatre mois, et dix jours. Ayant alors volontairement renoncé à l'empire, il se dirigea vers El Karak, et El Malek el Modaffar Baybars el Djâchenguîr exerça l'autorité royale pendant un intervalle de onze mois; au bout de ce temps, il fut détrôné, et El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, fut rappelé au pouvoir. Ce fut son troisième règne, pendant lequel son autorité étant solidement affermie, il jouit d'une grande prospérité. Il s'assit sur le trône après l'asr du mercredi 1er chawwâl de l'année 709 (mercredi 4 mars 1310); le khalife était alors El-Mostakfy-billah, le Commandeur des Croyants Abou'r-Rabî' Solaymân.

El Malek en-Nâser fut un des rois les plus remarquables et qui ont eu le plus d’historiens. Il accomplit trois fois le pèlerinage de la Mekke : la première fois, en l’année 712; la deuxième, en l’année 719; et la troisième, en l’année 732. Il eut de nombreux combats à soutenir contre les Tatars et autres, et conduisit contre le pays de Sis plusieurs expéditions heureuses. Il conquit l’île d’Arouâd, située dans la mer des Roûm (Méditerranée), en face d’Antarsous, et s’empara de Malatiyeh et d’autres villes. Il a laissé dans le Masdjed-el-Aqsa de nombreux monuments de sa piété : sous son règne, la muraille méridionale qui est auprès du Mehrâb de David fut reconstruite. On revêtit de marbre le fond du Masdjed-el-Aqsa et celui du Masdjed de notre seigneur El-Khalîl, sur les conseils de Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie. On perça dans le Masdjed-el-Aqsa les deux fenêtres qui se trouvent à droite et à gauche du Mehrâb; leur ouverture eut lieu en l’année 731 (Comm. 15 octobre 1330). Les deux coupoles, celle du Masdjed-el-Aqsa et celle de la Sakhrah, furent redorées. Ce qui est merveilleux, c’est que la dorure de la coupole de la Sakhrah fut appliquée antérieurement à l’année 720 (Comm. 12 février 1320), et bien que, jusqu’à nos jours, il se soit écoulé plus de cent quatre-vingts ans, elle est encore dans toute sa beauté et dans tout son éclat : en la voyant, on s’imagine que l’artiste vient d’achever à l’instant son ouvrage. On construisit les arcades placées au haut des deux escaliers du nord qui conduisent sur la plateforme de la Sakhrah et dont l’un fait face à Bâb Hetta, et l’autre à la Porte de la Dawâdâriyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/27-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/24-

La Porte des Marchands de coton fut solidement reconstruite; ce fait a déjà été mentionné. Chacun de ces endroits est surmonté d’une inscription qui contient la date de sa réédification.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/49-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/74-

L’aqueduc public qui se trouve auprès du Berket es-seultân (le bassin du Sultan), en dehors de Jérusalem, du côté de l’ouest, fut également réparé.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/103-

On doit encore à ce prince, tant à Jérusalem qu’en d’autres villes, d’autres constructions et œuvres pies telles que restaurations de châteaux forts et de citadelles.

Son troisième règne, en effet, dura trente-deux ans, deux mois, et neuf jours.

Mohammad ebn Qélâoûn mourut le mercredi 19 dou'l hedjdjeh de l'année 741 (22 décembre 1341), dans la Citadelle (du Caire); 'Ezz-ed-dyn ebn Djamâ'ah fit pour lui la prière funèbre en qualité d'imâm. Il fut transporté, la nuit du (mercredi au) jeudi, à la Madraseh Mansoûriyeh, située dans la rue d'Entre les deux Palais, et y fut inhumé auprès de son père Qélâoûn

A sa mort, huit de ses fils lui succédèrent dans l'ordre suivant :

El Malek el Mansoûr Abou-Bekr, le premier, qui fut déposé;
El Achraf Koutchouk; il fut déposé;
En-Nâser Ahmad, qui fut déposé;
Es-Sâleh Ismâ'îl, qui mourut;
El Kâmel Cha'bân, qui fut déposé;
El Modaffar Hâdjdji, qui fut assassiné;
El Malek en-Nâser Hasan, qui fut déposé;
El Malek es-Sâleh Sâleh, également déposé,
Et En-Nâser Hasan, qui fut replacé sur le trône et mourut ensuite assassiné. La date de la mort de ce prince a été donnée plus haut, parmi les événements concernant la ville de notre seigneur El-Khalîl. Il eut pour successeur son neveu
El Malek el Mansoûr Mohammad, fils d'El Malek el Modaffar Hâdjdji. El Mansoûr ayant été déposé,

Le sultan El Malek el Achraf Cha'bân, fils de l'émir Hasan, fils d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, fut proclamé. Il était né en l'an 754, et monta sur le trône au milieu de cha'bân de l'année 764, à l'âge de dix ans, pendant le khalifat d'El-Motawakkel-'ala-Allah Abou-'Abd-Allah Mohammad. Sous son règne fut édifié le minaret qui se trouve à la Porte des Tribus;

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/54-

nous avons déjà dit que sa construction eut lieu par les soins d'Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotlou Boghâ, Nâder (inspecteur) des deux nobles Haram, en l'année 769. Les portes en bois de la mosquée El-Aqsa furent refaites en l'année 777, ainsi que les arcades qui se trouvent au haut de l'escalier occidental de la plate-forme de la Sakhrah, faisant face à la Porte du Nâder. El Malek el Achraf mourut assassiné, le lundi 5 dou'l qa'deh de l'année 778 (16 mars 1377). Ce prince était un des bienfaits du siècle, d'un caractère facile, plein de bienveillance et de douceur; il aimait les gens de bien, attirait

auprès de lui les docteurs et les faqîrs, et était très versé dans la connaissance de tout ce qui concerne la loi musulmane. Que Dieu lui pardonne !

Il eut pour successeur son fils El Malek el Mansoûr ‘Aly. ‘Aly étant mort, le trône passa à son frère Hâdji, qui régna alors pour la première fois et prit le titre honorifique d’El Malek es-Sâleh; mais il fut bientôt déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek ed-Dâher Barqoûq, dont le nom entier est Abou-Sa’îd Barqoûq ebn Ans ebn ‘Abd-Allah. Circassien d’origine, c’est lui qui fonda la dynastie des Tcherkès (Circassiens). Il était du nombre des mamlouks d’el Boghâ el Omary, appelé en Nâséry du nom d’En-Nâser Hasan, fils d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Il monta sur le trône le mercredi 19 ramadan de l’année 784, pendant le khalifat d’el-Motawakkel-’ala-Allah, le Commandeur des Croyants Abou- ‘Abd-Allah Mohammad, et fut déposé en djoumâda second de l’an 791.

El Malek el Mansoûr Hâdjdji, fils d’El Achraf Cha’bân, le remplaça; pendant ce second règne, Hâdjdji adopta le surnom honorifique d’El Malek el Mansoûr. Au bout de quelque temps, il fut détrôné, et remplacé par Barqoûq qui fut de nouveau investi de l’empire, le mardi 14 safar de l’année 792; El-Motawakkel-‘ala-Allah occupait encore le khalifat.

C’est pendant le règne de Barqoûq que l’estrade des Mouaddens qui s’élève dans la Sakhrah, vis-à-vis du Mehrâb, à côté de la porte de la grotte, fut construite par les soins du Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires et Nâïb de Jérusalem, En Nâséry (Nâser-ed-dyn) Mohammad, fils d’Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Behâder, ed-Dâhéry, au commencement du mois de chawwâl de l’année 789 (15 octobre 1387). Il fit aussi construire le bassin situé en dehors de Jérusalem, du côté de l’ouest, et connu sous le nom de Berket es-seultân (bassin du Sultan); cette construction eut lieu l’année même de sa mort, c’est-à-dire l’année 801. Le bassin est aujourd’hui en ruines et hors de service.

Il constitua en waqf le village de Dayr-Astiâ, une des dépendances de Naplouse, pour le Semât (le repas) de notre seigneur El-Khalîl, et mit pour condition que le revenu n’en serait affecté qu’à cette distribution publique de vivres seulement. L’acte de donation fut gravé sur le seuil de la porte du Masdjed de notre seigneur El-Khalîl qui est la plus orientale des trois portes situées au dedans du mur (de Salomon), et qui se trouve derrière le Maqâm de la Dame Sârah, du côté du levant.

Sous son règne, dans le mois de radjab de l'année 796, arriva à Jérusalem l'émir Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoûry, Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires et Nâïb es-saltaneh (Lieutenant de l'empire) à Jérusalem et à Hébron; cet émir supprima les droits, taxes injustes et impositions créés par les vice-rois ses prédécesseurs à Jérusalem; on grava cette ordonnance sur une plaque de marbre qui fut appliquée à la porte de la Sakhrah, du côté de l'ouest.

Barqoûq accompli d'autres bonnes œuvres. Il mourut dans la Citadelle de la Montagne, la nuit du (jeudi au) vendredi 15 chawwâl de l'an 801 (vendredi 20 juin 1399), à l'âge de soixante ans environ.

Il eut pour successeur son fils :

El Malek en-Nâser Faradj, dont le nom entier est Zayn-ed-dyn Abou's-Sa'âdât Faradj ebn ed-Dâher Barqoûq. Il était âgé de douze ans quand il fut assis sur le trône, dans la matinée du vendredi milieu du mois de chawwâl de l'année 801; le khalife était alors El-Motawakkel-'ala- Allah. C'est sous son règne qu'eut lieu la célèbre rencontre avec Timour-lenk (Tamerlan), en l'année 803. Faradj fut déposé, et remplacé par son frère El Malek el Mansoûr 'Abd-el-'Azîz qui fut déposé à son tour, après deux mois et neuf jours de règne.

En-Nâser Faradj fut rappelé au pouvoir le lundi 7 djoumâda second de l'année 808. Il séjourna en Syrie à plusieurs reprises, et arriva deux fois à Alep; il entra à Jérusalem où il descendit à la Madraseh Tenkéziyeh,

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/73-

et distribua des sommes considérables au peuple. Au nombre des décrets qu'il rendit à Jérusalem fut celui qui interdit au Nâïb de la ville sainte d'exercer (en même temps) les fonctions de Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires et de s'immiscer en aucune façon dans leur administration; ce rescrit, gravé sur une dalle, fut attaché au mur de la Porte de la Chaîne, à droite en entrant.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/21-

Il fit aussi suspendre, dans le Masdjed de notre seigneur El-Khalîl, des tentures de soie au dessus des augustes tombes. Il mourut assassiné la nuit du (vendredi au) samedi 17 safar de l'an 815 et fut enterré dans les cimetières des musulmans à Damas. Que Dieu

lui fasse miséricorde !

A sa mort, le khalife, le Commandeur des Croyants Abou’1-Fadl, l’Abbâside, surnommé honorifiquement El-Mosta’în-billah, monta sur le trône et prit le titre honorifique d’El Malek el ‘Adel; mais il fut bientôt déposé, et on lui donna pour successeur El Malek el Mouayyad Cheikh. Celui-ci étant mort, son fils El Malek el Modaffar Ahmad lui succéda. Il fut également déposé, et remplacé par El Malek ed-Dâher Tatar, qui eut pour successeur, à sa mort, son fils El Malek es-Sâleh Mohammad. Le nouveau souverain ayant été déposé, le trône fut donné au sultan :

El Malek el Achraf Bers-bây, dont le nom entier est Abou’n Nasr Bers-bây ed-Deqmâqy ed-Dâhéry, l’un des affranchis d’ed-Dâher Barqoûq. Il s’assit au pouvoir en l’année 825, au mois de rabî’ premier; le khalife était à cette époque El-Mo’taded-billah Abou’l Fath Dâoud.

Sous son règne, les charges de Nader (inspecteur) des deux Haram et de Nâïb es-saltaneh (lieutenant de l’empire) à Jérusalem furent remplies par l’émir Erkmâs el Djelbâny. C’était un gouverneur très estimé. Il restaura les waqfs et les rendit plus productifs; il acquitta les traitements des employés et acheta pour le waqf, avec les sommes économisées, des portions de villages et des maisons. Il arriva un rescrit d’El Achraf ordonnant de payer là-dessus les traitements dus aux employés et de réserver le restant pour les besoins de la noble Sakhrah; ce rescrit fut gravé sur une plaque de marbre qu’on attacha au mur de la Sakhrah qui fait face à la Coupole de l’Ascension, en l’année 836.

Au nombre des bonnes œuvres accomplies par El Malek el Achraf dans le Masdjed-el-Aqsa, il faut mettre l’auguste exemplaire du Qor’ân qu’il déposa dans l’intérieur du Djâmé’, vis-à-vis du Mehrâb, en regard de l’estrade des Mouaddens : c’est un grand et volumineux exemplaire qui lui fut donné en cadeau à Damas, lors de son départ pour Amed, en l’année 836. Il l’expédia à Jérusalem, sous la garde de son khâzendâr (trésorier), et le dota d’un revenu affecté au lecteur et à celui qui en prendrait soin, avec la condition que la surveillance (nadar) en serait réservée au Supérieur de la Madraseh Salâhiyeh à Jérusalem;

il établit, pour en faire la lecture, le Cheikh Chams-ed-dyn Mohammad, fils de Qotlou-Châh, er-Ramly (originaire de Ramleh), professeur de lecture (Qoranique) et l’un des lecteurs les plus célèbres par sa connaissance du texte sacré et la beauté de sa

voix.

Bers-bây avait beaucoup de qualités. Il mourut le samedi 13 dou'l hedjdjeh de l'an 841 (samedi 7 juin 1438), et eut pour successeur El Malek el 'Azîz Yousef qui fut déposé, et remplacé par le sultan El Malek ed-Dâher Djaqmaq, dont le nom entier est Abou-Sa'îd el 'Alây ed-Dâhéry qui lui venait d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il fut proclamé et s'assit sur le trône le 19 rabi' premier de l'an 842. Djaqmaq pratiquait à un haut degré la tempérance, la piété et la chasteté; il était plein de bravoure et aimait les savants. Il gratifia les deux waqfs de Jérusalem et d'Hébron, sous l'administration du Nâder (inspecteur) Chams-ed-dyn el Hamawy ed-Dâhéry, d'une somme de deux mille cinq cents dinars d'or et de cent vingt qantâr de plomb, pour la restauration (des établissements religieux de ces deux villes). Plus tard, du temps du qâdy Amîn-ed-dyn 'Abd-er-Rahman ed-Dayry, il fit don de cent vingt ghérâreh de blé, d'une valeur de trois mille six cents dinars. Lorsqu' Ebn ed-Dayry mourut, il était redevable au waqf du prix de céréales; le prince eut la générosité d'en acquitter le montant, qui s'élevait à la somme de quatre mille sept cents dinars. Sous son règne, les fonctions de Nâder des deux nobles sanctuaires de Jérusalem et d'Hébron furent exercées par le qâdy Ghars-ed-dyn Khalîl es-Sakhâwy; ce fut lui qui réorganisa les deux sanctuaires et y régla les offices; jusqu'alors les Mouaddens n'avaient que deux tours de rôle; il en établit un troisième. Il répara les waqfs et les accrut. Dans la nuit du (jeudi au) vendredi, on servait, pour le semât (le repas) de notre seigneur El-Khalîl, du pilau (reuzz moufalfal) et des grains de grenades; tous les jours, on apprêtait des lentilles; et les jours de fête, on préparait les mets les plus recherchés.

De son temps, c'est-à-dire sous le règne d'El Malek ed-Dâher, au mois de radjab de l'année 851 (12 septembre 12 octobre 1447), une partie de la toiture de la Sakhrah fut détruite par la foudre qui tomba du ciel et entra par la porte méridionale de cet édifice; le feu consuma une portion de la toiture occidentale, du côté de la coupole. Le peuple se réunit pour éteindre l'incendie. Cet événement causa un grand émoi. On dit que l'incendie ne fut point occasionné par la foudre, mais que l'enfant d'un grand personnage ayant pénétré sous le toit pour faire la chasse aux colombes, en tenant une chandelle allumée à la main, le feu prit à la charpente; ce qui fut la cause de l'incendie. Dieu connaît mieux la vérité. Le plafond fut refait plus beau qu'il n'était.

Parmi les bonnes œuvres d'El Malek ed-Dâher, nous citerons également l'exemplaire du Qor an qu'il déposa dans la Sakhrah, en face du Mehrâb, en lui assignant un lecteur qui existe encore de nos jours. Il décréta l'abolition des taxes arbitraires à Jérusalem, et fit graver cette décision sur une dalle qui fut attachée au mur occidental du Masdjed, à la Porte de la Chaîne. Durant son règne, il expédia un page nommé Ynâl-

Bây, à l’instigation du Cheikh Mohammad el Mochmer, qui appartenait à la confrérie du Cheikh Chéhâb-ed-dyn ebn Arslân. Le page se présenta à Jérusalem porteur d’un rescrit d’El Malek ed-Dâher enjoignant de faire une inspection dans les couvents, de démolir toutes les nouvelles constructions exécutées dans celui de Sion et autres., et d’arracher le tombeau de David des mains des chrétiens. En conséquence, les constructions nouvellement élevées dans (le couvent de) Sion furent détruites, le tombeau de David fut retiré d’entre les mains des chrétiens, et on exhuma les ossements des moines qui étaient enterrés près du tombeau du seigneur David. Ces faits se passèrent le lundi 22 djoumâda second de l’année 856 (lundi 10 juillet 1452); ce fut un jour de fête. En cette même année, on sévit contre les chrétiens : on retrancha du couvent des Syriens le Masdjed, qui fut remis au Cheikh Mohammad el Mochmer et converti en Zâwieh; on démolit les constructions nouvelles qui avaient été élevées à Bethlehem et dans la Qomâmeh (l’église du Saint-Sépulcre); on arracha la balustrade en bois récemment installée dans la Qomâmeh et on l’emporta au Masdjed-el-Aqsa, au milieu des takbîr et des tahlîl. Des recherches furent pratiquées dans tous les couvents : tout ce qu’on y trouva de constructions récentes fut détruit. Ces événements eurent lieu sur la fin de la vie du sultan : Dieu couronna ses actes par des œuvres de dévotion et par la destruction d’impiétés. Nous mentionnerons plus loin, s’il plaît à Dieu, dans la biographie d’El Malek el Achraf Qâït-bây, parmi les événements de l’année 895, ce qui s’est passé de nos jours à l’égard du tombeau de David et (du couvent) de Sion.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/94-

El Malek ed-Dâher mourut dans la nuit qui suivit la matinée du mardi 3 safar de l’année 857. On célébra en son honneur, dans le Masdjed-el-Aqsa, la prière de l’absent, le vendredi 21 safar. Avant de mourir, il avait abdiqué en faveur de son fils El Malek el Mansoûr Abou’Sa’âdât ‘Otmân qui lui succéda sur le trône et fut ensuite déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek el Achraf Ynâl, dont le nom entier est Abou’n-Nasr Ynâl en Nâséry, du nom d’En-Nâser Faradj, fils de Barqoûq. Il fut installé le lundi 8 rabî’ premier de l’an 857; le khalife était le Commandeur des Croyants El-Qâïm-bé-amr-Allah Abou’l-Baqâ Hamzeh. Il nomma cette année aux fonctions de Nâder des deux nobles Haram l’émir ‘Abd-el-’Azîz el ‘Irâqy, connu sous le nom d’Ebn el Mé’lâq. Les waqfs et les employés jouirent d’une prospérité qu’ils n’avaient pas connue jusque-là; les traitements furent acquittés au complet, sans aucune réduction, ni contribution proportionnelle (mohâsasah). Il pourvut aussi à l’organisation du noble semât d’El Khalil.

Au nombre des œuvres de piété d’El Malek el Achraf Ynâl, il faut citer l’exemplaire du Qor’ân qu’il déposa dans le Masdjed-el-Aqsa, près du Djâmé’ d’Omar ebn El-Khattâb, en face de la fenêtre qui donne sur la fontaine de Siloé;

il lui assigna un lecteur et le dota d’un revenu. Il revêtit les augustes tombes, c’est-à-dire les tombes d’Abraham et de ses fils, de notre seigneur Moïse l’interlocuteur, de notre seigneur Loth et de notre seigneur Jonas, de tentures brodées d’or qu’il expédia sous la garde de son gendre Berd-Bey, le second Dawâdâr, et fit beaucoup de largesses et d’aumônes. El Achraf Ynâl donna à l’administration des deux waqfs mille deux cents ardebs de blé, représentant une valeur de quatre mille huit cents dinars. Sous son règne, le Masdjed-el-Aqsa fut l’objet de réparations. Il mourut le 9 djoumâda premier de l’an 865, après avoir abdiqué en faveur de son fils El Malek el Mouayyad Ahmad, qui lui succéda sur le trône, puis fut déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek ed-Dâher Khochqadem, dont le nom entier est Abou-Sa’îd Khochqadem el Mouayyady, un des affranchis d’El Malek el Mouayyad Cheikh. Il monta sur le trône le dimanche 28 ramadan de l’année 865 (27 juin 1461); le khalife était, à cette époque, le Commandeur des Croyants El-Mostandjed-billah Abou’l Modaffar Yousef.

Parmi les bonnes œuvres qu’il accomplit à Jérusalem, nous citerons la construction de l’aqueduc public qui arrive d’Ayn el-’Arroub (la source d’El-’Arroub) à la ville sainte, et celle du plus oriental des deux bassins d’El Mardjî’. La construction fut exécutée sous la direction de l’émir Doulât Bây, le page, qu’il envoya à Jérusalem pour cet objet, et qui s’acquitta de sa mission avec beaucoup de zèle et de la manière la plus complète. Ed-Dâher Khochqadem gratifia l’administration des legs pieux d’El-Khalîl de soixante ghérâreh de blé, représentant une valeur de huit cent quarante dinars, et fit remplacer les marbres du Masdjed d’El Djâoûly à Hébron, en l’année 867 (Comm. 26 septembre 1462), sous la direction d’El Achraf Nâser-ed-dyn Mohammad, fils d’El Heumâm, Nâder (inspecteur) des deux nobles Haram. On lui doit en outre, dans la noble Sakhrah, un grand exemplaire du Qor’ân qu’il fit placer en face de celui d’El Malek ed-Dâher Djaqmaq, du côté de l’ouest. Sous son règne, l’émir Nâser-ed-dyn, fils d’El Heumâm, fut investi de la charge de Nâder des deux sanctuaires sacrés; mais il fut ensuite destitué, et remplacé par l’émir Hasan ed-Dâhéry, le même qui construisit pour El Malek ed-Dâher Khochqadem la Madraseh située au voisinage de la Porte de la Chaîne, Madraseh qui devait revenir à notre maître le Sultan Qâït-bây, et

dont nous ferons l’historique ci-après, s’il plaît à Dieu.

Ed-Dâher Khochqadem décréta la suppression des taxes injustes de la ville sainte; il fit graver ce rescrit sur deux plaques de marbre et les expédia à Jérusalem, sur la fin de sa vie; elles furent appliquées au mur du Masdjed-el-Aqsa, du côté de l’ouest. Il mourut le 11 rabî’ premier de l’année 872.

Après lui régna El Malek ed-Dâher Bil-bây, qui resta sur le trône un an et cinquante jours; il fut déposé, et remplacé par El Malek ed-Dâher Témir Boghâ. Témir Boghâ fut détrôné au bout de cinquante jours de règne.

Le trône échut alors à notre maître :

Le Sultan El Malek el Achraf Qâït-bây, dont nous donnerons plus loin la biographie, ainsi que nous l’avons promis au commencement de ce livre.

Parmi les Rois du Roûm (de l’Asie Mineure) qui ont laissé des monuments de leur piété dans la noble Sakhrah, nous mentionnerons :

Le sultan Mourâd, fils du sultan Mohammad, fils du sultan Bâyazîd Khân, qui installa, à la date du 18 radjab de l’année 833, des lecteurs chargés de faire à son intention la lecture du Qor’ân dans la noble Sakhrah.

Et le sultan Ibrahim, fils du sultan Mohammad, fils de Qaramân, qui établit aussi des lecteurs pour faire à son intention la lecture du Qor’an, à la date du 29 djoumâda second de l’année 858.

D’autres souverains et grands personnages organisèrent également des lectures du Qor’ân à faire à leur intention, et constituèrent des legs pieux pour l’entretien du Masdjed-el-Aqsa et ses des servants, en vue de s’attirer les bénédictions de Dieu. Que sur eux tous repose la miséricorde du Très-Haut !

Ceux des rois antérieurs qui accomplirent le plus de bonnes œuvres dans le Masdjed-el-Aqsa, ainsi que dans le Maqâm de notre seigneur El-Khalîl (Abraham), furent El Malek el Mo’addam ‘Ysa, seigneur de Damas, et, après lui, El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Que Dieu leur fasse à tous deux miséricorde !

Mention des personnages les plus marquants qui ont exercé à Jérusalem et à Hébron les charges de Nâder (Inspecteur, Administrateur des legs pieux) et de Nâïb

(Lieutenant).

Je n’ai donné au complet ni leurs noms, ni leurs biographies, attendu que c’eussent été là des longueurs sans aucune utilité, surtout en ce qui regarde les Nâïbs qui ont été en même temps Commandants de la Police (Heukkâm echchortah) et dont l’énumération n’offrirait pas grand avantage. Je me suis borné à mentionner, parmi les Nâders et les Nâïbs, ceux d’entre les principaux qui ont eu le plus de célébrité et dont on connaît des actes de bienfaisance ou des bonnes œuvres. Je dirai donc, et c’est de Dieu que vient l’assistance :

Le cheikh, le modèle, Mousa ebn Ghânem, l’Ansâry. Le sultan El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef ebn Ayyoub l’établit dans la charge de Supérieur et de Nâder du Haram-ech-Chérif, avec la pleine disposition des legs pieux appartenant à ce sanctuaire. J’ai vu le diplôme (taouqî’) qui lui fut délivré à cet effet; il était revêtu de L’âlâmeh (devise) du Sultan : Louange à Dieu pour ses bienfaits; mais la date en était rognée. Je n’ai pu découvrir aucun fait se rapportant à la biographie du Cheikh Mousa, ni la date de sa mort.

L’émir Heusâm-ed-dyn Siârouhk, le Turc, l’un des émirs d’El Malek Salâh-ed-dyn. C’était un homme religieux, bon et d’une excellente conduite. Il fut investi du gouvernement de Jérusalem après la conquête, et resta jusqu’à la trêve conclue entre le Sultan et les Francs, en l’année 588.

L’émir ‘Ezz-ed-dyn Djeurdyk, un des émirs de Tabl-Khânâh du sultan El Malek el ‘Adel Nour-ed-dyn le martyr. C’était un émir considéré et plein de bravoure. Dans la suite, il entra au service d’El Malek en-Nâser Salâh-Ed-Dyn, dont il devint un des principaux officiers. Lorsque la trêve eut amené la paix entre le Sultan et les Francs, Djeurdyk succéda dans le gouvernement de Jérusalem, en l’année 588, à l’émir Heusâm-ed-dyn dont il vient d’être parlé, et l’émir ‘Alam-ed-dyn Qaysar fut investi, dans la même année, du gouvernement des districts d’Hébron, d’Ascalon, de Ghazzah, d’Ed-Dâroum et de tout le territoire situé au delà.

L’émir Sonqor el kebir (l’aîné), seigneur de Jérusalem. La ville sainte était placée sous son autorité en l’année 593. Il mourut cette année même, et eut pour successeur à Jérusalem l’émir Sârem-ed-dyn Qotlou Chah, mamlouk d’Ezz-ed-dyn Ferrokh-Châh, fils de Châhanchâh, fils d’Ayyoub.

L’émir, l’Esfahsalâr (grand maréchal) ‘Ezz-ed-dyn, le Sa’îd es-So’adâ Abou-’Amr ‘Otmân, fils d’Aly, fils d’Abd-Allah, ez-Zandjîly. Il était investi du gouvernement de

Jérusalem; c’est lui qui construisit la Coupole de l’Ascension sur la plate-forme de la Sakhrah, en l’année 597 (Comm. 12 octobre 1200). Il a été déjà fait mention de cette construction.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/19-

L’émir Heusâm-ed-dyn Abou-Sâ’îd ‘Otmân, fils d’Abd-Allah, el Mo’addamy, gouverneur de Jérusalem. C’est lui qui fut chargé de la construction de la Coupole des Grammairiens (en Nahwiyeh), sur l’ordre d’El Malek el Mo’addam ‘Ysa, en l’année 604(Comm. 27 juillet 1207).

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/23-

L’émir Rachîd-Ed-Dyn Faradj, fils d’Abd-Allah, el Mo’addamy, gouverneur (Moutawally) d’Hébron pendant le règne d’El Malek el Mo’addam ‘Ysa. C’est à lui que fut confiée la construction du minaret élevé sur le Maqâm de notre seigneur Jonas, dans le bourg de Halhoul, au mois de radjab de l’année 623 (28 juin - 28 juillet 1226).

L’émir-kebir (le grand émir) ‘Alâ-ed-dyn, l’aveugle, dont le nom entier est Aydoghdy, fils d’Abd-Allah, es-Sâléhy en-Nadjmy. C’était un des plus grands émirs. Lorsqu’il fut frappé de cécité, il se fixa à Jérusalem et fut nommé, sous le règne d’Ed-Dâher Baybars, Nâder (inspecteur) des deux Haram, charge qu’il occupa jusqu’à l’époque d’El Mansoûr Qélâoûn. Il était craint, et ses arrêtés ne rencontraient aucune opposition. C’est lui qui bâtit le lieu aux ablutions (matharah) sis dans la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron) et fit élever à Jérusalem un hospice (Rébât), à la Porte du Nâder, et autres monuments pieux.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/20-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/59-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/62-

Il fit aussi daller la plate-forme de la Sakhrah, et construire le bâtiment fermé qui est à Hébron, à la porte du Masdjed, et dont l’intérieur renferme les fours et les moulins. Cet endroit tient du prodige : une seule porte ferme tout, et le magasin servant à déposer le blé et l’orge en occupe la partie supérieure. Le semât (repas) d’El-Khalîl consistait journellement en cinq kayledjeh (mesures) de blé et une de lentilles. Avant de mourir, l’émir Aydoghdy fit porter la distribution de chaque jour à deux ghérâreh de blé; c’est là un des actes les plus beaux et les plus méritoires de sa vie. Il expédiait lui-même les affaires et jouissait du respect général. Il mourut dans le mois de

chawwâl de l’année 690 (27 septembres 6 octobre 1291), et fut enterré dans son hospice situé à la Porte du Nâder, à Jérusalem. La prière de l’absent fut célébrée en son honneur à Damas. Les vœux formulés auprès de son tombeau sont exaucés.

Le qâdy Charaf-ed-dyn ‘Abd-er-Rahman, fils du Sâheb et visir Fakhr-ed-dyn, el Khalîly (natif d’Hébron), Nâder (inspecteur) des deux Haram-ech-Chérif de la Mekke et de Médine, ainsi que des deux Haram de Jérusalem et d’Hébron. J’ai eu sous les yeux le diplôme qui l’investissait de ces fonctions; il émanait d’El Mansoûr Heusâm-ed-dyn Lâdjin et portait la date du 23 djoumâda second de l’année 697 (7 avril 1298). C’est lui qui construisit le minaret des Ghawânémeh, dans le Masdjed-el-Aqsa, ainsi que nous l’avons mentionné précédemment.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/45-

El Malek el Aouhad Nadjm-ed-dyn Yousef, fils d’El Malek en-Nâser Dâoud, fils d’El Malek el Mo’addam ‘Ysa. Il fut nommé Nader de Jérusalem et d’Hébron en radjab de l’année 694 Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 4 dou’l hedjdjeh de l’année 698 (12 septembre 1299), et fut enterré dans son hospice (Rébât) connu sous le nom de Madraseh Aouhadiyeh, à la Porte Hetta;

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/27-

il était âgé de soixante-dix ans. Une foule nombreuse assista à ses funérailles. C’était un des fils de rois les plus religieux et les plus vertueux, et un des plus grands bienfaiteurs des faibles.

L’émir Reukn-ed-dyn Mankouros, le Djâchenguîr, Nâïb es-saltaneh (Lieutenant de l’empire) à la Citadelle de Jérusalem. Il mourut en cha’bân de l’année 717 et fut enterré à Mâmilâ.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/64-

L’émir Nâser-ed-dyn, Conservateur des Waqfs (Mouchedd el aouqâf). Il fut nommé Nâder (inspecteur] des deux Haram de Jérusalem et d’Hébron, en moharram, l’année 729. Il exécuta de nombreuses restaurations; il ouvrit, dans le Masdjed-el-Aqsa, les deux fenêtres qui se trouvent adroite et à gauche du Mehrâb, et recouvrit de marbre le fond de la mosquée, en vertu d’un rescrit de l’émir Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie, en l’année 731 (Comm. 15 octobre 1330).

L’émir-kebir (le grand émir) ‘Alam-ed-dyn Abou-Sa’îd Sandjar, fils d’Abd-Allah, El Djâoûly, le Châfé’îte. Né à Amed, en l’an 653, il appartint dans la suite à un des émirs Dâhérys nommé El Djâoûly. Après la mort de celui-ci, il passa dans la maison d’El Mansoûr (Qélâoûn). Il monta successivement en grade jusqu’à ce qu’il fut nommé moqaddam (commandant) en Syrie. Sous le règne d’El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, il fut nommé Nâder des deux Haram-ech-Chérif, Nâïb de Jérusalem et d’Hébron, Nâïb de Ghazzah, puis saisi et soumis à la torture. Ensuite, il fut fait émir moqaddam (émir commandant) à Mesr, puis investi des fonctions de Nâïb à Hamâh; peu de temps après, il recouvra la charge de Nâïb de Ghazzah, et plus tard retourna à Mesr

Il bâtit, auprès du Masdjed d’El-Khalîl, le Masdjed connu sous le nom de Djâoûliyeh; il en a été fait mention précédemment. Cet édifice est de toute beauté. Il le construisit de ses propres deniers pendant qu’il était Nâder. Il construisit aussi une mosquée à Ghazzah, une Khânqâh (hospice) à l’extérieur du Caire, et une Madraseh à Jérusalem; celle-ci est devenue, à notre époque, l’habitation des Nâïbs de la ville sainte. Enfin, il constitua des waqfs nombreux tant à Jérusalem qu’à Hébron, à Ghazzah et en d’autres lieux. Sandjar mourut dans le mois de ramadan de l’année 745 et fut enterré dans la Khânqâh qu’il avait fait élever au Caire, et qui est située dans un endroit appelé El Kabch, près de la mosquée d’Ebn-Touloun.

http://youtu.be/PpgptjUfV5Q

L’émir Abou’l-Qâsem, fils d’Otmân, fils d’Abou’l-Qâsem Mohammad, fils d’Otmân, fils de Mohammad et-Tamîmy, el Bosrawy, le Hanafite, un des émirs de la Tabl-Khânâh. Il fut nommé gouverneur de Naplouse et Nâder de Jérusalem et d’Hébron. Il mourut en dou’l hedjdjeh, l’année 760, et fut enterré à Mâmilâ.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/64-

L’émir Temrâz, Nâder des deux Haram-ech-Chérif et Nâïb es-saltaneh (Lieutenant de l’empire) à Jérusalem et à Hébron. Il exerçait ces fonctions en l’année 769.

L’émir Qotlou Boghâ, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. Il se trouvait investi de cette charge sous le règne d’El Malek el Achraf Cha’bân, fils de Hosayn, en l’année 769 (Comm. 28 août 1367). C’est lui qui construisit le minaret de la Porte des Tribus.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/54-

L’émir Badr-ed-dyn Hasan, fils d’Emâd Ed-Dyn, el ‘Askary, Nâder des deux Haram-ech-Chérif et Lieutenant de l’empire à Jérusalem et à Hébron. Il exerçait ces charges en l’année 782.

L’émir Nâser-ed-dyn Mohammad, fils de Behâder, el Fakhry ed-Dâhéry, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l’empire, sous le règne d’El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il était investi de ces fonctions en l’année 789; c’est en cette même année qu’il construisit l’estrade des Mouaddens, dans la Sakhrah, ainsi qu’il en a été fait mention précédemment.

L’émir Charaf-ed-dyn Mousa, fils de Badr-ed-dyn Hasan, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l’empire. Il occupait ces charges en l’année 793.

L’émir Yalou ed-Dâhéry, Nâder des deux Haram-ech-Chérif et Nâïb es-saltaneh. C’est lui qui construisit le Mehrâb et le banc (mastabeh) existant sous le micocoulier « enchaîné », en face de la Porte du Nâder, une des portes du Masdjed-el-Aqsa, dans le mois de dou’l hedjdjeh de l’année 795. Voici le motif pour lequel cet arbre fut entouré d’une chaîne en fer : C’était un arbre immense dont les branches s’affaissèrent à l’époque de l’émir Erkmâs, dont il va être question; pour les empêcher de tomber, on entoura le tronc d’une chaîne en fer. Plus tard, pendant le gouvernement de l’émir Toughân, une nouvelle dislocation s’étant produite, on ajouta encore une autre chaîne. C’est là ce qui l’a fait appeler « le micocoulier enchaîné ».

L’émir Djântémir er-Reukny ed-Dâhéry, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l’empire. Il exerçait ces charges en l’année 796.

L’émir Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoûry. Il fut nommé Nâder des deux Haram et Lieutenant de l’empire à Jérusalem et à Hébron, sous le règne d’El Malek ed-Dâher Barqoûq, au mois de radjab de l’année 796. Il supprima les droits d’octroi, les impôts vexatoires et les redevances créés par les Nâïbs ses prédécesseurs. Il restaura le Haram-ech-Chérif de « l’Ami de Dieu » (Abraham) et le Maqâm de notre seigneur Joseph le Véridique. Tout cela a été mentionné précédemment, dans la biographie de Barqoûq et dans la relation du Masdjed d’Hébron.

L’émir Asghân Bêlât, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. Il était investi de cette charge en l’année 804.

L’émir Zayn-ed-dyn Omar, fils d’Alam-ed-dyn Solaymân,, connu sous l’appellation de « fils d’El’Alam », du nom (‘Alam-ed-dyn) que portait son père qui était lui-même

appelé Ebn el Mohaddeb. Il fut nommé aux fonctions de Nâïb et de Nâder à Jérusalem et à Hébron, et mourut assassiné en l'année 806.

Parmi ceux qui lui succédèrent dans l'exercice de ces fonctions, (nous citerons) :

L'émir 'Alâ-ed-dyn el Karaky (natif d'El Karak). Il eut pour successeur Châhîn el Mouayyady, qui occupait ces charges en l'année 816.

L'émir 'Alâ-ed-dyn 'Aly, fils du Nâïb d'Es-Sobaybeh Nâser-ed-dyn Mohammad. Il succéda à son père comme gouverneur de la citadelle d'Es-Sobaybeh, occupa à plusieurs reprises la charge de Hâdjeb en Syrie, et fut nommé Nâïb de Jérusalem où il construisit, dans le Masdjed, sur la ligne septentrionale, une Madraseh qui est très connue. Il mourut à Damas, dans la rue (khatt) d'El Qobaybât, en moharram, l'année 809. Il fut, quelque temps après, transporté à Jérusalem et enterré dans sa Madraseh précitée.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/52-

L'émir Nâser-ed-dyn Mohammad, fils d'el 'Attâr (le droguiste), Nâder des deux Haram-ech-Chérif. Il mourut à Jérusalem, le lundi 12 'chawwâl de l'année 828, et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir Châhîn, célèbre sous le nom d'ed-Dabbâh (l'égorgeur), Lieutenant de l'empire à Jérusalem.

C'était un émir considéré et plein de bravoure. Il reçut le nom d'égorgeur, parce que, ayant mis la main sur une bande d'Arabes (Bédouins), il les fit égorger à la porte de l'Hôtel de la Lieutenance à Jérusalem; les victimes étaient en si grand nombre que le sang coula jusqu'à une distance considérable. Il exerçait le gouvernorat sous le règne, d'El Malek el Achraf Bers Bây, vers la fin de l'année 83o et postérieurement à cette date.

L'émir Soudoun el Maghréby, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. Il était investi de cette charge en safar de l'année 831.

L'émir Châhîn ech-Chodjâ'y, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. Il succéda à l'émir Soudoun el Maghréby, précité.

L'émir Charaf-ed-dyn Yahya, fils de Chaloûh, el Ghazzy (natif de Ghazzah), Nâder

des deux Haram-ech-Chérif. Il occupait cet emploi en l'année 833.

L'émir Erkmâs el Djelbâny. Il fut nommé Nâder des deux Haram-ech-Chérif et Nâïb es-saltaneh, sous le règne d'El Malek el Achraf Bers Bây, après Charaf-ed-dyn ebn Chaloûh qui vient d'être mentionné. C'était un gouverneur considéré. Il répara les legs pieux et les fit prospérer; il acquitta les traitements et acheta pour le waqf, avec l'argent qu'il avait économisé, des biens-fonds consistant en villages et en terrains bâtis. Il arriva un rescrit du Sultan ordonnant de payer sur ces sommes les émoluments de ceux à qui ils étaient dus et de mettre le solde de côté pour l'entretien de la Sakhrah; cet ordre fut gravé sur une plaque de marbre qu'on fixa dans le mur de la Sakhrah, vis-à-vis de la Coupole de l'Ascension, en l'année 836.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/19-

Dans la suite, Erkmâs fut destitué. Il mourut le 3 djoumâda second et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir Hasan Qadjâ, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l'empire. Il succéda à l'émir Erkmâs. C'était un gouverneur distingué. Pendant son administration, l'argent du waqf, déposé dans la caisse de la Sakhrah, ayant été volé, ses soupçons tombèrent sur plusieurs serviteurs : il les prit à l'Hôtel de la Lieutenance, fit battre de verges quelques-uns d'entre eux et emprisonna le Cheikh du Haram, Djamâl-ed-dyn ebn Ghânem,- il y eut un affreux tumulte. L'émir Hasan Qadjâ exerçait le gouvernorat en 838 et postérieurement à cette date.

L'émir Heusâm-ed-dyn Abou-Mohammad El Hasan, fils de Mohammad Nâser-ed-dyn, fils de Djamâl-ed-dyn 'Abd-Allah, célèbre sous le nom d'El Kechkîly, Nâder des deux Haram et Nâïb es-saltaneh. C'était un des émirs les plus considérés. Il construisit, à la Porte du Nâder, la Madraseh connue sous le nom de la Hasaniyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/169-

Il lui assigna des dotations et y institua des fonctions pour les Soufis et autres. L'édification de ce collège eut lieu en l'année 837; l'acte de waqf porte la date du 1er du mois de radjab de l'année 838. L'émir El-Hasan mourut à Jérusalem, après s'être démis de ses charges de Nâïb et de Nâder, le 15 du mois de dou'l hedjdjeh de l'année 842, et fut enterré à Mâmilâ, auprès du Cheikh Abou-' Abd-Allah el Qarachy.

L'émir Toughân el 'Otmâny, Nâder des deux sanctuaires et Nâïb es-saltaneh à

Jérusalem et à Hébron, kâchef d'Er-Ramleh et de Naplouse, Moutawally d'Essalt et d'Adjloûn, Ostâdâr des Ghaûrs et titulaire d'autres charges dans les différentes branches de l'administration de l'empire. Il réunit toutes ces fonctions sous le règne d'El Malek el Achraf Bers-bây, en l'année 840, et, ultérieurement, sous celui d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq. C'était un des gouverneurs les plus estimés. Il fonda à Jérusalem un grand nombre d'établissements pieux et fit respecter la ville sainte. Quand sa femme, la dame Zahrâ, mourut, il déposa dans la Sakhrah, pour y être lu à son intention, un exemplaire du Qor'ân, et la fit enterrer sur le sommet du mont des Oliviers, dans une coupole qu'il lui construisit, près du « Caroubier des dix». Il fut destitué en l'année 840 et quelques, et mourut à Ghazzah.

Le qâdy Ghars-ed-dyn Khalîl, fils d'Ahmad, fils de Mohammad, fils d'Abd-Allah, es-Sakhâwy, familier et conseiller de Sa Majesté Dâhérienne. Il naquit en l'année 778. Il était entré au service d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq avant son avènement. Quand il fut monté sur le trône, ce prince lui donna de l'avancement, et le nomma Nâder des deux sanctuaires, dans les derniers jours de l'année 843, fonctions qu'il détacha de celles qu'exerçait l'émir Toughân qui conserva la charge de Nâïb. Es-Sakhâwy arriva à Jérusalem au commencement de rabî' premier de l'année 844, en compagnie du qâdy ' Alâ-ed-dyn es-Sàïeh qui venait d'être nommé juge des Châfé'îtes. Ils firent leur entrée le dimanche, revêtus chacun de la robe d'honneur donnée par le Sultan avec une tarhah. Ghars-ed-dyn restaura les legs pieux, réorganisa les emplois, rétablit le bon ordre dans les deux Haram et accomplit des bonnes œuvres telles que nul autre avant lui n'en avait fait. Nous avons déjà donné la relation de ses actes dans la biographie d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq. Dans la suite, il partit pour le Caire, ou il mourut dans l'un des deux (mois de) djoumâda de l'année 847.

L'émir Khochqadem, Nâïb es-saltaneh à Jérusalem. Il fut investi de cette charge sous le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq et déploya une rigueur extrême : il opprima le peuple et exerça une telle tyrannie que les habitants de Jérusalem se révoltèrent contre lui et se plaignirent au Sultan, qui le destitua et le manda au Caire. A force d'argent, il obtint d'être réintégré à son poste, et revint du Caire, plein de menaces contre les habitants de la ville sainte qu'il promettait de châtier de toutes les façons. Il fit son entrée à Jérusalem le jeudi; mais il fut aussitôt saisi par une fièvre brûlante à laquelle il succomba le jeudi suivant, sans que Dieu lui permît d'exercer sa vengeance sur aucun des habitants de la ville sainte. Cet événement eut lieu en l'année 850 et quelques. Il fut enterré à la Porte de la Miséricorde.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/8-

Plusieurs personnages, dont quelques-uns furent investis en même temps des fonctions de Nâder, occupèrent la charge de Nâïb à Jérusalem, antérieurement à l'année 800 et après cette date, jusque vers l'année 840 ou 850. De ce nombre, (nous citerons) : Ahmad el Homsy; Ahmad el Haydabâny; Hasan ebn Bâkîch; 'Alâ-ed-dyn el Boghâ el 'Alây; Ahmad Haydar; Mohammad ech-Chérif; Emir Hâdjdj, fils de Sendémir; Emir 'Aly fils du Hâdjeb; Djerkès; Gumuch-Boghâ er-Rammâh (le lancier); Sadaqah ebn et-Tawîl; Mankaly-Boghâ; Younès er-Rammâh (le lancier); Cha'bân, fils d'El Yaghmoûry, sous le règne d'El Malek el Mouayyad Cheikh; Omar, fils d'et-Tahhân (du meunier), nommé également par El Malek el Mouayyad; el Boghâ et Khâled, nommés par El Malek el Mouayyad; Elyâs; el-bây; Abou Yazîd; Qâdjqâr; Moghol-bây; Soudoun el Djâmous (le buffle); Ya'qoub-Châh; Tay-Boghâ; Ahmad, fils de Bektémir; Mohammad, fils de Moqbel; Ynâl er-Radjaby; Aq-Boghâ el Haydabâny; Khalîl, fils du Hâdjeb; Qarâ-Boghâ; Qouzy; Bers-bây; 'Aly, fils de Qarâ; Bechbek Tâz, et autres. Mais j'ai dit, au commencement du paragraphe, que je ne m'obligeais pas à les mentionner tous, ni à faire leur histoire, vu l'inutilité qu'il y aurait à cela.

L'émir Temrâz el Mousâré' (le lutteur), Lieutenant de l'empire. Il exerçait cette charge pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en même temps que le qâdy Amîn-ed-dyn 'Abd-er-Rahman ebn ed-Dayry était Nâder des deux sanctuaires. Il éclata entre eux un différend dont le Sultan fut prévenu : le Nâder fut mandé au Caire. Cet événement fut postérieur à l'année 850.

L'émir Moubârak-Châh, Nâïb de Jérusalem. Il occupait ces fonctions pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en l'année 850 et quelques. C'était un gouverneur très considéré. Nous avons précédemment fait mention de ses démêlés avec le qâdy Mâlékîte Charaf-ed-dyn 'Ysa, dans la biographie de ce dernier. Il fut le père de l'émir Ahmad ebn Moubârak-Châh, qui exerça dans la suite la charge de Nâïb, ainsi que nous le mentionnerons dans la biographie d'El Malek el Achraf Qâït-bây, s'il plaît à Dieu.

Le qâdy Chams-ed-dyn Mohammad, fils d'Es-Salâh Mohammad, el Hamawy (natif de Hamâh), le Châfé'îte, qui joignait à ses connaissances en littérature l'art de composer des lettres pleines d'éloquence et était à la fois grammairien, poète et prosateur de mérite. Il naquit en moharram de l'année 808. Il fut chargé de tracer les apostilles dans le Divan de la Correspondance en Egypte; puis, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, il fut promu aux fonctions de Nâder de Jérusalem et d'Hébron, en djoumâda second de l'année 852, et vint à Jérusalem. Son administration fut prospère. C'est pendant qu'il occupait sa nouvelle charge que le sultan el Malek ed-Dâher

Djaqmaq gratifia le waqf d’une somme de deux mille cinq cents dinars et de cent vingt qantâr de plomb pour la restauration (des sanctuaires). El Hamawy mourut à Jérusalem le jeudi 13 du mois de ramadan de l’année 853, et fut enterré dans la Madraseh Mo’addamiyeh.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/36-

Le qâdy Chéhâb-Ed-Dyn Ahmad ebn Mahâsen en-Nâbolosy (natif de Naplouse). Il fut nommé Nâder sous le règne d’El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en l’année 853. Il n’exerça pas longtemps ces fonctions et fut destitué après avoir subi plusieurs fois la torture. Dans la suite, il se fixa à la Mekke où il fit un long séjour qui ne se termina qu’avec sa mort, postérieurement à l’année 870.

L’émir Fârès el ‘Otmâny, Lieutenant de l’empire à Jérusalem. Il occupait cette charge en l’année 856.

L’émir Esen-Boghâ el Kelefky. Il fut nommé Nâder des deux Haram et Nâïb es-saltaneh à Jérusalem et à Hébron, vers la fin du règne d’El Malek ed-Dâher Djaqmaq. Son agent (Moutasallem) entra à Jérusalem le jeudi fin de dou’l hedjdjeh de l’année 856. Le dimanche, 1er safar de l’année 857, son fils Nâser-Ed-Dyn Mohammad entra dans la ville sainte, revêtu de la robe d’honneur donnée par le Sultan; on lut le rescrit du Sultan qui établissait son père en qualité de Nâïb et de Nâder, ainsi qu’un autre rescrit d’El Malek el Mansoûr ‘Otmân, fils d’El Malek ed-Dâher Djaqmaq, annonçant que son père avait abdiqué et que lui avait pris les rênes du gouvernement, le jeudi 21 moharram de l’année 857. Peu de temps après, le lundi 1er rabî’ awwal, l’émir Esen Boghâ fit son entrée à Jérusalem, revêtu du costume de ses fonctions dont le Sultan l’avait gratifié, et son diplôme fut lu dans le Masdjed-el-Aqsa. Mais son administration fut de courte durée : il fut destitué au bout de quarante jours, au commencement du règne d’El Malek el Achraf Ynâl.

Il fut remplacé dans la Lieutenance par l’émir Hasan ebn Ayyoub, dont l’agent (Moutasallem), le fils de son frère ‘Ysa ebn Ayyoub, entra à Jérusalem le jeudi 10 rabî’ second.

L’émir ‘Ezz-ed-dyn ‘Abd-el-’Azîz ebn el Mé’lâq el ‘Irâqy (natif de l’Irâq). Il fut établi en qualité de Nâder; son fils et agent (Moutasallem) Hasan fit son entrée en compagnie du Nâïb, l’émir Hasan ebn Ayyoub, le lundi 14 rabî’ second. Le Nâder entra ensuite à Jérusalem, le jeudi 24 rabî’ second de l’année 857. Durant son administration, El Malek el Achraf Ynâl fit don au waqf de douze cents ardebs de blé,

valant quatre mille huit cents dinars. Il resta Nâder jusqu’à la mort d’El Malek el Achraf Ynâl, survenue en l’année 865; il possédait en effet l’amitié de ce souverain et jouissait auprès de lui d’un grand crédit. Il restaura les waqfs, solda en entier les traitements et s’acquitta de sa charge d’une manière parfaite. Mais lorsqu’ El Achraf Ynâl fut mort, Ed Dâher Khochqadem fit mettre ‘Ezz-ed-dyn à la torture > lui extorqua de l’argent et le destitua; il resta hors du service, habitant la ville de Ramleh, jusqu’à sa mort qui eut lieu dans cette ville après l’année 870.

Quant à l’émir Hasan ebn Ayyoub, il perdit et recouvra à plusieurs reprises sa charge de Nâïb jusqu’à la fin du règne d’Ed-Dâher Khochqadem et au commencement du gouvernement d’El Malek el Achraf Qâït-bây. Il fut alors investi, puis destitué du gouvernement d’El Karak. A la fin, il demeura sans emploi, à Jérusalem, jusqu’à ce qu’il mourut le samedi 20 djoumâda second de l’année 886.

L’émir Qânsouh. Il fut nommé Nâïb de Jérusalem à la place de l’émir Hasan ebn Ayyoub, sous le règne d’El Malek el Achraf Ynâl. Il entra dans la ville sainte le jeudi dixième jour de rabî’ second de l’année 860, et la lecture de son diplôme fut faite le vendredi, lendemain de son entrée, dans le Masdjed-el-Aqsa. Il fut promptement destitué. Ebn Ayyoub, qui fut réintégré dans ses fonctions, fit son entrée à Jérusalem le samedi 19 djoumâda second de la même année.

L’émir Ayâs el Badjâsy. Il fut investi de la Lieutenance de Jérusalem en remplacement de l’émir Hasan ebn Ayyoub. Son Moutasallem entra dans la ville sainte le lundi 12 safar de l’année 863. Quelque temps après, durant le règne d’El Malek el Achraf Ynâl, l’émir Hasan fut mandé au Caire et soumis à la bastonnade par ordre du Sultan. Ayâs fut destitué au bout de peu de temps, un mois environ.

L’émir Châh Bek Mansoûr ebn Chehry fut alors nommé. Son Moutasallem entra à Jérusalem le jeudi 13 rabî’ premier; il fit lui-même son entrée dans la ville sainte le lundi 8 rabî’ second, et fut destitué dans le mois de radjab. On lui donna pour successeur l’émir Hasan ebn Ayyoub.

L’émir Abou-Bekr, connu sous le sobriquet de Mayyezhou. Il était originaire du pays du Machreq (les Provinces Orientales) : il naquit, dit-on, à er-Rohâ (Edesse). Investi de la Niâbeh de Jérusalem, sous le règne d’El Malek ed-Dâher Khochqadem, il fit son entrée dans la ville sainte le mardi 9 dou’l qa’deh de l’année 867. Le surnom de Mayyezhou lui fut donné parce que, quand un individu accusé de quelque crime ou délit comparaissait devant lui, il faisait signe à ses gardes en disant : Mayyezhou (sépare-le), voulant par là faire sortir l’inculpé des rangs de la foule, afin qu’on le

distinguât des assistants. Il occupa une fois la charge de Nâïb pendant environ un an. Il fut ensuite destitué. Après avoir dès lors occupé différentes positions, il finit par se faire marchand dans le Soûq Er-Romayleh, au Caire. Il vécut jusqu'après l'année 880.

L'émir Taghry Bardy, Wâly (gouverneur) de Qotayyâ. Il fut investi de la Lieutenance de Jérusalem. On le surnommait Abou'l-qoroun (le père des cornes), parce qu'il portait le turban à la mode des émirs d'Egypte, ce qui ne s'était pas vu avant lui à Jérusalem; ce surnom lui resta. On battait, chaque jour, les tambours dans la Tabl-Khânâh, suivant l'habitude des émirs d'Egypte; jusqu'alors, jamais cet usage n'avait été pratiqué dans la ville sainte. Il ne resta pas longtemps en fonctions, et fut destitué en l'année 869.

Il eut pour successeur l'émir Hasan ebn Ayyoub qui exerça la charge de Nâïb jusqu'à l'avènement au trône d'El Malek el Achraf Qâït-bây. Nous mentionnerons, si Dieu veut, les Nâïbs qui lui succédèrent jusqu'à la fin, dans la biographie du Sultan.

L'émir Nâser-ed-dyn Mohammad ebn el Heumâm, le Châfé'îte. C'était un des notables de la ville sainte. Il occupa la charge de Nâder des deux Haram, après la destitution de l'émir 'Abd-el-'Azîz ebn El Mélâqel 'Irâqy, dans le mois de dou'l hedjdjeh de l'année 865. Durant son administration, le sultan El Malek ed-Dâher Khochqadem fit don au waqf de soixante ghérâreh de blé, ayant une valeur de huit cent quarante dinars. Dans la suite, il fut mandé au Caire, le lundi 12 rabî' premier de l'année 869, et destitué de ses fonctions de Nâder. Il resta sans emploi jusqu'à sa mort qui eut lieu au mois de moharram, l'année 896. Il fut enterré dans la Qalandariyeh, à Mâmilâ

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/65-

L'émir Hasan ebn Tatar, le Dâhéry, Dawâdâr de Témir, Nâïb (vice-roi) de Syrie. Il fut fait Nâder des deux Haram après la destitution de l'émir Nâser-ed-dyn ebn el Heumâm, et fit son entrée dans la ville sainte, en djoumâda second de l'année 869. Il exerça cette charge jusqu'à l'avènement d'El Malek el Achraf Qâït-bây, époque à laquelle il fut destitué. Il n'occupa plus de fonctions jusqu'à ce qu'il mourut, antérieurement à l'année 880. Nous citerons, dans la biographie de ce sultan, les Nâders qui lui succédèrent.
Nous avons déjà fait mention de l'émir le qâdy Amîn-ed-dyn 'Abd-er-Rahman ebn ed-Dayry, le Hanafîte, Nâder des deux Haram-ech-Chérif, dans le chapitre consacré aux jurisconsultes Hanafîtes, vu qu'il appartient à la classe des Eulamâ.

Nous avons également parlé, à propos de la Coupole Qaymariyeh, de l’émir Nâser-ed-dyn Mohammad, fils de Khâïr Bey, Nâder des deux sanctuaires.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/66-

Enfin, en donnant la relation de la Citadelle, nous avons dit comment y étaient réglées les fonctions de Nâïb, et dans quel état d’abandon elle est tombée de nos jours. Un de ses Nâïbs a été cité dans ce paragraphe. Parmi ceux des Nâïbs de la Citadelle dont j’ai été le contemporain, (je citerai) Badr-ed-dyn Hasan ebn Khachîm, connu sous le nom d’Ebn Chamas; c’était un vieillard déjà très avancé en âge; il était doué d’une grande intelligence et d’un caractère très viril. A sa mort, qui eut lieu en l’année 877, la désorganisation commença à se mettre dans la Citadelle.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/34-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/97-
http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/96-

Il y avait auparavant à Jérusalem un Emir Hâdjeb, suivant l’usage adopté en d’autres villes; ce fonctionnaire rendait la justice, et c’est à lui que ressortissaient les causes criminelles et autres qu’on porte (aujourd’hui) devant le Commandant de la Police (Hâkem ech-chortah). L’émir Châhîn le Hâdjeb fut un de ceux qui exercèrent cette charge. Il eut plusieurs successeurs, entre autres :

Chéhâb-ed-dyn Ahmad, fils de Charaf-ed-dyn Mousa, fils d"Alam, qui occupait ces fonctions en l’année 805;

Le fils de celui-ci, Nâser ed-dyn et-Teurkomâny, qui lui succéda, et mourut en radjab de l’année 852.

Ce dernier eut pour successeur le qâdy Nâser-ed-dyn Sorq el ‘Alamy dont il a été question précédemment, dans le chapitre consacré aux jurisconsultes Hanafîtes, et qui occupait ces fonctions sous le règne d’Ed-Dâher Djaqmaq. Plus tard, lorsqu’il abandonna l’emreh (la charge d’émir) pour se livrer à la science et entrer dans les rangs des jurisconsultes Hanafîtes, son fils Zayn-ed-dyn Omar en fut investi. Il en maintint le fonctionnement régulier pendant quelque temps, sous le règne d’El Achraf Ynâl. Mais ensuite ces fonctions furent supprimées et, à partir de l’année 860 environ, la justice en matière pénale (el heukm) fut attribuée aux Nâïbs de Jérusalem.

http://architectureislamiquejerusalem.centerblog.net/138-

http://youtu.be/XXuCnRslXXw

Jadis la nomination aux charges de Nâïb et de Nâder était dévolue aux vice-rois (Nâïbs) de Syrie; cette pratique se maintint jusque vers l’année 800. Depuis cette époque, le Sultan d’Egypte a disposé lui-même de ces emplois; tel est encore l’usage suivi aujourd’hui.

Nous croyons être agréable aux pèlerins et aux touristes qui se rendent en Palestine, en leur offrant, dans ce petit volume, la traduction des passages de l'ouvrage de Moudjîr-ed-dyn, "El euns el djalîl bé-tarikh el Qods wa' l Khalîl", *plus particulièrement consacrés à la topographie de Jérusalem et d'Hébron. La plupart des monuments qui existaient dans ces deux villes saintes, à l'époque où l'auteur les a décrits, c'est-à-dire vers la fin du XVe siècle de notre ère, excitent encore aujourd'hui notre respectueuse admiration ou notre curiosité.*

Le savant professeur M. Reinaud, dont la perte a été si regrettée de tous ceux qui s'occupent de l'histoire et de la géographie orientales, a plus d'une fois cité notre auteur dans sa Bibliothèque des Croisades. *Mais on trouve surtout de nombreux fragments de l'*Histoire de Jérusalem et d'Hébron *dans les* Mines de l'Orient. *Toutefois, outre que la traduction faite par l'illustre de Hammer ne nous a pas toujours paru très-exacte, il est assez incommode de porter en voyage*

les deux énormes tomes dans lesquels ces extraits sont disséminés (1).

Le qâdy Moudjîr-ed-dyn el Hanbaly mourut en l'année 927 *de l'hégire (*1521 *de J. C.). Un grand nombre de manuscrits de l'*Euns el djalîl, *son principal ouvrage, existent dans les Bibliothèques de Paris, Londres, Vienne, etc.; un imprimeur du Caire, El Wahby, en a publié une édition* (2). *C'est sur un manuscrit acquis par nous à Jérusalem et sur l'ouvrage imprimé que nous avons fait la présente traduction.*

HENRY SAUVAIRE.

Marseille, le 30 *Décembre* 1875.

(1) Nous devons signaler aussi la magnifique publication faite par M. le comte de Vogüé et qui a pour titre : *Le Temple de Jérusalem, Monographie du Haram-ech-Chérif,* Paris, Londres, et Liége, 1864.

(2) Elle a été achevée en djoumâda premier de l'année 1283 de l'hégire, et forme deux volumes d'ensemble 712 pages.

PREMIÈRE PARTIE

Achat de la Caverne.

Page 40. (1)

Au rapport de Ka'b el Ahbâr, la première personne qui mourut et fut ensevelie à Hébra (Hébron) fut Sârah. En effet, lorsqu'elle mourut, El-Khalîl (Abraham) sortit à la recherche d'un endroit pour l'y enterrer ; son plus grand désir était d'en trouver un à proximité de *Memri* (Mambré). S'étant rendu auprès d''Afroûn, qui était roi de la contrée et habitait Hébra, Abraham lui dit : « Vends-moi un emplacement où je puisse inhumer les membres de ma famille qui mourront. — Choisis, répondit 'Afroûn, je te permets d'enterrer tes morts sur tel point de mon territoire que tu préféreras. — Je ne

(1) Ces chiffres indiquent les pages du texte imprimé.

veux le prendre qu'en en payant le prix, dit Abraham. — Vertueux vieillard, répliqua le roi, ensevelis tes morts où il te plaira. » Abraham refusa. Comme il insistait pour acheter la caverne : « Eh bien ! dit le roi, je te la vendrai moyennant quatre cents derhems, chaque derhem du poids de cinq derhems, et chaque cent derhems au coin d'un roi (différent). » Il voulait par ces conditions mettre Abraham dans l'impossibilité de se procurer la somme et le forcer à accepter son offre.

Abraham sortait de chez le monarque, lorsque tout-à-coup il aperçut (l'ange) Gabriel debout devant lui. « Abraham, lui dit-il, Dieu a entendu ce que t'a demandé le *géant*. Voici les derhems ; remets-les-lui. Ils sont tels qu'il les désire. » Abraham les prit, continue le narrateur, et les porta au tyran qui lui dit : « D'où te sont venues ces pièces ? — De Celui, répondit le patriarche, qui est mon Créateur, mon Dieu et pourvoit à mes besoins. »

Après qu''Afroûn eut reçu l'argent, Abraham transporta Sârah et l'ensevelit dans la caverne. C'est ainsi qu'elle fut la première personne qu'on y enterra. Elle mourut âgée de cent dix-sept, ou, suivant d'autres, de cent vingt-sept ans. Dans la suite, lorsqu'Abraham mourut,
Page 41. il fut inhumé vis-à-vis d'elle du côté de l'occident. Après, mourut Rabaqah (Rébecca), femme d'Isaac ; elle fut ensevelie dans la même caverne, à côté de Sârah, dans la direction du sud. Ensuite mourut Isaac qui fut enterré en face de sa femme, du côté de l'ouest. Puis Jacob mourut ; il fut inhumé auprès de la porte de la caverne : sa tombe fait face à celle d'Abraham, du côté du nord. Après

lui mourut Lyqâ (Léa), sa femme; elle fut ensevelie vis-à-vis de lui, du côté de l'orient.

Or les enfants de Jacob, avec El'Ys (Esaü) et ses frères, s'assemblèrent et dirent : « Laissons la porte de la caverne ouverte; nous y enterrerons tous ceux d'entre nous qui mourront. » Mais une dispute ayant éclaté entre eux, un des frères d'Esaü ou, suivant une autre version, un des fils de Jacob leva la main et donna un soufflet à Esaü dont la tête tomba dans la caverne. Quand sa tête fut tombée dans la caverne, ils emportèrent son corps et l'enterrèrent sans tête; sa tête resta dans la caverne qu'ils entourèrent d'un mur; ils placèrent sur chacun des tombeaux des signes funéraires propres à les faire reconnaître et y tracèrent les inscriptions suivantes : « *Ceci est le tombeau d'Abraham.* » — « *Ceci est le tombeau de Sârah.* » — « *Ceci est le tombeau d'Isaac.* » — « *Ceci est le tombeau de Rébecca.* » — « *Ceci est le tombeau de Jacob.* » — « *Ceci est le tombeau de sa femme Léa.* » Après quoi ils sortirent et fermèrent la porte.

Tous ceux qui se rendaient en cet endroit se bornaient à y faire leurs *tournées* sans y pénétrer, jusqu'à ce qu'après cela arrivèrent les *Roûm* (Grecs du Bas-Empire). Ceux-ci y pratiquèrent une porte, pénétrèrent dans l'intérieur et y construisirent une église. Dans la suite, quand Dieu eut fait triompher l'islamisme et que les musulmans se furent rendus maîtres de ce pays, ils démolirent l'église.

Près de la ville de notre seigneur Abraham El-Khalîl,

est un village nommé Sî'îr qui sépare les deux arrondissements de Jérusalem et d'Hébron. Dans l'intérieur de son Masdjed se trouve un tombeau qu'on dit être celui d'Esaü. Cette croyance est très-répandue parmi la population, qui s'y rend en pèlerinage. Dieu connaît mieux la vérité.

On rapporte à Wahb ebn Monabbeh le récit suivant : « J'ai vu sur le tombeau d'Abraham une pierre placée à la partie postérieure du monument et sur laquelle étaient gravés ces vers du mètre *radjaz* :

« *L'ignorant se laisse aveugler par ses espérances,*
« *Celui dont le terme est arrivé doit mourir.*
« *Les artifices ne lui serviront à rien.* »

A quoi un des hommes de science a ajouté :

« *Les actes seuls accompagnent l'homme dans la tombe.* »

Mohammad, fils de Bekrân, fils de Mohammad, *Khatîb* (1) du Masdjed d'Hébron, raconte avoir entendu Mohammad, fils d'Ishâq, le grammairien, s'exprimer ainsi : « Je sortis avec le qâdy Abou-'Amr 'Otmân, fils de Dja'far, fils de Châdân, pour aller au tombeau d'Abraham. Nous y avions séjourné trois jours, lorsque, le

(1) C'est ainsi que les musulmans appellent celui qui est investi de la fonction qui consiste à faire le prône du vendredi et des fêtes. Cette charge porte le nom de *Khétâbeh*.

quatrième, mon compagnon s'approcha de l'inscription qui fait face au tombeau de Rébecca, femme d'Isaac, et, après m'avoir ordonné de la laver jusqu'à ce que les caractères en fussent devenus bien lisibles, il m'enjoignit de reproduire exactement, sur un rouleau de papier que nous avions apporté, ce qui était sur la pierre. La transcription faite, nous retournâmes à Ramleh. Le qâdy fit aussitôt venir des gens connaissant des langues différentes, pour lui lire l'inscription, mais il ne se trouva Page 42.
personne en état de la déchiffrer. Toutefois, ils s'accordèrent à dire qu'elle était en grec ancien; à leur connaissance, il ne restait qu'un seul individu capable de la lire, à savoir un vieux cheikh, à Alep. On résolut de l'envoyer chercher. Dès qu'il fut arrivé, le qâdy me manda en sa présence. C'était un cheikh très-âgé. Le cheikh mandé d'Alep me dicta comme suit la traduction de ce que j'avais reproduit sur le rouleau de papier : « *Au nom de mon Dieu, le Dieu du trône, le vainqueur, le guide, le puissant, le fort, le monument qui est en face est le tombeau de Rébecca, femme d'Isaac; celui qui lui correspond est le tombeau d'Isaac. Le grand monument qui vient ensuite est le tombeau d'Abraham El-Khalîl; vis-à-vis de lui, du côté de l'orient, est le tombeau de sa femme Sârah. Le monument le plus éloigné, sur la même ligne que le tombeau d'Abraham, est le tombeau de Jacob; après lui, à l'orient, est le tombeau d'Elyâ, femme de Jacob. Que les prières et le salut de Dieu soient sur eux tous! Esaü a tracé ceci de sa main.* »

Le nom de la femme de Jacob est Elyâ; dans quelques

ouvrages, il est écrit Lyâ; mais le plus connu est Lyqâ. Dieu est plus savant. La pierre qui porte cette inscription se voit encore de nos jours; l'endroit où elle se trouve est célèbre parmi le peuple sous le nom de *Maqâm-Adam* (station d'Adam); on prétend qu'il renferme la tête d'Adam.

Le *Hâfed* Ebn-ʿAsaker dit avoir lu et copié ce qui suit dans un livre de traditions :

« Mohammad, fils de Bekrân, fils de Mohammad, prédicateur du Masdjed d'Abraham El-Khalîl, qui fut qâdy de Ramleh pendant le khalifat d'Er-Râdy-billah, en l'année 320 et quelques, et même postérieurement à cette époque, et fut un traditionniste de mérite dont de nombreux élèves répétèrent les hadits qu'il leur avait enseignés, a déclaré avoir recueilli le rapport suivant de la bouche de Mohammad, fils d'Ahmad, fils de Djaʿfar, el Anbâry (natif d'Anbâr) : « Abou-Bekr el Eskâfy affirma un jour en ma présence qu'il était constant pour lui que le tombeau d'Abraham se trouvait à l'endroit où il était actuellement, à cause de ce qu'il avait vu de ses propres yeux. « En effet, ajoutait-il, je constituai, en faveur des serviteurs et du sanctuaire, des waqfs nombreux s'élevant à près de quatre mille dinârs (1), dans l'espoir d'obtenir de Dieu la récompense de cette bonne œuvre, et cherchai à m'assurer de l'authenticité du fait. Etant parvenu grâce à mes prévenances, à mes largesses, à mes bons procédés et à mes bienfaits, à gagner le cœur de ces

(1) Une cinquantaine de mille francs.

gens, je voulus mettre cette circonstance à profit pour établir d'une manière certaine la conviction que j'avais et qui était fortement enracinée dans mon esprit. Un jour donc que je les avais réunis tous chez moi : « Je vous prie, leur dis-je, de me faire arriver jusqu'à la porte de la caverne, pour que je descende auprès des prophètes et que je les voie. — Nous satisferions très-volontiers à ton désir, me répondirent-ils, car nous sommes tes obligés; mais cela n'est pas possible en ce moment, attendu qu'il nous arrive continuellement de nombreux voyageurs. Il faut attendre jusqu'à l'entrée de l'hiver. » Dès que janvier fut arrivé, je me rendis auprès d'eux. « Reste chez nous, me dirent-ils, jusqu'à ce qu'il tombe Page 43. de la neige. » Je demeurai donc avec eux jusqu'à ce que la neige étant tombée, la circulation des visiteurs se trouva interrompue. M'ayant alors conduit auprès d'une roche, entre le tombeau d'Abraham et celui d'Isaac, ils arrachèrent la dalle, et l'un d'eux, nommé Sa'louk, qui était un homme vertueux, bon et très-religieux, descendit; je le suivis. Il marcha ainsi devant moi jusqu'à ce que nous eûmes descendu soixante-douze marches, lorsque tout-à-coup j'aperçus à ma droite une immense estrade (1) en pierre noire et au dessus un vieillard couché sur le dos et enveloppé d'une étoffe verte; il avait peu de poils aux joues et une longue barbe. « C'est Isaac (sur qui soit le salut!) » me dit Sa'louk. Nous

(1) Le texte porte *deukkân* (boutique). Personne n'ignore comment sont faites en Orient les boutiques des marchands.

fîmes quelques pas et voilà qu'une autre estrade, plus grande que la première, s'offrit à ma vue. Sur cette banquette était étendu sur le dos un vieillard dont la chevelure blanche prenait la largeur de ses deux épaules; sa tête, sa barbe, ses sourcils et ses cils étaient blancs; son corps était recouvert d'une étoffe verte; le vent jouait de droite et de gauche dans ses cheveux blancs. « C'est Abraham El-Khalîl (sur qui soit le salut!) » me dit Sa'louk. Je me prosternai la face contre terre et remerciai Dieu de la grâce qu'il m'avait accordée. Continuant notre marche, nous trouvâmes sur une petite estrade un vieillard d'une coloration rouge-foncé, à la barbe épaisse. Sous ses épaules était une étoffe verte qui lui enveloppait le corps. « Voilà, me dit Sa'louk, le prophète Jacob. » Nous tournâmes ensuite à gauche pour examiner le côté des femmes. » En prononçant ces derniers mots, Abou-Bekr el Eskâfy jura qu'il avait achevé son récit.

« Je me levai sur le champ (c'est Mohammad el Anbâry qui parle), et me rendis incontinent au Masdjed d'Hébron où, dès mon arrivée, je m'informai de Sa'louk. On me répondit qu'il allait être là tout de suite. Aussitôt qu'il fut venu, je me levai et m'étant assis à côté de lui, je commençai à lui raconter une portion de ce que j'avais entendu. Il me regarda d'un air qui semblait nier cette relation. Je le ramenai doucement de manière à me faire pardonner mon crime. Puis j'ajoutai qu'Abou-Bekr el Eskâfy était mon oncle paternel. Cette communication le radoucit. « Sa'louk, m'écriai-je alors, je t'en conjure, quand vous vous fûtes tournés du côté des femmes, que se

passa-t-il et que vîtes-vous? — Ce que t'a raconté Abou-Bekr, me répondit-il. — Je voudrais, répliquai-je, l'entendre également de ta bouche. — Nous entendîmes une voix qui venait du côté des femmes et criait : « Eloignez-vous du harem, que Dieu vous fasse miséricorde! » Nous tombâmes aussitôt évanouis. Au bout de quelque temps, ayant repris connaissance, nous nous levâmes. Nous avions cru que c'en était fait de nous, et nos camarades avaient perdu tout espoir de nous revoir. »

Mohammad el Anbâry ajoutait: « Abou-Bekr l'Eskâfy, me dit le cheikh, n'a survécu que peu de jours au récit qu'il m'avait fait, et il est mort ainsi que Sa'louk. Que Dieu leur fasse miséricorde! »

. . . .

Voici ce que dit Abou-'Abd-Allah Mohammad, fils d'Ahmad, fils d'Abou-Bekr, el Bannâ (le maçon) el Moqaddasy (le Jérusalémitain), dans son livre intitulé *El badî' fî tafdîl mamlakct el islâm* (Le livre curieux sur la prééminence de l'empire de l'islamisme): Page 44.

« Hébra est le bourg d'Abraham; il y a un château immense qui est, dit-on, l'ouvrage des génies, et est construit en grosses pierres sculptées. Au milieu est une coupole en pierres, construite depuis l'islamisme, et recouvrant le tombeau d'Abraham; celui d'Isaac se trouve devant, dans le *moughatta* (le lieu couvert), et celui de Jacob, dans la partie postérieure. Auprès de chaque prophète repose sa femme. Cette enceinte *(hayyez)* a été convertie en *Masdjed*; l'on a bâti tout autour des maisons

qu'habitent ceux qui veulent y vivre en retraite; les constructions, attenantes, l'entourent de tous côtés. Les habitants reçoivent l'eau au moyen d'un petit canal. Ce bourg, dans une étendue d'une demi-journée en tous sens, présente une suite non interrompue de villages, de vergers, de vignes et de plants de pommiers. La plus grande partie des fruits est portée en Egypte. Dans ce bourg se tient constamment une table ouverte au public; on y trouve organisés des cuisiniers, des boulangers et des serviteurs; ils servent à ceux des pauvres qui se présentent des lentilles cuites à l'huile et en donnent même aux riches qui désirent en prendre.

El Malek el Mouayyad Ismâ'îl, prince de Hamâh (1), racontant dans sa *Chronique* les évènements qui se sont passés durant l'année 513 (J.-C. 1119), rapporte que cette année-là on découvrit le tombeau d'Abraham El-Khalîl, ainsi que ceux de ses deux fils Isaac et Jacob, dans le voisinage de Jérusalem ; que beaucoup de personnes virent les corps de ces patriarches qui s'étaient conservés sans altération, et qu'auprès d'eux, dans la caverne, étaient rangées des lampes d'or et d'argent. L'auteur ne dit point de quelle manière s'opéra cette découverte, sur laquelle plane quelque obscurité, attendu qu'à l'époque indiquée, Jérusalem et la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron) étaient au pouvoir des Francs. Les Musulmans n'y exerçaient aucune autorité ; et l'on n'a jamais entendu dire que les Francs, pendant

(1) C'est le célèbre historien plus connu sous le nom d'Abou'l-Fédâ.

leur domination, permissent aux musulmans l'entrée de ces places. Dieu connaît mieux l'exactitude du fait.

. . . .

Salomon, par une révélation de Dieu, construit une enceinte (**hayyez**) au dessus de la Caverne.

Page 52.

On rapporte que lorsque Salomon eut achevé la construction de Jérusalem, Dieu lui révéla ces paroles : « O fils de David, construis au dessus du tombeau de mon *Ami* (Abraham) une enceinte qui le fasse reconnaître à ceux qui viendront après toi. » En conséquence, Salomon, accompagné des enfants d'Israël, sortit de Jérusalem et vint vers la terre de Kan'ân. Après avoir tourné dans différentes directions sans découvrir le tombeau, il revint à Jérusalem où Dieu lui fit cette révélation : « O Salomon, tu as contrevenu à mon ordre! — Seigneur, répondit le prophète, je n'ai pu trouver l'emplacement. » Dieu lui adressa alors cette nouvelle révélation : « Va, tu verras une lumière descendant du ciel jusqu'à terre ; c'est là l'emplacement du tombeau de mon ami Abraham. » Salomon se mit donc en route une deuxième fois. Il regarda et donna aux génies l'ordre de construire dans l'endroit appelé Er-Râmah, lequel est près de la ville de notre seigneur El-Khalîl, dans la direction du nord, au sud du village de Halhoul où se trouve le tombeau de

Jonas. Mais Dieu se révéla à lui en ces termes : « Ce n'est point là la place que je t'ai indiquée ; regarde donc la lumière suspendue du ciel sur la terre et bâtis. » Salomon partit ; comme il promenait çà et là ses regards, voilà qu'une lumière brillait au dessus d'une des plaines d'Hébron ; il reconnut que c'était bien là l'emplacement qu'il cherchait. C'est sur cette plaine qu'il construisit l'édifice *(hayyez)*.

(Page 55.) Dimensions en longueur et en largeur du mur (**soûr**) de Salomon.

Ce sanctuaire *(Maqâm)* auguste, qui forme l'intérieur
Page 56. du mur de Salomon mesure en longueur, du sud au nord, depuis le fond du ***Mehrâb*** (1) situé près de la chaire jusqu'au fond de la chapelle *(Machhad)* qui recouvre le tombeau de notre seigneur Jacob, quatre-vingts coudées, de celles dites ***dérâʿ el ʿamal*** (« coudée de construction »), moins une petite différence d'environ une demi-coudée ou deux tiers de coudée. Sa largeur, d'orient en occident, depuis le mur dans lequel est percée la porte d'entrée jusqu'au fond du portique *(réwâq)* occidental où se trouve la fenêtre *(cheubbâk)* qui donne accès au tombeau de notre seigneur Joseph, est de quarante et une coudées,

(1) Niche servant à indiquer la direction que l'on doit suivre pendant la prière.

chiffre auquel il faut ajouter une faible fraction d'à peu près un tiers ou une moitié de coudée. La coudée est celle mentionnée ci-dessus, c'est-à-dire le *dérâ' el 'amal*, qui est la mesure employée à notre époque pour mesurer les bâtisses. L'épaisseur du mur est, sur chaque côté, de trois coudées et demie; le nombre de ses assises est de quinze dans l'endroit qui a le plus d'élévation, savoir auprès de la porte de la citadelle, à l'angle sud-ouest. En cet endroit, la hauteur de la construction au dessus du sol est de vingt-six coudées *de constructeur*, et cela sans compter la bâtisse grecque (byzantine) élevée par dessus celle de Salomon. Parmi les pierres qui forment la partie bâtie par Salomon, il en est une, placée auprès du lieu de la *Tabl-Khânâh*, qui a une longueur de onze coudées *de constructeur*. La largeur de chaque assise de la construction faite par Salomon est d'environ une coudée et deux tiers, à la coudée *de constructeur*. Ledit mur est surmonté de deux minarets, d'une architecture extrêmement gracieuse; l'un est placé à la partie sud-est; l'autre au nord-ouest.

Voici maintenant la description du bâtiment qui se trouve dans l'enceinte du mur, tel qu'il existe de notre temps, après sa transformation en *Masdjed*, comme nous venons de le dire : il comprend un édifice voûté qui occupe environ la moitié de l'espace renfermé en dedans du mur, — du sud au nord —; la construction en remonte à l'époque des Grecs (Byzantins). Cet édifice se compose de trois nefs dont celle du milieu a plus d'élévation que les deux qui lui sont contiguës à l'occident

et à l'orient. Le toit porte sur quatre piliers solidement bâtis. Au fond de cet édifice voûté, sous la nef la plus élevée, se trouve le *Mehrăb* et, tout à côté, la chaire faite en bois et d'un travail aussi beau que solide. Cette chaire fut fabriquée sous le règne d'El-Mostanser-billah Abou-Tamîm Ma'add le Fâtémîte, khalife d'Egypte, par les ordres de Badr el-Djamâly, qui administrait son empire, pour décorer le *Machhad* d'Ascalon où, suivant l'opinion des Fâtémîtes, se trouvait déposée la tête d'El-Hosayn, fils d' 'Aly, fils d'Abou-Tâleb. Le travail fut exécuté dans
Page 57. le cours de l'année 484 (J.-C. 1191), ainsi que l'atteste l'inscription gravée sur la chaire en caractères coufiques. Il est probable que ce *Menbar* fut transporté et placé dans le Masdjed d'Hébron par les soins d'El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef, fils d'Ayyoub, à l'époque où ce prince fit démanteler Ascalon. On le voit encore de nos jours. Vis-à-vis est l'estrade *(dekkeh)* des *mouaddens* (1), soutenue par des colonnes de marbre d'une extrême beauté. Les murs du Masdjed sont revêtus de marbre sur les quatre faces. Ce revêtement en marbre fut appliqué par les ordres de Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, l'an 732 (J.-C. 1332). Les augustes tombeaux sont situés dans l'enceinte du mur. Au dessous de l'édifice susdit se trouve le tombeau de notre seigneur Isaac; il s'étend jusqu'à côté du pilier qui est auprès de la chaire. En face de lui est placé le tombeau de sa femme Rébecca, lequel va jusqu'à côté du pilier oriental.

(1) Ce sont les individus chargés de faire l'appel à la prière.

Ce bâtiment a trois portes qui conduisent sur la plate-forme du Masdjed. L'une d'elles, celle du milieu, mène à l'auguste sépulture d'Abraham ; c'est un lieu voûté dont les quatre murailles sont revêtues de marbre. Vers sa partie occidentale est la chambre vénérée renfermant le tombeau qui passe pour être celui de notre seigneur Abraham El-Khalîl. En face, du côté de l'orient, est le tombeau de Sârah, femme de ce patriarche. La seconde porte, qui regarde l'orient, est placée auprès de la porte du mur de Salomon, derrière le tombeau de Sârah. La troisième porte, s'ouvrant à l'occident, est derrière le tombeau d'Abraham. Tout à côté se trouve le *Mehrâb* des Mâlékîtes. Cette porte conduit au portique *(réwaq)*. Elle fut ouverte, de même que fut construit le Mehrâb des Mâlékîtes, sur l'ordre de l'émir Chéhâb-ed-dyn el Yaghmoûry, *Nâder* (inspecteur) des deux sanctuaires sacrés, et *Nâïb es-Saltaneh* (lieutenant de l'empire), pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il fit percer dans le mur de Salomon la fenêtre qui mène au tombeau de notre seigneur Joseph le « Véridique. » Il fit également construire les portiques à la place des cellules qui existaient dans cet endroit et installa sept lecteurs du Qor'ân et un cheikh chargé d'expliquer, dans l'espace de trois mois, les ouvrages d'El-Bokhâry et de Moslem. Ces travaux furent exécutés dans le mois de ramadân de l'année 796 (juillet 1394 de J.-C.). A l'extrémité de la cour renfermée dans l'enceinte du mur de Salomon, du côté du nord, est le tombeau qui porte le nom de notre seigneur Jacob. Il est placé vers l'oc-

cident, à l'opposite de celui d'Abraham. En face de ce monument, du côté de l'est, se trouve la sépulture de Lyqâ (Léa), femme de ce patriarche. La plate-forme du Masdjed, qui est entièrement à découvert, s'étend entre le tombeau d'El-Khalîl (Abraham) et celui de Jacob. Les
Page 58. coupoles qui recouvrent les tombeaux où reposent, dit-on, Abraham, Sârah, sa femme, Jacob et sa femme Lyqâ (Léa), ont été, comme je l'ai appris, construites par les soins des Omayyades. Tout le terrain compris dans l'enceinte du mur, tant la partie abritée par un toit que la cour découverte, est pavé de dalles qui remontent au temps de Salomon et dont la vue excite l'admiration, soit sous le rapport de leur dimension, soit sous celui de leur forme.

A côté du tombeau d'Abraham, dans l'intérieur de l'édifice voûté et au dessous du sol, est une caverne appelée *Serdâb* (souterrain), où se trouve une petite porte qui conduit à la chaire. Un des serviteurs attachés au sanctuaire descendit, il n'y a pas longtemps, un an environ, dans ce souterrain pour chercher un pauvre, privé de raison, qui y était tombé. Plusieurs autres serviteurs descendirent aussi dans ce lieu et pénétrèrent par cette porte, d'où ils arrivèrent jusqu'à la chaire placée sous la coupole soutenue par des colonnes de marbre, à côté de la *Maison de la Khétâbeh.* Un de ceux qui descendirent dans ce souterrain m'a dit avoir vu un escalier de pierre composé de quinze marches, bâti au bout de ce passage, du côté du sud, et bouché, à son extrémité, par une construction. Il est évident que c'était une porte qui

s'ouvrait auprès de la chaire et par laquelle on parvenait dans le souterrain.

En dehors du mur de Salomon, dans la partie qui regarde l'orient, est un *Masdjed* d'une extrême beauté. Entre le mur de Salomon et ce Masdjed, se trouve le vestibule; il est voûté, d'une forme allongée, et joint à la magnificence une majesté imposante. Le Masdjed et le vestibule ont été construits par l'émir Abou-Sa'îd Sandjar el Djâoûly, inspecteur des deux nobles sanctuaires et lieutenant de l'empire, C'est de lui que ce Masdjed a pris le nom de *Djâoûliyeh*; véritable merveille, il a été taillé dans une montagne sur laquelle était, dit-on, le tombeau de Judas : El Djâoûly aurait fait tailler et creuser la montagne et recouvrir la cavité d'un toit et d'une coupole. Cet édifice est soutenu par douze piliers qui s'élèvent au centre. Le sol du Masdjed, les murs et les piliers reçurent un placage de marbre, et des fenêtres en fer furent pratiquées à l'extrémité du bâtiment, du côté de l'ouest. Ce Masdjed a une longueur, du sud au nord, de quarante-trois coudées, et une largeur, d'orient en occident, de vingt-cinq coudées de *constructeur*. L'édification en fut commencée au mois de rabi' second de l'année 718 (2 juin-1er juillet 1318 de J.-C.), et achevée dans le mois du même nom, l'an 720, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Sur le mur (transversal) est une inscription ainsi conçue : *Sandjar a fait construire cet édifice uniquement à ses frais, sans y consacrer aucune somme prise sur les revenus des deux nobles sanctuaires (que Dieu lui fasse miséricorde)!*

Page 59. A côté du Masdjed Djâoûly, vers le sud, est la cuisine où l'on prépare la *djachîcheh* (1) pour ceux qui sont en retraite et pour les voyageurs. A la porte de la cuisine, chaque jour après la prière de l'*'Asr* (l'après-midi), on bat la *Tabl-Khânâh* (batterie de tambour), au moment de la distribution du repas. Ce repas est une des choses les plus merveilleuses du monde : les habitants de la ville et les arrivants en prennent leur part. Il consiste dans du pain que l'on fabrique chaque jour et dont on fait trois distributions : le matin et après l'heure de midi, la distribution est faite pour les habitants de la ville; après l''Asr, elle a lieu en faveur des habitants et des étrangers indifféremment. La quantité de pain qui se fait journellement s'élève à quatorze mille *raghîf* (petits pains ronds et plats), et va parfois jusqu'à quinze mille (2). Les fondations instituées pour cet objet produisent une somme presque incalculable. Personne, riche ou pauvre, n'est exclu du repas.

Quant à la cause de ce battement de tambour (*Tabl-Khânâh*), chaque jour, après l''Asr, au moment de la distribution du repas, on en fait remonter l'origine à notre seigneur Abraham : quand il avait préparé le repas destiné aux hôtes qui lui étaient venus, comme ceux-ci étaient dispersés dans les logements qu'il leur avait répartis, il leur battait du tambour pour les prévenir que

(1) Plat de froment broyé et bouilli. — L'édition du Caire porte *dachîcheh*, qui est également « une espèce de brouet fait de froment pilé ».

(2) Le texte imprimé ajoute « quand il y a des visiteurs ».

le repas était prêt. En entendant ce signal, tous s'empressaient d'accourir et de se réunir, afin de prendre part à ce noble festin. Cet usage devint, après la mort du patriarche, une pratique de tradition (*seunneh*), qui se répète quotidiennement, au moment de la distribution du repas, en son auguste présence.

A la porte du Masdjed, où l'on bat la *Tabl-Khânâh*, se trouvent les bâtiments destinés à la préparation du repas; ils se composent de fours et de moulins. C'est un vaste emplacement qui renferme trois fours et six meules à moudre le grain. Au dessus sont les greniers où l'on dépose le blé et l'orge. En voyant ce lieu, tant en haut qu'en bas, on est ravi d'admiration : en effet, le blé qui y entre n'en sort que sous la forme de pain. Pour ce qui est de l'empressement déployé dans la confection du repas par cette foule d'hommes occupés à moudre le froment, à le pétrir, à le convertir en pain, à disposer le bois à brûler et autres accessoires, ainsi qu'à préparer tout le nécessaire, c'est là encore une merveille dont on ne rencontrerait pas facilement l'équivalent chez les plus puissants souverains de la terre, tandis qu'elle ne constitue qu'un des moindres miracles de ce noble prophète.

Histoire de Joseph.

. . . .

Joseph mourut en Egypte et y resta enseveli jusqu'au temps de Moïse et de Pharaon. Mais lorsque Moïse quitta (Page 63)

ce pays en emmenant les enfants d'Israël dans le désert, il exhuma le corps de Joseph et le transporta avec lui
Page 64. dans le désert jusqu'à ce qu'il mourut lui-même. Josué étant venu en Syrie avec les Israélites, l'ensevelit près de Naplouse, ou plutôt à Hébron, suivant une version très-répandue parmi la population; c'est, en effet, à Hébron que se voit son tombeau et il est très-connu. Cette croyance a généralement cours dans le peuple et n'a jamais été contestée. . . . .

Son tombeau se trouve sur le *terrain sacré* situé derrière l'enceinte de Salomon, vis-à-vis du tombeau de Jacob et dans le voisinage de ses deux ancêtres, Abraham et Isaac.

Au rapport d'Ibrâhîm ebn Ahmad el Khalandjy, une esclave d'El-Moqtader (1) nommée 'Adjouz, qui habitait Jérusalem, lui ayant demandé de se rendre à l'endroit où la tradition plaçait le tombeau de Joseph, de le mettre à découvert et de construire au dessus un édifice : « Je sortis, raconte-t-il, accompagné des ouvriers, à la recherche du champ où il devait se trouver d'après la tradition, en dehors de l'enceinte (de Salomon), vis-à-vis le tombeau de son père Jacob. On acheta, ajoute-t-il, le terrain de son propriétaire, et on se mit à y faire des fouilles. Une énorme pierre ayant été mise à découvert dans
Page 65. l'endroit présumé, ordre fut donné de la casser. On en brisa un fragment. J'étais occupé, continue le narrateur,

(1) Le khalife 'Abbâside El-Moqtader-billah régna de l'an 295 à l'an 320 (J.-C. 908-932).

à fouiller avec les autres. Dès qu'on eut enlevé le morceau de pierre, voilà qu'on aperçut Joseph tout resplendissant de grâce et de beauté, et il s'exhala de l'endroit des parfums de musc. Puis survint un vent très-violent, et les ouvriers replacèrent la pierre dans son premier état. »

Quelque temps après, on construisit au dessus, afin de constater cette découverte, la coupole qui existe encore de nos jours. Ce monument est situé en dehors du mur de Salomon, du côté de l'ouest, dans l'intérieur de la *Madraseh* attribuée au sultan El Malek en-Nâser Hasan et que l'on appelle aujourd'hui la Citadelle (*El qal'ah*). On y entre par la porte du Masdjed qui donne sur le marché, en face de la fontaine de l'Eunuque. C'est un endroit révéré et qui renferme le tombeau.

Dans la suite, un des inspecteurs des Waqfs du Masdjed d'Hébron, Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoûry, fit percer une porte dans le mur de Salomon, du côté de l'ouest, vis-à-vis du tombeau qu'on regarde comme celui de notre seigneur Joseph le « Véridique », et placer, au dessus du tombeau inférieur, un édicule servant à en indiquer la place, dans la même forme que ceux des autres sépulcres qui se trouvent dans le Masdjed d'Hébron. Ces installations furent faites sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq.

Histoire de Loth.

. . . . **Page 67.**

Le tombeau de Loth se trouve en un bourg nommé

Kafr-Borayk, situé à une parasange environ du Masdjed d'Abraham. On rapporte que dans la caverne occidentale, sous l'ancien sanctuaire, sont enterrés soixante prophètes dont vingt *envoyés*. Cet endroit jouit d'une grande renommée et est devenu un but de pèlerinage et de dévotion.

A une parasange d'Hébron se trouve une petite montagne qui domine le *lac de Zoghar* (1) (la mer Morte) et l'emplacement des villes de Loth. L'on y voit un Masdjed bâti par Abou-Bekr Mohammad ebn Isma'îl es-Sobâhy; il renferme la place où s'endormit Abraham, enfoncée dans la roche d'environ une coudée. On dit que quand Abraham vit les villes de Loth soulevées dans les airs, il s'arrêta ou s'endormit; puis, il s'écria : « Je rends témoignage que c'est la vérité évidente. » C'est pourquoi ce Masdjed fut nommé le *Masdjed de la vérité évidente (Masdjed el haqq el yaqîn)*. Sa construction eut lieu dans le mois de cha'bân de l'année 352 (août-septembre 923 de J.-C.). Au dehors du Masdjed est une grotte qui contient le tombeau de Fâtémeh, fille d'El-Hasan, fils d''Aly, fils d'Abou-Tâleb; sur le tombeau on voit une plaque de marbre portant cette inscription en caractères coufiques :

« *J'ai fait habiter celle dont la demeure était dans mes entrailles, entre la terre et la pierre, et cela en dépit de moi-même.*

(1) Le texte imprimé porte *Zo'ar*.

« *Puissé-je te servir de rançon, ô Fâtémeh, fille des Imâms, fille des étoiles brillantes* (1). »

Histoire de Job (**Ayyoub**).

. . . .

Le tombeau de Job est situé dans le village de *Kafl* (ou *Kafr) Hârès*, qui est une dépendance de Naplouse.

Histoire de Jéthro (**Cho'ayb**).

. . . . Page 68.

Le tombeau de Cho'ayb se trouve en un village nommé *Hettîn*, qui dépend de la ville de Safad et est à une distance d'environ trois journées de Jérusalem.

Histoire de Moïse (**Mousa**).

. . . . (Page 92.

Aucune créature n'a eu connaissance de l'endroit où se trouve le tombeau de Moïse. Suivant une tradition orale, il fut enseveli dans la vallée, sur le territoire où il mourut. Les opinions sont très-partagées sur l'empla-

(1) Cette inscription a été découverte par le duc de Luynes. Cf. son *Voyage d'exploration à la mer Morte*.

cement de son tombeau. Il en est une, et c'est la plus répandue, qui le place à l'est de Jérusalem, à une journée de marche de la ville sainte. La route qui y mène est extrêmement escarpée et difficile. Il est recouvert d'une construction dans l'enceinte de laquelle s'élève un Masdjed; à droite est un bâtiment voûté en pierres, renfermant à Page 93. l'intérieur une tombe que l'on recouvre, pendant la durée du pèlerinage, d'un voile en soie noire orné de broderies rouge et or, et qui en fait tout le tour. On croit généralement que c'est là le tombeau de Moïse..... Le dôme en question a été construit par El Malek ed-Dâher Baybars, à son retour du pèlerinage de la Mekke, lorsqu'il vint visiter Jérusalem, en l'année 668 (J.-C. 1269). Des gens de bien y ajoutèrent d'autres constructions, tant dans l'intérieur qu'autour de la mosquée; ce qui fut d'une grande utilité pour les visiteurs. Plus tard, en l'an 875 (J.-C. 1470), l'intérieur fut agrandi du côté du sud; cette construction ne fut achevée qu'en l'année 885 (J.-C. 1480). Postérieurement à l'année 880, un minaret y a été édifié.

Cet endroit est près d'*Arîhâ* du Ghaûr (Jéricho), une des dépendances de Jérusalem. Les habitants de la ville sainte s'y rendent en pèlerinage chaque année à la fin de l'hiver et y passent plusieurs jours.

Il se produit en ce lieu des faits qui tiennent du miracle : auprès de la tombe, située à l'intérieur du dôme, on ne cesse de voir, au dessus du *Mehrâb*, des images de personnes de différentes couleurs; les unes affectent la forme de cavaliers, d'autres de piétons; il en est qui

portent une lance sur l'épaule; quelques-unes sont vêtues de blanc, d'autres ont des vêtements verts; elles se présentent les unes aux autres et offrent des aspects variés (1).

Histoire de David (**Dâoud**)

. . . .

D'après Wahb, David fut enseveli dans l'église connue sous le nom d'*El-Djysémâniyeh* (Gethsémani), à l'orient de Jérusalem, dans la vallée.

D'autres disent que le tombeau de David se trouve Page 106.
dans l'église de Sion; c'est celle qui est en dehors de Jérusalem, du côté du sud, et est occupée par la communauté des Francs : c'était en effet sa demeure. Dans la dite église de Sion est un endroit très-vénéré des chrétiens et renfermant, dit-on, le tombeau de David. Ce lieu est aujourd'hui en la possession des musulmans. Nous mentionnerons dans la suite, s'il plaît à Dieu, parmi les événements de l'année 895 (J.-C. 1491), la querelle qui éclata à ce sujet, de notre temps, entre les musulmans et les chrétiens.

Construction par notre seigneur Salomon (**Solaymân**) de la cité de Jérusalem et de son temple.

En la quatrième année de son règne, correspondant à

(1) Le P. Vansleb, dans son *Voyage en Egypte*, fait mention d'une chapelle dans laquelle de pareils phénomènes physiques avaient lieu.

la cinq cent trente-neuvième de la mort de Moïse, dans le mois d'*ayâr* (mai), Salomon commença à construire Jérusalem, pour se conformer à la recommandation que lui en avait faite son père mourant.

Au temps des enfants d'Israël, la cité de Jérusalem était très-vaste et très-florissante. D'après les descriptions qui en ont été faites, elle surpassait en grandeur *Mesr* (le Vieux-Caire) et Baghdâd. On dit que les constructions et les habitations arrivaient, du côté du sud, jusqu'au bourg connu à cette époque sous le nom de *Dayr-es-Seneh*, et, du côté de l'orient, jusqu'au mont des Oliviers; le mont des Oliviers continua à être habité jusqu'au temps de la conquête d''Omar. Dans la direction de l'occident, la ville s'étendait jusqu'à Mâmilâ, et, au nord, jusqu'au village qui renferme le tombeau du prophète Samuël et porte chez les juifs le nom de *Râmah;* sa distance de Jérusalem est de près d'un quart de *bérîd* (poste). La construction de la cité de Jérusalem par David et Salomon ne consista que dans la réédification des anciennes bâtisses. Nous avons déjà fait mention, au commencement de cet ouvrage, du premier homme qui construisit et fonda la ville, et avons dit que c'était Sem, fils de Noé. Le sanctuaire était situé au centre de la cité. Au milieu d'une plaine unie se dressait la noble *Roche*, jusqu'à l'époque où David et, après lui, Salomon y édi-
Page 107. fièrent le temple. . . . .

. . . .

Page 108.) La Roche *(Sakhrah)* de Jérusalem avait, du temps de Salomon, une hauteur de douze coudées; la coudée em-

ployée était celle de *la bonne foi (dérâ' el amân)*, équivalant à une coudée (commune), un empan et un poing. L'élévation de la coupole qui la recouvrait était de dix-huit ou, suivant d'autres, de douze *milles*. A son sommet, était posée une gazelle en or qui avait entre les yeux une perle ou un rubis rouge. Les femmes de la *Balqâ* filaient pendant la nuit à la clarté qu'elle projetait; ce district est situé à plus de deux journées de Jérusalem; et les habitants d'*'Amwâs*, quand le soleil se levait à l'orient, se trouvaient à l'ombre de la coupole. Cet 'Amwâs, qu'on peut prononcer avec un *fathah* (Amawâs) ou un *sekoûn* sur le *mîm* ('Amwâs) est celui qui, suivant l'opinion prépondérante, a donné son nom à la peste dite d''Amwâs, parce que cette épidémie y prit naissance; elle éclata l'an 18 de l'hégire. Ce village est situé près de Ramleh de Palestine, à la distance d'environ une poste et demie de Jérusalem. Quand le soleil se couchait, l'ombre de la coupole abritait les habitants de Bayt-er-Râmah et d'autres villages du Ghaûr situés à une plus grande distance de Jérusalem qu''Amwâs. Quelques auteurs disent que Salomon entoura le temple d'une muraille qui avait une étendue de cinq cents coudées, tant en longueur qu'en largeur . . . . Page 109.

On rapporte que le prophète de Dieu, Salomon, après avoir achevé la construction du temple, égorgea trois mille vaches et sept mille brebis; puis, étant venu à l'extrémité du *Masdjed* attenante à la Porte des Tribus, à l'endroit connu sous le nom de *Trône de Salomon (Keursy Solaymân)*, il s'écria : « O mon Dieu! qui- (Page 111.)

conque viendra ici après avoir commis un péché, pardonne-lui; si c'est un malheureux, soulage son infortune. » Personne ne se présente en ce lieu sans éprouver le bénéfice de ce double vœu de Salomon. Cet endroit appelé *Keursy Solaymân* est un des plus célèbres pour l'exaucement des prières. Il se trouve dans l'intérieur du dôme qu'on désigne sous le nom de *Coupole de Salomon (Qobbeh Solaymân)*, auprès de la Porte de la Dawâdâriyeh (1) . . . .

(Page 112.) Au nombre des prodiges qui se manifestaient à Jérusalem était la chaîne que Salomon avait placée, pendant du ciel sur la terre, à l'orient de la Sakhrah, à l'endroit occupé aujourd'hui par la *Coupole de la Chaîne (Qobbet es-salsaleh)*. C'est à son sujet qu'un poète a dit :

« *La révélation a disparu; la grandeur a succombé, et la générosité a été enlevée avec la chaîne.* »

Lorsque deux hommes se présentaient devant cette chaîne, celui des deux qui disait la vérité pouvait l'atteindre; quand celui qui mentait voulait en faire autant, elle se relevait sans qu'il pût la saisir.

Voici en résumé l'histoire de cette chaîne, qui est racontée toutefois de diverses manières : Un homme avait déposé chez un juif deux cents dinârs; lorsqu'il réclama son dépôt, le juif nia de l'avoir. En conséquence, tous les deux se rendirent en cet endroit, devant la chaîne.

(1) Ce mot, qui vient de *Dawâdar* (porte-écritoire), est écrit *Di vidâriyeh* dans le texte imprimé; les deux orthographes sont également admises.

Le juif dépositaire, recourant à la ruse et à la supercherie, avait fait fondre les pièces d'or et les avait coulées dans un bâton creusé à cet effet. Arrivé à cet endroit, il remit le bâton au propriétaire des dinârs et, saisissant la chaîne, il jura par le nom de Dieu qu'il lui avait donné la somme; ensuite, le réclamant lui ayant rendu son bâton et prenant à son tour la chaîne avec la main, fit serment de ne pas avoir retiré son dépôt; de sorte que chacun des plaideurs saisit également la chaîne. La foule resta frappée d'étonnement. C'est pourquoi, à partir de ce jour, la chaîne disparut, à cause de la perversité de la nature humaine. . . . .

Le talisman contre les serpents. (Page 113)

Le *Hâfed* Ebn-'Asâker dit avoir lu dans un ancien livre : « Il y a à Jérusalem de gros serpents dont la morsure est mortelle; toutefois Dieu, dans sa bonté, a donné à ses serviteurs un Masdjed situé dans la partie Page 114.
élevée de la voie et pris par 'Omar, fils d'El-Khattâb sur une église qui se trouve là, connue sous le nom de *Qomâmeh* (l'église du Saint-Sépulcre). On y voit deux grandes colonnes en maçonnerie dont les chapiteaux sont ornés de figures de serpents, qu'on dit être un talisman contre ces reptiles. Un homme est-il mordu par un serpent à Jérusalem, la morsure ne lui cause aucun mal; mais s'il sort de la ville, ne fût-ce qu'à la distance d'un empan, il meurt aussitôt. Le seul moyen pour lui de se

guérir est de séjourner à Jérusalem durant trois cent soixante jours. S'il quittait la ville, même un seul jour, avant l'expiration de ce terme, il serait certain de périr. El Harawy rapporte aussi quelque chose de ce genre dans son *Livre des pèlerinages*. . . . .

Ce Masdjed, dis-je, est très-connu. Il est situé dans le quartier des chrétiens à Jérusalem, à côté de l'église de Qomâmeh (de la Résurrection), à l'ouest, à gauche en montant par l'escalier de la Qomâmeh vers l'hospice *(Khânqâh)* de Saladin. A ce qu'il paraît, le talisman contre les serpents en a disparu. Dieu est plus savant. . .

. . . .

(Page 131.) La tradition orale place le tombeau de Salomon à Jérusalem auprès de la *Djysémâniyeh* (Gethsémani), et veut que ce prince et son père David reposent dans une même tombe.

Histoire de notre seigneur Jonas (**Younès**), fils de Matta.

(Page 142.) . . . .

Son tombeau se trouve dans un bourg situé près de la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron), à une distance peu considérable. Ce bourg se nomme *Halhoûl* et est sur la route de Jérusalem. Au dessus du tombeau, il a été construit un Masdjed et un minaret. Le minaret fut élevé par les ordres d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, sous l'administration de l'émir Rachîd-ed-dyn Faradj ebn 'Abd-Allah el Mo'addamy, dans le mois de radjab de l'année

623 (28 juin-28 juillet 1226 de J.-C.). Le tombeau de Jonas jouit d'une grande célébrité et l'on s'y rend en pèlerinage.

Matta est enterré tout près, en un village appelé *Bayt-Ameurr*. C'était un juste (1), de la famille des prophètes. Dieu est plus savant.

Ascension de notre Seigneur Jésus ('Ysa).

. . . .

Quand sa mère Marie (sur qui soit le salut!) mourut, elle fut enterrée dans l'église connue sous le nom d'*El-Djysémâniyeh* (Gethsémani), en dehors de la Porte des Tribus, au pied du mont des Oliviers. C'est un lieu célèbre et un but de pèlerinage, tant pour les musulmans que pour les chrétiens. (Page 151.)

Troisième construction de Jérusalem. (Page 152.)

Après que Titus eut détruit Jérusalem et exercé sa vengeance sur les Juifs, la ville se repeupla petit à petit et, se relevant de ses ruines, elle demeura florissante jusqu'au moment où Hélène, mère de Constantin le Victorieux, arriva à Jérusalem. Son fils Constantin régnait

(1) D'après le *Koulliyât* d'Abou'l Baqâ, le mot *sâleh* désigne celui « qui s'acquitte de ses devoirs envers Dieu et envers les hommes. »

à *Roûmyeh* (Rome); puis il transféra sa capitale à *Qostantiniyeh* (Constantinople) dont il construisit les murailles, et embrassa le christianisme. La ville s'appelait *El-Bouzatiyeh* (Byzance); il changea son nom en celui de *Qostantiniyeh* (1). Les chrétiens prétendent que dans la septième année de son règne, il lui apparut dans le ciel un objet ressemblant à une croix et qu'il reçut l'ordre de se faire chrétien. Jusqu'alors, lui et ses prédécesseurs avaient professé la religion des *Sabéens*, adorant des idoles sous le nom des sept planètes.

La vingt-unième année du règne du dit Constantin, deux mille huit cent quarante évêques s'étant réunis, il en choisit trois cent dix-huit qui excommunièrent *Arioûs* (Arius) l'Alexandrin, parce qu'il soutenait que le Messie était un être créé. Les susdits évêques se mirent d'accord, en la présence de Constantin, et posèrent les lois du christianisme qui n'existaient pas encore. Le chef de ces patriarches était celui d'Alexandrie; c'est de cette ville que la religion chrétienne tire son origine chez les Roûm.

Avant cette époque, en la douzième année de son règne, sa mère, Hélène, dont il vient d'être fait mention, était partie pour Jérusalem à la recherche du bois de la croix du Messie, sur laquelle il fut crucifié, suivant la croyance des chrétiens. Arrivée dans la ville sainte, elle découvrit le bois de la croix et institua à cette occasion la fête de ce nom *('Yd es-Salîb)*. Elle fit construire l'église

(1) Litt. *Constantinienne*.

de *Qomâmeh* (1) (de la Résurrection) par dessus le tombeau dans lequel les chrétiens croient que Jésus a été enseveli. Elle fit également bâtir le lieu qui est en face de la Qomâmeh et est connu aujourd'hui sous le nom de *Derguiâh*, ainsi que l'église de Bethléhem, celle du mont des Oliviers, à l'endroit de l'ascension de notre Seigneur Jésus (sur qui soit le salut !), celle d'*El-Djysé-* Page 153.
mâniyeh (Gethsémani) où se trouve le tombeau de Marie, et d'autres édifices. Elle fit raser jusqu'au sol le tabernacle du temple de Jérusalem et donna l'ordre de jeter sur son emplacement les ordures et les balayures de la ville; de telle sorte que l'endroit de la *Sakhrah* (la Roche) devint un dépôt d'immondices. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à ce qu''Omar vint s'emparer de Jérusalem, ainsi que nous le mentionnerons en parlant de la conquête de ce khalife.

El Moucharraf a dit d'après Ka'b : « La Coupole de la *Sakhrah* de Jérusalem s'élevait à une hauteur de douze *milles*; les habitants de Jéricho et d''Amwâs s'abritaient à son ombre. Elle était surmontée d'un rubis qui projetait pendant la nuit une clarté pareille à celle du soleil. Quand le jour paraissait, Dieu le privait de son éclat. Elle demeura dans cet état jusqu'à la venue des Roûm (Grecs-Byzantins) qui s'en emparèrent. Quand ils l'eurent en leur possession : « Venez, dirent-ils, bâtissons sur cette place un édifice plus beau que celui qui s'y trou-

(1) On sait que les musulmans ont changé à dessein le mot *qyâmeh* (résurrection) en celui de *qomâmeh* (balayures), sous lequel ils se plaisent à désigner l'église du Saint-Sépulcre.

vait. » Ils construisirent donc un bâtiment s'élevant à la même hauteur et le couvrirent d'ornements en or et en argent. La construction, une fois achevée, soixante-dix mille de leurs prêtres et sacristains y entrèrent, tenant dans leurs mains des encensoirs d'or et d'argent, et s'y adonnèrent au polythéisme. Mais la Coupole se renversa sur eux : il n'en sortit pas un seul (1). »

Conquête de Jérusalem par 'Omar, fils d'El-Khattâb.

(Page 224.) . . . .

Au rapport de Sayf qui tenait ce récit d'Abou-Hâzem et d'Abou-'Otmân, lesquels l'avaient recueilli de Khâled et d''Obâdah : « 'Omar, fils d'El-Khattâb, ont raconté ces derniers, se trouvait à El-Djâbyeh lorsqu'il accorda la paix aux habitants d'Ælia; ce fut dans cette localité qu'il leur écrivit les termes de la capitulation; il fit une seule lettre pour chaque province, à l'exception des habitants d'Ælia :

« *Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Ceci est l'amân accordé par le serviteur de Dieu, le Commandeur des Croyants 'Omar, fils d'El-Khattâb, aux habitants d'Ælia; il leur donne sûreté pour leurs personnes, leurs biens, leurs églises et leurs croix; l'amân concerne ceux qui habitent dans l'intérieur de*

(1) Moudjîr-ed-dyn continue son récit en disant que vainement, par trois fois, les Grecs, sur l'ordre de leur souverain, essayèrent de reconstruire l'édifice qui trois fois s'écroula.

la ville ou dans les champs, et toute la communauté. Leurs églises ne seront point habitées (par les musulmans); elles ne seront pas démolies; on n'en diminuera rien, pas même la moindre portion; il en sera de même de leur croix et de leurs biens. Ils ne seront point contraints d'abjurer leur religion. Aucun d'eux ne sera molesté. Il ne sera permis à aucun juif d'habiter avec eux dans Ælia. Les habitants d'Ælia seront tenus de payer la capitation comme le font les habitants des (autres) cités et d'expulser de leur ville les Grecs et les voleurs. Ceux d'entre eux qui sortiront auront sûreté, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'abri de leur choix; ceux qui voudront rester pourront le faire en toute sécurité, pourvu qu'ils acquittent la même capitation que les habitants d'Ælia. Quiconque d'entre les habitants d'Ælia préfèrera partir lui-même avec les Grecs, en emportant ses biens et laissant son église et sa croix, aura sûreté pour sa personne, son église et sa croix, jusqu'à ce qu'il soit arrivé sur le territoire qu'il aura choisi pour abri. Quant aux étrangers qui se trouvent dans la ville, ils seront libres, soit de rester en payant la capitation imposée aux habitants d'Ælia, soit de s'en aller avec les Grecs, ou bien de retourner dans leur propre pays, car il ne sera rien perçu d'eux; ils pourront même recueillir leurs moissons. Le contenu de la présente lettre est mis sous la protection de Dieu et placé sous la garantie de l'apôtre de Dieu et Page 225.
sous celle des khalifes et des fidèles, tant que les habi-

tants d'Ælia acquitteront la djezyeh *qui leur est imposée.* »

Témoins : Khâled, fils d'El-Walîd; 'Amr, fils d'El-'As; 'Abd-er-Rahman, fils d''Aouf, et Mo'âwiah, fils d'Abou-Sofyân.

Au dire d''Abd-Allah, fils de Ghonm, voici ce qui fut écrit à 'Omar, fils d'El-Khattâb, Commandeur des Croyants, lors de la capitulation qu'il accorda aux chrétiens qui habitaient la Syrie :

« *Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Cette lettre est adressée au serviteur de Dieu, 'Omar, fils d'El-Khattâb, le Commandeur des Croyants, par les chrétiens de telle ou telle ville. Quand vous vous êtes avancé contre nous, nous vous avons demandé l'amân pour nos personnes, nos familles, nos biens et les gens de notre communauté, et avons pris l'engagement de ne faire dans nos villes ou aux alentours aucune nouvelle construction telle que couvent, église, chapelle ou cellule de moine; de ne restaurer aucun de ces édifices qui se trouveront dans les quartiers habités par les musulmans; de n'empêcher aucun musulman de faire halte dans nos églises, soit de nuit, soit de jour; de donner l'hospitalité aux passants et au voyageur; d'héberger et nourrir pendant trois nuits les musulmans de passage; de n'offrir asile dans nos églises ou nos demeures à aucun espion; de ne rien céler qui soit de nature à tromper les musulmans. Nous n'enseignerons point le Qor'ân à nos enfants; nous ne nous livrerons à aucune pratique extérieure du polythéisme, et n'inviterons*

personne à le professer; nous n'empêcherons aucun de nos proches d'embrasser l'islamisme, si telle est sa volonté. Nous nous engageons encore à être pleins de respect envers les musulmans, à nous lever pour eux de nos siéges dans nos réunions, lorsqu'ils désireront s'asseoir; à ne porter, dans le but de leur ressembler, aucun de leurs objets d'habillement, tels que la qalansoueh (1), *le turban, la double chaussure, et à ne pas séparer nos cheveux comme eux. Nous ne parlerons pas leur langue; nous ne prendrons pas leurs prénoms; nous ne monterons pas sur des selles; nous ne ceindrons pas le sabre; nous ne nous servirons d'aucune arme, ni n'en porterons aucune sur nous; nous ne graverons pas sur nos cachets des caractères arabes. Nous ne vendrons pas de vin. Nous raccourcirons nos cheveux sur le devant de la tête, et conserverons notre costume tel qu'il était. Nous nous serrerons la taille avec des ceintures* (zennâr). *Nous ne décorerons pas nos églises de la croix à l'extérieur; nous n'exhiberons ni nos croix, ni nos livres sur les chemins ou dans les marchés des musulmans; nous ne battrons nos crécelles dans nos églises que doucement. Nous n'élèverons pas la voix en accompagnant nos morts; nous ne les escorterons pas avec des lumières sur aucune des routes fréquentées par les musulmans, ni dans leurs marchés, et n'enterrerons pas nos morts à côté de leurs cimetières. Nous n'emploierons pas d'esclaves qui soient échus en par-*

(1) Espèce de bonnet.

tage aux musulmans. Nous ne regarderons pas dans leurs habitations. »

Le narrateur continue ainsi : « Quand j'apportai cette lettre à 'Omar, fils d'El-Khattâb, il y ajouta : *Et nous ne causerons du dommage à aucun musulman. Tels sont les engagements que nous prenons pour nous et nos coréligionnaires, et en vertu desquels nous acceptons l'amân. Si donc nous contrevenons en quoi que ce soit aux obligations que nous contractons envers vous et dont nos personnes demeurent garantes, il n'y aura plus de* demmeh *(protection) pour nous, et il vous sera licite de nous traiter comme vous avez le droit d'agir à l'égard de rebelles et d'ennemis.* »

Page 226. Cette relation a été donnée par l'Imâm El Bayhaqy et d'autres. Les docteurs de l'islamisme se sont constamment appuyés sur ces conventions et les khalifes *orthodoxes* (1) s'y sont conformés.

On rapporte qu''Omar obligea les *demmis* (tributaires) à couper leurs cheveux sur le devant de la tête, à se tenir sur leurs montures en travers sur des bâts avec défense de monter à la manière des musulmans, et à se ceindre la taille avec des *mentaq*, c'est-à-dire des ceintures.

Lorsqu''Omar, fils d'El-Khattâb, arriva à Jérusalem, il s'établit sur la montagne orientale, qui est le mont des Oliviers. Un envoyé du patrice de la ville sainte vint lui souhaiter la bienvenue : « Certes, dit-il au khalife, nous

(1) On donne le nom d'*orthodoxes* (*er-Râchédoûn*) aux quatre premiers khalifes qui succédèrent à Mahomet.

concèderons, toi présent, ce que nous n'aurions concédé à personne autre que toi. » Et il lui demanda d'accepter la capitulation et la *djezyeh*, et de lui donner l'amân pour leurs personnes, leurs biens et leurs églises. 'Omar lui accorda la faveur qu'il sollicitait. L'envoyé lui demanda alors un sauf-conduit pour son maître, afin qu'il pût se charger de traiter et de correspondre avec lui. Il fit également cette grâce. Le patrice de Jérusalem sortit accompagné d'un grand nombre d'habitants, pour se rendre auprès de lui. 'Omar conclut la paix avec eux, en présence de témoins.

Batrîq (patrice) est le nom que porte l'émir (le prince), et *Batrak* (patriarche) désigne le prêtre. Le patriarche d'alors s'appelait Sophronius. Il avait prédit aux chrétiens que Dieu opèrerait par les mains d''Omar la conquête de Jérusalem, sans coup férir.

Quand 'Omar eut fini de rédiger le traité de paix entre lui et les habitants de Jérusalem, il dit au patrice : « Conduis-moi au *Masdjed* de David. — Volontiers, » répondit celui-ci. 'Omar sortit, ceint de son sabre, avec quatre mille de ses guerriers, venus avec lui et également armés de leurs glaives; il était encore escorté d'une troupe faisant partie des assiégeants; ceux-ci n'avaient d'autre arme que leur sabre; le patrice marchait devant 'Omar, suivi de ses gens, jusqu'à ce qu'ils entrèrent dans Jérusalem. Les ayant introduits dans l'église que l'on appelle *Qomâmeh* (la Résurrection) : « Voici, dit-il, le temple de David. — Tu ne dis pas la vérité, exclama 'Omar après quelques instants de réflexion; l'apôtre de

Dieu m'a fait du *Masdjed* de David une description qui ne répond pas à celle-ci. » Il le mena alors à une église appelée *Sehyoun* (Sion) : « C'est ici, dit-il à 'Omar, le temple de David. — Tu mens, » répliqua le khalife. Il le conduisit enfin au *Masdjed* de Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la porte nommée *Bâb Mohammad*. Les immondices qui recouvraient l'enceinte sacrée descendaient sur l'escalier de la porte et arrivaient même jusque dans la ruelle où elle est située; il y en avait sur l'escalier une quantité telle que la masse d'ordures atteignait presque le plafond du portique. « Tu ne peux pénétrer, observa le patrice, qu'en te traînant sur le ventre. — Soit, répondit 'Omar, sur le ventre ». Il se traîna devant 'Omar qui rampa à son tour sur le ventre, suivi de ses compagnons, jusqu'à ce qu'ils débouchèrent sur le parvis où ils se tinrent debout. 'Omar examina longtemps avec
Page 227. attention et promena ses regards à droite et à gauche; puis il s'écria : « Dieu est grand! Par Celui qui tient mon âme entre ses mains, voici bien le *Masdjed* de David où l'apôtre de Dieu, ainsi qu'il nous l'a raconté, est venu pendant son voyage nocturne. »

'Omar trouva la *Sakhrah* (la Roche) couverte d'une quantité d'immondices que les Grecs y avaient jetées en haine des fils d'Israël. Il étendit son manteau et se mit à balayer ce fumier; les musulmans suivirent son exemple. Il se dirigea ensuite vers le *Mehrâb* de David; c'est celui qui est à la porte de la ville, dans la Citadelle. Il y fit sa prière, puis lut la surate *Sâd* et s'agenouilla.

On rapporte que, lorsqu'il eut débarrassé la *Sakhrah*

des immondices qui la couvraient, il dit : « N'y priez pas que la pluie ne l'ait arrosée trois fois. »

On rapporte aussi que quand 'Omar fut entré à Jérusalem, il dit à Ka'b : « Sais-tu, Abou-Ishâq, où est l'emplacement de la *Sakhrah* (la Roche) ? » Celui-ci répondit : « A tant et tant de coudées du mur qui suit le *Wâdy Djohannam* (vallée de Guéhennom) ; fais creuser là et tu la trouveras. » La Roche était alors couverte d'un tas de fumier. On creusa et elle apparut en effet aux regards....

Quand 'Omar eut achevé la conquête d'Ælia, débarrassé la *Sakhrah* de ses immondices, et laissé les chrétiens dans la même situation moyennant le paiement de la *djezyeh*, les musulmans donnèrent à la grande église des chrétiens, objet de leur vénération, le nom de *Qomâmeh* (balayures) pour l'assimiler à un dépôt d'immondices et rehausser la majesté de la noble *Sakhrah*. Le Khalife quitta ensuite Jérusalem, se dirigeant vers la terre de Palestine.

Cette conquête eut lieu l'an 15 de la noble hégire (14 février 636 — 2 février 637 de J.-C.) ; c'est la date donnée par Ebn el Djouzy et d'autres chroniqueurs. Quelques autres assignent à cet événement le mois de rabi' 1er, ou encore le 5 dou'l qa'deh de l'an 16. Dieu sait mieux la vérité.

Principaux **Sahâbeh** (compagnons de Mahomet) qui entrèrent à Jérusalem [1].

Page 231. **Abou-'Obaydah ebn el Djarrâh.** — Son nom entier est 'Amer, fils d''Abd-Allah, fils d'El Djarrâh, el Fehry; il est un des dix dont le séjour en paradis a été attesté (par le Prophète)... Il mourut pendant la peste d''Amwâs, en l'an 18 de l'hégire, dans un bourg appelé *'Amtâ*, au pied de la montagne d''Adjloûn, entre Foqârès et El-'Adéliyeh, dans la Zâwieh de Dayr-'Alâ qui est située dans le Ghaûr occidental..... Il était âgé de cinquante-huit ans.

Mo'âd ebn Djabal l'Ansâry. — Abou-'Obaydah, en mourant, le désigna pour le remplacer dans le commandement des musulmans. Il mourut également de la peste, dans le district du Jourdain, en l'année 18; il était âgé de trente-huit ans. Son tombeau se trouve à El-Qosayr, qui fait partie du Ghaûr.

Bélâl ebn Rébâh, affranchi d'Abou-Bekr le « Véridique ». C'est lui qui était le *Mouadden* de l'apôtre de Dieu. Il assista à la conquête de Jérusalem avec 'Omar, fils d'El-Khattâb. Après la mort de l'apôtre de

(1) Nous ne mentionnerons ici que ceux dont le lieu de sépulture est indiqué par Moudjîr-ed-dyn, ce genre de renseignements pouvant être utile pour l'épigraphie et l'architecture; encore ne sortirons-nous pas de la Syrie et de la Palestine.

Dieu, il ne fit qu'une seule fois l'appel à la prière, lorsqu''Omar lui en donna l'ordre après la prise de Jérusalem. Il mourut à Damas, en l'année 19 de l'hégire, et fut enterré auprès de *Bâb es-Saghîr*. Il était âgé de soixante et quelques années. Suivant d'autres, il serait mort à Alep, en l'année 20 ou 18. Dieu est plus savant.

'Yâd ebn Ghonm, fils de l'oncle paternel d'Abou-'Obaydah. Il entra à Jérusalem et y bâtit un bain... Il mourut en l'année 20 de l'hégire.

Khâled ebn El-Walîd, surnommé le « Glaive de Dieu hors du fourreau. » Il mourut l'an 21 de l'hégire. On n'est pas d'accord sur l'emplacement de son tombeau; les uns ont dit qu'il se trouvait à Homs, et les autres à Médine.

Abou'd-Dardâ 'Owaymer. Il mourut à Damas, en l'année 32 ou 31, pendant le khalifat d''Otmân.

'Obâdah ebn es-Sâmet l'Ansâry Abou'-l-Walîd. — 'Omar l'envoya en Syrie comme qâdy (juge) et professeur. Il se fixa d'abord à Homs, puis il se transporta en Palestine où il exerça le premier les fonctions de qâdy. Il habita Jérusalem et mourut à Felastîn (1); il fut enterré dans la ville sainte ou, dit-on, à Ramleh. La première opinion est la plus répandue. Sa mort eut lieu en l'année 34 de l'hégire. Actuellement on ne sait plus

(1) Ce nom désigne à la fois la province de Palestine et son chef-lieu Ramleh. Il en est de même de *Mesr*, qui tantôt s'applique à l'Egypte et tantôt au Caire, sa capitale; d'ech-Châm, la Syrie et Damas, etc., etc.

où est son tombeau, ni à Jérusalem, ni à Ramleh; les traces en ont disparu par suite de l'occupation de ce district par les Francs.

(Page 233.) **Morrah ebn Ka'b en-Nahry.** — Il vint s'établir en Syrie et mourut l'an 57 de l'hégire, dans l'Ordonn (la province du Jourdain).

Chaddâd, fils d'Aous, fils du frère de Hassân, fils de Tâbet. — Il vint se fixer en Syrie, dans le district de Palestine..... Il mourut l'an 58 de l'hégire, à l'âge de soixante-quinze ans; suivant d'autres, il mourut l'an 41. Son tombeau, qui est visité par les pèlerins, se voit à Jérusalem, dans le cimetière de la Porte de la Miséricorde, au pied de la muraille du *Masdjed-el-Aqsa*.

Mo'âwiah, fils d'Abou-Sofyân, le Commandeur des Croyants..... Il mourut à Damas, au milieu de radjab, en l'année 60 de l'hégire, âgé de soixante-dix-huit ou de quatre-vingt-six ans. Il fut enseveli dans le cimetière de Damas.

(Page 234.) **Abou-Djom'ah l'Ansâry.** — Son nom est Djandab ebn Sabâ'; quelques généalogistes le disent fils de Wahb; d'autres, fils de Fodayk. Il vint à Jérusalem pour y prier. On le classe parmi les Syriens. Il mourut en Syrie, le 1er ramadân, l'année 77 de l'hégire.

Wâtélah ebn el Asqa' l'Ansâry. — Il embrassa l'islamisme à l'époque où le Prophète faisait ses préparatifs pour l'expédition de Tabouk. On dit qu'il demeura à son service pendant trois ans. Il était un des « gens du banc ». Il habita El-Basrah, puis la Syrie, et assista aux campagnes deDamas et de Homs. Ensuite il se transféra à

Jérusalem où il mourut à l'âge de cent ans. On a dit aussi qu'il était mort à Damas, sur la fin du khalifat d''Abd-el-Malek ebn Merwân, l'année 85 ou 86 de l'hégire.

Wîroûz (ou **Fîroûz**) **ed-Daylamy** (originaire du Dilem), Abou-'Abd-Allah, ou Abou-'Abd-er-Rahman, ou encore Abou'd-Dahhâk, et el Hémyary, parce qu'il était venu habiter Hémyar. Il faisait partie des *ebnâ* de la Perse, parmi les Persans qui s'établirent à San'â; il était dans l'armée que Chosroès envoya dans l'Yaman et qui se rendit maîtresse du pays après en avoir chassé les Abyssins. Il habita Jérusalem où l'on dit que se trouve son tombeau. Il mourut sous le khalifat d''Otmân. (Page 235.)

Abou-Obayy ebn Omm-Harâm. — On l'appelle aussi Obayy et 'Abd-Allah ebn Obayy. Quelques-uns lui ont donné le nom d''Abd-Allah ebn Ka'b; d'autres, celui d''Abd-Allah ebn 'Amr ebn Qays. Au dire d'El Moucharraf, son nom était Cham'oûn ebn Khalîfeh. Sa mère, Page 236. Omm-Harâm, était fille de Malhân et sœur d'Omm-Solaym. Il se fit musulman à une époque ancienne. Il est classé parmi les Syriens. Il habita Jérusalem. 'Obâdah ebn es-Sâmet l'avait adopté pour son fils. Il fut le dernier des compagnons du Prophète qui moururent à Jérusalem.

Le *Hâfed* Abou-Bekr le *Khatîb* a dit : « Parmi les *Sahâbeh* et les *Tâbé'* mentionnés comme étant venus à Jérusalem et y étant morts, figurent : 'Obâdah ebn es-Sâmet, Chaddâd ebn Aous, Abou-Obayy ebn Omm-Harâm, Abou-Rayhâneh, Salâmeh ebn Qaysar, Fîroûz le Daylamite, Dou'l-Asâbé' et Abou-Mohammad en-

Naddjâry; ceux-là furent du nombre des habitants de Jérusalem et y moururent. Ceux d'entre eux qui y laissèrent de la postérité sont : 'Obâdah, Chaddâd, Salâmeh et Fîroûz. Ces derniers eurent des enfants; leurs descendants sont à Jérusalem et y ont leurs tombeaux. Quant à Abou-Rayhâneh, à Dou'l-Asâbé' et à Abou-Mohammad en-Naddjâry, ils ne laissèrent pas de postérité.....

Construction par 'Abd-el-Malek ebn Merwân de la noble Coupole de la **Sakhrah** et du **Masdjed-el-Aqsa**; ce qui se passa en cette circonstance.

. . . .

(Page 240.) A la mort de Merwân, son fils 'Abd-el-Malek fut proclamé khalife et reçut le titre honorifique d'*El-Mowaffaq-lé-amr-Allah* (celui qui est assisté pour l'exécution de l'ordre de Dieu). Il est le premier qui porta dans l'islamisme le nom d''Abd-el-Malek et frappa des derhems et des dinârs; on grava d'un côté : *Allah Ahad* (Dieu est unique), et de l'autre, *Allah es-Samad* (Dieu est l'éternel). Avant cette époque, les derhems et les dinârs étaient à l'effigie des Grecs (Byzantins) et des Chosroès. Lorsqu'il fut investi du khalifat, il promit à la nation, le jour où il fut proclamé, d'accomplir le bien, et l'invita à faire revivre le *Livre* et la *Seunneh* et à pratiquer la justice.

Quand vint l'année 66, il commença à bâtir la Coupole
Page 241. qui recouvre la *Sakhrah* (la Roche) et à construire le

Masdjed-el-Aqsa. Il entreprit ces travaux parce que, craignant que le peuple ne sympathisât avec Ebn-ez-Zobayr, il lui avait interdit de faire le pèlerinage de la Mekke, défense qui avait excité des murmures. Aussi, son but, en faisant travailler à la construction de ce sanctuaire, était-il de détourner les esprits de la pensée du pèlerinage. Ebn-ez-Zobayr reprochait à ʻAbd-el-Malek cette conduite comme odieuse.

Parmi les faits se rapportant à cette construction, on raconte qu'ʻAbd-el-Malek ebn Merwân, à l'époque où, étant présent à Jérusalem, il ordonna d'édifier la Coupole qui recouvre la *Sakhrah*, expédia de tous côtés, dans toute l'étendue de ses états et vers les différentes contrées, des lettres ainsi conçues : « ʻAbd-el-Malek désire bâtir au dessus de la *Sakhrah*, à Jérusalem, une Coupole qui mette les musulmans à couvert de la chaleur et du froid, et bâtir aussi le *Masdjed*. Il lui répugne de le faire sans avoir pris l'avis de son peuple. Que ses sujets lui écrivent donc pour lui faire connaître leur opinion et ce qu'ils pensent. » Or les lettres lui arrivèrent de la part de tous les gouverneurs des provinces : « Nous trouvons, disaient-ils, l'idée du Commandeur des Croyants parfaitement adaptée et pleine de justesse. Nous prions Dieu d'accomplir le dessein que le khalife a conçu de construire sa *Maison*, sa *Sakhrah*, son *Masdjed*; de permettre que cette construction s'achève par ses mains, et d'en faire un titre de gloire pour lui et ses ancêtres. »

Il rassembla donc les ouvriers des diverses parties de son empire et affecta à cette entreprise une somme im-

mense : elle représentait, dit-on, sept années du revenu de l'Egypte. Il la déposa dans la Coupole qui s'élève devant la *Sakhrah*, vers l'orient, après avoir donné l'ordre de la construire. Cet édifice se trouve du côté des oliviers; il en fit un magasin qu'il remplit de richesses. Il chargea de la distribution des fonds pour la construction du Masdjed et de la Coupole (1), et pour tout ce qui serait nécessaire, Abou'l-Meqdâm Radjâ ebn Hayâ ebn Djaroûl le Kendîte; c'était un des *'Eulamâ* les plus instruits, et l'un des commensaux d''Omar, fils d''Abd-el-'Azîz. Il lui adjoignit un homme appelé Yazîd ebn Salâm, affranchi d''Abd-el-Malek ebn Merwân et un des habitants de Jérusalem où il était né. On dit qu''Abd-el-Malek décrivit lui-même aux ouvriers comment il désirait que le Dôme fût construit et agencé. Ceux-ci lui élevèrent, pendant son séjour à Jérusalem, la petite coupole qui est à l'orient du Dôme de la *Sakhrah* et qu'on nomme la *Coupole de la Chaîne*. La forme lui ayant plu, il ordonna de construire la Coupole de la Sakhrah sur le même modèle. Il donna en même temps à Radjâ et à Yazîd l'ordre de faire les dépenses voulues et de s'acquitter avec soin de leur mission : ils devaient agir largement, sans être prodigues. Ils se mirent donc à construire et à édifier jusqu'à ce qu'ils eurent solidement établi l'œuvre et achevé la construction, sans qu'il y eût rien à y critiquer. Les constructions

(1) La Coupole désigne en général l'édifice entier, comme nous disons : « le Dôme des Invalides; le Masdjed comprend toute l'enceinte sacrée avec ses divers monuments.

qui s'élevaient au fond du Masdjed, au sud, s'étendaient de la partie orientale à la partie occidentale du Masdjed, depuis la muraille qui s'élève auprès du Berceau de Jésus jusqu'à l'endroit connu actuellement sous le nom de *Djâmé'* (mosquée) (1) des Maghrébins. Radjâ et Yazîd écrivirent alors à 'Abd-el-Malek, à Damas : « Dieu a Page 242. achevé ce que le Commandeur des Croyants avait ordonné relativement à la construction du Dôme de la Sakhrah de Jérusalem et du Masdjed-el-Aqsa; il ne reste aux critiques plus rien à dire. Sur la somme affectée aux dépenses par le Commandeur des Croyants, il y a, la construction achevée et très-solidement faite, un solde de cent mille dinârs (2); le Commandeur des Croyants peut en disposer pour tel objet qu'il lui plaira. » Le khalife leur répondit : « J'ordonne qu'ils vous soient remis à titre de gratification pour la charge que vous avez eue d'édifier *la noble Maison bénie.* — Mieux vaudrait pour nous, lui écrivirent-ils de nouveau, y ajouter les bijoux de nos femmes, plutôt que d'accroître notre fortune par ce

(1) Nous avons réservé de préférence le nom de mosquée à ce que les musulmans appellent *Masdjed-djâmé'*, ou, par abréviation, « *djamé'* ». Comme chacun le sait, le *djâmé'* est l'édifice destiné à l'exercice régulier du culte public; c'est là que se célèbrent la prière en commun et celle du vendredi et des fêtes, la *khotbeh* ou prône, etc. L'expression *Masdjed* est à la fois beaucoup plus étendue et plus restreinte; tantôt elle s'applique à toute l'enceinte sacrée (le *hiéron*), comme c'est le cas pour les sanctuaires de Jérusalem, d'Hébron, de la Mekke et de Médine, et tantôt elle ne désigne qu'un petit oratoire comme ceux du Cheikh Bahâ-ed-dyn et de Mas'oud, à Hébron.

(2) Environ 1,500,000 francs.

moyen. Ainsi, emploie-les à ce qui te plaira davantage. » Il leur adressa alors cette réponse : « Qu'on fasse donc fondre cette somme pour la répandre sur la coupole. » En conséquence, on la fit fondre et on la répandit sur la coupole; personne ne pouvait fixer sur elle ses regards, tant était grande la quantité d'or qui la recouvrait. On prépara, pour les placer par dessus, des housses de feutre et de cuir; de telle sorte que, l'hiver venu, on l'en revêtait afin qu'elles la garantissent contre les pluies, les vents et les neiges.

Dans la suite, après que le khalifat eut passé aux mains d'*El-Montaqem-billah* El-Walîd, fils d' 'Abd-el-Malek, la partie orientale du Masdjed s'écroula. Le trésor public se trouvant épuisé, ce khalife ordonna de battre monnaie avec la couverture et d'employer la somme (provenant de la fonte) à réparer ce qui était tombé. El-Walîd commença à régner en chawwâl de l'année 86, et mourut en djoumâda second de l'année 96 de l'hégire.

Radjâ ebn Hayâ et Yazîd ebn Salâm avaient entouré la *Sakhrah* (la Roche) (1) d'une balustrade en bois de *Sâsem*; derrière la balustrade, pendaient, entre les colonnes, des draperies de brocart. Chaque lundi et chaque jeudi, ils faisaient piler du safran qu'on réduisait en poudre; puis, à l'entrée de la nuit, on le mêlait avec du musc, de l'ambre gris, de l'eau de rose de l'espèce *djoûry*,

(1) Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le mot *Sakhrah* (Roche) désigne tantôt la Roche seulement, et tantôt le monument qui la recouvre.

et on laissait macérer pendant la nuit. Le matin, les serviteurs avaient ordre de se rendre au bain de Salomon où ils se lavaient et se purifiaient; puis ils venaient à l'armoire dans laquelle était renfermé le *kholouq* (1). Ils se dépouillaient de leurs vêtements et en sortaient des neufs de l'armoire : c'étaient des étoffes de Mérou et d'Hérat bariolées, qu'on appelle *'asab*, et des ceintures ornementées dont ils se serraient les reins. Prenant ensuite le *kholouq*, ils l'apportaient à la *Sakhrah* et frottaient à pleines mains jusqu'à l'inonder entièrement; avec ce que leurs mains ne pouvaient contenir, ils se lavaient les pieds. Puis ils montaient sur la *Roche* jusqu'à ce qu'ils eussent frotté ce qui en restait et vidé les vases de *kholouq*. Après cela, ils apportaient des cassolettes d'or et d'argent, de l'aloès *qomary*, de l'ambre gris mêlé de musc et de l'ambre gris simple *('anbar)*. Laissant alors retomber les draperies autour de toutes les colonnes, ils prenaient les aromates et faisaient le tour de la *Roche*, de façon à ce que les parfums, par leur abondance, se répandissent dans toute la Coupole. Enfin, on relevait les draperies : les parfums s'échappaient à l'extérieur et exhalaient une odeur si forte qu'elle arrivait jusqu'à l'entrée du marché; ceux qui passaient sentaient cette odeur. Quand tous les aromates étaient consumés, un crieur, parcourant la rangée des marchands d'étoffes et autres, faisait entendre ces paroles : « Allons, la Sakhrah est

Page 243.

(1) Parfum composé de divers aromates, parmi lesquels domine le safran.

ouverte aux fidèles. Que quiconque veut y faire la prière y vienne. » Les gens se hâtaient d'accourir pour s'acquitter de la prière dans la Sakhrah : la plupart parvenaient à y faire deux *rék'ah* (génuflexions); le plus petit nombre en priait quatre. En sentant le parfum dont ils étaient imprégnés, on disait : « Celui-là est un de ceux qui sont entrés dans la Sakhrah. » On lavait avec de l'eau les traces que leurs pieds avaient laissées; on essuyait ensuite avec du myrte vert et on séchait avec des serviettes. Les portes étaient alors fermées. A chacune d'elles stationnaient dix gardiens. L'entrée n'était publique que le lundi et le jeudi; les autres jours, les serviteurs seuls y avaient accès.

Abou-Bekr ebn El-Hâret a dit, à ce qu'on rapporte : « J'allumais les lampes de la Sakhrah durant tout le khalifat d' 'Abd-el-Malek, avec de l'oliban de Madian et du *zanbaq rasâsy*. » Celui qui rapporte cette relation ajoute : « Les gardiens lui disaient : « Abou-Bekr, passe-nous une lampe, afin que nous nous en frottions et nous parfumions. » Et il satisfaisait à leur demande. »

Ces pratiques s'y maintinrent durant tout le khalifat d' 'Abd-el-Malek, fils de Merwân.

El-Walîd a dit : « 'Abd-er-Rahman ebn Mohammad ebn Mansoûr ebn Tâbet nous a raconté ceci : « Mon père m'a fait le récit suivant comme le tenant de son père qui l'avait recueilli de son aïeul : « Il y avait du temps d' 'Abd-el-Malek, disait ce dernier, suspendus à la chaîne qui est au milieu de la Coupole élevée au dessus de la *Sakhrah*, une perle unique, les deux cornes du bélier d'Abraham

et le diadème de Chosroès. Lorsque le khalifat passa aux Banou-Hâchem (les ʿAbbâsîdes), ces princes transférèrent ces objets à la Kaʿbah. »

La construction du Dôme de la Sakhrah et du Masdjed-el-Aqsa fut achevée en l'année 73 de l'hégire; c'est l'année dans laquelle fut tué ʿAbd-Allah ebn ez-Zobayr. . . . . .

Description du noble **Masdjed-el-Aqsa**; état dans lequel il se trouvait du temps d'ʿAbd-el-Malek et postérieurement à ce khalife. (Page 248.)

Le *Hâfed* Bahâ-ed-dyn Ebn-ʿAsâker rapporte qu'à cette époque il y avait (dans le Masdjed-el-Aqsa) six mille pièces de bois servant à la toiture, sans compter les colonnes de bois; il y avait également cinquante portes, parmi lesquelles El-Qortoby (le Cordouan) a cité: la Porte de David, — la Porte de Salomon, — *Bâb Hetta*, — la Porte de Mahomet, — la Porte du Repentir, où Dieu pardonna à David; — la Porté de la Miséricorde, — les Portes des Tribus, au nombre de six; — la Porte d'El-Walîd, — la Porte d'El-Hâchémy, — la Porte du *Khedr*, — et la Porte de la *Sakîneh*. Il renfermait six cents colonnes de marbre, sept *Mehrâb* et trois cent quatre-vingt-cinq chaînes pour les lampes; deux cent trente de ces chaînes étaient dans le Masdjed, et le reste dans le Dôme de la Sakhrah; elles représentaient une longueur totale de quatre mille coudées et pesaient quarante-trois mille

ratl de Syrie. On y voyait cinq mille lampes, sans compter les deux mille chandelles qu'on allumait pendant la nuit du vendredi, ainsi que dans les nuits du milieu de radjab, de cha'bân et de ramadân, et la veille des deux fêtes (de la rupture du jeûne et du Qourbân Bayram). Il comprenait quinze Coupoles (1), non compris le Dôme de la Sakhrah. La toiture de l'Aqsa était recouverte de sept mille sept cents lames de plomb, chaque lame pesant soixante-dix *ratl* de Syrie; dans ce chiffre ne figure pas le plomb qui recouvrait la Coupole de la *Sakhrah*.

Tout cela fut fait sous le règne d''Abd-el-Malek, fils de Merwân. Ce prince installa pour la garde du Masdjed trois cents esclaves noirs à demeure, qu'on acheta pour le sanctuaire, avec les fonds pris sur le *quint* affecté au *Bayt-el-Mâl* (le trésor public). Toutes les fois que l'un d'eux venait à mourir, il était remplacé dans ses fonctions par son fils, par son petit-fils ou par quelqu'un de sa famille; tel devait être l'usage suivi tant qu'ils auraient de la postérité.

Page 249. Le Masdjed contenait vingt-quatre grandes citernes. Il était flanqué de quatre minarets : trois s'élevaient sur une même ligne, à l'ouest du Masdjed; le quatrième était situé au dessus de la Porte des Tribus.

Dix juifs, qu'on exemptait de la capitation, étaient encore employés à son service; ils eurent des enfants; ce qui porta leur nombre à vingt. Ils étaient chargés de balayer les saletés produites à l'époque du pèlerinage, pendant

(1) Edifices surmontés d'une coupole.

l'hiver et l'été, et de tenir en état de propreté les lieux-communs situés autour du Masdjed. Dix chrétiens, appartenant à une même famille dans laquelle cette charge se conservait héréditairement, étaient attachés au Masdjed en qualité de serviteurs pour l'entretien et le balayage des nattes qu'on y étendait; ils étaient également chargés de curer les conduits qui amenaient l'eau dans les citernes, les citernes elles-mêmes, etc. Il y avait encore un certain nombre de domestiques juifs occupés à soigner la verrerie, les lampes, les godets, les lustres et autres objets de ce genre. Ils n'étaient pas soumis à la capitation, non plus que ceux qui préparaient les mèches pour les lampes. Cette exemption était applicable à eux-mêmes et à leurs enfants, à perpétuité, tant qu'ils auraient de la postérité, depuis l'époque d''Abd-el-Malek ebn Merwân et ainsi de suite.

'Abd-el-Malek ebn Merwân mourut à Damas, le jeudi 15 chawwâl de l'année 86 de l'hégire (9 octobre 705 de J.-C.), à l'âge de soixante ans. Son khalifat, depuis le meurtre d'Ebn-ez-Zobayr et l'époque où toute la nation reconnut son autorité, avait duré treize ans et quatre mois moins sept jours. Antérieurement au meurtre du fils d'Ez-Zobayr, il avait régné sur la Syrie et ses dépendances durant sept ans et environ neuf mois. . . . .

Radjâ ebn Hayâ, qui fut chargé de la construction de la Sakhrah et du Masdjed-el-Aqsa, mourut en l'année 112. Il avait les cheveux rouges et la barbe blanche.

Quand Solaymân, fils d' 'Abd-el-Malek, l'Omayyade, eut succédé, sur le trône du khalifat, à son frère El-

Walîd, en l'année 96 de l'hégire, il se rendit à Jérusalem où de nombreuses députations vinrent le reconnaître; jamais on ne vit une affluence plus considérable que celle qui accourut féliciter le nouveau khalife. Assis sous une des Coupoles qui ornent la plate-forme du Masdjed de Jérusalem autour de la Sakhrah, peut-être celle qui est appelée la *Coupole de Solaymân*, auprès de la Porte de la Dawâdâriyeh, c'est là qu'il donnait audience. On étendait devant la Coupole où il se trouvait, des tapis sur lesquels on plaçait des coussins et des chaises. Aussitôt qu'il avait pris place, il autorisait les assistants à s'asseoir; ceux-ci s'asséyaient sur les chaises et les coussins;
Page 250. à côté de lui étaient les sommes d'argent et le registre *des rôles*.

Solaymân avait conçu le dessein de demeurer à Jérusalem, d'en faire sa capitale et d'y réunir des richesses et une nombreuse population..... Il portait le titre honorifique d'El-Mahdy-billah ed-Dâ'y-ila-Allah (celui qui est guidé par Dieu, celui qui appelle vers Dieu). Il mourut l'an 99 de l'hégire, âgé de quarante-cinq ans.

On rapporte d'après 'Atâ, qui le tenait de son père : « Les juifs, a dit celui-ci, étaient chargés de l'éclairage (du Masdjed) de Jérusalem. Lorsqu''Omar, fils d''Abd-el-'Azîz, fut investi du pouvoir, il les renvoya et y installa des gens appartenant au *quint*. Un de ces gens étant venu le trouver, lui dit : « Affranchis-moi. — Comment t'affranchirais-je ? lui répondit le khalife; si tu partais, vois, il ne me resterait pas *un poil de ton corps*. »

Le règne d''Omar, fils d''Abd-el-'Azîz, commença en

safar de l'année 99; on donna à ce prince le titre honorifique d'El-Ma'soûm-billah. Son khalifat dura deux ans et cinq mois. Il mourut à Dayr-Sam'ân *(le Couvent de Simon)*, qui fait partie de la circonscription de Homs, le jour de vendredi 25 radjab de l'année 101 (10 février 720 de J.-C.).

'Abd-er-Rahman ebn Mohammad ebn Mansoûr ebn Tâbet a rapporté d'après son père qui le tenait de son aïeul, que toutes les portes étaient revêtues de plaques d'or et d'argent à l'époque d''Abd-el-Malek. Or, lorsque vint Abou-Dja'far El-Mansoûr, l''Abbâside, les parties orientale et occidentale du Masdjed étaient tombées : « Commandeur des Croyants, lui dit-on, les parties orientale et occidentale du Masdjed ont été renversées par le tremblement de terre, en l'année 130; si tu donnais l'ordre de reconstruire ce Masdjed et de le restaurer? — Je n'ai pas d'argent, » répondit-il. Puis, il ordonna d'arracher les plaques d'or et d'argent qui recouvraient les portes. Elles furent arrachées, et on en fabriqua des dinârs et des derhems qui servirent aux dépenses de la reconstruction, jusqu'à ce que celle-ci fut achevée.

Le khalifat d'El-Mansoûr commença en l'année 136. Deuxième khalife des 'Abbâsîdes, c'est lui qui construisit Baghdâd; la construction en fut commencée l'an 145. Il mourut le samedi 6 du mois de dou'l heddjeh, l'année 158 (7 octobre 775 de J.-C.), à l'âge de cinquante-huit ans, et fut enterré à la Mekke.

Quelque temps après eut lieu le second tremblement de terre qui renversa les constructions exécutées par

l'ordre d'Abou-Dja'far. Postérieurement à cette époque, c'est-à-dire après la mort du khalife, El-Mahdy étant venu et ces constructions se trouvant en ruines, on lui exposa l'état des choses : il ordonna de faire les réparations, en disant : « Ce Masdjed est étroit et long, et vide de fidèles;
Page 251. diminuez-en la longueur et faites-le plus large. » La bâtisse fut achevée sous son khalifat. Son nom entier est Abou-'Abd-Allah Mohammad, fils d''Abd-Allah El-Mansoûr, et son surnom honorifique El-Mahdy. Il fut proclamé khalife le 6 dou'l heddjeh, l'an 158, entre la *Pierre angulaire* et le *Maqâm* (1). El-Mahdy mourut le jeudi 22 moharram, l'an 169 (14 août 784 de J.-C.) (2); il avait quarante-huit ans.

Au dire du *Hâfed* Ebn-'Asâker, la longueur du Masdjed-el-Aqsa est de sept cent cinquante-cinq coudées, à la *coudée du roi*, et sa largeur de quatre cent soixante-cinq coudées, à la *coudée du roi.* Abou'l-Ma'âly El Moucharraf donne aussi les mêmes dimensions. L'auteur de l'ouvrage intitulé *Moutîr el gharâm ila ziâret el Qods wa ech-Châm,* s'exprime ainsi : « Cependant, j'ai vu autrefois dans la muraille orientale, au dessus de la porte attenante à la *Dawâdâriyeh*, à l'intérieur de l'enceinte, une dalle sur laquelle on avait gravé la longueur

(1) Ces deux noms désignent des parties de la mosquée de la Mekke.

(2) Tabari dit que ce khalife mourut le jeudi sixième jour du mois de dou'l heddjeh de la même année. Aucune de ces deux dates ne tombe un jeudi.

et la largeur du Masdjed; ces mesures ne concordaient pas avec celles données par ces deux chroniqueurs. En effet, la dalle portait que la longueur du Masdjed était de sept cent quatre-vingt-quatre coudées, et sa largeur de quatre cent cinquante-cinq. L'auteur ajoute : « L'espèce de coudée y était spécifiée; mais je n'ai pu vérifier si c'était la *coudée du roi* ou une autre, à cause de la confusion que présentait l'écriture. » Il dit encore : « De nos jours, on a mesuré avec des cordes la largeur et la longueur du Masdjed; on a trouvé, comme longueur, sur le côté oriental, six cent quatre-vingt-trois coudées, et, sur le côté occidental, six cent cinquante; pour la largeur, le résultat a été de quatre cent trente-huit coudées, en dehors de l'épaisseur de la muraille. » Fin (de la citation.)

Mention de quelques-uns des principaux personnages les plus distingués par leur science et leur dévotion, qui vinrent à Jérusalem [1].

Omm-el-Khayr Râbé'ah, fille d'Ismâ'îl, el 'Adawiyeh, d'El-Basrah, affranchie de la famille d''Aqyl, femme célèbre par sa piété. Elle fut une des personnes les (Page 258.)

(1) On ne trouvera ici que ceux de ces personnages dont le lieu de sépulture est signalé par Moudjîr-ed-dyn et situé en Syrie ou en Palestine.

plus remarquables de son époque; on connaît une foule d'anecdotes touchant sa vertu et sa dévotion. . . . . . . Elle mourut en l'année 135 ou 185. Son tombeau est situé sur le sommet du mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem, à côté et au sud de l'endroit d'où le seigneur Jésus fit son ascension. Il se trouve dans une *Zâwieh* vers laquelle on descend par des degrés. C'est un lieu révéré et visité par les pèlerins.

(Page 259.) **Ibrâhîm ebn Adham Abou-Ishâq**, de la province de Balkh, le *zâhed*. . . . . . Il appartenait à une famille royale. . . . . . Il fut un des disciples de l'Imâm Abou-Hanîfeh; il est célèbre par les prodiges qu'il opéra. . . . . Il mourut dans la ville de Djabaleh, une des dépendances de la Syrie. Son tombeau y est très-connu. L'auteur du *Moutîr el gharâm* dit qu'il mourut dans le pays du Roûm. Sa mort eut lieu en l'année 161.

(Page 262.) **Mohammad ebn Karrâm**, le théologien scolastique. C'est de lui que tire son nom la secte des *Karrâmîtes* qui permet, dit-on, de composer des *hadit* (traditions) de nature à inspirer le désir ou la crainte. Le nom entier de Karrâm est Abou-'Abd-Allah es-Sedjestâny (du Sedjestân), l'*'Abed* (1). Quelques auteurs l'appellent Mohammad ebn Kérâm. . . . . . Il mourut à Jérusalem, pendant la nuit, et fut enterré à la Porte de Jéricho, auprès des tombeaux des prophètes; il avait

(1) Les Soufis se divisent en quatre classes: *Zâhed* (ascète), *Faqîr* (mendiant), *Khâdem* (serviteur) et *'Abed* (adorateur). *Dictionary of technical terms*, p. 842.

passé environ vingt ans à Jérusalem. Sa mort eut lieu en safar de l'année 255 (19 janvier-17 février 869 de J.-C.)

La porte connue sous le nom de Porte de Jéricho a disparu et il n'en reste pas de trace. Selon toute apparence, elle se trouvait à l'extrémité des constructions voisines du mont des Oliviers. Il en est de même des tombeaux des prophètes, dont on ignore l'emplacement, par suite de la durée des temps et de l'occupation de la Terre-Sainte par les Francs.

Sâleh ebn Yousef Abou-Cho'ayb el Moqné', originaire de Wâset. On dit qu'il fit quatre-vingt-dix fois le pèlerinage de la Mekke à pied. . . . . Il mourut dans la ville de Ramleh, l'année 282. On raconte qu'on faisait (autrefois) des prières auprès de son tombeau pour obtenir de Dieu de la pluie, et que les vœux qui y étaient formulés étaient exaucés; mais son tombeau est actuellement inconnu, à cause du long espace de temps écoulé et de l'occupation de ces territoires par les infidèles durant nombre d'années.

Le Cheik de l'islamisme, l'Imâm, le savant, le docteur (Page 263) **Abou'l-Faradj 'Abd-el-Wâhed** *ebn Mohammad ebn 'Aly ebn Ahmad ech-Chirâzy* (de Chirâz) *el Moqaddasy* (le Jérusalémitain), cheikh de la Syrie à son époque. Il fut un des disciples du qâdy Abou-Ya'la ebn El-Farrâ, imâm des Hanbalîtes. Il vint en Syrie et habita Jérusalem. C'est lui qui répandit aux alentours de cette ville la doctrine de l'Imâm Ahmad ebn Hanbal. Il se fixa ensuite à Damas où il propagea également ce rite; il eut des adeptes et forma des élèves. On dit qu'il rencontra à

deux reprises le *Khedr*. Il dogmatisait parfois sur le *Khâter* (1), dans les termes professés par Ebn-el-Qazouîny le *Zâhed*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, entre autres : *El Mobhedj*, *El Idâh* et *Et-Tabsérah*, sur les principes fondamentaux de la religion, un abrégé sur les *Définitions*, ouvrage qui traite des éléments de la jurisprudence, et les *Questions d'épreuve*. On lui attribue aussi le *Kétâb el Djawâher*, sur l'interprétation du Qor'ân. Il mourut à Damas dans la journée du dimanche 18 dou'l heddjeh, l'année 486 (20 décembre 1093 de J.-C.), et fut enterré dans le cimetière de *Bâb es-Saghîr*.

Page 264. *Le Cheikh, le savant par excellence* **Abou'l-Fath Nasr** *ebn Ibrâhîm ebn Nasr el Moqaddasy en-Nabolosy* (de Naplouse), le Châfé'îte, cheikh de ce rite en Syrie, et auteur de plusieurs ouvrages. Il fut en outre célèbre comme *Zâhed* et *'Abed*. Il suivit des leçons de *hadit*, fit des dictées et enseigna les traditions. Il demeura longtemps à Jérusalem dans la *Zâwieh* qui est au dessus de la Porte de la Miséricorde, et qui fut connue sous le nom d'*en-Nâsériyeh*. Il est probable que cette appellation de « la Nâsériyeh » lui vient du cheikh Nasr. Plus tard, elle fut connue sous le nom d'*el Ghazâliyeh*, parce qu'El Ghazâly y établit sa demeure..... Voici les noms de plusieurs ouvrages de Nasr : le *Tahdîb*, le *Kétâb et-Taqrîb*, le *Kétâb el Fosoûl*, le *Kétâb el Kâfy*. Il est aussi l'auteur d'un commentaire moyen sur l'*A-*

(1) Voir sur cette expression, dans le sens que lui donnent les Soufis, *Dictionary of technical terms*, t. I.

brégé de son cheikh Salîm ebn Ayyoub er-Râzy, auquel il donna le nom d'*El Ichâreh*, ainsi que d'un autre ouvrage intitulé *Kétâb el heuddjeh ʿala târek el mahaddjeh*. Il mourut le jour *ʿAchourâ* de l'an 490 (18 novembre 1097 de J.-C.), à Damas, et fut enterré à *Bâb es-Saghîr*.

Le Cheikh, l'Imâm **Abou'l-Maʿâly El Moucharraf** *ebn El-Mardjâ ebn Ibrâhîm el Maqdasy*. Il fut un des plus grands savants de Jérusalem et l'auteur du livre intitulé *Fadâïl el Bayt-el-Moqaddas wa es-Sakhrah* (les Mérites de Jérusalem et de la Sakhrah), dans lequel il traite de tout ce qui se rattache à ce sujet, en fait d'histoire et de monuments, et des mérites des sanctuaires de la Syrie; c'est un ouvrage très-utile, à l'appui duquel il rapporte les traditions les plus authentiques..... Je n'ai pu découvrir aucune indication biographique sur Abou'l-Maʿâly, ni la date de sa mort. Toutefois, il mourut du vivant d'Abou'l-Qâsem dont le nom entier est :

Le Cheikh **Abou'l-Qâsem Makky** *ebn ʿAbd-es-Salâm ebn El-Hasan ebn Qâsem el Ansâry er-Romayly*, le Châféʿîte, le *Hâfed*. Il naquit l'an 432.... Il entreprit une Histoire de Jérusalem et de ses mérites et y rassembla des faits nombreux. Quand les Francs s'emparèrent de la ville sainte, en l'année 492, ils le firent prisonnier et fixèrent sa rançon à mille dinârs (1); personne Page 265. ne s'étant présenté pour le racheter, ils l'assommèrent à coups de pierres à la Porte d'Antioche, jusqu'à ce que mort s'ensuivit. Es-Seubky dit dans ses *Catégories des*

(1) 15,000 francs environ.

Châfé'îtes qu'ils le tuèrent à Jérusalem le douzième jour de cha'bân de l'année 492 (4 juillet 1099 de J.-C.) (1).

El Ghazzâly — *l'Imâm Zayn-ed-dyn* (l'ornement de la religion), *Heuddjet el islâm* (l'argument de l'islamisme), **Abou-Hâmed Mohammad** *ebn Mohammad ebn Ahmad* **el Ghazzâly** *et-Tousy*, le Châfé'ite. Il naquit l'année 450. La communauté Châfé'ite n'avait personne, vers la fin de son siècle, qui pût lui être comparé. Il commença à travailler à Tous; puis il vint à Nisâbour où il s'éleva au rang des personnages les plus marquants et acquit une haute position. Après avoir séjourné quelque temps à Damas, il se transporta à Jérusalem, brûlant du désir de se consacrer à la vie dévote et de visiter les tombeaux des martyrs et les lieux vénérés. C'est dans la ville sainte qu'il se mit à composer ses plus célèbres ouvrages; on dit que c'est là qu'il écrivit le livre intitulé *Ihiâ 'oloum ed-dyn* (la vivification des sciences de la religion). Il établit sa demeure dans la *Zâwieh* qui est au dessus de la Porte de la Miséricorde, et qui était connue auparavant sous le nom d'*en-Nâsériyeh*, à l'orient du Masdjed de Jérusalem. Elle fut appelée de son nom, *el Ghazzâliyeh*; aujourd'hui, elle est en ruines et les traces en ont disparu. El Ghazzâly mourut à Tous dans la journée du lundi 14 djoumâda second de l'année 505 (correspondant au lundi 18 décembre 1183 de J.-C.).

(1) C'était sans doute pendant le siége, la prise de Jérusalem n'ayant eu lieu que onze jours plus tard.

Aperçu succinct des événements dont Jérusalem fut le théâtre durant la période qui précéda la prise de la ville sainte par les Francs. (Page 268.)

Dans le courant de l'année 398 (Comm. 2 décembre 994), le khalife Fâtémîte d'Egypte El-Hâkem-bé-amr-Allah Abou-'Aly El-Mansour, fils d'El-'Azîz, ordonna de détruire l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre) à Jérusalem, et autorisa le pillage par la populace de tout ce qu'elle renfermait de richesses, de meubles et autres objets. Cet ordre fut donné par suite d'un rapport adressé à ce Page 269. prince sur l'acte auquel se livraient les chrétiens le jour de Pâques, en allumant du feu au moyen d'une supercherie; de telle sorte que les gens d'un esprit faible s'imaginaient, dans leur ignorance, qu'il descendait du ciel. Ils l'obtenaient en imbibant de baume de Judée des fils de soie très-fins enduits, avec beaucoup d'art, de soufre et d'autres matières inflammables; ces fils couraient avec facilité sur tout le monde, grands et petits. Cette pratique est encore usitée à notre époque dans la Qomâmeh; ce jour s'appelle chez eux le *samedi de la lumière*. Il s'y passe, sous les yeux des musulmans, des choses odieuses qu'il n'est pas licite d'entendre, ni de voir : manifestant publiquement leur infidélité, les chrétiens crient à haute voix : « Accourez à la religion de la croix; » ils récitent leurs livres, élèvent leurs croix au dessus de

leurs têtes et se livrent à d'autres abominations qui font frissonner d'horreur.

Ensuite El-Hâkem-bé-amr-Allah étant mort, en chawwâl de l'année 411 (février 1021 de J.-C.), eut pour successeur son fils Ed-Dâher-lé-i'zâz-dyn-Allah Abou'l-Hasan 'Aly, qui mourut l'année 417, dans le mois de cha'bân (juin 1036 de J.-C.). Le trône passa après lui à son fils El-Mostanser-billah Abou-Tamîm Ma'add; ce khalife conclut une trêve avec le roi des Roûm (l'empereur Byzantin), qui reçut, à la condition de mettre en liberté cinq mille prisonnniers, l'autorisation de reconstruire l'église de Qomâmeh, qu'El-Hâkem, aïeul d'El-Mostanser, avait fait démolir durant son khalifat. Le roi des Roûm donna la liberté aux prisonniers et envoya rebâtir l'église; il dépensa pour cette construction des sommes considérables.

Il y a apparence que la destruction n'avait pas été complète; toutefois, la plus grande partie avait été renversée. Dieu connaît mieux la vérité.

J'ai lu dans une Chronique qu'en l'année 407 (Comm. 10 juin 1016 de J.-C.), la chapelle sépulcrale d'El-Hosayn, fils d''Aly, devint la proie des flammes, à la suite d'un incendie occasionné par une étincelle qu'un des gardiens chargés d'allumer les lampes laissa tomber sans s'en apercevoir. On aurait aussi reçu la nouvelle que le coin méridional du Masdjed-el-Harâm (la mosquée de la Mekke) s'était lézardé; qu'un mur, devant le tombeau du Prophète, était tombé, et que la grande coupole qui recouvre la *Sakhrah*, à Jérusalem, s'était écroulée.....

Je n'ai pu vérifier l'exactitude du fait concernant la chute de la coupole de la Sakhrah et sa reconstruction; mais il est probable qu'il ne s'en écroula qu'une partie et qu'elle ne tomba pas entièrement. Dieu connaît la vérité.

En l'année 425, les tremblements de terre furent très-nombreux en Egypte et en Syrie; ils renversèrent une infinité de maisons, et une foule considérable de gens périrent sous les décombres. Le tiers de Ramleh fut détruit; sa mosquée se sépara en morceaux..... Une partie des Page 270.
murs de Jérusalem s'écroula; il tomba également un gros fragment du *Mehrâb* de David, ainsi qu'un autre du Masdjed d'Abraham El-Khalîl.

En l'année 452, le lustre de la Coupole de la Sakhrah à Jérusalem, tomba; il contenait cinq cents lampes.....

Dans le mois de djoumâda premier de l'année 460 (8 mars-7 avril 1068), le territoire de Palestine éprouva un tremblement de terre qui ruina le pays de Ramleh et renversa deux des créneaux du Masdjed de l'apôtre de Dieu..... La Sakhrah de Jérusalem s'entrouvrit, puis elle reprit son premier état et se *ressouda* par la toute-puissance de Dieu.

En l'année 463 (Comm. 9 octobre 1070), pendant le règne d'El-Mostanser-billah, l''Obaydîte, khalife d'Egypte, Jérusalem et Ramleh tombèrent au pouvoir d'Atsiz ebn Auq le Khârezmien, seigneur de Damas.

En l'année 465, la suzeraineté 'Abbâsîde fut proclamée à Jérusalem, et celle des Fâtémîtes y fut supprimée. Quelque temps après, Atsiz s'empara de Damas, après s'être rendu maître de Jérusalem et de Ramleh, et abolit

à Damas la *Khotbeh* ʻAlîde; à partir de cette époque, le prône n'y fut plus célébré en l'honneur des Fâtémîtes. Atsiz installa la *Khotbeh* ʻAbbâsîde le jour de vendredi 25 dou'l qaʻdeh de l'an 468 (correspondant au vendredi 30 juin 1076). Lorsqu'il eut été tué, en l'année 471, l'émir Tâdj-ed-dauleh Tatach, fils du sultan Alb-Arslân, le Seldjouqîde, s'empara de Damas; Jérusalem devint une annexe de cette principauté, suivant l'usage pratiqué par les prédécesseurs de ce prince. Il donna le gouvernement de la ville sainte à l'émir Ortoq, fils d'Eksik, le Turkoman, et l'aïeul des rois seigneurs de Mârédîn. Ortoq demeura en possession de Jérusalem jusqu'à ce qu'il mourut, en l'année 484. Il légua cet héritage à ses deux fils Yl-Ghâzy et Soqmân, qui continuèrent à gouverner la ville sainte jusqu'à l'époque où Tatach fut tué, en l'année 488. Bientôt El Afdal, fils de Badr el-Djamâly, le généralissime, partit de Mesr à la tête de l'armée du khalife ʻAlîde El-Mostaʻly-bé-amr-Allah, et se rendit
Page 271. maître de Jérusalem par capitulation, en chaʻbân de l'année 489 (25 juillet-23 août 1096). Soqmân et son frère Yl-Ghâzy se retirèrent : le premier s'établit dans le pays d'Edesse, et son frère Yl-Ghâzy poursuivit sa route vers l'ʻIrâq. Jérusalem demeura ainsi aux mains des Egyptiens.

Relation de la prise de Jérusalem par les Francs et de leur domination sur la ville sainte.

. . . .

(Page 272.) L'an 492, les Francs se dirigèrent vers Jérusalem, au

nombre d'un million de combattants, (que Dieu les maudisse!). Ils assiégèrent la ville sainte pendant quarante et quelques jours, et s'en rendirent maîtres dans la matinée du vendredi 23 cha'bân de l'année 492 (15 juillet 1099). Les Francs se livrèrent pendant toute une semaine au massacre des musulmans, à Jérusalem : plus de soixante-dix mille personnes furent égorgées dans le Masdjed-el-Aqsa..... Ils enlevèrent de la Sakhrah quarante-deux Page 273. lampes en argent, pesant chacune trois mille six cents (derhems), un *tannour* (lustre) en argent du poids de quarante ratls de Syrie, et vingt-trois lampes en or. . . . .

Le conquérant de toutes ces villes, Jérusalem et autres, (Page 274.) fut Bardouîl (Baudouin) le Franc. Dans la suite, en l'année 511 ou 514, il se dirigea vers l'Egypte pour s'en emparer. Arrivé à Ghazzah, il entra dans cette ville, la saccagea et en livra les mosquées aux flammes. Il en partit malade et périt en route avant d'atteindre El-'Arich. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et jetèrent là ses entrailles. De nos jours encore, on y lance des pierres. Ils emportèrent son cadavre et l'enterrèrent dans l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre), à Jérusalem. . . . . . .

Conquête de Jérusalem (par Saladin).

Le Sultan partit ensuite d'Ascalon (1), se dirigeant (Page 290.)

(1) « Pendant sa marche vers cette ville, dit Moudjîr-ed-dyn quelques lignes plus haut, le Sultan avait pris Ramleh, Yabna, Bethléhem et Hébron. »

vers Jérusalem. Ceux qui se trouvaient dans la ville sainte, en apprenant son approche, furent saisis de frayeur. Il y avait parmi les chefs des Francs Baliân, fils de Barzân, et le Grand Patriarche, ainsi que des guerriers de chacun des deux ordres des Hospitaliers et des Templiers. Se voyant réduits à l'extrémité, ils songèrent aux moyens de salut; mais ils avaient perdu tout espoir; ils ne savaient quel parti prendre et étaient en proie à la plus vive inquiétude.

Le Sultan s'avança à la tête des troupes de l'islâm; il était dans toute sa splendeur, et avait un aspect terrible. Il campa devant Jérusalem, du côté de l'ouest, le jour de dimanche 15 radjab (583 = 20 septembre 1187). Jérusalem renfermait en ce moment soixante mille combattants; ils s'étaient rangés devant la ville pour soutenir l'attaque, et combattirent vigoureusement. La bataille se prolongea entre les deux partis.

Le vendredi 20 radjab, le Sultan se transporta du côté du nord où il établit son camp. Il resserra les Francs, dressa ses machines et les lança contre la ville, jusqu'à ce que la plus grande partie de la muraille fut démolie. Ensuite les musulmans se mirent à miner les remparts dans la partie qui fait suite à la vallée de *Djohannam* (Guéhennom). L'action fut des plus vives; les sectateurs de l'isla-
Page 291. misme se réjouirent de la victoire. Ce fut pour les infidèles un jour d'angoisse et non une journée d'allégresse. Un des Francs, le fils de Barzân, se présenta pour demander l'amân au Sultan qui le lui refusa en disant : « Je ne prendrai la ville qu'à la pointe du glaive, comme ont fait

les Francs, lorsqu'ils s'en sont emparés sur les musulmans. » Les Francs recoururent aux supplications et lui réitérèrent leur demande d'amân : ils lui exposèrent combien leur nombre était grand, et que, s'ils perdaient l'espoir d'une capitulation, ils n'auraient plus qu'à combattre; pour l'un d'eux qui serait blessé, ils en blesseraient dix; ils détruiraient les maisons et la Coupole de la Sakhrah; ils tueraient tous les prisonniers musulmans qui étaient en leur pouvoir, au nombre de plusieurs milliers, et feraient périr leurs propres richesses, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Le Sultan réunit un conseil pour prendre son avis; ayant fait venir les grands de sa Cour et les principaux de ses guerriers, il les consulta sur ce qu'il convenait de faire. Après que la question eut été agitée, ils se déclarèrent unanimement pour la paix, avec la condition que tous ceux qui se trouvaient dans la ville paieraient, savoir : les hommes, dix dinârs; les femmes, cinq, et chaque enfant, deux. Quiconque ne pourrait s'acquitter demeurerait prisonnier. Les Francs acceptèrent cette convention; Ebn Barzân, le patriarche et les deux grands-maîtres des Templiers et des Hospitaliers demeurèrent garants. Le fils de Barzân donna 30,000 dinârs au nom des pauvres. On livra la ville un vendredi, un peu avant midi, au moment de la prière, le 27 du mois de radjab (2 octobre), aux conditions stipulées. . .

Récit du jour de la conquête.

(Page 202.)

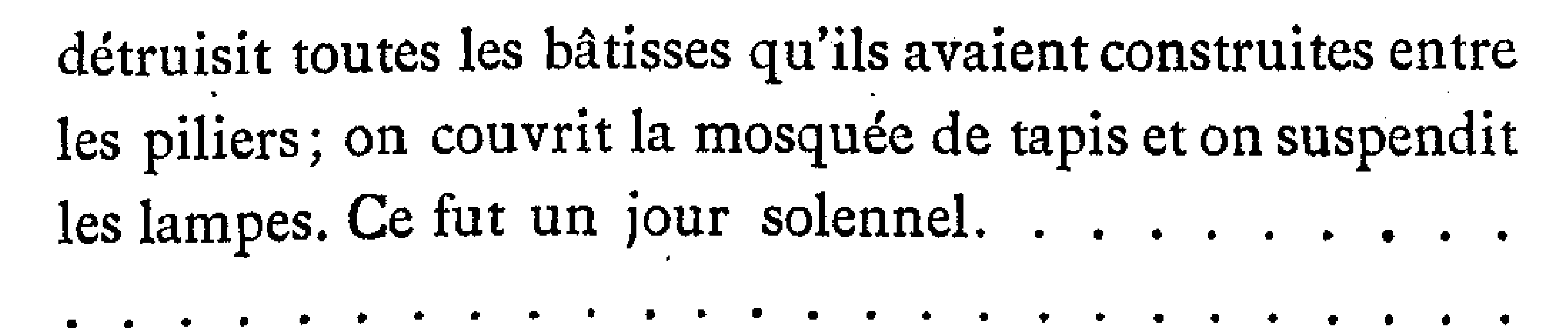
. . . .

Les Francs emportèrent ce que leurs églises renfer-

maient de vases en or et en argent et de tentures, et le patriarche recueillit toutes les feuilles d'or et d'argent qui recouvraient le tombeau (du Christ) et tout ce qu'il y avait dans *Qomâmeh* (l'église du Saint-Sépulcre). . . . . . .

(Page 293.) Jamais les Francs, depuis le jour où ils étaient arrivés en Syrie, en l'année 490 (J.-C. 1097), jusqu'à cette époque, n'avaient éprouvé un plus grand désastre. Quelques-uns d'entre eux s'enfuirent jusqu'aux extrémités du pays des infidèles où ils représentèrent la figure du Messie et celle du Prophète; ce dernier, tenant un bâton à la main, poursuivait, pour le frapper, le Messie qui prenait la fuite devant lui. Par ce spectacle, ils excitaient les populations et occasionnaient des rassemblements dans leur pays. Leurs souverains s'efforcèrent de se procurer des hommes et des munitions et expédièrent des troupes pour envahir les contrées de l'islamisme et faire la guerre au roi Salâh-ed-dyn.

Lorsque Jérusalem fut tombée au pouvoir des musulmans, et que Dieu l'eut purifiée de la souillure des polythéistes, les chrétiens (indigènes) demandèrent à y rester en payant la capitation, et à entrer dans la condition de *demmis*; leur demande fut agréée. Après que le Sultan eut pris livraison de la ville sainte, il donna l'ordre de découvrir le *Mehrâb*; les Templiers l'avaient muré sur le devant et laissé tomber en ruines; on dit même qu'ils en avaient fait un lieu-d'aisance. Ils avaient aussi construit à l'ouest de la *qebleh* une vaste maison et une église. Les constructions élevées devant le *Mehrâb* furent démolies; on installa la chaire; le *Mehrâb* fut mis à découvert; on


détruisit toutes les bâtisses qu'ils avaient construites entre les piliers; on couvrit la mosquée de tapis et on suspendit les lampes. Ce fut un jour solennel. . . . .

. . . .

El Malek el 'Adel Nour-ed-dyn, le *martyr*, avait Page 301.
formé le projet de conquérir Jérusalem; dans cette pensée, il avait fait faire à Alep une chaire qui avait coûté plusieurs années de travail et qu'il destinait à la ville sainte. Mais la mort vint le surprendre, et la prise de Jérusalem s'accomplit par les mains de celui que Dieu avait choisi : le Sultan Salâh-ed-dyn fit apporter la chaire d'Alep et la plaça dans la mosquée El-Aqsa. C'est celle qu'on y voit actuellement.

Quant à la *Sakhrah* (la Roche), les Francs avaient construit au dessus une église et un autel, et y avaient placé des images et des statues. Le Sultan donna l'ordre de la découvrir et de détruire les constructions récentes qui l'obstruaient. L'ayant ainsi rendue à son premier état, il y établit un imâm habile dans la lecture du Qor'ân, et la dota, à titre de *waqf*, d'une maison et d'un fonds de terre. Il y fit transporter, ainsi qu'au *Mehrâb* de la mosquée El-Aqsa, des exemplaires du Qor'ân avec leurs étuis, et attacha un certain nombre de domestiques au service de la Sakhrah et de la mosquée El-Aqsa.

Les Francs avaient détaché des morceaux de la Roche; ils en avaient porté à Constantinople et en Sicile, et les avaient vendus, dit-on, à leur poids d'or.

Lorsque le Sultan fit la conquête de Jérusalem, il y avait, au sommet de la Coupole de la Sakhrah, une grande croix en or (1). Plusieurs musulmans se hissèrent tout au haut et l'arrachèrent. A ce spectacle, on entendit les musulmans pousser un immense cri de joie et d'allégresse comme jamais il n'en retentit. Le Sultan s'occupa ensuite des restaurations nécessaires; il ordonna de recouvrir de marbre le *Mehrâb* de l'Aqsa, et y fit inscrire en mosaïques dorées cette inscription que j'ai lue :

« *Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Ce saint Mehrâb a été renouvelé et le Masdjed-el-Aqsa, qui a pour fondement la crainte de Dieu, a été restauré par l'ordre du serviteur de Dieu et son ami, Yousef, fils d'Ayyoub, Abou'l-Moudaffar El Malek en-Nâser Salâh-ed-dounia-wa-ed-dyn, lorsque Dieu l'eut reconquis par ses mains, dans le cours de l'année cinq cent quatre-vingt-trois. Il demande à Dieu de lui inspirer la reconnaissance de ce bienfait et de lui accorder sa large part de pardon et de miséricorde.* » . . . .

. . . .

(Page 302.)

Mehrâb de David et autres chapelles (**Machhad**).

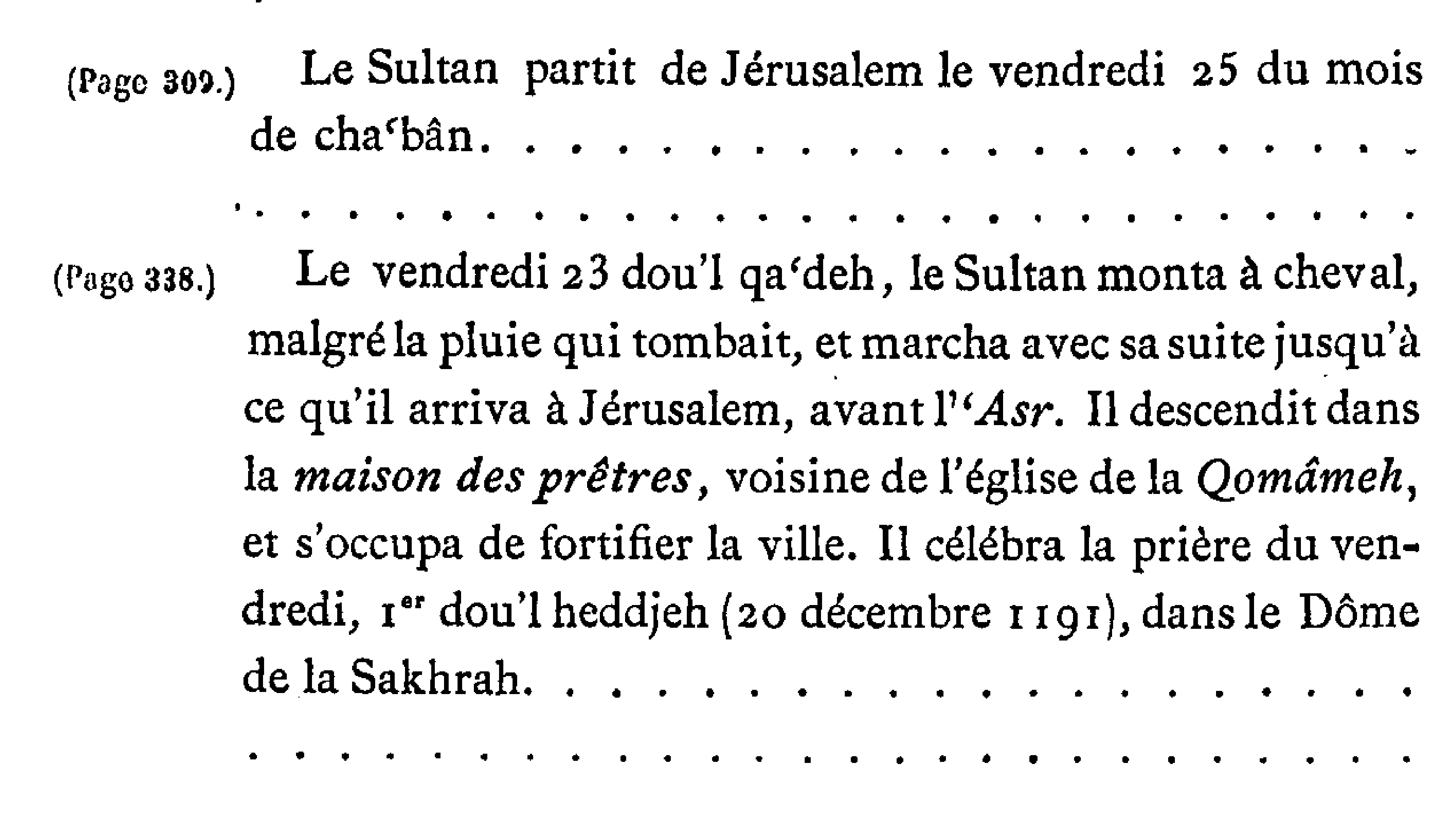
Le *Mehrâb* de David est situé hors du Masdjed-el-Aqsa, dans un château-fort, à la porte de la ville; c'est la citadelle. Le *Wâly* (gouverneur) demeurait dans ce châ-

(1) Le texte imprimé dit : « dorée. »

teau. La porte était connue autrefois sous le nom de *Bâb el Mehrâb* (Porte du Mehrâb); on l'appelle maintenant *Bâb El-Khalîl* (Porte d'Hébron). Le Sultan s'appliqua à y faire faire les réparations nécessaires. Il y installa un imâm, des *mouadden* et des surveillants. Il donna également l'ordre de restaurer tous les oratoires et chapelles funéraires. L'emplacement de cette citadelle était occupé anciennement par le palais de David.

El Malek el 'Adel logeait dans l'église de Sion, à la porte de laquelle étaient campés ses soldats, sous leurs tentes.

Le Sultan, après avoir consulté les *'Eulamâ* de sa maison sur l'établissement d'une *Madraseh* (collége) pour les jurisconsultes Châfé'ïtes et d'un hospice pour les vertueux personnages de l'ordre des Soufis, désigna pour la Madraseh l'église connue sous le nom de *Sand Hanneh* (Sainte-Anne). On dit, en effet, qu'elle renferme le tombeau d'Anne, mère de Marie. Elle est située auprès de la Porte des Tribus. Pour l'hospice *(Khânqâh)*, il choisit le palais du patriarche, lequel est tout près de l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre), et dont une partie est même à cheval sur cet édifice. Il assigna à ces deux établissements des waqfs très-productifs. Il ordonna aussi de fermer l'église de *Qomâmeh* et en interdit la visite aux chrétiens. Un des personnages de sa suite lui donna même le conseil de la détruire; mais d'autres émirent un avis opposé, en s'appuyant sur ce que le Commandeur des Croyants 'Omar, fils d'El-Khattâb, quand il fit la conquête de Jérusalem, avait confirmé les habitants dans la possession de cette église et ne l'avait pas démolie. . . . .



(Page 309.) Le Sultan partit de Jérusalem le vendredi 25 du mois de chaʿbân. . . . .

. . . .

(Page 338.) Le vendredi 23 dou'l qaʿdeh, le Sultan monta à cheval, malgré la pluie qui tombait, et marcha avec sa suite jusqu'à ce qu'il arriva à Jérusalem, avant l'*ʿAsr*. Il descendit dans la ***maison des prêtres***, voisine de l'église de la *Qomâmeh*, et s'occupa de fortifier la ville. Il célébra la prière du vendredi, 1er dou'l heddjeh (20 décembre 1191), dans le Dôme de la Sakhrah. . . . .

. . . .

Relation du moyen employé par le Sultan pour la restauration (des fortications) de Jérusalem.

Il arriva de Mosoul, pour (creuser) le fossé, une bande (de carriers) que le seigneur de cette ville avait expédiés sous la conduite d'un de ses chambellans, auquel il avait aussi remis de l'argent pour être distribué aux ouvriers au commencement de chaque mois; ils employèrent la moitié d'une année à ce travail. Le Sultan ordonna de creuser un fossé profond et de construire un mur d'enceinte. S'étant fait amener près de deux mille prisonniers Francs, il les organisa pour cette opération. Il rétablit des tours de défense depuis la Porte de la Colonne *(Bâb-el ʿAmoûd)* jusqu'à celle du *Mehrâb*, connue aujourd'hui sous le nom de *Bâb El-Khalîl*, et dépensa pour cet objet des sommes considérables. Il les fit édifier en gros blocs;

on taillait du fossé les pierres que l'on employait à la construction du mur d'enceinte. Il répartit (la surveillance de) la construction de la muraille entre ses fils, son frère El 'Adel et ses émirs. Chaque jour, montant à cheval, il venait inspecter lui-même les travaux, et portait des pierres sur l'arçon de sa selle; tout le monde sortait pour se conformer à ses désirs en transportant des matériaux aux lieux de construction. Il dirigeait la besogne, soit en personne, soit par l'intermédiaire de plusieurs de ses familiers et des émirs. 'Eulamâs, qâdys, Soufis, valets de l'armée, suivants, menu peuple, chacun prêtait à l'envi son concours. Aussi éleva-t-on, en très-peu de temps, des fortifications pour lesquelles des années auraient à peine suffi. . . . . Page 339.

Quand vint l'année 588, le Sultan se trouvait encore à Jérusalem, dans la *maison des prêtres*, à côté de *Qomâmeh*, pour fortifier la ville et en relever les remparts. Il consacra ses efforts à protéger la Sakhrah sainte et à achever complètement la muraille et le fossé. Le tout fut exécuté dans des conditions de solidité extrême, et les musulmans furent rassurés. . . . .

. . . .

Trêve générale. (Page 343)

. . . .

Ensuite, la paix fut conclue et une trêve arrêtée entre le Sultan et les Francs, par l'intermédiaire de plusieurs

des principaux personnages de la suite du Sultan. On convint d'une trêve générale sur terre et sur mer; la durée en fut fixée à trois ans et huit mois, à partir du mardi 21 cha'bân 588, correspondant au 1[er] septembre (1192). Les Francs avaient calculé que l'époque de l'expiration du traité coïnciderait avec celle de leur arrivée par mer. La trêve fut donc établie et on échangea les serments d'usage. Toutefois le roi d'Angleterre ne jura pas; on se borna à lui prendre la main et à recevoir sa promesse; il allégua que les rois ne prêtaient pas de serment; le Sultan se contenta de cette excuse. Ceux qui jurèrent furent le comte Henry, son neveu et son succeseur dans le gouver-
Page 344. nement du *Sâhel* (littoral), et quelques autres d'entre les principaux seigneurs des Francs. Le fils de Honfroy et Bâliân vinrent présenter leurs hommages au Sultan, accompagnés de plusieurs chefs; ils prirent la main du Sultan, en signe de confirmation de la paix, et reçurent le serment d'El Malek el 'Adel, son frère, d'El Malek el Afdal et d'El Malek ed-Dâher, ses fils, d'El Malek el Mansour, seigneur de Hamâh, Mohammad ebn Taqy-ed-dyn 'Omar, d'El Malek el Moudjâhed Chirkouh, seigneur de Homs, d'El Malek el Amdjad Behrâm-Châh, seigneur de Ba'lbek, de l'émir Badr-ed-dyn Dildérim el Yârouqy, seigneur de Tell-Bâcher, de l'émir Sâbeq-ed-dyn 'Otmân ebn Ed-Dâyeh, seigneur de Chayzar, de l'émir Sayf-ed-dyn 'Aly ebn Ahmad el Machtoub et de plusieurs autres grands officiers.

Aux termes du traité, les Francs devaient conserver en leur possession tout le territoire depuis Jaffa jusqu'à Cé-

sarée, Acre et Sour; Ascalon devait être rasée. Le Sultan exigea que le pays des Ismaéliens fût compris dans la trêve; les Francs stipulèrent la même clause en faveur d'Antioche et de Tripoli. Leudd (Lidda) et Ramleh demeuraient en commun par moitié entre eux et les musulmans. C'est sur ces bases que l'accord fut établi. On fit venir El 'Emâd *el Kâteb* (le secrétaire) pour en rédiger les articles qu'il mit par écrit. Un héraut proclama que la paix était faite et que les deux pays, musulman et Franc, n'en faisaient plus qu'un, sous le rapport de la sûreté et de la sécurité; qu'en conséquence, quiconque, appartenant à l'une ou à l'autre nation, voudrait se rendre sur le territoire de l'autre, pourrait le faire sans crainte et en toute liberté. Ce fut un jour de fête : les deux peuples s'y livrèrent à des transports d'allégresse immenses.

Récit de ce qui advint après la conclusion de la paix.

Le Sultan retourna à Jérusalem où il s'occupa de faire achever la muraille et le fossé, et accorda aux Francs les plus grandes facilités pour visiter la *Qomâmeh* (l'église du Saint-Sépulcre). Ils vinrent s'acquitter de leur pèlerinage. « Ce n'était que dans ce but, disaient-ils, que nous combattions. » Le roi d'Angleterre avait envoyé prier le Sultan d'interdire la visite (des lieux saints) aux Francs qui ne se présenteraient pas munis d'une lettre de lui : il voulait, par ce moyen, les obliger à retourner dans leur patrie avec le regret de ne pas avoir accompli le pè-

lerinage, afin qu'ils fussent animés d'un fureur plus grande pour combattre, quand ils reviendraient. Mais le Sultan, faisant valoir pour excuse la conclusion de la paix et de l'armistice : « Il vaut mieux, répondit-il, que ce soit toi qui leur défendes et les empêches (de venir) ; car quand ils viennent pour visiter leur église, il ne nous siérait pas de les repousser. »

Sur ces entrefaites, le roi d'Angleterre tomba malade et s'embarqua; il mit à la voile, en laissant le comman-
Page 345. dement au comte Henry; ce prince était à la fois son neveu, par sa mère, et le neveu du roi de France, du chef de son père.

Le Sultan, qui avait conçu le projet de faire le pèlerinage de la Mekke, résolut de le mettre à exécution; il écrivit à ce sujet en Egypte et dans l'Yaman pour en donner l'avis. Mais son entourage insista tellement auprès de lui qu'il finit par y renoncer. Il s'occupa alors d'organiser à Jérusalem les bases d'un gouvernement régulier et prospère. Le Gouverneur *(Wâly)* de la ville sainte était, en ce moment, Heusâm-ed-dyn Siâroukh, d'origine turque; homme religieux et plein de vertu, il avait eu une excellente conduite. Le Sultan remit le gouvernement de Jérusalem à 'Ezz-ed-dyn Djeurdyk, émir distingué et renommé pour sa bravoure, et institua 'Alam-ed-dyn Qaysar gouverneur des provinces d'Hébron, d'Ascalon, de Ghazzah, d'Ed-Dâroum et de tout le territoire au-delà de ces places. Il s'enquit également auprès des Soufis de leur situation et augmenta les dotations de la *Madraseh* Saladine et de la *Khânqâh*. Il transforma en hôpital pour les malades l'é-

glise attenante à la maison des Hospitaliers, près de *Qomâmeh* (l'église du Saint-Sépulcre), lui constitua en waqf plusieurs endroits, et y installa tous les médicaments et drogues nécessaires. Il donna la charge de juge et celle d'inspecteur de ce waqf au qâdy Bahâ-ed-dyn Yousef ebn Râfé' ebn Tamîm, célèbre sous le nom d'Ebn-Chaddâd, qu'il savait très-capable de remplir ces fonctions. . .

. . . .

Relation de la mort du Sultan.

La nuit du (vendredi au) samedi 16 Safar (589 = 21 février 1193 de J.-C.), le Sultan prit place dans sa salle d'audience, comme à l'ordinaire; autour de lui étaient rangés ses familiers, entre autres El 'Emâd *el Kâteb* (le secrétaire). La conversation se prolongea jusqu'à ce que le tiers de la nuit fut écoulé. Il fit alors la prière et chacun se retira. Lorsqu'il fut couché, une lassitude extraordinaire le gagna, et, à minuit, il fut pris d'une fièvre bilieuse. Le samedi matin, on s'assit dans l'*iwân* pour l'attendre. Un eunuque sortit et transmit à El Malek el Afdal l'ordre d'occuper à table la place du Sultan. Cette circonstance parut de mauvais augure. Dans la nuit du Page 347. (samedi au) dimanche, on entra chez le Sultan pour lui faire visite et s'informer de sa santé. La maladie commença bientôt à prendre un caractère plus grave. Le septième jour, il éprouva un tremblement général suivi de syncope. L'agitation fut extrême dans la ville : la popu-

lation fit éclater un chagrin si violent et se répandit en sanglots tels que toute description serait impossible. Enfin, la douzième nuit de sa maladie, le Sultan se trouva au plus mal, et il mourut (que Dieu lui fasse miséricorde), dès le matin de cette nuit à laquelle succéda le jour de mercredi 27 safar de l'année 589 (4 mars 1193), après la prière de l'aurore. Son corps fut lavé par le *faqîh* (jurisconsulte) Diâ-ed-dyn Abou'l Qâsem 'Abd-el-Malek ebn Yazîd ed-Daula'y, le Châfé'ïte, *Khâtîb* (prédicateur) de la mosquée de Damas, et porté, après la prière de midi du mercredi, dans un cercueil enveloppé d'une étoffe. Tout ce qui était nécessaire à son ensevelissement fut apporté par le qâdy El-Fâdel et provenait d'un argent qu'il savait légitimement acquis. On célébra la prière funèbre; tout le monde était en proie à l'affliction, et le chagrin de se séparer de lui était extrême. Il fut inhumé dans la citadelle de Damas, dans la maison qu'il occupait durant sa maladie; on le descendit dans son tombeau au moment de la prière de l''Asr.

El Malek el Afdal envoya des lettres, pour annoncer la mort de son père, à son frère El 'Azîz 'Otmân, à Mesr, à son frère Ed-Dâher Ghâzy, à Alep, et à son oncle El 'Adel, à El-Karak. El Malek el Afdal lui construisit dans la suite une *Teurbeh* (monument funéraire) près de la mosquée Omayyade, sur l'emplacement d'une maison qui appartenait à un homme pieux. Le Sultan y fut transporté le jour *'Achourâ* de l'année 592; El Afdal marcha devant son cercueil. On le sortit par la porte de la Citadelle, qui est au dessus de l'*Hôtel de la tradition*;

arrivé à la Porte de la Poste *(Bab el bérîd)*, on l'introduisit dans la mosquée et on le posa devant (la coupole de) l'*Aigle*. Les prières furent célébrées par le qâdy Zaky-ed-dyn; après quoi il fut inhumé. . . . .

Il laissa, en mourant, dix-sept fils, et une fille encore (Page 318.)
en bas-âge. On ne trouva dans son trésor qu'un seul dinâr et trente-six derhems *Nâsérîs*. . . . .

. . . .

Événements qui suivirent la mort de Saladin.

. . . .

Dans cet intervalle (593-594), Sonqor l'aîné (seigneur (Page 352.)
de Jérusalem) étant mort, El Malek El 'Adel donna le gouvernement de la ville sainte à Sârem-ed-dyn Qotlou, mamlouk d''Ezz-ed-dyn Ferrokh-Châh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoub. . . . .

. . . .

Destruction des murailles de Jérusalem. (Page 355.)

Quand El Malek el 'Adel fut mort, les Francs retournèrent dans la direction du Caire et s'emparèrent de Damiette qu'ils prirent d'assaut le 10 ramadân de l'année 616 (19 novembre 1219); ils réduisirent en captivité tous ceux qui s'y trouvaient et convertirent la mosquée en église. Ils convoitèrent dès lors plus vivement la posses-

sion de l'Egypte entière. Voyant ce qui se passait, El Malek el Mo'addam 'Ysa craignit qu'ils ne se portassent contre Jérusalem qu'il était hors d'état de défendre, et expédia des carriers et des mineurs, qui commencèrent à la détruire en l'année 616. Ses remparts, qui avaient été extrêmement fortifiés, furent démolis. Beaucoup de monde abandonna la ville, et les habitants s'enfuirent dans la crainte que les Francs ne fondissent sur eux de nuit ou de jour; ils abandonnèrent leurs biens et ceux de leurs effets trop lourds à transporter, et se dispersèrent en tous sens dans le pays. C'est au point que le *qantâr* (quintal) d'huile se vendit, dit-on, à raison de dix derhems, et le *ratl* de cuivre, un demi-derhem. Toute la population, poussant des cris de terreur, courait implorer Dieu auprès de la *Sakhrah* et dans l'Aqsa.

El Malek el Mo'addam était un savant éminent; il était très-attaché à la secte Hanafîte, qu'il professait contrairement aux autres membres de sa famille qui étaient tous Châfé'ites. C'est lui qui fit construire à Jérusalem une *Madraseh* (collége) pour les Hanafîtes, auprès de la porte du Masdjed-el-Aqsa connue aujourd'hui sous le nom de Porte de la Dévîdâriyeh (1); il bâtit aussi, à l'extrémité de la plate-forme de la Sakhrah, du côté du sud, un endroit nommé *en-Nahwiyeh* (la Grammaticale), pour l'étude de la langue arabe, et dota cet établissement d'excellents waqfs. Sous son règne, les arcades qui se trouvent au haut de l'escalier méridional de la Sakhrah, auprès de la

(1) On trouve plus généralement ce nom écrit *Dawâdâriyeh*.

coupole d'*Et-Toumâr*, furent reconstruites; on fit également d'autres travaux dans le Masdjed-el-Aqsa. La plupart des portes en bois qui ferment les entrées du Masdjed furent confectionnées de son temps; son nom s'y trouve gravé. Il restaura encore le Masdjed d'Hébron et lui constitua en waqf les deux bourgs de Dourâ et de Kafr-Borayk.

. . . .

El Malek el Mo'addam 'Ysa mourut cette année même, le jour de vendredi commencement de dou'l heddjeh de l'an 624 (12 novembre 1227). Il fut enterré dans la citadelle de Damas, puis transporté à la colline de la Sâléhiyeh où il fut enterré dans sa *Madraseh*, connue sous le nom de *Mo'addamiyeh*. Cette translation s'accomplit la nuit du (lundi au) mardi 1er moharram de l'année 625. Il avait été souverain de Damas durant neuf ans et quelques mois.

A la mort d'El Malek el Mo'addam, son fils El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Dâoud fut placé sur le trône. . .

. . . .

Jérusalem est livrée aux Francs. (Page 358.)

L'année 626 commença au milieu de la désunion et des querelles des rois Ayyoubîtes, qui étaient devenus des ennemis après avoir été des frères et des camarades. Cet état de choses, joint à la mort d'El Malek el Mo'addam 'Ysa et aux renforts que les Francs avaient reçus par mer, augmenta les forces de ceux-ci. El Kâmel avait formé

la résolution d'arracher Damas à son neveu En-Nâser Dâoud ; il chargea son frère El Malek el Achraf Mousa d'aller faire le siége de cette ville, pendant que lui-même était occupé à échanger des messages avec l'empereur (d'Allemagne). Comme les choses traînaient en longueur et qu'il ne trouvait aucun moyen d'arriver à la conclusion d'une trêve, El Kâmel consentit à livrer Jérusalem à l'empereur, aux conditions suivantes : les remparts demeureraient en ruines et ne seraient pas relevés par les Francs; ils n'entreprendraient rien contre le Dôme de la Sakhrah ni contre la mosquée El-Aqsa; dans la cité, l'autorité appartiendrait au gouverneur musulman; enfin, les Francs ne devaient avoir seulement que les villages situés sur la route d'Acre à Jérusalem. Tout étant ainsi réglé, la convention fut jurée de part et d'autre, et l'empereur prit livraison de Jérusalem, en rabi' second (27 février-28 mars 1229), sur les bases ci-dessus spécifiées. . . . . .

. . . .

Page 359.) El Kâmel, après avoir conclu la trêve avec l'empereur et s'être débarrassé de toute inquiétude du côté des Francs, marcha sur Damas où il arriva en djoumâda premier. Le siége fut poussé avec vigueur. El Kâmel se rendit maître de Damas qu'il remit à son frère El Malek el Achraf Mousa, et donna à En-Nâser Dâoud, à la place de cette ville, El-Karak, Ech-Chawbak, El-Balqâ, Es-Salt, et les Ghaûrs. Quelque temps après, En-Nâser Dâoud fit abandon d'Ech-Chawbak en faveur de son oncle qui l'accepta. . . . .

. . . .

Conquête d'En-Nâser Dâoud. (Page 360)

Après avoir emprisonné El Malek es-Sâleh Ayyoub à El-Karak, El Malek en-Nâser Dâoud se dirigea sur Jérusalem dont les Francs avaient reconstruit la citadelle à la mort d'El Malek el Kâmel. Ayant assiégé et pris la ville sainte, il détruisit la Citadelle et démolit la Tour de David. La tour n'avait pas été renversée lors de la première destruction de Jérusalem; cette fois, il la fit abattre.

Cet événement eut lieu en l'année 637 (3 août 1239-23 juillet 1240), après que Jérusalem était restée entre les mains des Francs environ onze ans, depuis l'époque de sa livraison par El Kâmel en l'année 626. . . . . .

Livraison de Jérusalem aux Francs. (Page 361.)

En l'année 641 (21 juin 1243-8 juin 1244), une correspondance fut échangée entre El Malek es-Sâleh Ayyoub et El Malek es-Sâleh Ismâ'îl, seigneur de Damas, relativement à la conclusion de la paix et à la mise en liberté, par ce dernier, d'El Malek el Moughît Fath-ed-dyn 'Omar, fils d'Es-Sâleh Ayyoub, et de Heusâm-ed-dyn ebn 'Aly el Hadbâny, tous deux détenus par Es-Sâleh Ismâ'îl. Ce prince relâcha Heusâm-ed-dyn et l'expédia à Mesr; mais El Malek el Moughît demeura en prison. En même temps, Es-Sâleh Ismâ'îl se ligua avec en-Nâser Dâoud, seigneur

d'El-Karak; ils invoquèrent l'appui des Francs et leur remirent Tibériade et Ascalon dont ils rétablirent les
Page 362. deux citadelles. Ils livrèrent également aux Francs Jérusalem et tous ses sanctuaires. Le qâdy Djamâl-ed-dyn ebn Wâsel a dit : « Je passai, à cette époque, par Jérusalem, me dirigeant vers Mesr. Je vis les prêtres qui avaient placé sur la *Sakhrah* des flacons de vin pour le sacrifice (de la messe) » . . . .

Conquête de Jérusalem par le sultan El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, fils d'El Malek el Kâmel Mohammad, fils d'El Malek el 'Adel Abou-Bekr, fils d'Ayyoub, (que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde et lui accorde une large place dans son paradis ! Ainsi soit-il.)

Après que, comme nous venons de le mentionner, Jérusalem eut été livrée aux Francs, en l'année 641, El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub appela à son secours les Khârezmiens, pour le protéger contre son oncle Es-Sâleh Ismâ'îl. Les Khârezmiens s'étant mis en marche arrivèrent à Ghazzah en l'année 642, et furent rejoints par un grand nombre de troupes Egyptiennes ayant à leur tête Reukn-ed-dyn Baybars, l'un des principaux mamlouks d'Es-Sâleh Ayyoub. Es-Sâleh Ismâ'îl, de son côté, envoya l'armée de Damas sous le commandement d'El Malek el Mansour Ibrâhîm ebn Chirkouh, seigneur

de Homs. Ce prince partit à la tête d'un corps de cavalerie; il entra dans Acre, réclama l'appui des Francs en vertu de l'accord qui avait été passé avec eux, et leur promit une portion de l'Egypte. Les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et entrèrent en campagne. En-Nâser Dâoud ne se présenta pas. Les deux partis en vinrent aux mains devant Ghazzah. L'armée de Damas, le seigneur de Homs et les Francs furent mis en déroute et poursuivis dans leur fuite par les troupes Egyptiennes et les Khârezmiens, qui leur tuèrent beaucoup de monde. El Malek es-Sâleh Ayyoub, seigneur d'Egypte, se rendit maître de Ghazzah, des Sâhels et de la noble Jérusalem, grâces en soient rendues à Dieu! Les prisonniers et les têtes (des combattants tués) furent transportés à Mesr où les instruments chargés d'annoncer cette victoire retentirent pendant plusieurs jours . . . .

. . . .

La conquête de Jérusalem accomplie en l'année 642 (Page 363.) fut la dernière; depuis lors, la ville sainte est restée entre les mains des musulmans jusqu'à notre époque. Nous implorons de la grâce de Dieu (qu'il soit exalté!) que, par sa puissance et sa force, elle demeure ainsi jusqu'au jour de la résurrection.

El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub mourut dans la nuit du (samedi au) dimanche 14 cha'bân de l'année 647 (22 novembre 1249), après un règne de neuf ans huit mois et vingt jours; il était âgé d'environ quarante-quatre ans . . . .

En-Nâser Dâoud mourut de la peste, la nuit du (ven- (Page 365.)

dredi au) samedi 20 djoumâda premier de l'année 656 (1) (25 mai 1258), en dehors de Damas, dans un bourg appelé El-Bowaydâ. Il était né l'an 603, et était âgé de cinquante-trois ans environ. Il mourut après avoir éprouvé des vicissitudes sans nombre. Il fut enterré dans la *Teurbeh* (monument funéraire) de son père El Mo'addam 'Ysa, à la Sâléhiyeh. . . . .

(1) Mon Ms. porte le 20 djoumâda premier qui tombe exactement un samedi ; l'édition du Caire dit le 26.

DEUXIÈME PARTIE

Description du **Masdjed-el-Aqsa** ; son état actuel. (Page 365.)

Sachez, Dieu vous assiste, que le noble Masdjed-el-Aqsa, que Dieu l'ennoblisse et en augmente la majesté, n'a pas son pareil sous la voûte du ciel, et qu'il n'en a jamais été construit d'aussi beau ni d'aussi vaste. Son aspect merveilleux était, dans les premiers temps, conforme à la description que nous en avons faite, en parlant de la construction de Salomon, de même qu'en racontant l'histoire du Commandeur des Croyants 'Abd-el-Malek, fils de Merwân. Page 366.

Tel qu'il existe aujourd'hui, c'est encore une merveille, tant à cause de la beauté de sa construction que de sa solidité. Le *Djâmé'* (mosquée) qui en occupe le fond, auprès de la *qebleh* (la partie méridionale) où se célèbre la prière du vendredi, et qui est communément appelé le *Masdjed-el-Aqsa*, se compose d'un grand bâtiment surmonté d'une coupole élevée et ornée de chatons de diverses couleurs (mosaïques); au dessous de la coupole se trouve le *Menbar* (la chaire) et le *Mehrâb* (1). Cette mosquée s'étend du sud

(1) Niche dans la direction de la Mekke, devant laquelle l'imâm se place pour réciter les prières.

au nord et est divisée en sept nefs contiguës, élevées sur des colonnes de marbre et des piliers. Le nombre des colonnes est de quarante-cinq, dont trente-trois en marbre et douze construites en pierres ; ce sont celles qui se trouvent sous le toit à double pente *(djamloûn).* Une treizième colonne bâtie est placée à la porte orientale, en face du Mehrâb de Zacharie. Les piliers, construits en pierres, sont au nombre de quarante. Le toit *(saqf)* est très-élevé et très-haut. A partir de la *qebleh,* des deux côtés est et ouest, il est en bois. Depuis la coupole, dans la direction du nord, trois nefs sont recouvertes d'une toiture en bois; celle du milieu, le *djamloûn* (toit en dos d'âne) est la plus élevée; les deux autres qui flanquent le *djamloûn,* à l'orient et à l'occident, sont plus basses.

Des quatre autres nefs, deux sont du côté de l'est, et deux du côté de l'ouest; elles sont voûtées et construites en pierres et mortier. La coupole, le « toit à double pente » et le toit plat *(saqf)* en bois sont recouverts de plomb à l'extérieur (1). Le fond sud de la mosquée et une portion du côté oriental sont revêtus de marbre de différentes couleurs.

On prétend que le grand Mehrâb qui se trouve au fond, à côté et à l'orient de la chaire, est le Mehrâb de David. Selon d'autres, le Mehrâb de David serait seulement celui que l'on voit au dehors de la mosquée, et qui est construit dans le mur du sud, du côté oriental, près du Berceau de Jésus, lequel est un endroit renommé.

(1) Voir la note (1), à la fin du volume.

On a lu précédemment que le Mehrâb de David se trouvait dans le château situé hors de la ville et connu sous le nom de « la Citadelle » ; c'est là, en effet, qu'il habitait et avait son oratoire, et on peut admettre que le Mehrâb Page 367.
où il faisait sa prière était dans le château, dans la partie de ce bâtiment renfermant son oratoire, tandis que l'emplacement du grand Mehrâb qui se trouve dans l'enceinte du Masdjed-el-Aqsa aurait été le lieu où il célébrait sa prière, quand il entrait dans le temple. Lorsqu' 'Omar ebn El-Khattâb vint à Jérusalem, il en rechercha les vestiges, et pria dans l'endroit où le roi-prophète faisait ses dévotions; c'est de là que ce lieu a pris le nom de *Mehrâb d' 'Omar*, parce que ce khalife fut le premier qui y fit sa prière, le jour de la prise de Jérusalem; mais, dans l'origine, c'était le Mehrâb de David. Ce qui corrobore cette opinion, ce sont ces paroles d' 'Omar déjà citées, qu'il adressa à Ka'b : « Où établirons-nous le lieu de notre prière dans ce Masdjed? » Celui-ci lui ayant répondu : « A son extrémité, dans la partie qui suit la *Sakhrah*. — Non pas, reprit le khalife, nous ferons du fond *(sadr)* sa *qebleh.* » Puis il traça le Mehrâb dans cet oratoire.

Quant au petit Mehrâb pratiqué à côté du grand (1), à l'occident, dans l'intérieur de la pièce grillée *(Maqsourah)*, près de la porte qui conduit à la *Zâwieh Khataniyeh*, c'est, assure-t-on, celui de Mo'âwiah.

Cette mosquée mesure en longueur, du sud au nord,

(1) Le texte imprimé porte : « à côté de la chaire. » Cette variante ne change en rien la position, la chaire étant en effet placée entre les deux.

depuis le grand Mehrâb jusqu'au seuil du portail qui lui fait face, cent coudées de *constructeur*, non compris la concavité du Mehrâb, ni les portiques qui forment l'extérieur des portes septentrionales. Sa largeur, à partir de la porte orientale, par laquelle on sort pour se rendre au Berceau de Jésus, jusqu'à la porte occidentale, est de soixante-dix-sept coudées de *constructeur*.

Dans l'intérieur de cette mosquée, au fond, du côté de l'est, se trouve un *madjma'* (lieu d'assemblée) dont la voûte est construite en pierres et mortier, et qui renferme un Mehrâb. On donne à ce *madjma'* le nom de *Djâmé'* (mosquée) *d''Omar;* cette appellation lui vient de ce que cette construction faisait partie de celle élevée par ce khalife, lors de la conquête. On dit aussi que le Mehrâb qui est dans l'intérieur de ce *madjma'* est le sien. Toutefois, d'après l'opinion la plus générale, le Mehrâb d''Omar n'est autre que le grand Mehrâb contigu à la chaire et faisant face au grand portail septentrional, ainsi que nous venons de le dire. A côté de ce *madjma'*, connu sous le nom de *Djâmé' d''Omar*, se trouve, au nord, un *iwân* (salle ouverte) voûté, appelé *Maqâm 'Ozayr* (Station d'Esdras); on y voit une porte par laquelle on accède au Djâmé' d''Omar. A côté de cet *iwân*, dans la direction du nord, est une salle du même genre, mais plus petite, ornée d'un Mehrâb qui porte le nom de *Mehrâb de Zacharie*; il est auprès de la porte orientale.

L'intérieur de la mosquée qui nous occupe renferme encore, du côté de l'occident, un grand *madjma'* (lieu d'assemblée) construit en forme de voûte avec des pierres

de grande dimension et composé de deux nefs s'étendant d'orient en occident; on l'appelle le *Djâmé'* (mosquée) *des femmes* : il est formé de dix arcades portées par neuf piliers très-forts. J'ai appris que cette construction était due Page 368.
aux Fâtémîtes.

Au fond de la mosquée, derrière la *qebleh*, se trouve la *Zâwieh Khataniyeh* dont il sera fait mention; elle est située à l'intérieur de la *Maqsourah* grillée attenante à la chaire. A côté de la Zâwieh Khataniyeh, à l'ouest, est la *Maison de la prédication (Dâr el Khétâbeh).*

La chaire *(menbar)* placée au fond de la mosquée est en bois et incrustée d'ivoire et d'ébène; c'est celle qu'avait fait construire à Alep, dans le courant de l'année 564 (Comm. 5 octobre 1168 de J.-C.), le sultan El Malek el 'Adel Nour-ed-dyn le martyr, ainsi que nous l'avons mentionné; ce prince la destinait à Jérusalem. Lorsqu'El Malek Salâh-ed-dyn (Saladin) fut devenu, par la grâce de Dieu, maître du pays, il la fit apporter d'Alep; elle existe encore de nos jours; une inscription gravée dans le bois donne la date de sa construction. Dieu permit que la pieuse intention de Nour-ed-dyn le martyr reçût son accomplissement, même après sa mort.

En face de la chaire, se dresse l'estrade *(dekkeh)* des *Mouadden*, sur des colonnes en marbre d'une extrême beauté.

La mosquée est percée de dix portes par lesquelles on y accède de la plate-forme du Masdjed. Sept sont situées au nord; chacune d'elles correspond à l'une des sept nefs dont nous avons parlé plus haut. A l'extérieur de ces sept

portes est un portique *(réwâq)* formé par sept arcades; chaque porte fait face à une des arcades, qui reposent sur quatorze colonnes de marbre engagées dans des piliers. Une (huitième) porte regarde l'orient; c'est celle qui donne sur le Berceau de Jésus. Une autre est placée du côté occidental. Enfin, la dixième forme l'entrée de l'endroit appelé la Mosquée des femmes.

Le Puits de la feuille (**Bîr el waraqah**).

Dans l'intérieur de la mosquée El-Aqsa, à gauche en entrant par le portail, est un puits qu'on nomme *Bîr el waraqah* (le puits de la feuille). On a raconté, au sujet de cette feuille, une foule d'anecdotes, de nouvelles et de récits différents. De ce nombre est la tradition rapportée par Abou-Bekr ebn Abî-Mariam qui la tenait d''Atiyah, fils d'Abou-Qays, et d'après laquelle le Prophète aurait dit : « Un homme de ma nation entrera dans le paradis, marchant sur ses pieds et en vie. » Or il arriva, durant le khalifat d''Omar, qu'une caravane étant entrée à Jérusalem pour y prier, un homme des Banou-Tamîm nommé Chorayk ebn Habâchreh, qui s'était séparé de ses compagnons pour leur puiser de l'eau, laissa tomber son seau dans le puits. Etant descendu pour le retirer, il trouva dans le puits une porte qui s'ouvrait sur des jardins. Il pénétra par cette porte dans les jardins, où il se promena et cueillit d'un des arbres une feuille qu'il plaça derrière son oreille; puis il rentra dans le puits et remonta. S'étant rendu auprès

du seigneur de Jérusalem, il lui fit part de ce qu'il avait vu en fait de jardins, et de la façon dont il y était entré. Celui-ci envoya avec lui au puits; il y descendit de nou- Page 369. veau avec les gens qui l'accompagnaient; mais ils ne trouvèrent pas de porte et ne purent s'introduire dans les jardins. Le gouverneur en écrivit alors à 'Omar qui lui confirma, dans sa réponse, l'exactitude du *hadît* du Prophète relatif à l'entrée dans le paradis d'un homme de sa nation, marchant sur ses pieds et vivant. Le khalife terminait sa lettre ainsi : « Regardez bien la feuille; si elle s'est séchée ou altérée, elle ne vient pas du paradis; car rien de ce qui appartient au ciel n'est susceptible de se détériorer. » La tradition ajoute que la feuille n'avait pas changé. Il existe encore à ce sujet d'autres traditions qui diffèrent de la précédente; mais toutes portent que le puits dont il s'agit est celui qui se trouve dans le Masdjed-el-Aqsa, à gauche en entrant dans la mosquée, ainsi que je l'ai avancé.

Au côté sud-est de la mosquée, s'ouvre une grande cave *(qabou)* voûtée qu'on appelle la *Nadjârah* (la Menuiserie); on y dépose les ustensiles appartenant au Masdjed. C'est peut-être une construction des Fâtémîtes. On y trouve une seconde bouche du puits « de la feuille ».

Le Mehrâb de David.

A l'extérieur de la mosquée, dans la partie orientale de l'esplanade du Masdjed, dans le mur méridional, et

près du Berceau de Jésus, est un grand Mehrâb connu parmi le peuple sous le nom de *Mehrâb de David.* Il en a été parlé ci-devant. Il est de tradition que toutes les prières que l'on y fait sont exaucées : j'y ai adressé une prière à Dieu en lui demandant diverses choses, et, dans sa bonté et sa générosité, il m'a exaucé.

Le Marché de la Connaissance (Soûq el ma'réfeh).

A l'extrémité du Masdjed, dans la partie qui fait suite, dans la direction de l'orient, au Mehrâb de David, est un endroit voûté renfermant un Mehrâb; cet endroit est connu sous le nom de *Marché de la Connaissance.* J'ignore la cause de cette appellation. C'est là, selon toute apparence, une de ces inventions forgées par les gens de service pour exciter la curiosité des visiteurs qui se rendent auprès d'eux. Un historien rapporte que la Porte du Repentir était en cet endroit, et que, quand un des enfants d'Israël commettait un péché, il le trouvait le matin écrit sur la porte de sa maison; il venait alors en ce lieu, s'humiliait et demandait pardon à Dieu; il ne s'en allait pas que son pardon ne lui eût été accordé. Le signe de ce pardon consistait en ce que l'inscription s'effaçait de la porte de sa demeure; si elle ne s'effaçait pas, il ne pouvait s'approcher de personne, pas même de son plus proche parent.

Ce lieu avait été anciennement assigné, à titre d'oratoire spécial, aux Hanbalîtes par le sultan El Mo'addam

'Ysa, fils d'Abou-Bekr, fils d'Ayyoub, seigneur de Damas, qui les autorisa à y faire la prière.

Le Berceau de Jésus (Mahd 'Ysa).

Au dessous de cet endroit connu sous le nom de Marché de la Connaissance, est un Masdjed souterrain que l'on appelle le *Berceau de Jésus.* On dit que c'était le Mehrâb de Marie. C'est l'emplacement de son oratoire. C'est un lieu fréquenté (par les pèlerins), et on affirme que les Page 370.
prières y sont exaucées. Celui qui y priera devra lire la surate de *Marie* (Qor'ân, XIX); puis il s'agenouillera. C'est ainsi qu'agit 'Omar dans le Mehrâb de David; en effet, il lut dans sa prière la surate intitulée *Sâd* (Qor'ân, XXXVIII). On récite aussi en ce lieu la prière que fit Jésus au moment où Dieu l'éleva (vers lui) du mont des Oliviers.

Le Djâmé' (mosquée) des Maghrébins.

Au dehors de la mosquée (El-Aqsa), du côté de l'ouest, sur la plate-forme du Masdjed, est un bâtiment voûté qui porte le nom de *Djâmé' des Maghrébins.* C'est un lieu fréquenté et vénéré, dans lequel les Mâlékîtes célèbrent leurs prières. Il paraît que cet édifice a été construit par notre seigneur 'Omar ebn El-Khattâb; car, suivant ce qu'on rapporte d'après Chaddâd, « 'Omar, quand il entra dans le

Masdjed-el-Aqsa, se rendit vers la partie antérieure, du côté de l'ouest, et prit les immondices dans son vêtement. Nous suivîmes son exemple, et allâmes avec lui les jeter dans la vallée appelée *Wâdy Djohannam* (Vallée de Guéhennom). Il revint ensuite et nous retournâmes également, avec la même charge, jusqu'au moment où nous fîmes notre prière dans un endroit pouvant contenir quelques personnes pour prier. 'Omar nous récita la prière dans ce lieu. »

On rapporte encore d'après Chaddâd : « Quand 'Omar entra dans le Masdjed, le jour de la conquête, il s'avança vers la partie antérieure, du côté de l'ouest, et dit : « Adoptons cet endroit-ci comme *Masdjed.* » Or ce Djâmé' est situé précisément sur le devant du Masdjed, du côté occidental; il est donc possible qu'il ait été construit par 'Omar. Il se peut également que ce soit là ce qui reste de la construction citée précédemment comme ayant été élevée par les Omayyades, au fond du Masdjed, de l'est à l'ouest. Dieu connaît mieux la vérité.

La noble Roche (**Sakhrah**).

Quant à la noble *Sakhrah*, elle se trouve au milieu du Masdjed, sur la grande plate-forme qui s'élève au dessus du sol du Masdjed. Elle est recouverte d'un très-beau et très-solide édifice, à savoir une coupole haute de cinquante-une coudées, en prenant pour mesure la coudée de *cons-*

tructeur, dont on se sert pour mesurer les bâtisses. Cette élévation est calculée à partir de la plate-forme *(sahn)*, qui est elle-même de sept coudées au dessus du sol du Masdjed, du côté du sud, auprès de la Coupole de la Nahwiyeh; ce qui donne pour hauteur entière de la coupole, au dessus du sol du Masdjed, cinquante-huit coudées. Elle est supportée par des colonnes en marbre et des piliers en maçonnerie excessivement forts et solides. Le nombre des colonnes de marbre est de douze et celui des piliers de quatre. La noble Roche occupe le dessous de cette coupole; elle est entourée d'une balustrade en bois; les colonnes et les piliers qui portent la coupole sont enfermés dans une grille en fer.

Tout autour et en dehors de la coupole, règne un toit plat *(saqf)* en bois verni et doré qui repose sur des Page 371. colonnes de marbre et des piliers; on compte seize colonnes et huit piliers.

Les murs de la coupole, ainsi que le sol, sont recouverts de marbre, tant à l'intérieur qu'extérieurement, et ornés, dans la hauteur, de mosaïques de diverses couleurs, en dedans et en dehors. L'édifice qui entoure la coupole est de forme octogonale. Sa circonférence mesure, à l'intérieur, deux cent vingt-quatre coudées, et, à l'extérieur, deux cent quarante, à la coudée *de constructeur*. S'il y a une différence en plus ou en moins, elle est très-légère. Dieu sait mieux la vérité.

Le noble Pied.

L'empreinte du « noble Pied » (1) se trouve sur une pierre séparée de la Roche et à son opposite, à l'extrémité de l'angle sud-ouest; cette pierre est supportée par des colonnes de marbre.

La Grotte.

Sous la Roche est une grotte, dans la direction du sud; on pénètre dans l'intérieur de cette grotte à l'aide d'un escalier en pierres par lequel on descend. A la moitié de la descente, on trouve une petite banquette attenant à l'escalier du côté de l'orient; les pèlerins s'y arrêtent pour faire leur pieuse visite à la « langue » de la Roche. On voit là une colonne de marbre dont la base repose sur l'extrémité méridionale de la banquette, en s'appuyant contre le mur sud de la grotte, tandis que le sommet s'appuie contre le bord de la Roche, comme pour l'empêcher de pencher vers le côté du sud ou pour tout autre motif. Cette grotte est un des lieux fréquentés (par les pèlerins); elle inspire le respect et la vénération.

(1) L'auteur désigne ainsi le pied de Mahomet. La cage en fer avec incrustation d'argent a été placée par l'ordre du sultan Ahmed en l'année 1018 de l'hégire.

Voici ce que dit l'auteur du *Moutîr el gharâm* : « J'ai vu dans le livre intitulé *El Qabs fî Charh Mowatta el Imâm Mâlek ebn Anas* et composé par l'imâm Abou-Bekr ebn el 'Araby, que l'auteur, au sujet des paroles du Qor'ân (Sur. XXIII, v. 18) : « *Nous faisons descendre du ciel l'eau en certaine quantité* », rapporte quatre opinions; la quatrième est ainsi conçue : « Toutes les eaux de la terre sortent de dessous la *Roche* de Jérusalem, laquelle est une des merveilles de Dieu sur sa terre; car c'est une vaste roche, au centre du Masdjed-el-Aqsa, qui n'est rattachée par aucun côté, et que retient seul Celui qui empêche le ciel de tomber sur la terre sans sa permission. A sa partie supérieure, du côté du sud, on voit l'empreinte que laissa le pied du Prophète, quand il monta El-Borâq; elle s'inclina de ce côté mue par une respectueuse crainte de Mohammad. De l'autre côté, on aperçoit la trace des doigts des anges qui la soutinrent au moment où elle fléchit sous lui. Au dessous se trouve la grotte, dont elle est séparée en tous sens. Cette grotte a une porte qu'on ouvre aux personnes désireuses d'y faire leurs prières ou de s'y livrer à la retraite. La terreur qu'elle m'inspirait m'empêcha pendant quelque temps d'y entrer; car je craignais qu'elle ne tombât sur moi à cause de mes péchés. Mais quand j'eus vu des gens injustes et adonnés Page 372.
ouvertement à toutes les iniquités y entrer et en sortir sains et saufs, je formai le dessein d'y pénétrer à mon tour. — « Cependant, me disais-je, peut-être ont-ils obtenu un délai (pour expier leurs fautes), tandis que moi j'en recevrai le châtiment immédiat. » — Cette pensée me fit hé-

siter encore quelque temps. Enfin, ayant pris une ferme résolution, je pénétrai dans l'intérieur. Je m'y vis entouré de tous côtés de prodiges extraordinaires. On aperçoit, en effet, la Roche entièrement séparée de la terre à laquelle rien ne la relie. Dans certains endroits, elle l'est plus encore que dans d'autres. » — « Ainsi s'exprime le commentateur, dit en terminant l'auteur du *Moutîr el gharâm*; tout cela est étonnant! »

Je reprends. Il est de notoriété publique que la Roche est suspendue entre le ciel et la terre. On raconte qu'elle demeura dans cette position jusqu'au jour où une femme enceinte, étant descendue au dessous, fut saisie d'une telle frayeur, lorsqu'elle se trouva au milieu de cet espace vide, qu'elle y fit une fausse couche. On bâtit alors tout autour cette construction circulaire destinée à cacher aux yeux des hommes ce que cette suspension a d'effrayant. On a vu précédemment, dans la biographie d'Ebn el ʿAraby, que ce jurisconsulte vint en Orient en l'année 485 (Comm. 4 novembre 1091 de J.-C.). Selon toute apparence, son arrivée à Jérusalem eut lieu à la même époque; en conséquence, la construction circulaire pratiquée autour de la Roche serait postérieure à cette date. Dieu connaît mieux la vérité.

La coupole élevée au dessus de la Roche et la rotonde qui l'entoure ont deux toits, dont l'un en bois; c'est celui qui est verni et doré; l'autre, placé au dessus du premier, est recouvert de plomb. Entre les deux toits est un grand espace vide.

Le Dôme de la Roche *(Es-Sakhrah)* a quatre portes

qui regardent les quatre points (cardinaux). La porte méridionale est celle qui fait face à la mosquée située au fond du Masdjed et vulgairement appelée l'Aqsa. A droite, en entrant par cette porte, on trouve le Mehrâb, vis-à-vis duquel est l'estrade *(dekkeh)* des Mouaddens, reposant sur des colonnes de marbre très-belles. La porte orientale donne sur l'escalier d'El-Borâq, en face de la Coupole de la Chaîne, et est nommée *Bâb Esrâfil.* La porte septentrionale est celle connue sous le nom de Porte du Paradis (1). C'est près d'elle que se trouve la « dalle noire », dont il a déjà été question. Enfin, la porte occidentale est celle qui fait face à la Porte des Marchands de coton *(Bâb el qattânîn).*

La Coupole de la Chaîne.

C'est une coupole excessivement gracieuse, portée sur des colonnes de marbre. Il en a été fait mention ci-devant, à propos de la construction d''Abd-el-Malek ebn Merwân : on a vu qu'elle avait la même forme que la Coupole de la Sakhrah, à l'orient de laquelle elle est placée, entre la porte orientale de ce monument et l'escalier d'El-Borâq. Le nombre de ses colonnes de marbre est de dix-sept, sans compter les deux du Mehrâb. La tradition rapporte que le Prophète, la nuit de son voyage nocturne, vit les houris à l'endroit de la Coupole de la Chaîne.

(1) *Bâb el Djenneh.*

Page 373. La plate-forme qui entoure le Dôme de la Sakhrah a la forme d'un carré; toutefois, sa longueur du sud au nord est supérieure à sa largeur de l'est à l'ouest, ainsi que nous le mentionnerons ci-après, en donnant ses dimensions, s'il plaît à Dieu.

L'extérieur de chacune des quatre portes du Dôme de la Sakhrah est orné d'un toit soutenu par des pieds-droits (1) et des colonnes de marbre.

Le parvis est recouvert de dalles blanches : on y accède par plusieurs endroits de la plate-forme du Masdjed. A chacun de ces points est un escalier en pierres, se terminant, à son sommet, par des arcades élevées sur des colonnes. Deux de ces escaliers sont situés au sud; l'un des deux fait face à la porte de la mosquée vulgairement appelée l'Aqsa. Au haut de cet escalier est une chaire en marbre attenant à un Mehrâb; la prière se fait en cet endroit le jour de « la fête » *(Qourbân-Bayram)*, et pour demander la pluie. J'ai été informé que cette chaire avait été construite par les soins du qâdy suprême Beurhân-ed-dyn ebn Djamâ'ah dont il sera parlé dans la suite, et qu'auparavant elle était en bois et traînée sur des roues. Le second de ces escaliers vient à la suite du précédent, dans la direction de la Coupole du Rouleau, laquelle s'élève sur le bord de la plate-forme de la Sakhrah, du côté des oliviers. Cet escalier est parallèle à la muraille méridionale du Masdjed-el-Aqsa. Il y a encore, du côté de l'est, un escalier appelé Escalier d'El-Borâq; il conduit

(1) *'Adâïd.*

aux oliviers plantés à l'orient du Masdjed, auprès de la Porte de la Miséricorde.

Au nord, se trouvent deux autres escaliers : l'un fait face à *Bâb Hetta*, et l'autre à la Porte de la Dawâdâriyeh.

Enfin, il y en a trois du côté de l'ouest : l'un, vis-à-vis de la Porte du Nâder, un peu sur le côté; le second, correspondant à la Porte des Marchands de coton et au bassin aux ablutions; et le troisième faisant face à la Porte de la Chaîne (1). Ce dernier a été construit nouvellement, à notre époque, ainsi que nous le mentionnerons plus loin parmi les événements de l'année 877 (2), s'il plaît à Dieu. A côté de cet escalier se trouve la Coupole connue sous le nom de « la Nahwiyeh »; elle fut édifiée par El Malek el Mo'addam 'Ysa.

La Coupole de l'Ascension (**Qobbet el Mé'râdj**).

A la droite de la Sakhrah, sur la plate-forme, du côté de l'ouest, est la *Coupole de l'Ascension*, fort connue et l'objet de pieuses visites. Cet édifice, tel qu'il existe aujourd'hui, a été bâti par l'émir l'*Esfahsalar* 'Ezz-ed-dyn, le *Sa'îd-es-So'adâ* Abou-'Amr 'Otmân, fils d''Aly, fils d''Abd-Allah ez-Zandjyly, *Moutawally* (gouverneur) de Jérusalem, en l'année 597 (Comm. 12 octobre 1200 de

(1) *Bâb-es-Selséleh.*

(2) Voir la note (2), à la fin du volume.

J.-C.). Il y avait là, antérieurement, une ancienne cou-
Page 374. pole; elle tomba en ruines et fut remplacée, à la date ci-dessus, par cette nouvelle construction.

Le Maqâm (Station) du Prophète (Maqâm en-naby).

On dit qu'il y avait à côté de la Coupole de l'Ascension, sur la plate-forme de la Sakhrah, une gracieuse petite coupole qui fut rasée lorsqu'on dalla la plate-forme du Masdjed. On éleva à sa place un joli Mehrâb dont le sol fut recouvert en marbre rouge sur tout son pourtour, à la façon du dallage de la Sakhrah. Il existe encore de nos jours. On dit aussi que l'emplacement de ce Mehrâb est celui où Mohammad fit la prière avec les prophètes et les anges, la nuit du voyage nocturne. Il s'avança ensuite devant cet endroit et trouva deux échelles, l'une en or et l'autre en argent, placées à son intention; c'est là le lieu de l'Ascension. Il n'y a pas deux personnes qui soient en désaccord sur la question de savoir si c'est de là qu'il monta au ciel, à la droite de la Sakhrah. Quiconque voudra faire un acte méritoire en priant auprès de la Coupole de l'Ascension et du *Maqâm* du Prophète, récitera la prière suivante :

« O mon Dieu, répartis-nous (des trésors) de ta crainte « de quoi te faire faire une différence entre nous et tes « ennemis; de la soumission envers toi, de quoi nous « faire parvenir à ton paradis, et de la vraie foi, de quoi « nous aider à supporter les calamités de ce monde et de

« l'autre. O mon Dieu, fais-nous jouir de notre ouïe, de « notre vue et de notre force à jamais, tant que tu nous « conserveras la vie, et accorde la même grâce à nos hé- « ritiers. Venge-nous de ceux qui nous ont opprimés et « donne-nous la victoire sur nos ennemis. Ne permets pas « que notre religion soit pour nous une cause d'infortune, « ni que ce monde soit le plus grand de nos soucis ni le « comble de notre science, et ne nous laisse point tomber, « par nos péchés, au pouvoir de qui n'aurait pas pitié de « nous. »

Le Maqâm (Station) du Khedr.

El Moucharraf rapporte qu'il y a sous le *Maqâm* occidental, après avoir dépassé la Coupole du Prophète, une roche appelée *Bakh Bakh*; que c'est l'endroit du Khedr, et qu'on l'entendit pendant qu'il s'acquittait là de la prière et implorait Dieu. Cet endroit a été abandonné de notre temps, et on en a fait un magasin pour le Masdjed; il se trouve au dessous de la plate-forme de la Sakhrah, vis-à-vis de la Porte de Fer *(Bâb el hadîd)*, tout contre l'escalier qui conduit sur la plate-forme de la Sakhrah. C'est un endroit fréquenté (par les pèlerins); par dessus est un Mehrâb en marbre construit sur la plate-forme de la Sakhrah, et connu sous le nom de *Grotte des Esprits* (1). Les gens y font une pieuse visite.

A l'extrémité nord-ouest du Masdjed sont des rochers en

(1) *Meghâret el arouâh.*

grande quantité et très-apparents. On dit qu'ils remontent au temps de David; ce qui est évident, attendu qu'ils sortent du sol et ne montrent la trace d'aucun changement.

La Coupole de Solaymân (Salomon).

De ce même côté, près de la porte de la Dawâdâriyeh, est une coupole solidement construite et renfermant un rocher à fleur du sol. Elle est connue sous le nom de
Page 375. *Coupole de Salomon*. Le rocher sortant de terre qu'elle renferme est, dit-on, celui sur lequel Salomon se tint debout lorsque, après avoir achevé la construction du temple, il adressa à Dieu les prières que nous avons ci-devant mentionnées, et que Dieu exauça; le bâtiment qui le recouvre appartient à l'époque des Omayyades.

La Coupole de Mousa (Moïse).

Quant à la coupole qui est en face de la Porte de la Chaîne *(Bâb es-selseleh)*, et qu'on appelle la *Coupole de Mousa*, elle ne tire point son nom du prophète Moïse; aucune tradition authentique n'autorise cette attribution. C'est El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, fils d'El Malek el Kâmel, qui en ordonna la construction, l'année même de sa mort, c'est-à-dire en 649 (Comm. 26 mars 1251). Anciennement cette coupole était connue sous le nom de la ***Coupole de l'Arbre***.

A l'ouest du Masdjed se trouvent les portiques, d'une construction solide; ils s'étendent du sud au nord. Le premier est situé auprès de la porte du Masdjed dite « des Maghrébins », et le dernier arrive jusqu'à celle qui est appelée *Bâb en-Nâder,* et même un peu au dessus, près de la Porte des Ghawânémeh. Tous ces portiques ont été élevés pendant le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn : le portique qui s'étend de la Porte des Maghrébins à celle de la Chaîne, fut bâti en l'année 713 (Comm. 17 avril 1314); celui qui vient après le minaret de la Porte de la Chaîne et arrive jusque près de la Porte du Nâder fut construit en l'année 737 (Comm. 10 août 1336); enfin, celui qui se prolonge depuis la Porte du Nâder jusqu'à celle des Ghawânémeh fut édifié en l'an 707.

Il y a sur la plate-forme du Masdjed, du côté de l'ouest, entre les portiques et la plate-forme de la Sakhrah (1), un certain nombre de Mehrâbs, sur des estrades, bâtis pour la prière, ainsi qu'une grande quantité d'arbres tels que micocouliers *(mays)* (2), figuiers et autres.

Quant aux portiques du côté septentrional, ils s'étendent, d'orient en occident, depuis la Porte des Tribus jusqu'à la Madraseh Djâoûliyeh, qui est connue de nos jours sous le nom de *Dâr en-niâbeh* (Hôtel de la Lieutenance). Pour ce qui regarde le portique qui occupe tout

(1) On ne doit pas perdre de vue que notre auteur appelle la plate-forme supérieure « plate-forme de la Sakhrah », et la plate-forme inférieure « plate-forme du Masdjed ».

(2) Cf. Ibn-Al-Awam, traduction Clément-Mullet, t. I, p. 311, 315, 317 et 519.

l'espace compris entre la Porte des Tribus et la Madraseh Ghâdériyeh (1), je n'ai pu découvrir l'époque de sa construction; mais les apparences indiquent qu'il a été bâti en même temps que le minaret qui se trouve là et dont l'édification eut lieu pendant le règne d'El Malek el Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, en l'année 769 (Comm. 28 août 1367). Le portique situé sous la Ghâdériyeh fut construit en même temps que ce collége, aussi bien que le *madjma'* (salle d'assemblée) de la Madraseh Karîmiyeh. Quant au portique allant de *Bâb Hetta* à la Porte de la Dawâdâriyeh, il y a toute apparence qu'il fut bâti par El Malek el Aouhad avec sa *Teurbeh* (monument funéraire) qui est située à la Porte *Hetta;* car certaines clauses de l'acte de waqf relatif à celle-ci nécessitent cette hypothèse.

Le portique situé entre la Porte de la Dawâdâriyeh et l'extrémité occidentale du Masdjed, et supportant cinq Madraseh, était en partie de construction ancienne : telle était la portion formant le bas des Madraseh Amîniyeh et Fârésiyeh. Elle fut plus tard reconstruite, sous le règne d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, en l'année 610 (Comm. 23 mai 1213). Le reste, c'est-à-dire ce qui se trouve au dessous des trois Madraseh, la Mélékiyeh, l'As'ardiyeh et la Sobaybiyeh, est de la même époque que ces colléges, chacune d'elles ayant été bâtie avec le portique inférieur correspondant. C'est ce qu'indique l'inspection des lieux : en effet, l'architecture de chacun de ces colléges est en

(1) Le texte imprimé porte presque partout, par erreur, Qâdériyeh au lieu de Ghâdériyeh.

harmonie avec la galerie qui le supporte. Nous mentionnerons la date (de la construction) de chacune de ces Madraseh; l'on connaîtra ainsi l'époque à laquelle fut bâti le portique de dessous.

Quant aux deux galeries inférieures, au dessus desquelles s'élève l'*Hôtel de la Lieutenance*, elles ont été construites en même temps que le minaret des Ghawânémeh; elles portent une inscription indiquant la date de leur construction et de l'édification du minaret; les caractères en ont été altérés par le temps. Ces deux portiques sont surmontés de deux autres, d'un siècle plus récents. Nous citerons l'époque à laquelle vivait le fondateur du minaret, ce qui fera connaître approximativement celle de leur construction. Dieu sait mieux la vérité.

Dans l'enceinte du Masdjed, du côté du levant, entre la plate-forme de la Sakhrah et le mur oriental, se trouvent des oliviers en grand nombre et très-vieux qui remontent au temps des Roûm (Grecs-Byzantins). On voit aussi des vestiges de portiques en ruines auprès du Berceau de Jésus; ce sont peut-être des restes de constructions Omayyades. Dieu est plus savant.

La Coupole du Rouleau (Qobbet et-Toumâr).

C'est une coupole située sur le bord de la plate-forme de la Sakhrah, à l'angle sud-est. On m'a dit autrefois que la cause de cette dénomination était la suivante : Un roi ou

un grand personnage étant venu à Jérusalem se rendit sur le mont des Oliviers d'où il lança un rouleau (de papier) qui vint tomber à l'emplacement occupé par cette coupole. Aussitôt il donna l'ordre d'y construire la coupole qui reçut, pour ce motif, le nom de *Coupole du Rouleau.* Les gens racontent à ce sujet une foule d'anecdotes différentes, mais sans aucun fondement. Dieu sait mieux la vérité.

L'Enclos du Qâchâny (1) (Hâkoûrat el qâchâny).

C'est un lieu contigu à la Coupole du Rouleau, et situé sur le côté méridional de la plate-forme de la Sakhrah. On y voit une chambre de reclus dans laquelle se tenait le Cheikh ʿAbd-el-Malek el Mausély (de Mossoul); il en avait revêtu les murs, jusqu'à hauteur de ceinture, de carreaux *qâchâny*, qui donnèrent leur nom à cet enclos.

La Zâwieh (2) des Bestâmiens.

Elle est située au dessous de la plate-forme de la

(1) On appelle ainsi des carreaux et briques émaillés qui tirent leur nom de la ville de Qâchân, en Perse, où avait lieu sans doute, dans leur origine, leur principale fabrication.

(2) Le mot *Zâwieh* est un terme de géométrie qui signifie « angle » et « coin ». C'est le nom donné par les « Confréries » musulmanes aux lieux dans lesquels elles tiennent leurs réunions pour se livrer à leurs pratiques religieuses consistant en des chants ou litanies accompagnés de lectures pieuses et quelquefois de danses (Dervichs

Sakhrah, du côté de l'est, auprès des oliviers. C'est un lieu fréquenté (par les pèlerins). Les faqîrs Bestâmiens s'y réunissaient pour chanter leurs litanies. La porte en a été bouchée de nos jours.

La Zâwieh des Samâdiens.

Elle fait suite, dans la direction du nord, à la Zâwieh des Bestâmiens et est attenante à l'escalier d'El-Borâq. La porte en a également été bouchée, comme celle de la Bestâmiyeh.

Le Masdjed renferme trente-quatre puits installés pour recueillir l'eau des pluies; de ce nombre est le puits de la Feuille situé dans l'intérieur de la mosquée (El-Aqsa), et dont il a été fait mention précédemment; sept autres oc- Page 377.
cupent le dessous de la plate-forme de la Sakhrah, et le reste se trouve dans le sol du Masdjed, tout autour de la plate-forme de la Sakhrah, des quatre côtés. Il en est qui ont deux bouches; d'autres en ont trois; le nombre total

tourneurs), ou de hurlements (Dervichs hurleurs). Cet endroit peut se composer d'une seule chambre, comme d'une maison entière avec cour, jardin, etc. Le plus souvent les membres de l'ordre y habitent avec leur Cheikh. On remarquera une certaine analogie d'appellation entre le mot « Coin » des Confréries musulmanes, et l'expression de « Cercle » dont nous nous servons pour désigner chez nous certains lieux de réunion.

des bouches est de quarante et quelques. Plusieurs de ces puits sont en ruines; quelques-uns ont éte bouchés.

Dimensions du Masdjed en longueur et en largeur.

Je me suis appliqué à relever moi-même les dimensions du Masdjed : il a été mesuré deux fois, sous mes propres yeux, au moyen de cordes. Or sa longueur a été du sud au nord, à partir du mur méridional, auprès du Mehrâb connu sous le nom de *Mehrâb de David*, jusqu'au fond du portique septentrional, auprès de la Porte des Tribus, de six cent soixante coudées, à la coudée *de constructeur* qui est celle dont on se sert de nos jours pour mesurer les bâtisses, non compris l'épaisseur des deux murs; s'il y a environ deux ou trois coudées de différence en plus ou en moins, cela provient de ce que la mesure a légèrement joué sur une aussi grande distance. Sa largeur de l'est à l'ouest, en commençant du mur oriental qui surplombe les cimetières de la Porte de la Miséricorde et s'arrêtant au fond du portique occidental qui supporte la salle de réunion *(madjma')* de la Madraseh Tenkéziyeh, s'est trouvée égale à quatre cent six coudées *de constructeur*, sans compter l'épaisseur des deux murs.

Observation.

Nous avons déjà dit, en faisant pour la première fois la description du Masdjed, que, communément, on donnait

le nom d'El-Aqsa à la mosquée construite au fond de l'enceinte sacrée, du côté du sud, et renfermant la chaire et le grand Mehrâb. En réalité, El-Aqsa est le nom du Masdjed tout entier, c'est-à-dire de tout l'espace ceint de murs et dont nous venons de donner ici les dimensions en longueur et en largeur; car cet édifice qui se trouve au fond du Masdjed, et d'autres tels que le Dôme de la Sakhrah, les portiques, etc., sont de construction moderne, ainsi que nous l'avons dit.

Quant à la plate-forme de la Sakhrah, elle a en longueur, du sud au nord, à partir du mur méridional qui se trouve entre les deux escaliers du sud, en faisant passer la mesure entre la porte orientale de la Sakhrah et la Coupole de la Chaîne, jusqu'au mur septentrional qui donne du côté de *Bâb Hetta*, deux cent trente-cinq coudées, sur une largeur, d'orient en occident, depuis le mur oriental qui domine les oliviers, auprès de la Coupole du Rouleau, jusqu'au mur occidental qui fait face à la Madraseh de Sa Hautesse le Sultan, de cent quatre-vingt-neuf coudées; le tout mesuré à la coudée *de constructeur*.

Nous avons donné précédemment les dimensions de la mosquée El-Aqsa, ainsi que la hauteur et la circonférence de la Sakhrah.

S'il y a dans le mesurage une différence en plus ou en Page 378.
moins, elle est très-légère. Les chiffres cités ici sont différents de ceux que nous avons mentionnés plus haut, en décrivant le Masdjed tel qu'il existait du temps d''Abd-el-Malek, fils de Merwân; nous avons fait remarquer

dans le passage dont il s'agit, que les mesures variaient entre elles et qu'il n'y en avait pas une qui concordât avec l'autre. Il faut évidemment attribuer cette différence à la diversité des coudées avec lesquelles il a été, à chaque époque, procédé au mesurage; on peut supposer que, dans tel cas, on s'est servi de « la Coudée de fer », et, dans tel autre, de « la Coudée de la main ». Dieu sait mieux la vérité.

Il y a en outre dans le Masdjed nombre d'endroits tels que magasins, édifices et Mehrâbs, dont la description serait trop longue; car cette auguste enceinte renferme tant de beautés qu'on ne peut se les représenter qu'en les voyant de ses propres yeux, et ce que j'en ait dit ici n'en donne qu'une idée approximative.

Une des merveilles les plus remarquables dont le Masdjed est doué consiste en ce que, dans quelque endroit qu'on s'y asseye, il vous apparaît comme le plus beau et le plus agréable de tous. Aussi a-t-on dit que Dieu avait jeté sur cette enceinte un « regard de beauté », et regardé le Masdjed-el-Harâm (le sanctuaire de la Mekke) d'un « œil de gloire ». C'est pourquoi ce Masdjed est remarquable par son aspect riant, par sa vaste étendue et par la beauté de son coup d'œil, tandis que le Masdjed-el-Harâm respire au plus haut degré la splendeur, la majesté et la crainte mêlée de respect.

Le *Sâheb* parfait Tâdj-ed-dyn Ahmad, fils du *Sâheb* Amîn-ed-dyn Abou-Mohammad 'Abd-Allah, le Hanafîte, dit dans son livre intitulé *El 'Asdjad fî séfat el Aqsa*

wa'l Masdjad : « Quant à ce que j'y ai vu de mes propres yeux, c'est qu'un jour je m'assis pour un moment dans un endroit tapissé de fleurs d'anémones et de camomilles (1); à côté de moi se trouvait un *faqîr* couvert de haillons, qui tantôt souriait et tantôt élevait la voix en psalmodiant des litanies (2) : « Gloire, disait-il, à Celui qui a réuni en toi, (ô Masdjed,) toutes les beautés; qui t'a orné de ces riches vêtements, et a déposé dans ton sein les trésors de ce monde et de l'autre! » — « O mon maître, lui dis-je, pour ce qui est de sa prééminence et de ses bénédictions, la vue vient confirmer ce que tu énonces; mais qu'entends-tu par les trésors de ce monde? » — Il me répondit : « Il n'y a pas une de ces fleurs que tu vois qui ne renferme des propriétés utiles ou nuisibles, connues des gens spéciaux. — Peut-être, continuai-je, me montreras-tu de ce que tu sais quelque chose qui augmentera ma foi en parlant à mon intelligence; cette séance en ta compagnie deviendra ainsi pour moi comme l'aurore d'un jour de bonheur. » M'ayant pris par la main, il fit quelques pas dans une des directions du Haram; puis, étendant le bras, il saisit une poignée de ces herbes et me demanda si j'avais une bague ou un derhem (pièce d'argent). « Oui », lui dis-je, et je lui remis un des **Page 279.**
derhems que j'avais sur moi. Aussitôt qu'il l'eut frotté avec cette herbe, il devint jaune comme un dinâr (pièce

(1) Cf. sur l'*Oqhowân*, Ibn-Al-Awam, trad. Clément-Mullet. t. II, p. 309.

(2) Littéralement : des *Sobhân Allah* et des *Allah akbar*.

d'or). Ensuite il ramassa une autre herbe et en frotta ma pièce qui redevint plus blanche et plus brillante qu'auparavant. « Voilà, ajouta-t-il, des secrets qui renferment des trésors. Gloire donc à Celui qui peut tout ce qu'il veut! »

L'ancienne Aqsa.

Au dessous du Masdjed, du côté du sud, est un vaste endroit voûté où sont des piliers supportant le plafond. Il se trouve par dessous la bâtisse qui contient le Mehrâb et la chaire. Ce lieu souterrain s'appelle l'*Ancienne Aqsa* (1). C'est peut-être un reste de construction Salomonienne; en effet, en voyant la manière solide et puissante dont il est bâti, on est amené à cette hypothèse.

L'Écurie de Salomon.

A côté de cet endroit et également sous le Masdjed, au dessous de la portion de terrain plantée d'oliviers, est un immense souterrain voûté appelé l'*Ecurie de Salomon*. Il s'étend sous la plus grande partie du Masdjed. Peut-être est-ce une construction Salomonienne; c'est même très-probable. On accède à chacun de ces deux endroits précités, en passant par dessous le mur méridional du Masdjed.

(1) *El Aqsa el qadîmeh.*

Les Minarets.

J'ai déjà dit, en faisant la description du Masdjed tel qu'il existait du temps d''Abd-el-Malek ebn Merwân et postérieurement à ce khalife, qu'il y avait quatre minarets, dont trois sur une même ligne, dans la partie occidentale de l'enceinte sacrée, et un sur la Porte des Tribus. De nos jours, il en est encore de même; toutefois les minarets qu'on y voit ont été reconstruits depuis lors; mais, suivant toute probabilité, ils l'ont été sur les anciens fondements.

Le premier minaret est situé sur le devant du Masdjed, à l'angle sud-ouest, au dessus de la Madraseh de Fakhr-ed-dyn; c'est le plus gracieux de construction, car il n'a pas de fondements et ne repose que sur le toit du *madjma'* (salle de réunion) de la dite Madraseh. C'est peut-être le fondateur de la Fakhriyeh qui l'a fait édifier. Dieu sait mieux la vérité.

Le deuxième se dresse sur la Porte de la Chaîne, dans la partie occidentale du Masdjed; il est réservé aux Mouaddens qui ont la plus belle voix. C'est lui qui règle le Masdjed et donne le signal aux autres minarets. J'ai appris qu'il avait été édifié par Tenkez, *Nâïb* (vice-roi) de Syrie, à l'époque où cet émir construisit la Madraseh qui porte son nom, dans la rue de la Porte de la Chaîne.

Le troisième se trouve à l'extrémité du Masdjed, à l'angle nord-ouest. On l'appelle *Ma'danet El Ghawâ-*

németh, à cause de sa position auprès de la porte de ce nom. C'est le plus grand et le plus solide des quatre. Il fut bâti par le qâdy Charaf-ed-dyn 'Abd-er-Rahman, fils du Sâheb et vizir Fakhr-ed-dyn, el Khalîly (originaire d'Hébron), inspecteur *(Nâder)* des Waqfs des deux illustres sanctuaires de la Mekke et de Médine, ainsi que des
Page 380. deux sanctuaires de Jérusalem et d'Hébron. J'ai vu le diplôme par lequel le sultan El Malek el Mansour Heusâm-ed-dyn Lâdjin l'investissait de cette charge : il contenait la réintégration de Charaf-ed-dyn dans les susdites fonctions, ce qui indique qu'il les avait déjà occupées antérieurement à la date du rescrit que j'ai eu sous les yeux et qui était du 23 djoumâda second de l'année 697 (1) (7 avril 1298). C'est peut-être à cette époque qu'il construisit le minaret. Quelques personnes m'ont affirmé qu'il avait été édifié sous le règne des fils de Qélâoûn; ce qui est possible.

Le quatrième minaret est situé dans la partie septentrionale du Masdjed, entre la Porte des Tribus et *Bâb-Hetta*; c'est le plus élégant de forme et le plus beau d'aspect. Il fut élevé par Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotlou-Boghâ, *Nâder* (inspecteur) des deux Haram-ech-Chérif, sous le règne d'El Malek el Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, l'année 769 (Comm. 28 août 1367).

(1) Le texte imprimé porte par erreur 677. Le sultan mamlouk Heusâm-ed-dyn Lâdjin régna de 696 à 698.

Les Portes du Masdjed.

La première est une double porte percée dans le mur oriental. C'est d'elle que Dieu a dit (Qor'ân, sur. LVII, v. 13) : « *Entre eux s'élèvera une muraille qui aura une porte ; en dedans siégera la miséricorde ; au dehors et en face, le supplice.* » En effet, la vallée qui est derrière cette porte est celle de *Djohannam* (l'enfer). Ces deux portes sont à l'intérieur du mur, dans la partie qui fait suite au Masdjed. L'une s'appelle la Porte du Repentir *(Bâb et-taubeh)* et l'autre la Porte de la Miséricorde *(Bâb er-rahmeh)*. Actuellement on n'y passe plus. Au dessus de ces portes, en dedans du Masdjed, est un lieu voûté, de construction Salomonienne; c'est le seul qui reste, à l'intérieur du Masdjed, dont la construction remonte à Salomon. Ce lieu est visité par les pèlerins; il a un aspect imposant et commande le respect. Il m'a été dit autrefois par un des anciens (habitants), que celui qui avait fait boucher les deux portes était le Commandeur des Croyants 'Omar ebn El-Khattâb, et qu'elles ne se rouvriront que quand descendra le seigneur Jésus, fils de Marie, sur qui soit le salut! A ce qu'il paraît, elles furent fermées dans la crainte d'une attaque de la part de l'ennemi hérétique contre le Masdjed et la cité; car elles donnent sur la campagne, et il n'y aurait pas grande utilité à les laisser ouvertes.

Par dessus ce lieu, situé sur la Porte de la Miséricorde, était une *Zâwieh* appelée *en-Nâsériyeh*. Le Cheikh Nasr el Moqaddasy (1) (le Jérusalémitain) y fit pendant longtemps des lectures sur la science (de la religion); c'est du Cheikh Nasr qu'elle reçut l'appellation d'en-Nâsériyeh. Plus tard, elle servit de demeure à l'imâm Abou-Hâmed el Ghazzâly et fut nommée el Ghazzâliyeh. Ultérieurement, elle fut reconstruite par El Malek el Mo'addam ('Ysa), ainsi que nous le mentionnerons ci-après. Elle est tombée en ruines et il n'en reste plus aujourd'hui que quelques décombres.

Dans le mur oriental, près des deux portes susmentionnées, du côté du sud, il en existe une petite, bouchée avec de la maçonnerie. Elle est en face de l'escalier de la Sakhrah connu sous le nom d'Escalier d'El-Borâq. On dit que cette porte est celle d'El-Borâq par laquelle entra le Prophète lors de son voyage nocturne. On l'appelle aussi la Porte des Funérailles *(Bâb el djanâïz)*, parce que c'était par là que sortaient anciennement les convois funèbres.

La Porte des Tribus (Bâb el asbât). — Elle tire son nom des tribus des enfants d'Israël, savoir :

(1) On dit indifféremment *el Moqaddasy* et *el Maqdasy* pour signifier « Jérusalémitain »; l'adjectif ethnique est dérivé, dans le premier cas, de *El Bayt el Moqaddas* (« la demeure purifiée »), et, dans le second, de *Bayt el Maqdas* (« la demeure de la purification »), qui, tous deux, désignent Jérusalem, de même que *Bayt el Qods* ou *Bayt el Qodos*; de ce dernier nom dérive l'adjectif ethnique *el Qodsy* ou *el Qodosy*. Cf. Moudjîr-ed-dyn, p. 7 et 8.

Joseph, Ruben, Siméon et Juda. Située à l'extrémité du Masdjed, à l'angle nord-est, elle est près des deux Portes de la Miséricorde et du Repentir. On dit qu'entre la Porte de la Miséricorde et celle des Tribus se trouve la résidence *(Maskan)* du Khedr et d'Elie; ce dernier fut un des prophètes des enfants d'Israël. [Dieu enleva Elie d'au milieu d'eux; il lui ôta le désir de manger et de boire et le revêtit de plumes, de sorte qu'il tint à la fois de la nature des hommes et de celle des anges, et devint un être céleste aussi bien que terrestre. On a prétendu qu'il était préposé à la garde des constructions (1), de même que le Khedr est préposé à la garde des mers]. Quelques savants ont avancé que le Khedr est un prophète; d'autres ont émis l'opinion que c'est un *Waly* (un saint). Beaucoup d'entre eux ont soutenu qu'il est en vie et qu'il fait à tour de rôle la prière du vendredi dans cinq Masdjeds qui sont : le Masdjed-el-Harâm (de la Mekke), celui du Prophète (à Médine), celui de Jérusalem, celui de Qobâ et celui du Tôr (le mont Sinaï); qu'il fait chaque vendredi deux repas, de truffes (2) et de céleri (3); qu'il boit une fois de l'eau du puits de Zemzem, et une fois du puits qui est à Jérusalem, et qu'il fait ses ablutions à la fontaine de Siloé.

Le Cheikh Abou-Mohammad Nasr el Bandanîdjy a

(1) D'après la *Chronique* de Tabari, Elie est le gardien des déserts. Le passage entre crochets se lit dans le texte imprimé; il a été omis dans mon manuscrit.

(2) *Kamâh.*

(3) *Karafs.* Cf. Ibn-Al-Awam, loc. cit. t. II, p. 295.

dit : « Je demandai au Khedr : « où fais-tu la prière du matin? » Il me répondit : « A l'angle Yamâny (1) de la mosquée de la Mekke; puis j'accomplis une prescription qui m'a été imposée par Dieu. Ensuite, je fais la prière de midi à Médine; après quoi, je m'acquitte d'une prescription que Dieu m'a imposée. Je célèbre la prière de l'après-midi à Jérusalem. » Ces particularités sont racontées par l'auteur du *Moutîr el gharâm* et autres.

Suivant El Baghawy, le Khedr est toujours vivant auprès de la « Source de vie. » Cet auteur ajoute : « Au confluent des deux mers est une source nommée « la Source de vie », qui vivifie tout ce qu'elle touche. » El Moucharraf rapporte dans son *Sanad*, et d'autres racontent aussi que le Khedr et Elie observent le jeûne du mois de ramadân et accomplissent chaque année le pèlerinage (de la Mekke).

La Porte Hetta (Bâb Hetta). — Elle est située dans la partie septentrionale du Masdjed. C'est d'elle qu'il est question, suivant Abou-Horayrah, dans ces paroles de l'envoyé de Dieu : « *Il fut enjoint à Moïse de dire aux enfants d'Israël : « Entrez par cette porte en vous*
Page 382. *prosternant et dites :* Hetta *(indulgence); nous vous pardonnerons vos péchés.* » (Qor'ân, sur. II, v. 55). Mais ils changèrent le mot et franchirent la porte en se traînant sur leur derrière et en disant : *Habbeh fî cha'rah* (un grain dans un poil). »

D'après le fils d'''Abbâs, ces paroles de Dieu (Sur. II,

(1) Méridional.

v. 55) : « *Entrez dans cette ville,* » désignent Jérusalem. « *Et mangez ce qui vous plaira au gré de vos désirs* » (même verset), veut dire : sans que vous ayez à en rendre compte. « *Entrez par la porte* » (même verset) s'applique à la porte de Jérusalem. « *En vous prosternant* » — devant Dieu, — « *et dites* Hetta » (même verset) signifie : il n'y a de Dieu qu'Allah; car c'est une formule qui a la vertu de faire pardonner les péchés. « *Mais les méchants d'entre eux substituèrent à la parole qui leur fut indiquée une autre parole* » (Sur. II, v. 56). Ils dirent en hébreu : « *Grain brun* », indiquant par là le froment. « *Et nous fîmes descendre du ciel une rétribution* », — c'est-à-dire un châtiment, — « *à cause de l'impiété à laquelle ils s'abandonnaient.* » (même verset.)

On dit que celui qui fait, à la Porte *Hetta,* une prière de deux génuflexions acquiert autant de bonnes œuvres qu'il y eut d'enfants d'Israël qui reçurent l'ordre d'entrer et s'y refusèrent. Cette porte n'a pris le nom de *Bâb Hetta* que parce que Dieu ordonna aux enfants d'Israël d'entrer par là et de dire *Hetta.* Ce mot est le nom d'action, sur la forme *fé'la,* du verbe *hatta* qui signifie *poser une chose d'en haut en bas;* ainsi on dit: *Hatta'l hamla 'an-i'd-dâbbati* (il a descendu la charge de dessus la bête).

Suivant Sa'îd ebn Djobayr, qui s'appuie sur le fils d''Abbâs, dans ces paroles de Dieu : « *Dites :* Hetta, » le mot *Hetta* signifie « rémission des péchés »; or ils dirent *Hentah* (froment). Au dire de Moqâtel, ils avaient

commis un péché en refusant à Moïse d'entrer dans la terre habitée par les géants. Dieu voulut le leur pardonner et « il leur fut dit : « *Dites :* Hetta ». Ez-Zaddjâdj prétend que ce mot signifie « décharge-nous du péché ». Dans l'opinion du fils d''Abbâs, l'expression *soddjadan*, dans ce passage du Qor'ân « *wa'dkholoû'l bâba soddjadan* », veut dire « en vous inclinant » *(rokka'an)*, le verbe *raka'a* exprimant l'inclinaison excessive; le sens serait donc « en vous inclinant excessivement, en vous abaissant ». Moudjâhed et Qotâdah s'expriment en ces termes : « Il s'agit, dans ce verset, de la Porte *Hetta* à Jérusalem; la porte fut abaissée à leur intention, afin qu'ils inclinassent la tête; mais ils n'en firent rien. »

A l'époque des enfants d'Israël, quand l'un d'eux commettait un péché, ce péché était écrit sur sa porte, ou sur son front. On lisait sur le seuil de sa porte : Un tel a péché telle ou telle nuit; en conséquence on l'éloignait et on le chassait. Il venait alors à la Porte du Repentir, qui est celle située auprès du Mehrâb de Marie (sur qui soit le salut!), d'où elle recevait sa nourriture. Il passait là quelque temps à pleurer et à prier humblement. Si Dieu lui pardonnait, son péché était effacé de son front, ou de sa porte, et les enfants d'Israël se rapprochaient de lui; dans le cas contraire, on l'éloignait et on le chassait.

La Porte de la Gloire des Prophètes (Bâb charaf el anbiâ). — Elle est placée sur le côté septentrional du Masdjed. C'est peut-être celle par laquelle entra 'Omar ebn El-Khattâb, le jour de la prise de Jérusalem. Dieu est plus savant. On l'appelle actuellement Porte de

la Dawâdâriyeh (1), du nom d'une Madraseh construite à côté d'elle et dont nous parlerons.

Ces trois portes, c'est-à-dire *Bâb el àsbât*, *Bâb Hetta* et *Bâb ed-Dawâdâriyeh*, sont situées au nord. Page 383.

La Porte des Ghawânémeh (Bâb el Ghawânémeh). — Elle se trouve à l'extrémité nord-ouest, près du minaret connu sous le nom de Minaret des Ghawânémeh. Cette porte a été ainsi appelée parce qu'elle donne accès au quartier des Banou-Ghânem (2); elle portait autrefois le nom de *Bâb El-Khalîl* (Porte d'Abraham).

La Porte de l'Inspecteur (Bâb en-nâder). — C'est une porte ancienne qui fut reconstruite sous le règne d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, vers la fin de l'année 600 (Comm. 10 septembre 1203). On l'appelait autrefois *Bâb Mikâîl* (la Porte de Michel). On dit que c'est à cette porte que Gabriel attacha El-Borâq, la nuit du voyage nocturne.

La Porte de Fer (Bâb el hadîd). — C'est une

(1) Elle est désignée de nos jours sous le nom de *Bâb el 'atm* (Porte des ténèbres).

(2) Les Banou-Ghânem tirent leur nom du Cheikh Ghânem ebn 'Aly ebn Hosayn, l'Ansâry, le Khazradjîte, le Jérusalémitain. Ce Cheikh naquit dans le bourg de Bourîn, qui fait partie de l'arrondissement de Naplouse, en l'année 562. Il fut investi de la charge de Supérieur de la Khânqâh Salâhiyeh à Jérusalem par le sultan El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef ebn Ayyoub. Il mourut à Damas dans le mois de radjab de l'année 632.

jolie porte, très-solidement construite ; elle fut refaite par Arghoûn el Kâmély, Nâïb (vice-roi) de Syrie.

La Porte des Marchands de coton (Bâb el qattânîn). — Elle est ainsi nommée parce qu'elle conduit au marché des marchands de coton. L'inscription dont elle est ornée fait connaître que le sultan El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, la reconstruisit en l'année 737 (Comm. 10 août 1336); ce qui indique qu'elle était ancienne. C'est une grande porte d'une construction extrêmement solide. Près d'elle se trouve :

La Porte du Lieu des ablutions (Bâb el moutawaddâ). — On sort par cette porte pour se rendre au lieu des ablutions du Masdjed. Elle était ancienne et fut détruite. 'Alâ-ed-dyn el Basîr la reconstruisit, lorsqu'il bâtit l'endroit aux ablutions.

La Porte de la Chaîne (Bâb es-salsaleh (1)) et la Porte de l'Arche (Bâb es-sakîneh). — Elles sont réunies ensemble (2), et s'ouvrent sur la grande voie connue sous le nom de Rue de notre seigneur David. Ce sont les deux portes principales du Masdjed; c'est par elles que passe la majeure partie des gens qui s'y rendent, car elles se trouvent à l'extrémité des marchés les plus fréquentés et des voies les plus populeuses de la ville. La Porte de la Chaîne portait anciennement le nom de Porte de David.

(1) Ce mot se prononce vulgairement *sèlsèleh.*

(2) Au lieu de *mottahédân,* mon manuscrit porte *mostadjeddân* (dont la construction a été refaite récemment).

La Porte des Maghrébins (Bâb el Maghârébeh). — Elle a été ainsi nommée parce qu'elle est située à côté de la porte de la mosquée des Maghrébins où se fait la première prière, et qu'elle donne accès au quartier du même nom. Cette porte se trouve à l'extrémité sud-ouest du Masdjed. On l'appelle aussi la Porte du Prophète *(Bâb en-naby)*. Le hadît relatif à l'Ascension (de Mahomet) est ainsi conçu : « *Ensuite* », a dit le Prophète, « *il* » — c'est-à-dire Gabriel, — *m'enleva jusqu'à ce que nous entrâmes dans la ville par la porte de l'Yaman. Etant alors venu au sud du Masdjed, il y attacha la monture* », — c'est-à-dire El-Borâq, — « *et j'entrai dans le Masdjed par une porte devant laquelle s'inclinent le soleil et la lune.* » Or les *Mouwaqqet* (1) de Jérusalem ont dit : « Nous ne connaissons pas de porte, dans le Masdjed, à laquelle puisse s'appliquer cette description, si ce n'est celle des Maghrébins. »

Ces huit portes, depuis celle des Ghawânémeh jusqu'à la Porte des Maghrébins, sont situées du côté occidental Page 384. du Masdjed; en ajoutant les trois placées sur le côté septentrional, on a un total de onze portes donnant accès au Masdjed, sans compter les deux Portes de la Miséricorde et du Repentir, ni la porte bouchée, dans le mur oriental. Quant aux portes qui mettent le Masdjed en communication avec les colléges et les habitations qui l'entourent, nous les mentionnerons ci-après, en achevant

(1) Ce sont les gens chargés d'observer et d'indiquer les heures précises de la prière.

la description des Madraseh construites autour de l'enceinte sacrée.

Le Masdjed donne des deux côtés sud et est sur la campagne. Le côté méridional donne sur la fontaine de Siloé et autres lieux, et le côté oriental regarde le mont des Oliviers *(Tôr Zîta)*, la vallée de la Géhenne, etc. Les habitations bordent le Masdjed à l'ouest et au nord seulement. Nous avons dit précédemment que, dans les temps antérieurs, le Masdjed se trouvait au milieu de la cité, et que les habitations l'entouraient des quatre côtés. Mais lorsque les anciennes constructions furent tombées en ruines sans que personne s'occupât de les relever, et que les affaires de ce monde périclitèrent, les choses en arrivèrent au point où nous les voyons aujourd'hui.

Quant aux imâms qui y sont installés, le premier d'entre eux est celui des Mâlékîtes : il célèbre la prière dans la mosquée située au sud-ouest du Masdjed et dont il a été fait mention. Après lui, la prière est faite par l'imâm des Châfé'îtes, dans la grande mosquée méridionale, vulgairement appelée le Masdjed-el-Aqsa. L'imâm des Hanafîtes prie le troisième, au Dôme de la Sakhrah. L'imâm des Hanbalîtes lui succède dans la célébration de la prière; anciennement, il la célébrait au portique occidental, derrière le minaret de la Porte de la Chaîne, du côté du nord; et cet usage se maintint pendant longtemps. Dans la suite, cette fonction fut délaissée et remplie par des gens indignes, par le motif qu'il n'y avait pas de Han-

balîtes à Jérusalem. Mais quand la Madraseh de notre Maître le Sultan El Malek el Achraf eut été bâtie et que la construction en fut achevée, un imâm des Hanbalîtes fut installé pour célébrer la prière dans le *madjma'* (salle d'assemblée) qui est sous la Madraseh et occupe l'ancien emplacement du portique susmentionné. Cela eut lieu dans le courant de l'année 890 (Comm. 18 janvier 1485). Toutefois ces anciennes fonctions n'en restèrent pas moins entre les mains de gens qui étaient hors d'état de les remplir dignement.

Cet ordre dans la célébration de la prière est le même que celui observé dans le Masdjed de notre seigneur Abraham, l'office des Hanbalîtes excepté. En effet, dans le Masdjed d'Hébron, c'est l'imâm des Mâlékîtes qui prie le premier, à la galerie occidentale sise derrière la « noble Chambre d'Abraham ». Puis vient le tour de l'imâm des Châfé'îtes, dans le grand Mehrâb qui est à côté de la chaire; et enfin, celui de l'imâm des Hanafîtes, auprès du *Maqâm* d'Adam.

Cette organisation diffère de celle en usage dans le Page 385.
Masdjed-el-Harâm (de la Mekke). Là, l'imâm des Châfé'îtes célèbre la prière le premier, dans le *Maqâm* d'Abraham, vis-à-vis de la porte de la Ka'bah; c'est ensuite l'imâm des Hanafîtes, en face de la pierre d'Ismaël, vis-à-vis de la gouttière; puis, l'imâm des Mâlékîtes, entre le pilier de l'Yaman et celui de la Syrie. Le dernier est l'imâm des Hanbalîtes, en face de la pierre noire. Les habitants de Jérusalem et des villes avoisinantes telles que Ghazzah, Ramleh et autres situées par derrière, sur

le *Sâhel* (littoral), ont pour *qebleh* (1) la gouttière de la Ka'bah et la pierre d'Ismaël; la direction dans laquelle ils regardent en faisant la prière est donc la même que le côté vers lequel se tourne l'imâm des Hanafites dans le Masdjed-el-Harâm.

Le Masdjed-el-Aqsa possède en outre un certain nombre d'imâms, tant dans l'intérieur de la mosquée El-Aqsa que dans la grotte de la Sakhrah et aux portes de l'enceinte sacrée; ils y récitent les *tarâwîh* (prières spéciales) durant le seul mois de ramadân; les autres jours, ils ne célèbrent aucune prière. Quoi qu'il en soit, les principaux sont les quatre imâms que nous avons mentionnés.

Le nombre des lampes qu'on allume chaque soir, après l'entrée de la nuit et avant l'aurore, soit dans la mosquée que le vulgaire appelle l'Aqsa, soit aux portes, est de sept cent cinquante environ. Au Dôme de la Sakhrah et dans les endroits qui l'entourent, on en allume à peu près cinq cent quarante, sans compter les lampes qui éclairent les portiques et autres lieux du Masdjed. Il n'y a pas un seul des Masdjeds de ce monde, dans notre empire (islamique), où l'on allume un pareil nombre de lampes. Dieu sait mieux la vérité.

Dans la nuit de la mi-cha'bân, on allume dans la mosquée El-Aqsa et dans le reste de la Sakhrah plus de vingt mille lampes, cette nuit étant une des plus célèbres

(1) On sait que ce mot désigne la direction suivant laquelle les musulmans font la prière, en se tournant vers la Mekke.

et des plus merveilleuses de la création. Il en est de même dans la nuit de l'Ascension qui est celle à laquelle succède le 27 radjab, et dans celle de la naissance du Prophète. Dans la nuit du (26 au) 27 ramadân, on allume les *tannour* (lustres) et les autres lampes, dont l'éclat et la beauté ne se rencontrent en aucun sanctuaire.

Quant aux charges installées dans le Masdjed, professeurs, répétiteurs, gens de service, Mouaddens, lecteurs et autres, il y en a un grand nombre; mais fort peu de personnes s'acquittent exactement des devoirs qui leur incombent. Dieu connaît mieux la vérité.

Mention de la plupart des **Madraseh** (Colléges) et **Machhad** (monuments funéraires) de Jérusalem.

De ceux de ces édifices attenants au mur du Masdjed-el-Aqsa.

La Fârésiyeh, — à l'intérieur du Masdjed-el-Aqsa, auprès de l'endroit où s'asseyent les femmes, à proximité du puits de la Feuille. Elle doit son nom au fondateur de la Madraseh Fârésieh située au nord du Masdjed. Nous parlerons de cette dernière et de son fondateur, et donnerons la date de sa fondation; nous mentionnerons aussi l'enclos (*Hâkoûrah*) qui lui est contigu, en dehors de la

mosquée, auprès de la porte orientale, et qui est connu sous le nom d'*Enclos de la Fârésiyeh.*

La Nahwiyeh. — Sur le bord sud-ouest de la plate-forme de la Sakhrah. Nous en avons déjà parlé en donnant la biographie de son fondateur El Malek el Mo'addam 'Ysa. Elle fut bâtie en l'année 604 (Comm. 27 juillet 1207).

La Nâsériyeh. — Il y avait sur la tour (*beurdj*) de la Porte de la Miséricorde une Madraseh appelée *en-Nâsériyeh*, du nom du Cheikh Nasr le Jérusalémitain. Elle fut ensuite connue sous la dénomination d'*el Ghazzâliyeh*, du nom d'Abou-Hâmed el Ghazzâly. Plus tard, El Malek el Mo'addam la réédifia et en fit une *Zâwieh* pour la lecture du Qor'ân et l'étude de la syntaxe. Il la dota de plusieurs ouvrages, entre autres du livre *Islâh el manteq* d'Abou-Yousef Ya'qoub ebn Ishâq ebn Es-Sekkît. J'en ai vu un cahier de l'écriture d'Ebn el Khachchâb; sur le dos était inscrite la formule de *waqf* (d'immobilisation), qui portait la date du 9 dou'l heddjeh 610. Cette Zâwieh est tombée en ruines de nos jours; on ne s'en est plus occupé, et elle est livrée à l'abandon.

Madraseh *et* Zâwieh *situées autour du mur du Masdjed.*

La première est la **Zâwieh Khataniyeh** (1). — Voisine de la *qebleh* du Masdjed-el-Aqsa, derrière la chaire,

(1) Le texte imprimé écrit presque toujours « Khantaniyeh. »

elle fut constituée en waqf (1) par El Malek Salâh-ed-dyn (que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde!), en faveur d'un homme appartenant à la catégorie des « gens de bien », le Cheikh, l'« ascète », le « pratiquant » et le « dévot » Djalâl-ed-dyn Mohammad, fils d'Ahmad, fils de Mohammad Djalâl-ed-dyn, de Châch, qui s'était adonné à la retraite à Jérusalem, et, après lui, en faveur de ses adeptes; nombre de personnages notables ont été investis de la Supériorité de cette *Zâwieh*. La construction en est ancienne; elle remonte à l'époque des Roûm (Grecs-Byzantins); mais la maison qui est dans l'intérieur de la Zâwieh est une bâtisse « moderne » (2). L'acte de waqf porte la date du 18 rabi' 1er 587 (15 avril 1191).

Madraseh *voisines du mur, du côté de l'ouest.*

Nous les mentionnerons suivant l'ordre dans lequel elles sont placées. La première est la **Khânqâh** (hospice) **Fakhriyeh**, — voisine de la mosquée des Maghrébins où a lieu la prière des Mâlékîtes, du côté de l'ouest. Elle est située en dedans du mur du Masdjed. On y entre par l'intérieur de l'enceinte sacrée. Sa porte est auprès de celle qui s'ouvre sur le quartier des Maghrébins. Elle fut constituée en waqf par Son Altesse (*El Maqarr el 'âly*) Fakhr-ed-dyn Abou-'Abd-Allah Mohammad ebn Fadl-Allah, *Nâder* (inspecteur) des troupes de l'islamisme;

(1) En l'an 587. — Moudjîr-ed-dyn, p. 487.

(2) L'auteur entend, par cette expression, l'époque musulmane.

copte d'origine, il se convertit et devint un bon musul-
Page 387. man. Il institua un grand nombre de fondations pieuses, pratiqua les bonnes œuvres et répandit ses bienfaits sur les « gens de science ». C'était un personnage considérable et très-respecté. Il mourut au milieu de radjab de l'année 732 (12 avril 1332), âgé de plus de soixante-dix ans.

La Madraseh Tenkéziyeh, — constituée en waqf par l'émir Tenkez le Nâséry, Nâïb (vice-roi) de Syrie. C'est une immense Madraseh qui l'emporte sur toutes les autres en solidité; elle est située dans la rue (*khatt*) de la Porte de la Chaîne. Elle a un *madjma'* (salle d'assemblée) qui repose sur les portiques occidentaux du Masdjed. Son fondateur a laissé des monuments de sa piété dans le Masdjed, et fait exécuter un grand nombre de constructions, entre autres le (revêtement en) marbre qui est au sud du Masdjed, près du Mehrâb, ainsi que le côté occidental de la mosquée El-Aqsa. C'est à lui qu'est due la construction de l'aqueduc qui amène l'eau à Jérusalem. L'exécution en fut commencée au mois de chawwâl de l'année 727 (20 août 1327); l'eau arriva dans la ville sainte et pénétra jusqu'au milieu du Masdjed-el-Aqsa, à la fin de rabi' 1er de l'année 728 (13 mars 1328); en même temps fut fait le bassin de marbre, entre la Sakhrah et l'Aqsa. On doit encore à cet émir le bain sis à la Porte des Marchands de coton et connu sous le nom de « Bain neuf », ainsi que d'autres édifices. Une inscription placée sur l'entrée de la Madraseh contient la date de l'année 729. Tenkez mourut empoisonné, dans la citadelle

d'Alexandrie, le mardi 21 moharram 741 (17 juillet 1340), que Dieu lui pardonne! Il fut enterré à Alexandrie, puis transporté dans sa *Teurbeh* (monument sépulcral) à Damas. Sa translation à Damas eut lieu trois ans après, la nuit du (dimanche au) lundi 5 radjab de l'année 744 (dimanche 23 novembre 1343).

La Madraseh Baladiyeh, — à la Porte de la *Sakîneh*, à côté de la Porte de la Chaîne. Elle eut pour fondateur l'émir Mankaly-Boghâ el Ahmady, Nâïb d'Alep. Cet émir mourut et y fut enterré en djoumâda second de l'année 782 (2 septembre-1er octobre 1380).

A côté de la précédente, se trouve la noble **Madraseh Sultanienne Achrafiyeh-Qâït-bây** (1), dans l'intérieur de l'auguste Masdjed-el-Aqsa, à proximité de la Porte de la Chaîne. Voici ce qui donna lieu à sa construction : l'émir Hasan ed-Dâhéry avait construit l'ancienne Madraseh pour El Malek ed-Dâher Khochqadem; à la mort de ce prince, il pria El Malek el Achraf Qâït-bây de l'accepter. Le souverain accueillit sa demande et donna son nom à la Madraseh, où il installa un supérieur, des Soufis et des jurisconsultes, en leur assignant des traitements. Quelque temps après, en l'année 880, El Malek el Achraf Qâït-bây, étant venu à Jérusalem, ne trouva pas l'édifice à son goût. Aussi, en l'année 884, expédia-t-il un de ses pages *(Khâsky)* avec **Page 388.** l'ordre de la démolir et de l'agrandir en y adjoignant d'autres constructions. On commença à creuser les fonde-

(1) C'est-à-dire du sultan El Achraf Qâït-bây.

ments de la Madraseh actuelle le 14 chaʿbân de l'année 885 (19 octobre 1480). Les architectes se mirent à l'œuvre, et la construction fut achevée en radjab de l'année 887. On en recouvrit la toiture comme celle du Masdjed-el-Aqsa, de solides plaques de plomb. Toutefois, ce qui constitue la plus grande de ses beautés, c'est sa position sur ce noble terrain dont elle est devenue le troisième joyau; ces trois joyaux sont : la Coupole de la Sakhrah, la Coupole de l'Aqsa et cette Madraseh (1).

Parmi les édifices construits par El Malek el Achraf Qâït-bây, nous citerons encore : le *Sébil* (fontaine) faisant face à la Madraseh, dans l'intérieur du Masdjed, au-dessus du puits qui est vis-à-vis de l'escalier occidental de la Sakhrah; anciennement, le puits était recouvert, comme les autres, d'une coupole bâtie en pierres; — le bassin avec jet d'eau qui en est tout près, au sud du banc placé dans son voisinage; — et le bassin avec jet d'eau situé entre la Porte de la Chaîne et la Porte de la *Sakîneh*. Il existait autrefois à cette place des boutiques qui furent rasées.

La Madraseh ʿOtmâniyeh, — à la Porte du Lieu des ablutions; elle fut constituée en waqf par une femme appartenant à une des plus grandes familles du (pays des) Roûm; elle se nommait Isfahân-Châh Khâtoun, et était aussi appelée Khânoum. Parmi les dotations dont jouit cet établissement, il en est de situées dans le *Belâd er-Roûm* (l'Asie-Mineure), et d'autres sises dans ce pays-ci.

(1) Voir la note (3), à la fin du volume.

Une inscription placée au-dessus de la porte contient la date de sa construction, à savoir l'année 840 (Comm. 10 novembre 1523). La fondatrice fut inhumée dans la *Teurbeh* voisine du mur du Masdjed-el-Aqsa. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Le Rébât (hospice) Zamany, — à la Porte du Bassin aux ablutions, en face de la Madraseh 'Otmâniyeh. Il fut constitué en waqf par le *Khawâdjâ* Chams-ed-dyn Mohammad, fils d'Ez-Zaman, un des familiers d'El Malek el Achraf Qâït-bây. Sa construction est de l'an 881 (Comm. 26 avril 1476). Son fondateur mourut en l'année 897.

La Madraseh Khâtouniyeh, — à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par Oghl Khâtoun, fille de Chams-ed-dyn Mohammad ebn Sayf-ed-dyn, la Qâzânienne, de Baghdâd, qui lui assigna en dotation la métairie de *Dahr-el-djamal* (le dos du chameau), connue à notre époque, et même antérieurement, sous le nom de *Batn-el-djamal* (le ventre du chameau). L'acte d'immobilisation de ce bien-fonds est en date du 5 rabi' second de l'année 755 (29 avril 1354). Plus tard, la dite Madraseh fut achevée et dotée par la bienheureuse Isfahân-Châh, fille de l'émir Qâzân-Châh; le waqf porte la date de la dernière décade de djoumâda second de l'année 782 (22 septembre-1er octobre 1380).

La Madraseh Arghouniyeh, — à la Porte de Fer. Elle eut pour fondateur Arghoun el Kâmély, Nâïb (vice-roi) de Syrie, le même qui a fait reconstruire la Porte de Fer, l'une des portes du Masdjed. Cette porte

Page 389. s'appelait anciennement Porte d'Arghoun. Cet émir mourut le jeudi 26 chawwâl de l'année 758 (jeudi 12 octobre 1357), à Jérusalem, et fut enterré dans sa Madraseh dont la construction fut achevée après sa mort, l'an 759.

La Madraseh Mozhériyeh, — à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par Son Altesse *(El Maqarr)* bienheureuse Zayn-ed-dyn Abou-Bekr ebn Mozher, l'Ansâry, le Châfé'ïte, Directeur des bureaux de la Correspondance *(Sâheb diwân el inchâ)* en Egypte, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde! Une partie est à cheval sur l'Arghouniyeh; elle a un *madjma'* (salle d'assemblée) qui s'appuie sur les portiques du Masdjed. Sa construction fut terminée en l'année 885. Son fondateur vint dans la région de Naplouse, l'année même de sa mort, au mois de djoumâda 1er, dans le but de faire une levée d'hommes pour une expédition contre Ebn-'Otmân, roi du Roûm (l'Asie-Mineure). Il voulut venir à Jérusalem pour y faire une pieuse visite et voir sa Madraseh; mais, atteint par la fièvre au mois de radjab, il se dirigea vers le Caire, sans pouvoir se rendre dans la ville sainte. Il mourut le jeudi 6 ramadân 893 (jeudi 14 août 1488).

Le Rébât (hospice) de Kurd, — à la Porte de Fer, dans le voisinage de la muraille, en face de la Madraseh Arghouniyeh. Il fut fondé par Sa Seigneurie *(El Maqarr)* Sayf-ed-dyn Kurd, Sâheb d'Egypte, en l'année 693 (Comm. 2 décembre 1293).

La Madraseh Djawhariyeh, — à la Porte du Nâder. Une portion de cette école est sise sur le *Rébât* de Kurd. Elle eut pour fondateur, en l'année 844

(Comm. 5 septembre 1437), Es-Safawy (Safy-ed-dyn) Djawhar, intendant des palais royaux (1).

La Zâwieh Wafâïyeh, — à la Porte du Nâder, vis-à-vis de la Madraseh Mondjokiyeh. Elle est surmontée d'une maison qui fait partie de ses revenus et qui, connue d'abord sous le nom du Cheikh Çhéhâb-ed-dyn ebn el Hâïm (2), prit plus tard celui des Banou-Abi'l-Wafâ, parce que cette famille y habitait; anciennement, on l'appelait *Maison de Mo'âwiah*.

La Madraseh Mondjokiyeh, — à la Porte du Nâder. Son fondateur fut l'émir Mondjok, Nâïb (vice-roi) de Syrie. Jérusalem lui avait été assignée comme résidence avec le titre de *Tarkhân* (3). Il y fit son entrée dans le mois de safar de l'année 761. On lit dans une chronique qu'il arriva à Jérusalem pour bâtir la Madraseh et en faire hommage à El Malek en-Nâser Hasan; tel était son projet. Mais quand le sultan (Hasan) eut été tué, en l'année 762 (Comm. 11 novembre 1359), il l'érigea pour son propre compte et lui donna son nom. Il

(1) *Zémâm el Adeur ech-Charîfeh.* C'était ordinairement un eunuque. Cf. Quatremère, *Hist. des Mamlouks.* — Djawhar (bijou), ainsi que son nom l'indique, était évidemment un eunuque.

(2) Il mourut à Jérusalem dans le mois de radjab de l'an 815 et fut enterré à Mâmilâ. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 406.

(3) Ce titre paraît correspondre, dans le pays du Khorasân, à celui d'*émir*, chez les Arabes. — On lit dans le *Khétat* de Maqrizy, t. II, p. 323, que « le sultan (Hasan) donna à Mondjok la charge d'émir de la *Tabl-Khânâh* en Syrie et le nomma *Tarkhâna*, avec l'autorisation de résider où il voudrait ».

lui assigna des dotations et y installa des jurisconsultes et divers fonctionnaires. De nos jours, elle est complètement déchue de sa splendeur. L'assistance vient de Dieu.

Ces Madraseh occupent la partie occidentale du Masdjed.

Édifices situés au nord.

Nous les mentionnerons en suivant le même ordre.

Page 390. **La Madraseh Djâoûliyeh.** — Elle eut pour fondateur l'émir ʻAlam-ed-dyn Sandjar el Djâoûly, Nâïb de Ghazzah, né l'an 683. C'était un homme de science; il composa plusieurs ouvrages. Sa biographie se trouve dans les *Tabaqât Ech-Châfé'îyeh* (Les Catégories des Châfé'îtes). Il mourut en ramadân de l'année 745 (6 janvier-5 février 1345). Dans ces temps-ci, la Madraseh est devenue la résidence des Nâïbs de Jérusalem (1). Elle renferme une chambre sépulcrale où est enterré le Cheikh Derbâs, Kurde Hakkâry, qui était un homme vertueux et plein de foi. Que Dieu rende ses services profitables (à la religion)!

La Madraseh Sobaybiyeh. — Elle fut constituée en waqf par l'émir ʻAlâ-ed-dyn ʻAly ebn Nâser-ed-dyn Mohammad, Nâïb de la Citadelle d'Es-Sobaybeh; ayant été investi de la Lieutenance à Jérusalem, il y construisit la Madraseh. Cet émir mourut en Syrie, dans le mois de moharram de l'année 809 (18 juin-18 juillet 1442), à El-Qobaybât; puis il fut transféré à Jérusalem, quelque temps après, et enterré dans sa Madraseh.

(1) Voir la note (4), à la fin du volume.

La Madraseh As'ardiyeh.— Elle fut fondée par le *Khawâdjâ* Mohammad Madjd-ed-dyn 'Abd-el-Ghany ebn Sayf-ed-dyn Abou-Bekr ebn Yousef, el As'ardy. L'acte de waqf est daté du 20 rabi' 1er de l'année 760 (1er mars 1359).

La Madraseh Mélékiyeh. — Elle fut construite par le *Hâddj* (pèlerin) Al-Mélek, le *Djoukendâr*, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, au commencement de moharram de l'année 741 ; c'est ce que porte l'inscription qu'on voit sur la muraille méridionale de la Madraseh, au dessus du portique nord du Masdjed-el-Aqsa. La dotation dont elle jouit lui fut assignée par la femme d'Al-Mélek, fille d'Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotloqotm le Nâséry, suivant acte daté du 26 rabi' second de l'année 745 (16 septembre 1344). Il y a apparence que son mari fit ériger la Madraseh pour elle avec l'argent de celle-ci. Dieu sait mieux la vérité.

La Madraseh Fârésiyeh. — Elle fut constituée en waqf par l'émir Fârès-ed-dyn Albky, fils de l'émir Qotlou-Mélek ebn 'Abd-Allah, Lieutenant de l'empire *(Nâïb es-saltaneh)* dans les provinces du littoral et des montagnes (de la Syrie), et *Nâïb* de Ghazzah. C'est aussi de lui que tire son nom la Fârésiyeh, située dans l'intérieur du Masdjed-el-Aqsa, et dont il a été question au commencement de ce paragraphe. J'ai eu sous les yeux l'acte par lequel il faisait donation à la dite Madraseh d'une portion du village de Tôr-Karam; il était à la date du 3 cha'bân de l'année 755 (Comm. 23 août 1354).

La Zâwieh Amîniyeh, — à la Porte *Charaf el*

anbiâ, connue sous le nom de Porte de la Dawâdâriyeh. Elle fut constituée en waqf par le *Sâheb* Amîn-ed-dyn 'Abd-Allah, en l'année 730 (Comm. 25 octobre 1329).

La Madraseh Dawâdâriyeh, — à la Porte *Charaf el anbiâ*. C'est à cause d'elle que la porte du Masdjed fut
Page 391. appelée Porte de la Dawâdâriyeh. J'ai vu, dans l'acte d'immobilisation attribué à son fondateur, qu'elle était désignée sous le nom de *Dâr es-sâléhîn* (la Maison des justes). C'est un lieu fréquenté (par les pèlerins). Elle fut fondée par l'*émir-kebir* (le grand émir), le conquérant, le champion de la foi, 'Alam-ed-dyn Abou-Mousa Sandjar ebn 'Abd-Allah, le *Dawâdâr*, le Sâléhy-Nadjmy; sa construction eut lieu en l'année 695; l'acte de waqf porte la date du 7 du mois de rabi' 1er de l'année 696 (3 janvier 1297).

La Madraseh Bâsétiyeh, — dont une partie est située sur la Madraseh du Dawâdâr. Elle eut pour fondateur le qâdy Zayn-ed-dyn 'Abd-el-Bâset ebn Khalîl, le Damascain, *Nâder* (inspecteur) des armées « victorieuses » et *'Azîz* (premier ministre) du royaume. Le premier qui en avait tracé les fondations et avait conçu le projet de la construire était le Cheikh-el-islâm Chams-ed-dyn Mohammad el Harawy, Supérieur de la Salâhiyeh et Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires. La mort l'ayant surpris (1) avant qu'elle eût été construite, ce fut

(1) Né à Hérât en l'an 767, il mourut à Jérusalem le 19 dou'l heddjeh de l'année 829, et fut enterré à Mâmilâ, dans la Bestâmiyeh. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 456.

'Abd-el-Bâset qui l'édifia et la constitua en waqf; il imposa aux Soufis l'obligation de réciter la ***Fâtéhah*** (1) à l'intention d'El Harawy, dès l'ouverture de leurs séances. L'acte de donation fut dressé dans le mois de djoumâda 1er de l'année 834 (15 janvier-13 février 1431). Son fondateur mourut en l'année 850 et quelques.

La Teurbeh Aouhadiyeh, — à la Porte *Hetta*. Elle fut constituée en waqf par El Malek el Aouhad Nadjm-ed-dyn Yousef, fils d'El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Dâoud, fils d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, suivant acte en date du 20 rabi' second de l'année 697 (4 février 1298).

La Madraseh Karîmiyeh, — à la Porte *Hetta*. Elle fut fondée par le *Sâheb* Karîm-ed-dyn 'Abd-el-Karîm, fils du *Mo'allem* Hébat-Allah, fils de Mékânès, inspecteur des gardes du Corps du Sultan (2) en Egypte. L'acte de waqf est daté de la nuit du (7 au) 8 du mois de dou'l heddjeh de l'année 718 (31 janvier 1319).

La Madraseh Ghâdériyeh, — dans l'intérieur du Masdjed. Elle fut constituée en waqf par l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad ebn Dilghâder, après qu'elle eut été construite, de ses deniers, par sa femme Mesr Khâtoun. L'acte d'immobilisation ayant disparu, il a été dressé un procès-verbal pour en tenir lieu, et la constatation a été faite de notre temps, en l'année 897; mais la Madraseh a été bâtie sous le règne d'El Malek el Achraf

(1) Première surate du Qor'ân.

(2) *Nâder el Khawâss ech-Charîfeh.*

Bers-bây, dans le mois de rabi' second de l'année 836 (25 novembre 1432).

La Madraseh Toulouniyeh, — dans l'intérieur du Masdjed, au dessus du portique septentrional. On y monte par l'escalier qui conduit au minaret de la Porte des Tribus. C'est elle que Chéhâb-ed-dyn Ahmad, fils d'En-Nâséry (Nâser-ed-dyn) Mohammad, le Toulounide, le
Page 392 Dâhérite, fit édifier, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq, par les soins de son mamlouk Aq-boghâ; antérieurement à l'année 800. L'acte de waqf n'en fut dressé qu'au mois de radjab de l'année 820.

La Madraseh Fanariyeh, — en regard de la Toulouniyeh, du côté de l'orient. On y monte aussi par l'escalier qui conduit au minaret de la Porte des Tribus. Elle est due également à Chéhâb-ed-dyn le Toulounide, qui la construisit en même temps que sa Madraseh susmentionnée, et en fit hommage à El Malek ed-Dâher Barqoûq. A la mort de ce prince, son fils et successeur, El Malek en-Nâser Faradj, y installa des lecteurs, pourvut à son organisation et lui assigna des revenus pour ses dépenses. Quand mourut sa sœur, *Khawend* (la princesse) Sârah, fille d'El Malek ed-Dâher Barqoûq et femme de Nevrouz, Nâïb (vice-roi) de Syrie, elle y fut enterrée, dans le courant de l'année 815 (Comm. 13 avril 1484). Plus tard, En-Nâser Faradj étant mort, cette Madraseh, qui n'avait pas de titre de waqf, fut achetée, après la mort de ce prince, par un personnage du Roûm nommé Mohammad-Châh ebn El Fanary (le fils du Phanariote), le Roûmy, qui la constitua en waqf; elle prit, dès lors, son nom et fut

appelée *la Fanariyeh* (la Phanariote). [On m'a dit que celui qui l'avait vendue était précisément le fils de celui qui l'avait fait construire, c'est-à-dire le fils du Toulounide, dont il a été fait mention ci-dessus] (1).

La Hasaniyeh, — au dessus de la Porte des Tribus; c'est la dernière de toutes. Je ne lui ai pas découvert de titre de waqf et n'ai pu arriver, en ce qui la concerne, à des renseignements précis. Toutefois, j'ai appris que c'était un waqf de l'eunuque Châhîn el Hasany, et que celui-ci occupait une position à la cour d'El Malek en-Nâser Hasan, mort en 762. Elle ne jouit pas du bénéfice de la loi qui règle l'organisation et les prérogatives des Madraseh, et ne fut jamais qu'une simple maison servant d'habitation. Elle fait partie des biens-fonds appartenant au Masdjed-el-Aqsa, auquel sont affectés les revenus qu'elle produit. Il y a apparence que son fondateur mourut avant d'avoir pourvu à son fonctionnement régulier. Dieu sait mieux la vérité.

Ce sont là les Madraseh situées dans la partie septentrionale du Masdjed-el-Aqsa.

On arrive aussi dans l'enceinte sacrée par un certain nombre de portes de Madraseh et d'habitations qui lui sont contiguës. J'ai promis précédemment d'en donner la relation. Je dis donc, en invoquant l'assistance de Dieu : Les bâtiments par lesquels on peut avoir accès dans l'enceinte et qui ont des portes s'ouvrant sur le dehors du Masdjed, sont :

(1) La phrase entre crochets ne se trouve pas dans mon manuscrit.

En premier lieu, la *Zâwieh Khataniyeh*, — la *Maison de la Khatâbeh*, — la *Fakhriyeh*, — la *Madraseh Tenkéziyeh*, — la *Madraseh Baladiyeh*, — le *Rébât Zamany*, — la *Madraseh Khâtouniyeh*, — la *Madraseh Arghouniyeh*, — la *Zâwieh Wafâïyeh*, — la *Madraseh Mondjokiyeh*, — la maison du Cheikh Djamâl-ed-dyn ebn Ghânem, Cheikh du Haram, — la maison des Banou-Djamâ'ah contiguë au minaret des Ghawânémeh, — la
Page 393. *Madraseh Djâoûliyeh*, — la *Madraseh Sobaybiyeh*, — la *Madraseh As'ardiyeh*, — la *Madraseh Mélékiyeh*, — la *Zâwieh Amîniyeh*, — la *Madraseh Bâsétiyeh*, — la *Madraseh Kârîmiyeh*, — et la *Madraseh Fanariyeh*. La *Hasaniyeh*, à *Bâb el asbât*, avait aussi une porte, mais elle a été bouchée.

Madraseh et Machhad situés dans la ville.

Édifices de ce genre sis autour du Masdjed et qui, sans être attenants au mur, en sont cependant à proximité.

CÔTÉ NORD.

La Madraseh Salâhiyeh, — à la Porte des Tribus, waqf d'El Malek Salâh-ed-dyn. Il en a déjà été fait mention dans la biographie de ce prince. C'était, du temps des Roûm (Grecs-Byzantins), une église connue sous le nom de Sainte-Anne; car elle renferme, dit-on, le tombeau

d'Anne, mère de Marie (sur qui soit le salut!). L'acte de waqf est en date du 13 radjab de l'année 588 (25 juillet 1192). La Supériorité de cette Madraseh est une des hautes charges dans le royaume de l'islâm.

La Zâwieh Chaykhouniyeh, — proche de la précédente, auprès du petit marché de la Porte *Hetta.* Elle fut constituée en waqf par l'émir Sayf-ed-dyn Qotlichâ ebn ʿAly ebn Mohammad, un des principaux officiers de la *halqah* (la garde-royale) de Damas, qui s'était adonné à la vie religieuse à Jérusalem. Il en réserva l'administration *(nadar)* à lui-même et, après lui, à son fils Chaykhoun. Elle fut appelée *la Chaykhouniyeh,* du nom du fils de son fondateur. L'acte de waqf porte la date du commencement de safar de l'an 761 (23 décembre 1359).

La Madraseh Kâméliyeh, — dans la rue de *Bâb Hetta*, au voisinage de la Karîmiyeh, du côté septentrional. Elle eut pour fondateur le *Hâddj* (pèlerin) Kâmel, un des habitants de Tripoli. Comme on ne trouva pas d'acte la constituant en waqf, il fut dressé, dans le courant de l'année 816 (Comm. 3 avril 1413), un procès-verbal destiné à établir son immobilisation.

Le Rébât (hospice) Mârédîny, — à la Porte *Hetta*, vis-à-vis de la Kâméliyeh, qui est voisine de la *Teurbeh* Aouadiyeh. Sa constitution en waqf est attribuée à deux femmes affranchies d'El Malek es-Sâleh, seigneur de Mârédîn; l'hospice, par condition expresse, est réservé aux gens venant de Mârédîn. J'ai eu entre les mains un procès-verbal constatant que c'était un waqf; il portait la date de l'année 763 (Comm. 30 octobre 1361).

La Madraseh Mo'addamiyeh, — waqf d'El Malek el Mo'addam 'Ysa. Il en a déjà été question dans la biographie de ce prince. Elle fait face à la Porte *Charaf el anbiâ*, connue sous le nom de Porte de la Dawâdâriyeh. L'acte de waqf est daté du 29 djoumâda 1er de l'année 606 (29 novembre 1209). J'ai parcouru ce titre dans lequel étaient énumérés de nombreux biens-fonds sis dans différents villages; ils ont été pris, pour la plupart, et se trouvent entre les mains de diverses personnes qui les détiennent, soit à titre d'*iqtâ'* (apanage), soit en toute propriété.

Page 394. **La Madraseh Salâmiyeh,** — à la Porte *Charaf el anbiâ*, et en regard de la Mo'addamiyeh, laquelle est voisine, du côté du nord, de la Madraseh Dawâdâriyeh. Elle eut pour fondateur le *Khawâdjâ* Madjd-ed-dyn Abou'l-Fédâ Ismâ'îl es-Salâmy. Je n'ai pu découvrir la date de sa constitution en waqf; il y apparence qu'elle fut postérieure à l'année 700 (Comm. 16 septembre 1300).

La Zâwieh Mehmâziyeh, — proche de la Mo'addamiyeh, du côté de l'ouest. Elle tire son nom du Cheikh Kamâl-ed-dyn el Mehmâzy. J'ai eu sous les yeux un *mourabba'* (patente) d'El Malek es-Sâleh Ismâ'îl, fils d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, attestant que le bourg de Bayt-El-Qiâ, dépendant de Jérusalem, était un waqf institué en faveur des Cheikhs qui y résidaient; la patente était datée du mois de dou'l qa'deh de l'année 745 (6 mars-5 avril 1345). On y voit le tombeau d'un de ses descendants nommé le Cheikh Khayr-ed-dyn Khedr el Mehmâzy. Il mourut dans le mois de chawwâl de l'année 747.

La Madraseh Wadjîhiyeh, — dans la rue de l'escalier du *Moulah* (l'inconsolable). C'est un waqf du Cheikh Wadjîh-ed-dyn Mohammad, fils d''Otmân, fils de Sa'd, fils d'El Mendjâ, le Hanbalîte, décédé en cha'bân de l'année 701 (15 décembre 1301-13 janvier 1302).

La Madraseh Mohaddétiyeh, — proche de la Wadjîhiyeh, et auprès du *qabou* (passage voûté) de la Porte des Ghawânémeh. Elle fut constituée en waqf par un homme de science qui était un maître dans les traditions *(mohaddet)*; il se nommait 'Ezz-ed-dyn Abou-Mohammad 'Abd-el-'Azîz, el 'Adjamy (le Persan), el Ardebîly (natif d'Ardebîl). L'acte de waqf est du 4 moharram de l'année 762 (14 novembre 1360).

Ces Madraseh sont celles situées à proximité du Masdjed, du côté du nord.

Édifices sis à proximité du Masdjed.

CÔTÉ OUEST.

Le Rébât (hospice) Mansoûry, — à la Porte du Nâder. Il fut fondé par le sultan El Malek el Mansoûr Qélâoûn es-Sâléhy, en l'année 681 (Comm. 11 avril 1282). Nous mentionnerons la date de la mort de ce prince en donnant sa biographie, s'il plaît à Dieu.

Le Rébât (hospice) d''Alâ-ed-dyn el Basîr, — en face du Rébât Mansoûry. Il eut pour fondateur 'Alâ-ed-dyn Aydoghdy, dont il sera parlé dans la suite. Il le constitua en waqf en l'année 666 (Comm. 22 septembre

1267). Le titre de waqf n'ayant pu être découvert, il fut dressé, pour en tenir lieu, un procès-verbal authentique par devant les autorités judiciaires (au Mahkameh); ce procès-verbal porte la date du jeudi 18 rabi' second de l'an 742 (1er octobre 1341). L'émir y est enterré. C'était un homme de bien. Nous ferons mention de sa mort dans le paragraphe consacré à sa biographie.

La Madraseh Hasaniyeh, — à la Porte du Nâder. Elle est en partie à cheval sur l'hospice d''Alâ-ed-dyn el Basîr. Elle fut constituée en waqf par l'émir Hasan el Kechkîly, administrateur (Nâder) des deux augustes sanc- Page 395. tuaires et lieutenant de l'empire *(Nâïb es-saltaneh)* à Jérusalem. Sa construction eut lieu en l'année 837 (Comm. 18 août 1433). Nous donnerons dans la suite la biographie de son fondateur.

En face de cette Madraseh, se trouve une *Teurbeh* (monument funéraire) renfermant un tombeau qu'on dit être celui de la Sayyédeh Fâtémeh, fille de Mo'âwiah.

La Madraseh Qachtémiriyeh, — à la Porte du Nâder, tout près de la Hasaniyeh. Son fondateur fut l'émir Qachtémir Sayf-ed-dyn, ancien mamlouk d'El Malek en-Nâser Hasan, fils de Mohammad, fils de Qélâoûn. L'acte de waqf est daté du 12 dou'l qa'deh de l'année 759 (16 octobre 1358).

La Madraseh Bâwardiyeh, — à la Porte du Nâder, près de la Qachtémiriyeh. Elle fut constituée en waqf par la dame, *el Hâddjeh* (la pèlerine), Safry Khâtoûn, fille de Charaf-ed-dyn Abou-Bekr ebn Mahmoud, connu sous le nom d'*el Bâwardy*. Le waqf porte la date

du jour de dimanche 5 du mois de radjab de l'an 768 (dimanche 7 mars 1367).

La Zâwieh Mohammadiyeh, — voisine de la Bâwardiyeh, du côté de l'ouest. Elle fut fondée par Mohammad-Bey, fils de Zakariyâ, le Nâséry. Le waqf est en date du 10 radjab de l'année 751 (13 septembre 1350).

La Younésiyeh, — *Zâwieh* sise en face de la Bâwardiyeh. Elle tire son nom des faqîrs Younésys (1).

La Madraseh Djéhârkésiyeh, — voisine de la Younésiyeh, du côté du nord. Cette Madraseh et la Younésiyeh formaient ensemble une église construite par les Roûm (Grecs-Byzantins); elle fut partagée en deux moitiés : de la première moitié, on fit la Madraseh Djéhârkésiyeh, et de la seconde, la Zâwieh Younésiyeh. La Djéhârkésiyeh est ainsi nommée de son fondateur l'émir Djéhârkès el Khâlîly, *émir-akhour* (grand-écuyer) d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il mourut assassiné, à Damas, dans le mois de rabi' 1er de l'année 791 (28 février-29 mars 1389).

La Madraseh Hanbaliyeh, — à la Porte de Fer. Elle fut constituée en waqf par l'émir Baydémir, Nâïb (vice-roi) de Syrie, qui se trouvait investi de la vice-royauté de Damas, sous le règne d'El Achraf Cha'bân, fils de Hosayn, en l'année 777. Sa construction, commencée dans la seconde décade de djoumâda second, fut achevée à la fin de chawwâl de l'année 781 (7 février 1380).

(1) Branche des « Mordjites », qui eut pour chef Younès en-Nemry.

La Teurbeh Sa'diyeh, — à la Porte de la Chaîne, en face de la Madraseh Tenkéziyeh et de la porte du Masdjed. Elle eut pour fondateur l'émir Sa'd-ed-dyn Mas'oud, (fils de l'émir l'*Esfahsalâr* Badr-ed-dyn Qarâ-Sonqor, fils d''Abd-Allah,) le *Djâchenguîr*, le Roûmy (du pays de Roûm = Asie-Mineure), *Hâdjeb* de Syrie la bien gardée, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. L'acte de waqf porte la date du Page 396. 27 du mois de rabi' second de l'année 711 (12 septembre 1311).

La Teurbeh Djâléqiyeh, — au haut de l'escalier de la Fontaine, à la Porte de la Chaîne. C'est un waqf de Reukn-ed-dyn Baybars el 'Adjamy (le Persan), connu sous le nom d'El Djâleq, qui y est enterré. Il mourut le 10 djoumâda 1er de l'année 707 (7 novembre 1307). Il était du nombre des émirs de Syrie pendant le règne d'El Malek el Mansoûr Qélâoûn, et postérieurement à ce prince.

La Maison de la tradition *(Dâr el hadît)*, — voisine de la Teurbeh de Djâleq, du côté de l'ouest. Elle eut pour fondateur l'émir Charaf-ed-dyn 'Ysa, fils de Badr-ed-dyn Abou'l-Qâsem, l'Hakkâry. Le waqf est à la date du 25 radjab de l'année 666 (10 avril 1268).

La Maison du Qor'ân Salâmiyeh, — en regard de la *Maison de la tradition*. Elle fut constituée en waqf par Sérâdj-ed-dyn 'Omar, fils d'Abou-Bekr Abou'l-Qâsem, es-Salâmy. L'acte de waqf fut dressé le 20 du mois de rabi' second de l'année 761 (10 mars 1360).

La Madraseh Tâziyeh, — dans la rue de David, à

proximité de la Porte de la Chaîne [et dans le voisinage de la *Maison de la tradition*, du côté de l'ouest]. C'est un waqf de l'émir Tâz, mort en l'année 763 (Comm. 30 octobre 1361).

La Teurbeh d'El Malek Heusâm-ed-dyn Barakeh-Khân, — vis-à-vis de la Madraseh Tâziyeh. Elle fut bâtie en l'année 792 (Comm. 20 décembre 1389), et achevée après sa mort.

La Teurbeh Guilâniyeh, — voisine de la Tâziyeh, du côté de l'ouest. Elle tire son nom du *Hâddj* (pèlerin) Djamâl-ed-dyn Bahlawân, fils de l'émir Chams-ed-dyn Toubâd-Châh, fils de Chams-ed-dyn Mohammad, el Guilâny (originaire du Guilân), el Lâhedjy (originaire du Lâhedj (1), célèbre sous le nom de « fils du seigneur du Guilân ». Voici ce qui se passa : il chargea par testament son fils Nédâm-ed-dyn Ghehcherwân de prendre sur le tiers de sa fortune cent mille derhems d'argent et de compter cette somme au neveu du testateur l'émir 'Alâ-ed-dyn 'Aly, fils de Bahâ-ed-dyn Salâr, fils de Chîr-i Mulk, el Guilâny, pour en acheter un emplacement et construire une Teurbeh à Jérusalem, s'il était possible de transporter son corps et de l'enterrer là. Le testament était à la date du 10 cha'bân de l'année 753 (21 septembre 1352). Cette Teurbeh fut bâtie; elle renferme son tombeau; il y fut transféré conformément à ses dernières volontés.

La Teurbeh Tachtémiriyeh, — proche de la Guilâniyeh. C'est un waqf de l'émir Tachtémir el 'Alây qui

(1) Canton du Guilân, renommé pour ses soies.

l'édifia en l'année 784 (Comm. 17 mars 1382). Il mourut et y fut enseveli en cha'bân 786.

La Zâwieh des Eunuques *(Zâwiet et-tawâchiyeh)*, — dans le quartier de Charaf, connu anciennement sous le nom de quartier des Kurdes. Elle fut constituée en waqf, le 19 ramadân de l'année 753 (29 octobre 1352), par le Cheikh vertueux Chams-ed-dyn Mohammad, fils
Page 397. de Djalâl-ed-dyn 'Arab, fils de Fakhr-ed-dyn Ahmad, qui vivait dans une pieuse retraite à Jérusalem.

La Zâwieh des Maghrébins, — sur le point le plus élevé de leur quartier. C'est un waqf du Cheikh 'Omar, fils d''Abd-Allah, fils d''Abd-en-naby, Maghrébin de la tribu des Masmoudys, El Modjarrad. C'était un homme vertueux. Il construisit et édifia la Zâwieh, de ses propres deniers, et la constitua en waqf en faveur des pauvres et des malheureux, à la date du 3 du mois de rabi' second de l'année 703 (14 novembre 1303). Il mourut à Jérusalem et fut enterré à Mâmilâ, auprès de l'enclos des Bestâmiens. Quelques chroniqueurs se sont trompés en le confondant avec le Cheikh 'Omar el Modjarrad, le fondateur de la Zâwieh de la ville d'Abraham El-Khalîl (Hébron), à cause de la similitude des deux noms et de leur égale célébrité : il n'en est pas ainsi. Nous ferons mention de chacun de ces deux personnages, dans la suite, en donnant la biographie des gens notables (1).

La Madraseh Afdaliyeh, — connue autrefois sous

(1) Moudjîr-ed-dyn ne dit rien de plus dans la biographie du Cheikh 'Omar ebn 'Abd-Allah, p. 580.

la dénomination d'*El Qobbeh* (la Coupole), dans le quartier des Maghrébins. C'est un waqf d'El Malek el Afdal Nour-ed-dyn Abou'l-Hasan 'Aly, fils d'El Malek Salâh-ed-dyn, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde! Il en fit donation en faveur des jurisconsultes Mâlékîtes à Jérusalem. Il constitua aussi en waqf le quartier des Maghrébins en faveur de la Communauté des Maghrébins, sans distinction d'origine, hommes et femmes. La donation eut lieu à l'époque où ce prince régnait sur Damas dont Jérusalem formait une annexe. Néanmoins les titres de ces deux donations ne s'étant pas retrouvés, on dressa un procès-verbal établissant la mise en waqf pour chaque bien-fonds; le contenu en fut certifié par devant les autorités judiciaires (au Mahkameh), après le décès du fondateur. On a rencontré ci-devant la date du règne d'El Malek el Afdal et celle de sa mort. Au nombre de ses legs pieux est le Masdjed situé auprès de *Qomâmeh* (l'église du Saint-Sépulcre), au dessus de la prison de la *Chortah* (la police); il le constitua en waqf en l'année 589 (Comm. 17 janvier 1193), qui est celle dans laquelle mourut son père; on y voit un minaret qui a été refait antérieurement à 870 (Comm. 24 août 1465).

Madraseh et Zâwieh de Jérusalem situées à quelque distance du Masdjed.

La Zâwieh d'El Balâsy, — hors de Jérusalem, du côté du sud. Elle est ancienne, et tire son nom du Cheikh

Ahmad el Balâsy, qui était du nombre des justes. Elle renferme son tombeau qui jouit d'une grande célébrité et est un but de pèlerinage. Je n'ai pu découvrir la date de la mort de ce cheikh.

La Zâwieh d'El Azraq (le Bleu), — hors de Jérusalem, du côté du sud. Elle est située à l'est de la Zâwieh d'El Balâsy. Son nom lui vient du Cheikh Ibrâhîm el Azraq. Elle est ancienne et contient plusieurs tombeaux de membres de la Confrérie, entre autres celui du Cheikh Ishâq, fils du Cheikh Ibrâhîm. Il mourut en l'année 780. J'ai vu dans des papiers authentiques *(mos-*
Page 398. *tanadât)* concernant cette Zâwieh, qu'elle était connue sous le nom de *Zâwieh d'Es-Sarây.*

La Madraseh Loulouïyeh, — dans la rue de Merzubân, dans le voisinage du bain d''Alâ-ed-dyn el Basîr, du côté du nord. Elle eut pour fondateur l'émir Loulou Ghâzy, affranchi d'El Malek el Achraf Cha'bân, fils de Hosayn. La Madraseh existait en l'année 781 (Comm. 19 avril 1379). Le fondateur mourut en l'an 787.

La Madraseh Badriyeh, — dans la rue de Merzubân, près de la Loulouïyeh et de la Zâwieh du *Waly* de Dieu (le santon), le Cheikh Mohammad el Qarmy (1). Elle fut constituée en waqf, en l'année 610 (Comm. 23 mai 1213), par Badr-ed-dyn Mohammad, fils d'Abou'l-Qâsem, l'Hakkâry, un des émirs d'El Malek el Mo'addam, pour les

(1) La Zâwieh d'El Qarmy fut fondée par l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad, fils d''Alâ-ed-dyn Châh, fils de Nâser-ed-dyn Mohammad, el Djîly, un des « émirs de dix » de Ghazzah. Il mourut du vivant du Cheikh et fut enterré à Mâmilâ. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 503.

jurisconsultes Châfé'îtes. Cet émir souhaitait ardemment de mourir martyr; Dieu lui accorda la grâce de succomber sur le champ de bataille, au (mont) Tôr (le Thabor), près de Naplouse, en l'année 614. Il fut transporté à sa Teurbeh, à Jérusalem.

La Zâwieh de la Derguiâh (1), — voisine de l'hôpital de Salâh-ed-dyn. C'était, au temps des Francs, la maison des Hospitaliers. Elle est du nombre des constructions élevées par Hélène, mère de Constantin, qui bâtit l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre). Elle est surmontée d'un minaret en partie détruit. Anciennement les Nâïbs de la ville sainte y habitaient. Elle fut constituée en waqf par El Malek el Modaffar Chéhâb-ed-dyn Ghâzy, fils du sultan El Malek el 'Adel Abou-Bekr, fils d'Ayyoub, seigneur de Miâfâréqîn et de ses dépendances, en l'année 613 (Comm. 20 avril 1216).

La Zâwieh du Cheikh Ya'qoub el 'Adjamy (le Persan), — à proximité de la Citadelle. C'était une église construite par les Roûm (Grecs-Byzantins). Elle est devenue célèbre de nos jours sous la dénomination de « Zâwieh du Cheikh Chams-ed-dyn, fils du Cheikh 'Abd-Allah, el Baghdâdy (de Baghdâd) », qui était un des assesseurs de la justice (*'odoul*), à Jérusalem. Il y avait établi sa demeure. Elle a fini par tomber dans l'abandon.

Le Masdjed des serpents. — C'est celui qui renfermait le talisman contre les serpents et dont il a été

(1) Composé des deux mots persans *der* (porte) et *guiâh* (lieu, place); de là « palais du monarque, cour ».

ci-devant fait mention. Il est situé près de l'église de *Qomâmeh* (le Saint-Sépulcre). C'est un très-grand Masdjed, de ceux appelés *'Omariens*, du nom du Commandeur des Croyants 'Omar ebn El-Khattâb.

La Khânqâh Salâhiyeh (l'hospice saladin), — sur l'église de *Qomâmeh*. C'est un waqf d'El Malek Salâh-ed-dyn en faveur des Soufis. Il en a déjà été question. L'acte de waqf est du 5 du mois de ramadân de l'année 585 (17 octobre 1189).

La Zâwieh Rouge *(el hamrâ)*, — près de la Khânqâh Salâhiyeh. Elle est attribuée aux faqîrs Wafâïtes, et était anciennement connue sous le nom de « la Zâwieh Borgholiyeh ».

La Zâwieh Loulouïyeh, — à *Bâb el 'amoud*, une des portes de la ville. C'est un waqf de Badr-ed-dyn Loulou Ghâzy, le fondateur de la (Madraseh) Loulouïyeh
Page 399. ci-dessus mentionnée.

La Zâwieh Bestâmiyeh, — dans le quartier des gens du Machreq (de l'Orient). Elle fut constituée en waqf par le Cheikh 'Abd-Allah le Bestâmien. Cette Zâwieh existait antérieurement à l'année 770 (Comm. 16 août 1368). Nous donnerons la biographie du Cheikh 'Abd-Allah (1).

La Madraseh Maymouniyeh, — auprès de la Porte d'Es-Sâhéreh. C'était une église construite par les Roûm

(1) Le Cheikh 'Abd-Allah ebn Khalîl ebn 'Aly, d'Asadabâd, mourut à Jérusalem, en l'année 794, et fut enterré dans l'enclos des Bestâmiens à Mâmilâ, auprès de son Cheikh 'Aly es-Safy. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 504.

(Grecs-Byzantins). Elle eut pour fondateur l'émir Fârès-ed-dyn Abou-Sa'îd Maymoun, fils d''Abd-Allah, el Qasry, trésorier *(khâzen)* d'El Malek Salâh-ed-dyn (Saladin); l'acte de waqf en fut dressé en djoumâda 1er de l'année 593 (22 mars-21 avril 1197). De nos jours, elle n'a plus d'organisation; elle est même livrée à l'abandon.

La Teurbeh Mehmâziyeh. — Elle eut pour fondateur l'émir Nâser ed-dyn el Mehmâzy. Je ne lui ai trouvé ni acte de waqf ni date. A notre époque, elle est devenue une (simple) habitation comme le reste des maisons.

La Zâwieh des Indiens (El Honoud), — en dehors de la Porte des Tribus. Elle est ancienne. Affectée d'abord aux faqîrs Réfâ'îtes, elle devint ensuite la résidence de la Communauté des Indiens et fut connue sous leur nom.

La Djarrâhiyeh. — Zâwieh, hors de Jérusalem, du côté du nord. Elle possède un titre de waqf et un certain nombre de charges salariées. Elle doit son nom à son fondateur l'émir Heusâm-ed-dyn El-Hosayn, fils de Charaf-ed-dyn 'Ysa, el Djarrâhy, un des émirs d'El Malek Salâh-ed-dyn Yousef, fils d'Ayyoub. Il mourut en safar de l'année 598 (30 octobre-28 novembre 1201), et fut enterré dans sa Zâwieh susnommée. Au dehors de la Zâwieh, du côté du sud, sont lès tombeaux de plusieurs guerriers qui faisaient, dit-on, partie de la troupe d'El Djarrâhy. Dieu sait mieux la vérité.

La Qaymariyeh, — Coupole solidement construite, hors de Jérusalem, au nord-ouest. Elle tire son nom

d'une famille de guerriers qui goûtèrent le martyre en champions de la foi, et dont elle renferme les tombeaux. Ce sont : l'émir martyr Heusâm-ed-dyn Abou'l-Hasan, fils d'Abou'l-Fawârès, el Qaymary, mort dans la moyenne décade de dou'l qa'deh de l'an 648; l'émir Diâ-ed-dyn Mousa, fils d'Abou'l-Fawârès, dont la mort eut lieu le 10 dou'l qa'deh de l'année 648 (3 février 1251); l'émir Heusâm-ed-dyn Khedr el Qaymary, qui mourut le 14 dou'l heddjeh de l'an 661 (19 octobre 1263); et l'émir Nâser-ed-dyn Abou'l-Hasan el Qaymary, mort le 20 safar de l'année 665 (20 novembre 1266). La Coupole susmentionnée renferme en outre le tombeau de l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad Khâïr-Bey (1), un des émirs de la *Tabl-Khânâh* en Syrie, et Nâder (inspecteur) des deux
Page 400. *Haram* de Jérusalem et d'Hébron. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi, 11 moharram de l'année 776 (14 mars 1374). A l'extérieur de la susdite Coupole, se trouve une *Teurbeh* qui contient les tombeaux de plusieurs champions de la foi.

La ville renferme encore nombre d'édifices tels que *Zâwieh, Rébât* et *Teurbeh,* qu'il serait sans utilité de mentionner : je n'ai cité que les plus célèbres.

Minarets de Jérusalem.

Nous avons dit précédemment qu'il y avait quatre mi-

(1) Le texte imprimé porte ici Djâber-Bey et, plus loin (p. 615), Khayr-Bey.

narets dans le Masdjed. En dehors du Masdjed, il y en a un, très-petit, sur la Madraseh Mo'addamiyeh, et un autre, au-dessus de la Khânqâh de Salâh-ed-dyn; celui-ci fut élevé par le bienheureux Cheikh Beurhân-ed-dyn ebn Ghânem (1), Supérieur de l'hospice, antérieurement à l'année 820 (Comm. 18 février 1417).

Le Cheikh Chams-ed-dyn Mohammad, fils du Cheikh 'Abd-Allah, el Baghdâdy, m'a raconté que, quand le Cheikh Beurhân-ed-dyn ebn Ghânem, voulut bâtir ce minaret, les chrétiens de Jérusalem en furent très-peinés, parce qu'il devait être placé sur l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre). Ils furent tous d'avis d'offrir une forte somme au Cheikh Beurhân-ed-dyn pour qu'il renonçât à sa construction; mais il rejeta leur offre et les repoussa durement : il construisit le minaret et y installa des desservants. Or un homme du peuple vit, pendant son sommeil, le Prophète qui lui dit : « Salue, de ma part, Beurhân-ed-dyn, fils de Ghânem, et rapporte-lui ces paroles : « L'apôtre de Dieu te fait ses salutations et te dit : Tu auras une bonne part dans son intercession, le jour de la résurrection, pour avoir bâti ce minaret sur les têtes des infidèles. »

(1) Le Cheikh Beurhân-ed-dyn Abou-Ishâq Ibrâhîm, fils du Cheikh Nadjm-ed-dyn Ahmad (mort l'a. 789), fils de Ghânem, naquit l'a. 780. Il fut investi de la Supériorité de la Khânqâh (saladine) en l'a. 797. C'est lui qui construisit le minaret, la grande porte, la *Derguiâh* qui est dans l'intérieur de l'hospice, l'*iwân* situé au fond de la *Derguiâh*, et le *Mehrâb* inférieur. Il mourut en cha'bân de l'a. 839 à Jérusalem. *Moudjîr-ed-dyn*, *p.* 512.

Il existe aussi un minaret sur le Masdjed dont nous avons fait mention précédemment, en parlant de la Madraseh Afdaliyeh, et qui forme le dessus de la prison de la *Chortah* (la police), située en regard de la *Qomâmeh*, du côté du sud. Sa construction est antérieure à l'année 870 (1465-1466 J.-C.). Il paraît avoir été bâti sur d'anciens fondements.

Un autre minaret surmonte la Zâwieh de la Derguiâh; il fut détruit en partie par le tremblement de terre qui eut lieu en moharram, l'année 863.

Un autre minaret, enfin, s'élève au dessus d'un Masdjed attenant à la synagogue des juifs, du côté du sud; il a été refait depuis l'an 800. Des gens de bien, s'étant réunis et ayant ramassé des fonds, le construisirent et lui constituèrent des waqfs.

État actuel de Jérusalem.

Jérusalem est une immense ville, très-solidement bâtie; sise entre des montagnes et des vallées, elle est construite en partie sur une hauteur et en partie enfoncée dans une vallée. La plupart des bâtisses qui se trouvent dans les endroits élevés dominent les parties basses placées au dessous. Les grandes voies de la ville sont les unes planes et les autres escarpées. Dans le plus grand nombre des édifices, on rencontre dans le sous-sol des constructions
Page 400. anciennes sur lesquelles on a élevé des bâtisses modernes, par dessus les anciennes. Les maisons sont tellement en-

tassées que, si on les espaçait, comme cela se pratique dans la plupart des villes de l'empire de l'Islâm, la cité occuperait deux fois plus de place qu'elle ne le fait actuellement. Elle renferme beaucoup de citernes préparées pour conserver l'eau; car l'eau qui sert à l'alimentation de ses habitants se recueille des pluies.

Endroits de Jérusalem remarquables par la solidité de leur construction.

De ce nombre est le bazar des marchands de coton *(soûq el qattânîn)*, voisin de la porte du Masdjed, du côté de l'ouest. C'est un marché d'une solidité et d'une hauteur extraordinaires; on n'en trouve pas de pareil dans beaucoup de villes.

Il y a encore les trois marchés contigus l'un à l'autre, près de la Porte du Mehrâb, connue sous le nom de *Bâb El-Khalîl* (Porte d'Hébron); leur construction remonte à l'époque des Roûm. Ils s'étendent du sud au nord et communiquent ensemble. Le premier, situé à l'occident, est le *soûq el 'attârîn* (le bazar des droguistes), qu'El Malek Salâh-ed-dyn constitua en waqf en faveur de sa Madraseh Salâhiyeh. Celui qui vient après, et se trouve entre les deux, sert à la vente des herbages. Dans le suivant, situé à l'orient, se tiennent les marchands d'étoffes. Les deux derniers sont des dotations affectées à l'entretien du Masdjed-el-Aqsa. Au dire des voyageurs, jamais on n'a vu, en aucune ville du monde,

des bazars comparables à ces trois-là, pour l'arrangement et l'architecture; c'est là une des beautés qui distinguent Jérusalem.

On rapporte d'après Salâmeh ebn Qaysar, qui avait été établi par 'Omar ebn El-Khattâb comme son vicaire à Jérusalem pour faire la prière au peuple, que ce khalife, quand il conquit la ville sainte, s'arrêta à l'entrée du marché, dans sa partie la plus élevée. « A qui est cette rangée (de boutiques)? » demanda-t-il, en désignant la rangée du bazar des grainetiers. — Aux chrétiens, lui répondit-on. — Et la rangée occidentale, où se trouve le bain du marché? continua-t-il. — Aux chrétiens, lui répondit-on encore. — Ainsi, cela est à eux et ceci est à eux, — c'est-à-dire aux chrétiens, — dit-il en faisant signe de la main; mais cette partie nous appartient; » il voulait parler du marché du milieu, qui se trouve entre les deux rangées, c'est-à-dire du grand bazar où il y avait la « Coupole de plomb ».

Je reprends. Il est vraisemblable que les marchés dont il s'agit sont les trois qui existent encore actuellement, mais que ces anciennes désignations ont disparu pour faire place aux nouvelles constructions que l'on voit de nos jours. Dieu sait mieux la vérité.

Églises et Couvents.

Il y a, à Jérusalem, un certain nombre d'églises et de couvents, une vingtaine d'endroits, qui sont de l'époque

des Roûm (Grecs-Byzantins). La principale de toutes ces églises est, aux yeux des chrétiens, celle de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre), qu'ils ont en grande vénération; sa construction est extrêmement forte et solide. Ils y viennent en pèlerinage, plusieurs fois par an, du pays des Roûm et des Francs, de l'Arménie, de l'Egypte, de la principauté Page 402.
de Syrie et de toutes les contrées. Ils l'appellent la *Qiâmeh* (la Résurrection), et prétendent que c'est là qu'ils doivent s'acquitter du pèlerinage. Nous avons déjà présenté, en partie, l'historique de cette église et donné le récit de la destruction et de la reconstruction dont elle fut l'objet avant la prise de Jérusalem par les Francs (1).

En seconde ligne vient l'église de Sion qui est spéciale aux Francs (2); elle se trouve à l'extrémité sud de la ville sainte;

Puis l'église de *Mâr Ya'qoub* (Saint-Jacques), connue sous le nom de « Couvent des Arméniens »; elle est située près de (celle de) Sion;

Et, enfin, l'église de Sainte-Croix *(El Mousallabeh)*, propriété de la communauté des Géorgiens; cette dernière est à l'extérieur de Jérusalem, du côté de l'ouest.

Ces quatre églises sont l'objet principal de la vénération des chrétiens; mais leur plus grande ferveur est pour l'église de *Qomâmeh*.

L'église de Sainte-Croix fut enlevée aux chrétiens, sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoun,

(1) Voir la note (5), à la fin du volume.

(2) Voir la note (6), à la fin du volume.

et on y fit un Masdjed. Toutefois, en l'année 705 (Comm. 24 juillet 1305), une ambassade du roi de Géorgie et des envoyés du seigneur de Constantinople étant arrivés auprès du Lieutenant *(Nâïb)* du dit El Malek en-Nâser, demandèrent qu'on leur rendît l'église. A force d'instances et de supplications, elle fut restituée et remise à leurs ambassadeurs.

Si nous nous mettions à mentionner toutes les constructions et les établissements que renferme Jérusalem, notre récit serait fort long et nous sortirions des bornes d'un abrégé. Ce que nous en avons rapporté suffit; tous ceux, en effet, qui ont composé des ouvrages sur les mérites de la ville sainte et sur sa conquête, se sont abstenus de rien écrire en ce genre. Dieu sait mieux la vérité.

Principaux quartiers (Hârât) de Jérusalem.

Les quartiers principaux de Jérusalem sont :

Le quartier des Maghrébins, — qui est près du mur du Masdjed, du côté de l'ouest. Il s'appelle « des Maghrébins », parce qu'il est constitué en waqf en faveur de ceux-ci et qu'ils y habitent.

Le quartier de Charaf. — Il avoisine le précédent, du côté de l'ouest, et doit son nom à un des grands de la ville appelé Charaf-ed-dyn Mousa qui a des descendants connus; on les nomme les Banou-Charaf. Il portait anciennement la dénomination de *quartier des Kurdes.*

Le quartier d'‘Alam, — ainsi appelé d'un nommé

'Alam-ed-dyn Solaymân, plus connu sous le nom d'Ebn el Mohaddeb, et qui mourut sur la fin de l'an 770 (Comm. 16 août 1368). Ses descendants ont joui d'une certaine renommée : tels furent 'Omar, son fils, qui était *Nâder* (inspecteur) des deux augustes *Haram*, et son autre fils, Charaf-ed-dyn Mousa, lequel est enterré dans le dit quartier (1). Ce quartier est voisin de celui de Charaf, du côté du nord. Il porte de nos jours le nom de *quartier des Hayâdéreh*, qui lui vient d'une Zâwieh appartenant à la confrérie des Hayâdéreh.

Le quartier des Gens de Salt (2), — voisin du quartier de Charaf, au sud-ouest. Page 403.

Le quartier des Juifs, — contigu au précédent du côté de l'ouest.

Le quartier de la Plume *(hârat er-rîcheh)* (3).

Le quartier de Sion intra-muros, — qui est situé à l'occident du quartier des Juifs.

Le quartier d'Ed-Dawiyeh, — voisin de celui de Sion, au nord;

Et **le quartier des Banou-Hâret**, — sis en dehors de la ville, auprès de la Citadelle.

(1) L'émir Charaf-ed-dyn Mousa faisait partie de la *halqah* Syrienne, et demeurait à Jérusalem ; il mourut en l'année 802 (de l'hégire) et fut enterré dans le dit quartier, en une Teurbeh qui porte son nom. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 506.

(2) *Es-Saltiyn.*

(3) D'après le texte imprimé, ce quartier serait compris dans celui des Juifs.

La rue de David (Khatt Dâoûd).

C'est la grande voie *(ech-chârê' el a'dam)* qui commence à la porte du Masdjed-el-Aqsa connue sous le nom de *Bâb es-salsaleh*, et va jusqu'à *Bâb el mehrâb* ou soit la porte de la ville appelée aujourd'hui *Bâb El-Khalîl* (Porte d'Hébron). Cette rue se divise en plusieurs portions qui reçoivent des noms particuliers :

Depuis la porte du Masdjed jusqu'à la Maison du Qor'ân Salâmiyeh, elle s'appelle *soûq es-sâgha* (le bazar des orfèvres);

De la porte de la Salâmiyeh à celle du quartier de Charaf, elle prend le nom de *soûq el qochâch* (le marché de la paille ?);

A partir de ce point jusqu'au Khân du charbon, elle devient le *soûq el moubayyédîn* (le marché des blanchisseurs);

Depuis la porte du Khân jusqu'à l'arcade d'El Djobayly *(qantarat el Djobayly)*, elle reçoit la dénomination de marché du Khân du charbon;

La partie comprise entre l'arcade d'El Djobayly et l'escalier de la Canaille *(el harâfîch)* est connue sous le nom de *soûq et-tabbâkhîn* (le marché des cuisiniers) (1);

De là jusqu'à la porte du quartier des Juifs, on l'appelle la rue de la *Wékâleh*. La *Wékâleh* est un vaste Khân

(1) Voir la note (7), à la fin du volume.

constitué en waqf pour l'entretien du Masdjel-el-Aqsa; il est loué à raison de quatre cents dinârs environ par an; on y vend toutes sortes de marchandises.

Depuis la porte du quartier des Juifs jusqu'au Khân du Change *(es-sarf)*, la rue prend le nom de *soûq el harîriyeh* (le bazar des marchands de soie);

De là à la porte de la ville, elle est dénommée la rue de la Place des céréales *(khatt 'arsat el ghélâl)*.

Toutes ces portions forment l'ensemble de la Rue de David, ainsi nommée parce que le roi David avait au dessous un souterrain conduisant de la Porte du Masdjed, dite de la Chaîne, à la Citadelle, anciennement connue sous le nom de *Mehrâb de David* et où il demeurait. Ce souterrain subsiste encore de nos jours; parfois on en met quelque partie à découvert et on peut le voir; il se compose d'une suite de voûtes solidement construites. David prenait ce chemin pour se rendre de son palais au Masdjed.

La rue de Merzubân.

Elle se fractionne ainsi :

Du petit marché de *Bâb el qattânîn* jusqu'au haut de la montée, elle prend le nom d'*'aqabet el qattânîn* (la montée des marchands de coton);

Du sommet de la montée jusqu'au Khân d'El Djobayly, on l'appelle le quartier *(hârah)* du bain d''Alâ-ed-dyn;

Cette portion est suivie, à l'ouest, d'une voie *(châré')* nommée le quartier du Cheikh Mohammad el Qarmy (1);

Son prolongement, dans la direction du nord, est une voie connue sous le nom de quartier des fabricants de nattes;

Enfin, vers l'orient, elle a pour prolongement une voie qui reçoit la dénomination de quartier d'Ebn ech-Chantîr, parce que ce personnage y avait sa demeure.

Toutes ces portions constituent ce qu'on désigne d'une manière générale sous le nom de Rue de Merzubân. Page 404. J'ignore d'où lui est venue cette appellation; mais dans toutes les pièces légales, c'est ainsi que son nom est écrit.

Au voisinage du quartier *(hârah)* de Merzubân, à l'ouest, se trouvent la rue du Carrefour *(khatt el mourabba'ah)* et le bazar des étoffes *(soûq el qomâch)* que suit le marché aux légumes. A celui-ci fait suite le marché des droguistes. Ce dernier est suivi de la rue de la Derguiâh dans laquelle s'élèvent l'hôpital *saladin* et l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre).

La rue de la Derguiâh a pour prolongement, à l'ouest, le quartier des Chrétiens, qui s'étend, du sud au nord, de la Porte d'Hébron à celle des Serbes.

Le quartier des Chrétiens comprend le quartier d'*er-*

(1) Le Cheikh Chams-ed-dyn Abou-'Abd-Allah Mohammad ebn Ahmad ebn 'Otmân ebn 'Omar, Turkomân d'origine, et connu sous le nom d'El Qarmy, naquit en l'an 720. Il mourut à Jérusalem l'an 788 et fut enterré dans la Zâwieh sise dans la rue de Merzubân, près du bain d''Alâ-ed-dyn. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 503.

rahbeh (de la Place). Le quartier des peaussiers (1) se dirige vers l'ouest, à la suite de celui des Chrétiens; il est en dehors de la ville.

La rue de la Vallée des Moulins.

C'est la grande voie *(ech-chârê' el a'dam)* qui s'étend du sud au nord, depuis l'escalier de la Fontaine jusqu'à *Bâb el 'amoud*, une des portes de la ville. A cette rue aboutissent plusieurs voies qui portent des noms particuliers. Ce sont :

Le quartier *(hârah)* de la Porte des Marchands de coton, qui est une des portes du Masdjed et est ainsi appelée parce qu'on vend le coton dans le marché situé auprès d'elle.

Le quartier de la Porte de Fer, une des portes du Masdjed, voisine de celle des Marchands de coton, du côté du nord.

Le quartier de la Porte du Nâder, une des portes du Masdjed; perpendiculairement, dans la direction de l'ouest, se trouve la montée du marché, connue actuellement sous le nom de montée de la Dame *('aqabet es-sett)*, à cause d'un immense édifice qu'on y rencontre et que fit élever la Dame Tonsoq el Modaffariyeh. Cette dame Tonsoq vivait encore en l'année 794 (Comm. 29 novembre 1391).

(1) *El Djawâlédeh.* Le texte imprimé porte *El Djawâléqah.*

En continuant vers l'ouest, on trouve le marché à l'huile, dans lequel est une ruelle *(zoqâq)* se dirigeant vers l'est et appelée la ruelle d'Abou-Châmeh.

Dans la rue de la Vallée des moulins vient tomber, du côté de l'est, le quartier des Ghawânémeh, qui avoisine le Masdjed du côté de l'ouest et tire son nom de la demeure des Banou-Ghânem; à l'opposite de celui-ci, dans la direction de l'ouest, se trouve la montée *('aqabeh)* de la Dâhériyeh, à laquelle a donné son nom une ancienne *Zâwieh* qui est là et qui s'appelle la *Dâhériyeh.*

A la montée de la Dâhériyeh, du côté du sud, en aboutit une autre appelée *'aqabet es-Soudân* (la montée des Nègres), qui reçoit, du côté du nord, une ruelle *(zoqâq)* portant la dénomination d'Arcades *(qanâter)* de Khodayr ». A l'extrémité de la montée est situé, du côté de l'ouest, le marché de Fakhr qui doit son nom à Fakhr-ed-dyn, le fondateur de la Madraseh Fakhriyeh; on y voit les savonneries, où se fabrique le savon.

Au marché de Fakhr-ed-dyn fait suite, se dirigeant de l'ouest au nord, le quartier des Banou-Morrah que suivent, à l'ouest, le quartier des Darâ'éneh et celui d'*El Melât*. Ce dernier est en dehors de la ville et touche le quartier des Chrétiens, à l'ouest.

Le quartier de *Bâb el 'amoud*, qui termine la rue de la Vallée des moulins et forme l'extrémité nord-ouest de
Page 408. la ville, comprend le quartier des Banou-Sa'd et celui d'*El Qasîleh*, qui est à l'orient de la Vallée des moulins. A la suite vient, dans la direction du nord, le quartier des Ottomans, auquel sert de prolongement, vers le

nord, la montée du petit Cheikh *('aqabet ech-choweikh)*; celle-ci a pour continuation, dans la direction du nord, le quartier des Banou-Zayd contenant une ruelle connue sous le nom des Sa'diyn et le quartier de la Porte d'Ed-Dâ'ïeh, qui forme l'extrémité de la ville du côté du nord.

Le quartier de l'escalier du *Moulah* (1) est contigu à celui d'El Qasîleh, du côté de l'est; il a pour prolongement, au sud, le quartier de *Charaf el anbiâ*, et est connu actuellement sous le nom de quartier de la Porte de la Dawâdâriyeh. Celui-ci comprend la montée de la Mehmâziyeh qui se termine à *Bâb es-sâhéreh.*

Le quartier de *Bâb Hetta* est situé au nord du Masdjed; il a pour pour prolongement, au nord, le quartier des gens du *Machreq* (les Orientaux), qui vient aboutir aux remparts de la ville.

Le quartier d'*Et-Tôriyeh* (les gens du mont Tôr) va de la Porte des Tribus jusqu'à la muraille septentrionale de la ville, à un enclos *(hauch)* qui se trouve là et que l'on appelle *es-Sâïm* (du Jeûneur) (2).

Jérusalem est en outre traversée par nombre de voies *(chawâré')* et de rues *(khétat)*, qu'il est inutile de mentionner; car la plus grande partie est généralement com-

(1) Le texte imprimé écrit ici *El Mawlawiyeh.* Peut-être faut-il lire partout ainsi. En effet, un couvent de Mawlawis ou dervichs tourneurs existe précisément dans cette rue.

(2) Le texte imprimé écrit *es-Sâmet* (du Silencieux).

prise dans celles que je viens de citer. Je me suis borné à énumérer les plus remarquables. Un des quartiers les plus importants et les plus vastes est celui de la Porte *Hetta*. Ces quartiers, ainsi qu'on vient de le voir, enveloppent le Masdjed, à l'ouest et au nord. Quant aux deux côtés sud et est du Masdjed, ils donnent sur le désert, comme nous l'avons déjà fait observer.

La Citadelle (el qal'ah).

C'est un fort magnifiquement construit, situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'occident. Il en a déjà été question. Il portait anciennement le nom de *Mehrâb de David* qui y habitait. On dit que le bâtiment de la Citadelle était relié au couvent de Sion. Ce fort contient une énorme tour nommée Tour de David; sa construction est ancienne, de l'époque Salomonienne. El Moucharraf rapporte, dans son *Sanad*, que, quand l'apôtre de Dieu aperçut Jérusalem, la nuit du voyage nocturne, deux lumières brillantes resplendissaient à droite et à gauche du Masdjed. — « Qu'est-ce que ces deux lumières? » demanda-t-il à Gabriel. L'ange lui répondit : « Celle qui est à ta droite est le Mehrâb de ton frère David, et celle qui se trouve à ta gauche brille sur le tombeau de ta sœur Marie. »

Les Roûm (Grecs-Byzantins) et les Francs ont reconstruit toute la Citadelle, à l'exception de la Tour de David, à l'époque où ils étaient maîtres de la ville sainte.

La Citadelle a un *Nâïb* (Lieutenant) qui est autre que celui de Jérusalem. Suivant l'usage établi dans les citadelles de l'empire, on y battait la *Tabl-Khânâh*, chaque soir, entre le coucher du soleil et l'*'échâ* (1); mais, à notre époque, elle se trouve dans un état complet d'abandon et de désarroi; l'usage d'y battre le tambour a été supprimé, et son Nâïb ressemble à un simple parti- Page 406. culier, par suite du désordre et de la désorganisation des affaires. On a vu précédemment que jadis le Gouverneur *(Wâly)* de Jérusalem logeait dans la dite Citadelle.

Les constructions de Jérusalem sont d'une extrême solidité, toutes en quartiers de pierres de taille et voûtées; il n'entre pas une brique dans la bâtisse, ni une pièce de bois dans les toitures; les voyageurs affirment qu'il n'y a pas dans tout l'empire une ville dont les constructions soient plus solides, ni l'aspect plus agréable qu'à Jérusalem. Il en est de même d'Hébron; toutefois, les constructions de la ville sainte ont plus de force et de solidité; celles de la ville de Naplouse en approchent. La solidité des édifices, dans ces trois villes, provient de ce qu'elles sont situées dans un pays montagneux où les pierres abondent et sont d'une extraction facile.

Quant à l'aspect qu'offre de loin Jérusalem, au milieu de son éclat éblouissant et de sa beauté, c'est une des merveilles célèbres. Le plus beau coup-d'œil est celui dont

(1) Environ une heure et demie après le coucher du soleil.

on jouit du côté de l'orient, quand on se trouve sur le mont des Oliviers. Il en est aussi de même du côté du sud; mais, de l'ouest et du nord, on n'aperçoit de loin qu'une faible portion de la ville, à cause des montagnes qui la cachent. En effet, les villes de Jérusalem et d'Hébron sont situées sur des montagnes escarpées et pierreuses, au milieu desquelles on avance péniblement, sur un parcours très-long, les montagnes qui enveloppent les deux villes s'étendant à près de trois journées de marche en longueur et autant en largeur, au pas des bêtes de charge. Néanmoins, quand Dieu a accordé au pèlerin la grâce d'arriver à l'auguste Masdjed-el-Aqsa, ou au *Maqâm* vénéré d'Abraham, du moment où il aperçoit ces glorieux sanctuaires, il éprouve un sentiment de joie et de bonheur indescriptible, et oublie toutes les peines et les fatigues qu'il a endurées. Le *Hâfed* Ebn-Hodjr improvisa, dans ce sens, quand il vint en pèlerinage à Jérusalem, les deux vers suivants :

« *Nous sommes venus à Jérusalem avec l'espoir d'obtenir d'un maître généreux le pardon de nos fautes.*

« *Pour l'amour de lui, nous avons traversé un enfer; mais, après l'enfer, il n'y a plus que le paradis.* »

Portes de la ville.

La première, du côté du sud, est la Porte du quartier des Maghrébins; puis vient celle de Sion, connue aujourd'hui sous le nom de Porte du quartier des Juifs.

A l'ouest, on trouve : une petite « porte secrète » attenante au couvent des Arméniens; — la Porte du Mehrâb, appelée maintenant *Bâb El-Khalîl* (Porte d'Hébron) (1); Page 407. — et une porte nommée *Bâb er-rahbeh* (Porte de la Place).

Au nord, sont :

La Porte du couvent des Serbes;

La Porte de la Colonne *(Bâb el 'amoûd)* (2);

La Porte d'Ed-Dâ'ïeh, par laquelle on entre dans le quartier des Banou-Zayd;

Et la Porte d'*es-sâhéreh*.

Enfin, du côté de l'orient, existe la Porte des Tribus (3).

Ce sont là les dix portes de la ville de Jérusalem. Auparavant, il y en avait une auprès de la Zâwieh dont nous avons parlé et qui est connue sous le nom de Zâwieh du fils du Cheikh 'Abd-Allah, vis-à-vis de la Citadelle; et une autre, au quartier d'*Et-Tôriyeh*; celle-ci donnait sur la place *(maydân)* des esclaves, située en dehors de la Porte des Tribus; elle a été bouchée.

La fontaine de Siloé et autres, en dehors de Jérusalem.

La fontaine de Siloé *('ayn Solouân)* se trouve en dehors

(1) Plus généralement appelée actuellement Porte de Jaffa et Porte de Bethléhem.

(2) Elle est connue, parmi les Européens, sous le nom de Porte de Damas.

(3) Actuellement cette porte est appelée *Bâb Setti Mariam* (la Porte de Madame Marie, la Sainte Vierge) par les indigènes, et Porte de saint Etienne par les Européens.

de Jérusalem, du côté du sud, dans la vallée que domine le mur méridional du Masdjed.

On rapporte d'après Abou-Horayrah que le Prophète a dit : « Parmi toutes les villes, Dieu en a choisi quatre de préférence; ce sont : la Mekke qui est « la ville par excellence *(el baldeh)* », Médine qui est « le dattier *(en-nakhleh)* », Jérusalem qui est « l'olivier *(ez-zaytouneh)*, et Damas qui est « le figuier *(et-tyn)* (1) ». Il a choisi de même quatre villes-frontières : Alexandrie d'Egypte, Qazouîn dans le Khorâsân, 'Abbâdân dans l''Irâq et Ascalon de Syrie. Quatre sources ont fait également l'objet de sa préférence. Ainsi, Il dit dans des versets « précis » de son Livre vénéré (Qor. sur. LV, v. 66) : « *Dans tous deux, deux sources qui se répandent en courant.* » Et (sur. LV, v. 66) : « *Dans tous deux, deux sources jaillissantes.* » Les deux sources d'eau courante sont celle de Baysân et celle de Siloé; celles d'eau jaillissante, les deux sources de Zemzem et d''Akkâ (Acre). Dieu a de même accordé sa préférence à quatre fleuves : le Sayhân, le Djayhân, le Nil et l'Euphrate.

D'après Khâled ebn Ma'dân, le Prophète a dit : « Zemzem et la fontaine de Siloé qui se trouve à Jérusalem sont des sources du paradis. » Suivant le même, le Prophète a dit encore : « Que quiconque se rendra à Jérusalem aille au Mehrâb de David faire sa prière, et se baigne dans la fontaine de Siloé, car elle vient du pa-

(1) C'est-à-dire que c'est sous ces noms d'*el baldeh*, etc., que ces quatre villes sont désignées dans le Qor'ân.

radis; qu'il s'abstienne d'entrer dans les églises et d'y rien acheter, car le péché commis à Jérusalem équivaut à mille péchés, et la bonne œuvre qu'on y accomplit à mille bonnes œuvres. »

La fontaine des Accusées.

Au rapport de Sa'îd, fils d''Abd-el-'Azîz, le Prophète a dit : « Du temps des enfants d'Israël, il y avait à Jérusalem, auprès de la fontaine de Siloé, une autre fontaine à laquelle on conduisait la femme qui était accusée d'adultère, et elle buvait de son eau : si elle était innocente, l'eau ne lui faisait aucun mal; mais si elle était coupable, elle était frappée de la peste et mourait. Or, lorsque Marie (sur qui soit le salut!) devint enceinte, on la mena à cette fontaine, portée sur une mule; la mule ayant bronché, elle pria Dieu de la rendre stérile; à partir de ce jour, cet animal a été frappé de stérilité. Marie arriva à la fontaine et, ayant bu de son eau, elle n'en éprouva que plus de bien; mais elle pria Dieu de ne plus permettre que cette source servît à déshonorer une femme croyante : depuis ce moment, la source s'est trouvée tarie. **Page 408.**

Le Puits de Job (**Bîr Ayyoub**).

Il est situé près de la fontaine de Siloé, et tire son nom de notre seigneur Job.

L'auteur du *Kétâb el Euns* dit à propos de ce puits :

« J'ai lu, dans un manuscrit qui était de la main de mon cousin germain Abou'l-Qâsem et qu'il m'avait autorisé à expliquer professoralement, le passage que voici : « J'ai lu dans une chronique, raconte-t-il, que l'eau ayant manqué à Jérusalem, les habitants eurent besoin d'un puits en cet endroit, et ils le creusèrent à une profondeur de quatre-vingts coudées; l'orifice mesure une étendue de dix coudées et quelque chose, sur une largeur de quatre coudées. Il est revêtu intérieurement de grosses pierres dont chacune a cinq coudées, plus ou moins, (de long,) et une coudée ou deux d'épaisseur. J'admire comment on a pu faire descendre de si grosses pierres jusque-là. L'eau de la source est fraîche et légère; on en puise pendant toute l'année à la profondeur de quatre-vingts coudées. Pendant la saison d'hiver, l'eau déborde et se répand au point de couler à la surface du sol dans le fond de la vallée et de faire tourner des meules à moudre la farine. Un jour que le besoin l'exigea, ainsi que pour la fontaine de Siloé, je descendis au fond du puits, accompagné de plusieurs ouvriers, pour le creuser. Je vis l'eau qui sortait d'une pierre ayant environ deux mètres carrés de superficie, et une caverne dont la porte était de trois coudées sur une et demie; il s'en échappait un vent très-froid. » (L'auteur du récit ajoute) qu'il y plaça la lumière, et vit la caverne dont le plafond était revêtu de pierres; il s'approcha alors un peu plus de l'intérieur, mais la lumière ne put résister à la violence du vent qui en sortait. Ce puits est dans le fond de la vallée, et la caverne au fond du puits; par dessus et tout autour se dressent de grandes et hautes

montagnes qu'on ne peut gravir qu'avec difficulté. C'est de ce puits que Dieu a dit, en parlant à son prophète Job (Qor. sur. XXXVIII, v. 41) : « *Frappe la terre de ton pied. Voilà de l'eau fraîche pour les ablutions et pour boire.* » Fin du récit.

Ce puits jouit d'une grande célébrité. Chaque année, au fort de l'hiver et lors des grosses pluies, son eau déborde au point de devenir pareille à un fleuve qui court, et elle s'étend jusqu'à une grande distance. Cela dure ainsi un certain nombre de jours, un mois ou environ; c'est une chose merveilleuse.

(Bassins.)

Il y avait à Jérusalem six bassins construits par Hazqîl (Ezéchias), un des rois d'Israël. Trois étaient dans la ville : le bassin des enfants d'Israël, le bassin de Salomon et le bassin d''Yâd. Les trois autres se trouvaient en dehors de la ville ; c'étaient le bassin de Mâmilâ et les deux bassins d'El Mardjî'. Ces bassins furent faits pour servir comme réservoirs d'eau pour les habitants de Jérusalem. Page 409.

Je dis : le bassin des enfants d'Israël existe et est célèbre ; il a été creusé au nord et contre le mur du Masdjed-el-Aqsa, entre la Porte des Tribus et la Porte *Hetta*; son aspect est effrayant. C'est une merveille.

Quant au bassin de Salomon et à celui d''Yâd, je ne les connais pas et n'ai rien pu découvrir qui me mît sur leurs traces; toutefois, il y a dans l'intérieur de Jérusalem

deux bassins : l'un, dans la rue de Merzubân, qui sert à recueillir l'eau pour le bain d''Alâ-ed-dyn el Basîr et est situé au voisinage de cet établissement; et l'autre, dans le quartier des Chrétiens; dans ce dernier se ramasse l'eau destinée au bain du Patriarche, waqf de la Khânqâh Salâhiyeh. Il est probable que ce sont là les deux bassins en question. Dieu sait mieux la vérité.

Le bassin de Mâmilâ se voit encore de nos jours et est très-connu; c'est celui qui se trouve au milieu du cimetière de Mâmilâ.

Pour ce qui est des deux bassins d'El Mardjî', ils sont situés près du bourg d'Ortâs; ils existent encore et servent à réunir l'eau que l'aqueduc public amène à Jérusalem. Leur distance de la ville sainte est d'environ un demi-*bérîd*. Dieu est plus savant. Voici la cause de l'appellation d'El Mardjî' donnée à l'emplacement où ils sont : lorsque notre seigneur Joseph fut emmené par ses frères et jeté dans la citerne, ceux-ci le firent passer auprès du tombeau de sa mère, qui est voisin d'El Mardjî'. Quand il vit ce tombeau, pendant qu'ils montaient, il se jeta de dessus sa chamelle et s'écria : « O ma mère, lève la tête et vois le malheur qui frappe ton fils! » Ses frères qui l'avaient perdu, revinrent sur leurs pas. C'est pourquoi cet endroit fut depuis lors appelé *El Mardjî'*. Étant revenus, ils le frappèrent au visage, le portèrent et le jetèrent dans le puits, comme nous l'apprend l'histoire de ce patriarche.

Au dehors de Jérusalem, de tous les côtés, il y a des vergers produisant toutes sortes de fruits tels que raisins,

figues, pommes etc. Le plus bel endroit est celui que l'on appelle la *boq'ah* (la plaine), hors de Jérusalem, s'étendant de l'ouest au sud; c'est un waqf d'El Malek Salâh-ed-dyn en faveur de la Khânqâh des Soufis. Dans cette plaine et d'autres s'élèvent des palais solidement construits; leurs propriétaires viennent chaque année y établir leur résidence, durant plusieurs mois, pendant la saison d'été, et font des dépenses considérables.

Autrefois, il n'y avait à Jérusalem qu'un seul dattier, **Page 410.** celui, dit-on, qui est mentionné dans le Qor'ân (surate XIX, v. 23 et 25), à propos de Marie (sur qui soit le salut!); il était tout penché. « On affirme, dit El Qortoby, qu'il a été planté depuis plus de mille ans. » De notre temps, il y a eu, dans le Masdjed-el-Aqsa, trois palmiers: l'un, qui a péri après l'année 880, se trouvait auprès de l'estrade qui est à côté du *Sébil* (fontaine) du Sultan (Qâït-bây), à l'ouest de la Sakhrah, et deux autres qui subsistent encore jusqu'à ce jour, le premier, auprès de la Porte de la Miséricorde, et le second au sud de la plate-forme de la Sakhrah; celui-ci est appelé le dattier du Prophète, parce que c'est auprès de cet arbre qu'on l'aperçut, dit-on. Dieu sait mieux la vérité.

Le Couvent d'Abou-Taur.

A côté de la *boq'ah* (la plaine), dans la direction du nord, est un bourg qu'on appelle le *Couvent d'Abou-*

Taur. C'est un petit village où l'on voit un couvent construit par les Roûm et connu autrefois sous le nom de *Dayr Mâr Qîboûs* (couvent de saint Qîboûs ?). Dans la suite, il reçut le nom de Couvent d'*Abou-Taur* à cause du Cheikh Ahmad, dévot personnage, célèbre sous le sobriquet *d'Abou-Taur* (l'homme au taureau). Ce couvent fut constitué en waqf pour lui et sa postérité par El Malek el 'Azîz Abou'l-Fath 'Otmân, fils d'El Malek-Salâh-ed-dyn, en l'année 594. Quand le Cheikh Ahmad Abou-Taur mourut, il y fut enterré. Son tombeau est renommé et fréquenté par les pèlerins; on va y recueillir des bénédictions. Le Cheikh a laissé une postérité connue; quelques-uns de ses descendants habitent le dit bourg qui est situé non loin de la porte de la ville actuellement nommée Porte d'Hébron (1) . . . . .

Le mont des Oliviers (Tôr Zîta).

C'est la montagne qui s'élève à l'orient de Jérusalem; elle est très-grande et domine le Masdjed-el-Aqsa. . . . .

Page 411. Cette montagne est celle d'où Jésus monta au ciel, lorsque Dieu l'enleva vers lui. A son sommet, se trouvait une église bâtie par Hélène et ayant au centre une coupole qu'on appelle le lieu de l'Ascension de Jésus; l'église est détruite. Les chrétiens ont pour cet endroit une vénération extrême.

(1) Voir la note (8), à la fin du volume.

Il y a, sur le mont des Oliviers, un caroubier auprès duquel a été élevé un petit Masdjed qui recouvre une grotte révérée; cet endroit est visité par les pèlerins. L'arbre est appelé le « caroubier des dix »; j'ignore la cause de cette appellation qui est toutefois très-répandue parmi le peuple. Dieu connaît mieux la vérité.

Cette montagne, c'est-à-dire le *Tôr Zîta* (le mont des Oliviers), porte également le nom de *djabal el khamar*, expression qui signifie « abondant en arbres et en ombrages ».

Lorsqu'El Malek Salâh-ed-dyn eut conquis Jérusalem, il fit du terrain du mont des Oliviers un waqf en faveur du Cheikh pieux Waly-ed-dyn Abou'l-Abbâs Ahmad ebn Abî-Bekr ebn 'Abd-Allah ebn Dâoûd, l'Hakkâry, et du Cheikh, l'imâm austère, Abou'l-Hasan 'Aly ebn Ahmad ebn Abî-Bekr ebn 'Abd-Allah, l'Hakkâry, par égale portion entre eux. Cette donation qui devait, après leur mort, appartenir à leur postérité, fut constituée par acte en date du 17 dou'l heddjeh de l'année 584 (20 octobre 1198).

Le Tombeau de Marie (que le salut soit sur elle!)

Il se trouve dans une église construite au pied du mont des Oliviers et nommée la *Djysémâniyeh* (Gethsémani), en dehors de la Porte des Tribus. C'est un lieu célèbre que fréquentent les pèlerins tant musulmans que chrétiens. Cette église fut bâtie par Hélène, mère de Constantin, ainsi que nous l'avons déjà dit. . . . . . .

Au voisinage du tombeau de Marie, dans la vallée connue sous le nom de *Wâdy Djohannam* (Guéhennom), au pied du mont des Oliviers, est une coupole, construction des Roûm, que le peuple appelle *Tartour* (bonnet long) de Pharaon ; on y lance des pierres.

Tout près de là, également au pied de la montagne, on voit une autre coupole taillée dans le roc et à laquelle on
Page 412. donne le nom de *Koufiyeh*, l'épouse de Pharaon. Cette croyance est très-répandue dans la population. On dit aussi que la première coupole est le tombeau de Zacharie, et la seconde, celui de Jean. D'après une citation que j'ai vue écrite de la main d'un savant, Jean et Zacharie seraient enterrés à Jérusalem, au pied du mont des Oliviers, dans les tombeaux des prophètes; ce qui viendrait à l'appui de l'opinion qui précède. Suivant d'autres, la sépulture de Zacharie et de Jean se trouverait dans le bourg de Sabastiyeh, sur le territoire de Naplouse. D'autres enfin la placent dans la mosquée de Damas. Dieu sait mieux la vérité.

Es-sâhéreh.

C'est la petite plaine qui s'étend à côté du mont des Oliviers, vers l'occident. D'après Ibrâhîm, fils d'Abou-'Ablah, dans ces paroles, (Qor'ân, sur. LXXIX, v. 14): « *et déjà ils seront à* es-sahérah, » Dieu a eu en vue la petite plaine située à côté du mont des Oliviers, tout près de l'oratoire d''Omar et connue sous le nom d'*as-sâhéreh*.

Un *hadît* du fils d'‘Omar est ainsi conçu : « le terrain sur lequel Dieu rassemblera le genre humain, au jour de la résurrection, se nomme *es-sâhérah.* » La signification primitive de *sâhérah* est « désert » et « surface de la terre », ou encore, suivant quelques auteurs, « une vaste étendue de plaine ». Dans le langage des Arabes, *es-sâhérah* signifie « une terre que le voyageur se hâte de traverser de très-bon matin afin de s'en mettre à l'abri ». Le sens d'*es-sâhérah* est « une terre sur laquelle on veille, sans dormir ».

Je dis : cette petite plaine, connue sous le nom d'*es-sâhéreh*, se trouve en dehors de la ville de Jérusalem, du côté du nord. Elle renferme un cimetière dans lequel les musulmans enterrent leurs morts. Plusieurs hommes justes y ont leur sépulture. Le cimetière est dans une position élevée, sur une haute montagne.

L'Edhémiyeh (1).

Sous cette montagne est une caverne qui tient du prodige; elle sert de Zâwieh aux faqîrs Edhémys. Elle pénètre sous la montagne, dans un immense rocher, et se nomme *Maghâret el kattân* (la grotte du lin). Le cimetière d'*es-sâhéreh* forme le dessus du plafond de cette grotte de sorte que, s'il était possible de percer le dessous des

(1) Les Européens la désignent sous le nom de « Grotte de Jérémie ».

tombes, on arriverait à la caverne qui est la Zâwieh des Edhémys; toutefois, la distance est considérable; car le rocher a une épaisseur très-grande. On dit, en faisant un jeu de mots sur cette position : « Des vivants sous des morts. » Chacun peut être témoin oculaire de ce spectacle. La Zâwieh fut construite par l'émir Mondjok, Nâïb (vice-roi) de Syrie. Cet émir et d'autres gens de bien lui ont constitué des donations. Cette Zâwieh renferme les tombeaux de plusieurs hommes vertueux; elle inspire la vénération et le respect.

Maghâret el kattân (la Grotte du lin).

En face d'*es-sâhéreh*, du côté du sud, sous le mur septentrional de la ville, est une grande caverne très-profonde appelée aussi « la Grotte du lin ». On dit qu'elle s'étend jusque sous la Sakhrah. Plusieurs personnes qui y ont pénétré en ont fait des récits effrayants.

Page 418.

Cimetières destinés à la sépulture des musulmans et situés au dehors de Jérusalem.

Le premier de tous est le cimetière de la Porte de la Miséricorde, qui est contigu au mur oriental du Masdjed, au dessus de la vallée de *Djohannam*; il est très-fréquenté à cause de sa proximité du Masdjed; c'est, en effet, le lieu de sépulture le plus rapproché de la ville. Il contient

le tombeau de Chaddâd ebn Aous, l'Ansâry, qui est très-connu, et ceux d'autres docteurs et hommes vertueux. On y voit, en entrant du côté du nord, une *Teurbeh* (monument funéraire) dont la construction fut renouvelée par l'émir Qansouh el Yahyâwy, *Kâfel* (gouverneur général) de la principauté de Syrie, à l'époque où il faisait une retraite à Jérusalem. L'édifice se compose d'un *iwân* divisé en deux parties, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Qansouh y fit enterrer ceux de ses enfants qui moururent. Au bout de quelque temps, il fut destitué, et partit de Jérusalem au commencement de chawwâl de l'année 892, laissant inachevée l'édification de cette Teurbeh. Mais quand il fut nommé, pour la seconde fois, Nâïb (vice-roi) de Syrie, il envoya de l'argent pour l'achever, et on la compléta en construisant la cour septentrionale et le portail; on creusa aussi la citerne et on bâtit le bassin aux ablutions. La construction de la Teurbeh fut achevée en l'année 895 (Comm. 25 novembre 1489), et devint célèbre.

Le cimetière d'es-sâhéreh.

Il en a été fait mention ci-devant. Il est situé au nord de la ville.

Le cimetière des Martyrs.

Il se trouve à proximité du cimetière d'*es-sâhéreh,* du

côté de l'orient. Il est très-petit, à cause du peu de personnes qui désirent s'y faire inhumer; en effet, on n'y enterre que fort peu d'habitants de la ville.

Le cimetière de Mâmilâ.

Il est situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest; c'est le plus vaste de tous les cimetières de la ville. Il renferme une foule de grands personnages, de savants, d'hommes justes et de martyrs. Quant à sa dénomination de Mâmilâ, les uns disent qu'elle a pour origine les mots *Mâ manna Allah* (ce dont Dieu a gratifié); d'autres, les mots *Bâb Allah* (la porte de Dieu); et d'autres, *Zaytoun el melleh* (l'olivier de la nation). On rapporte qu'El-Hasan a dit : « Quiconque sera enterré à Jérusalem, à *Zaytoun el melleh*, sera pour ainsi dire enterré dans le ciel inférieur. »

Les juifs lui donnent le nom de *Bayt-Molouâ*, et les chrétiens celui de *Bâbilâ*. Mais le peuple l'appelle communément Mâmilâ.

La Qalandariyeh.

Au milieu de ce cimetière est une grande Zâwieh appelée la *Qalandariyeh*, qui renferme d'énormes constructions. Cette Zâwieh était une église édifiée par les Roûm et connue sous le nom de Couvent Rouge; elle était en

grande vénération chez les chrétiens. Or il vint à Jérusalem un homme appelé le Cheikh Ibrâhîm le Qalandary; il s'y établit avec un certain nombre de faqîrs, et c'est de ce Cheikh qu'elle a pris le nom de *la Qalandariyeh.* Il était contemporain de la dame Tonsoq (1), fille d''Abd-Allah, el Modaffariyeh, la même qui fit construire le grand palais connu sous le nom de Palais de la Dame, à Page 414
la montée voisine de la Porte du Nâder. Elle comblait le Cheikh Ibrâhîm de ses bienfaits. Elle construisit également dans la dite Zâwieh, par dessus le tombeau de son frère Behâder, une solide coupole qui subsiste encore de nos jours, ainsi que la cour *(haûch)* qui l'entoure; cette dernière construction fut faite en l'année 794. Elle-même mourut à Jérusalem, le premier samedi du mois de dou'l qa'deh, l'année 800, et fut enterrée dans sa Teurbeh qu'elle avait fait élever à la montée de la Dame, vis-à-vis du grand palais, que Dieu lui fasse miséricorde!

Il y avait dans la Zâwieh Qalandariyeh des gens qui y demeuraient; elle jouissait de biens-fonds. Il n'y a pas long temps, en l'année 893, la Zâwieh est tombée en ruines et a fini par s'écrouler; jusqu'à présent, elle n'a pas été reconstruite. C'est là qu'on enterre les principaux émirs et autres personnages qui meurent à Jérusalem. Le sol de cette Qalandariyeh et la majeure partie de celui de Mâmilâ sont formés d'une roche très-dure; on a une peine extrême à y creuser les tombes.

(1) Le texte mprimé écrit partout *Thonchoq.*

La Kebkiyeh.

Dans le cimetière de Mâmilâ se trouve une coupole de construction solide, connue sous le nom de *la Kebkiyeh,* qu'elle doit à l'émir 'Alâ-ed-dyn Aydoghdy, fils d''Abd-Allah, el Kebky. Cet émir, qui y est enterré, mourut le jeudi 5 du mois de ramadân de l'année 668 (jeudi 22 septembre 1289).

Bethléhem (Bayt-Lahm).

Bourg voisin de Jérusalem, à environ un quart de *bérîd*, dans la direction du sud. C'est là que naquit notre seigneur Jésus, sur qui soit le salut! . . . .

ʿAbd-Allah, fils d'ʿAmr, fils d'El ʿAs, expédiait de l'huile pour garnir les lampes de Bethléhem où naquit Jésus.

A notre époque, ce bourg est habité en majeure partie par des chrétiens. Il renferme une église solidement construite, dans laquelle sont trois Mehrâbs très-élevés; l'un tourné vers la noble *qebleh* (1), l'autre vers l'orient, et le troisième, du côté de la Sakhrah. Son haut plafond en bois repose sur cinquante colonnes en roche jaune très-dure, sans compter les piliers construits en pierres; elle est pavée de marbre, et des plaques de plomb très-solidement fixées recouvrent l'extérieur de sa toiture. Cette église a été bâtie par Hélène, mère de Constantin, ainsi qu'il a été dit précédemment; on y voit l'endroit où naquit Jésus : il est situé dans une grotte, entre les trois Mehrâbs; les chrétiens l'ont en grande vénération. Il arrive du pays des Francs et autres de grandes sommes d'argent destinées à son entretien et à celui des moines qui habitent le couvent attenant à l'église.

Page 415.

(1) La *qebleh* ou direction de la Mekke qui se trouve au sud par rapport à Bethléhem.

La coupole de Rachel (**Qoubbeh Râhîl**).

Entre Jérusalem et Bethléhem, se trouve le tombeau de Rachel, la mère de notre seigneur Joseph le Véridique (sur qui soit le salut!); il est du côté de la route qui relie Bethléhem à Bayt-Djâla, au dessous d'une coupole, et tourné dans la direction de la Sakhrah. Il jouit d'une grande célébrité et est visité par les pèlerins.

On dit que la dénomination de *Bayt-Lahm* (Bethléhem) et d'autres bourgs situés autour de Jérusalem comme Bayt-Djâla, Bayt-Nouba, ainsi que de toute localité commençant par le mot *Bayt*, provient de ce que c'était la résidence de quelque prophète des fils d'Israël; ainsi on disait: *Bayt* (la maison) d'un tel, en lui donnant le nom de celui qui l'habitait. Dieu connaît mieux la vérité. . . . .

Ramleh de Palestine.

. . . .

On rapporte d'après Sa'îd ebn el Mosayyeb et El Moqâtel que, dans ces paroles (Qor'ân, sur. XXIII, v. 52): « *Nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, sûr et abondant en sources d'eau* », Dieu a, dit-on, désigné Ramleh. Suivant Es-Seuddy, ce serait le

territoire de la Palestine. Nous avons précédemment donné l'opinion du fils d''Abbâs, de Qotâdah et de Ka'b qui regardent ce verset comme s'appliquant à Jérusalem. Une tradition attribuée au Prophète est ainsi conçue : « Honorez Er-Ramleh, » — c'est-à-dire la Palestine, — « car c'est *le lieu élevé* au sujet duquel Dieu a dit : « *Nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, sûr et abondant.* » . . . .

Les anciens ont divisé la Syrie en cinq parties : la Syrie première ou Palestine, dont le chef-lieu était Er-Ramleh; — la Syrie deuxième ou le Haurân, ville principale Tibériade; — la Syrie troisième, c'est-à-dire la Ghautah, ville principale Damas; — la Syrie quatrième ou Homs; — et la Syrie cinquième, Qennesrîn, avec Alep pour capitale. (Page 416.)

Félastîn (la Palestine) s'écrit avec un *kasrah* sous le *fâ* et un *fathah* sur le *lâm*. Elle fut ainsi appelée parce que le premier qui vint l'habiter fut Félastîn, fils de Kisouâhîn (Céthim), fils de Laqtîn, fils d'Youfân (Javan), fils d'Yâfet (Japhet), fils de Noûh (Noé).

La première ville que l'on rencontre sur les frontières de la Palestine, en venant de l'Egypte, est Amadj. Au dire d'Abou-Mahmoud, c'est peut-être Rafah, qui est El-'Arich. Après, vient Ghazzah, puis Ramleh de Palestine. Ælia est une des villes de la Palestine; c'est la cité de Jérusalem; elle est située à six parasanges, — dix-huit milles, — de Ramleh dont elle est séparée par des plaines et des montagnes escarpées. Parmi les autres villes de la

Palestine, il y a *'Asqalân* (Ascalon), *Leudd* (Lydda), *Sabastiyeh* (Sébaste), *Nâbolos* (Naplouse), et la ville de notre seigneur Abraham (Hébron).

L'étendue de la Palestine, en longueur, depuis Amadj jusqu'à la frontière du Ladjoun, est de deux journées pour un bon cavalier, et de plus de quatre pour les bêtes chargées. Sa largeur, de Jaffa à *Arîhâ* (Jéricho), présente une distance de deux journées.

La ville d'Er-Ramleh (Ramleh).

C'est le chef-lieu du pays de Palestine; elle est située dans un terrain uni et abonde en arbres et en palmiers; elle est entourée d'un grand nombre de champs ensemencés et de plantations, et produit toutes sortes de fruits. Ramleh est une des places-frontière ; car elle n'est pas éloignée de la mer dont elle n'est distante, du côté de l'ouest, que d'un demi-*bérîd* environ (1). C'était anciennement, au temps des fils d'Israël, une ville magnifiquement construite et très-vaste. Djâlout (Goliath), un des géants des Chananéens, régnait sur les provinces de la Palestine, ainsi que nous l'avons mentionné en faisant l'histoire de notre seigneur David. Nous avons raconté aussi que notre seigneur Jonas demeura à Ramleh, et vint ensuite à Jérusalem adorer Dieu.

(1) Il y a juste trois heures de Jaffa à Ramleh, au pas des montures du pays.

Description de la ville de Ramleh telle qu'elle était autrefois, avant l'islamisme et postérieurement jusque vers l'an 500 (comm. 2 septembre 1106).

Elle était entourée d'une muraille, et avait une citadelle et douze portes, entre autres la Porte de Jérusalem, la Porte d'Ascalon, la Porte de Jaffa, la Porte d'Yâzour et la Porte de Naplouse. Elle renfermait quatre marchés au centre desquels on arrivait par quatre portes; c'est là que s'élevait son *Masdjed-djâmé'* (mosquée-*cathédrale*). Par la Porte de Jaffa, on entrait dans le bazar des marchands de blé, qui se reliait au bazar des marchands d'oignons; celui-ci aboutissait à la mosquée. C'étaient de beaux marchés dans lesquels on vendait toute espèce de marchandises. A la Porte de Jérusalem commençait le bazar des marchands de coton, que suivait le marché des peigneurs de chanvre; celui-ci se prolongeait jusqu'au marché des droguistes, à l'extrémité duquel on trouvait la mosquée. On accédait au bazar des marchands de bois (1) par la Porte d'Yâzour; ensuite venait le bazar des marchands de soie écrue, que le marché des épiciers reliait à la mosquée. Une autre des portes de la ville s'ouvrait sur le marché des fourbisseurs auquel succédait le marché des selliers; ce dernier se prolongeait jusqu'à la mosquée. Page 417.

(1) Le texte imprimé porte : *des marchands de cruches*.

Ramleh comprenait, dit-on, quatre mille hameaux.

On a vu précédemment que le sultan El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn renversa sa citadelle et détruisit la ville de Lydda, dans le mois de ramadân de l'année 587 (22 septembre-22 octobre 1191).

De nos jours, il ne reste plus aucun vestige de cette ancienne prospérité de Ramleh. Ses remparts et ses anciens marchés ont disparu par suite de son occupation par les Francs durant environ cent ans. La ville n'est plus que le tiers, et même le quart de ce qu'elle était. Depuis le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, et après la mort de ce prince, on y a construit de nouvelles mosquées et de nouveaux minarets; mais la majeure partie des édifices que l'on voit actuellement dans la ville est en ruines et démolie. L'ancienne mosquée-*cathédrale* se trouve elle-même en dehors de la ville, du côté de l'ouest, et l'emplacement qui l'entoure a été transformé en cimetière. Le sultan El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, y a construit un minaret qui est une des merveilles du monde par son élégance et son élévation. Les voyageurs racontent que c'est un monument unique et qui n'a pas son pareil. Il fut achevé au milieu de cha'bân de l'année 718 (12 octobre 1318). Autour de la mosquée, il ne reste plus, en fait de constructions anciennes, qu'un quartier qui l'avoisine du côté du nord et qui est regardé comme un bourg; quant à la ville, elle s'en trouve maintenant séparée. Cette mosquée fut construite par un des khalifes Omayyades, Solaymân, fils d''Abd-el-Malek, dont il a déjà été parlé, lors de son avè-

nement au trône, en l'année 96 de l'hégire. C'est une mosquée vaste et révérée où tout respire la pompe, la majesté et la splendeur. On l'appelle à notre époque, comme antérieurement, la mosquée Blanche (*el djâmé' el abyad*). Au dessous de sa plate-forme à ciel ouvert est Page 418. une grotte souterraine d'un aspect effrayant. On dit qu'elle renferme le tombeau de notre seigneur Sâleh, le prophète. Il a déjà été fait mention de ce fait.

Plus tard, du temps d'El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn, la mosquée Blanche fut réédifiée par les soins d'un personnage de sa cour nommé Elyâs ebn 'Abd-Allah, qui faisait partie de la troupe de l'émir 'Alâ-ed-dyn Qaysar, le Principal (*'ayn*) des émirs du royaume de Salâh-ed-dyn. Cette restauration eut lieu en l'année 586. Puis, lorsqu'El Malek ed-Dâher Baybars s'empara de Jaffa, en l'an 666 (Comm. 22 septembre 1267), il construisit la coupole qui est au dessus du Mehrâb, ainsi que la porte qui lui fait face; ce Mehrâb est celui qui est contigu à la chaire où se fait la *khotbeh* de la « fête » (le Qourbân Bayram). Ce prince refit aussi l'ancien minaret; mais il est tombé en ruines et a été remplacé par celui que l'on voit actuellement.

Quant à la ville d'aujourd'hui, elle a beaucoup perdu et diminué d'importance, et sa population est moins nombreuse. Malgré cela, elle est un lieu de commerce fréquenté et la vie y est assez facile, à cause de la fertilité de son terroir et des bénédictions qu'attirent sur elle les personnages qui y sont enterrés, tels que prophètes, *compagnons* (de Mahomet), docteurs et *walys* (santons). On y trouve le

glorieux Sayyed El Fadl ebn El 'Abbâs, cousin germain de l'Apôtre de Dieu; son père El 'Abbâs prenait de lui son surnom (Abou'l Fadl). C'est lui qui lava le corps du Prophète, lorsqu'il mourut, ainsi qu'on l'a vu précédemment. Sa mort eut lieu pendant la peste d''Amwâs (Emmaüs), en l'an 18 de l'hégire. Il est enterré dans un *Machhad* (chapelle funéraire) qui est visité par les pèlerins. L'émir Châhîn el Kamâly, *Ostâdâr* de Ramleh, le fit surmonter d'un minaret et y établit un *Masdjed-djâmé'* dans lequel on célèbre la prière du vendredi et celle « en commun ». Il dota le Masdjed de divers biens-fonds et y institua des fonctions. La construction de cet édifice eut lieu en l'année 854 (Comm. 14 février 1450). De nos jours, le Mehrâb est délabré et la majeure partie de la dotation a dépéri.

Nous avons dit ci-devant qu''Obâdah ebn es-Sâmet était qâdy de Ramleh; c'est lui qui, le premier, fut investi de la charge de juge en Palestine, où il mourut. Les avis sont partagés sur l'emplacement de son tombeau : les uns disent qu'il est à Ramleh; d'autres veulent qu''Obâdah ait été transporté et inhumé à Jérusalem. Cette dernière opinion est la plus générale. Sa mort eut lieu, comme on l'a vu, l'an 34 de l'hégire.

Ramleh est aussi le lieu de sépulture de l'imâm habile dans la science des traditions Abou-Sa'îd 'Abd-er-Rahman ebn Ibrâhîm, le Damascain, connu sous le nom de Dohaym, et l'un des sectateurs de l'Imâm Ahmad. Il fut nommé qâdy de cette ville par le Commandeur des Croyants El-Motawakkel-'ala-Allah, l''Abbâsîde, khalife de Baghdâd,

qui le désigna plus tard pour remplir les mêmes fonctions à Mesr, où il lui ordonna de se rendre. Mais la mort le surprit, et il mourut à Ramleh. On ignore l'emplacement de son tombeau. Sa mort eut lieu en ramadân, l'année 245. Page 419.

Dans cette ville repose également l'imâm, le traditionniste, le *Hâfed* Abou-'Abd-er-Rahman Ahmad ebn Cho-'ayb en-Nésây, l'un des plus grands docteurs dans la science des traditions; né l'an 214, il mourut à Ramleh le 13 safar de l'année 303. C'est lui qu'Es-Seubky a placé en tête de ses *Catégories des Châfé'ïtes moyennes*. Son tombeau se trouve, dit-on, en dehors de la mosquée Blanche, contre le mur oriental, dans une cour. Suivant d'autres, il serait à Acre. Dieu sait mieux la vérité.

Parmi les *Walys* (santons) qui y sont enterrés (nous citerons) :

Le Cheikh, le modèle, l'ascète, le dévot, le *Waly* (ami) de Dieu Abou-'Abd-Allah Mohammad el Batâïhy, célèbre par sa piété et vénéré par le peuple. — Sa mort eut lieu le vendredi 10 du mois de safar de l'année 357; son tombeau se trouve dans un Machhad situé au quartier d'El Bachqardy : tout y respire, à un point inexprimable, la sainteté, le respect et la majesté. Les prières qu'on y adresse à Dieu sont exaucées; j'en ai fait moi-même l'expérience. La tombe se trouvait auparavant en plein air; on a construit, par dessus, un *iwân,* en l'année 874 (Comm. 11 juillet 1469). Bien des auteurs se sont trompés à l'égard de ce *Waly* et l'ont confondu avec le Cheikh 'Abd-Allah el Batâïhy, disciple du Sayyed 'Abd-el-Qâder el Guilâny. C'est là une erreur; car le Sayyed 'Abd-el-

Qâder naquit en l'année 471, c'est-à-dire cent quatorze ans après la mort du Cheikh 'Abd-Allah dont nous nous occupons; ce qui démontre que le disciple du Sayyed 'Abd-el-Qâder el Guilâny est incontestablement un autre personnage.

Le Cheikh Mahmoud el 'Adawy, renommé pour sa piété et les nombreux miracles qu'il opéra. — Il vivait en l'année 668. Son tombeau se trouve dans un Machhad, au quartier « de la jujube », et est un but de pèlerinage.

Et le Cheikh, le modèle, auteur de miracles célèbres, Abou'l-'Abbâs Ahmad el Ochmouny, connu sous le nom d'El Ghany. — C'était un homme renommé pour sa piété, et un des *Walys* de Dieu. Il vivait en l'année 815. Son tombeau se trouve au marché des fruitiers, dans un Machhad qui respire la majesté et la grandeur.

Leudd (Lydda).

. . . .

(Page 420.) Lydda était jadis un séjour délicieux, habité par une population prospère. C'est là que s'arrêtaient les caravanes se rendant d'Egypte en Syrie. Il y avait à Lydda une église solidement construite, entourée d'une immense cour, et jouissant de nombreuses dotations que les chrétiens lui avaient constituées; ils l'ont jusqu'à ce jour en grande vénération. Cette ville fut ruinée par El Malek Salâh-ed-dyn, et, à notre époque, elle n'est plus qu'un

village comme tous les autres. Elle a néanmoins un bel aspect et ses abords sont riants. Elle se trouve en dehors de Ramleh, du côté du nord, à une faible distance. On y voit une mosquée révérée qui était une église construite par les Roûm, et où tout respire la pompe et la splendeur; elle est surmontée d'un minaret très-élevé.

En dehors de Lydda, dans la direction de l'orient, est un Machhad renfermant, assure-t-on, le tombeau d'Abou-Mohammad 'Abd-er-Rahman ebn 'Aouf, le *compagnon* (de Mahomet), qui mourut en l'an 32 de la noble hégire. Nous avons déjà dit qu'il était mort à Médine et que son tombeau se trouvait dans (le cimetière) *El-Baqî'*. Cependant la croyance générale chez les habitants de ces districts est qu'il se trouve à Lydda, dans le Machhad connu. Dieu connaît mieux la vérité.

On voit, au dehors de Ramleh, du côté de l'ouest, près de la mer, un Machhad dans lequel serait, à ce qu'on dit, la tombe de notre seigneur *Roubîl* (Ruben), fils de Jacob. C'est un lieu révéré et un but de pèlerinage. Il s'y célèbre chaque année un pèlerinage *(maousem)* qui réunit les habitants de Ramleh, de Ghazzah et d'autres villes. Ils passent là plusieurs jours et font de grandes dépenses. On lit dans le Machhad le sublime Qor'ân et le noble *maouled* (1). Celui qui l'a construit est notre seigneur et maître, le Cheikh Chéhâb-ed-dyn ebn Arslân.

(1) Littér. « naïssance, nativité »; prières en l'honneur d'un saint, et plus particulièrement de Mahomet. L'ensemble de la cérémonie s'appelle aussi un *maouled*.

Au nombre des *Walys* les plus célèbres (enterrés) sur le sol de la Palestine est le grand et glorieux Sayyed, le *Sultan des Walys*, le modèle des *'âref*, le chef des gens de « la doctrine » scrutateurs, doué de vertus et de dons célestes, auteur de miracles et de prodiges éclatants, qui s'est consacré entièrement à Dieu, l'observateur assidu de l'obéissance divine, Abou'l-Hasan 'Aly, fils d''Alîl; c'est le même que le peuple appelle communément *le fils d''Alîm*, avec un *mîm* (à la fin); mais sa généalogie exacte et authentique est 'Alîl, par un *lâm*. Il s'est rendu célèbre par ses miracles et ses vertus éclatantes....... La
Page 421. tombe du Sayyed 'Aly, fils d''Alîl, se trouve au bord de la mer, dans la plaine d'Arsouf. Elle est recouverte d'un grand Machhad très-révéré et surmonté d'un minaret élevé. Tous les habitants de ces districts sont sous sa protection et jouissent de ses bénédictions. Il possède entre autres vertus celle d'être en grande vénération chez les Francs, qui rendent hommage à sa piété. Il m'a été rapporté que les Francs, lorsqu'ils approchent de sa tombe, étant en mer, se découvrent la tête et l'inclinent vers lui. Sa mort eut lieu le samedi 12 rabi' 1er de l'année 474 (samedi 20 août 1081).

Lorsqu'El Malek ed-Dâher Baybars débarqua pour attaquer Jaffa et Arsouf, il visita le Machhad, promit des ex-voto et des donations et adressa des prières auprès du tombeau du Cheikh. Aussi Dieu lui facilita-t-il la conquête du pays.

Chaque année, pendant l'été, il se célèbre dans cet endroit un pèlerinage *(maousem)* auquel on se rend des pays

éloignés et proches; il s'y rassemble une foule que Dieu seul peut compter. D'abondantes aumônes sont distribuées, et on lit auprès du tombeau le noble *maouled*.

De notre temps, l'inspection *(nadar)* de cet établissement est confiée à notre seigneur et maître, notre Cheikh, le *Waly* de Dieu, le modèle des dévots et l'imâm des ascètes, la bénédiction de l'univers et des créatures, Chams-ed-dyn Abou'l-'Aoun Mohammad el Ghazzy (de Ghazzah), le Qâdéry, le Châfé'îte, l'habitant de Djaldjoulyâ, le Supérieur des Sayyeds Qâdérys dans le royaume islamique. Que Dieu conserve ses jours pour le bien des humains! Il a restauré le Machhad, a pourvu à son organisation et à l'observation de ses rites, et y a répandu ses bonnes œuvres au nombre desquelles sont les plaques de marbre qui recouvrent l'auguste tombe et qu'il a fait placer en l'année 886; il n'y avait auparavant qu'une tombe en bois. Il a aussi creusé le puits qui est sur la plate-forme du Masdjed jusqu'à ce qu'il est arrivé à l'eau de source; puis il a construit une tour par dessus l'*iwân*, du côté de l'ouest, pour servir à la guerre sainte, et y a placé des engins de guerre pour combattre les Francs, que Dieu les abandonne! Cette construction fut achevée après l'année 890. On lui doit encore diverses autres bâtisses et œuvres pies. Puisse Dieu lui accorder une large Page 421
récompense et prolonger ses jours! Ainsi soit-il! — Notre Cheikh Abou'l-'Aoun el Ghazzy est mort dans le mois de rabi' second de l'année 910 (11 septembre-10 octobre 1504), dans la ville de Ramleh (1).

(1) Cette dernière phrase est évidemment une note marginale introduite plus tard dans le texte.

Ascalon.

. . . .

Nous avons dit plus haut qu'Ascalon était une des villes les plus belles et les plus agréables ; mais elle fut détruite par El Malek Salâh-ed-dyn, dans le mois de cha'bân de l'an 587, et depuis lors jusqu'à nos jours, elle ne s'est pas relevée de ses ruines. Elle renferme un grand Machhad construit par un des Fâtémîtes, khalifes d'Egypte, sur l'emplacement où ils croyaient que se trouvait la tête d'El-Hosayn, fils d''Aly; il y a en outre à Ascalon des lieux visités par les pèlerins. Ascalon est située sur le bord de la mer. Le *Hâfed* Ebn-'Asâker a composé un volume sur ses mérites.

Ghazzah.

D'après Mos'ab ebn Tâbet, qui le tenait d'Ebn ez-Zobayr, dans ce *hadît* que ce dernier attribue au Prophète : « Heureux celui qui habitera l'une des *deux fiancées* », cette expression désigne Ascalon et Ghazzah. Celle-ci est une des plus belles villes qui avoisinent Jérusalem. Là est né notre seigneur Salomon, fils de David. C'est une des places-frontière ; car la mer en est tout proche. Elle abonde en arbres et en dattiers et est entourée de beau-

coup de plantations et de champs cultivés; on y trouve toutes les sortes de fruits. C'est une des plus belles villes de la Palestine. Elle est le berceau d'un grand nombre de docteurs et d'hommes célèbres par leur piété. On a déjà vu que l'Imâm suprême Mohammad ebn Edris Ech-Châfé'y y était né : le lieu dans lequel il vint au monde est connu et sert de but de pèlerinage. Quand Ghazzah n'aurait d'autre titre de gloire que d'avoir été le lieu de naissance du prophète Salomon et de l'Imâm Ech-Châfé'y, cela certes lui suffirait.

Arîhâ (Jéricho).

Dieu a dit, en parlant de son envoyé et de son élu Moïse (Qor. sur. V, v. 23, 24) : « *Et lorsque Moïse dit à son peuple : Entre, ô mon peuple, dans la terre sainte que Dieu t'a destinée.* » Dans l'opinion du fils d''Abbâs, d''E-krémah et d'Es-Seuddy, il s'agit de Jéricho, la capitale des géants, dont il a été fait mention ci-devant, dans l'histoire de notre seigneur Moïse, et qui fut prise, comme nous l'avons raconté, par Josué, fils de Noun. Page 123.

Elle est située à l'orient de Jérusalem, au voisinage du Jourdain. Quand le Prophète expulsa les Juifs de Médine, ils émigrèrent du côté de la Syrie vers Adré'ât et Jéricho. Plus tard, 'Omar, fils d'El-Khattâb, pendant son khalifat, chassa les derniers d'entre eux du territoire du Hedjâz, vers Taymâ et Jéricho.

Dans ces temps-ci, Jéricho n'est plus qu'un des villages (relevant) de Jérusalem, et un apanage *(iqtâ')* réservé au fonctionnaire exerçant dans la ville sainte la charge de *Nâïb* (Lieutenant). Par une étrange coïncidence, cette ville qui était, à l'époque des fils d'Israël, la résidence des géants, se trouve, au temps de l'islamisme, assignée au commandant de la police *(Hâkem ech-chortah)*.

Nâbolos (Naplouse).

El Moucharraf rapporte, dans son *Sanad*, d'après Ka'b : « Le pays que Dieu aime le plus, a-t-il dit, est la Syrie; la partie de la Syrie la plus chère à Dieu est Jérusalem; et la partie (du territoire) de Jérusalem que Dieu préfère est la montagne de Naplouse. Certes, il viendra un temps où les hommes la mesureront à l'envi entre eux avec des cordes. »

Naplouse est une ville de la Terre-Sainte, faisant face à Jérusalem, du côté du nord, à une distance de deux journées environ, au pas des bêtes chargées. Il en est sorti beaucoup de savants des plus distingués. Elle abonde en sources, en arbres et en fruits; l'arbre le plus répandu dans ses alentours est l'olivier. Elle est habitée par un grand nombre de Samaritains; car ceux-ci prétendent qu'elle est la ville sainte *(El Qods)*; mais ils mentent et sont d'ailleurs là-dessus en désaccord avec tous les peuples. Que Dieu les maudisse!

Le tombeau de notre seigneur Joseph se trouve, dit-on,

près de Naplouse; nous avons relaté ce fait dans le chapitre consacré à ce patriarche. Dans la ville de Naplouse, il existe un Machhad qu'on dit renfermer tous les enfants de Jacob. Aux alentours de la ville, se trouvent de nombreux Machhad; on les considère comme étant ceux de plusieurs prophètes.

Prophètes les plus célèbres (qui reposent) autour de Jérusalem.

Le seigneur 'Azar, peut-être le même qu'El 'Yzâr (Eliézer), fils d'Aaron. — Son tombeau se trouve dans le village d'El 'Azariyeh (Béthanie), en dehors de Jérusalem, du côté de l'orient, près du mont des Oliviers, sur le chemin qui conduit vers notre seigneur Moïse *l'interlocuteur;* il est en évidence, dans un Machhad construit dans le village; les pèlerins s'y rendent pour le visiter. On dit aussi qu'El 'Yzar, fils d'Aaron, se trouve dans le village d''Awartâ, une des dépendances de Naplouse. Suivant d'autres, 'Azar (Lazare) serait celui qui fut ressuscité par le Messie Jésus, fils de Marie. Dieu connaît mieux la vérité.

Quant à *Chamouïl* (Samuel), nous en avons déjà parlé en Page 424.
retraçant l'histoire de notre seigneur David. Son tombeau est dans un bourg situé en dehors de Jérusalem, du côté du nord, sur le chemin qui mène à Ramleh de Palestine, au sommet d'une montagne qui est là; il est très-connu. Ce village portait chez les juifs le nom de Râmah. . . . .

Aperçu historique de la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron).

Nous avons donné précédemment la description du noble Masdjed-el-Khalîly et de tout ce qu'il renferme. Quant à la ville, qui a nom *Habroûn* (Hébron), elle est située vis-à-vis de Jérusalem, du côté du midi. Son aspect est extrêmement beau et éclatant; elle s'étend en cercle autour du Masdjed, des quatre côtés. Les constructions de cette ville sont « modernes » (1) et bien postérieures à l'édifice bâti par Salomon, c'est-à-dire au Masdjed. En effet, à l'époque de notre seigneur El-Khalîl, la Caverne se trouvait dans une plaine déserte, et il n'existait en cet endroit aucune bâtisse; Abraham résidait sous une tente, à *Memri*, qui se trouve dans le voisinage de la ville d'Hébron, vers le nord. C'est un terrain où il y a une source d'eau et des vergers. Les choses restèrent dans cet état jusqu'après la mort d'Abraham et de ses enfants. Dans la suite, Salomon fit bâtir le mur par dessus les augustes tombeaux. C'est après cette époque que fut fondée la ville.

On raconte le fait suivant comme se rapportant à

(1) Cette expression, en ar. *mohdat, mohdatah* (au fém.), signifie que la construction n'a été faite que depuis l'établissement de l'islamisme.

sa fondation : Une femme d'entre les enfants d'Israël nommée *Dabourâ* (Débora), épouse d'*Alfidout* (Lapidoth) de la tribu d'*Afrâm* (Ephraïm), se rendit maîtresse de ce territoire et s'arrogea la qualité de prophétesse. Le peuple Page 125.
lui obéit, et elle bâtit Râmah. Elle siégeait entre Râmah et Ælia, et exerçait l'autorité sur les enfants d'Israël. Il y avait aussi à Râmah un homme d'entre les plus riches des fils d'Israël, nommé Yousef er-Râmy (Joseph de Râmah); il vécut jusqu'à l'époque de Jésus et crut en lui. Or, il bâtit près du mur de Salomon des maisons d'habitation pour profiter des bénédictions attachées au voisinage des prophètes. Il fut donc le premier qui fonda des constructions autour du mur (de Salomon).

Bientôt les bâtisses s'élevèrent successivement, et, en cet endroit, il se forma peu à peu une ville. Ainsi que je l'ai dit, elle enveloppe le Masdjed des quatre côtés. Une partie de la ville s'élève sur le sommet d'une montagne; c'est celle qui s'étend à l'orient du Masdjed et porte le nom de *Bayloun*. L'autre partie, qui borne le Masdjed à l'occident, est enfoncée dans la vallée. Les lieux placés sur la hauteur dominent en général les parties basses. Les rues de la ville sont les unes planes et les autres escarpées; les édifices sont, comme ceux de Jérusalem, construits de quartiers de pierres de taille, avec des toits en voûtes. Il n'entre pas une brique dans la bâtisse, ni une pièce de bois dans la charpente.

. . . .

Quartiers (Hârât) *les plus remarquables d'Hébron.*

Ce sont les suivants :

Le quartier du Cheikh 'Aly *el Bakkâ* (le pleureur); il est séparé de la ville, du côté du nord.

Le quartier des Kurdes, qui s'élève sur une hauteur, sur le versant de la montagne.

Le quartier des gens de Bayt-Djibrîn *(hârat El Djabâréneh)*, appelé jadis le quartier de la Pistache *(hârat el fostoqah)*.

Hârat el mochayréfeh (le quartier de la petite élévation).

Hârat Es-Sawâkéneh.

Hârat El Hadâbéneh (1), qui comprend le quartier des Chrétiens.

Hârat râs Qaytoun, qui est séparé de la ville, du côté de l'ouest.

Le quartier des Dârys *(hârat Ed-Dâriyeh)*, dont fait partie la *hârat El Qasâwéreh.*

Le quartier des juifs.

Le quartier des verriers.

Ces différents quartiers, ainsi qu'il a été dit plus haut, entourent le Masdjed; on en distingue deux principaux, savoir : le quartier des Dârys qui, situé à l'occident du Masdjed, renferme les marchés de la ville, ainsi que tous les établissements utiles, et est le plus beau de tous; et le
Page 426. quartier des Kurdes, qui se trouve à l'orient du Mas-

(1) Gens de Hadbân.

djed. La ville offre bien d'autres grandes rues; mais je me borne à mentionner les plus connues.

Madraseh *(colléges)*, Zâwieh *(couvents)* et Machhad *(chapelles funéraires) d'Hébron.*

Les plus beaux de ces édifices sont :

La Zâwieh du Cheikh 'Omar El Modjarrad (1), — dans le quartier des Kurdes. Nous donnerons dans la suite la biographie de son fondateur et la date de sa mort.

La Madraseh Qaymariyeh, — auprès de la porte septentrionale du Masdjed, dans le voisinage de la fontaine de l'Eunuque.

La Zâwieh des Maghrébins, — à côté de la même fontaine.

La Citadelle, — qui est un château-fort, de construction des Roûm (Grecs-Byzantins), attenant au Masdjed, du côté de l'occident. C'est El Malek en-Nâser qui en a fait un waqf et l'a convertie en Madraseh. De notre temps, elle sert de logement à des habitants de la ville. A l'intérieur, se trouve le tombeau de notre seigneur Joseph le Véridique, ainsi que nous l'avons mentionné. Le fondateur du waqf, El Malek en-Nâser Hasan, mourut

(1) Le Cheikh Abou-Hafs 'Omar, fils de Nadjm-ed-dyn Ya'qoub, el Baghdâdy, connu sous le nom d'El Modjarrad, naquit à Baghdâd, l'année 712. Il vint se fixer, en l'an 775, à Hébron, où il bâtit une Zâwieh. d'une architecture excessivement belle. Il mourut en l'an 795, et fut enterré dans sa Zâwieh, à Hébron. *Moudjîr-ed-dyn*, p. 504.

assassiné le jour de mercredi 9 djoumâda 1er de l'année 762 (mercredi 17 mars 1361).

La Zâwieh du Cheikh 'Aly el Bakkâ, — située dans le quartier du même nom. Nous parlerons de sa construction et de la mort du Cheikh 'Aly, dans le paragraphe qui sera consacré à sa biographie, s'il plaît â Dieu (1).

La Zâwiet El Qawâséméh (le Couvent des Qâsémys), — située non loin de la précédente; elle doit son nom au Cheikh Ahmad el Qâsémy el Djonaydy, l'un des descendants d'Abou'l-Qâsem El Djonayd, qui a sa sépulture dans cet édifice.

Un **Masdjed** placé dans la rue *(khatt)* du bazar des marchands de nattes et des fabricants de sirops *(rabbâbyn)* (2); il porte le nom de **Masdjed d'Ebn-'Otmân,** et est surmonté d'un minaret. C'est un lieu révéré.

Un **Machhad** (chapelle funéraire) près de la porte du Masdjed, dans la rue *(khatt)* du marché au fil, auprès de la fontaine de l'Eunuque. On y trouve le tombeau du Cheikh Yousef en-Nadjdjâr, homme célèbre par sa vertu.

La Madraseh Fakhriyeh, — près du quartier des Cha'âbéneh. Elle est aujourd'hui abandonnée. Il est vraisemblable qu'elle doit son nom au fondateur de la (Madraseh) Fakriyeh située à Jérusalem. Dieu sait mieux la vérité.

Le Rébât (hospice) Mansoûry, — placé vis-à-vis

(1) Voir la note (9), à la fin du volume.

(2) Le texte imprimé dit : des marchands d'huile *(ez-zayyâtîn)*.

de la porte de la Citadelle, qui a été construit et consacré à sa pieuse destination *(waqf)* par El Malek el Mansoûr Qélâoûn, l'an 679 (Comm. 3 août 1280).

Le Bîmârestân (hôpital) Mansoûry, — waqf du même prince, qui le fit construire l'an 680.

On voit (de plus) dans la ville un certain nombre de Zâwieh (couvents), entre autres :

La Zâwieh du Cheikh Ibrâhîm el Mazzy (1),— située entre le quartier des Kurdes et celui des Dârys,

Et tout ce qui est dans le quartier des Kurdes, savoir :

La Zâwîeh du Cheikh 'Abd-er-Rahman el Azderoumy;

La Zâwieh des Bestâmys, — contiguë au Masdjed Djâoûly, du côté du nord;

La Zâwieh des Seumâqys; — située auprès de la Zâwieh du Cheikh 'Omar El Modjarrad; Page 127.

Le Masdjed du Cheikh Bahâ-ed-dyn le Wafâïte;

La Zâwieh d'Abou-'Aqâqah;

Le Rébât de l'Eunuque;

La Zâwieh de Chaykhoun;

Un Rébât (hospice) Mekkois; — celui-ci est dans le quartier de *Râs Qaytoun,* qui est séparé de la ville,

(1) Moudjîr-ed-dyn fait mention, à la p. 508, d'un Cheikh appelé Ibrâhîm el Mazzy : « Il mourut, dit-il, à Jérusalem et fut enterré dans la Teurbeh d'*es-sâhéreh.* Cha'bân el Yaghmoury a fait construire au dessus de son tombeau, en l'an 824; il y a apparence qu'il mourut à cette date. »

du côté de l'occident, ainsi que nous l'avons dit, de même que :

La Zâwieh du Cheikh Redwân;

La Zâwieh du Cheikh Khedr;

La Zâwieh des Salâtéqah, — au voisinage du bassin, et enclavée dans la Zâwieh des Edhémys;

La Zâwieh d'Er-Râmy;

La Zâwieh du Cheikh 'Aly Kehenbouch l'Edhémy;

Le Masdjed de Mas'oud;

La Zâwieh du Cheikh Mohammad el Baydah;

La Zâwieh du Copiste *(el mowaqqé');*

La Zâwieh du Cheikh Ibrâhîm le Hanafîte.

Il y a en outre :

Le Masdjed de Far'ouneh, — dans le quartier des verriers;

La Zâwieh d'Abou-Kamâl, — en dehors de la ville;

Le Rébât d'El Djamâ'îly, — dans le quartier des Chrétiens;

La Zâwieh Verte *(el khadrâ),* — près du lieu des ablutions du Masdjed;

La Zâwieh d'El A'nas, — dans le quartier appelé *hârat El Hadâbéneh;*

La Zâwieh des Qâdérys, — en dehors de la ville;

Et la **Coupole de l'ascète** *(qobbet ez-zâhed),* — entre le quartier du Cheikh 'Aly el Bakkâ et la ville.

J'ai cherché à connaître les noms des fondateurs de ces édifices, ainsi que la date de leur consécration pieuse,

afin de les mentionner comme je l'ai fait pour les Madraseh de Jérusalem; mais cela m'a été impossible, à cause de l'absence des titres de waqf et de toute indication qui me mît sur leur trace, les établissements que j'ai cités étant, pour la plupart, abandonnés et désorganisés. Je n'en ai parlé que pour ne pas les laisser ignorés. Dieu est Celui qui assiste.

Machhad el arba'în *(la chapelle funéraire des Quarante).*

En dehors de la ville, du côté de l'ouest, sur le sommet d'une montagne, se trouve un Masdjed appelé *Machhad el arba'în*, où, dit-on, reposent les corps de quarante martyrs. Je n'ai trouvé aucune tradition à ce sujet. On s'y rend en pèlerinage et c'est un lieu révéré.

(Fontaines d'Hébron)

Il y a dans la ville plusieurs fontaines, savoir :

'Ayn et-tawâchy (la fontaine de l'Eunuque), — à la porte septentrionale du Masdjed, à peu de distance du mur. Elle sort de terre dans le bourg de Madjdal-Fasîl, situé près d'Hébron. Le produit de ce bourg est destiné à l'entretien du canal de la fontaine et de son bassin qui est à la porte du Masdjed. On attribue cette fondation à l'émir Bektémir, le *Djoukendâr;* il a laissé des descendants qui habitent le Caire et ont conservé sur ce lieu un droit de juridiction. Cette fontaine est la plus belle et celle dont l'eau est la meilleure.

'Ayn el Haram (la fontaine du Haram), — qui se

trouve à la porte où l'on bat la *Tabl-Khânâh*. Elle prend naissance dans un lieu appelé *Khallet el 'oyoûn*, près de la Zâwieh du Cheikh 'Aly el Bakkâ.

Page 128. **'Ayn Sârah** (la fontaine de Sârah), — en dehors de la ville, au milieu de vergers. Sa source est tout près de son bassin.

'Ayn es-Samîqah, — qui prend naissance dans la Vallée de Sârah.

'Ayn el hammâm (la fontaine du bain), — qui a sa source dans le *Wâdy't-toffâh* (la vallée des pommiers); elle réunit ses eaux à celles de la fontaine de la Samîqâh, pour l'entretien du bain d'Hébron.

Et **'Ayn Hébra** (la fontaine d'Hébra), — qui a été découverte depuis peu, il y a environ vingt ans, auprès du cimetière inférieur. Elle sort de dessous la montagne qui forme le sommet du *Machhad el arba'în*.

Près de la Zâwieh du Cheikh 'Aly el Bakkâ est un puits formé par une source, et, à côté de ce puits, se trouve un bassin public construit sur l'ordre de l'émir Sayf-ed-dyn Salâr, Lieutenant de l'empire *(Nâïb es-saltaneh)* en Egypte et en Syrie, par les soins de l'émir Kaykaldy en-Nadjmy, pendant le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, l'an 702 (Comm. 26 août 1302), à l'époque où fut bâti le minaret qui s'élève au dessus de la Zâwieh du Cheikh 'Aly el Bakkâ.

Cimetières situés en dehors de la ville et destinés à la sépulture des musulmans.

Le cimetière inférieur, qui est le plus ancien, est situé

à l'occident de la ville, à la suite du quartier des Dârys, près du *Machhad el arba'în.*

Le cimetière appelé *Teurbet er-râs* (le monument funéraire de la tête) se trouve du côté de l'orient, et fait suite au quartier des Kurdes.

Un troisième cimetière est placé dans le quartier du Cheikh 'Aly el Bakkâ, et porte le nom d'*El Baqî'*

Quant aux vergers qui sont en dehors de la ville, ils l'environnent de toutes parts; ils produisent des fruits de toute sorte, mais surtout des raisins. Ces vergers sont disposés comme ceux de Jérusalem. Dans la plupart s'élèvent des palais solidement bâtis. Les habitants viennent là chaque année, durant l'été, passer plusieurs mois.

. . . .

Fief (îqtâ') de Tamîm ed-Dâry, que le Prophète assigna à ce compagnon.

Il comprend l'emplacement sur lequel est sise la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron) et le territoire environnant. L'acte de donation fut écrit sur un morceau de peau provenant de la bottine du Commandeur des Croyants 'Aly, fils d'Abou-Tâleb, et de sa main.

Les chroniqueurs ont diversement rapporté les termes de la donation. Mais j'ai vu chez la personne chargée de l'administration du dit fief le morceau de peau qu'on dit provenir de la bottine du Commandeur des Croyants

'Aly, fils d'Abou-Tâleb; il est fort usé et ne présente plus que quelques traces d'écriture; j'ai vu en même temps, Page 129. dans la caisse renfermant le morceau de peau, un papier écrit, à ce qu'on assure, de la propre main du Commandeur des Croyants El-Mostandjed-billah, l''Abbâsîde, qui y avait copié l'acte de donation. Voici la reproduction de ce qui est tracé de la main d'El-Mostandjed : « Gloire à « Dieu! Ceci est la copie textuelle du titre que l'Envoyé « de Dieu fit rédiger en faveur de Tamîm ed-Dâry et de « ses frères, en l'an 9 de la noble hégire, après son retour « de l'expédition de Tabouk, sur un morceau de peau « provenant de la bottine du Prince des Fidèles 'Aly, « et de la main de celui-ci : *Au nom de Dieu clément,* « *miséricordieux. Voici ce qu'a donné Mohammad,* « *l'envoyé de Dieu, à Tamîm ed-Dâry et à ses frères :* « *Habroun (Hébron), El-Martoum, Bayt-'Aynoun et* « *Bayt-Ibrâhîm, avec tout ce qui y est contenu; cette* « *donation, indivise entre eux, est définitive; je leur* « *transmets et leur livre cette propriété, à eux et à* « *leurs descendants. Que quiconque les lèsera soit lésé* « *par Dieu! Que quiconque leur portera préjudice* « *soit maudit de Dieu!* Témoins : 'Atîq, fils d'Abou-« Qohâfah; 'Omar, fils d'El-Khattâb; 'Otmân, fils « d''Affân; 'Aly, fils d'Abou-Tâleb, rédacteur de l'acte « et témoin. » J'ai transcrit cette pièce telle quelle, d'après la copie faite par El-Mostandjed-billah. Peut-être est-ce là ce qui a été cité de plus authentique à ce sujet. Dieu connaît mieux la vérité.

Ce fief est demeuré entre les mains des descendants de

Tamîm ed-Dâry qui; jusqu'à nos jours, vivent de ses revenus. Ils habitent la ville de notre seigneur El-Khalîl et forment une communauté nombreuse que l'on appelle les Dârys. . . . . Nous avons déjà dit, en parlant des *compagnons* (de Mahomet) que Tamîm ed-Dâry avait été émir de Jérusalem.

. . . .

Limites de la Terre-Sainte.

(Page 430.)

Ses limites sont les suivantes :

Au sud, le noble Hedjâz dont elle est séparée par les montagnes de Choûra, qui sont des montagnes inaccessibles, situées à environ une journée d'Aïlah. Le plateau d'Aïlah forme la limite du Hedjâz. Cette localité fait partie du désert des fils d'Israël, et se trouve éloignée de de Jérusalem d'environ huit journées, au pas des bêtes chargées.

A l'orient, à la suite de Daumat-el-Djandal, le vaste désert de la Sémâwah qui s'étend jusqu'à l''Irâq, et est habité par les Arabes (Bédouins) de Syrie. Sa distance de Jérusalem est à peu près la même que celle d'Aïlah.

Au nord-est, l'Euphrate, au dire du *Hâfed* Mohammad Chams-ed-dyn ed-Dahaby, auteur d'une Histoire de la Syrie. Il y a entre ce fleuve et Jérusalem une distance de vingt journées de marche pour les bêtes chargées. La principauté de Syrie entre tout entière dans cette délimitation.

A l'ouest, le *Bahr er-Roûm*, qui est la mer salée (la Méditerranée). Elle est distante de Jérusalem, du côté de Ramleh de Palestine, de près de deux jours.

Au sud, les sables de l'Egypte et d'El-'Arich, distants de Jérusalem d'environ cinq jours pour les bêtes de charge. Viennent ensuite le désert des fils d'Israël et le mont Sinaï. La frontière s'étend de là jusqu'à Tabouk et Daumat-el-Djandal, qui se relie aux confins de l'est.

Pour ce qui est des limites assignées, dans la pratique, à Jérusalem, c'est-à-dire au territoire qui reçoit d'une manière générale le nom d'*'aml el Qods* (province de Jérusalem) et dans le ressort duquel les qâdys de Jérusalem sont autorisés à rendre la justice, ce sont :

Au sud, la province d'Hébron séparée de celle de Jérusalem par le bourg de Si'îr, et le territoire faisant face à ce bourg qui est lui-même compris dans la circonscription de Jérusalem ;

A l'orient, le fleuve du Jourdain, qui est celui appelé *ech-Charî'ah ;*

Au nord, la province de la ville de Naplouse. Les deux territoires sont séparés par les bourgs de Sendjîl (Saint-Gilles) et d''Aroun qui sont des dépendances de Jérusalem ; le commencement de la vallée des Banou-Zayd, qui est une dépendance de Ramleh, complète la frontière (septentrionale).

A l'ouest, à la suite de Ramleh de Palestine, le village de Bayt-Nouba relevant de Jérusalem, et, à la suite de la ville de Ghazzah, le bourg d''Adjour, qui dépend de cette dernière ville.

Les limites assignées, dans la pratique, à la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron), sont :

Au sud, la Station du sel *(Manzel el melh)*, sur la route du Hedjâz, et les Coupoles des Châwérys *(Qébâb Ech-Châwériyeh)*, village qui tire son nom des Banou-Châwer, émirs des Arabes de Djorm;

A l'est, le village d'*'Ayn Djady* (Engaddi) qui fait partie de la province de la ville d'Hébron, et la mer de **Page 431.**
Loth (la mer Morte); cette frontière sépare le territoire de la ville d'El-Khalîl de celui de la ville d'El-Karak.

Au nord, la province de Jérusalem dont elle est séparée par le bourg de Si'îr et le territoire qui fait face à ce bourg, comme nous venons de le dire;

A l'ouest, du côté correspondant à Ramleh de Palestine, le bourg de Zacharie, qui est une des dépendances d'Hébron et fait partie des dotations consacrées au Masdjed d'Abraham; et du côté correspondant à la ville de Ghazzah, le village de Sîmsakh, voisin de celui d'Es-Sakariyeh, et le pays des Banou-'Yd (1); ce dernier est une dépendance d'Hébron.

La distance de Jérusalem à la ville d'El-Khalîl (Hébron) est de près de deux *bérîd;* quelques auteurs l'ont évaluée à treize *milles;* d'autres, à dix-huit. Dieu connaît mieux la vérité . . . .

(1) Le texte imprimé porte : *Banou-'Abd.*

TROISIÈME PARTIE

Mention des principaux souverains de l'islamisme qui ont régné sur Jérusalem et Hébron et y ont laissé des monuments de leur piété, de leur bienfaisance et de leur munificence.

Page 432.

Nous avons déjà cité plusieurs des khalifes qui exercèrent leur autorité sur Jérusalem. Le plus grand et le plus illustre d'entre eux est le Commandeur des Croyants **'Omar ebn El-Khattâb**, qui la prit et l'arracha des mains des infidèles. Nous avons également donné l'histoire de quelques-uns de ses successeurs tant Omayyades qu''Abbâsîdes, et celle de tous les Fâtémîtes. Enfin, nous avons fait mention de plusieurs sultans d'Egypte, dont le plus parfait et le plus illustre a été **El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef,** fils d'Ayyoub, le fondateur de la dynastie qui occupa le trône d'Egypte après la chute des Fâtémîtes, et des rois Ayyoubîtes ses successeurs qui régnèrent tant en Egypte qu'en d'autres pays, en relatant ce que chacun d'eux avait accompli en fait d'œuvres de piété, de civilisation et de bienfaisance, jusqu'à l'époque d'**El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub**, qui opéra la dernière conquête de Jérusalem. Après El Malek es-Sâleh, plusieurs princes se succédèrent sur le trône d'Egypte. Nous les mentionnerons

tous, sans en omettre un seul. Pour tous ceux qui ont laissé dans le Masdjed-el-Aqsa et dans le Masdjed d'Hébron des œuvres de leur piété et des monuments de leur magnificence, j'ai cité la date de leur avènement, le nom du khalife qui vivait de leur temps et l'époque de leur mort, aussi bien que les bonnes œuvres accomplies durant leur vie, tant dans ces deux enceintes sacrées que dans les parties de la Terre-Sainte qui les entourent. Quant à ceux dont je n'ai découvert aucune œuvre pie, j'ai donné leurs noms seulement, par la raison qu'ils ont commandé à Jérusalem et que des prières ont été célébrées en leur honneur sur la chaire de cette ville, mais sans aborder leur biographie qui m'aurait entraîné dans des longueurs, sans aucune utilité. Je dis donc, en implorant l'aide et l'assistance de Dieu :

Le souverain qui fut investi de la royauté en Egypte après El Malek es-Sâleh Nadjm-ed-dyn Ayyoub, fut son fils **El Malek el Mo'addam Tourân Châh**; il a été précédemment fait mention de lui.

Il eut pour successeur **El Malek el Mo'ezz Aybek**, le Turkomân, le premier des rois Turcs d'Egypte, en l'année 648. Après un règne de cinq jours, ce prince fut déposé, et remplacé par **El Malek el Achraf Mousa**, qui fut le dernier des rois Ayyoubîtes d'Egypte, et fut détrôné en 652.

El Malek el Mo'ezz Aybek ayant été replacé sur le trône ne tarda pas à mourir assassiné. On lui donna pour successeur son fils **El Mansoûr Nour-ed-dyn 'Aly**, qui fut déposé et laissa le pouvoir à **El Malek el Mo-**

daffar Qoutouz. Qoutouz ayant été ensuite assassiné fut remplacé par :

Le Sultan El Malek ed-Dâher Baybars, — dont le nom entier est Reukn-ed-dyn Abou'l-Fath Baybars es-Sâléhy en-Nadjmy el Bondoqdâry. Il fut d'abord mamlouk d'Aydekyn el Bondoqdâry es-Sâléhy. Plus tard, El Malek es-Sâleh l'ayant pris d'El Bondoqdâry, Baybars adopta son nom, à l'exclusion de celui de son (premier) maître.
Il monta sur le trône dans le mois de dou'l qa'deh de Page 433.
l'année 658 (8 octobre-7 novembre 1260). Ce fut un des monarques les plus considérés. Il prit d'abord le titre honorifique d'*El Malek el Qâher*; mais comme on lui dit qu'il n'était pas de bon augure et qu'aucun des princes qui l'avaient porté avant lui n'avait régné longtemps, il le changea et se fit appeler *El Malek ed-Dâher*. C'est lui qui rétablit en Egypte, en l'année 659, en reconnaissant El-Mostanser-billah Abou'l-Qâsem Ahmad, les khalifes 'Abbâsîdes, dont la dynastie avait été renversée à Baghdâd et détruite en l'année 656.

En l'année 661, Baybars envoya des troupes détruire l'église de Nazareth, un des foyers les plus considérables du culte des chrétiens, car c'est de cette ville qu'est sortie la religion chrétienne; elles dévastèrent aussi les campagnes d'Acre. Ensuite, il monta lui-même à cheval et entreprit une seconde excursion sur le territoire de cette ville dont il démolit une des tours située à l'extérieur. Il prit en personne Césarée en l'année 663, le 9 djoumâda premier, et s'empara d'Arsouf en djoumâda second de la même année. En l'année 664, il sortit d'Egypte à la

tête de son armée et conquit Safad et autres villes; après que Safad, qui avait soutenu un siége, eut obtenu une capitulation et ouvert ses portes, le 19 cha'bân de la même année, il en fit massacrer les habitants jusqu'au dernier. En l'an 666, il se dirigea avec ses troupes vers la Syrie, et, dans le mois de radjab, emporta Jaffa qu'il enleva aux Francs. Le samedi 4 ramadân de cette année, il conquit de vive force la ville d'Antioche dont les habitants furent égorgés. En l'année 667, il fit le pèlerinage de la Mekke et visita la noble Médine.

En l'année 668, il vint à Jérusalem où il construisit le *Maqâm* de notre seigneur Moïse *l'interlocuteur*, ainsi que nous l'avons mentionné dans l'histoire de ce prophète; il alla en effet visiter ce lieu. Chemin faisant, il passa par le couvent d'*Es-Sîq*, distant de Jérusalem d'environ un demi-*bérîd*, et qui appartenait aux chrétiens. Il trouva autour du couvent des cellules pour les moines solidement construites et toutes habitées; les religieux lui apprêtèrent un festin. Comme il était étonné de ce grand nombre de cellules, quelqu'un lui dit : « Il y a ici, dans ces cellules, une bande de près de trois cents moines. » Il ordonna aussitôt de les détruire, dans la crainte d'une attaque contre Jérusalem de la part de l'ennemi hérétique.

En l'année 669, il se rendit maître du château des Kurdes, de celui d''Akkâr, d'El-Qorayn et d'autres places fortes.

Jérusalem est redevable à Baybars de plusieurs bonnes œuvres : il s'occupa avec ardeur de la restauration du

Masdjed et renouvela les mosaïques de la Sakhrah qui sont au dessus des plaques de marbre, à l'extérieur. Il construisit le Khân situé au nord-ouest de Jérusalem, en dehors de la ville, et connu sous le nom de *Khân d'Ed-Dâher*; la construction de cet édifice eut lieu en l'année 662 (Comm. 4 novembre 1263). Il y fit transporter la porte du palais des khalifes Fâtémîtes, et lui constitua en waqf la moitié du bourg de Leftâ, et d'autres villages de la province de Damas. Il installa dans le Khân un four et un moulin, et attacha un imâm au Masdjed qui s'y trouvait. Il imposa pour conditions à cet établissement, entre autres bonnes œuvres, qu'une distribution de pain serait faite aux pauvres, à sa porte, que les chaussures de ceux qui y descendraient seraient raccommodées, qu'on leur fournirait à manger, etc. Les dotations qu'il lui avait assignées en Syrie ont été prises, et les obligations qu'il avait imposées, telles que la distribution du pain et autres, ont été supprimées, par suite des vicissitudes du temps et des malheurs publics. Page 434.

C'est ce prince qui rétablit dans le royaume les trois qâdys (Hanafîte, Hanbalîte et Mâlékîte), après qu'il n'y avait plus que le seul juge Châfé'îte, lequel déléguait des substituts pour les autres rites. L'installation de ces trois qâdys eut lieu à Mesr, en l'année 663, et, en Syrie, en l'année 664.

C'était un monarque magnifique et intrépide. Il abolit les taxes injustes et supprima le « droit de cadastre » *(tasqî')* des propriétés; ces impôts rapportaient au Trésor *(Diwân)* un million de dinârs. Il mit tous ses soins à restaurer le

noble Masdjed du Prophète, à l'époque où il fut détruit par un incendie, fit poser une balustrade autour de « la noble chambre » (le tombeau de Mahomet), y fit placer une chaire et dorer le plafond, et s'occupa de recouvrir la Ka'bah d'une tenture neuve. Au milieu de ses nombreuses conquêtes, il reconstruisit le tombeau d'Abraham, ajouta aux revenus de ce sanctuaire des sommes affectées à ceux qui le desservaient, et fit bâtir une coupole par dessus la tombe de notre seigneur Moïse l'*interlocuteur*, ainsi que nous venons de le mentionner.

A Jérusalem, il fit refaire divers monuments pieux, entre autres la Coupole de la Chaîne, et réparer des parties vermoulues de la Sakhrah et autres. Il recouvrit d'un Machhad le tombeau d'Abou-'Obaydah ebn El Djarrâh, et lui assigna des dotations destinées à l'entretien de ceux qui s'y rendraient.

Baybars mourut à Damas le jeudi 27 du mois de moharram de l'an 676 (30 juin 1277), et fut enterré dans cette ville. La durée de son règne avait été de dix-sept ans, deux mois, et dix jours. Il eut pour successeur au trône son fils **El Malek es-Sa'îd Mohammad Barakeh**, qui fut ensuite déposé, et remplacé par son frère **El Malek el 'Adel Sélâmich**. Détrôné à son tour, ce dernier eut pour successeur :

Le Sultan El Malek el Mansoûr Qélâoûn es-Sâléhy,

Page 435. dont le nom entier est Sayf-ed-dyn Qélâoûn el Alfy, de la race des Qafdjâq; il fut le premier mamlouk vendu mille

dinârs. Il s'assit sur le trône le dimanche 22 radjab de l'année 678; le khalife était alors El-Hâkem-bé-amr-Allah Abou'l-ʿAbbâs Ahmad, l'ʿAbbâsîde.

Il fit briller le flambeau de la justice et opéra un grand nombre de conquêtes. Il prit El-Marqab, château des Hospitaliers excessivement élevé et fortifié : il l'assiégea, et le soumit par capitulation en rabiʿ premier, l'an 684. Il s'empara de Sahioun en l'année 686. Il conquit aussi Tripoli, après en avoir fait le siége avec son armée, le vendredi, commencement de la lune de rabiʿ premier de l'année 688. Cette ville, en grande partie entourée par la mer, ne pouvait être attaquée par terre que sur un très-petit espace; il l'assiégea jusqu'à ce qu'il s'en rendit maître par les armes. L'armée y entra de vive force, massacra la plupart de ses habitants mâles et emmena en captivité les femmes et les enfants. Les Francs s'étaient emparés de cette ville en l'année 503, et ils l'avaient conservée jusqu'à cette époque : ce qui fait qu'elle était restée au pouvoir des Francs pendant environ cent quatre-vingt-cinq ans et quelques mois. Aucun roi, ni Salâh-ed-dyn, ni autre, n'avait osé attaquer cette place, non plus qu'El-Marqab. Mais Dieu facilita à Qélâoûn la conquête de ces deux villes.

Au nombre des bonnes œuvres que ce prince accomplit à Jérusalem, il faut placer la restauration du plafond du Masdjed-el-Aqsa, dans la partie sud-ouest, auprès de la Mosquée des femmes, ainsi que la construction du célèbre *Rébât Mansoûry*, à la Porte du Nâder, hospice extrêmement beau et des plus solides. Il fit revêtir de marbre

l'intérieur de la *hodjrah* (chambre sépulcrale) d'El-Khalîl (Abraham), en l'année 686, et construisit, dans la ville d'Hébron, le *Rébât* et l'hôpital (qui portent son nom). On lui doit encore d'autres édifices. Qélâoûn mourut le 6 dou'l qa'deh de l'année 689 (10 novembre 1290), après un règne d'environ onze ans, trois mois, et quelques jours. C'était un souverain redouté et modéré; il répandit peu de sang, et était doué d'une grande bravoure.

Il eut pour successeur son fils :

El Malek el Achraf Salâh-ed-dyn Khalîl.

El-Hakem-bé-amr-Allah continuait à occuper le siége du khalifat.

Khalîl prit Acre de vive force, en massacra les habitants et détruisit la ville de fond en comble. Il s'empara également de plusieurs châteaux et villes. Les Francs Page 436. furent obligés d'évacuer Saydâ et Bayrout, qui tombèrent entre les mains du sultan. De même, les habitants de Sour ayant pris la fuite, El Malek el Achraf envoya des troupes occuper cette ville; il reçut aussi livraison d''Atlît et d'Antarsous. Toutes ces victoires furent remportées en l'année 690. Plus heureux que ses prédécesseurs, le sultan devint maître de toutes ces places importantes et fortes, sans coup férir et sans fatigue. Sur ses ordres, elles furent démantelées jusqu'à la dernière. Grâce à ces conquêtes, les villes du *Sâhel* (littoral) se retrouvèrent au complet entre les mains des musulmans, chose que l'on eût à peine osé ambitionner ou espérer; la Syrie et les *Sâhel* (les villes du littoral) furent purifiés de

la présence des Francs, après que ceux-ci avaient été sur le point d'établir leur domination en Egypte et de s'emparer de Damas et d'autres villes de Syrie. Louange et actions de grâces en soient rendues à Dieu! . . . .

Ensuite, il emporta *Qal'at er-Roûm* (la Citadelle des Roûm), l'an 691.

El Malek el Achraf Salâh-ed-dyn Khalîl, fils de Qélâoûn, fut assassiné le 12 moharram de l'année 693, en dehors du Caire, par une bande composée des mamlouks de son père et des émirs. Son corps fut transporté au Caire où il fut inhumé dans sa Teurbeh. . . . .

Après lui, **El Malek el Qâher Baydarâ** occupa le trône un seul jour. Il fut tué, et remplacé par **El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn**. Ce prince, qui régna alors pour la première fois, fut bientôt dépouillé de la souveraineté, et remplacé par :

El Malek el 'Adel Ketboghâ,

dont le nom entier est Zayn-ed-dyn Ketboghâ el Mansoûry; il prit les rênes de l'empire le mercredi 9 moharram de l'an 694, pendant le khalifat d'El-Hâkem-bé-amr-Allah Abou'l-'Abbâs Ahmad, l''Abbâside.

Sous le règne de Ketboghâ, on refit les mosaïques de la Sakhrah, et on reconstruisit la muraille orientale qui donne sur le cimetière de la Porte de la Miséricorde; ces travaux furent exécutés dans le cours de l'année 695 (Comm. 12 novembre 1295). Il fut déposé en moharram de l'année 696, pendant qu'il se trouvait en Syrie, sur les bords de la rivière d'El 'Aoudjâ. Il avait régné environ Page 437

deux ans. Heusâm-ed-dyn Lâdjin, qui lui succéda sur le trône, lui fit don de la ville de Sarkhad, où il se rendit et fixa sa résidence. Plus tard, pendant le règne d'En-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, il fut nommé Nâïb (Lieutenant) de Hamâh, en l'année 699, et mourut en cette ville, dans la nuit du (jeudi au) vendredi 10 dou'l hedjdjeh de l'an 702 (vendredi 26 juillet 1303).

Après qu'El 'Adel Ketboghâ eut été déposé,

El Malek el Mansoûr Lâdjin

fut investi de l'autorité royale; son nom complet est Heusâm-ed-dyn el Mansoûry. Il fut proclamé sultan pendant qu'il se trouvait dans sa tente, sur les bords de la rivière d'El 'Aoudjâ; puis il se mit en route pour l'Egypte : le khalife était à cette époque El-Hâkem-bé-amr-Allah, dont il a déjà été fait mention.

Sous le règne de Lâdjin eut lieu la reconstruction du Mehrâb de David, qui est dans le mur méridional, auprès du Berceau de Jésus, dans le Masdjed-el-Aqsa. Ce prince conquit nombre de villes, parmi lesquelles Sîs et autres places de l'Arménie. Il fut assassiné dans la nuit du (jeudi au) vendredi 11 rabi' second de l'année 698 (vendredi 16 janvier 1299) : une bande de jeunes mamlouks l'assaillit et le tua pendant qu'il jouait aux échecs. Il avait régné deux ans et trois mois.

A sa mort, **El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn**, fut mis à la tête de l'empire, pour la deuxième fois, et déposé ensuite, pour être remplacé par le sultan **El Malek el Modaffar Baybars el Djâchenguîr**.

Baybars, ayant bientôt été déposé, eut pour successeur :

Le sultan El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn,

— (Nâser-ed-dyn Abou'l-Fath Mohammad ebn El Malek el Mansoûr Qélâoûn). — Né en 684, il monta trois fois sur le trône : la première, dans la moyenne décade de moharram de l'an 693, à l'âge d'environ neuf ans, pendant le khalifat d'El-Hâkem-bé-amr-Allah, le Commandeur des Croyants Abou'l-ʿAbbâs Ahmad. Il régna alors un an, fut déposé et eut pour successeurs El ʿAdel Ketboghâ, puis El Mansoûr Lâdjin, ci-dessus mentionnés. Il monta sur le trône pour la deuxième fois, le samedi 14 djoumâda premier de l'an 698, pendant le khalifat du même El-Hâkem-bé-amr-Allah, et régna dix ans, quatre mois, et dix jours. Ayant alors volontairement renoncé à l'empire, il se dirigea vers El-Karak, et El Malek el Modaffar Bay- Page 438
bars *el Djâchenguir* exerça l'autorité royale pendant un intervalle de onze mois; au bout de ce temps, il fut détrôné, et El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, fut rappelé au pouvoir. Ce fut son troisième règne, pendant lequel son autorité étant solidement affermie, il jouit d'une grande prospérité. Il s'assit sur le trône après l'ʿ*asr* du mercredi 1er chawwâl de l'année 709 (mercredi 4 mars 1310); le khalife était alors El-Mostakfy-billah, le Commandeur des Croyants Abou'r-Rabîʿ Solaymân.

El Malek en-Nâser fut un des rois les plus remarquables et qui ont eu le plus d'historiens. Il accomplit trois fois le pèlerinage de la Mekke : la première fois, en l'année 712;

la deuxième, en l'année 719; et la troisième, en l'année 732. Il eut de nombreux combats à soutenir contre les Tatars et autres, et conduisit contre le pays de Sîs plusieurs expéditions heureuses. Il conquit l'île d'Arouâd, située dans la mer des Roûm (Méditerranée), en face d'Antarsous, et s'empara de Malatiyeh et d'autres villes.

Il a laissé dans le Masdjed-el-Aqsa de nombreux monuments de sa piété : sous son règne, la muraille méridionale qui est auprès du Mehrâb de David fut reconstruite. On revêtit de marbre le fond du Masdjed-el-Aqsa et celui du Masdjed de notre seigneur El-Khalîl, sur les conseils de Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie. On perça dans le Masdjed-el-Aqsa les deux fenêtres qui se trouvent à droite et à gauche du Mehrâb; leur ouverture eut lieu en l'année 731 (Comm. 15 octobre 1330). Les deux coupoles, celle du Masdjed-el-Aqsa et celle de la Sakhrah, furent redorées. Ce qui est merveilleux, c'est que la dorure de la coupole de la Sakhrah fut appliquée antérieurement à l'année 720 (Comm. 12 février 1320), et bien que, jusqu'à nos jours, il se soit écoulé plus de cent quatre-vingts ans, elle est encore dans toute sa beauté et dans tout son éclat : en la voyant, on s'imagine que l'artiste vient d'achever à l'instant son ouvrage. On construisit les arcades placées au haut des deux escaliers du nord qui conduisent sur la plateforme de la Sakhrah et dont l'un fait face à *Bâb Hetta*, et l'autre à la Porte de la Dawâdâriyeh. La Porte des Marchands de coton fut solidement reconstruite; ce fait a déjà été mentionné. Chacun de ces endroits est surmonté d'une inscription qui contient la date de sa réédification. L'a-

queduc public qui se trouve auprès du *Berket es-seultân* (le bassin du Sultan), en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest, fut également réparé.

On doit encore à ce prince, tant à Jérusalem qu'en d'autres villes, d'autres constructions et œuvres pies telles que restaurations de châteaux-forts et de citadelles. Son troisième règne, en effet, dura trente-deux ans, deux mois, et neuf jours . . . . Page 439.

Mohammad ebn Qélâoûn mourut le mercredi 19 dou'l hedjdjeh de l'année 741 (22 décembre 1341), dans la Citadelle (du Caire); 'Ezz-ed-dyn ebn Djamâ'ah fit pour lui la prière funèbre en qualité d'imâm. Il fut transporté, la nuit du (mercredi au) jeudi, à la Madraseh Mansoûriyeh, située dans la rue d'*Entre les deux Palais*, et y fut inhumé auprès de son père Qélâoûn. . . . .

A sa mort, huit de ses fils lui succédèrent dans l'ordre suivant :

El Malek el Mansoûr Abou-Bekr, le premier, qui fut déposé;

El Achraf Koutchouk; il fut déposé;

En-Nâser Ahmad, qui fut déposé;

Es-Sâleh Ismâ'îl, qui mourut;

El Kâmel Cha'bân, qui fut déposé;

El Modaffar Hâdjdji, qui fut assassiné;

El Malek en-Nâser Hasan, qui fut déposé;

El Malek es-Sâleh Sâleh, également déposé,

Et **En-Nâser Hasan**, qui fut replacé sur le trône et mourut ensuite assassiné. La date de la mort de ce prince a été donnée plus haut, parmi les événements concernant

la ville de notre seigneur El-Khalîl. Il eut pour successeur son neveu **El Malek el Mansoûr Mohammad,** fils d'El Malek el Modaffar Hâdjdji.

El Mansoûr ayant été déposé,

Le sultan El Malek el Achraf Cha'bân,

fils de l'émir Hasan, fils d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, fut proclamé. Il était né en l'an 754, et monta sur le trône au milieu de cha'bân de l'année 764, à l'âge de dix ans, pendant le khalifat d'El-Motawakkel-'ala-Allah Abou-'Abd-Allah Mohammad. Sous son règne fut édifié le minaret qui se trouve à la Porte des Tribus; nous avons déjà dit que sa construction eut lieu par les soins d'Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Qotlou-Boghâ, Nâder (inspecteur) des deux nobles Haram, en l'année 769. Les portes en bois de la mosquée El-Aqsa furent refaites en l'année 777, ainsi que les arcades qui se trouvent au haut de l'escalier occidental de la plate-forme de la Sakhrah, faisant face à la Porte du Nâder. El Malek el Achraf mourut assassiné, le lundi 5 dou'l qa'deh de l'année 778 (16 mars 1377). Ce prince était un des bienfaits du siècle, d'un caractère facile, plein de bienveillance et de douceur;
Page 440. il aimait les gens de bien, attirait auprès de lui les docteurs et les faqîrs, et était très-versé dans la connnaissance de tout ce qui concerne la loi musulmane. Que Dieu lui pardonne!

Il eut pour successeur son fils **El Malek el Mansoûr 'Aly.** 'Aly étant mort, le trône passa à son frère **Hâdjdji,** qui régna alors pour la première fois et prit le titre

honorifique d'El Malek es-Sâleh ; mais il fut bientôt déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek ed-Dâher Barqoûq,

dont le nom entier est Abou-Sa'îd Barqoûq ebn Ans ebn 'Abd-Allah. — Circassien d'origine, c'est lui qui fonda la dynastie des *Tcherkès* (Circassiens). Il était du nombre des mamlouks d'Yl-Boghâ el 'Omary, appelé en-Nâséry du nom d'En-Nâser Hasan, fils d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Il monta sur le trône le mercredi 19 ramadân de l'année 784, pendant le khalifat d'El-Motawakkel-'ala-Allah, le Commandeur des Croyants Abou-'Abd-Allah Mohammad, et fut déposé en djoumâda second de l'an 791.

El Malek el Mansoûr Hâdjdji, fils d'El Achraf Cha'bân, le remplaça; pendant ce second règne, Hâdjdji adopta le surnom honorifique d'El Malek el Mansoûr. Au bout de quelque temps, il fut détrôné, et remplacé par **Barqoûq** qui fut de nouveau investi de l'empire, le mardi 14 safar de l'année 792; El-Motawakkel-'ala-Allah occupait encore le khalifat.

C'est pendant le règne de Barqoûq que l'estrade des Mouaddens qui s'élève dans la Sakhrah, vis-à-vis du Mehrâb, à côté de la porte de la grotte, fut construite par les soins du Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires et Nâïb de Jérusalem, En-Nâséry (Nâser-ed-dyn) Mohammad, fils d'Es-Sayfy (Sayf-ed-dyn) Behâder, ed-Dâhéry, au commencement du mois de chawwâl de l'année 789 (15 octobre 1387). Il fit aussi construire le

bassin situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest, et connu sous le nom de *Berket es-seultân* (bassin du Sultan); cette construction eut lieu l'année même de sa mort, c'est-à-dire l'année 801. Le bassin est aujourd'hui en ruines et hors de service.

Il constitua en waqf le village de Dayr-Astiâ, une des dépendances de Naplouse, pour le *Sémât* (le repas) de notre seigneur El-Khalîl, et mit pour condition que le revenu n'en serait affecté qu'à cette distribution publique de vivres seulement. L'acte de donation fut gravé sur le seuil de la porte du Masdjed de notre seigneur El-Khalîl qui est la plus orientale des trois portes situées au dedans du mur (de Salomon), et qui se trouve derrière le *Maqâm* de la Dame Sârah, du côté du levant.

Sous son règne, dans le mois de radjab de l'année 796, arriva à Jérusalem l'émir Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoury, *Nâder* (inspecteur) des deux sanctuaires et *Nâïb es-saltaneh* (Lieutenant de l'empire) à Jérusalem et à
Page 141. Hébron; cet émir supprima les droits, taxes injustes et impositions créés par les vice-rois ses prédécesseurs à Jérusalem; on grava cette ordonnance sur une plaque de marbre qui fut appliquée à la porte de la Sakhrah, du côté de l'ouest.

Barqoûq accompli td'autres bonnes œuvres. Il mourut dans la Citadelle de la Montagne, la nuit du (jeudi au) vendredi 15 chawwâl de l'an 801 (vendredi 20 juin 1399), à l'âge de soixante ans environ.

Il eut pour successeur son fils :

El Malek en-Nâser Faradj,

dont le nom entier est Zayn-ed-dyn Abou's-Sa'âdât Faradj ebn ed-Dâher Barqoûq. Il était âgé de douze ans quand il fut assis sur le trône, dans la matinée du vendredi milieu du mois de chawwâl de l'année 801; le khalife était alors El-Motawakkel-'ala-Allah. C'est sous son règne qu'eut lieu la célèbre rencontre avec Timour-lenk (Tamerlan), en l'année 803. Faradj fut déposé, et remplacé par son frère **El Malek el Mansoûr 'Abd-el-'Azîz** qui fut déposé à son tour, après deux mois et neuf jours de règne.

En-Nâser Faradj fut rappelé au pouvoir le lundi 7 djoumâda second de l'année 808. Il séjourna en Syrie à plusieurs reprises, et arriva deux fois à Alep; il entra à Jérusalem où il descendit à la Madraseh Tenkéziyeh, et distribua des sommes considérables au peuple. Au nombre des décrets qu'il rendit à Jérusalem fut celui qui interdit au Nâïb de la ville sainte d'exercer (en même temps) les fonctions de Nâder (inspecteur) des deux sanctuaires et de s'immiscer en aucune façon dans leur administration; ce rescrit, gravé sur une dalle, fut attaché au mur de la Porte de la Chaîne, à droite en entrant. Il fit aussi suspendre, dans le Masdjed de notre seigneur El-Khalîl, des tentures de soie au dessus des augustes tombes. Il mourut assassiné la nuit du (vendredi au) samedi 17 safar de l'an 815 et fut enterré dans les cimetières des musulmans à Damas. Que Dieu lui fasse miséricorde!

A sa mort, le khalife, le Commandeur des Croyants Abou'l-Fadl, l''Abbâside, surnommé honorifiquement **El-Mosta'în-billah**, monta sur le trône et prit le titre

honorifique d'El Malek el 'Adel; mais il fut bientôt déposé, et on lui donna pour successeur **El Malek el Mouayyad Cheikh.** Celui-ci étant mort, son fils **El Malek el Modaffar Ahmad** lui succéda. Il fut également déposé, et remplacé par **El Malek ed-Dâher Tatar,** qui eut pour successeur, à sa mort, son fils **El Malek es-Sâleh Mohammad.** Le nouveau souverain ayant été déposé, le trône fut donné au sultan :

El Malek el Achraf Bers-bây,

dont le nom entier est Abou'n-Nasr Bers-bây ed-Deqmâqy ed-Dâhéry, l'un des affranchis d'Ed-Dâher Barqoûq. Il s'assit au pouvoir en l'année 825, au mois de rabî' premier; le khalife était à cette époque El-Mo'taded-billah Abou'l-Fath Dâoud.

Page 442. Sous son règne, les charges de *Nâder* (inspecteur) des deux Haram et de *Nâïb es-saltaneh* (lieutenant de l'empire) à Jérusalem furent remplies par l'émir Erkmâs el Djelbâny. C'était un gouverneur très-estimé. Il restaura les waqfs et les rendit plus productifs; il acquitta les traitements des employés et acheta pour le waqf, avec les sommes économisées, des portions de villages et des maisons. Il arriva un rescrit d'El Achraf ordonnant de payer là-dessus les traitements dus aux employés et de réserver le restant pour les besoins de la noble Sakhrah; ce rescrit fut gravé sur une plaque de marbre qu'on attacha au mur de la Sakhrah qui fait face à la Coupole de l'Ascension, en l'année 836.

Au nombre des bonnes œuvres accomplies par El Malek

el Achraf dans le Masdjed-el-Aqsa, il faut mettre l'auguste exemplaire du Qor'ân qu'il déposa dans l'intérieur du Djâmé', vis-à-vis du Mehrâb, en regard de l'estrade des Mouaddens : c'est un grand et volumineux exemplaire qui lui fut donné en cadeau à Damas, lors de son départ pour Amed, en l'année 836. Il l'expédia à Jérusalem, sous la garde de son *khâzendâr* (trésorier), et le dota d'un revenu affecté au lecteur et à celui qui en prendrait soin, avec la condition que la surveillance *(nadar)* en serait réservée au Supérieur de la Madraseh Salâhiyeh à Jérusalem; il établit, pour en faire la lecture, le Cheikh Chams-ed-dyn Mohammad, fils de Qotlou-Châh, er-Ramly (originaire de Ramleh), professeur de lecture (Qor'ânique) et l'un des lecteurs les plus célèbres par sa connaissance du texte sacré et la beauté de sa voix.

Bers-bây avait beaucoup de qualités. Il mourut le samedi 13 dou'l hedjdjeh de l'an 841 (samedi 7 juin 1438), et eut pour successeur **El Malek el 'Azîz Yousef** qui fut déposé, et remplacé par le sultan **El Malek ed-Dâher Djaqmaq,** dont le nom entier est Abou-Sa'îd el 'Alây ed-Dâhéry qui lui venait d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. Il fut proclamé et s'assit sur le trône le 19 rabî' premier de l'an 842. Djaqmaq pratiquait à un haut degré la tempérance, la piété et la chasteté; il était plein de bravoure et aimait les savants. Il gratifia les deux waqfs de Jérusalem et d'Hébron, sous l'administration du *Nâder* (inspecteur) Chams-ed-dyn el Hamawy ed-Dâhéry, d'une somme de deux mille cinq cents dinârs d'or et de cent vingt *qantâr* de plomb, pour la restauration (des établissements religieux

de ces deux villes). Plus tard, du temps du qâdy Amîn-ed-dyn ‘Abd-er-Rahman ed-Dayry, il fit don de cent vingt *ghérâreh* de blé, d'une valeur de trois mille six cents dinârs. Lorsqu'Ebn ed-Dayry mourut, il était redevable au waqf du prix de céréales; le prince eut la générosité d'en acquitter le montant, qui s'élevait à la somme de quatre mille sept cents dinârs. Sous son règne, les
Page 448 fonctions de *Nâder* des deux nobles sanctuaires de Jérusalem et d'Hébron furent exercées par le qâdy Ghars-ed-dyn Khalîl es-Sakhâwy ; ce fut lui qui réorganisa les deux sanctuaires et y régla les offices; jusqu'alors les Mouaddens n'avaient que deux tours de rôle; il en établit un troisième. Il répara les waqfs et les accrut. Dans la nuit du (jeudi au) vendredi, on servait, pour le *sémât* (le repas) de notre seigneur El-Khalîl, du pilau *(reuzz moufalfal)* et des grains de grenades; tous les jours, on apprêtait des lentilles; et les jours de fête, on préparait les mets les plus recherchés.

De son temps, c'est-à-dire sous le règne d'El Malek ed-Dâher, au mois de radjab de l'année 851 (12 septembre-12 octobre 1447), une partie de la toiture de la Sakhrah fut détruite par la foudre qui tomba du ciel et entra par la porte méridionale de cet édifice; le feu consuma une portion de la toiture occidentale, du côté de la coupole. Le peuple se réunit pour éteindre l'incendie. Cet événement causa un grand émoi. On dit que l'incendie ne fut point occasionné par la foudre, mais que l'enfant d'un grand personnage ayant pénétré sous le toit pour faire la chasse aux colombes, en tenant une chandelle allumée à

la main, le feu prit à la charpente; ce qui fut la cause de l'incendie. Dieu connaît mieux la vérité. Le plafond fut refait plus beau qu'il n'était.

Parmi les bonnes œuvres d'El Malek ed-Dâher, nous citerons également l'exemplaire du Qor'ân qu'il déposa dans la Sakhrah, en face du Mehrâb, en lui assignant un lecteur qui existe encore de nos jours. Il décréta l'abolition des taxes arbitraires à Jérusalem, et fit graver cette décision sur une dalle qui fut attachée au mur occidental du Masdjed, à la Porte de la Chaîne. Durant son règne, il expédia un page nommé Ynâl-Bây, à l'instigation du Cheikh Mohammad el Mochmer, qui appartenait à la confrérie du Cheikh Chéhâb-ed-dyn ebn Arslân. Le page se présenta à Jérusalem porteur d'un rescrit d'El Malek ed-Dâher enjoignant de faire une inspection dans les couvents, de démolir toutes les nouvelles constructions exécutées dans celui de Sion et autres, et d'arracher le tombeau de David des mains des chrétiens. En conséquence, les constructions nouvellement élevées dans (le couvent de) Sion furent détruites, le tombeau de David fut retiré d'entre les mains des chrétiens, et on exhuma les ossements des moines qui étaient enterrés près du tombeau du seigneur David. Ces faits se passèrent le lundi 22 djoumâda second de l'année 856 (lundi 10 juillet 1452); ce fut un jour de fête. En cette même année, on sévit contre les chrétiens : Page 444.
on retrancha du couvent des Syriens le Masdjed, qui fut remis au Cheikh Mohammad el Mochmer et converti en *Zâwieh*; on démolit les constructions nouvelles qui avaient été élevées à Bethléhem et dans la *Qomâmeh* (l'é-

glise du Saint-Sépulcre); on arracha la balustrade en bois récemment installée dans la *Qomâmeh* et on l'emporta au Masdjed-el-Aqsa, au milieu des *takbîr* et des *tahlîl.* Des recherches furent pratiquées dans tous les couvents : tout ce qu'on y trouva de constructions récentes fut détruit. Ces événements eurent lieu sur la fin de la vie du sultan : Dieu couronna ses actes par des œuvres de dévotion et par la destruction d'impiétés. Nous mentionnerons plus loin, s'il plaît à Dieu, dans la biographie d'El Malek el Achraf Qâït-bây, parmi les événements de l'année 895, ce qui s'est passé de nos jours à l'égard du tombeau de David et (du couvent) de Sion.

El Malek ed-Dâher mourut dans la nuit qui suivit la matinée du mardi 3 safar de l'année 857. On célébra en son honneur, dans le Masdjed-el-Aqsa, la prière de l'*absent,* le vendredi 21 safar. Avant de mourir, il avait abdiqué en faveur de son fils **El Malek el Mansoûr Abou's-Sa'âdât 'Otmân** qui lui succéda sur le trône et fut ensuite déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek el Achraf Ynâl,

dont le nom entier est Abou'n-Nasr Ynâl en-Nâséry, du nom d'En-Nâser Faradj, fils de Barqoûq. Il fut installé le lundi 8 rabî' premier de l'an 857; le khalife était le Commandeur des Croyants El-Qâïm-bé-amr-Allah Abou'l-Baqâ Hamzeh. Il nomma cette année aux fonctions de Nâder des deux nobles Haram l'émir 'Abd-el-'Azîz el 'Irâqy, connu sous le nom d'Ebn el Mé'lâq. Les waqfs et les employés jouirent d'une prospérité qu'ils n'avaient

pas connue jusque-là; les traitements furent acquittés au complet, sans aucune réduction, ni contribution proportionnelle *(mohâsasah)*. Il pourvut aussi à l'organisation du noble *sémât* (1) d'El-Khalîl.

Au nombre des œuvres de piété d'El Malek el Achraf Ynâl, il faut citer l'exemplaire du Qor'ân qu'il déposa dans le Masdjed-el-Aqsa, près du Djâmé' d''Omar ebn El-Khattâb, en face de la fenêtre qui donne sur la fontaine de Siloé; il lui assigna un lecteur et le dota d'un revenu. Il revêtit les augustes tombes, c'est-à-dire les tombes d'Abraham et de ses fils, de notre seigneur Moïse l'*interlocuteur*, de notre seigneur Loth et de notre seigneur Jonas, de tentures brodées d'or qu'il expédia sous la garde de son gendre Berd-Bey, le second Dawâdâr, et fit beaucoup de largesses et d'aumônes. El Achraf Ynâl Page 415.
donna à l'administration des deux waqfs mille deux cents ardebs de blé, représentant une valeur de quatre mille huit cents dinârs. Sous son règne, le Masdjed-el-Aqsa fut l'objet de réparations. Il mourut le 9 djoumâda premier de l'an 865, après avoir abdiqué en faveur de son fils **El Malek el Mouayyad Ahmad**, qui lui succéda sur le trône, puis fut déposé, et remplacé par :

Le sultan El Malek ed-Dâher Khochqadem,

dont le nom entier est Abou-Sa'îd Khochqadem el Mouayyady, — un des affranchis d'El Malek el Mouayyad

(1) Le lecteur sait que l'on donnait le nom de *sémât* (repas) à la distribution publique de vivres qui se faisait à Hébron, en souvenir d'Abraham.

Cheikh. Il monta sur le trône le dimanche 28 ramadân de l'année 865 (27 juin 1461); le khalife était, à cette époque, le Commandeur des Croyants El-Mostandjed-billah Abou'l-Modaffar Yousef.

Parmi les bonnes œuvres qu'il accomplit à Jérusalem, nous citerons la construction de l'aqueduc public qui arrive d'*'Ayn el-'Arroub* (la source d'El-'Arroub) à la ville sainte, et celle du plus oriental des deux bassins d'*El-Mardjî'* (1). La construction fut exécutée sous la direction de l'émir Doulât Bây, le page, qu'il envoya à Jérusalem pour cet objet, et qui s'acquitta de sa mission avec beaucoup de zèle et de la manière la plus complète. Ed-Dâher Khochqadem gratifia l'administration des legs pieux d'El-Khalîl de soixante *ghérâreh* de blé, représentant une valeur de huit cent quarante dinârs, et fit remplacer les marbres du Masdjed d'El Djâoûly à Hébron, en l'année 867 (Comm. 26 septembre 1462), sous la direction d'El Achraf Nâser-ed-dyn Mohammad, fils d'El Heumâm, Nâder (inspecteur) des deux nobles Haram. — On lui doit en outre, dans la noble Sakhrah, un grand exemplaire du Qor'ân qu'il fit placer en face de celui d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, du côté de l'ouest. Sous son règne, l'émir Nâser-ed-dyn, fils d'El Heumâm, fut investi de la charge de Nâder des deux sanctuaires sacrés; mais il fut ensuite destitué, et remplacé par l'émir Hasan ed-Dâhéry, le même qui construisit pour El Malek ed-Dâher Khochqadem la Madraseh située au voisinage de

(1) Voir la note (10), à la fin du volume.

la Porte de la Chaîne, Madraseh qui devait revenir à notre maître le Sultan Qâït-bây, et dont nous ferons l'historique ci-après, s'il plaît à Dieu.

Ed-Dâher Khochqadem décréta la suppression des taxes injustes de la ville sainte; il fit graver ce rescrit sur deux plaques de marbre et les expédia à Jérusalem, sur la fin de sa vie; elles furent appliquées au mur du Masdjed-el-Aqsa, du côté de l'ouest. Il mourut le 11 rabî' premier de l'année 872.

Après lui régna **El Malek ed Dâher Bil-bây**, qui resta sur le trône un an et cinquante jours; il fut déposé, Page 446.
et remplacé par **El Malek ed-Dâher Témir-Boghâ.** Témir Boghâ fut détrôné au bout de cinquante jours de règne.

Le trône échut alors à notre maître :

Le Sultan El Malek el Achraf Qâït-bây,

dont nous donnerons plus loin la biographie, ainsi que nous l'avons promis au commencement de ce livre.

Parmi les **Rois du Roûm** (de l'Asie Mineure) qui ont laissé des monuments de leur piété dans la noble Sakhrah, nous mentionnerons :

Le **sultan Mourâd,** fils du sultan Mohammad, fils du sultan Bâyazîd Khân, qui installa, à la date du 18 radjab de l'année 833, des lecteurs chargés de faire à son intention la lecture du Qor'ân dans la noble Sakhrah;

Et le **sultan Ibrâhîm,** fils du sultan Mohammad,

fils de Qaramân, qui établit aussi des lecteurs pour faire à son intention la lecture du Qor'ân, à la date du 29 djoumâda second de l'année 858.

D'autres souverains et grands personnages organisèrent également des lectures du Qor'ân à faire à leur intention, et constituèrent des legs pieux pour l'entretien du Masdjed-el-Aqsa et ses desservants, en vue de s'attirer les bénédictions de Dieu. Que sur eux tous repose la miséricorde du Très-Haut !

Ceux des rois antérieurs qui accomplirent le plus de bonnes œuvres dans le Masdjed-el-Aqsa, ainsi que dans le *Maqâm* de notre seigneur El-Khalîl (Abraham), furent El Malek el Mo'addam 'Ysa, seigneur de Damas, et, après lui, El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. Que Dieu leur fasse à tous deux miséricorde!

. . . .

Mention des personnages les plus marquants qui ont exercé à Jérusalem et à Hébron les charges de **Nâder** (Inspecteur, Administrateur des legs pieux) et de **Nâïb** (Lieutenant). (Page 604).

Je n'ai donné au complet ni leurs noms, ni leurs biographies, attendu que c'eussent été là des longueurs sans aucune utilité, surtout en ce qui regarde les Nâïbs qui ont été en même temps Commandants de la Police *(Heukkâm ech-chortah)* et dont l'énumération n'offrirait pas grand avantage. Je me suis borné à mentionner, parmi les Nâders et les Nâïbs, ceux d'entre les principaux qui ont eu le plus de célébrité et dont on connaît des actes de bienfaisance ou des bonnes-œuvres. Je dirai donc, et c'est de Dieu que vient l'assistance :

Le cheikh, le modèle, **Mousa ebn Ghânem,** l'Ansâry. — Le sultan El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn Yousef ebn Ayyoub l'établit dans la charge de Supérieur et de Nâder du Haram-ech-Chérif, avec la pleine disposition des legs pieux appartenant à ce sanctuaire. J'ai vu le diplôme *(taouqî')* qui lui fut délivré à cet effet; il était revêtu de l'*'âlâmeh* (devise) du Sultan : *Louange à Dieu pour ses bienfaits;* mais la date en était rognée. Je n'ai pu découvrir aucun fait se rapportant à la biographie du Cheikh Mousa, ni la date de sa mort. Page 605

L'émir **Heusâm-ed-dyn Siârouhk** (1), le Turc, l'un des émirs d'El Malek Salâh-ed-dyn. — C'était un un homme religieux, bon et d'une excellente conduite. Il fut investi du gouvernement de Jérusalem après la conquête, et resta jusqu'à la trêve conclue entre le Sultan et les Francs, en l'année 588.

L'émir **'Ezz-ed-dyn Djeurdyk,** un des émirs de *Tabl-Khânâh* du sultan El Malek el 'Adel Nour-ed-dyn le martyr. — C'était un émir considéré et plein de bravoure. Dans la suite, il entra au service d'El Malek en-Nâser Salâh-ed-dyn, dont il devint un des principaux officiers. Lorsque la trêve eut amené la paix entre le Sultan et les Francs, Djeurdyk succéda dans le gouvernement de Jérusalem, en l'année 588, à l'émir Heusâm-ed-dyn dont il vient d'être parlé, et l'émir 'Alam-ed-dyn Qaysar fut investi, dans la même année, du gouvernement des districts d'Hébron, d'Ascalon, de Ghazzah, d'Ed-Dâroum et de tout le territoire situé au delà.

L'émir **Sonqor el kebir** (l'aîné), seigneur de Jérusalem. — La ville sainte était placée sous son autorité en l'année 593. Il mourut cette année même, et eut pour successeur à Jérusalem l'émir **Sârem-ed-dyn Qotlou Châh,** mamlouk d''Ezz-ed-dyn Ferrokh-Châh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoub.

L'émir, l'*Esfahsalâr* (grand maréchal) **'Ezz-ed-dyn,** le *Sa'îd es-So'adâ* **Abou-'Amr 'Otmân,** fils d''Aly, fils d''Abd-Allah, ez-Zandjîly. — Il était investi du gou-

(1) Le texte imprimé porte *Sâroudj*.

vernement de Jérusalem; c'est lui qui construisit la Coupole de l'Ascension sur la plate-forme de la Sakhrah, en l'année 597 (Comm. 12 octobre 1200). Il a été déjà fait mention de cette construction.

L'émir **Heusâm-ed-dyn Abou-Sâ'îd 'Otmân,** fils d''Abd-Allah, el Mo'addamy, gouverneur de Jérusalem. — C'est lui qui fut chargé de la construction de la Coupole des Grammairiens *(en-Nahwiyeh)*, sur l'ordre d'El Malek el Mo'addam 'Ysa, en l'année 604 (Comm. 27 juillet 1207).

L'émir **Rachîd-ed-dyn Faradj,** fils d''Abd-Allah, el Mo'addamy, gouverneur *(Moutawally)* d'Hébron pendant le règne d'El Malek el Mo'addam 'Ysa. — C'est à lui que fut confiée la construction du minaret élevé sur le *Maqâm* de notre seigneur Jonas, dans le bourg de Halhoul (1), au mois de radjab de l'année 623 (28 juin-28 juillet 1226).

L'*émir-kebir* (le grand-émir) **'Alâ-ed-dyn**, l'aveugle, dont le nom entier est **Aydoghdy,** fils d''Abd-Allah, es-Sâléhy en-Nadjmy. — C'était un des plus grands émirs. **Page 606.**
Lorsqu'il fut frappé de cécité, il se fixa à Jérusalem et fut nommé, sous le règne d'Ed-Dâher Baybars, *Nâder* (inspecteur) des deux Haram, charge qu'il occupa jusqu'à l'époque d'El Mansoûr Qélâoûn. Il était craint, et ses arrêtés ne rencontraient aucune opposition. C'est lui qui bâtit le lieu aux ablutions *(matharah)* sis dans la ville de notre seigneur El-Khalîl (Hébron) (2) et fit élever à Jéru-

(1) Le texte imprimé écrit par erreur *Djaljoul.*

(2) Le texte imprimé porte : près du noble Masdjed prophétique, expression qui s'applique à la mosquée de Médine.

salem un hospice *(Rébât)*, à la Porte du Nâder, et autres monuments pieux. Il fit aussi daller la plate-forme de la Sakhrah, et construire le bâtiment fermé qui est à Hébron, à la porte du Masdjed, et dont l'intérieur renferme les fours et les moulins. Cet endroit tient du prodige : une seule porte ferme tout, et le magasin servant à déposer le blé et l'orge en occupe la partie supérieure. Le *sémât* (repas) (1) d'El-Khalîl consistait journellement en cinq *kayledjeh* (mesures) de blé et une de lentilles. Avant de mourir, l'émir Aydoghdy fit porter la distribution de chaque jour à deux *ghérâreh* de blé; c'est là un des actes les plus beaux et les plus méritoires de sa vie. Il expédiait lui-même les affaires et jouissait du respect général. Il mourut dans le mois de chawwâl de l'année 690 (27 septembre-26 octobre 1291), et fut enterré dans son hospice situé à la Porte du Nâder, à Jérusalem. La prière de l'*absent* fut célébrée en son honneur à Damas. Les vœux formulés auprès de son tombeau sont exaucés.

Le qâdy **Charaf-ed-dyn 'Abd-er-Rahman**, fils du Sâheb et visir Fakhr-ed-dyn, el Khalîly (natif d'Hébron), *Nâder* (inspecteur) des deux Haram-ech-Chérif de la Mekke et de Médine, ainsi que des deux Haram de Jérusalem et d'Hébron. — J'ai eu sous les yeux le diplôme qui l'investissait de ces fonctions; il émanait d'El Mansoûr Heusâm-ed-dyn Lâdjin et portait la date du 23 djoumâda second de l'année 697 (7 avril 1298). C'est lui qui

(1) C'est-à-dire la distribution faite en souvenir d'Abraham.

construisit le minaret des Ghawânémeh, dans le Masdjed-el-Aqsa, ainsi que nous l'avons mentionné précédemment.

El Malek el Aouhad Nadjm-ed-dyn Yousef, fils d'El Malek en-Nâser Dâoud, fils d'El Malek el Mo'addam 'Ysa. — Il fut nommé *Nâder* de Jérusalem et d'Hébron en radjab de l'année 694..... Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 4 dou'l hedjdjeh de l'année 698 (12 septembre 1299), et fut enterré dans son hospice *(Rébât)* connu sous le nom de Madraseh Aouhadiyeh, à la Porte *Hetta;* il était âgé de soixante-dix ans. Une foule nombreuse assista à ses funérailles. C'était un des fils de rois Page 607. les plus religieux et les plus vertueux, et un des plus grands bienfaiteurs des faibles (1).

L'émir **Reukn-ed-dyn Mankouros,** le *Djâchenguîr, Nâïb es-saltaneh* (Lieutenant de l'empire) à la Citadelle de Jérusalem. — Il mourut en cha'bân de l'année 717 et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir **Nâser-ed-dyn,** Conservateur des Waqfs *(Mouchedd el aouqâf).* — Il fut nommé *Nâder* (inspecteur) des deux Haram de Jérusalem et d'Hébron, en moharram, l'année 729. Il exécuta de nombreuses restaurations; il ouvrit, dans le Masdjed-el-Aqsa, les deux fenêtres qui se trouvent à droite et à gauche du Mehrâb, et recouvrit de marbre le fond de la mosquée, en vertu d'un rescrit de l'émir Tenkez, Nâïb (vice-roi) de Syrie, en l'année 731 (Comm. 15 octobre 1330).

(1) Au lieu d'*ed-do'afâ,* le texte imprimé porte *el fodalâ* (les gens de mérite).

L'*émir-kebir* (le grand-émir) **'Alam-ed-dyn Abou-Sa'îd Sandjar**, fils d''Abd-Allah, El Djâoûly, le Châfé'ite. — Né à Amed, en l'an 653, il appartint dans la suite à un des émirs Dâhérys nommé El Djâoûly. Après la mort de celui-ci, il passa dans la maison d'El Mansoûr (Qélâoûn). Il monta successivement en grade jusqu'à ce qu'il fut nommé *moqaddam* (commandant) en Syrie. Sous le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn, il fut nommé Nâder des deux Haram-ech-Chérif, Nâïb de Jérusalem et d'Hébron, Nâïb de Ghazzah, puis saisi et soumis à la torture. Ensuite, il fut fait *émir moqaddam* (émir-commandant) à Mesr, puis investi des fonctions de Nâïb à Hamâh; peu de temps après, il recouvra la charge de Nâïb de Ghazzah, et plus tard retourna à Mesr . . . .

Il bâtit, auprès du Masdjed d'El-Khalîl, le Masdjed connu sous le nom de *Djâoûliyeh;* il en a été fait mention précédemment. Cet édifice est de toute beauté. Il le construisit de ses propres deniers pendant qu'il était Nâder. Il construisit aussi une mosquée à Ghazzah, une *Khânqâh* (hospice) à l'extérieur du Caire, et une Madraseh à Jérusalem; celle-ci est devenue, à notre époque, l'habitation des Nâïbs de la ville sainte. Enfin, il constitua des waqfs nombreux tant à Jérusalem qu'à Hébron, à Ghazzah et en d'autres lieux..... Sandjar mourut dans le mois de ramadân de l'année 745 et fut enterré dans la *Khânqâh* qu'il avait fait élever au Caire, et qui est située
Page 608. dans un endroit appelé El Kabch, près de la mosquée d'Ebn-Touloun.

L'émir **Abou'l-Qâsem**, fils d'ʿOtmân, fils d'Abou'l-Qâsem Mohammad, fils d'ʿOtmân, fils de Mohammad, et-Tamîmy, el Bosrawy, le Hanafîte, un des émirs de la *Tabl-Khânâh*. — Il fut nommé gouverneur de Naplouse et Nâder de Jérusalem et d'Hébron. Il mourut en dou'l hedjdjeh, l'année 760, et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir **Temrâz**, Nâder des deux Haram-ech-Chérif et *Nâïb es-saltaneh* (Lieutenant de l'empire) à Jérusalem et à Hébron. — Il exerçait ces fonctions en l'année 769.

L'émir **Qotlou-Boghâ**, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. — Il se trouvait investi de cette charge sous le règne d'El Malek el Achraf Chaʿbân, fils de Hosayn, en l'année 769 (Comm. 28 août 1367). C'est lui qui construisit le minaret de la Porte des Tribus.

L'émir **Badr-ed-dyn Hasan**, fils d'ʿEmâd-ed-dyn, el ʿAskary, Nâder des deux Haram-ech-Chérif et Lieutenant de l'empire à Jérusalem et à Hébron. — Il exerçait ces charges en l'année 782.

L'émir **Nâser-ed-dyn Mohammad**, fils de Behâder, el Fakhry ed-Dâhéry, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l'empire, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq. — Il était investi de ces fonctions en l'année 789; c'est en cette même année qu'il construisit l'estrade des Mouaddens, dans la Sakhrah, ainsi qu'il en a été fait mention précédemment.

L'émir **Charaf-ed-dyn Mousa**, fils de Badr-ed-dyn Hasan, Nâder des deux Haram et Lieutenant de l'empire. — Il occupait ces charges en l'annnée 793.

L'émir **Yalou** (1) **ed-Dâhéry,** Nâder des deux Haram-ech-Chérif et *Nâïb es-saltaneh.* — C'est lui qui construisit le Mehrâb et le banc *(mastabeh)* existant sous le micocoulier « enchaîné », en face de la Porte du Nâder, une des portes du Masdjed-el-Aqsa, dans le mois de dou'l hedjdjeh de l'année 795. Voici le motif pour lequel cet arbre fut entouré d'une chaîne en fer : C'était un arbre immense dont les branches s'affaissèrent à l'époque de l'émir Erkmâs, dont il va être question; pour les empêcher de tomber, on entoura le tronc d'une chaîne en fer. Plus tard, pendant le gouvernement de l'émir Toughân, une nouvelle dislocation s'étant produite, on ajouta encore une autre chaîne. C'est là ce qui l'a fait appeler « le micocoulier enchaîné ».

L'émir **Djântémir er-Reukny ed-Dâhéry,** Nâder des deux Haram et Lieutenant de l'empire. — Il exerçait ces charges en l'année 796.

L'émir **Chéhâb-ed-dyn Ahmad el Yaghmoury.** — Il fut nommé Nâder des deux Haram et Lieutenant
Page 609. de l'empire à Jérusalem et à Hébron, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Barqoûq, au mois de radjab de l'année 796. Il supprima les droits d'octroi, les impôts vexatoires et les redevances créés par les Nâïbs ses prédécesseurs. Il restaura le Haram-ech-Chérif de « l'Ami de Dieu » (Abraham) et le *Maqâm* de notre seigneur Joseph le Véridique. Tout cela a été mentionné précédemment, dans la biographie de Barqoûq et dans la relation du Masdjed d'Hébron.

(1) Le texte imprimé écrit *Balouy*.

L'émir **Asghân Belât**, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. — Il était investi de cette charge en l'année 804.

L'émir **Zayn-ed-dyn 'Omar**, fils d''Alam-ed-dyn Solaymân, connu sous l'appellation de « fils d'El'Alam », du nom ('Alam-ed-dyn) que portait son père qui était lui-même appelé *Ebn el Mohaddeb.* — Il fut nommé aux fonctions de Nâïb et de Nâder à Jérusalem et à Hébron, et mourut assassiné en l'année 806.

Parmi ceux qui lui succédèrent dans l'exercice de ces fonctions, (nous citerons) :

L'émir **'Alâ-ed-dyn** el Karaky (natif d'El-Karak).

Il eut pour successeur **Châhîn** el Mouayyady, qui occupait ces charges en l'année 816.

L'émir **'Alâ-ed-dyn 'Aly**, fils du Nâïb d'Es-Sobaybeh Nâser-ed-dyn Mohammad. — Il succéda à son père comme gouverneur de la citadelle d'Es-Sobaybeh, occupa à plusieurs reprises la charge de *Hâdjeb* en Syrie, et fut nommé Nâïb de Jérusalem où il construisit, dans le Masdjed, sur la ligne septentrionale, une Madraseh qui est très-connue. Il mourut à Damas, dans la rue *(khatt)* d'El Qobaybât, en moharram, l'année 809. Il fut, quelque temps après, transporté à Jérusalem et enterré dans sa Madraseh précitée.

L'émir **Nâser-ed-dyn Mohammad**, fils d'el 'Attâr (le droguiste), Nâder des deux Haram-ech-Chérif. — Il mourut à Jérusalem, le lundi 12 chawwâl de l'année 828, et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir **Châhîn**, célèbre sous le nom d'ed-Dabbâh (l'égorgeur), Lieutenant de l'empire à Jérusalem. —

C'était un émir considéré et plein de bravoure. Il reçut le nom d'*égorgeur*, parce que, ayant mis la main sur une bande d'Arabes (Bédouins), il les fit égorger à la porte de l'Hôtel de la Lieutenance à Jérusalem ; les victimes étaient en si grand nombre que le sang coula jusqu'à une distance considérable. Il exerçait le gouvernorat sous le règne d'El Malek el Achraf Bers-bây, vers la fin de l'année 830 et postérieurement à cette date.

L'émir **Soudoun** el Maghréby, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. — Il était investi de cette charge en safar de l'année 831.

L'émir **Châhîn** ech-Chodjâ'y, Nâder des deux Haram-ech-Chérif. — Il succéda à l'émir Soudoun el Maghréby, précité.

L'émir **Charaf-ed-dyn Yahya**, fils de Chaloûh, el Ghazzy (natif de Ghazzah), Nâder des deux Haram-ech-
Page 610. Chérif. — Il occupait cet emploi en l'année 833.

L'émir **Erkmâs** el Djelbâny. — Il fut nommé Nâder des deux Haram-ech-Chérif et *Nâïb es-saltaneh*, sous le règne d'El Malek el Achraf Bers-bây, après Charaf-ed-dyn ebn Chaloûh qui vient d'être mentionné. C'était un gouverneur considéré. Il répara les legs pieux et les fit prospérer; il acquitta les traitements et acheta pour le waqf, avec l'argent qu'il avait économisé, des biens-fonds consistant en villages et en terrains bâtis. Il arriva un rescrit du Sultan ordonnant de payer sur ces sommes les émoluments de ceux à qui ils étaient dus et de mettre le solde de côté pour l'entretien de la Sakhrah; cet ordre fut gravé sur une plaque de marbre qu'on fixa dans le mur

de la Sakhrah, vis-à-vis de la Coupole de l'Ascension, en l'année 836. Dans la suite, Erkmâs fut destitué. Il mourut le 3 djoumâda second et fut enterré à Mâmilâ.

L'émir **Hasan Qadjâ** (1), Nâder des deux Haram et Lieutenant de l'empire. — Il succéda à l'émir Erkmâs. C'était un gouverneur distingué. Pendant son administration, l'argent du waqf, déposé dans la caisse de la Sakhrah, ayant été volé, ses soupçons tombèrent sur plusieurs serviteurs : il les prit à l'Hôtel de la Lieutenance, fit battre de verges quelques-uns d'entre eux et emprisonna le Cheikh du Haram, Djamâl-ed-dyn ebn Ghânem; il y eut un affreux tumulte. L'émir Hasan Qadjâ exerçait le gouvernorat en 838 et postérieurement à cette date.

L'émir **Heusâm-ed-dyn Abou-Mohammad El-Hasan**, fils de Mohammad Nâser-ed-dyn, fils de Djamâl-ed-dyn 'Abd-Allah, célèbre sous le nom d'El Kechkîly, Nâder des deux Haram et *Nâïb es-saltaneh.* — C'était un des émirs les plus considérés. Il construisit, à la Porte du Nâder, la Madraseh connue sous le nom de *la Hasaniyeh.* Il lui assigna des dotations et y institua des fonctions pour les Soufis et autres. L'édification de ce collége eut lieu en l'année 837; l'acte de waqf porte la date du 1er du mois de radjab de l'année 838. L'émir El-Hasan mourut à Jérusalem, après s'être démis de ses charges de Nâïb et de Nâder, le 15 du mois de dou'l

(1) Le texte imprimé porte : *Fadjâ.*

hedjdjeh de l'année 842, et fut enterré à Mâmilâ, auprès du Cheikh Abou-'Abd-Allah el Qarachy (1).

L'émir **Toughân** el 'Otmâny, Nâder des deux sanctuaires et *Nâïb es-saltaneh* à Jérusalem et à Hébron, *Kâchef* d'Er-Ramleh et de Naplouse, *Moutawally* d'Es-Salt et d''Adjloun, *Ostâdâr* des Ghaûrs et titulaire d'autres charges dans les différentes branches de l'administration de l'empire. — Il réunit toutes ces fonctions
Page 611. sous le règne d'El Malek el Achraf Bers-bây, en l'année 840, et, ultérieurement, sous celui d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq. C'était un des gouverneurs les plus estimés. Il fonda à Jérusalem un grand nombre d'établissements pieux et fit respecter la ville sainte. Quand sa femme, la dame Zahrâ, mourut, il déposa dans la Sakhrah, pour y être lu à son intention, un exemplaire du Qor'ân, et la fit enterrer sur le sommet du mont des Oliviers, dans une coupole qu'il lui construisit, près du « Caroubier des dix ». Il fut destitué en l'année 840 et quelques, et mourut à Ghazzah.

Le qâdy **Ghars-ed-dyn Khalîl**, fils d'Ahmad, fils de Mohammad, fils d''Abd-Allah, es-Sakhâwy, familier et conseiller de Sa Majesté Dâhérienne. — Il naquit en l'année 778. Il était entré au service d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq avant son avènement. Quand il fut

(1) Ce Cheikh, originaire d'Algésiras en Espagne, mourut à Jérusalem, le 6 dou'l hedjdjeh de l'année 599, et fut enterré à Mâmilâ, où son tombeau est visité (par les personnes dévotes). Sa tombe a été reconstruite en l'année 722. *Moudjîr-ed-dyn*, *p.* 488.

monté sur le trône, ce prince lui donna de l'avancement, et le nomma Nâder des deux sanctuaires, dans les derniers jours de l'année 843, fonctions qu'il détacha de celles qu'exerçait l'émir Toughân qui conserva la charge de Nâïb. Es-Sakhâwy arriva à Jérusalem au commencement de rabî' premier de l'année 844, en compagnie du qâdy 'Alâ-ed-dyn es-Sâïeh qui venait d'être nommé juge des Châfé'îtes. Ils firent leur entrée le dimanche, revêtus chacun de la robe d'honneur donnée par le Sultan avec une *tarhah* (1). Ghars-ed-dyn restaura les legs pieux, réorganisa les emplois, rétablit le bon ordre dans les deux Haram et accomplit des bonnes œuvres telles que nul autre avant lui n'en avait fait. Nous avons déjà donné la relation de ses actes dans la biographie d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq. Dans la suite, il partit pour le Caire, où il mourut dans l'un des deux (mois de) djoumâda de l'année 847.

L'émir **Khochqadem**, *Nâïb es-saltaneh* à Jérusalem. — Il fut investi de cette charge sous le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq et déploya une rigueur extrême : il opprima le peuple et exerça une telle tyrannie que les habitants de Jérusalem se révoltèrent contre lui et se plaignirent au Sultan, qui le destitua et le manda au Caire. A force d'argent, il obtint d'être réintégré à son poste, et revint du Caire, plein de menaces contre les habitants de la ville sainte qu'il promettait de châtier de toutes les façons. Il fit son entrée à Jérusalem le jeudi ; mais il fut

(1) Espèce de voile pendant du haut du turban sur le dos.

aussitôt saisi par une fièvre brûlante à laquelle il succomba le jeudi suivant, sans que Dieu lui permît d'exercer sa vengeance sur aucun des habitants de la ville sainte. Cet événement eut lieu en l'année 850 et quelques. Il fut enterré à la Porte de la Miséricorde.

Plusieurs personnages, dont quelques-uns furent investis en même temps des fonctions de Nâder, occupèrent la charge de Nâïb à Jérusalem, antérieurement à l'année 800 et après cette date, jusque vers l'année 840 ou 850. De ce nombre, (nous citerons) :

Page 612. Ahmad el Homsy; — Ahmad el Haydabâny; — Hasan ebn Bâkîch; — 'Alâ-ed-dyn Yl-Boghâ el 'Alây; — Ahmad Haydar; — Mohammad ech-Chérif; — Emir Hâdjdj, fils de Sendémir; — Emir 'Aly, fils du *Hâdjeb*; — Djerkès; — Gumuch-Boghâ er-Rammâh (le lancier); — Sadaqah ebn et-Tawîl; — Mankaly-Boghâ; — Younès er-Rammâh (le lancier); — Cha'bân, fils d'El Yaghmoury, sous le règne d'El Malek el Mouayyad Cheikh; — 'Omar, fils d'et-Tahhân (1) (du meunier), nommé également par El Malek el Mouayyad; — Yl-Boghâ et Khâled, nommés par El Malek el Mouayyad; — Elyâs; — Yl-bây; — Abou-Yazîd; — Qâdjqâr; — Moghol-bây; — Soudoun el Djâmous (le buffle); — Ya'qoub-Châh; — Tay-Boghâ; — Ahmad, fils de Bektémir; — Mohammad, fils de Moqbel; — Ynâl er-Radjaby; — Aq-Boghâ el Haydabâny; — Khalîl, fils du *Hâdjeb*; — Qarâ-Boghâ; — Qouzy; — Bers-bây; — 'Aly, fils de Qarâ; — Bechbek Tâz, et

(1) Le texte imprimé écrit *et-Ta''ân* (le pourfendeur).

autres. Mais j'ai dit, au commencement du paragraphe, que je ne m'obligeais pas à les mentionner tous, ni à faire leur histoire, vu l'inutilité qu'il y aurait à cela.

L'émir **Temrâz** el Mousâré' (le lutteur), Lieutenant de l'empire. — Il exerçait cette charge pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en même temps que le qâdy Amîn-ed-dyn 'Abd-er-Rahman ebn ed-Dayry était Nâder des deux sanctuaires. Il éclata entre eux un différend dont le Sultan fut prévenu : le Nâder fut mandé au Caire. Cet événement fut postérieur à l'année 850.

L'émir **Moubârak-Châh**, Nâïb de Jérusalem. — Il occupait ces fonctions pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en l'année 850 et quelques. C'était un gouverneur très-considéré. Nous avons précédemment fait mention de ses démêlés avec le qâdy Mâlékîte Charaf-ed-dyn 'Ysa, dans la biographie de ce dernier. Il fut le père de l'émir Ahmad ebn Moubârak-Châh, qui exerça dans la suite la charge de Nâïb, ainsi que nous le mentionnerons dans la biographie d'El Malek el Achraf Qâït-bây, s'il plaît à Dieu.

Le qâdy **Chams-ed-dyn Mohammad**, fils d'Es-Salâh Mohammad, el Hamawy (natif de Hamâh), le Châfé'îte, qui joignait à ses connaissances en littérature l'art de composer des lettres pleines d'éloquence et était à la fois grammairien, poète et prosateur de mérite. — Il naquit en moharram de l'année 808. Il fut chargé de tracer les apostilles dans le Divân de la Correspondance en Egypte; puis, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, il fut promu aux fonctions de Nâder de Jéru-

salem et d'Hébron, en djoumâda second de l'anné 852, et vint à Jérusalem. Son administration fut prospère. C'est pendant qu'il occupait sa nouvelle charge que le sultan el Malek ed-Dâher Djaqmaq gratifia le waqf d'une somme de deux mille cinq cents dinârs et de cent vingt *qantâr* de plomb pour la restauration (des sanctuaires). El Hamawy mourut à Jérusalem le jeudi 13 du mois de

Page 613. ramadân de l'année 853, et fut enterré dans la Madraseh Mo'addamiyeh.

Le qâdy **Chéhab-ed-dyn Ahmad** ebn Mahâsen en-Nâbolosy (natif de Naplouse). — Il fut nommé Nâder sous le règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, en l'année 853. Il n'exerça pas longtemps ces fonctions et fut destitué après avoir subi plusieurs fois la torture. Dans la suite, il se fixa à la Mekke où il fit un long séjour qui ne se termina qu'avec sa mort, postérieurement à l'année 870.

L'émir **Fârès el 'Otmâny**, Lieutenant de l'empire à Jérusalem. — Il occupait cette charge en l'année 856.

L'émir **Esen-Boghâ** el Kelefky. — Il fut nommé Nâder des deux Haram et *Nâïb es-saltaneh* à Jérusalem et à Hébron, vers la fin du règne d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq. Son agent *(Moutasallem)* entra à Jérusalem le jeudi fin de dou'l hedjdjeh de l'année 856. Le dimanche, 1er safar de l'année 857, son fils Nâser-ed-dyn Mohammad entra dans la ville sainte, revêtu de la robe d'honneur donnée par le Sultan; on lut le rescrit du Sultan qui établissait son père en qualité de Nâïb et de Nâder, ainsi qu'un autre rescrit d'El Malek el Mansoûr 'Otmân, fils d'El Malek ed-Dâher Djaqmaq, annonçant que son père

avait abdiqué et que lui avait pris les rênes du gouvernement, le jeudi 21 moharram de l'année 857. Peu de temps après, le lundi 1er rabî'l awwal, l'émir Esen-Boghâ fit son entrée à Jérusalem, revêtu du costume de ses fonctions dont le Sultan l'avait gratifié, et son diplôme fut lu dans le Masdjed-el-Aqsa. Mais son administration fut de courte durée : il fut destitué au bout de quarante jours, au commencement du règne d'El Malek el Achraf Ynâl.

Il fut remplacé dans la Lieutenance par l'émir **Hasan** ebn Ayyoub, dont l'agent *(Moutasallem)*, le fils de son frère 'Ysa ebn Ayyoub, entra à Jérusalem le jeudi 10 rabî' second.

L'émir **'Ezz-ed-dyn 'Abd-el-'Azîz** ebn el Mé'lâq el 'Irâqy (natif de l''Irâq). — Il fut établi en qualité de Nâder; son fils et agent *(Moutasallem)* Hasan fit son entrée en compagnie du Nâïb, l'émir Hasan ebn Ayyoub, le lundi 14 rabî' second. Le Nâder entra ensuite à Jérusalem, le jeudi 24 rabî' second de l'année 857. Durant son administration, El Malek el Achraf Ynâl fit don au waqf de douze cents ardebs de blé, valant quatre mille huit cents dinârs. Il resta Nâder jusqu'à la mort d'El Malek el Achraf Ynâl, survenue en l'année 865; il possédait en effet l'amitié de ce souverain et jouissait auprès Page 614.
de lui d'un grand crédit. Il restaura les waqfs, solda en entier les traitements et s'acquitta de sa charge d'une manière parfaite. Mais lorsqu'El Achraf Ynâl fut mort, Ed-Dâher Khochqadem fit mettre 'Ezz-ed-dyn à la torture, lui extorqua de l'argent et le destitua; il resta hors du

service, habitant la ville de Ramleh, jusqu'à sa mort qui eut lieu dans cette ville après l'année 870.

Quant à l'émir Hasan ebn Ayyoub, il perdit et recouvra à plusieurs reprises sa charge de Nâïb jusqu'à la fin du règne d'Ed-Dâher Khochqadem et au commencement du gouvernement d'El Malek el Achraf Qâït-bây. Il fut alors investi, puis destitué du gouvernement d'El-Karak. A la fin, il demeura sans emploi, à Jérusalem, jusqu'à ce qu'il mourut le samedi 20 djoumâda second de l'année 886.

L'émir **Qânsouh.** — Il fut nommé Nâïb de Jérusalem à la place de l'émir Hasan ebn Ayyoub, sous le règne d'El Malek el Achraf Ynâl. Il entra dans la ville sainte le jeudi dixième jour de rabî' second de l'année 860, et la lecture de son diplôme fut faite le vendredi, lendemain de son entrée, dans le Masdjed-el-Aqsa. Il fut promptement destitué. Ebn Ayyoub, qui fut réintégré dans ses fonctions, fit son entrée à Jérusalem le samedi 19 djoumâda second de la même année.

L'émir **Ayâs** el Badjâsy. — Il fut investi de la Lieutenance de Jérusalem en remplacement de l'émir Hasan ebn Ayyoub. Son *Moutasallem* entra dans la ville sainte le lundi 12 safar de l'année 863. Quelque temps après, durant le règne d'El Malek el Achraf Ynâl, l'émir Hasan fut mandé au Caire et soumis à la bastonnade par ordre du Sultan. Ayâs fut destitué au bout de peu de temps, un mois environ.

L'émir **Châh Bek Mansoûr** ebn Chehry fut alors nommé. — Son *Moutasallem* entra à Jérusalem le jeudi

13 rabî' premier; il fit lui-même son entrée dans la ville sainte le lundi 8 rabî' second, et fut destitué dans le mois de radjab. On lui donna pour successeur l'émir Hasan ebn Ayyoub.

L'émir **Abou-Bekr**, connu sous le sobriquet de *Mayyezhou*. — Il était originaire du pays du Machreq (les Provinces Orientales) : il naquit, dit-on, à er-Rohâ (Edesse). Investi de la *Niâbeh* de Jérusalem, sous le règne d'El Malek ed-Dâher Khochqadem, il fit son entrée dans la ville sainte le mardi 9 dou'l qa'deh de l'année 867. Le surnom de *Mayyezhou* lui fut donné parce que, quand un individu accusé de quelque crime ou délit comparaissait devant lui, il faisait signe à ses gardes en disant : *mayyezhou* (sépare-le), voulant par là faire sortir l'inculpé des rangs de la foule, afin qu'on le distinguât des assistants. Il occupa une fois la charge de **Page 615.** Nâïb pendant environ un an. Il fut ensuite destitué. Après avoir dès lors occupé différentes positions, il finit par se faire marchand dans le *Soûq Er-Romayleh*, au Caire. Il vécut jusqu'après l'année 880.

L'émir **Taghry Bardy**, *Wâly* (gouverneur) de Qotayyâ. — Il fut investi de la Lieutenance de Jérusalem. On le surnommait *Abou'l-qoroun* (le père des cornes), parce qu'il portait le turban à la mode des émirs d'Egypte, ce qui ne s'était pas vu avant lui à Jérusalem; ce surnom lui resta. On battait, chaque jour, les tambours dans la *Tabl-Khânâh*, suivant l'habitude des émirs d'Egypte; jusqu'alors, jamais cet usage n'avait été pratiqué dans la ville sainte. Il ne resta pas longtemps en fonctions, et fut destitué en l'année 869.

Il eut pour successeur l'émir **Hasan** ebn Ayyoub qui exerça la charge de Nâïb jusqu'à l'avènement au trône d'El Malek el Achraf Qâït-bây. Nous mentionnerons, si Dieu veut, les Nâïbs qui lui succédèrent jusqu'à la fin, dans la biographie du Sultan.

L'émir **Nâser-ed-dyn Mohammad** ebn el Heumâm, le Châfé'ïte. — C'était un des notables de la ville sainte. Il occupa la charge de Nâder des deux Haram, après la destitution de l'émir 'Abd-el-'Azîz ebn El Mélâq el 'Irâqy, dans le mois de dou'l hedjdjeh de l'année 865. Durant son administration, le sultan El Malek ed-Dâher Khochqadem fit don au waqf de soixante *ghérâreh* de blé, ayant une valeur de huit cent quarante dinârs. Dans la suite, il fut mandé au Caire, le lundi 12 rabî' premier de l'année 869, et destitué de ses fonctions de Nâder. Il resta sans emploi jusqu'à sa mort qui eut lieu au mois de moharram, l'année 896. Il fut enterré dans la Qalandariyeh, à Mâmilâ. . . . .

L'émir **Hasan** ebn Tatar, le Dâhéry, *Dawâdâr* de Témir, Nâïb (vice-roi) de Syrie. — Il fut fait Nâder des deux Haram après la destitution de l'émir Nâser-ed-dyn ebn el Heumâm, et fit son entrée dans la ville sainte, en djoumâda second de l'année 869. Il exerça cette charge jusqu'à l'avènement d'El Malek el Achraf Qâït-bây, époque à laquelle il fut destitué. Il n'occupa plus de fonctions jusqu'à ce qu'il mourut, antérieurement à l'année 880. Nous citerons, dans la biographie de ce sultan, les Nâders qui lui succédèrent.

Nous avons déjà fait mention de l'émir le qâdy **Amîn-**

ed-dyn 'Abd-er-Rahman ebn ed-Dayry (1), le Hanafîte, Nâder des deux *Haram-ech-Chérif*, dans le chapitre consacré aux jurisconsultes Hanafîtes, vu qu'il appartient à la classe des *Eulamâ* (2).

Nous avons également parlé, à propos de la Coupole Qaymariyeh, de l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad, fils de Khâïr Bey, Nâder des deux sanctuaires. Page 616.

Enfin, en donnant la relation de la Citadelle, nous avons dit comment y étaient réglées les fonctions de Nâïb, et dans quel état d'abandon elle est tombée de nos jours. Un de ses Nâïbs a été cité dans ce paragraphe. Parmi ceux des Nâïbs de la Citadelle dont j'ai été le contemporain, (je citerai) **Badr-ed-dyn Hasan** ebn Khachîm, connu sous le nom d'Ebn Chamas; c'était un vieillard déjà très-avancé en âge; il était doué d'une grande intelligence et d'un caractère très-viril. A sa mort, qui eut lieu en l'année 877, la désorganisation commença à se mettre dans la Citadelle.

Il y avait auparavant à Jérusalem un *Emir Hâdjeb*,

(1) Le nom d'*Ed-Dayry* est dérivé d'*Ed-Dayr*, bourg voisin de Morda, dans la province de Naplouse. (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 560 du texte imprimé.)

(2) C'est à la page 563 que Moudjîr-ed-dyn donne la biographie d'Amîn-ed-dyn 'Abd-er-Rahman, fils du qâdy suprême Chams-ed-dyn Abou-'Abd-Allah, fils d'Ed-Dayry : il naquit antérieurement à l'année 820; il mourut en dou'l hedjdjeh de l'année 586 et fut enterré à Mâmilâ, à côté de son père.

suivant l'usage adopté en d'autres villes; ce fonctionnaire rendait la justice, et c'est à lui que ressortissaient les causes criminelles et autres qu'on porte (aujourd'hui) devant le Commandant de la Police *(Hâkem ech-chortah)*. L'émir **Châhîn** le *Hâdjeb* fut un de ceux qui exercèrent cette charge. Il eut plusieurs successeurs, entre autres :

Chéhâb-ed-dyn Ahmad, fils de Charaf-ed-dyn Mousa, fils d''Alam, qui occupait ces fonctions en l'année 805;

Le fils de celui-ci, **Nâser ed-dyn** et-Teurkomâny, qui lui succéda, et mourut en radjab de l'année 852.

Ce dernier eut pour successeur le qâdy **Nâser-ed-dyn Sorq** el 'Alamy (1) dont il a été question précédemment, dans le chapitre consacré aux jurisconsultes Hanafîtes (2), et qui occupait ces fonctions sous le règne d'Ed-Dâher Djaqmaq. Plus tard, lorsqu'il abandonna l'*emreh* (la charge d'émir) pour se livrer à la science et entrer dans les rangs des jurisconsultes Hanafîtes, son fils **Zayn-ed-dyn 'Omar** en fut investi. Il en maintint le fonctionnement régulier pendant quelque temps, sous le règne d'El Achraf Ynâl. Mais ensuite ces fonctions furent supprimées et, à partir de l'année 860 environ, la justice en

(1) Cf. le texte imprimé, p. 569, où le mot *Sorq* est omis. Mon manuscrit porte (f. 187 v°.) : « Le qâdy Nâser-ed-dyn Mohammad, fils de Taqy-ed-dyn Abou-Bekr, fils d'El 'Alam, connu sous le nom de *Sorq* du petit-fils du qâdy suprême Chams-ed-dyn ed-Dayry. »

(2) P. 569 du texte imprimé. Il mourut dans le courant de l'année 877.

matière pénale *(el heukm)* fut attribuée aux Nâïbs de Jérusalem.

Jadis la nomination aux charges de *Nâïb* et de *Nâder* était dévolue aux vice-rois (Nâïbs) de Syrie ; cette pratique se maintint jusque vers l'année 800. Depuis cette époque, le Sultan d'Egypte a disposé lui-même de ces emplois ; tel est encore l'usage suivi aujourd'hui.



NOTES

NOTE (1).

En cette année (884 = Comm. 25 mars 1479), fut renouvelée la couverture en plomb de la mosquée El-Aqsa; on détacha les anciennes plaques de plomb pour appliquer les nouvelles, qui furent loin de les égaler, tant pour la beauté du travail que pour la solidité. L'ouvrier chargé de cette opération était un des habitants du Roûm. Le Nâder des deux *Haram*, l'émir Nâser-ed-dyn ebn en-Nachâchîby *(a)*, voulut ensuite qu'on démontât la couverture en plomb de la coupole de la Sakhrah et qu'on en mît une nouvelle, ainsi que cela venait d'être fait pour la mosquée El-Aqsa. Mais le Cheikh Djamâl-ed-dyn ebn Ghânem, Cheikh du Haram, s'y opposa énergiquement. Il y eut là une intervention de Dieu; car le plomb ancien, qui existe encore de nos jours, vaut mieux et est plus beau que le nouveau qui a été appliqué sur l'Aqsa. » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 653 du texte imprimé).

NOTE (2).

« Dans le mois de moharram (877), l'émir Nâser-ed-dyn ebn en-Nachâchîby commença la construction de l'escalier conduisant à la plate-forme de la Sakhrah, en face de *Bâb es-selséleh*, à côté de la Coupole *en-Nahwiyeh*. Il y avait auparavant un escalier étroit recouvert d'une pièce voûtée

(a) Voir plus loin, note (11) la relation de la déroute que ce Nâïb essuya de la part des Arabes Bédouins, près de Tell-Djazr.

qu'on appelait la Ruelle du baiser (*zoqâq el baûs)*. Il la fit boucher et construisit, par dessus, l'escalier qui existe de nos jours. Cet escalier fut orné, comme les autres, d'arcades reposant sur des colonnes; les travaux furent achevés dans le mois de djoumâda premier (4 octobre — 3 novembre 1472). Sa beauté est encore rehaussée par sa situation en face de *Bâb es-selséleh*, qui est la principale des portes du Masdjed. » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 626 du texte imprimé).

NOTE (3).

Moudjîr-ed-dyn s'exprime ainsi (p. 659 et suivante), en racontant les événements de l'an 887 :

« En cette année, fut achevée la construction de la Madraseh Achrafiyeh, élevée par notre Maître le Sultan El Malek el Achraf (Qâït-bây) dans le Masdjed-el-Aqsa, à côté de *Bâb es-selséleh* (la Porte de la Chaîne). La bâtisse se trouva debout et la construction fut terminée dans le mois de radjab l'unique (16 août-15 septembre 1482); et les marbriers commencèrent à y appliquer les marbres jusqu'à son entier achèvement.

« Description de la Madraseh Achrafiyeh.

« Nous avons précédemment fait mention de la construction de l'ancienne Madraseh et décrit l'état dans lequel elle se trouvait d'abord; nous avons également relaté le rescrit du Sultan, ordonnant de la démolir et de la reconstruire, l'envoi d'ouvriers du Caire pour son édification et la sollicitude dont elle fut l'objet jusqu'à ce que la bâtisse se trouva debout et que, après l'application des marbres et le montage des portes en bois, elle atteignit ce degré de perfection qu'elle nous offre actuellement, avec ses deux étages inférieur et supérieur.

« L'étage inférieur comprend le *madjma'* (salle de réunion) qui est rattaché, du côté de l'orient, au portique du Masdjed, et correspond à trois des arcades du portique; ce *madjma'* est

percé de deux portes dont la première, au nord, est à côté d'une fenêtre donnant sur la galerie qui forme le bas de la Madraseh 'Otmâniyeh; la seconde porte est à l'est et flanquée de deux fenêtres, l'une à droite, l'autre à gauche. Au fond du *madjma'* se trouve un *Mehrâb*, du côté de l'occident, ainsi qu'une fenêtre regardant vers le sud-est. Contiguë à la salle de réunion, dans la direction du sud, est une *Derguiâh* (cour) solidement construite et percée au fond, du côté de l'ouest, d'une porte qui conduit à la Madraseh de l'étage supérieur. On pénètre par cette porte dans une seconde *Derguiâh*, toute pavée en marbre, et dans laquelle on trouve, à droite en entrant, un petit cabinet privé, et, au fond de la *Derguiâh*, un banc recouvert de marbre; à gauche en entrant, est une porte par laquelle on monte à un escalier largement construit et conduisant à la Madraseh de l'étage supérieur ainsi qu'au minaret de *Bâb es-selséleh*. L'escalier se termine par une porte s'ouvrant sur une terrasse à ciel ouvert, dont le plancher est pavé en dalles blanches. Au fond de cette terrasse, du Page 660.
côté du nord, s'ouvre une porte carrée donnant accès à une petite *Derguiâh* où, à droite en entrant, on trouve un vestibule qui mène à la Madraseh sise par dessus le *madjma'* inférieur dont il a été question en commençant.

« Cette Madraseh, située à l'étage supérieur, se compose de quatre *iwân* qui se font face. Le plus au sud, qui est le plus grand, est orné, au fond, d'un *Mehrâb;* à côté du *Mehrâb*, dans la direction de l'orient, se trouvent deux fenêtres ayant vue sur le Masdjed; du côté de l'occident, sont placées deux autres fenêtres qui donnent sur l'escalier conduisant à la Madraseh. L'*iwân* précité est percé, du côté de l'est, de trois fenêtres qui s'ouvrent sur le Masdjed, dans la direction de la plate-forme de la Sakhrah, et font face à trois autres qui dominent la plate-forme de la Madraseh. — L'*iwân* septentrional est éclairé par deux fenêtres donnant sur le Masdjed, du côté du nord, et par deux autres fenêtres placées du côté de

l'est. — L'*iwân* oriental, qui est la *târémeh* (la rotonde), est formé de trois arcades reposant (chacune) sur deux colonnes de marbre; son plafond est composé de lucarnes rondes (*qamariyât*) en verre franc, d'une beauté et d'une solidité extrêmes. — Vis-à-vis de lui, s'élève l'*iwân* occidental qui a une fenêtre donnant sur la plate-forme de la Madraseh.

« Les planchers de toutes ces pièces sont dallés en marbres de diverses couleurs, et leurs murs ont tout autour un revêtement de marbre. Les plafonds sont faits en bois verni, avec des feuilles d'or et de lapis-lazuli : ils sont extrêmement forts, solides et élevés.

« A côté de l'*iwân* septentrional, est une chambre voûtée dans laquelle on pénètre par la *Derguiâh* dont il a été précédemment question ; sa porte se trouve à gauche en entrant; son plancher est garni de marbres de couleur et ses murs sont revêtus de marbre tout autour ; elle est percée de deux fenêtres donnant sur l'*iwân* septentrional de la Madraseh. Cette pièce est surmontée d'une petite chambre (*tabaqah*) éclairée par deux fenêtres dont l'une s'ouvre sur l'intérieur de la Madraseh et l'autre sur la terrasse à ciel ouvert. Ladite terrasse, qui est celle à ciel ouvert, communique par une porte avec une autre terrasse dans laquelle sont les cabinets particuliers, voûtés, l'endroit aux ablutions et autres utilités, le tout reposant sur les *iwân* méridional, oriental et autres de la Madraseh Baladiyeh.

« La Madraseh (Achrafiyeh) renferme des objets d'ameublement et des lampes, dont la beauté l'emporte sur tout ce qu'on peut trouver dans les autres colléges. Sa toiture est recouverte, comme celle du Masdjed-el-Aqsa, de fortes plaques de plomb. »

NOTE (4).

« En cette année (892), l'émir Khedr Bey, Nâïb de Jérusalem, construisit dans l'Hôtel de la Lieutenance, la salle contiguë

à l'*iwân* où se rendait la justice, du côté du nord; il imita, dans l'agencement de cette pièce, l'usage suivi en Egypte pour les salles des tribunaux. Le plafond fut fait en bois verni. Avant cette époque, le Nâïb s'asseyait au fond de l'*iwân*; depuis lors, il a siégé dans cette salle; ce qui est préférable à l'ancienne organisation. Au haut de la salle, on a écrit la date de sa construction : « *en moharram de l'année* 891 »; mais c'est une erreur, car elle n'a été construite qu'en moharram de l'année 892. » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 668 du texte imprimé.)

NOTE (5).

« En cette année (897), dans le mois de rabî' premier correspondant à janvier (1492), un terrible effondrement, causé par la pluie, eut lieu, pendant la nuit, dans l'église de *Qomâmeh* (du Saint-Sépulcre), à Jérusalem; deux Abyssins périrent sous les décombres. Aucune réparation n'a été faite jusqu'à ce jour. Dieu veuille, dans sa bonté, renverser le reste! » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 689 du texte imprimé.)

NOTE (6).

« En cette année (881), au commencement de moharram, un courrier à dromadaire arriva du Caire (à Jérusalem), porteur d'un rescrit du Sultan qui ordonnait de se saisir des Francs demeurant dans le couvent de Sion, à Bethléhem et dans l'église de *Qomâmeh*, et de les diriger sur la capitale, parce que les Francs avaient fait quatre prisonniers à Alexandrie et les avaient traitreusement emmenés dans leur pays. » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 649 du texte imprimé.)

NOTE (7).

« En cette année (878), le Marché des Cuisiniers, à Jérusalem, fut construit en arcades voûtées recouvrant les boutiques.

Les travaux furent commencés en radjab de l'année 878. Avant cette époque, la toiture des boutiques consistait en branches de palmier, mode très-préjudiciable en hiver, à cause de la boue et de la pluie qui tombaient du toit. La construction se fit à partir de l'escalier de la Canaille et continua jusqu'à l'Arcade d'El Djobayly. » (*Moudjîr-ed-dyn*, p. 637 du texte imprimé.)

NOTE (8).

Moudjîr-ed-dyn, p. 487 et suivante du texte imprimé, donne en ces termes la biographie d'Abou-Taur :

« Le Cheikh, l'imâm, l'ascète, le dévot, le champion de la foi, Chéhâb-ed-dyn Abou'l-Abbâs Ahmad, fils de Djamâl-ed-dyn 'Abd-Allah, fils de Mohammad, fils d''Abd-el-Djabbâr,
Page 488. connu sous le nom d'El Qodsy et célèbre sous celui d'*Abou-Taur* (l'homme au taureau). Il était du nombre des hommes pieux et voués à Dieu. Il fut surnommé Abou-Taur parce que, lors de la conquête de Jérusalem, à laquelle il assista, il montait sur le dos d'un taureau et combattait, à cheval sur cette monture, dans les excursions dirigées contre l'ennemi. El Malek el 'Azîz 'Otmân, fils d'El Malek Salâh-ed-dyn Yousef, fils d'Ayyoub, lui constitua en waqf le bourg qui est près de la Porte d'El-Khalîl (d'Hébron), une des portes de Jérusalem. C'est un petit bourg dans lequel il y a un monastère construit par les Roûm (Grecs Byzantins) et connu autrefois sous le nom de Couvent de *Mâr* (saint) *Qîboûs* (*a*). Cet édifice est désigné actuellement sous l'appellation de *Dayr* (couvent) d'Abou-Taur, du nom du Cheikh. La donation constituée par El Malek el 'Azîz fut faite à la date du 25 du mois de radjab

(*a*) Ce passage est abrégé dans mon manuscrit et les mots *Mâr Qîboûs* ne s'y retrouvent plus. Le texte imprimé porte de nouveau *Mâr Qioûs*.

l'unique de l'année 594 (2 juin 1198). Lorsqu'Abou-Taur mourut, il fut enterré dans ledit village, où l'on voit son tombeau, en un lieu apparent; on s'y rend en pèlerinage. Il a laissé des descendants quihabitent là.

« Voici un des récits qu'on fait de lui : Il demeurait dans le bourg précité; lorsqu'il désirait acheter quelque aliment pour sa nourriture, il écrivait ce qu'il voulait sur une feuille de papier et la suspendait au col de son taureau qu'il faisait partir. L'animal, arrivé à Jérusalem, se dirigeait vers la boutique d'un homme qui pourvoyait aux besoins du Cheikh; là, il s'arrêtait. Cet homme prenait le papier, le lisait, se procurait les objets dont le Cheikh avait besoin, et les portait au taureau qui retournait aussitôt à l'habitation de son maître. Ce fait est un des nombreux miracles d'Abou-Taur, que Dieu soit satisfait de lui ! »

NOTE (9).

Moudjîr-ed-dyn fait comme suit, page 492 et suivante, la biographie du Cheikh 'Aly el Bakkâ :

« **Le Cheikh 'Aly el Bakkâ,** le patron de la *Zâwieh* qui est à Hébron.—Il était célèbre par sa piété et ses pratiques de dévotion, et donnait à manger à tous ceux qui passaient auprès de sa demeure. El Malek el Mansoûr Qélâoûn racontait, en faisant son éloge, qu'ayant eu un entretien avec lui, alors qu'il était émir, il lui avait prédit les faits qui lui étaient arrivés.

« Voici la cause de ses pleurs incessants : Il fréquenta, comme disciple, un homme qui avait des extases; (un jour) il sortit avec lui de Baghdâd : en une seule heure, ils arrivèrent à une ville éloignée de Baghdâd à la distance d'une année. Alors cet homme lui dit : « Je mourrai à telle époque; viens donc assister à mes derniers moments. » Or, quand l'époque **Page 493.**
qu'il avait désignée fut venue, le Cheikh 'Aly se présenta chez

lui ; il le trouva à l'agonie et le visage tourné vers l'orient. Ayant voulu le changer de place : « Ne te fatigue pas, lui dit-il, car je ne mourrai que dans cette position ; » et il se mit à parler dans des termes usités par les moines, jusqu'à ce qu'il mourut. Le Cheikh 'Aly le transporta alors à un monastère qui était en cet endroit ; il trouva les religieux dans un profond chagrin. — « Que vous arrive-t-il? » leur demanda-t-il.— Ils lui répondirent : « Il y avait chez nous un vieillard, âgé de cent ans, et voilà qu'aujourd'hui il vient de mourir dans la religion musulmane ! » — « Prenez celui-ci à sa place, » leur dit-il. Les moines lui ayant remis le vieillard, il l'emporta, fit la prière sur son corps et l'enterra.

« Le Cheikh 'Aly el Bakkâ mourut en djoumâda second de l'année 670, et fut inhumé dans sa célèbre Zâwieh, qui est située dans un quartier séparé d'Hébron, du côté du nord.

« La Zâwieh, se composant de l'*iwân* et de ses dépendances, fut bâtie par l'émir 'Ezz-ed-dyn Aydémir, pendant le règne d'El Malek ed-Dâher Baybars, en l'année 668 (Comm. 31 août 1269), antérieurement à la mort du Cheikh. Dans la suite, les autres parties de la Zâwieh, telles que la cour et tout ce qui y est attenant, furent édifiées par l'émir l'*Esfahsalâr* Heusâm-ed-dyn Tarantây, Nâïb de Jérusalem, sous le règne d'El Malek el Mansoûr Qélâoûn, dans le mois de moharram, l'année 681 (11 avril - 11 mai 1282). Plus tard, au commencement de ramadân de l'année 702 (19 avril 1303), l'émir Sayf-ed-dyn Salâr, Lieutenant de l'empire en Egypte et dans les Principautés Syriennes, fit bâtir le portail et le minaret qui le surmonte, par les soins de l'émir Kaykaldy en-Nadjmy, pendant le règne d'El Malek en-Nâser Mohammad, fils de Qélâoûn. »

NOTE (10).

Nous réunissons ici tous les passages dans lesquels Moudjîr-ed-dyn parle de la conduite des eaux à Jérusalem pendant le règne de Qâït-bây.

« La source qui arrivait à Jérusalem avait été coupée. Les eaux rentrèrent dans la ville sainte au mois de djoumâda second (de l'année 874). Cet événement, qui combla de joie la population, fut considéré comme un effet de la bénédiction de l'émir Nâser-ed-dyn Mohammad ebn en-Nachâchîby (*a*). Une plaque de marbre fut gravée, pour en conserver le souvenir, et attachée à la muraille située auprès de l'escalier de la Fontaine, à côté de la *Teurbeh* Djâléqiyeh. » (Page 621 du texte imprimé.)

« Le dimanche 12 radjab (885 = D. 17 septembre 1480), le *malek el omarâ* Sibây (*b*), Nâïb de Ghazzah, vint au bassin d'*El Mardjî'* où il dressa ses tentes, pour reconstruire les vasques. Il entreprit cette construction en personne, avec l'aide de ses soldats. » (Page 655.)

« En cette année (888), arriva un rescrit du Sultan enjoignant à l'émir Qânsouh el Yahyâwy de (reconstruire l'aqueduc d'El-'Arroub, ainsi que le bassin d'*El Mardjî'*.... Quatre mille dinârs furent consacrés à ces travaux. » (Page 661 du texte imprimé.)

« Le 20 radjab (888), l'eau de la source d'El-'Arroub entra à Jérusalem. L'émir Qânsouh el Yahyâwy fit dresser de cet événement un procès-verbal que signèrent tous les principaux personnages et qu'il expédia pour être soumis au Sultan, avec son fils Chéhâb-ed-dyn Ahmad et son *Dawâdâr*. La construction avait duré cinq mois et quinze jours, et coûté au Sultan des sommes considérables. » (Page 662 du texte imprimé.)

(*a*) Il était à cette époque un des trésoriers du Sultan et chargé d'une mission d'inspection à Jérusalem et à Hébron. L'année suivante, il fut nommé Nâder des deux sanctuaires (de Jérusalem et de la ville d'Abraham).

(*b*) Le texte imprimé écrit ce nom « Bers-bây ».

NOTE (11).

« En cette année (900), une querelle éclata entre l'émir Djân Belât, Nâïb de Jérusalem, et Qâny Bey, Nâïb de Ghazzah. Voici ce qui y donna lieu : l'émir Djân Belât ayant dû se rendre à Ramleh, pour l'exécution des mesures fiscales dont il a été précédemment question, arriva dans cette ville le 16 radjab. Dès le mardi matin, 18, il ordonna à son *Kâchef*, El Djamâly Yousef, de monter à cheval avec sa milice et de parcourir l'arrondissement de Ramleh afin de veiller à sa sûreté et de protéger les *ra'yah*; peu auparavant, en effet, une bande d'Arabes (Bédouins) avait fait une incursion et enlevé des bœufs appartenant aux habitants de la ville. Le *Kâchef* se dirigeait vers Ni'ân, une des dépendances de Ramleh, suivi, bientôt après, par le Nâïb qu'accompagnaient son *Dawâdâr* et quatre hommes, lorsqu'il fut assailli par des Arabes qui, après l'avoir repoussé, l'assiégèrent dans la tour (*beurdj*) située au bourg de Khaldâ, localité dépendante de Ramleh, où il se fortifia ; les Arabes s'emparèrent de ses chevaux et tuèrent plusieurs de ses hommes. L'émir Djân Belât se trouvait à proximité du bourg de Tell-Djazr ; en entendant les cris des combattants, il se dirigea, avec son *Dawâdâr* et ses quatre hommes, vers l'endroit d'où venait le bruit. Aussitôt les Arabes fondirent sur eux et, dans l'engagement qui s'en suivit, le *Dawâdâr* du Nâïb et son escorte furent tués ; il ne resta que lui, tout seul : il tint tête aux assaillants et, après une lutte acharnée, il finit par leur échapper et se sauver. Les morts, au nombre de dix, furent transportés à Ramleh, où on les enterra.

« Les qâdys de Ramleh se rendirent à Tell-Djazr où ils virent quelques cadavres gisant sur le sol. Je me trouvais à cette époque à Ramleh et fus témoin de cette horrible affaire. Un procès-verbal fut dressé et expédié aux *Sublimes Portes*,

avec un rapport de l'émir Djân Belât, qui accusait le Nâïb de Ghazzah d'avoir été l'instigateur de toute cette affaire; ce qui était la vérité...... (*Moudjîr-ed-dyn*, page 703 du texte imprimé.)

TABLE DES MATIÈRES



PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

On sait que plusieurs lettres de l'alphabet arabe ne peuvent être rendues, dans l'écriture européenne, que par des lettres ou signes de convention. Pour ne pas fatiguer le lecteur, nous nous sommes abstenu d'appliquer, dans le cours de cette traduction, notre système de transcription; mais nous croyons utile de l'employer dans l'index alphabétique: les arabisants pourront ainsi rétablir immédiatement l'orthographe des mots et des noms propres cités. Nous avons surtout cherché, dans notre système, à donner à chaque lettre arabe une représentation spéciale et à l'abri de toute confusion. Ainsi nous avons représenté :

ث	*par*	ṭ	ط	*par*	ṯ
ج	—	dj	ظ	—	ḏ̣
ح	—	ẖ	ع	—	‘
خ	—	k̲h̲	غ	—	gh
ذ	—	ḍ	ق	—	q
ش	—	ch	و	—	ou, oû *ou par* w
ص	—	s̱	ى	—	i, î *ou* y
ض	—	ḏ			

Les autres caractères de l'alphabet arabe ont, dans l'alphabet français, leurs représentants naturels.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ABRÉVIATIONS : M. = Malek. Q. = Quartier.
Mad. = Madraseh. T. = Teurbeh.
P. = Porte. Z. = Zâwieh.

N. B. — *Les chiffres indiquent la page.*

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

*

T

V

W

Y

Z